

MAROC

O C É A N A T L A N T I Q U E





CARTE INDEX DES ROUTES DU GUIDE

Les numéros renvoient aux chapitres du Guide.

Les numéros encadrés (5) sont ceux consacrés aux villes ou sites principaux.

- Itinéraires principaux
- - - Itinéraires secondaires

45538

95-
94



Digitized by the Internet Archive
in 2024

MAROC

MAROC



LE TEXTE DE CE GUIDE

(9^e ÉDITION)

A ÉTÉ ÉTABLI PAR

Robert Boulanger

LES GUIDES BLEUS
SOUS LA DIRECTION DE FRANCIS AMBRIÈRE

MAROC



LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN PARIS

1966

Comment se servir du guide.

LES chapitres du Guide routier portent un numéro d'ordre, répété en chiffres gras (15) sur chaque feuillet, en titre courant, à côté de la pagination. Ces numéros sont également portés sur la **carte-index** imprimée sur la garde en tête du volume. Pour trouver un itinéraire donné, il suffit d'en chercher le numéro sur cette carte-index, puis de feuilleter les pages du volume pour y trouver le même numéro.

POUR se rendre compte du plan général du Guide, le lecteur consultera la **table méthodique** (p. IX) qui donne la liste détaillée des matières dans l'ordre où elles sont traitées.

S'IL s'agit de chercher une localité, un site, etc., on consultera, à la fin du Guide, les pages de l'**index alphabétique**.

LES itinéraires sont décrits dans le sens correspondant au plus grand courant de voyageurs. Le touriste qui parcourra une route dans le sens contraire à celui où elle est décrite, fera de lui-même les changements nécessaires, notamment pour les indications relatives à la dr. ou à la g.

LES plans sont divisés en carrés repérés en marge par une lettre et par un chiffre. Cette lettre et ce chiffre sont reproduits dans le texte à la suite du nom des monuments, des rues, places, etc.

POUR l'explication des abréviations et signes, V. p. XIV.

LE voyageur trouvera p. 1 une liste des principales curiosités du Maroc, limitée aux villes, musées, monuments, sites et régions valant le voyage ou un détour.

Ceux qui voudraient visiter plus en détail consulteront, en tête de chaque itinéraire, une liste des autres curiosités. Il faudra parfois compulsier deux ou plusieurs listes pour connaître la plupart des ressources touristiques d'une région précise, décrite en deux ou plusieurs itinéraires. Un coup d'œil jeté sur la carte-index permettra aisément de déterminer ces itinéraires.

Les GUIDES BLEUS n'acceptent aucune publicité : toutes les mentions et recommandations qui y figurent sont gratuites.

PRÉFACE

Comme presque tous les ouvrages de notre collection, le Guide Bleu *Maroc* constitue un témoignage. En effet, depuis 1919 où il parut pour la première fois sous la signature du regretté Prosper Ricard, chacune des huit éditions antérieures de notre ouvrage (la huitième à la date de février 1954) a marqué une étape dans l'histoire de ce pays et même dans l'histoire tout court.

En quarante-six ans, il s'est passé bien des événements auxquels le Maroc s'est trouvé mêlé de plus ou moins près, mais qui ne lui ont jamais été indifférents. Cependant que dans l'espace de deux générations l'Europe et l'Amérique subissaient une évolution suffisante pour ébranler le vieil ordre de choses, le Maroc, lui, passait sans trop de heurts du Maghreb el-Aksa médiéval à l'ère atomique : prodigieuse intégration à laquelle la puissante personnalité de Lyautey l'Africain ne fut pas étrangère. Celui qui, dans tous les domaines, a donné la première impulsion à ce Maroc que l'on croyait mort et qui n'était qu'endormi, aura été, sans l'avoir soupçonné peut-être, l'un des artisans d'une nouvelle conception du monde. Par l'amour intelligent et agissant qu'il avait voué à ce merveilleux pays, Lyautey se trouve avoir donné le branle à un mouvement de renaissance qui, de proche en proche et à la faveur de circonstances extrinsèques, s'est étendu peu à peu à l'Afrique et au reste de la planète.

Le lecteur trouvera exposées dans notre aperçu historique les grandes lignes de cette mutation, ainsi que la succession des événements décisifs qui ont abouti à la reconnaissance de l'indépendance marocaine. Cette mutation, le touriste la trouvera encore inscrite dans les réalisations qu'il sera amené à découvrir au cours d'un voyage passionnant. C'est en effet la gloire du jeune Etat que d'avoir su reprendre en main et continuer ce que d'autres avaient amorcé. Mais, aussi, plus sage que certains de ses grands ancêtres, il n'a pas effacé les souvenirs du passé. Ainsi que chaque visiteur peut s'en rendre compte, le présent s'inscrit en surimpression sur un décor de grandeur, de beauté, et parfois aussi, comme dans tous les pays qui ont une longue histoire, de misère et de cruauté, le tout baigné dans une féerie de lumière. Encore convient-il d'avoir « vu » pour apprécier l'harmonie des contrastes, comprendre la violence des passions et discerner l'élévation des sentiments derrière les apparences.

Ce sont ces aspects si divers d'un pays qui jouit, d'autre part, d'un climat privilégié dans un cadre admirable, que mon collaborateur et ami M. *Robert Boulanger* s'est efforcé de décrire dans la partie

proprement touristique de notre ouvrage. M. Boulanger a tenu à attirer particulièrement l'attention sur les régions demeurées à l'écart des grands courants de voyageurs et qui valent la peine du déplacement. Certes, un séjour à Fez, à Marrakech, ou dans les oasis du Sud, laissera toujours un souvenir impérissable; mais la création de nouvelles routes dans le Nord offre des débouchés vers le Rif où de nombreuses stations en cours de création sont appelées à un prochain développement. En outre, un peu partout, on découvrira d'incomparables beautés archéologiques, architecturales, et surtout une grande originalité ethnique.

Qu'il nous soit permis d'exprimer nos remerciements à tous ceux qui ont bien voulu s'associer à notre œuvre en facilitant notre tâche et tout particulièrement à *S. E. Ahmed Alaoui*, ministre de l'Information, du Tourisme, de l'Artisanat et des Beaux-Arts, ainsi qu'aux membres de ses services; à *M. Jean Guillet*, attaché à la Direction du Tourisme; à *M. Taïeb Lahlou*, délégué du Ministère de l'Information, du Tourisme, de l'Artisanat et des Arts à Marrakech; à *Mme Naïma Khatib Boujibard*, directrice des Musées et des Antiquités du Maroc; à *M. A. Marrakchi*, directeur-adjoint du Musée des Antiquités de Rabat; et à *M. Jean-Claude Boursy*, de Fès.

En dépit de tous nos soins, il ne nous échappe pas que la mobilité actuelle des conditions de la vie courante risque d'infliger à cet ouvrage certaines imperfections, dépassés que nous pouvons être en cours d'impression par tel ou tel changement de détail. Nous nous en excusons à l'avance auprès de nos lecteurs, et nous serons reconnaissants à ceux qui voudront bien nous faire part de leurs observations en vue d'améliorer encore les éditions ultérieures de ce guide.

FRANCIS AMBRIÈRE,
Directeur des Guides Bleus.

TABLE MÉTHODIQUE

| | |
|--|--------|
| PRÉFACE | VII |
| CARTES ET PLANS | XIII |
| ABRÉVIATIONS. | XIV |
| APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE | XV |
| APERÇU HISTORIQUE | XXXIII |
| APERÇU RELIGIEUX, ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE | XLVII |
| APERÇU LINGUISTIQUE ET VOCABULAIRE. | LIX |
| INDEX MAROCAIN-FRANÇAIS | LXV |
| BIBLIOGRAPHIE. | LXXIV |
| CARTOGRAPHIE | LXXIX |
| RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. | 1 |

I. Du voyage au Maroc, 1. — Epoque du voyage, 1. — Plan de voyage et principales curiosités, 1. — Offices du tourisme, 3. — Agences de voyages, 3. — Passeport, 3. — Douane, 4. — Budget, 4. — Change, 4. — Monnaie, 5. — Calendrier et fêtes, 5. — Spectacles, 6. — Visite des villes et des monuments, 6. — Journaux, 7. — Pêche, 7. — Chasse, 7. — Sports, 8.

II. Hôtels et restaurants, 9 — Hôtels, 9. — Villages de vacances, 10. — Logements économiques, 10. — Camping, 10. — Restaurants, 11. — Cuisine, 11. — Boissons, 12. — Tabacs et cigarettes, 13.

III. Circulation et transports, 13. — Routes, 13. — Pistes, 13. — Formalités d'admission des automobiles, 13. — Location de voitures, 13. — Circulation et stationnement, 14. — Essence et chèques-essence, 14. — Transports routiers, 15.

IV. P. et T., 15. — Poste, 15.

SECTION PRÉLIMINAIRE

Lignes aériennes, chemins de fer, lignes maritimes. Voies d'accès par la route.

| | |
|---|----|
| Lignes aériennes | 19 |
| Lignes aériennes intérieures | 19 |
| Voies d'accès par chemin de fer | 20 |

A. Au départ de Paris, 20.

B. Au départ de Genève, Lyon, Marseille et Port Bou, 20.

| | |
|--|----|
| Voies ferrées intérieures. | 21 |
| Voies d'accès par bateau | 22 |
| A. Au départ de la France, 22. | |
| B. Au départ de l'Espagne, 22. | |
| Voies d'accès par la route. | 24 |
| De Paris à Algésiras (Tanger ou Ceuta) par Malaga, 24. | |
| De Paris à Algésiras par Séville, 25. | |
| De Genève et Lyon à Algésiras par Malaga, 25. | |

ITINÉRAIRES ROUTIERS

| | |
|--|-----|
| Tableau des distances. | 28 |
| 1. Tanger et ses environs | 29 |
| I. Le Grand Socco, le Petit Socco et le port, 35. — II. La Kasba, 38. — III. Le cap Malabata, 40. — IV. Le cap Spartel et les grottes d'Hercule, 41. | |
| 2. De Tanger à Rabat | 44 |
| De Souq el Arba du Gharb à Kénitra par la rive dr. du Sebou, 53. — Du km 34 à Moulay Bouselham, 53. — De Souq et Tléta du Gharb à Mechra bel Ksiri, 54. | |
| 3. De Tanger à Meknès. | 59 |
| 4. Ceuta et ses environs. | 61 |
| 5. De Ceuta à Tanger. | 67 |
| 6. De Ceuta à Rabat par Larache | 74 |
| 7. De Ceuta à Rabat par Ouezzane. | 75 |
| D'Ouezzane à Meknès, 78. | |
| 8. De Ceuta à Fès par Ouezzane. | 80 |
| De Fès el Bali à Ourtzagh et Aïn Aïcha, 81. | |
| 9. De Ceuta à El Hoceïma | 84 |
| De Kétama à Fès, 86. — Du km 65 à Aknoul, 86. | |
| 10. D'El Hoceïma à Nador et Mèlilla. | 90 |
| Du km 60 à Taza, 91. | |
| 11. De Mèlilla à Oujda. | 96 |
| Du km 86,5 à Berkane par les gorges du Zegzel, 96. | |
| 12. Rabat et ses environs | 102 |
| I. La médina et la kasba des Oudaïa, 109. — II. La mosquée et la Tour Hassan, 116. — III. Le musée archéologique et Chella, 117. — IV. Salé, 123. Environs de Rabat, 128. 1° Plages d'El Harhoura, de Témara, de Sebh Edheb et de Skhirat, 128. — 2° La forêt de Sidi Boughaba et la kasba de Mehdiâ, 129. | |
| 13. De Rabat à Meknès. | 132 |
| De Tiflet à Rommani par Maaziz, 132. — De Tiflet à Oulmès-les-Thermes par Maaziz, 133. | |

14. Meknès et ses environs 135
 I. La médina, 138. — II. L'ancienne ville impériale, 143. — III. Le tour de la médina, 148. — Excursion à Volubilis, Moulay Idriss et dans le massif du Zerhoun, 150.
15. De Meknès à Fès. 164
16. De Rabat à Fès par Sidi Kacem 166
17. Fès et ses environs 168
 I. Fès el Jédid, 176. — II. Dar el Beïda, Dar Batha et Bâb Boujeïloud, 178. — III. Fès el Bali : les souqs, la médersa Bou Inania, la médersa Attarin, la mosquée el Qarawiyyin, 183. — IV. Fès el Bali : le quartier Kettanin, 189. — V. Fès el Bali : la mosquée des Andalous, le quartier el Adoua, 191. — VI. Le tour de Fès, 193.
18. De Fès à Taza 197
 De Bir Tentân à Taffert et Talzemt, 198. — Circuit du Djébel Tazekka, 203. — Du km 20 à Talzemt, 204. — De Taza à Tahar Souq, 205.
19. De Taza à Oujda. 206
 De Guercif à Talzemt, 207. — De Guercif à Midelt, 207. — De Taourirt à Debdou, 209.
20. De Rabat à Casablanca 211
 A. — De Rabat à Casablanca par la route P 1, 211. — Du km 6,5 au km 36,5 par l'autoroute, 212.
 B. — De Rabat à Casablanca par la route côtière, 214.
21. Casablanca et ses environs. 216
 Renseignements pratiques, 217. — Histoire, 219. — Visite de la ville, 221. — De Casablanca à Azemmour par la route côtière, 222. — De Casablanca à Rommani, 223.
22. De Casablanca à Marrakech. 225
 De Casablanca à Berrechid par la route de Bouskoura, 225. — De Berrechid à Oued Zem, 226. — De Settât à Mechra Benabbou par Boulaouane, 227.
23. De Rabat à Marrakech par Tit-Mellil et Médiouna 231
24. De Rabat à Marrakech par Oued Zem 232
 D'Oued Zem à Moulay Bouazza, 234. — D'Oued Zem à Kasba Tadla, 234. — Du km 257 aux cascades d'Ouzoud et à Tanant, 235.
25. Marrakech et ses environs. 238
 I. La Koutoubia, la place Jemaa el Fna et la Mamounia, 247. — II. La kasba, les tombeaux saadiens, le palais el Badi et le mellah, 253. — III. Dar Si Saïd et le palais de la Bahia, 258. — IV. L'agdal, 260. — V. Les souqs, 261. — VI. Promenade des remparts, 266. — VII. Les jardins de la Ménara, 268. — Environs : 1° La palmeraie, 269. — 2° Tameslouht, 269. — 3° Amizmiz, 270. — 4° Asni et Ouïrgân, 270. — 5° La vallée de l'Ourika, 271. — 6° L'Oukaïmeden, 273. — 7° Tazerte et Demnate, 274.

| | |
|---|-----|
| 26. De Marrakech à Fès | 276 |
| De Tamelelt à Tanant, Azilal, Bine el Ouidane et Béni Mellal, 276. — De Wawizaght à la zawiya d'Ahansal, 279. — D'El Ksiba à Aghbala et Midelt, 282. — D'El Ksiba à Imilchil et Tineghir, 283. — D'Imilchil à Midelt, 284. — Du km 294 à Midelt, 285. — De Khénifra aux sources de l'Oum er Rbia, 286. — De Mrirt à Meknès, 287. — Du km 385 à Aïn Leuh et aux sources de l'Oum er Rbia, 287. — D'Ifrane à Azrou par le Michliffen, 288. — Circuit des lacs, 289. | |
| 27. De Casablanca à El Jadida (Mazagan) | 291 |
| 28. D'El Jadida (Mazagan) à Marrakech | 297 |
| 29. D'El Jadida (Mazagan) à Safi | 299 |
| A. — D'El Jadida à Safi par la route P. 8, 299. | |
| B. — D'El Jadida à Safi par la route côtière, 300. — De Safi à Souïra Guedima, 306. — De Dar Caïd Haji à Essaouira, 307. | |
| 30. De Safi à Marrakech | 308 |
| 31. De Safi à Essaouira (Mogador) | 309 |
| 32. D'Essaouira (Mogador) à Marrakech | 314 |
| De Chichaoua à Agadir par le Tizi Maachou, 315. | |
| 33. D'Essaouira (Mogador) à Agadir | 317 |
| 34. De Marrakech à Agadir par Taroudant | 322 |
| Taroudant, 325. — Environs de Taroudant : 1° Freija et Tiout, 327. — 2° Amagour, 327. | |
| 35. D'Agadir à Tiznit et Goulimine | 329 |
| D'Aït Melloul à Tafraout par Biougra, 329. — De Bou Izakarn à Foum el Hassan, 332. | |
| 36. D'Agadir à Tafraout par Tiznit. | 335 |
| De Tafraout à Taroudant par Igherm, 337. — D'Igherm à Akka et Foum el Hassan, 339. | |
| 37. D'Agadir à Ouarzazate | 341 |
| Du km 214 à Tata, 342. — De Tazenakht à Foum Zguid, 342. | |
| 38. De Marrakech à Ouarzazate. | 344 |
| 39. De Ouarzazate à Zagora et Mhamid | 349 |
| De Zagora à Foum Zguid, Tata et Foum el Hassan, 351. | |
| 40. De Ouarzazate à Ksar es Souq et Erfoud | 356 |
| Excursion dans les gorges du Dadès, 357. — Excursion dans les gorges du Todgha, 359. D'Erfoud à Rissani, 361. | |
| 41. De Meknès à Erfoud | 364 |
| D'El Hajeb à Ifrane et Boulmân, 364. | |
| 42. De Fès à Erfoud | 369 |
| Du km 127 à Talzemt, 371. | |
| 43. D'Erfoud à Figuig | 372 |
| 44. D'Oujda à Figuig. | 374 |

CARTES ET PLANS

Cartes.

1. Carte-index des routes du Maroc en tête du volume.
2. **Carte générale du Maroc** (en couleurs) à la fin du volume.
3. Croquis orographique et hydrographique. XIX
4. **Principales curiosités** (V. carte générale, à la fin du volume).

Plans.

| | |
|---|---------|
| 1. Casablanca (en couleurs). | 225 |
| 2. Ceuta. | 63 |
| 3. El Jadida (Mazagan) | 295 |
| 4. Essaouira (Mogador) | 313 |
| 5. Fès (plan d'ensemble). | 174-175 |
| 6. Fès (la médina). | 179 |
| 7. Lixus | 49 |
| 8. Marrakech (plan d'ensemble). | 242-243 |
| 9. Marrakech (la médina) | 248-249 |
| 10. Meknès (plan d'ensemble). | 144-145 |
| 11. Meknès (la médina). | 141 |
| 12. Mélilla | 95 |
| 13. Oujda. | 99 |
| 14. Rabat (plan d'ensemble; en couleurs) | 113 |
| 15. Rabat (la médina) | 111 |
| 16. Safi. | 303 |
| 17. Salé. | 125 |
| 18. Tanger (en couleurs) | 33 |
| 19. Tanger (la médina) | 37 |
| 20. Taza | 201 |
| 21. Tétouan. | 69 |
| 22. Volubilis (en couleurs) | 161 |

ABRÉVIATIONS

| | | | |
|---------------|--|---------------|---------------------------------------|
| alt | altitude. | kilog | kilogramme. |
| anc..... | ancien, ancienne. | kW/h | kilowatt-heure. |
| ar | arabe. | l..... | litre. |
| arch | architecte. | m | mètres. |
| aub. | auberge. | merc. | mercredi. |
| auj | aujourd'hui. | mn | minutes. |
| av | avenue. | N..... | Nord. |
| B. A. M | Bulletin d'Archéologie Marocaine. | nov | novembre. |
| bd | boulevard. | O | Ouest. |
| C. T. M. | C ^{ie} générale de Transport et de Tourisme au Maroc. | O. N. M. T. . | Office National Marocain du Tourisme. |
| ch..... | chambre. | oct | octobre. |
| ch.-l | chef-lieu. | p..... | page. |
| ch. de fer .. | chemin de fer | pl | place. |
| cl | classe. | Pl | pl. |
| déc | décembre. | pron..... | prononcez. |
| dép..... | départ. | quot..... | quotidien. |
| dim | dimanche. | r | rue. |
| dr | droite. | rest | restaurant. |
| E..... | Est. | ret | retour. |
| env..... | environ. | s | siècle. |
| fr | franc. | S..... | Sud. |
| g..... | gauche. | sam | samedi. |
| h..... | heure. | sec..... | seconde. |
| hab | habitants. | sem | semaine. |
| ha | hectares. | sept..... | septembre. |
| hég..... | hégire. | St | saint. |
| hôt | hôtel. | Ste | sainte. |
| H.-T | hors-texte. | t | tonnes. |
| j | jour. | t. l. j. | tous les jours. |
| janv | janvier. | V | voir. |
| km | kilomètres. | vendr..... | vendredi. |
| | | vol | volumes. |

APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE

Les termes français *Maroc*, anglais *Morocco*, allemand *Morokko*, espagnol *Marruecos*, sont tous des déformations de *Marrakech*, qui, pour les habitants de cette partie de l'Afrique du Nord, désigna, jusqu'au début de notre siècle, non un pays, mais une ville, c'est-à-dire la capitale du Sud.

Position géographique. — Le Maroc se situe à l'O. d'une portion de l'Afrique très diversement dénommée par les auteurs : *Afrique mineure*, *Berbérie*, et, plus généralement, *Maghreb* ou *Afrique du Nord*. Il constitue le *Royaume chérifien*, ainsi appelé en raison de la qualité de chérif ou descendant du Prophète Mahomet, de laquelle se sont réclamés les Saadiens et la dynastie actuellement régnante, celle des Alaouites. Le Maroc est une réunion « des anciens royaumes de Fès, de Maroc (Marrakech), du Sous et du Tafilalet » dont parlent les auteurs européens des xvi^e, xvii^e et xviii^e s.

Nettement limité au N. et à l'O. par les frontières naturelles que constituent la Méditerranée et l'Océan Atlantique, communiquant entre eux par le détroit de Gibraltar, au N.-E. par une frontière historique, conçue à coups de traités successifs sur une longueur de 100 km env. depuis l'embouchure du Kiss jusqu'au Téniet es Sassi, ses limites deviennent ensuite moins précises, et d'ailleurs contestées par les deux parties intéressées : vers le S.-E., il est séparé de l'Algérie par une zone plus ou moins désertique de 500 km de développement, sans tracé frontalier officiellement accepté par les autorités marocaines ou algériennes. La zone contestée englobe également la partie du Sahara qui constitue le prolongement S. du Maroc, jusqu'au Sénégal, ce qui incite le gouvernement marocain à mettre en cause l'existence même de l'Etat de Mauritanie, dont il est pourtant séparé par une bande de terre assez large relevant de la souveraineté algérienne, jusqu'au Rio de Oro espagnol, dont le rattachement au Royaume chérifien fait l'objet de négociations plus ou moins officielles avec le gouvernement espagnol. Ainsi défini, et dans l'état actuel du territoire où s'exerce la souveraineté marocaine, ce pays couvre une superficie de 520 380 km², soit une étendue sensiblement égale à celle de la France.

Le relief. — Les massifs montagneux du Maroc sont plus élevés que ceux de l'Algérie et de la Tunisie, dont ils sont pourtant le prolongement. Les grandes lignes du relief apparaissent assez nettement pour que l'on puisse y distinguer deux zones orographiques bien distinctes : l'Atlas et le Rif, qui s'opposent aux plaines environnantes, en créant des contrastes nettement accusés.

L'**Atlas marocain**, ou chaîne intérieure, fait partie de cette suite de soulèvements qui s'échelonnent de l'E. à l'O. de l'Afrique du Nord. Il comprend le HAUT ATLAS, qui s'allonge sur une distance supérieure à 800 km, depuis le Haut Guir jusqu'au cap Ghir, sur une largeur de 60 à 80 km, en formant la partie la plus remarquable du système orographique marocain dont les sommets les plus élevés, les Djébels Ayachi, Mgoun et Toubkal, dépassent fréquemment 3 500 m et même 4 000 m. On distingue ensuite l'ANTI ATLAS, soulèvement qui paraît se rattacher vers son milieu à la chaîne précédente par le Djébel Siroua (3 300 m env.), partant du Djébel Sargho, à l'E., et s'allongeant selon une direction N.-E.-S.-O., jusqu'à l'Atlantique, en culminant parfois à plus de 2 000 m (Firdoust, 2 200 m) et même 2 500 m (Aklin, 2 512 m). On trouve enfin le MOYEN ATLAS, puissant rameau orographique se détachant du Haut Atlas au Djébel Haïane (3 000 m) pour se développer en direction S.-O.-N.-E. jusqu'au Djébel Tazekka, qui domine au S. la trouée de Taza, après s'être élevé, au Djébel Bouiblân, à 3 200 m, et au Djébel Moussa ou Salah, à 3 219 m, pour s'arrêter net, à l'E., en surplombant la haute Moulouya; les *Djébilet*, au N. de Marrakech, en seraient le prolongement.

Le **Rif** succession de massifs littoraux dépendant du système alpin, décrit un arc de cercle dont la concavité, orientée vers la mer, s'étend de la Moulouya au détroit de Gibraltar, formant à l'O., par le Djébel Moussa (856 m), la deuxième colonne d'Hercule, qui domine Ceuta, et fait face à la première colonne, le rocher de Gibraltar. Ses points les plus élevés sont, à l'E., au voisinage de Targuist, le Djébel Tidighîn (2 452 m), et à l'O., vers Chéchaouen, le Djébel Tisouka (2 120 m).

La dépression comprise entre le Rif et les contreforts septentrionaux du Moyen Atlas, qui fut autrefois occupée par un bras de mer, le détroit sud-rifain, forme un couloir qui a son minimum de largeur dans les environs de Taza. De ce point, où elle porte le nom de *trouée de Taza* ou de *couloir de Taza*, elle va s'élargissant : vers l'E. dans la vallée de la Moulouya et la succession des plaines du Maroc oriental; vers l'O. pour former la plaine du Gharb. Elle livre ainsi passage à la voie de Tlemcen à Fès et à l'Atlantique par Oujda et Taza, par où sont passées autrefois les invasions, voie que les Marocains appelaient *trik es soltan*, route impériale.

La contrée occidentale située entre le Haut Atlas, le Rif, les Djébala et la côte atlantique, très vaste et assez basse, appelée par les géographes la *meseta marocaine*, en raison de son analogie avec le plateau central espagnol, la meseta ibérique, comprend le pays des Zaër, des Chaouïa, des Doukkala, des Abda et le Haouz de Marrakech. Son altitude, de 150 à 200 m dans les régions littorales, peut atteindre de 300 à 700 m vers l'intérieur. Le pays compris plus au N., dans le triangle Tanger-Rabat-Fès, est le *Gharb* (occident), dont le principal fleuve est le Sebou.

La dépression du *Sous*, de 200 km env. de long sur 40 km de large, est enserrée entre les parties occidentales du Haut Atlas occidental et de l'Anti Atlas.

Enfin, le long cordon des chaînes atlasiques domine, en direction du Sahara, une région de plateaux d'où émergent, vers le Dra,

le Djébel Bani et, plus à l'E., des lambeaux de chaînes anciennes (*gour*).

Le climat. — Méditerranéen dans le N., atlantique dans l'O., saharien au S., continental à l'intérieur des terres, le climat présente des contrastes violents que les moins prévenus constatent parfois à leur détriment : suivant les saisons et les régions, le Maroc est un pays très chaud ou très froid, très humide ou très sec.

Aux abords du détroit de Gibraltar, il se ressent du courant maritime et relativement froid, dit des Canaries, ainsi que des échanges atmosphériques qui s'effectuent entre la Méditerranée et l'Océan. Vers Essaouira (Mogador) il est également rafraîchi par le vent alizé du N.-E. qui ventile ce point avec le plus de force et de régularité. Dans les régions méridionales de l'intérieur, il n'est pas à l'abri des influences sahariennes, car le Haut Atlas n'oppose pas une barrière infranchissable à l'atmosphère du grand désert.

En hiver, les vents dominants sont ceux d'O. et S.-O. En été, le vent dominant vient du N.-E. Dans le couloir de Gibraltar, les vents sont violents et variables par suite des grandes différences de pression et de température entre les deux mers. Le siroco est plus rare qu'en Algérie; par contre un vent d'E. chaud et sec, le *chergui*, originaire des steppes de l'Oranie, en a parfois tous les caractères : comme lui, il assèche l'air et fait monter la température au milieu du jour sur le littoral et se fait sentir assez loin dans l'intérieur.

Le régime des pluies est par conséquent sans régularité. Celles-ci diminuent du N. au S. et de l'O. à l'E. engendrant ainsi trois zones : 1° une zone très arrosée, recevant plus de 80 cm, comprenant l'angle N.-E. des marais littoraux et les régions du Moyen et du Haut Atlas exposées aux vents humides de l'O.; 2° une zone moyennement arrosée, recevant plus de 40 cm, qui comprend la partie septentrionale des plaines du Maroc occidental, les régions de Taza, de Fès et de Meknès, ainsi que les parties hautes du Haut Atlas central et occidental; 3° une zone peu arrosée (plus de 20 cm), correspondant à la partie méridionale des plaines du Maroc occidental, à la partie N. du Maroc oriental et aux versants S.-E. du Moyen Atlas, du Haut Atlas et de l'Anti Atlas; 4° une zone très peu arrosée (moins de 20 cm), formant un îlot annulaire entre Marrakech et Safi, comprenant aussi les régions sahariennes et les steppes qui s'étendent au-delà de la ligne jalonnée par le cap Noun, Boudenib, Ouled el Haj, la gada de Debdou, Berguent. La rosée est d'une abondance extrême au voisinage de l'Atlantique; elle modifie d'une manière notable les conditions de la végétation spontanée et des cultures. La neige enfin tombe accidentellement de 600 à 1 000 m, plus ou moins selon la situation géographique et l'exposition; elle se maintient quelques jours ou quelques semaines aux altitudes comprises entre 1 000 et 2 000 m; six à neuf mois (octobre à juin) en couche continue ou seulement en plaques au-dessus de 2 000 m (d'après Aug. Bernard). En résumé, l'année se divise en deux saisons : l'une fraîche, des pluies, de novembre à avril; l'autre sèche, des chaleurs, de mai à octobre.

La température est douce et égale sur le littoral méditerranéen ou atlantique, et plus égale à mesure qu'on avance vers le S. ; les gelées sont inconnues au S. d'El Jadida. La moyenne est de 19° à Essaouira et El Jadida, 20° à Safi, 17° à Casablanca, à Rabat et à Tanger. A l'intérieur du pays, les variations thermiques journalières sont très accusées et les différences plus grandes entre les températures d'hiver et celles d'été. En s'éloignant des côtes, la chaleur augmente rapidement en été et diminue considérablement en hiver, surtout la nuit. Les nuits sont généralement fraîches. Ainsi Meknès (500 m d'alt.) a une température moyenne de 18°, Fès (376 m) 19° avec minimum de 1° en février et maximum de 44° en août; Marrakech (45 m) a un minimum parfois inférieur à 0° en janvier et un maximum de 45° en août.

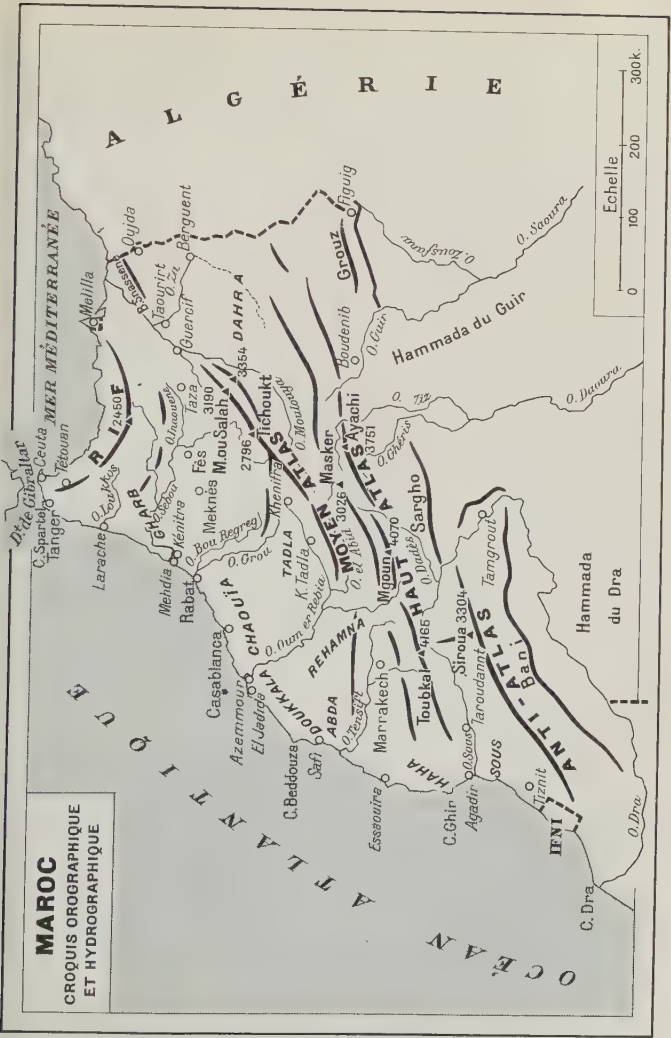
Les eaux. — Le réseau hydrographique du Maroc, loin d'être homogène, est plus important que ceux de l'Algérie et de la Tunisie réunis. Le relief plus accentué du sol, le régime des eaux plus abondant, l'existence des neiges dans les régions élevées de l'Atlas donnent en effet naissance à des fleuves d'un débit plus constant qui portent leurs eaux à l'Atlantique, à la Méditerranée et vers les dépressions sahariennes, en laissant sur leur passage des zones de fertilité et de vie.

Des fleuves qui se jettent dans l'Océan, les moindres sont : le *Loukkos* qui draine une partie des Djéjala, et dont la vallée inférieure, d'El Ksar el Kébir à Larache, est large, plate et marécageuse; le *Bou Regreg*, originaire du pays Zaïane, au profil encaissé, qui a son embouchure à Rabat-Salé.

Plus important, le *Sebou* peut être comparé à la Loire. Il prend sa source dans le Moyen Atlas sous le nom d'oued Guigo, à 120 km au S.-E. de Fès, et passe près de cette ville. Grossi de nombreux affluents : l'Inaouene qui apporte les eaux du couloir de Taza, l'Ouergha descendu du Rif, le Rdom et le Beth, venus des plateaux intérieurs des Béni Mguild, il a 300 m de largeur dans son cours inférieur; son débit moyen est alors de 300 à 400 m³/s; il en roule 2 000 au moment des crues, mais peut descendre à l'étiage à 15 m³. Il est navigable dans son cours inférieur; Kénitra, à 17 km en amont de son embouchure, est établi sur l'une de ses rives. — L'*Oum er Rbia* est le fleuve le plus considérable et le moins irrégulier des cours d'eau marocains; sorti d'une remarquable résurgence, au flanc du Moyen Atlas, il coule dans des méandres encaissés avec une pente très forte, avec un débit variant de 35 à 1 600 m³; long de 600 km il passe à Khénifra, contourne le Tadla, a pour principaux affluents l'oued el Abid et la Tessaout, provenant l'un de l'intersection des Haut et Moyen Atlas, l'autre du Haut Atlas, et débouche dans l'Océan à Azemmour. — L'oued *Tensift*, originaire du Haut Atlas, passe non loin de Marrakech, reçoit les oueds Nfis et Chichaoua et a son embouchure entre Safi et Essaouira. Son débit, très irrégulier, est presque nul en été. — L'oued *Sous*, au débit intermittent (30 m³ en juillet), passe à Taroudant, et se jette dans l'Océan près d'Agadir. Ces deux derniers fleuves irriguent une partie des vallées et des plaines traversées. — Plus au S., sortant de l'Anti Atlas, l'oued *Noun*, d'environ

MAROC

CROQUIS OROGRAPHIQUE
ET HYDROGRAPHIQUE



A L G É R I E



200 km de long, ne roule des eaux qu'après les gros orages. Enfin, l'oued *Dra*, formé de deux principaux affluents issus du Haut Atlas central, les oueds *Idermi* et *Dadès*, et asséché par les irrigations au premier tiers de son parcours, est le plus long des oueds marocains (1 000 km). — D'autres cours d'eau, d'importance moindre, coulent entre ceux-là. Ils sont surtout nombreux à la hauteur du *Gharb* et de la *meseta* marocaine.

Dans les grands bassins fermés des régions sahariennes, aboutissent les oueds *Gheris* et *Ziz*, qui forment l'oued *Daoura*, puis le *Guir* et la *Zousfana* (lesquels forment l'oued *Saoura*), ces derniers ne coulant qu'au moment des grandes crues.

Sur le versant méditerranéen, la *Moulouya* est successivement un fleuve de montagne, nourri temporairement par la fonte des neiges du Moyen et du Haut Atlas, qu'apportent les affluents *Oudghes*, *Outat* et *Ansegmir*, puis un fleuve de steppe grossi par les oueds *Melellou* et *Za*, enfin un fleuve de plaine méditerranéenne alimenté par l'oued *Moun*; sa longueur est de 450 km; au printemps, son embouchure a 100 m de large et son débit varie entre 1 000 m³/s et un étiage de 5 m³/seconde. Du Rif et des *Djé-bala*, enfin, descendent rapidement à la mer de nombreux torrents, souvent à sec.

Quelques nappes superficielles d'eau (*merja*, *daïa*, *aguelmane*) complètent ce réseau hydrographique; mais l'intensité de l'évaporation fait qu'elles se dessèchent rapidement en été. Si le lac *Zima* n'est qu'un grand étang où l'eau est remplacée en été par le sel, l'*aguelmane* de *Sidi Ali* (Moyen Atlas), les lacs d'*Ifni*, de *Tislit* et d'*Isli* (Moyen Atlas), sont permanents et assez profonds.

Les eaux souterraines sont fréquentes. Ramenées à la surface par la nature ou par les hommes, elles deviennent un précieux élément de fertilité quand elles ne sont pas trop saumâtres. Jaillissant comme des sources *vaclusiennes* au pied septentrional de l'Atlas, elles arrosent de luxuriants massifs de verdure parmi lesquels se groupent de populeux villages. Au S. de l'Atlas, elles alimentent des oasis entretenues par des sédentaires, ou des puits que les nomades connaissent bien.

Les côtes. — La côte méditerranéenne se développe de l'E. à l'O. sur une longueur de 468 km en faisant face aux rivages de l'Espagne. Très abrupte, elle est entaillée de belles baies en arc de cercle comme toutes les baies méditerranéennes, mais presque toujours insuffisamment abritées et communiquant difficilement avec l'intérieur. Le détroit de Gibraltar en est le point vital : passage entre l'Atlantique et la Méditerranée, sa valeur s'en est encore accrue depuis le percement du canal de Suez. Sur le détroit, se situent *Tanger* et *Ceuta*. Plus à l'E., se creusent successivement les baies de *Badis*, d'*El Hoceima* et de *Melilla* à l'abri du cap des *Trois-Fourches*. Non loin de la frontière oranaise, s'avance le cap de l'Eau, que prolongent les îles *Zaffarines*.

La côte atlantique s'étend, à partir du cap *Spartel*, en direction N.-N.-E. S.-S.-O., sur 835 km de longueur. Monotone et basse, elle manque d'abris naturels; elle forme en général, au bord de la mer, une berge peu élevée constamment battue par les flots. Par endroits

aussi, elle est constituée par des sables provenant de la désagrégation de grès friables, en arrière desquels se trouvent des marécages. Très espacés les uns des autres, saillent quelques caps : le cap Blanc au S. d'El Jadida, le cap Beddouza au N. de Safi, le cap Ghir au N. d'Agadir, le cap Dra vers l'embouchure de l'oued du même nom.

L'embouchure des fleuves tributaires de l'Océan est caractéristique : la rive droite est basse et sableuse, la rive gauche élevée et taillée dans la falaise; de plus, une *houle* presque permanente, s'ajoutant au heurt du courant fluvial et des eaux marines, qui donne naissance au phénomène de la *barre*, rendent souvent difficile l'accès des estuaires. Mais la science des ingénieurs a entrepris de suppléer aux déficiences physiques des côtes par la construction et l'aménagement de ports : celui de Casablanca, qui a grandement facilité l'accès du pays, est le plus important.

Le sol. — Les massifs montagneux, ravinés par le ruissellement des eaux, ont peu ou pas de terre végétale, tandis que les plaines et les vallées sont au contraire recouvertes de terre arable ou d'alluvions de natures très diverses plus ou moins profondes. Les terres noirâtres, fortes, qui se fendillent en se desséchant, appelées *tirs*, s'étendent, par taches elliptiques plus ou moins grandes, entre les oueds Bou Regreg et Tensift, sur une longueur de plus de 300 km et une largeur de 60 à 100 km; elles forment les régions Zaër, Chaouïa, Abda et Doukkala; bien qu'elles manquent parfois de calcaire, ce sont des terres à céréales d'une grande productivité en années pluvieuses. Aux *tirs*, s'opposent les *hamri*, sols rougeâtres, légers, siliceux, souvent riches en chaux et en acide phosphorique, mais se desséchant rapidement, les *rmel* sablonneux, maigres et parfois mouvants, les *dehs* limoneux et les *harroucha* caillouteux. Sans être d'une aussi grande fertilité que les premiers, ceux-ci sont très aptes à la culture, pourvu que les pluies soient assez abondantes.

La flore. — La flore marocaine compte 3 500 à 4 000 espèces en presque totalité méditerranéennes; elle varie avec l'altitude, le relief et la nature du sol, et principalement le degré d'humidité; quelques centimètres de pluie de plus ou de moins, et c'est la forêt, ou la steppe herbeuse, ou le désert.

Sur le littoral et dans l'Atlas, qui reçoivent plus de 600 mm de pluie, croissent les forêts de chêne-liège et de chêne vert. Dans l'intérieur et sur les points qui reçoivent moins de 600 mm, ce sont les cyprès qui l'emportent : thuya, genévrier, pin d'Alep assez rare, cyprès encore moins répandu. Le cèdre croît dans les régions d'altitude du Rif et du Moyen Atlas. Au bord des cours d'eau poussent les lauriers-roses, les tamaris, les saules; sur les pentes du Haut Atlas, quelques saxifrages, et un chrysanthème; sur les sommets, des plantes odorantes : lavande, menthe, thym, sauge.

Par degrés insensibles, la forêt passe à la friche par l'intermédiaire du maquis où dominant l'olivier et le lentisque parmi le chêne kermès, l'arbousier, la bruyère, le myrte, le genêt, le cytise, le romarin et l'armoise. Sur les terrains peu propres à la végétation arborescente, ou recevant peu de pluie, le sol se couvre de plantes

bulbeuses (asphodèle, colchique, scille) et de graminées auxquelles se mêlent soit le palmier nain, soit le jujubier sauvage. — Les steppes de l'intérieur, où les pluies ne parviennent qu'en faible quantité, tiennent lieu de pâturages où nomadisent pasteurs et troupeaux : ce sont les régions de l'alfa et de l'armoise; sur les points où se forment des dunes croissent le drinn ou le rtem; les dépressions fraîches et profondes sont marquées par des pistachiers-térébinthes, *beloum*. — Dans le S.-O. du Maroc, la végétation comporte des éléments tropicaux tels que l'arganier et des euphorbes cactoïdes constituant une remarquable exception botanique. — Les régions présahariennes sont presque entièrement dépourvues de végétation; il est cependant des aires où s'espacent des gommiers, cependant que le palmier dattier est l'arbre par excellence des oasis irriguées.

Les forêts. — Les forêts proprement dites, d'un groupement tout particulier, très éloignées les unes des autres et sans lien entre elles, s'aperçoivent à peine lorsqu'on parcourt les grands itinéraires actuels. Elles occupent une superficie de plus de 3 500 000 ha.

Le *chêne-liège*, qui peuple les environs N.-E. et S.-E. de Rabat, et croît à une altitude variant de 100 à 800 m, couvre 250 000 ha répartis dans les territoires Zemmour, Zaër, Zaïane et Mamora. La forêt de la Mamora, la plus importante, occupe 137 000 ha et équivaut à elle seule à l'ensemble des boisements tunisiens, à la moitié des boisements domaniaux algériens de même essence.

Il existe de belles forêts de *cèdres* dans le Moyen Atlas au S. de Meknès et de Fès, notamment sur les hauteurs du Tigrigra et du Guigou; leur étendue n'est pas inférieure à 150 000 ha et leurs altitudes extrêmes sont 1 100 à 2 300 m; elles ont parfois 50 km de longueur. L'exploitation, entreprise sur des points qui paraissaient favorables, n'a cependant pas toujours répondu aux espérances qu'on avait fondées sur elle : un parasite encore mal connu rend souvent inutilisables les plus beaux sujets.

Le *thuya*, dont certains boisements sont soumis au gemmage pour l'extraction de la gomme sandaraque, se répartit sur 450 000 ha; les résineux (pin maritime, pin d'Alep, genévrier thurifère, cyprès) sur 150 000 ha; le chêne vert et le chêne zéen sur 600 000. Le Maroc est pourvu d'autres essences, mais à l'état disséminé : érable de Montpellier, frêne, alisier, peuplier blanc, micocoulier, tamaris, gommier, etc.

L'*arganier*, si curieux par son aspect et le parti qu'en tirent les habitants des régions où il croît (V. p. 318), occupe le bassin du Sous, déborde au N. jusqu'au Tensift, au S. jusque sur les crêtes de l'Anti Atlas, formant des peuplements clairsemés sur plus de 500 000 ha.

L'*Administration des Eaux et Forêts et de la Conservation des Sols* se consacre, pour ce qui concerne les forêts, propriétés domaniales, à la réalisation de travaux de défense contre les incendies, au tracé et à l'entretien de routes et de chemins de défruitement, à la création et à l'entretien de maisons forestières, à la régénération progressive des peuplements (2 994 862 arbres d'essences diverses ont été plantés en 1963), à l'exploitation du liège de reproduction et du liège mâle, du bois de construction et à brûler, du

sumac, du charbon, du tannin, à la récolte d'alfa, de glands doux, de graines de ricin, de goudron végétal, de gomme arabique, sandaraque, ammoniac, etc. Elle procède également à l'installation de plantes pastorales susceptibles de fournir un ensemencement convenable pour les années à venir, au reboisement et à la fixation des dunes côtières, etc.

L'agriculture. — Le Maroc est un pays essentiellement agricole, où le cultivateur est très attaché à la terre et possède une expérience certaine des sols, du régime des pluies et de celui des vents, mais non exempt de routine. A peu près impuissant contre les ennemis des plantes (sécheresse, sauterelles et autres insectes, maladies cryptogamiques), le petit cultivateur marocain a besoin d'être éclairé, soutenu, encouragé, pour exploiter et innover. A cet effet, le Ministère de l'Agriculture, l'Institut National de la Recherche Agricole, l'Office National de l'Irrigation et les Offices de mise en valeur, leur procurent aide et assistance, notamment et intervenant directement dans la lutte contre les parasites, en procédant à des démonstrations, à des distributions de semences, à l'étude des sols pour l'amélioration du milieu grâce à de nouvelles méthodes de fumures, d'assolement, de rotation des cultures, à l'entretien et à l'extension du réseau de canaux d'irrigation, etc. En 1963, diverses missions de l'Office National de l'Irrigation ont étudié les conditions de mise en valeur de la basse Moulouya, des Doukkala, du Tafilalet, du Haouz, du Loukkos et du Sebou, où l'on a étudié, entre autres, les possibilités de combattre une érosion catastrophique des sols. L'action de ces divers organismes est renforcée par l'octroi de prêts à court, moyen ou long terme, ou d'avances sur marchandises effectuées par la Caisse National de Crédit Agricole, instituée en 1961.

La superficie cultivable du Maroc atteindrait 11 millions d'ha dont la moitié environ sont cultivés; seuls, en 1961-62, 3 902 000 ha furent labourés; sur ce dernier chiffre, on compte 1/10 de terres irriguées et un autre 1/10 de terres labourées au tracteur. Les régions les plus favorables à l'agriculture sont le *Gharb* et la *vallée du Sebou*, aux portes de Kénitra, la *Chaouïa*, depuis Rabat jusqu'à Casablanca, les *Doukkala*, dans la région d'El Jadida et d'Azemmour, les *Abda*, près de Safi, les *environs de Meknès* et de *Fès (plaine du Saïs)*, *d'Oujda*, et enfin le *Tadla*.

Pour la campagne 1963-1964, la production de blé dur s'est élevée à 8 894 000 de quintaux, celle de blé tendre à 3 064 000 quintaux, d'orge à 11 684 000 quintaux, de maïs à 3 197 000 quintaux, de sorgho à 639 000 quintaux. En 1962-1963, la production de riz s'est élevée à 195 000 quintaux. Pour la campagne 1963-1964, on a enregistré une récolte de 2 149 000 quintaux de légumineuses (fèves, pois chiches, pois ronds, lentilles, haricots). On compte également, aux environs des grandes villes, des cultures maraîchères, produisant surtout des pommes de terre (225 300 t en 1962-63), des tomates (175 500 t), des fèves fraîches (84 100 t), des artichauts, des petits pois frais, des pastèques, des melons, etc. La production totale s'est élevée à 1 100 000 t, dont une partie est exportée en Europe.

On cultive encore le tournesol, le coton (89 600 qx en 1964), le tabac (8 400 t en 1963), la betterave à sucre (181 000 t en 1964), qui alimente les raffineries locales, etc.

La vigne, dont parfois un cep a l'importance d'un arbre fruitier, compte environ 20 000 000 de pieds. Les plantations européennes qui furent limitées par une sévère réglementation, réduisant à 25 000 ha la superficie des vignobles, produisent des crus assez remarquables tels que le *Sidi Larbi*, le *Valpierre*, le *Chaudsoleil*, le *muscat de Béni Snassen*, le *Cabernet*, le *Gris de Boulaouane*, etc. En 1963, la production de tous les vignobles marocains s'est élevée au chiffre record de 417 000 t de raisin contre 329 000 t en 1962. La production de vin s'est élevée à 2 578 000 hl pour cette même année 1963, contre 1 896 000 hl en 1962. Les exportations de vins ordinaires ont été limitées à 980 000 hl sur le territoire douanier français en 1963, à 413 000 hl en zone franc et 465 000 hl hors de la zone franc.

Parmi les cultures industrielles, la rose, l'oranger, le jasmin sont exploitées pour la préparation des parfums.

Presque tous les arbres fruitiers du Sud et du Centre de l'Europe peuvent pousser au Maroc. On trouve surtout des oliviers (12 700 000 ; production 1963 : 145 000 t d'olives ayant donné 8 800 t d'huile) des orangers, mandariniers, des citronniers (2 276 000 arbres fruitiers pour les trois espèces ; 481 000 t d'agrumes en 1962), des amandiers (13 288 000 ; 9 200 t d'amandes en 1963), des abricotiers (16 200 t en 1963), des figuiers (61 000 t de figues en 1963), des noyers (5 625 t de noix en 1963), des palmiers dattiers (4 885 000 ; 79 500 t de dattes en 1963), des pommiers, pruniers, pêchers, cerisiers, etc.

Le bananier, pour réussir, exige des terres bien irriguées et non exposées à la gelée. La plupart des plantations se trouvent dans le Sous.

La faune sauvage. — Ainsi qu'on le verra plus loin, les espèces animales connues dans le nord de la Méditerranée se retrouvent au Maroc. Depuis la période romaine, la faune a été très appauvrie par la pratique de la chasse, depuis les temps les plus reculés, par des modifications de climat. A côté de la cigogne, « oiseau-marabout », qui émigre d'août à janvier, on voit le pique-bœuf (*Bubulcus ibis*), sorte d'ibis blanc à pieds rouges, qui vit autour des troupeaux et des laboureurs, et jouit du même respect. Le guêpier (*Merops apiaster*), vulgairement nommé « chasseur d'Afrique » pour ses couleurs, est magnifique, de même le rolhier (*Coracias garrulus*), souvent improprement nommé « merle bleu ». Le corbeau est de très grande taille. Le vanneau, le pigeon, la tourterelle, le sansonnet, la perdrix rouge, le canard sauvage, la caille, l'outarde, le ganga sont assez abondants. Le hérisson et le porc-épic sont chassés par les cultivateurs. Le chacal est moins fréquent qu'en Algérie. La panthère est rare. Le lion a disparu. Le singe, genre magot, vit dans les endroits escarpés, les gorges sauvages. — Les lézards et les serpents atteignent parfois une belle taille.

L'élevage. — Bien que le Marocain soit un médiocre pasteur et que les pâturages soient assez irréguliers, l'élevage constitue l'une des principales ressources du pays.

Le bœuf marocain dérive de deux variétés principales : la race brune de l'Atlas, trapue, à extrémités noires, et la race blonde des Zaër, à extrémités claires, de plus forte taille. La sélection, accompagnée d'une alimentation rationnelle, permet d'obtenir des sujets intéressants. Des essais de croisement avec des montbéliards, des charolais, des bretons et des gascons ont été entrepris. Poursuivis avec des zébus de l'Inde, très résistants aux maladies et surtout à la piroplasmose, ils donnent d'intéressants résultats.

Les pâturages des plateaux conviennent mieux aux ovins, caprins et camélins. Le cheval, dérivé du barbe, est solide et rustique, mais manque de finesse et d'influx nerveux. Quant à l'âne et au mulet, ils se rencontrent partout. L'amélioration de ces animaux est confiée au *Service des remontes et haras*. L'augmentation de format par la barbe, l'infusion de sang arabe pur ainsi que des croisements anglo-arabes donnent d'excellents chevaux de selle. Des étalons bretons produisent des chevaux de trait.

Les essais d'élevage du porc ont bien réussi surtout dans la plaine, notamment dans le Gharb.

L'évaluation du cheptel a donné, en 1963, les chiffres suivants : 15 millions d'ovins, 7 400 000 caprins, 2 900 000 bovins et env. 100 000 chevaux, 200 000 chameaux (le chameau fut introduit au 11^e s. ap. J.-C. par les Romains), etc. La production totale de viande boucherie s'est élevée à 186 000 t en 1962-63, à 16 500 t de laine, à 520 millions de l de lait. On compte également 14 500 t de peaux de bovins, 9 500 t de peaux d'ovins, 4 800 t de peaux de caprins et 200 t de peaux d'équidés.

La volaille (pigeons, coqs, chapons et poules, dindes, pintades, canards) est de bonne qualité. Dans certaines régions, notamment dans les Doukkala, le commerce des œufs est depuis longtemps organisé. L'apiculture marocaine fournit un miel très parfumé. On a également tenté des expériences de sériculture, en particulier à Berrechid; elle fut pratiquée autrefois avec succès à Fès et à Marrakech.

La pêche. — La mer offre un contingent de ressources dont le Maroc d'autrefois tirait à peine parti. Les côtes, en particulier celles de l'Océan, sont très poissonneuses et les qualités bonnes et variées. Dorade, pageot, merlan, maquereau, raie, sole, congre, bonite, thon, alose, sardine, tassargal, chinchard, attirent depuis longtemps des pêcheurs ayant leurs ports d'attache au Maroc, en France et dans la péninsule ibérique. Les mollusques sont rares. Les crustacés, langouste et homard, existent par contre en grandes quantités au large d'Essaouira et d'Agadir. — Les pêches maritimes occupent 2 700 pêcheurs, dont près de 2 000 Marocains. Au cours de ces dernières années, les ports de Mohammedia, Safi et Agadir se sont organisés pour le traitement industriel du poisson, notamment de la sardine. Chaque année, de 70 à 80 000 t de sardines sont débarquées à Safi, alimentant ainsi une prospère industrie de la conserve (127 millions de dirhems en 1963). — Quant à la pêche fluviale, exercée surtout dans l'oued Sebou, elle s'applique principalement à la grande et à la petite alose, au mulet et à l'anguille. L'exploitation en est concédée par l'Etat à des adjudicataires.

Comme poissons d'eau douce, les rivières marocaines comptent du barbeau relativement abondant, de la loche, et même en montagne de la truite et de l'omble-chevalier que le *Service des Eaux et Forêts* s'efforce de multiplier.

Le sous-sol et les mines. — L'exploitation des gisements de minéraux que recèle le sous-sol marocain fut entreprise dès l'époque romaine, durant laquelle on mit en valeur plusieurs mines de plomb dans la région d'Oujda. Dès le XI^e s., le Maroc commença à exporter de petites quantités de métaux, notamment vers l'Espagne musulmane, mais aussi vers l'Europe chrétienne. Plus tard, ce trafic se développa lorsque les Portugais créèrent des comptoirs commerciaux sur la côte atlantique : on exporta des minerais de plomb (versant S. de l'Atlas), d'argent (Sous et vallée du Dra), de cuivre (Sous et Moyen Atlas), de fer (Moyen Atlas et Rif), etc., mais ce commerce périclita peu à peu, au fur et à mesure de l'expulsion des Lusitaniens. En fait, l'activité minière était très réduite lors de l'établissement des protectorats français et espagnol sur le Maroc. Grâce à l'initiative européenne, les industries extractives connurent à partir de ce moment une vive expansion, mais elles furent essentiellement conduites en fonction des besoins des deux puissances protectrices. La mise en valeur du sous-sol marocain s'est heurtée à différents obstacles, tels que l'instabilité de la main d'œuvre, l'insuffisance des capitaux et de l'infrastructure routière, ferroviaire et énergétique.

Dans l'ancienne zone française, la recherche des gisements miniers fut réglementée par divers dahirs, notamment par ceux du 19 janvier 1914, du 15 septembre 1923, du 1^{er} novembre 1929, du 16 avril 1951, modifié à plusieurs reprises en 1958, 1959, 1962 et 1963, et enfin du 21 juillet 1958, modifié par le dahir du 9 novembre 1962. Ces divers dahirs ont réparti en différentes catégories les substances minérales : combustibles, substances métalliques, phosphates, métaux rares, etc. Par le dahir du 15 septembre 1923, il fut stipulé que le sous-sol de la zone S. (Protectorat français) appartenait à l'Etat marocain, le droit de prospecter le sous-sol étant soumis à la délivrance préalable de permis par le service des Mines. L'exploitation fut également soumise à la délivrance d'autorisations par le même service. Certains permis de recherche et d'exploitation ne furent délivrés que par décrets ministériels, notamment en ce qui concerne les hydrocarbures (dahir du 21 juillet 1958). Le *Bureau de Recherches et de Participations Minières* (B. R. P. M.), créé par le gouvernement de la zone S. le 15 décembre 1928, fut plus spécialement chargé d'entreprendre, pour le compte de l'Etat, diverses opérations de recherches. A partir de 1938, le B. R. P. M. eut son champ d'activité étendu à tous les produits miniers, sauf les phosphates. A partir de 1939, il fut autorisé à participer à la production, à la transformation et au transport de ces minéraux et, à partir de 1946, à s'associer à des entreprises privées. Lors de la réunification des deux anciennes zones S. et N., cette législation fut étendue à la partie du pays qui avait été soumise au Protectorat espagnol. L'intervention du B. R. P. M. fut plus particulièrement efficace dans la découverte

et l'exploitation du gisement d'antracite de Jérada-Hassiblal et dans la recherche des hydrocarbures. A l'heure actuelle, le B. R. P. M. est intéressé à la gestion de la plupart des grandes exploitations minières du pays, mais, en fait, il constitue un élément de contrôle et d'administration dont dispose le gouvernement marocain.

En 1963, la PRODUCTION CHARBONNIÈRE du Maroc s'est élevée à 404 000 t d'antracite, en provenance du bassin de *Jérada-Hassiblal* (V. p. 374), exploité par la Société des Charbonnages Nord-Africains. La production d'hydrocarbures est encore faible, puisqu'elle s'est montée, en 1963, à 150 000 t, en provenance des gisements du *Djébel Tselfat* et de plusieurs autres puits, tous situés dans la région de Sidi Kacem, mais aussi d'un second bassin, celui de *Sidi Ghalem*, dans la région d'Essaouira; les réserves actuellement reconnues sont faibles. Les champs pétrolifères de la région de Sidi Kacem sont reliés par des oléoducs à la raffinerie installée près de cette ville, par la Société Chérifienne des Pétroles. Une autre raffinerie a été construite près de Mohammedia et traite des hydrocarbures d'importation pour le compte de la Société Marocaine et Italienne de Raffinage, dont la moitié des capitaux est détenue par l'E. N. I.

En 1963, la PRODUCTION DE MINÉRAI DE FER, extrait surtout dans le Rif par la *Compagnie Espagnole des Mines du Rif* et par la *Société Minière de Setolazar*, s'est élevée à 1 035 000 t, exportée par le port de Mélélla, en attendant la réalisation du complexe sidérurgique de Nador, qui utiliserait une partie de la production des mines de charbon de Jérada-Hassiblal pour le traitement de ce minéral.

Des MINES DE MANGANÈSE sont exploitées sur le versant S. du Haut Atlas (mines de l'Imini, p. 347), de Tiouine, dans la partie orientale du Haut Atlas, près de Midelt (mines de Tiaratine), et sur les confins algéro-marocains (mines de Bouârfa, p. 375). En 1963, la production de ces mines, dotées d'installations pour le traitement du minéral, s'est élevée à 266 000 t de minéral métallurgique et à 69 000 t de minéral chimique.

De nombreux gisements de MINÉRAI DE PLOMB, souvent combiné à du MINÉRAI DE ZINC, sont en cours d'exploitation au Maroc. Les mines les plus importantes sont mises en valeur par la *Société des Mines de Zellidja* (mines de Bou Beker, p. 374), la *Compagnie Royale Asturienne des Mines* (mines de Touissit, p. 374), la *Société des Mines d'Aouli* (mines d'Aouli, p. 367 et de Mibladen, p. 367), la *Société Minière du Djébel Aaouam* (gisement du même nom, p. 286), la *Société Peñarroya Maroc* (mines de Ksar Moghal, etc.). En 1963, la production s'est élevée à 106 000 t. Le gisement de zinc le plus productif est celui exploité par la *Société des Mines de Zellidja* à Bou Beker (p. 374); au total, 59 000 t de ce minéral furent extraites du sous-sol marocain en 1963.

On compte en outre des MINES DE CUIVRE dans le Djébel Sargho, sur le versant N. du Haut Atlas, près d'Amizmiz, mais la production est assez faible, des MINES DE COBALT, D'ANTIMOINE, D'ÉTAIN, DE FLUORINE, D'ARGENT, souvent associé au minéral de plomb, etc. On compte de nombreuses exploitations de carac-

tère artisanal qui fournissent des ressources aux habitants de certaines régions deshéritées, notamment dans le Tafilalet.

L'industrie extractive la plus importante est représentée par les PHOSPHATES, que l'on trouve dans la région des *Ouled Abdoun* (p. 226), entre Khouribga et Oued Zem, et sur le *plateau des Gantour* (p. 298). Ces gisements, et tous ceux qui pourraient être découverts sur le territoire marocain, font l'objet d'un monopole d'Etat, créée par un dahir en date du 27 janvier 1920; ils sont exploités par l'*Office Chérifien des Phosphates*, institué par dahir du 7 août 1920 afin que la majeure partie des revenus de ces gisements profite à l'Etat marocain, auquel il fournit d'importantes ressources financières pour la mise en valeur du pays. En 1963, la production s'est élevée à 8 548 000 t, ce qui place le Maroc en seconde position sur le plan mondial, assez loin derrière les U. S. A.

Le Maroc est très riche en sources thermales; trois sources sont actuellement exploitées : celles d'*Oulmès*, de *Sidi Harazem*, et de *Moulay Yaqoub*.

L'industrie. — Entravée par l'*Acte d'Algésiras*, en date du 7 avril 1906, qui institua, sur tout le territoire marocain, un tarif douanier invariable et assez bas, la liberté économique et l'égalité économique entre les puissances signataires (Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Portugal, Russie, U. S. A. et, en plus, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, qui furent déchues de leurs droits après 1918), l'industrialisation du Maroc demeure encore insuffisante pour faire face à l'expansion démographique et contribuer efficacement au relèvement du niveau de vie de ce pays. Cette industrialisation se heurte à divers obstacles, notamment au manque de capitaux, à l'insuffisance numérique des cadres et des agents de maîtrise, au peu d'engouement de la jeunesse marocaine pour la carrière d'ingénieur, à l'écrasante supériorité des nations industrialisées de longue date, etc.

Dès 1937, le général Noguès, Commissaire-Résident général pour la zone S., avait dénoncé les effets néfastes de l'*Acte d'Algésiras* et pris des mesures pour assurer le développement de l'industrie marocaine, notamment en protégeant les produits manufacturés nationaux contre la concurrence étrangère. Cette politique protectionniste a évidemment pris beaucoup plus d'ampleur depuis l'accession à l'Indépendance du Maroc qui, désormais, négocie lui-même ses accords commerciaux. Le Protectorat a, bien entendu, développé au maximum les relations commerciales avec la France qui demeure encore, à l'heure actuelle, le principal client et fournisseur du Maroc, en dépit d'une diversification accrue des échanges internationaux de ce dernier pays.

En prenant pour base l'indice 100 appliqué à la production globale industrielle au Maroc en 1958, la même production s'est haussée, en 1963, à l'indice 123 (indice 139 pour l'énergie, 111 pour les mines et 128 pour les industries de transformation). Les industries alimentaires et des textiles comptent parmi les plus florissantes. On a produit, en 1963, 7 141 t de filés de coton et 7 213 t de tissus de cotons, 1 841 t de filés de laine et 515 t de tissus de laine. Les raffineries d'huiles végétales ont produit 76 000 t de

produits divers, surtout de l'huile d'olive, les minoteries 535 000 t de farines et semoules diverses, les raffineries de sucre 313 000 t de produits sucriers (betterave), les brasseries 277 000 hl de bière, la Régie Nationale des Tabacs du Maroc 5 157 t de tabacs, cigarettes, cigares, etc.

On compte en outre des verreries (15 310 t de flacons, bouteilles), des usines de matières plastiques (1 727 t), des fabriques de pâtes à papier (20 t), de cartons et papiers (64 t), de détergents et cristaux de lessive (4 416 t), de peintures et de vernis (6 237 t), des fabriques de camions (2 497 unités en 1963), des usines de montage d'automobiles (Volvo, Fiat), d'engrais (à noter l'inauguration, prévue en 1965, d'un complexe chimique à Safi pour la production d'engrais phosphatés), des cimenteries (769 000 t), des fabriques de quincaillerie, des tanneries, des fabriques de chaussures (plus de 6 millions de paires en 1963), etc.

Il y a peu de grandes sociétés industrielles, mais plutôt une multitude de petites exploitations artisanales dont certaines, comme les tanneries, les feronneries, les vanneries, les briqueteries et les ateliers de céramique (à Safi Fès et Salé surtout) constituent la survivance d'industries dont les traditions remontent à plusieurs siècles, notamment la dinanderie (travail du cuivre), la maroquinerie, le tissage des tapis et la confection de tissus.

Le commerce. — Le vieux commerce intérieur du Maroc a un caractère tout particulier qu'il a presque intégralement conservé. Les marchandises importées sont stockées à l'intérieur des centres urbains par le gros négoce dans les *fondouqs* ou *dar selâa*, entrepôts d'une architecture parfois intéressante, où viennent s'approvisionner les détaillants. Ces marchandises, ainsi que les produits manufacturés dans le pays, se vendent ensuite dans les *souqs*. Permanents dans les villes, hebdomadaires dans les tribus, ceux-ci sont d'un pittoresque achevé. Soit qu'ils se tiennent dans des boutiques exiguës groupées par matières de même nature, comme dans les villes, soit qu'ils s'étalent en plein air, comme dans la campagne, ils sont le rendez-vous d'une clientèle qui y vient non seulement pour faire ses achats, mais encore pour s'informer des cours et des nouvelles, pour traiter de questions fort diverses et même échanger des idées. À ce point de vue, après les jemaas locales, les souqs sont les forums des tribus.

Un courant inverse, allant de l'intérieur du pays vers les ports, avec des points de concentration dans les grands centres, est suivi par les denrées destinées à l'exportation.

Les principaux ports exportateurs et importateurs du Maroc sont Casablanca, le plus important, Kénitra, Safi, Agadir, Tanger, El Jadida, Essaouira, etc. De 150 millions qu'il était en 1912 dans la zone française, le commerce extérieur du Maroc est passé, en 1938, à 3 milliards 629 millions de francs (3 170 000 t), dont 2 milliards 126 millions de franc (912 000 t) à l'importation et 1 milliard 592 millions de francs (2 261 000 t) à l'exportation et, en 1963, à 421 milliards 500 millions de francs (14 980 000 t), dont 227 milliards 100 millions de francs (2 582 000 t) à l'importation et 194 milliards 400 millions de francs (11 943 000 t) à l'exportation.

Les importations consistent surtout en produits finis (machines, automobiles, pétrole et essence, houille et huiles minérales, matériaux de construction, produits métallurgiques, etc.) et les exportations en phosphates (7 954 902 t en 1962), en céréales (orge, blé dur et tendre, avoine, maïs), en légumes secs (fèves, lentilles, pois chiches, haricots), en primeurs (tomates, oignons, petits pois), en agrumes (oranges, mandarines, citrons), en fruits secs (amandes, noix, figues, raisins), en conserves de légumes, de fruits, de poissons, en laine, peaux, tissus, tapis, articles de maroquinerie, en minerais de manganèse, de plomb, de zinc, de cobalt, etc.

La population. — D'après les estimations en 1963, la population du Maroc se montait à 12 665 000 habitants, dont 130 000 israélites et 295 000 étrangers, surtout des Français et des Espagnols (contre 500 000 en 1957; depuis 1963, on a assisté à de nombreux départs parmi les membres des communautés israélite et européenne). En près de trente ans, la population musulmane à plus que doublé (5 880 000 personnes en 1936).

Les **Berbères**, qui forment l'élément le plus ancien, sont de beaucoup les plus nombreux. Il semble que l'on puisse distinguer trois races principales : les *Masmouda*, les *Zénata* et les *Zénaga* ou *Sanhadja*. Au cours des luttes dont le Maroc a été le théâtre pendant des siècles, et des expéditions qu'il a dirigées vers l'Andalousie, ces trois races se sont forcément mélangées les unes aux autres; s'il est difficile d'en retrouver des groupements considérables, on en détermine encore des îlots assez importants qui permettent d'en reconstituer les caractères essentiels.

Les *Rifains*, qu'on trouve au N. (Rif), et les *Chleuh* qui habitent le S. (Haut Atlas, Anti Atlas et Sous), constituent peut-être le fonds le plus ancien du groupement berbère; ces derniers dérivant vraisemblablement des Masmouda; les Almohades étaient des Masmouda; on en retrouve dans les Jébala et le Gharb.

Les *Braber*, qui occupent le Maroc central, se rattachent aux Sanhadja; les Almoravides, venus du Sénégal, étaient des Sanhadja au litham, c'est-à-dire au voile; on en retrouve quelques groupes dans le Moyen Atlas, le Rif et les Zemmour; les Touareg, qui vivent aujourd'hui dans le Sahara, sont de cette famille.

Les *Zénètes*, venus de l'Algérie centrale vers les XII^e-XIII^e s., ont fourni la dynastie mérinide; ils occupent plutôt l'E. et le N. du Maroc, quoi qu'il y en ait aussi dans la Chaouïa et à Tanger; les Béni Snassen en sont peut-être le groupe le plus important.

Les *Draoua*, gens de couleur du Dra, sont parfois considérés comme un métissage d'hommes libres et d'esclaves noirs, mais sans preuves certaines; sous le nom de *Haratine* (sing. *Hartani*), ils forment également la plus grande partie des populations des oasis situées au S. de l'Anti Atlas.

Les peuples que nous dénommons « berbères » ne se désignent pas, eux-mêmes, sous ce vocable : les berbères du Rif par exemple se disent *Imazighene*, hommes libres, appelant *Braber* certaines tribus du Moyen Atlas, du Haut Atlas et du Sahara, *Chleuh* certaines autres du Moyen et du Haut Atlas, du Sous et de l'Anti Atlas; tous se distinguent des *Haratine*, qui sont plus ou moins noirs.

Sur ce fonds, sont venus se superposer les **Arabes**, qui sont en minorité. Arrivés pour la première fois avec Oqba ben Nafi en 681, puis en 707 avec Moussa ben Noceir, en conquérants et en convertisseurs à la fois islamique, ils furent d'abord peu nombreux. A partir de 788, Idriss étendit, beaucoup plus que le peuplement, la conversion, qui alla s'accroissant par la suite. L'introduction des tribus arabes au Maroc s'intensifia avec Abd el Mou'min (xii^e s.), puis avec les Mérinides (xiv^e s.) et produisit son plein effet au xvi^e s. : Oudaïa, Menebha, Cherarda, Riah, Khlot, Hamiane sont les noms les plus connus. La branche hilalienne occupa les plaines du Sebou, du Loukkos, une partie de la Chaouïa, des Doukkala, du Tadla, cependant que la branche maqilienne se répandit dans la vallée de la Haute Moulouya et au S. de l'Atlas et de l'Anti Atlas, l'une et l'autre arabisant plus ou moins profondément les populations berbères, qui vivaient dans leur voisinage. La pénétration est aujourd'hui telle qu'il est difficile de démêler, sur certains points, les tribus vraiment arabes des tribus berbères arabisées; on s'exposera à moins d'erreurs en distinguant seulement les arabophones des berbérophones, les premiers habitant exclusivement les plaines, tandis qu'à l'exception des Jébala (région montagneuse de Tanger) la montagne est berbérophone.

Les **Juifs** se sont également introduits au Maroc à des périodes différentes. On leur attribue deux origines : l'une, asiatique, la plus ancienne, à laquelle se rattachent les juifs de l'intérieur qui prétendaient avoir quitté la Palestine après la destruction du temple de Jérusalem; l'autre, plus récente, européenne, à laquelle se rattachent les juifs de la côte et de quelques villes de l'intérieur, venus de l'Espagne et du Portugal au temps des persécutions.

Il y avait déjà des Juifs à Carthage. Vers le iii^e s. avant J.-C., des colonies juives étaient constituées au Maroc. Il est probable même qu'elles convertirent à leur foi de forts groupements berbères qui s'islamisèrent plus tard. Au v^e s. après J.-C., des Juifs arrivèrent avec des Vandales. Aux vi^e et vii^e s., à la suite de persécutions exercées par les Wisigoths en Andalousie, d'autres colonies passèrent la mer, provoquant une conspiration berbère de grande envergure qui, fait curieux, servit l'Islam. En 709 en effet, Moussa ben Noceir put s'élancer en Andalousie avec une armée de quelques centaines d'arabes et de plusieurs milliers de Berbères et ouvrir ainsi, aux conquérants qui se succédèrent par la suite, la route de la péninsule ibérique.

L'expulsion des Juifs de l'Europe (Italie 1348, Hollande 1380, France 1403, Angleterre 1422, Portugal 1496, et surtout l'Espagne 1391, 1414, 1492 et 1610) amena encore au Maroc de nouvelles colonies parlant principalement l'espagnol, assez différentes des premières dont la langue était berbère ou arabe.

Les **Noirs**, en nombre assez élevé, ne forment pas des groupements distincts; disséminés dans les villes et les tribus, ils étaient esclaves ou affranchis. Les Almoravides, qui avaient eu des rapports avec le Soudan, durent en amener avec eux. Au xvi^e s., le sultan saadien Ahmed el Mansour en ramena à la suite de son expédition à Tombouctou, dans le but de constituer une garde noire; son projet ne fut mis à exécution que par le souverain alaouite Moulay

Ismaïl, qui établit l'armée noire des « bouakher » avec les éléments recueillis par son devancier.

Un commerce important d'esclaves se pratiqua en outre de Tombouctou à Marrakech par le Sous, du Bornou à Fès par les Tafilalet et le Sous. S'étant par la suite heurté à de dures difficultés, il se ralentit; ce qui provoqua la formation au Maroc de sortes de haras pour la reproduction des esclaves : les grands personages des villes et des campagnes vendirent dès lors les produits de leurs propres esclaves.

Il faut dire que l'esclave marocain n'était généralement pas malheureux. Il faisait partie de la famille qui, en échange de son travail, pourvoyait à ses besoins (nourriture, vêtement, logement, mariage).

Ce fonds principal s'est encore enrichi de divers autres apports : musulmans d'Espagne aux ix^e, xv^e-xvii^e s., qui ont influencé certains milieux citadins; européens passés à l'islamisme et qui s'y sont fondus; éléments féminins orientaux ramenés de Constantinople dans les harems impériaux.

La population marocaine est surtout répartie dans les campagnes et les montagnes, mais on assiste, depuis la fin de la dernière guerre, à un afflux de ruraux vers les villes de la côte ou de l'intérieur. Actuellement, on compte huit villes de plus de 100 000 habitants : Casablanca (1 200 000 habitants), Marrakech (270 000), Rabat, la capitale (250 000), Fès (250 000), Meknès (200 000), Tanger (165 000), Oujda (130 000) et Tétouan (110 000). Mèlilla (100 000 habitants) et Ceuta (Sebta; 120 000 habitants) relèvent encore de la souveraineté espagnole.

APERÇU HISTORIQUE

La préhistoire. — Des recherches entreprises depuis la fin de la dernière guerre surtout ont permis la découverte de quelques infimes fragments de squelettes humains fossilisés, notamment près de Rabat, de Casablanca (carrières de Sidi Abd er Rahman), de Tanger (Mougharet el Aliya), etc., fragments qui nous reportent au Paléolithique inférieur et moyen et semblent avoir appartenu à une race d'homme offrant les mêmes caractéristiques que l'homme de Néanderthal. Au Paléolithique supérieur, il semble que l'Afrique du Nord ait été habitée par une race d'homme plus évoluée, qui se rattache à l'*Homo sapiens*, à l'homme intelligent. On ignore les origines de cette race, non plus que son destin, et surtout s'il existe une relation entre celle-ci et les Berbères qui occupaient le Maghreb tout entier au début de l'époque historique.

Outre les données de l'anthropologie, on dispose de documents archéologiques pour retracer à grands traits les péripéties de l'occupation humaine de l'Afrique du Nord aux temps préhistoriques, notamment d'outils lithiques que l'on retrouve aussi bien au Maroc qu'en Algérie et en Tunisie. En Berbérie, on retrouve les formes et les techniques attestées en Europe, à des époques à peu près équivalentes que l'on dénomme Chelléen, Acheuléen, qui toutes deux se rattachent au Paléolithique inférieur, et Moustérien (Paléolithique moyen). Au Chelléen et à l'Acheuléen appartiennent les documents des carrières de Sidi Abd er Rahman et au Moustérien l'homme de Rabat.

Les documents concernant le Paléolithique supérieur maghrébin sont plus nombreux que ceux des deux subdivisions précédentes du Paléolithique. Ces documents attestent l'existence de deux grands courants de civilisation, dont l'une est le *Capsien* (de Gafsa, en latin Caspa, en Tunisie), qui se développa surtout dans la partie orientale de l'Afrique du Nord, peut-être à partir de l'Égypte, d'où elle rayonna dans toute l'Afrique du Nord, notamment en Oranie et dans le Maghreb Extrême (Maroc), où on lui donne le nom de *Mouillien* (d'après Mouillah, site pilote des environs de Marnia, sur les actuels confins algéro-marocains). Chronologiquement, cette double civilisation peut être datée entre 10 000 av. J.-C. à 5 000 av. J.-C., ces dates n'étant que des points de repère, sans valeur absolue. Les civilisations capsienne et mouillienne ne semblent pas avoir exercé la moindre influence sur l'Europe méridionale.

A l'époque néolithique, qui se prolongea, dans certaines parties du Maghreb, au-delà de la période historique, on assiste à l'apparition progressive d'une nouvelle civilisation, issue des cultures précédentes. Cette période est marquée par les premiers contacts des marins phéniciens, puis carthaginois, avec l'Afrique du Nord. A

cette ultime période de la préhistoire appartiennent le cromlech (cercle de pierre) repéré au N.-E. de Larache, les gravures rupestres de l'Oukaïmeden, du Yagour et des confins présahariens du Maroc (Foum el Hassan, Tata, Akka, etc.). L'habitant de l'Afrique du Nord a certainement connu les grands mammifères quaternaires, aujourd'hui disparus dans cette partie de l'Afrique, que sont les éléphants, hippopotames, rhinocéros, girafes, gnous, zèbres, etc., en raison d'un assèchement progressif probablement entamé bien avant l'époque néolithique.

Les Berbères primitifs. — On n'est pas davantage renseigné sur l'origine et l'histoire des premiers Berbères, anciens habitants de l'Afrique du Nord, qui constituent presque partout le fonds de la population, et dont les descendants se sont maintenus dans les groupes compacts des régions montagneuses, difficilement accessibles, telles l'Aurès et la Kabylie du Djurjura en Algérie, le Rif, les pentes de l'Atlas et certaines régions présahariennes du Maroc. Il ne s'agit pas d'une race homogène, sans doute non pas tant en raison des apports de populations sémitiques (Phéniciens, Arabes), indo-européennes (Latins, Vandales, Grecs), turques ou négroïdes, qui s'effectuèrent en Afrique du Nord à peu près depuis le début de la période historique, mais plus vraisemblablement en raison de la diversité du peuplement d'origine. On trouve en effet, parmi les Berbères, des dolichocéphales de grande taille (montagnards de l'Atlas), ou de petite taille (montagnards de la Kabylie), des brachycéphales (mozabites), des sujets à complexion foncée, presque noire, ou très claire, parfois à chevelure blonde et yeux bleus. Certains auteurs ont soutenu que les Berbères constituaient plutôt une famille linguistique, et non pas une famille ethnique, bien que de nombreuses tribus non sémitiques soient arabophones. En fait, ce qui caractériserait peut-être le plus les Berbères, serait plutôt une certaine unité sociale, née de coutumes, de traditions et d'institutions communes, en dépit d'oppositions parfois très marquées dans le mode de vie; mais là encore, on ne saurait envisager avec trop de rigueur l'unité de ces populations qui sont d'ailleurs, de nos jours, essentiellement marquées, à des degrés différents, par l'Islam et la civilisation arabe.

Des Libyens, en lesquels il faudrait reconnaître des Berbères, tentèrent d'envahir l'Égypte pharaonique à plusieurs reprises dès la formation des dynasties thinites. Vers la fin du XIII^e s. avant notre ère, Ramsès III installa des Libyens dans le delta du Nil, après avoir écrasé une de leurs coalitions près de Memphis. Des Libyens fondèrent même, au X^e s. av. J.-C., une dynastie pharaonique, après l'effondrement du Nouvel Empire. La Berbérie subit également l'influence de civilisations étrangères à l'Afrique, et les Crétois et les Grecs, surtout des Doriens, fondèrent des comptoirs ou des colonies, en Cyrénaïque notamment. Le Maghreb Extrême, par contre, entra un peu plus tardivement dans l'orbite des civilisations du bassin méditerranéen et c'est aux Phéniciens que l'on doit ces premiers contacts. On ne saura sans doute jamais à quelle époque ces hardis navigateurs sémitiques firent leur apparition au-delà des Colonnes d'Hercule (rocher de Gibraltar et mont

Acho, près de Ceuta), où ils créèrent Gadès (Cadix), en Espagne, Lixus, sur la côte atlantique du Maroc, et Russaddir (Mélilla), sur la côte méditerranéenne. Carthage, fondée vers 814 av. J.-C. par des émigrés tyriens, donc Phéniciens, se substitua à la mère patrie, sans doute très progressivement, au fur et à mesure de l'affaiblissement de la thalassocratie phénicienne, sous les coups des Assyriens, des Néo-Babyloniens, des Perses Achéménides et d'Alexandre le Grand. La désagrégation de l'empire maritime phénicien devait être bien avancée vers le milieu du v^e s. av. J.-C., car ce fut un amiral carthaginois, le fameux Hannon, qui entreprit un long périple sur les côtes marocaines de l'Atlantique et peut-être même jusqu'au Golfe de Guinée, en fondant de nouveaux comptoirs, ou en revivifiant les anciennes colonies phéniciennes, notamment Lixus. En dépit de fouilles assez récentes, en particulier dans les îles d'Essaouira (Mogador), les anciennes îles purpuraires, et à Lixus, on est encore mal renseigné sur l'activité des Carthaginois le long des côtes du Maroc. Peut-être se contentèrent-ils de fréquenter certaines rades, bien protégées, pour y pratiquer un commerce basé sur le troc avec les populations locales. Russaddir et surtout Lixus furent, par contre, des établissements plus importants.

On est également mal renseigné sur le royaume de Maurétanie, qui se forma, peut-être dès le iv^e s. av. J.-C., dans le N. du Maroc, par la fédération de plusieurs tribus berbères. Il n'est pas du tout certain que l'on doive situer à Volubilis la capitale de ce royaume, bien que cette localité, qui prendra de l'importance durant l'époque romaine, ait été habitée dès cette période, ainsi que Tanger (Tingis), Rabat (Sala), tandis que l'on fabriquait de la pourpre dans les îles purpuraires et des conserves de poisson dans la région de Tanger, au S. du cap Spartel. Le royaume de Maurétanie subit naturellement l'influence de Carthage, et certaines monnaies frappées à Lixus, eurent leur légende en langue punique.

Epoque romaine. — Rome succéda à Carthage abattue à partir du ii^e s. avant J.-C., mais Auguste fut le premier à s'intéresser au Maroc en conférant à Tingis (Tanger) le droit de cité romaine, et en établissant des colonies à Zilis (Asilah), Babba Campestris (sur le haut Loukkos) et à Banasa (sur le Sebou). Le pays fut d'abord réuni à la Maurétanie orientale et confié en 25 avant J.-C. à Juba II, roi berbère romanisé; mais Caligula ayant fait mettre à mort son fils et successeur Ptolémée, en 40 après J.-C., une révolte s'ensuivit. L'empereur Claude établit solidement la domination romaine et en 44 après J.-C., scindant le territoire, constitua à côté de la *Maurétanie Césarienne* (Oranie et Algérois), la *Maurétanie Tingitane* (Maroc), administrée par un chevalier qui résidait probablement à Volubilis.

Les comptoirs fondés par les Phéniciens restèrent florissants. La Maurétanie Tingitane ne fut pas seulement un boulevard destiné à protéger l'Espagne, ce fut pour les Romains une province de peuplement et d'exploitation.

Les Maures sédentaires semblent ne s'être jamais révoltés. Contre les nomades Gétules du dehors, Rome n'eut besoin que de quelques cohortes d'auxiliaires et de quelques « ailes » de cavalerie. Elle

constitua un *limes* qui passait au S. de Chella et de Meknès. La tête du réseau routier fut Tanger d'où partaient deux voies : la première, sur Sala, longeait le littoral atlantique; la seconde aboutissait à Volubilis et à Tocolosida (15 km N.-O. de Meknès). Il existait d'autres voies transversales. Le couloir de Taza servit peut-être de lieu de passage terrestre entre la Maurétanie Tingitane et la Maurétanie Césarienne, mais, en fait, la liaison entre ces deux provinces fut plus probablement assurée par la voie maritime en raison de l'insécurité qui devait régner dans la région du couloir de Taza.

Rome exigeait de ses sujets maures des soldats et de l'argent. Les cavaliers africains occupèrent une place importante dans l'armée impériale sur le Rhin, le Danube et l'Euphrate. Rome demandait en outre à la Tingitane toutes sortes de produits : blé, huile, conserves de poisson, garum, ivoire, bois de thuya, esclaves, dont le commerce devait se faire presque tout entier par les ports.

Le pays s'imprégna profondément de la civilisation romaine : les villes étaient administrées par un Sénat ou Curie et des magistrats : *duumvirs* et édiles; elles avaient leurs prêtres ou flamines et s'efforçaient, d'autre part, d'imiter les grandes villes de l'Empire en bâtissant de grands édifices publics et en perçant de larges avenues bordées de portiques. La bourgeoisie aimait à s'entourer d'objets d'art. La province paraît s'être peuplée et enrichie grâce à l'agriculture et au commerce, notamment les régions de Volubilis, mais aussi de Tanger, où l'on retrouva de nombreux établissements de salaisons de poisson et des fermes dotées d'huileries.

Il semble qu'à la fin du III^e s. la domination romaine subit un premier recul. Elle dura, au moins dans la région de Tanger, jusqu'au début du V^e s.; nous ne savons pas exactement comment elle finit. Il est probable que les populations berbéro-romaines vécurent repliées sur elles-mêmes mais gardant la civilisation gréco-latine jusqu'à l'invasion arabe.

Les Vandales. — Il est peu probable que Genséric, roi des Vandales (428 à 477) qui, sorti d'Espagne, fit la conquête de l'Afrique romaine, ait occupé d'autres points que Tanger et Ceuta et ait exercé une influence réelle sur le pays. Tout laisse croire que l'autorité vandale, quand elle exista, se substitua simplement à celle des empereurs, sans rien modifier à l'organisation intérieure; après une assez courte période de grandeur, que signala le sac de Rome par Genséric, le royaume vandale tomba d'ailleurs en décadence; les successeurs de Genséric furent incapables de réprimer des insurrections locales en Ifriqiya (Tunisie).

Epoque byzantine. — Les Byzantins semblent n'avoir occupé que quelques points de la côte méditerranéenne : Tanger et Ceuta. A l'époque de l'invasion musulmane il ne devait plus rester de la province de Maurétanie Tingitane que Ceuta, gouvernée au nom de l'empereur de Constantinople par le comte Julien.

Le christianisme s'introduisit en Tingitane dès la deuxième moitié du III^e s. et y fit de rapides progrès. Les communautés chrétiennes furent assez nombreuses pour former quatre évêchés dont ceux de Tanger et de Larache ont été identifiés avec certitude.

L'hérésie arienne et le schisme donatiste ne semblent pas y avoir recruté beaucoup de partisans. Au VII^e s., la civilisation antique, déjà frappée par sa propre décadence, par les révoltes berbères, par les agitations donatistes, périt sous les coups de la conquête arabe.

La conquête arabe. — L'histoire de la conquête arabe est très mal connue, car les récits des chroniqueurs arabes sont tous très nettement postérieurs aux événements relatés. Cette conquête intervint à une époque où la Berbérie, ayant perdu presque complètement l'héritage punico-romain, était soumise plus ou moins effectivement à l'autorité byzantine qui avait d'ailleurs transplanté en Afrique du Nord ses discordes intestines. A l'aube de la conquête arabe, l'Afrique du Nord apparaît donc comme un monde à saisir, oscillant entre des traditions culturelles héritées de plusieurs siècles de contacts — sinon d'occupation — avec les Carthaginois, puis les Romains, et un profond atavisme poussant les habitants de cette partie de l'Afrique à reprendre une existence indépendante, avec la tribu pour cellule de base.

Dès l'automne 642, après avoir occupé l'Égypte (640), les Arabes avaient pris pied en Cyrénaïque et poussé une pointe jusqu'à Tripoli, en 643. Quatre ans plus tard, ils s'attaquaient au patrice Grégoire qui s'était proclamé indépendant de l'empire byzantin, et le battirent dans la plaine de Saad (Tunisie). Ce n'était là qu'une première reconnaissance, suivie d'un retrait moyennant le paiement d'un tribut par les Byzantins. Une seconde expédition, exécutée en 665, n'aboutit pas, elle non plus, à une occupation effective de l'Ifriqiya, mais, en 670, Oqba ben Nafi, procédait à la fondation d'une place d'armes (qairawan, d'où le nom de Kairouan), d'où il partit à la conquête de la Berbérie. Plus que les Byzantins, éprouvés par leurs récents désastres et leurs discordes, les Berbères allaient constituer l'obstacle à abattre pour mener à bien la prodigieuse extension des conquêtes arabes. Onze ans plus tard, Oqba ben Nafi reçut le commandement d'une armée qui devait pousser — assurent les chroniqueurs arabes — jusqu'au rivage atlantique du Maroc, en défaisant les Berbères épaulés par des éléments byzantins près de Baghaï et de Lambèse, puis à Tiarèt. Mais peut-être en fait se limita-t-il à la seule conquête de l'Algérie orientale, dans la région des Aurès. Il est certain que Oqba ben Nafi ne put asseoir définitivement la conquête arabe dans l'ancienne Maurétanie Tingitane, et que celle-ci dut être reconquise ou conquise plus de trente ans plus tard par Moussa ibn Noceïr. Oqba ben Nafi fut d'ailleurs surpris en 683, près de Tahouda, au S.-O. des Aurès, et massacré avec ses compagnons par les Berbères qui réussirent à occuper Kairouan. La reine d'une tribu des Aurès, peut-être des Zenata, nomades chameliers nouvellement venus du Sahara, connue sous le nom de Kahina (la Prophétesse), s'opposa aux Arabes et les battit, vers 697, entre Aïn el Beida et Tébessa. Cependant, les Arabes, commandés par Hassan, enlevèrent définitivement Carthage aux Byzantins en 698 et fondèrent Tunis. Les Byzantins étant éliminés définitivement, il ne restait plus à abattre que les Berbères. La reine Kahina fut battue dans les Aurès en 702, vic-

time peut-être de la désunion des Berbères et surtout de la traditionnelle inimitié opposant nomades et sédentaires. Ces derniers se convertirent plus facilement à l'Islam.

Moussa ibn Noceir, succédant à Hassan, probablement à partir de 705, étendit la conquête arabe jusqu'à l'Atlantique à l'O. et aux régions pré-sahariennes au S. (prise de Sijilmassa), obtenant au passage la conversion des populations locales. Dès son arrivée dans l'ancienne Maurétanie Tingitane, Moussa ibn Noceir, peut-être sur l'indication du patrice Julien qui avait conservé le gouvernorat de Ceuta, lança à la conquête de l'Espagne les tribus berbères, dès l'année 711. Une seule bataille, livrée près de Tarifa, mit fin au royaume wisigoth de Roderic, et la majeure partie de la péninsule ibérique fut envahie. Charles Martel devait arrêter cette invasion arabo-berbère lors de la bataille de Poitiers en 732.

Les royaumes berbères. — Au lendemain de la conquête de l'Espagne, les Arabes étaient donc les maîtres d'un empire s'étendant de la Perse à l'Atlantique, empire beaucoup trop vaste et surtout hétérogène pour qu'il ne se manifeste pas des tendances séparatistes, malgré le « ciment », plus ou moins solide, que constituait une religion commune. Au Maroc et dans le reste de l'Afrique du Nord, cette tendance prit, en fait, l'allure d'une réaction de l'élément berbère contre une minorité arabe, sans cesse soutenue par des armées venues d'Égypte ou de Syrie. Au Maghreb, cette réaction se manifesta par le biais d'un mouvement religieux, schismatique, appelé le *kharédjisme*, qui a plus d'un rapport avec le donatisme, et qui bientôt souleva l'Afrique du Nord presque entière contre les califes installés à Damas et contre leurs gouverneurs. Le kharédjisme avait pris naissance en Orient, sous le calife Ali, et même sous Othman, et prônait une morale d'une grande austérité. Le mouvement avait reçu son nom, lorsque les partisans d'Ali quittèrent la ville de Koufa, en Iraq, au moment de sa condamnation (kharédjite signifie séparé). Sous les derniers califes omeyyades d'Orient (661-750), cette doctrine à tendances égalitaires, se répandit en Afrique du Nord, où elle trouva un profond écho chez les Berbères dont les esprits étaient préparés à la révolte par les exactions fiscales des gouverneurs locaux, notamment ceux de Tanger et du Sous. Mais les désordres affectèrent surtout l'E. de l'Algérie et l'Ifriqiya (Tunisie), où les combats entre Berbères et les troupes envoyées depuis l'Égypte ou la Syrie par les Omeyyades, puis à partir de 750 depuis l'Iraq abbasside, durèrent plus de trente ans, de 740 à 772. Cette lutte se termina à l'avantage des Abbassides, qui parvinrent à reprendre Kairouan, sans pouvoir cependant empêcher la formation de royaumes dissidents, kharédjites pour la plupart, comme celui de Tiaret, qui, s'interposant entre le Maroc et les califes orientaux, permit au Maghreb Extrême de vivre indépendant du pouvoir central installé à Bagdad.

Trois États principaux purent ainsi se développer : deux royaumes berbères, ceux des Berghouata, dans l'actuelle Chaouïa, et de Sijilmassa, dans la région des oasis, créé selon El Bekri vers 757, et enfin un royaume à direction arabe, celui des Idrissides, qui se constitua dans la région de Volubilis.

Les Idrissides. — Un descendant d'Ali et de Fatima (fille de Mahomet), Idriss ibn Abdallah, qui avait échappé au massacre qui suivit la défaite des partisans d'Ali lors de la bataille de Fakh, près de la Mecque (786), livrée contre les Abbassides, se réfugia au Maroc où il fut accueilli par les Berbères de la tribu des Aouraba, dont le centre était fixé à Oualila, sur l'emplacement de l'ancienne Volubilis. Auréolé de son prestige de descendant du Prophète, le transfuge parvint bientôt à gagner la confiance et l'estime de cette tribu qui le désigna comme son chef. Il s'entendit à merveille à se créer un royaume aux dépens des tribus de Tlemcen et du S. du Bou Regreg, mais il mourut, assassiné par un émissaire du calife abbasside Haroun er Rachid (en 791 ou 792), avant d'avoir donné la pleine mesure de ses capacités. Son fils unique, Idriss II, né deux mois après sa mort, fut reconnu comme son héritier par la tribu des Aouraba. Après avoir pris effectivement la direction du royaume, vers 809, il jugea opportun de quitter Oualila et de fonder une ville nouvelle, Fès, qui allait devenir l'une des principales cités de l'Islam et la capitale d'un petit royaume s'étendant sur une partie du N. du Maroc.

Les nouvelles dynasties berbères. — A la mort d'Idriss II (828), le royaume fut morcelé entre ses deux fils et leurs successeurs. Ces principautés disparurent en 921, lors de la conquête des Fatimides, dont l'armée, à ossature berbère (elle fut surtout recrutée dans la tribu des Kotama de la Petite Kabylie) parvint même à occuper l'Égypte. Les Djébala, dans la région de Tanger, furent annexés au califat omeyyade de Cordoue qui disputa aux Fatimides la possession de Fès. Entre les Fatimides et les Omeyyades de Cordoue, des tribus berbères venues de l'E. et appartenant au groupe zénète, les Béni Ifren, les Maghrawa et les Miknassa exercèrent tour à tour leur autorité.

Seconde invasion arabe. — La grande *invasion hilalienne* du XI^e s., qui amena en Afrique du Nord un fort contingent d'Arabes nomades et pillards, eut une répercussion moins profonde au Maroc qu'en Algérie-Tunisie. Le Rif, le Haut et le Moyen Atlas furent à peu près indemnes de leur infiltration; par contre les plaines plus ouvertes au passage, du S. comme du N., furent envahies par ces belliqueuses populations qui ruinèrent les cultures et les villages et donnèrent, pour plusieurs siècles, une vocation pastorale, donc de nomades, à d'anciennes tribus sédentaires. Les nouveaux immigrants furent toutefois dans l'incapacité de s'emparer du pouvoir. Ils devinrent par contre, pour les dynasties naissantes, un instrument souvent employé

Les Almoravides. — Au moment même où les Arabes et les Zénètes, venus de l'Est, se répandent dans le Nord de l'Afrique, un puissant empire prend naissance dans une tribu berbère, de la famille des Sanhadja, implantée dans l'Adrar de Mauritanie et convertie à l'Islam depuis le IX^e s., celui des Almoravides, des « marabouts », encore appelés Lemtouniine, les « voilés ». Cette dynastie de guerriers religieux malékites et puritains, sorte de Templiers et de chevaliers de Saint-Jean musulmans, atteint bientôt le Dra, le Tafilalet, le Sous, la cité d'Aghmat, centre d'action

des Masmouda, et enfin le Tadla. Leur chef, Ibn Yasîn, mourut lors d'une expédition contre les hérétiques Berghouata, dans la vallée de l'oued Korifla, et fut remplacé par Abou Bekr qui, le premier semble-t-il, eut l'idée d'installer un camp fortifié sur l'emplacement de Marrakech. Ce fut à Youssef ben Tachfin qu'échut l'honneur de créer véritablement Marrakech, la seconde ville makhzen (impériale) du Maroc, et de fonder définitivement l'empire almoravide. Il gagna la Moulouya et le pays des Hawara, s'empara de Tanger et de Sebta (Ceuta) en 1083, du Rif et de la partie orientale de l'Aigérie, jusqu'aux montagnes de la Kabylie. Il fut dès lors considéré comme l'un des plus grands souverains de l'Islam occidental. C'est à ce moment précis qu'Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, s'étant emparé de Tolède (1085), fit planer une sérieuse menace sur les autres principautés musulmanes d'Ibérie. Répondant à l'appel des émirs de Séville, de Badajoz et de Grenade, Youssef ben Tachfin pénétra en Espagne et mit en déroute les troupes d'Alphonse VI à Zallaqa, en 1086, et revint à Marrakech chargé de butin et comblé d'honneurs. Mais l'entente avec les émirs d'Espagne fut de courte durée et, après avoir essuyé un échec devant Aledo, Youssef ben Tachfin rentra au Maroc, décidé à préparer un nouveau passage du détroit de Gibraltar, mais cette fois-ci pour mettre les princes arabes à la raison. Il fut ainsi, peut-être malgré lui, amené à étendre son autorité sur les principautés de Grenade et de Malaga, puis Tarifa, Cordoue, Ronda, Carmona et Séville. Dans le Levant, Almería, Murcie et Jativa tombèrent à leur tour, ainsi que Badajoz (1094) et enfin Valence (1102). Ces conquêtes ouvrirent une ère d'étroites relations entre l'Espagne musulmane et le Maghreb, qui en bénéficia grandement, surtout au temps de Youssef ben Tachfin qui dota Marrakech, Fès et Tlemcen de monuments de style andalou.

Mais après lui l'empire se désagrège vite : des hordes venues de l'Est accélèrent cette décadence sans pouvoir édifier quelque chose de durable. D'ailleurs, aux Berbères Sanhadja du Sahara vont succéder d'autres Berbères : les Almohades de la famille des Masmouda, surgis de Tinnel (Haut Atlas).

Les Almohades. — Après avoir fait des études en Espagne, en Égypte et en Syrie, Ibn Toumert, de la tribu des Masmouda, imprégné de la doctrine unitaire et rallié au rite chaféite, se pose en réformateur des mœurs, s'installe à Tinnel (1125) où il pose les assises de la nouvelle dynastie. Abd el Mou'min, son lieutenant et successeur (1130), conquiert l'Atlas marocain, vainc les troupes almoravides envoyées contre lui, parcourt le Maroc en tous sens (1140-1147), conquiert les principales villes d'Andalousie, celles d'Algérie et de Tunisie, et fonde le plus grand empire musulman d'occident qui ait jamais existé. En 1162, le berbère Abd-el Mou'min peut prendre le titre de calife et faire dire la prière en son nom depuis Tripoli jusqu'en Castille; il fait régner l'ordre partout; il renouvelle les opérations cadastrales de l'Empire romain, crée une flotte, organise l'administration la plus libérale qu'on ait encore vue au Maghreb, fonde des universités, répand en Afrique du Nord la civilisation musulmane d'Espagne.

Le fils et le petit-fils d'Abd el Mou'min sont aussi de grands souverains. Abou Yaqoub Youssef (1163-1184) appelle des philosophes à sa cour et poursuit l'ère d'entreprises artistiques ouverte par son père. Abou Youssef Yaqoub el Mansour (1184-1199) réprime des dissidences à l'E. de son empire, puis en Espagne où il défait les Castellans à Alarcos (1195), victoire retentissante qui lui procure un butin considérable consacré en partie à l'achèvement des travaux commencés avant lui et à des réalisations nouvelles. Le Maghreb et l'Espagne se trouvent alors dotés de monuments aussi précieux pour l'histoire de la dynastie que les documents laissés par les historiographes.

Mais Mohammed en Nasser, fils d'Abou Youssef, voit s'élever de nouvelles difficultés; en Espagne, la poussée chrétienne faisant son œuvre, il est battu par Alphonse VIII de Castille à Las Navas (1212); en Berbérie, une deuxième invasion zénète se produit; vers le milieu du XIII^e s., l'empire almonade s'écroule. La Tunisie s'affranchit la première avec les Hafsides, d'origine almohade (masmoudienne); le royaume de Tlemcen a pour souverains des zénètes Abdelwadites; enfin, cousins de ces derniers, les Mérinides s'installent à Fès en 1248. Après avoir brillamment resplendi sur toute la Berbérie, ces trois royaumes ne tarderont pas à s'épuiser à leur tour en luttes stériles.

Les Mérinides. — Les Mérinides sont des nomades zénètes venus du Sahara et auxquels ont fait appel les Almohades épuisés par les guerres. Profitant de la faiblesse de leurs souverains, ils se retournent contre eux, se faisant aider par des Arabes hilaliens. Conduits par Abou Yahia (1248-1258), ils pénètrent au cœur du Maroc. Avec Abou Youssef Yaqoub (1259-1286), ils commandent en maîtres jusque dans le Sud, y compris Sijilmassa, le Dra et le Sous; Ceuta leur paie un tribut annuel et, après une guerre contre les princes chrétiens, ils entrent en possession de plusieurs villes d'Espagne; pendant ce temps, ils bâtissent Fès el Jédid (1276), luttent contre Yaghmorassan, fondateur du royaume de Tlemcen. Sous Abou Yaqoub (1286-1307), ils mettent le siège devant Tlemcen (1299), construisent Mansoura, soumettent l'Algérie centrale. Au début du XIV^e s., leur autorité est prépondérante en Berbérie : ils organisent une flotte puissante, arment des corsaires et terrorisent les habitants des royaumes chrétiens. Protecteurs des lettres et des arts, comme les rois de Grenade leurs modèles et contemporains, ils embellissent toutes les cités importantes de leur royaume. Sous Abou el Hassan (1331-1349) et Abou Inan (1349-1358), souverains puissants et actifs, l'Afrique septentrionale entière est encore soumise à l'autorité mérinide. Mais après eux l'empire, miné par des crises de successions, le ferment anarchique des Hilaliens et des révoltes de tribus, se désagrège vite et perd tout contact avec l'Espagne. A la fin du XIV^e s., la dynastie est en pleine décadence; celle des *Wattassides*, de souche également zénète, qui lui succède, se liant par des traités aux chrétiens dont ils favorisent l'installation sur plusieurs points du littoral compris entre Azemour et Agadir, perd la confiance de ses sujets et finit par disparaître à son tour (1548).

Les Saadiens. — Aux xv^e et xvi^e s., la doctrine islamique travaille plus profondément les esprits et le sentiment religieux s'exaspère au contact des chrétiens, Espagnols d'abord, Portugais ensuite, qui se sont accrochés aux rivages barbaresques; alors se produit une révolution qui amène l'avènement des *Chérifs Saadiens*. Venus du Dra, ceux-ci soumettent le Sous (1510), s'établissent à Marrakech (1520), puis à Fès (1548); engageant en même temps la guerre sainte contre les Portugais, qu'ils chassent d'Agadir (1541), ils provoquent l'évacuation de Safi et d'Azemmour (1541-1542) et réduisent, en 1578, l'occupation portugaise à El Jadida (Mazagan). Au cours de son règne, le sultan saasien Ahmed el Mansour (1578-1602) rivalise d'influence avec les Turcs et s'empare du Touat et du Gourara (1581), puis organise une expédition sur Tombouctou, qui est couronnée d'un plein succès (1591); il en rapporte de grandes richesses, orne sa capitale, Marrakech, d'importantes constructions, organise un makhzen à l'exemple de celui des Turcs qui exploitent alors leur récent établissement en Algérie, en s'appuyant sur une armée permanente d'étrangers (émigrés andalous, turcs, renégats), sur des colonies militaires indigènes, gens du Sous (Ahel Sous) et de l'E. (Cheraga), tribus « guich » exemptées d'impôts en échange du services militaire. Sous les Saadiens, le Maroc connaît une réelle prospérité. Ces souverains développent en effet les plantations de canne à sucre dans le Sous et le Haouz de Marrakech, dont les produits, renommés et abondants, conquièrent les marchés de l'Europe occidentale. Avec eux, le Maroc devient aussi le pays de l'or, apporté du Soudan par les caravanes après l'expédition de Tombouctou. — Un fait important signale le début du xvii^e s., le Maroc reçoit, comme l'Algérie et la Tunisie, les derniers Maures d'Espagne qui ont refusé d'adopter le christianisme; il recueille ainsi le dernier héritage de l'Espagne musulmane. Mais le pouvoir déjà ruiné ne sait pas tirer de cet exode tout le parti utile.

Les Alaouites. — Au milieu du xvii^e s., les *Chérifs alaouites* (on dit encore *filaliens*, *hassaniens*), remplacent les Saadiens comme les Almohades ont remplacé les Almoravides. Originaires de Sijilmassa (Tafilalet), ils mènent une vie pauvre, méditative, vertueuse, pendant que les souverains régnants s'épuisent dans le luxe et la mollesse. Le premier d'entre eux, Moulay er Rachid s'empare du nord du Maroc, et son successeur, Moulay Ismaïl, organisateur doué d'un esprit national, parvient à la suite d'un long règne de 55 ans (1672-1727), à pacifier et à soumettre le Maroc. Grâce à la constitution d'une forte armée composée de 15 000 nègres « bouâkher » (serviteurs du livre d'El Bokhari), étrangers au pays, et de nouvelles tribus makhzen (Oudaïa), à des expéditions incessantes sur tous les points de son empire, et à la construction de kasbas à proximité des tribus les plus turbulentes, il étend très loin son autorité sur les Berbères, lutte avec succès contre les Turcs en Algérie; il réussit même à réoccuper Tanger que les Anglais évacuent (1684), et à reprendre Mehdiâ et Larache aux Espagnols. Moulay Ismaïl fixe sa capitale à Meknès où il construit avec passion. Il édifie des monuments dans lesquels certains ont voulu voir une

sorte de « Versailles marocain ». Après lui, le pays retourne à l'anarchie. — Son fils, Moulay Abdallah, est le jouet d'incessantes luttes intestines, de véritables révolutions de palais; son petit-fils, Sidi Mohammed ben Abdallah (1757-1790), parvient cependant à grouper 4 000 cavaliers et à rétablir un peu l'ordre, à restaurer quelque sécurité dans le commerce, à fonder Essaouira (Mogador), puis à chasser définitivement les Portugais d'El Jadida (Mazagan; 1769), à enfermer enfin les Espagnols dans leurs présides de la Méditerranée. C'est à ce moment que, pour libérer le commerce français de la menace des corsaires marocains, Louis XV fait négocier par son ambassadeur, le comte de Breugnon, un traité réglant les rapports des deux puissances et définissant les attributions de nos consuls (1767).

Avec Moulay Sliman (1792-1822), la dynastie devient plus stable; c'en est fini des révolutions de palais. Mais la situation d'un pays qui n'évolue pas et ne s'organise guère, qui reste moyenâgeux en plein XIX^e s., ne fait qu'encourager à l'intérieur l'insoumission des tribus berbères, et à l'extérieur des appétits qu'on réussit non sans habileté d'ailleurs à opposer les uns aux autres, et à neutraliser. Cependant, la prise d'Alger a un grand retentissement au Maroc. Moulay Abd er Rahman (1822-1859) essaie de s'emparer de Tlemcen, noue des intrigues contre l'autorité française en Algérie, puis se laisse entraîner par Abd el Kader dans une guerre contre la France. Les principaux événements en sont la bataille d'Isly, livrée par le maréchal Bugeaud aux troupes chérifiennes le 14 août 1844, et le bombardement de Tanger et d'Essaouira par le prince de Joinville. Par le traité de Tanger (10 sept. 1844) et la convention de Lalla Marnia (18 mars 1845), le sultan du Maroc s'engage à chasser Abd el Kader de son territoire, après quoi l'émir est obligé de faire sa soumission à Lamoricière (1847).

Aux difficultés avec la France succèdent des difficultés avec l'Espagne contre laquelle Sidi Mohammed (1859-1873) soutient une guerre qui se termine par la paix de Tétouan (1862).

A la fin du XIX^e s., le Maroc connaît encore un sultan énergique, Moulay el Hassan (1873-1894), qui confie la réorganisation de son artillerie à une mission française, consolide son autorité dans les régions les plus facilement accessibles du royaume en instituant quatre tribus makhzen : les Bokhari, ou soldats noirs, les Oudaïa d'origine arabe, les Cheraga venus d'Algérie lors de la conquête turque, et les Cherarda, arabes d'origine sabarienne. Il peut ainsi asseoir son influence sur les Berbères et essaie de l'étendre jusqu'au Sahara. Mais autour de son fils Moulay Abd el Aziz (1894-1908) se nouent une foule d'intrigues qui rendent le gouvernement difficile. Les appétits européens et la résistance musulmane se font de plus en plus sentir.

Dans le contexte politique européen à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e s., la question marocaine devait inévitablement se poser en raison de la faiblesse du makhzen depuis le début du règne de Moulay Abd el Aziz (1894-1908), âgé de 14 ans au moment de son accession au trône. La France qui craignait de voir une grande puissance européenne accroître son influence ou même s'installer au Maroc et menacer ainsi directement l'Algérie sur son flanc O., et

l'Espagne, qui avait entrepris, depuis plus de cinquante ans, d'étendre son action sur le N. du pays, à partir de ses deux presides de Ceuta et de Mélilla, étaient particulièrement intéressées, bien qu'elles fussent rivales, à ce que cette question soit réglée à leur avantage. Dès 1903, le général Lyautey avait occupé Colomb-Béchar, puis, en 1904, la localité de Berguent, sur la piste d'Oujda à Bouârfa et Colomb-Béchar. Les visées françaises sur le Maroc inquiétèrent plusieurs pays européens et il fut nécessaire de négocier. Une conférence internationale, réunie à Algésiras du 16 janvier au 7 avril 1906, aboutit à la signature, par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la Russie et les U. S. A., d'un accord, dit Acte d'Algésiras, qui établit notamment le principe de l'égalité et de la liberté économiques entre toutes les puissances signataires, en même temps qu'il prévoyait un tarif douanier uniforme et assez bas. Par cet Acte, chacun des pays en cause entendait s'assurer non pas tant une position privilégiée pour lui-même, mais surtout empêcher les autres puissances de s'attribuer trop d'avantages, sans se soucier d'ailleurs que le Maroc faisait les frais de ce calcul, bien que la conférence ait solennellement garanti l'indépendance du sultan et l'intégrité de son empire. Après la guerre de 1914-1918, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, qui d'ailleurs fut démembrée, ne furent plus autorisées, par leurs vainqueurs, à se prévaloir des clauses de cet Acte.

Mais déjà les jeux étaient faits et le Maroc sur le point d'être entièrement occupé par l'Espagne et la France. Ces deux pays y furent en quelque sorte invités par l'anarchie qui ne cessa de s'accroître après la déposition de Moulay Abd el Aziz, en 1908. Déjà le Maroc possédait un deuxième souverain, en la personne de Moulay Abd el Hafiz, qui s'était fait proclamer sultan à Marrakech en août 1907. Ce compétiteur avait réussi à s'assurer la possession de Fès, où il fit son entrée en juin 1908, après avoir battu en décembre 1907 les troupes de son propre frère, Moulay Abd el Aziz, qui fut déposé par les oulémas de la première cité makhzen du Maroc. Mais la rébellion se manifesta partout, dans les environs de Tanger et d'Asilah, où Raïssouni défiait ouvertement le sultan, dans la région d'Essaouira (Mogador) avec le caïd Anflouss, dans le Sous avec le mahdi Ma el Aïnin. En 1907, l'assassinat à Marrakech d'un Français, le docteur Mauchamp, servit de prétexte à l'occupation d'Oujda par la France. Un autre massacre, celui de neuf ouvriers travaillant à la construction du port de Casablanca, le 30 juillet 1907, incita encore la France à intervenir militairement. Un corps expéditionnaire fut débarqué à Casablanca et entreprit d'occuper l'arrière-pays, c'est-à-dire le Chaouïa. La conquête fit ensuite tache d'huile et une partie appréciable du territoire marocain était déjà contrôlée par les Français lorsque Moulay Abd el Hafiz, bloqué dans Fès par les tribus berbères des environs, provoqua l'intervention de la France pour le dégager. Les troupes françaises firent leur entrée dans la ville sainte le 2 mars 1911.

L'Allemagne, qu'irritait l'expansion française en Afrique du Nord, envoya l'une de ses canonnières la « Panther », effectuer une sorte de démonstration navale à Agadir, en juillet 1911, ce qui

faillit provoquer la guerre. De nouvelles négociations apparurent alors indispensables et, moyennant la cession d'une partie du Congo à l'Allemagne, celle-ci consenti à laisser les mains libres à la France au Maroc. M. Regnault, ministre de France à Tanger, put alors signer avec Moulay Abd el Hafiz la Convention de Fès, du 30 mars 1912, qui instituait le Protectorat français sur la majeure partie du Maroc car, de son côté, l'Espagne, par une Convention signée à Madrid le 27 novembre 1912, se fit également reconnaître comme puissance protectrice sur la zone N. du Maroc.

Les Protectorats français et espagnol. — Au lendemain de la signature de la Convention de Fès, l'œuvre à accomplir était immense et les mêmes problèmes guettaient d'ailleurs l'Espagne dans la partie du Maroc sur laquelle elle devait exercer sa tutelle. Le pays, qui depuis le milieu du *xiv^e* s. avait connu de graves crises dynastiques, était déchiré par la rébellion de nombreuses tribus qui s'opposaient aussi bien aux troupes françaises qu'au sultan. Dans les deux zones, française et espagnole, il fallut réduire un à un les foyers insurrectionnels, et c'est à cette tâche que s'attaqua, pour la zone S., le général Lyautey, nommé le 28 avril 1912 premier Commissaire-Résident général de la France au Maroc. La patiente réunification de la mosaïque de tribus que constituait le Maroc prit fin en 1934, par la pacification de l'Anti Atlas, mais après de longues et coûteuses opérations, notamment dans le Rif, où l'Espagne, ayant essuyé des revers en 1925, incita, malgré elle, le roghi Abd el Krim à se proclamer sultan de la montagne et à tenir tête pendant deux ans aux troupes françaises et espagnoles dans une région de djébels particulièrement isolée.

Sur le plan économique, l'œuvre à accomplir n'était pas moins immense et suivait, pour ainsi dire, les progrès de la pacification. Dans les deux zones, toute une infrastructure portuaire, routière, ferroviaire, énergétique fut construite et sans cesse développée à partir de 1914. Des terres en friche furent mises en valeur, de nouvelles cultures introduites au Maroc, une exploration géologique du territoire entreprise et de nombreuses mines exploitées industriellement, sans doute en fonction des besoins respectifs des deux puissances protectrices, mais aussi en faveur de l'Etat marocain à qui fut reconnu, à l'instigation du maréchal Lyautey, un monopole d'exploitation sur la principale ressource minérale du pays, les phosphates de chaux, dont les importants revenus alimentèrent le budget marocain.

Le Maroc traversa sans heurts graves la période troublée de la seconde guerre mondiale. En novembre 1942, une armada alliée fit son apparition sur la côte atlantique du Maroc et, désormais, ce pays prit une part active à la libération de l'Europe. Plusieurs corps de troupe de tabors marocains s'illustrèrent, dès 1943, lors de la campagne d'Italie, retrouvant une fraternité d'armes qui les avait déjà réunis aux troupes françaises lors du premier conflit mondial. Au lendemain de la guerre, le développement du Maroc, freiné mais non interrompu pendant les hostilités, reprit son cours et un premier plan quadriennal lancé en 1949, puis un second entrepris à partir de 1954, devaient permettre le renforcement de l'équi-

pement agricole et de l'infrastructure industrielle, pour faire face à l'accroissement démographique et relever le niveau de vie des populations.

L'Indépendance. — Cependant, de nombreux Marocains attendaient autre chose qu'un effort économique et social, et le besoin de se libérer d'une tutelle, sans doute bénéfique, mais tolérée avec plus ou moins d'humeur, se fit sentir assez rapidement. Ce mouvement d'opinion fut d'autant plus violent qu'il trouva de vifs encouragements dans le succès, en d'autres parties du globe, du concept du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Dès 1947, le parti de l'Istiqlal (de l'Indépendance) lance un manifeste auquel le roi du Maroc, Sidi Mohammed ben Youssef, monté sur le trône chérifien en 1927, se rallie lors d'un discours prononcé en 1949 dans la ville internationale de Tanger. Le 20 août 1953, Sidi Mohammed ben Youssef est déclaré déchu de son trône par le Commissaire Résident Général, placé en résidence surveillée à Madagascar et remplacé, avec l'appui du glaoui, pacha de Marrakech, par un autre membre de la famille alaouite, Sidi Mohammed ould Moulay Arafa. Cette décision suscita de nombreux remous au Maroc, et même quelques troubles. Un peu plus de deux ans plus tard, en prélude à l'octroi de l'indépendance, Sidi Mohammed ben Youssef fut rappelé de son exil et remonta sur le trône, le 18 novembre 1955. Le 2 mars 1956, l'indépendance du Maroc était reconnue lors de la signature d'un traité entre le roi et le gouvernement français, imité le 8 avril 1956 par l'Espagne qui renonça à son protectorat sur la zone N., tout en conservant Ceuta et Melilla, considérées par elle comme des territoires de souveraineté hispanique. L'union douanière entre les deux anciennes zones N. et S. ne fut pas réalisée avant 1958. La zone internationale de Tanger fut également rattachée au royaume chérifien, et le gouvernement marocain consentit à quelques avantages transitoires, destinés à ménager le passage, pour cette zone, d'une économie particulièrement libérale à une économie dirigée par l'Etat.

Bien que l'œuvre de l'Espagne et surtout de la France ait été considérable, d'importants et urgents problèmes attendaient le nouvel Etat indépendant, en particulier ceux du relèvement du niveau de vie et du plein emploi qui n'ont pas encore reçu leur solution définitive. Une des premières mesures du gouvernement marocain fut la réforme agraire, et le lancement d'un plan biennal de transition, en 1958, dont les effets furent prolongés et accentués par un plan quinquennal portant sur les années 1960 à 1964. Le 26 février 1961, Sidi Mohammed ben Youssef succombait aux suites d'une intervention chirurgicale. Le prince Moulay el Hassan, désigné trois ans plus tôt comme l'héritier du trône, lui succédait sous le nom de Hassan II.

APERÇU RELIGIEUX ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Les religions. — La religion des Arabes, Berbères et Noirs arabisés est l'islam. Fondée par le prophète Mohammed, vers 622 de l'ère chrétienne, elle est basée sur un livre révélé, le *Coran*, qui est en même temps, comme la Bible et l'Évangile, le catéchisme, le code civil et le code pénal, ainsi que sur les traditions islamiques dont l'ensemble forme la *Sunna*, encore appelée *hadiths*.

Le **Coran** proclame un monothéisme pur et simple, sans sacrements religieux. Le témoignage « Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohammed est son prophète »; les cinq prières quotidiennes du matin, du milieu du jour, du déclin et du coucher du soleil, puis du soir; le paiement de la « zekkat », impôt de purification des biens; l'abstinence diurne de nourriture, de breuvage, de tabac pendant le mois de ramadan; le pèlerinage à La Mecque si possible; telles sont les cinq obligations fondamentales de la religion, auxquelles s'ajoute l'abstinence de la chair de porc et des boissons fermentées.

La **Sunna**, recueil de préceptes tirés des pratiques du prophète, de ses compagnons et des quatre califes orthodoxes, règle une foule de questions secondaires. On s'appuie sur elle pour la conduite à tenir dans les mille circonstances de la vie. De ce fait, les musulmans marocains sont des *sunnites*; ils appartiennent au rite *malékite*, l'un des quatre rites orthodoxes de l'islam, qui prévaut au Maroc depuis les temps almoravides.

Il n'y a pas à proprement parler de clergé musulman, de pouvoir spirituel, ni de vie monastique. Tous les croyants sont égaux. Chacun est son propre prêtre et peut, sans temple, sans ministre, où qu'il se trouve, se mettre par lui-même directement en communication avec Dieu. Cependant les prophètes — Mohammed est le dernier — sont des créatures particulièrement préférées, élues. S'il n'y a pas de vrais ministres du culte, il existe des sortes de moniteurs dont les avis et les gestes sont écoutés ou suivis. Le *cadi*, qui rend des arrêts de justice dans son prétoire, est un personnage influent, aussi bien au point de vue religieux qu'au point de vue juridique. Quand il est éminent, il peut jouer le rôle de *mufti*, c'est-à-dire décider sur un point de droit ou de croyance. L'*alem* enseigne le dogme et le droit dans la mosquée, qui compte en outre le *khatib* ou prédicateur pour le prône du vendredi, l'*imam* pour la direction des exercices de la prière, le *mouekkit* pour la détermination des heures précises du salut, le *muezzin* pour l'appel à la prière, le *hezzab* pour la récitation du Coran. En réalité, ces deux derniers agents sont plutôt des serviteurs du temple.

A côté de ces personnages plus ou moins éminents ou obscurs, il en existe d'autres qui exercent une autorité parfois considérable sur leurs coreligionnaires. Ce sont les *chérifs* ou descendants du

Prophète, constituant en somme une noblesse de sang, dont certains sont tenus en grande vénération et respect; puis les *marabouts*, *cheikhs* ou *moqaddems*, tels les premiers grands-maîtres ou chefs-adjoints de confréries dont le centre d'influence est la *zawiya* qui répond tantôt à une sorte de monastère, tantôt à un simple lieu de réunion. Chérifs et marabouts, s'ils animent et vivifient l'islam autour d'eux, le compliquent aussi par les doctrines mystiques qu'ils propagent et qui constituent le **soufisme**. Aux obligations religieuses désignées plus haut, orthodoxes, ils ajoutent l'observance de règles plus ou moins strictes : éloignement du monde, détachement des choses temporelles, prières surrogatoires (*dikr*), composées selon la formule du chef de confrérie et adressées à Dieu en son nom, pénitences diverses, contemplation et jeûne, soumission entière au chef de l'ordre, enfin réunions d'affiliés d'un même ordre quelquefois accompagnées de chants et de danses. Le devoir des affiliés ou *khouan* est donc de réciter le *dikr*, de prêter aide aux frères, d'assister aux réunions de l'ordre, d'accorder confiance et soumission absolues au cheikh. Ils font aussi des visites pieuses et des offrandes (*ziara*) au chef, et offrent même des repas (*ouada*) à leurs co-affiliés, soit pour la bénédiction de leur famille, soit pour l'accomplissement d'un vœu.

Différentes voies, *tarikas*, ont fait naître autant de sectes. A ce point de vue, de tous les pays de l'Afrique septentrionale, le Maroc a été un centre d'éclosion particulièrement fertile. Les sectes les plus connues, peut-être parce qu'elles sont les plus populaires, sont les *Aïssaoua*, disciples de Sidi Mohammed ben Aïssa, enterré à Meknès au commencement du xvi^e s., les *Hamadcha*, adeptes de Sidi Ali Ben Hamdouche (fin xvii^e s.) et les *Deghoughia*, du nom de Sidi Ahmed Deghoughi, élève du précédent (tombeaux au Zehoun) et dont les disciples, aux sons d'une musique barbare, se mutilaient le cuir chevelu, jusqu'à ce que ces pratiques soient interdites, à coups de hache, de massue ou de jarres remplies d'eau. A côté de ces confréries, il en existe d'autres dont les adeptes, animés d'un mysticisme plus élevé, se recrutent dans les classes lettrées ou aisées des villes et des campagnes : les *Kadria*, du nom de Mouley Abd el Kader el Djilali enterré à Bagdad au xii^e s., qui n'a peut-être jamais paru au Maroc; les *Chadilia*, disciples d'Abou el Hassan Ali ech Chadili, né dans les Ghomara, près de Chéchaouen, qui fit école au xii^e s.; les *Jazoulia*, dont le promoteur fut Sidi Mohammed ben Sliman el Jazouli (xvi^e s.), enterré à Marrakech; les *Taïbia* ou *Touhamia*, serviteurs des chérifs d'Ouezzane, qui exercent leur influence au Maroc et en Algérie depuis le xviii^e s.; les *Tijania*, dont la *zawiya* mère fut fondée par Sidi Ahmed et Tijani à Aïn Madhi, en Algérie (1781); les *Derkaoua*, rattachés à Moulay el Arbi ed Derkaoui (début du xix^e s.) et rayonnant dans tout le Maroc septentrional, central et saharien; les *Kettania*, peu différents des précédents, reliés à Sidi Mohammed bel Kheir el Kettani (milieu du xix^e s.). Il est enfin d'autres groupes qui recrutent leurs membres exclusivement dans une catégorie sociale particulière : les *Rma*, confrérie de tireurs; les *Gnaoua*, confrérie de nègres. Toutes ces sectes ont ce point commun que leur fondateur est devenu un saint notoire.

Les fondateurs de tant de confréries, lettrés, savants, dévots, ascètes, sont considérés par le peuple comme des *saints* (*waliya*, sing. *wali*) pour lesquels il a un véritable culte. Sont encore considérés comme tels des personnages jadis illustres : Moulay Idriss el Akbar qui converti le pays à l'islamisme, et son fils Moulay Idriss el Azhar, qui fonda Fès, ceux qui sont doués d'un pouvoir miraculeux, ceux qui sont morts en combattant pour la foi, et même de simples fous plus ou moins mystiques. Tous sont détenteurs d'une *baraka* ou *karama*, pouvoir surnaturel, bénédiction bienfaisante dont on peut bénéficier en prononçant leur nom, en visitant leur tombeau, en baisant leur reliquaire. D'où la pratique si répandue des pèlerinages individuels en toute saison, collectifs (*moussems*) à certaines époques de l'année avec un concours parfois très grand de population. Dans le cours du Guide, de courtes notices donnent une idée des traditions et légendes rapportées à leur sujet et précisent l'époque des pèlerinages collectifs.

Malgré leur action profonde, l'islamisme et le soufisme n'ont pu éteindre complètement toutes les croyances passées et la religion reste empreinte de survivances persistantes de magie, de judaïsme et de panthéisme dont dut être faite la religion des anciens Berbères. Très courante encore dans le peuple est la croyance à des forces surnaturelles, aux *djenoun*, génies bienveillants ou terribles, serviteurs d'Allah le Miséricordieux ou suppôts d'Iblis le Lapidé (dont on s'efforce de gagner les bonnes grâces), aux effets néfastes du mauvais œil (*el aïn*), aux sorciers, aux enchanteurs et aux diseurs de bonne aventure. Les femmes dans les villes, les Berbères dans les campagnes, sont à ce point de vue patriculièrement superstitieux.

Dans l'ensemble, le musulman marocain est fataliste. *Le mektoub*, « ce qui est écrit », doit arriver : rien ne saurait en arrêter l'accomplissement.

Comme partout, plus que partout et peut-être grâce à leur groupement dans les mellahs et aux persécutions dont ils ont été l'objet aux différentes époques de l'histoire, les juifs ont conservé leur religion assez pure, toutefois non exempte de dévotions envers certains saints tels que Rebbi Amran à Asjene et Rebbi ben Zmirro à Safi; mais les synagogues, nombreuses, sont pauvres et sans art.

Quant aux Européens, ils ont apporté leur religion, le christianisme, sous la forme du catholicisme et du protestantisme.

Les arts de l'Antiquité. — Moins riche en vestiges antiques que l'Algérie et la Tunisie, en raison de la distance qui la séparait des civilisations anciennes, le Maroc possède néanmoins des documents romains d'un très haut intérêt. Entre autres, les découvertes de Tissot (1872) et de M. de la Martinière (1888) ont vivement appelé l'attention du monde savant sur ce point. Par la suite, le *Service des Antiquités*, créé en 1915, entreprit des fouilles dans la zone S. à Volubilis (p. 151), Banasa (p. 54), Thamusida (p. 56), Sala (p. 122), dégagea le monument préislamique de Souq Jemaa el Gour (p. 164), etc., tandis que les Espagnols fouillaient principalement Tamuda (p. 68), Cotta (p. 42) et surtout Lixus (p. 47).

L'architecture berbère. — Le pays berbère possède une architecture dont l'origine et l'âge n'ont pas encore été précisés jus-

qu'ici. D'une part, on voit des constructions assez frustes, en pierre sèche; d'autre part, on observe, notamment dans le Présahara, l'Anti Atlas, le Sous, le Haut Atlas et même le Moyen Atlas, des édifices mieux conçus, s'ordonnant autour d'une cour intérieure entourée de locaux d'habitation, ou de magasins, sur un plan quadrangulaire, avec, aux angles, une, deux ou quatre tours débordant sur les murs d'enceinte, et les dominant d'assez haut : véritables forteresses utilisant les accidents du terrain, décorées dans les parties hautes soit d'ornements peints, soit de dispositifs géométriques en relief, si justement adaptés, qu'ils confèrent à ces édifices (*ighrem, tighremt*), ainsi qu'au *ksar* qui en est le groupement, un caractère particulier. Les vallées du Moyen Dra, du Dadès et du Todgha sont les points où cet art offre les spécimens les plus achevés.

L'architecture hispano-marocaine. — Quels que soient leur nombre et leur diversité, les monuments de Tunisie, d'Algérie et d'Espagne ne donnent pas une idée tout à fait complète de l'école maghrébine d'art musulman. Il appartenait à ceux du Maroc de combler cette lacune et de révéler quelques phases imparfaitement connues d'une esthétique intéressante entre toutes.

Certes, le Maroc ne peut se vanter d'avoir vu surgir sur son sol des édifices du premier âge musulman ayant l'envergure et le style des immenses et grandioses mosquées de Kairouan et de Cordoue. Au point de vue islamique, il est en effet plus jeune que l'Ifriqiya et l'Ibérie. A l'époque où la religion nouvelle s'implante sur ces deux vastes territoires, il n'est peuplé que de tribus sans cohésion, à peu près panthéistes, et de quelques groupements monothéistes, chrétiens ou juifs; en réalité il est encore dans l'enfance et ne reçoit que de vagues lumières de l'Orient.

Idriss, arrivé au Maroc en 788, et ses successeurs, propagandistes et protecteurs de l'Islam, fondent des mosquées et quelques villes; ce que l'on voit des murs de Basra montre une influence orientale. Avec les Miknassa, qui disputent le pouvoir aux Idrissides et parviennent à s'en emparer (988) pour le partager aussitôt avec une autre dynastie berbère, les Maghrawa, et jusqu'au commencement du xi^e s., l'architecture musulmane ne paraît pas avoir laissé de monuments remarquables; cependant, si les mosquées Qarawiyyîn et des Andalous, construites à Fès au ix^e s., ne sont encore que de modestes oratoires, elles réalisent du moins le type du temple nouveau. Leurs minarets (x^e s.), couronnés d'un lanternon à coupole, et dont la hauteur est égale à quatre fois le côté de base, sont établis suivant une formule importée de l'Orient, qui sera longtemps respectée.

Sous l'Almoravide Youssef ben Tachfin (2^e moitié du xi^e s.) par qui s'établissent pour plusieurs siècles des rapports suivis entre l'Afrique mineure et l'Espagne musulmane, et particulièrement avec l'art des califes de Cordoue, la salle de prière de la mosquée Qarawiyyîn prend de vastes proportions et s'enrichit de décors cordouans, mais, en raison de ses piliers massifs et trapus et de ses arcatures peu élevées, elle n'est pas exempte d'une certaine lourdeur. Les embellissements et agrandissements ultérieurs, qui res-

pectent les premières données de l'édifice, ne parviendront pas à en faire le temple le plus imposant de l'Islam maghrébin.

Avec les Almohades (2^e moitié du XII^e s.), dont les rapports avec l'Espagne deviennent de plus en plus étroits, l'architecture hispano-marocaine prend tout son essor. Abd el Mou'min (1130-1163) dote Tinnel, Taza et Marrakech de mosquées magnifiques, monuments accomplis, parfois grandioses, que complètent ses successeurs quand il n'a pu les achever; Marrakech lui doit également l'imposante porte Agnaou. Son fils Abou Yaqoub (1163-1184) fonde à Séville une autre grande mosquée qui a été démolie, mais dont la monumentale Giralda peut donner quelque idée; il bâtit également la grande mosquée de Salé. Son petit-fils enfin, Abou Yaqoub el Mansour (1184-1199), achève à Marrakech la kasba commencée par son père et la dote de sa monumentale mosquée, puis à Rabat construit la grande enceinte almohade avec ses portes fameuses et entreprend l'édification du minaret et de la mosquée Hassan, qu'il ne peut terminer.

Militaires, religieux ou d'utilité publique, ces ouvrages sont d'une noblesse et d'une grandeur imposantes. A l'encontre des monuments almoravides, ils sont élevés d'un seul jet, d'après des formules simples, dépouillées, comme voulait l'être la religion elle-même, de vaines complications. Leurs proportions immenses leur confèrent à la fois majesté et grandeur. Les parements extérieurs sont souvent en pierre de taille de grand appareil protégeant un solide blocage intérieur. Le décor, sculpté d'amples arabesques et d'austères écritures, est original, sobre et riche. Le chapiteau se dégage résolument des formules antiques. Les arcs sont d'une richesse très grande. Les coupoles à stalactites apparaissent. L'épigraphie, rare et austère, préfère le style koufique. La polygonie, simple mais robuste, trouve des accents nouveaux. La flore se développe avec une richesse contenue. Des panneaux de faïence vert turquoise, sertis dans les parties hautes des tours, préparent un passage logique de couleur dans le ciel bleu. Accompli dans tous ses détails, plein de majesté et de noblesse, l'art almohade laisse la marque d'une foi robuste et de vastes espérances, tout comme celles à qui l'Europe occidentale doit tant d'églises et de cathédrales chrétiennes. On y retrouve, au surplus, une même volonté d'anonymat; aucun nom de prince n'y figure et, à plus forte raison, aucun nom d'architecte.

Mais les successeurs de Yaqoub el Mansour s'affaiblissent puis disparaissent (1266) et sont remplacés par les Mérinides qui s'efforcent de continuer leur œuvre. L'un d'eux, Abou Youssef, bâtit l'arsenal de Salé et fonde, à côté de Fès el Bali, une nouvelle ville, Fès el Jédid, où il installe son palais, ses troupes, ses fonctionnaires, et où il construit deux nouvelles mosquées. Après des incursions en Andalousie et au moment où ils occupent l'Algérie et la Tunisie, les émirs qui se succèdent dans la première partie du XIV^e s. édifient des monuments de toutes sortes. Aucune ville importante de l'empire n'est négligée, même Tlemcen. A la fin du XIII^e s., Taza, dont la mosquée est agrandie, se voit pourvue d'une médersa d'un nouveau style. Fès, Meknès, Salé, Marrakech, Ceuta sont dotées, dans la première moitié du XIV^e s., de mosquées et

surtout de ces ravissantes médersas ou collèges qui réunissent, dans des locaux groupés autour d'une salle de prière, des étudiants venus de tous les points du Maghreb pour suivre les cours de professeurs réputés. Chella enfin devient la nécropole royale digne des souverains de l'époque. Le nom d'Abou el Hassan (1341-1349) se détache alors en haut relief parmi les constructeurs du siècle.

Pour la réalisation de tels ouvrages, les artisans de tous ordres sont comblés d'égards et de faveurs. La légende rapporte que les souverains leur réservent d'agréables logis, leur distribuent de somptueux vêtements, les font distraire au travail par des équipes de musiciens et de chanteurs, leur donnent comme salaire un poids d'or égal au poids des particules de plâtre, de bois et de bronze qui tombent de leurs outils. On ne recule pas devant la dépense. Lorsque l'émir Abou Inan inaugure la médersa de Fès qui porte son nom, il déclare placidement, au moment où on lui fait connaître le montant des sommes importantes qu'il a fallu déboursier :

Ce qui est beau n'est cher, tant grande en soit la somme,
Ni trop se peut payer chose qui plaît à l'homme.

Fontaines, fondouqs, hospices, bains, aqueducs, ponts, fortifications, monuments funéraires, etc., sont l'objet des mêmes soins. Les ouvrages les plus divers sont entrepris avec le souci constant de faire œuvre belle et utile en même temps que propre à forcer l'admiration des étrangers, à attirer à la famille royale la sympathie des milieux cultivés, à projeter enfin dans l'avenir le souvenir de personnages qui ne voulurent pas adopter l'anonymat des princes almohades.

Tout de souplesse, l'art mérinide s'applique aux besoins les plus variés. Son domaine est plus étendu que celui de l'art almohade, exclusivement consacré à la guerre et à la religion. Certes, la foi est toujours aussi vive, mais la jouissance des biens de ce monde n'est pas dédaignée. Du même coup, l'architecture cesse de tendre à la hautaine majesté et à la sévère élégance de la période précédente, elle s'applique à des ensembles plus modestes, plus humains, plus voluptueux, plus raffinés. Elle devient la manifestation d'une vie trop prospère et trop douce pour ne pas déchoir. Grisés de bien-être, de musique grenadine, de parfums subtils, les maîtres d'œuvre conçoivent dans leur rêve des ensembles d'une grande harmonie et d'une finesse de lignes surprenantes sur lesquels brode, avec une verve et une virtuosité sans pareilles, leur imagination sensuelle, leur fantaisie encore équilibrée.

Rebelles aux efforts que n'autorisent ni une hâte quelque peu fébrile, ni un tempérament voluptueux, la pierre et le marbre font généralement place à des matériaux plus dociles : pisé, briques, moellons bruts et galets, encore que de bonne qualité, sont employés dans la construction. Pour le décor, on utilise les faïences qui peuvent aisément se découper au martelet, le bois qui se grave sans fatigue quand il n'a pas à être présenté avec de fortes saillies, le plâtre que l'on entame comme de l'argile quand il n'est pas encore durci. Sur de tels matériaux, associés d'ailleurs avec un bonheur rare, l'arabesque se développe sans contrainte. Ses variations,

constamment renouvelées et toujours séduisantes, se modulent sur quelques thèmes à peu près fixes, prenant leur origine dans une polygonie savante, une flore irréaliste et une épigraphie arrondie (cursive) ou anguleuse (koufique).

Si, tenant compte des milieux et des différences de conception esthétique, on peut comparer l'art almohade à l'art roman, il est possible également de mettre en parallèle l'art mérinide avec le gothique rayonnant qui lui fut à peu près contemporain. Pour les époques qui suivent, la concordance disparaît. Tandis que les arts de l'Europe occidentale, après une période de foi ardente et austère, semblent abandonner la tradition sans regret pour se tourner délibérément vers les arts de l'Antiquité classique, créer par là même le mouvement de la Renaissance et le renouveler en de riches et longues périodes conservant une étonnante vitalité jusqu'à la fin du XVIII^e s., les arts marocains, comme la religion, se fixent et se figent, régressant du même coup, d'autant qu'ils ne reçoivent plus de l'Espagne aucun ferment vivificateur : les derniers Mérinides, les Wattassides, ainsi que les premiers Chérifs saadiens (fin du XVI^e et XVII^e s.), ne règnent plus que sur un empire diminué. Le Maroc, replié sur lui-même, ne vit plus que sur le fonds acquis à ce jour.

Cependant, le sultan saadien Moulay Ahmed el Mansour qui, cherchant une diversion vers le Soudan, s'est emparé de Tombouctou (fin XVI^e s.), en rapporte de grandes richesses qu'il emploie en partie à embellir sa capitale, Marrakech. Il édifie l'immense palais d'el Badi, pour lequel il fait venir des ouvriers de tous les pays, même d'Europe : le marbre, amené d'Italie, est payé poids pour poids en sucre provenant des fabriques de la région. De ce palais, démoli et rasé, en 1707-1708, par l'humeur jalouse de Moulay Ismaïl, il ne reste malheureusement qu'une description poétique, mais vraisemblable, et... des ruines. Il est pourtant possible de s'en faire quelque idée grâce aux impressionnants tombeaux saadiens où l'on retrouve les anciennes formules grenadines. El Mansour construit également, à Fès, trois forts : Borj Sud, Borj Sidi Bou Nafa, Borj Nord, ouvrages d'attaque plutôt que de défense, exécutés avec une main-d'œuvre de renégats et traduisant, notamment le dernier, des influences européennes.

Quand ils parviennent à faire respecter leur autorité, les sultans alaouites se préoccupent aussi d'affermir leur prestige par l'édification d'importants ouvrages pour la commémoration des saints, l'exercice du culte, l'enseignement, la défense des villes et du territoire, l'amélioration des relations maritimes et terrestres, ou pour leur usage propre.

Moulay er Rachid, le premier d'entre eux, construit, en amont de Fès, un pont sur le Sebou, et dote Fès de la kasba des Cherarda, mais son œuvre la plus saillante est incontestablement la médersa Cherratîn (1670), où se reconnaissent, quelque peu décadentes, les traditions andalouses appliquées sur un plan original et nouveau.

Son successeur, Moulay Ismaïl (fin du xvii^e et début du xviii^e s.), est le plus grand bâtisseur de sa dynastie. Il jalonne le périmètre terrestre de son empire d'une série de kasbas, où s'abritent ses garnisons de Noirs et où se préparent des expéditions. La plus imposante de ces citadelles est celle du Tadla, située sur l'Oum er Rbia, oued sur lequel le célèbre sultan jette aussi un pont monumental. Sa capitale préférée, Meknès, est défendue par 40 kilomètres de murailles; elle est en outre pourvue de palais, de casernes, d'écuries de proportions considérables. Bab el Mansour el Aleuj, achevée sous Moulay Abdallah, est le monument le plus représentatif de cette époque.

Un peu plus tard, Sidi Mohammed ben Abdallah (fin du xviii^e s.), assez fort pour chasser définitivement les Portugais d'El Jadida et enfermer les Espagnols dans leurs présides de la Méditerranée, construit une ville entière, Essaouira (Mogador), mais ce n'est là qu'une « fantaisie européenne sur un thème marocain ». L'architecte de la ville est en effet un Français, nommé Cornut, qui vraisemblablement apporte aussi la formule des sçalas ou batteries dont on arme ensuite plusieurs ports de la côte atlantique. Avec Sidi Mohammed et ses successeurs s'élèvent, dans plusieurs villes de l'empire, des mosquées, des médersas, des fontaines, des fondouqs, des sanctuaires qui marquent une nouvelle étape de l'architecture hispano-marocaine.

Les minarets diffèrent de ceux de l'époque mérinide. Les proportions sont souvent plus grandes, mais moins harmonieuses; à Fès et à Meknès, leurs faces se couvrent de grands panneaux de faïence verte d'un ton cru; sur la côte atlantique, ils sont nus, en pierre appareillée; plus monumentaux encore à Marrakech, ils conservent le vieux décor d'entrelacs curviligne de briques, mais abâtardi. La façade des mosquées et des sanctuaires se garnit de revêtements de faïence multicolore, aux tons vifs et à la polygonie fragmentée à l'excès, de boiseries et d'auvents peints de couleurs vives. Le décor floral reçoit quelques éléments nouveaux, probablement dus à des importations européennes. Les maisons sont conçues dans le même esprit. Les fondouqs offrent en revanche une ordonnance beaucoup plus sobre.

Avec Moulay el Hassan et Moulay Abd el Aziz (fin du xix^e s. et début du xx^e s.), le goût des couleurs vives s'accroît encore. Les motifs décoratifs s'entassent sur les parois intérieures des monuments et des maisons particulières. La construction pêche dans son essence même. Le pisé, pauvre en chaux, n'est plus guère que de la simple terre battue. Le plâtre, de mauvaise qualité, se laisse rapidement ronger par les intempéries. Aux sculptures florales sur bois, qui donnèrent tant de charme aux monuments mérinides, se substitue un décor géométrique rigide, monotone et froid, ou des ornements peints aux nuances criardes. La décadence, plus accentuée encore sous Moulay Abd el Hafiz, dont le goût est déplorable, est profonde.

Néanmoins, les travaux d'un certain nombre d'artisans marocains, conservateurs inconscients des traditions ancestrales, sont encore très dignes d'intérêt. Les riches maisons et les palais des villes de l'intérieur sont ornés de pavements et de revêtements de

mosaïques de faïence, exécutés avec soin, disposés suivant des figures géométriques d'une complication futile peut-être, mais originale. Les plâtres des surfaces murales sont creusés de décors floraux assez délicats et rehaussés de peintures. Les frises, les corniches et les charpentes de bois de cèdre sont ornées de sculptures peu profondes, aux couleurs vives. Dans quelques villes de la côte, à Salé par exemple, des tailleurs et sculpteurs sur pierre, sont encore capables d'exécuter des arcs lobés, dentelés et à stalactites, des colonnes et chapiteaux, etc., rappelant, mais de loin, ceux que l'on voit dans les monuments anciens.

L'administration française, puis le gouvernement du Maroc indépendant s'appliquèrent à encourager ces artisans en les conviant à des travaux de dégagement, de soutien et de restauration de monuments anciens, ainsi qu'à l'édification d'ouvrages modernes.

Les arts industriels. — Très variés, les arts industriels marocains se classent en deux grandes catégories : les *arts citadins*, répandus surtout dans des villes dont les traditions ont été importées d'Orient ou de l'Espagne musulmane et les *arts ruraux*, pratiqués de temps immémorial par les Berbères et ayant pour but de satisfaire au besoin élémentaire de faste qui se manifeste parfois dans certains groupements. Alors que ceux-ci n'utilisent guère que des produits du pays, les premiers font parfois venir de très loin les matériaux mis en œuvre. Alors que les arts citadins plus particulièrement musulmans, recourent à l'arabesque polygonale et florale et à l'épigraphie arabe pour leur décor, les arts ruraux ou berbères ne connaissent guère, en fait d'éléments ornementaux, que de simples combinaisons linéaires et géométriques. Dans les uns et les autres, le coloris joue un très grand rôle, mais il est moins vif et plus sobre chez les bédouins que chez les citadins.

Les *arts citadins* consistent dans la confection, suivant des techniques élémentaires, de tissus, de vêtements, de broderies sur étoffes et sur cuir, de poteries, de bijoux rappelant souvent ceux de l'Espagne du Moyen Age et même de la Renaissance. Chaque ville a une ou plusieurs spécialités où elle excelle. Fès connaît les tissus de soie et de laine les plus renommés, et dont les plus riches, brochés de soie et d'or, s'exécutent sur le métier à la « grande tire », celui que perfectionna Jacquart; ses artisans s'imposent aussi par des broderies monochromes de soie et d'or sur étoffes, des bois sculptés, tournés et peints, la reliure d'art, une poterie blanche ou émaillée, curieuse de forme, de décor et de coloris, quoique usuelle. Meknès se distingue par ses broderies polychromes, ses bijoux et ses bois peints; Rabat par d'autres broderies et surtout des tapis à fleurs et à points noués, inspirés de modèles d'Asie mineure; Salé par ses tapisseries plus mièvres, ses nattes de jonc brut et teint, ses couvertures de laine aux dessins géométriques, ses menus objets de thuya menuisé, tourné et incrusté de citronnier; Marrakech, par ses armes ciselées et incrustées d'or, d'argent et d'ivoire, ses cuirs excisés et brodés, ses selles somptueusement décorées; Safi, depuis quelques années par ses poteries émaillées et à reflet métallique; Essaouira enfin par de petits meubles en bois de thuya marqueté et sculpté. On peut encore considérer comme produit de

l'industrie citadine la fameuse tente cylindro-conique, faite de toile blanche et ornée de rangs multiples de merlons d'étoffe noire, différente de la tente nomade composée de bandes longues et étroites, cousues bord à bord, qui abrite les pasteurs de grande et de petite transhumance.

Les *arts ruraux*, qui recourent à un décor exclusivement géométrique, ont un aspect plus primitif et sévère. On distingue principalement les poteries du Nord, façonnées sans tour par des femmes, non émaillées mais peintes sur engobe en rouge et noir (Rif, Zerhoun), et celles du Sud, exécutées par des hommes sur des tours rudimentaires, et généralement peu décorées; on trouve encore des nattes d'alfa (environs de Sefrou) ou de palmier cordelé et de laines de couleurs (Zemmour, Guerouane et Béni Mtir), de curieux tapis à points noués à très haute laine (Zaïane, Béni Mtir, Béni Mguild, Guigo, Béni Ouaraïn) ou à poil plus court (Ouzguita, Chichaoua, Zemmour, Béni Mguild, Salé), des tissus plus sobrement ornés, utilisés comme manteaux par les femmes bédouines.

Par des encouragements divers, par une organisation spéciale et la création de *musées d'art musulman ancien* et d'*expositions permanentes* de travaux modernes installés à Rabat, Fès, Meknès et Marrakech, dans de vieux et très intéressants palais marocains dûment restaurés, les pouvoirs publics s'efforcent depuis 1915 d'assurer la conservation des arts marocains et le relèvement de certains d'entre eux.

L'architecture moderne. — L'édification des villes nouvelles au Maroc a donné lieu à un mouvement architectural d'une envergure certaine. Un urbaniste, M. Prost, placé pendant plusieurs années à la tête du *Service des Plans de villes*, puis M. Ecochart, ont présidé à l'aménagement rationnel des centres les plus importants par une spécialisation des quartiers tenant compte du régime des vents, de l'orientation, de l'hygiène, de l'agrément et de la beauté de l'ensemble. Ainsi, fut exercée une action utile sur les architectes qui ont eu à concevoir et à diriger l'édification des immeubles et de nombreux monuments destinés à l'équipement urbain. L'administration veille en outre à ce que les façades des maisons et des palais administratifs, s'édifient suivant certaines règles de plus en plus conformes au bon goût. Quelques places et rues doivent même se border d'immeubles obéissant aux prescriptions établies par des ordonnances architecturales. Ainsi est née une véritable école d'urbanisme qui, au début, se préoccupa d'adapter les besoins nouveaux à certaines formules hispano-mauresques, ce qui donna un style néo-marocain, et qui, depuis 1930 environ, se dégage de cette conception pour créer un style moderne qui s'harmonise ou rompt délibérément, comme le prouve, par exemple, le Palais de Justice de Mohammedia, avec le style traditionnel. Sa tendance évidente est de s'appropriier au climat et aux besoins du siècle, tout en faisant appel à une main-d'œuvre locale qui a son caractère et ses qualités propres.

La musique. — Les musiciens musulmans avaient déjà leur réputation établie au Moyen Age. Les rois de France, d'Angleterre

et de Sicile ne les ignoraient pas. Plus tard, Louis XII en appela auprès de lui. Il n'est donc pas étonnant que de vieux airs français rappellent parfois certains chants marocains. L'analogie avec les chants populaires andalous est beaucoup plus grande encore. Dans le *cante jondo* que n'ont pas complètement oublié certains paysans d'Andalousie, on reconnaît sans peine, mais avec des accents d'une profondeur plus émouvante, des thèmes qui ont passé au Maroc. Les citadins distinguent trois principaux genres musicaux.

Le *sama*, celui des *mousemmine*, a un caractère religieux et sacré. Exclusivement composé de chants à l'unisson et sans autre accompagnement qu'un battement de mains, il est basé sur des vers écrits en arabe littéral suivant les règles de la prosodie arabe, célébrant les mérites du Prophète ou des saints.

Un deuxième genre est l'*ala*, celui des *aliine*, musiciens et chanteurs, qui répètent d'anciens chants andalous, eux-mêmes originaires d'Orient. Il n'est pas sans analogie avec le plain-chant, les psaltes et les cantiques chrétiens. L'orchestre qui l'accompagne se compose d'un alto (qui tend à remplacer l'ancien rebec à deux cordes), du luth à 4 cordes et de l'indispensable petit tambourin. Les exécutants chantent encore à l'unisson, en même temps qu'ils jouent. Quelquefois, un chanteur de choix se joint au groupe et, par ses chants tendres ou passionnés, ses évocations libres ou rythmées, parfois aussi par ses improvisations comiques, ajoute à la qualité de l'ensemble.

Un troisième genre, la *griha* des *chioukhs*, chanteurs, et *chikhates*, chanteuses, dont les mélodies (*casidas*) composées en arabe vulgaire s'accompagnent de battements de mains, de l'alto et d'une mandoline à deux cordes. Cette musique, très vivante, est particulièrement goûtée par les gens du peuple.

La danse n'est guère en honneur que dans les réunions féminines. Il semble d'ailleurs qu'elle ait perdu tout intérêt plastique.

Chez les ruraux, on connaît une musique primitive d'origine encore plus ancienne. Tambours, grands tambourins, hautbois ou flûte de roseau y jouent un rôle variable selon les régions. Il existe des chants berbères, dits *ahidous* dans le Moyen Atlas, *ahouache* dans le Haut Atlas, plus ou moins improvisés, accompagnés de danses, où sont passés en revue les événements principaux de la vie tribale. Ce sont des sortes de dialogues chantés. Le Djébel et le Sous ont de leur côté des équipes de danseurs-chanteurs d'un ordre tout différent, s'accompagnant eux-mêmes de quelques instruments de musique.

La musique n'est pas notée. Elle s'enseigne par simple audition. On ne connaît, comme recueils, que des textes poétiques sur lesquels s'appuie la musique classique; le plus célèbre de ces recueils est celui d'*El Haik*, musicien d'origine andalouse qui s'était fixé à Fétouan, et qui nota tout ce que l'on savait de son temps (xvii^e s.).

Quelle que soit sa nature, la musique marocaine procède de la mélodie chantée ou jouée à l'unisson, toujours rythmée. Les thèmes en sont théoriquement simples, mais masqués sous des variations constantes correspondant en quelque sorte aux arabesques ornementales. Le rythme en est étrange, inattendu, difficilement saisissable.

On aura l'occasion d'entendre de la bonne musique maghrébine dans quelques établissements spécialisés des grandes villes, notamment, à Casablanca, au restaurant Rissani, installé dans les locaux typiquement marocains de l'Office National Marocain du Tourisme, et plus encore lors du festival annuel de Marrakech ou au cours des plus importants moussems.

Lettres et Sciences. — Le Maroc a eu de bons auteurs de langue arabe : au Moyen Age, des philosophes, tel Averroès (Ibn Rochd, XII^e s., célèbre par ses commentaires d'Aristote) savant en toutes sciences, des géographes et voyageurs qui ont décrit les pays qu'ils ont visités; à diverses époques, des historiographes qui ont relaté les événements marquants des différentes dynasties maghrébines, des hagiographes qui ont enregistré les actes miraculeux des saints et ont laissé des renseignements précieux sur les familles des chérifs et les confréries religieuses; des poètes enfin, qui ont produit des épigrammes, des chants d'amour, des élégies, des poèmes descriptifs, et donnent, aujourd'hui surtout, des *casidas* ou poèmes consacrés à la louange de personnages marquants, souvent emphatiques mais curieusement imaginés. Parmi ces écrivains, le plus éminent peut-être (que le Maroc n'est pas seul à revendiquer) est Ibn Khaldoun qui écrivit, au XIV^e s., l'« Histoire des Berbères » de l'Afrique du Nord, monument littéraire auquel recourent sans cesse les savants arabes et européens; il laissa aussi les illustres « Prologomènes », magistral document philosophique qui n'a jamais été égalé depuis.

On doit noter encore que le Maroc a participé au mouvement scientifique de l'Occident musulman (sciences médicales et naturelles) au temps des Almoravides et des Almohades qui régnaient alors à la fois sur l'Espagne et le Maghreb; ce mouvement s'est poursuivi au XIII^e s. lors de l'exode des musulmans d'Espagne; il est devenu spécifiquement marocain à partir du XVI^e s., mais sans faire de progrès. Quant à l'astronomie, en raison de ses fins religieuses (orientation des mosquées, calcul des lunaisons, détermination des heures de la prière), elle n'a cessé d'être en honneur.

Mais le Coran, livre sacré, reste au Maroc, comme partout dans le nord de l'Afrique, le livre par excellence, le premier monument littéraire de la prose arabe. C'est lui que les jeunes musulmans étudient tout d'abord, par cœur et sans commentaires, dans les écoles coraniques (*msid*) sous la direction de *fkihs*, sortes d'instituteurs primaires. Il est le point de départ de toutes les sciences qui sont enseignées dans les grandes mosquées par les professeurs, *oulémas*, aux étudiants ou *tolba*. Dans les villes de quelque importance, ces étudiants sont logés dans les *médersas* ou collèges.

APERÇU LINGUISTIQUE ET VOCABULAIRE

L'usage du *français* est tellement répandu au Maroc que l'on peut se faire comprendre et obtenir tous renseignements utiles sans qu'il soit nécessaire de recourir à un interprète.

L'*espagnol* est de son côté très répandu dans le N. du Maroc.

Les parlers berbères. — Le *berbère*, langage le plus anciennement connu dans toute l'Afrique du Nord, est uniquement parlé; c'est un langage de ruraux, qui répond aux besoins de la conversation de la vie familiale et des travaux rustiques. Il comprend de nombreux dialectes que les berbérisans classent en trois groupes :

1° le groupe *rifain*, d'origine zénète, utilisé par les tribus montagnardes du Rif et sédentaires du Maroc oriental et du Moyen Atlas oriental, enfin au Figuig;

2° le groupe *braber*, d'origine sanhadjienne, pratiqué par les transhumants du Moyen Atlas central, du Haut Atlas oriental, des vallées du Ziz, du Gheris, du Todgha, du Dadès et du Sargho;

3° le groupe *chleuh*, particulier aux sédentaires du Haut Atlas central et occidental, du Sous, de l'Anti Atlas et des oasis établies au pied du Bani.

Les parlers des 2° et 3° groupes, dont l'extension est la plus considérable, sont souvent classés sous une rubrique commune, *braber-chleuh*; cependant, les intéressés dénomment eux-mêmes *tamazight*, parlers des « hommes libres », ceux des 1^{er} et 2° groupes, et *tachelhit* les parlers du 3°. Bien qu'à l'intérieur de chacun de ces groupes il existe une grande diversité de dialectes, tous les Rifains se comprennent entre eux, de même que les Braber et les Chleuh; toutefois, d'un groupe à l'autre, les différences peuvent être assez grandes pour que Rifains et Chleuh par exemple fassent figure d'étrangers.

De temps à autre, on signale des documents écrits dans la langue berbère, mais avec des caractères arabes. L'ancien système d'écriture, qui persiste chez les Touareg sous le nom de *tifinagh*, s'il a été connu au Maroc, y est complètement oublié aujourd'hui. Ce qui n'empêche pas les Berbères d'avoir une littérature orale dont le fonds est constitué par des contes, légendes, proverbes et production poétiques diverses dont l'amour, la guerre, le thé sont les thèmes favoris. Si ce sont les femmes qui content, ce sont les hommes qui composent de nouveaux chants, ceux-ci étant propagés par des sortes d'aèdes.

La langue arabe. — L'*arabe*, importé par l'Islam, est dialectal ou classique. L'*arabe dialectal*, encore appelé *arabe vulgaire*, est le seul langage parlé dans les milieux arabophones des villes et des campagnes; plus ou moins diversifié suivant les régions, il est assez peu différent de celui d'Algérie. L'*arabe classique*, encore dit *arabe littéraire*, le seul qui s'écrive et s'imprime, est plus ou moins connu

des seuls lettrés; c'est le langage du Coran et des hadîths, de la religion, du droit, des sciences, de la littérature, de la correspondance, de la presse : c'est la langue officielle.

On trouvera ci-après une liste de termes usuels dont la connaissance peut faciliter les relations avec les habitants du pays. Pour la plupart, ces termes appartiennent à la langue arabe, que comprennent du reste les Berbères habitant ou fréquentant les villes.

La transcription des mots qui suivent, où l'on s'est efforcé de représenter les sons arabes en gardant aux lettres et aux syllabes la valeur qu'elles ont en français, diffère en plus d'un cas de l'orthographe usuelle, spécialement par le redoublement de certaines lettres et l'adjonction d'*e* muets à la fin des mots (parfois, dans le cas de noms de lieu d'importance secondaire et dont l'orthographe n'aura pas été consacrée par l'usage d'une manière indiscutable. l'*e* muet sera en quelque sorte remplacé par un accent circonflexe placé sur les voyelles sonores pour indiquer une prolongation de celle-ci, en évitant ainsi de nasaliser les consonnes qui suivent).

La lettre *h* est toujours aspirée, parfois fortement. Le groupe *kh* doit être vocalisé gutturalement, à peu près comme la jota des Espagnols; le *gh* représente un *r* grasseyé à la parisienne; le *q* ne doit pas être confondu avec le *k*, il est toujours vocalisé d'une manière très gutturale (l'usage a consacré certaines orthographes qui ne rendent pas compte de cette vocalisation spéciale, par exemple : *souk* au lieu de *souq*, *fondouk* au lieu de *fondouq*, *kasba* au lieu de *qasba*; nous nous sommes parfois écartés de ces orthographes d'usage courant, mais le lecteur établira facilement, de lui-même, la correspondance exacte); l'accent isolé (') indique une consonne vocalisée avec une forte contraction du gosier; comme nous l'avons indiqué plus haut, l'accent circonflexe est placé au-dessus des voyelles chaque fois qu'il convient de prolonger l'émission de voix.

Pour interpeller un gamin, on dira : *a loueld*, *a lichir* (holà, enfant); un homme : *ya rejel* (holà, monsieur). Pour appeler, on dira, *iallah*, *aji*, pluriel *ajiou* (viens, venez), et congédier : *sir*, pl. *sirou* (va-t-en, allez-vous-en). — On demandera une chose, en disant : *jib*, pl. *jibou* (apporte, apportez); pour la renvoyer : *eddi*, pl. *eddiou* (emporte, emportez). — Quand on s'adresse à un lettré, on fait précéder son nom de la particule *Si* (ex. : *Si Ahmed*), à un chérif ou noble, du mot *Sidi* ou *Moulay*. — Quand on parle du roi, on dit : *Sidna* (notre maître). — Pour se faire place : *balek*, pl. *balkoum* (attention); pour inviter à regarder : *chouf*, pl. *choufou* (vois, voyez). — Le consentement s'exprime par le terme *ouakha* (bien) et l'affirmation par *n'am* (oui). — La négation la plus rapide est *makach* qu'on fait suivre du terme qu'on veut dénier ou refuser : *makach flous* (il n'y a pas d'argent).

Pour s'informer des prix, on adresse l'interrogation : *ach-hal* (combien?).

Un, *wâhed*.

Deux, *zouje*, ou *tnîn*.

Trois, *tlâta*.

Quatre, *arb'a*.

Cinq, *khamsa*.

Six, *setta*.

Sept, *seb'a*.

Huit, *tmania*.

Neuf, *ts'eûd*.

Dix, *'achra*.

Les nombres de 11 à 19 sont obtenus par l'addition, aux précédents, du suffixe *ach* ou *tach* :

Onze, *hadâch*.
Douze, *etnâch*.
Treize, *tletâch*.
Quatorze, *rb'atâch*.
Quinze, *khamstâch*.

Seize, *settâch*.
Dix-sept, *sb'atâch*.
Dix-huit, *tmentâch*.
Dix-neuf, *ts'atâch*.

Vingt se dit *'achrin* et les dizaines suivantes se forment sur les unités correspondantes par addition du suffixe *în* :

Trente, *tlatîn*.
Quarante, *rb'atîn*.
Cinquante, *khamstîn*.
Soixante, *settîn*.

Soixante-dix, *sba'în*.
Quatre-vingts, *tmanîn*.
Quatre-vingt-dix, *tsa'în*.

Les nombres intermédiaires s'expriment en énonçant d'abord l'unité, puis la copulative *ou* (et), enfin la dizaine. Ainsi, trente-sept s'énonce : *seb'a ou tlatîn*; quatre-vingt-deux : *etnîn ou tmanîn*.

Cent se dit *mia*; deux cents : *mitîn*; trois cents : *telt mia*; quatre cents : *arb'a mia*, etc. Mille : *alef*; deux mille : *elfaïn*; trois mille : *telt alef*; quatre mille : *arb'a alef*, etc.; cent mille : *miat alef*. Un million : *mellioun*, pl. *mlayên*.

La moitié se dit *nous* et le quart *roubou'* ou *robb*. Les autres termes fractionnaires sont aussi dérivés des deux premiers nombres; par ex. *tlout* = un tiers; *khmous* = un cinquième; *'achour* = un dixième.

A l'exception du vendredi, *el jma'* (la réunion), les jours de la semaine se désignent par les sept premiers nombres que l'on fait précéder des mots *youn* ou *nhâr*, qui signifient jour :

Dimanche, *nhâr el had*.
Lundi, *nhâr et tnîn*.
Mardi, *nhâr et tlata*.

Mercredi, *nhâr el arb'a*.
Jeudi, *nhâr el khémis*.
Samedi, *nhâr es sebt*.

Pour les mois de l'année, V. le *calendrier musulman*, p. 5.

Les Marocains sont, en général, d'une politesse exquise et très sensibles aux convenances, même ceux des classes les plus modestes. On ne saurait trop insister sur ce point. Il n'est pas inutile de retenir les locutions suivantes : merci se dit : *barak allahou fik*; bonjour : *sebah el kheir*; bonsoir : *msa el kheir*; bonne nuit : *lila mebrouka*; au revoir : *besslâma* ou *Allah ihennikoum*; soyez le bienvenu : *ahlên* ou *merhabên*.

Les personnes désireuses d'étudier la langue arabe littéraire trouveront au Maroc de petits manuels qui les mettront vite au courant de la conjugaison du verbe, de la déclinaison des noms et des prépositions, de la construction des phrases. Nous nous bornons ici à donner une série de mots choisis parmi les plus usuels.

Administration, gouvernement, *makhzen*.
Agneau, *haouli*.
Algérie, *bled el ouesta el Jezair*.
Algérien, *ouesti*.
Allumette, *ouqid*.
Ami, *saheb, mouhib*,
Ane, *behîm*, pl. *behaïm*.

Antimoine, *kehoul*.
Arabe (langue), *l'arbiya*.
Arabes, habitants de la campagne, *aroubia*.
Arbre, *sejra*, pl. *sjour*.
Architecte, ingénieur, *mouhendes*.
Argent (monnaie), *fous*.
Argent (métal), *noqra*.

- Assez, *barka*, *ikfi*.
 Assiette, *tobsil*, pl. *tbâsel*.
 Aujourd'hui, *el youm*.
 Automobile, *tomobil*.
 Babouches (d'homme), pl. *blâghi*, s. *bolgha*; (de femme) *cherâbel*.
 Bagages, *houâij*, *quechch*.
 Bain, *hammâm*.
 Barque, *flouka*.
 Bas (en), *men taht*.
 Bateau à vapeur, *babor*.
 Beaucoup, *ktir*, *bezzêf*.
 Bénédiction, *baraka*.
 Berbère, *chleuh*, pl. *chlouh*.
 Beurre frais, *zedba*.
 Bien, beau, joli, *meziân*.
 Biens (richesses), *mâl*.
 Blanc, *ebiod*, fém. *beida*.
 Bleu, *ezreq*, fém. *zerqa*.
 Bœuf, *begri*, pl. *bguer*.
 Bon, *meziân*.
 Bouche (embouchure), *foum*.
 Bougie, *chem'a*.
 Bouilloire, *moqref*.
 Bracelets, *debâlej*.
 Bracelets de pied, *khelâkhet*.
 Bras, coudée, *drâ'*.
 Brebis, *n'aja*, pl. *n'âj*.
 Bride, *ljâm*.
 Burnous, *selhâm*.
 Café, *qahoua*, pl. *qhâoui*.
 Calotte, *tarbouche*, pl. *trâbech*.
 Canal d'irrigation, *segouia*, pl. *souâgui*.
 Cap, promontoire, *râs*.
 Carrière, mine, *m'aden*.
 Ceci, celui-ci, *hâda*.
 Cèdre, *erze*, *berd'a*.
 Ceinture, *hzâm*, *medemma*.
 Cela, celui-là, *hadâk*, *dâk*.
 Chacal, *dib*, pl. *dièb*.
 Chaire, *mimber*.
 Chaise, *chelia*, pl. *cheli*.
 Chaleur, *sehde*, *skhâna*.
 Chambre, *bit*, pl. *biout*; *mesriya*.
 Chameau, *jmel*, pl. *jmal*.
 Chapeau, *tarza*, pl. *touârez*.
 Chaudronnier, *seffâr*, pl. *seffârîn*.
 Chemin, *trîq*, pl. *torqân*.
 Chemin de fer, *sekka*.
 Chêne, *belloût*.
 Cheval, *'aoud*, fém. *'aouda*; pl. *kheil*.
 Chèvre, *m'aza*, pl. *ma'âz*.
 Chèvre, *jdi*, pl. *jdiân*.
 Chien, *kelb*, fém. *kelba*, pl. *klâb*.
 Chrétien, *nesrâni*, et *roumi*, pl. *nsâra*.
 Cimetière, *rouda*, ou *mqebra*, pl. *mqâber*.
 Citadin, *mdîni*, pl. *ahel el mdîna*.
 Col, *anq*, *tenia* et *teniet*, *faija*, *tizi*.
 Clef, *sarouts*, pl. *souârets*.
 Collège, *mdersa*, pl. *mdâris*.
 Courrier, *rekkâs*.
 Court, *qsir*.
 Couscous, *seksou*.
 Coussin, *mekhedda*; dim. *khedidia*; pl. *khedâdi*.
 Couteau, *meus*, pl. *mouâs*.
 Couvent (siège d'une confrérie religieuse), *zawiya*, pl. *zouâwi*.
 Couverture de lit, *ferrâchia*.
 Cuiller, *m'allqa*.
 Cultivateur, *fellâh*, pl. *fellâha*.
 Dame, *lalla*, *madame*.
 Dattes, *tmar*.
 Défilé, *ch'aba*.
 Déjeuner (de midi), *ghda*.
 Déjeuner (du matin), *ftour*.
 Demain, *ghedoua*, *ghedda*.
 Après-demain, *b'âd ghedoua*, *b'âd ghedda*.
 Dessin, *tsouira*, pl. *tsâouer*.
 Dessous (en bas), *men taht*.
 Dessus (en haut), *men foûq*.
 Dieu, *Allah*.
 Dîner, *'eûcha*.
 Domaine rural, *'azib*.
 Domestique, *sâheb*, pl. *ashâb*.
 Doux, *hlou*, fém. *hloua*.
 Droite (à), *limîn*.
 Eau, *ma*.
 Ecole coranique, *msid*.
 Ecole européenne, *skouéla*.
 Ecole supérieure (collège), *mdersa*.
 pl. *mdâris*.
 Elève, *telmîd*, pl. *tlâmîd*.
 Encre, *mdad*.
 Enfant, *derri*, pl. *drâri*.
 Ensemble, *m'a b'ad*.
 Est, *cherg*.
 Est (de l'), *chergui*, pl. *cherâga*.
 Européen, *robaoui*, pl. *robaouiin*.
 Fer (métal), *hadîd*.
 Ferme, *'azib*.
 Fête, *'aid*, pl. *aîâd*.
 Feu, *nâr* ou mieux *'afia* (paix).
 Fille, *beni*, pl. *bnât*, dimin. *bnîta*.
 Fils, *ben*, pl. *beni*; en berbère, *aît* ou *idaou*.
 Fontaine, *seqqâya*.
 Fort, forteresse, citadelle, *qasba*, pl. *qsâbi*.
 Forêt, *ghâba*.
 Frère, *khou*.
 Friandise, *haloua*, pl. *hlaouât*.
 Froid (nom), *berde*.
 Froid (adj.), *bârede*.
 Garde, *assa*.
 Gardien, *'assâs*, pl. *'assâssa* ou *'assâs-sîn*.
 Gauche (à), *lehmâl*.

Gazelle, *ghezâla*, pl. *ghezâl*.
 Gens, *ahel*.
 Ghetto, *mellâh*.
 Gris, *achheb*.
 Gué, *mechra'*, *mdezz*.
 Haut (en), *men fouq*.
 Heure, *sa'a*.
 Heure (demi-), *nous sa'a*.
 Heure (quart d'h), *rbou' sa'a*.
 Heure (tiers d'h), 20 min., *toulout*,
 fraction de 5 min, *qesm*, pl. *qsâme*.
 Hier (dans la journée), *elbarah*.
 Hier (dans la soirée), *yâmess*.
 Horloge, montre, *magâna*.
 Huile, *zil*.
 Hyène, *deb'a*, pl. *deboua'*.
 Ici, *hena*.
 Ile, *izira*, pl. *izîrât*.
 Instituteur, *fqîh*.
 Interprète, *torjmân*.
 Jardin (grand), *agdal*.
 Jardin (verger), *'arsa*.
 Jardin (attenant à une maison), *riâd*.
 Jaune, *asfâr*.
 Jour (opposé à la nuit), *nhâr*.
 Jour (de la semaine), *youm*.
 Juif, *ihoudi*, pl. *ihoud*.
 Juge, *qâdi*.
 Là, *elhih*, *temma*.
 Lac, *chott*.
 Lait frais, *helib*.
 Lait aigre, *lben*.
 Lait caillé, *raïb*.
 Lapin, *gonia*.
 Lit, *frâch*.
 Livre, *ktâb*, pl. *ktoub*.
 Loi, rescrit impérial, *dahir*, pl. *douâher*.
 Loin, *ba'id*.
 Long, *touil*.
 Lune, *gmâr*.
 Maintenant, *dâba*.
 Maison, *dâr*, pl. *diour* et *diâr*.
 Maître de Coran, instituteur, *fqîh*.
 Malle, caisse, *sendouq*, pl. *snâdeq*.
 Manteau, burnous, *selhâm*, pl. *slâ-*
hem; *jellâba*, pl. *jlâleb*.
 Marabout (tombeau), *qoubba*, *siyîd*.
 Marais, *merja*, pl. *mrâj*.
 Marché, *souq*, pl. *souâq*, diminutif :
souïqa.
 Maroc, *Gharb*, *Maghrib el Aqsa*.
 Matin, *sbah*.
 Mauvais, *douni*.
 Menthe, *n'an'a*, *iqâma*.
 Mer, *bhâr*.
 Mets (à la sauce), *tajîn*, pl. *touajên*.
 Midi (l'heure), *letnâch*.
 Miel, *'asal*.
 Minaret, *soum'a*.
 Mois, *chêhâr*, pl. *chekoûr*.

Monsieur, *si* (à un lettré), *sidi* (à un
 noble ou chérif).
 Montagne, *djebel*, pl. *djebâl*.
 Montagnard, *djebli*, pl. *djebâla*.
 Montée, *'agba*.
 Montre, *magâna*.
 Monture, *zaïla*, pl. *zouail*.
 Mosquée, *djâma'*.
 Moulin, *rha*, pl. *rhi*.
 Moustique, *namous*.
 Moustiquaire, *hayyâti*.
 Mouton, *kebc*, pl. *kebach*; coll. *ghlem*.
 Mulet, *bghel*, fém. *baghla*, pl. *bghâl*.
 Musulman, *meslem*, pl. *mselmin*, fém.
mselma, pl. *mselmât*.
 Nativité, *mouloud*.
 Nette, *hasira*.
 Neige, *telj*.
 Ne pas, il n'y a pas, *makach*.
 Neuf (V. Nouveau).
 Noble, descendant du Prophète,
chérif, pl. *cheurfa*.
 Noir, *ak-hal*, fém. *kahla*.
 Nomade, *râhel*, pl. *rhil*.
 Nombreaux, *ktir*.
 Non, *la*.
 Nouveau, *jdîd*, pl. *jdâd*.
 Nuit, *lil*; une nuit, *lila*.
 Œuf, *bida*, pl. *bidât*, coll. *bid*.
 Olivier greffé, *zitouna*, coll. *zitoun*.
 Olivier sauvage, *zebbouja*; coll.
zebbouf.
 Or, *deheb*.
 Orange, *tchîna*, coll. *tchîn*.
 Oriental, *chergui*, pl. *cheraga*.
 Ouest, *gharb*; de l'ouest, *gharbi*.
 Pain, *khobz*; un pain : *khobza*.
 Paix, feu, *'âfia*.
 Palmier-dattier, *nakhla*, coll. *nkhel*.
 Palmier nain, *douma*, coll. *doum*.
 Pantalalon, *serouâl*, pl. *srâouel*.
 Panthère, *nmêr*, pl. *nmoûra*.
 Pantoufle, *belgha*, pl. *blâghi*.
 Papier, *kaghet*.
 Parc, verger, *agdal*.
 Parchemin, *reqq*.
 Pauvre, *meskîn*, pl. *msâkên*.
 Pays, campagne, *bled*; du pays,
beldi.
 Pèlerin de la Mecque, *hâj*.
 Perdrix, *hajla*, coll. *hajel*.
 Père, *baba*; en composition, *bou*.
 Petit, *seghîr*.
 Peu, *chouïa*.
 Peu à peu, *chouïa bech chouïa*.
 Pic, *râs*.
 Pierre, *hajra*, coll. *hajer*.
 Pigeon, *hmâma*, coll. *hmâm*.
 Piment, *felfel*.
 Pistolet, *ferdi*.

Plaine, *outa*.
 Pluie, *chetsa*, *matar*.
 Poignard, *koummia*.
 Poisson, *houta*, coll. *hout*.
 Poivre (en grains), *ibzâr*.
 Pont, *qantra*, pl. *qanâter*, dim. *qnîtra* (Knitra).
 Porc, *halloûf*.
 Port, *marsa*, pl. *mrâsi*.
 Porte, *bâb*, pl. *bibân*.
 Portefaix, *zerzâi*; pl. *zerzâia*.
 Porteur d'eau, *guerrâb*, pl. *guerrâba*.
 Portier, concierge, *bououâb*.
 Poudre (à canon), *barôûd*.
 Poule, *djaja*, coll. *djâj*.
 Près, proche, *qrîb*.
 Prêtre, *imâm*.
 Professeur, *moudares*.
 Puits, *bîr*, pl. *bîâr*.
 Raisin frais, *'ineb*.
 Raisins secs, *zbîb*.
 Religion, *dîn*.
 Relieur, *seffâr*, pl. *seffarîn*.
 Rocher, *kef*, pl. *kifân*.
 Roi, *soltân*, pl. *slâtîn*; *malik*, pl. *moulouk*.
 Rouge, *ahmar*, fém. *hamra*, pl. *houmere*.
 Route, *triq*, pl. *torqân*.
 Rue, *derb*, *zenqa*.
 Ruine, *kherba*, pl. *kherb*.
 Sable, *rmel*.
 Sac, sacoché, *chekâra*.
 Salut, *sâlam*; que le salut soit sur vous : *es sâlam 'alikoûm*.
 Sanctuaire, *siyd*.
 Sang, *demm*.
 Sanglier, *hallouf el ghâba*.
 Sauterelle, *jrâda*; coll. : *frad*.
 Scorpion, *'aqreb*.
 Sel, *melha*.
 Semblable, *hâl behâl*, *kifkîf*.
 Soir, *'achtÿa*.

Soleil, *chemch* et *chems*.
 Source, *'ain*, pl. *'ayoun*.
 Sucre, *sokkâr*.
 Sucré, *hlou*.
 Sud, du sud, *guebli*.
 Tapis à haute laine (grand), *guetifa*, pl. *guetaïf*.
 Tapis à laine rase, *hanbel*.
 Tapis à points noués (petit), *zerbiya*, pl. *zerbiyât* et *zrâbi*.
 Tente européenne, *guitoun*, pl. *guiâtên*.
 Tente marocaine makhzen, *khzâna*, pl. *khzâna*.
 Tente de nomade, *khaïma*, pl. *khiyâm*.
 Tenture murale, *hâiti*.
 Terre, *ard*.
 Tête, cap, *râs*.
 Thé (feuilles), *iqâma*.
 Thé (infusion), *latâi*.
 Tombe, *gobor*.
 Tombeau d'un saint, *qoubba*.
 Tribu, le nom de chacune des collectivités indigènes est précédé du mot : arabe *beni* ou *ouled*, berbère *aït* ou *idaou* (fils de).
 Trop, *bezzâid*.
 Tunisie, *bled Tounes*.
 Tunisien, *tounsi*.
 Vache, *bagra*.
 Vent, *rih*.
 Vent d'est, *chergui*.
 Vent d'ouest, *gharbi*.
 Vert, *akhdar*, fém. *khadra*, pl. *khoudert*.
 Viande, *lehâm*.
 Vieux, *chibani*.
 Village detentes, *douâr*, pl. *douâouir*.
 Village non fortifié, *qaria*.
 Village fortifié, *qasba*.
 Ville arabe, *mdina*, pl. *mdoun*.
 Ville juive, *mellah*.
 Vin, *cherâb*.
 Vipère, *lef'a*.

INDEX MAROCAIN-FRANÇAIS

Dans le but d'éclairer le lecteur sur la signification d'un certain nombre de termes marocains contenus dans le guide, nous donnons ci-dessous une liste des mots fréquemment employés. Tous les noms suivis de la lettre (B) sont d'origine berbère, les autres sont arabes.

A

- Abd**, pl. *'abid* et *'ibad*, serviteur, esclave. Entre souvent en composition avec d'autres mots pour donner des noms propres : *Abd Allah*, serviteur de Dieu; *Abd en Nebi*, serviteur du prophète, etc.
- Abiod**, fém. *beïda*, *bida*, pl. *bouyed*, blanc.
- Abou**, V. *Bou*.
- Achour**, impôt musulman, dime.
- Achoura**, fête musulmane.
- Achra**, dix.
- Achrin**, vingt.
- Adar** (B), pl. *idarên*, pied.
- Adên**, autorisation, permission.
- Adir**, pl. *adrân*, haras marocain.
- Adjaj**, tourbillon, ouragan.
- Adjib**, admirable.
- Adjouza**, *agouza*, vieille femme.
- Adrar**, pl. *idrarên* (B), montagne.
- Afia**, paix, feu.
- Afounas** (B), fém. *tafounast*, bœuf.
- Afous**, pl. *ifassên* (B), main.
- Afrit**, génie, démon.
- Agadir** (B), pl. *igouadar*, forteresse, escarpement.
- Aghbalou** (B), pl. *ighboula*, source.
- Agdal** (B), parc, verger.
- Aghioul** (B), pl. *ighial*, âne.
- Aghroum** (B), pain.
- Agmar** (B), cheval.
- Agouni** (B), plateau.
- Agouza**, vieille femme.
- Agreb**, pl. *agareb*, scorpion.
- Aguelmane** (B), pl. *iguelmane*, lac.
- Aguelmous** (B), capuchon.
- Ahel**, gens; *ahel ed dar*, femmes de la maison.
- Ahmar**, fém. *hamra*, rouge.
- Aïd**, pl. *Aïad*, fête; *Aïd el Kébir*, la grande fête, la fête du mouton; *Aïd es Seghir*, la petite fête, qui clôture le jeûne du ramadan.
- Aïdi** (B), pl. *ïdane*, chien.
- Aïn**, pl. *aïoun*, source, œil; entre en composition pour désigner les noms de lieux; *Aïn el Beghal*, la source des mulets.
- Aïoun**, V. ci-dessus.
- Aïssa**, Jésus-Christ; nom pr.
- Aïssaoua**, pl. de *Aïssaoui*, adepte de la confrérie du même nom.
- Aït** (B), pl. de *Ou*, enfant de; en composition avec d'autres noms pour la désignation de tribus : *Aït Atta*.
- Akba**, en comp. : *'akbet*, montée.
- Akerroui** (B), tête.
- Akhdar**, fém. *khadra*, vert.
- Akhnif** (B), burnous.
- Akkal** (B), terre, sol.
- Alam**, étendard.
- Alem**, pl. *ouléma*, lettré, savant, jurisconsulte.
- Alghoum** (B), pl. *iloughmân*, chameau.
- Ali**, haut, adj. et n. pr.
- Allaf**, sorte d'intendant.
- Allah**, Dieu.
- Alou**, hauteur.
- Amadagh** (B), broussailles.
- Amân** (B), eau.
- Amara**, lieu habité; musette de cheval.
- Amazigh** (B), pl. *imazighên*, berbère du Rif.
- Amellal** (B), blanc.
- Amokran** (B), grand, chef.
- Amouch** (B), chat.
- Anaïa**, protection, sauvegarde.
- Ank**, col, défilé.
- Anseur**, pl. *ânaseur*, source.
- Anza**, partie décorée dans la cour d'une mosquée, en avant de la nef principale.
- Anzi**, de chèvre.
- Aoud**, pl. *kheil*, cheval.
- Aouda**, jument.
- Aouïna**, pl. *aouïnet*, petite source.

Aourir (B), piton.
Araïch, V. *Arich*.
Arba, quatre, mercredi.
Ard, terre, pays.
Areg, dune.
Argane (B), n. d'un. *argana*, essence arbustive particulière aux régions Essaouira et du Sous.
Argaz, pl. *irgazen* (B), homme.
Argoub, jarret, colline.
Arich, pl. *araïch*, treille; *el Araïch*, Larache.
Aricha, petite treille; *el Aricha*, nom pr.
Arja, plateau de terrain au bord d'un ruisseau.
Aroubi, pl. *aroubia*, campagnard, bédouin.
Arneb, lièvre.
Arraou (B), enfants.
Arsa, pl. *arâsi*, verger.
Asal, miel.
Aserdoun, pl. *iserdian* (B), mulet.
Asfar, fém. *saфра*, jaune; laiton.
Asif, pl. *isaffene* (B), rivière.
Askri, pl. *asker*, soldat.
Aslem (B), pl. *iselman*, poisson.
Assa, garde, poste de police.
Assas, pl. *assassin*, gardien.
Atatch, pl. de *atouch*, palanquin.
Ateuch, soif.
Ateuf, détour, tournant.
Atrech, sourd.
Attar, pl. *attarin*, épiciier.
Azguer, pl. *izgaren* (B), bœuf.
Azib, ferme.
Aziz, fém. *âziza*, pl. *âzaz*, chéri, bien-aimé.
Azouggar (B), brun, roux.
Azrek, fém. *zerka*, bleu, gris.
Azrou (B), rocher; nom pr.

B

Bâb, pl. *biban*, entrée, porte.
Bacha, gouverneur.
Bagra, coll. *bguer*, vache.
Bahi, fém. *bahia*, beau, brillant.
Bahloul, pl. *behalil*, fou, idiot; *Behalil*, nom propre.
Bakour (nom d'unité : *bakoura*), figues mâles.
Bali, vieux, usé, ancien.
Ballout, gland de chêne.
Baraka, bénédiction.
Batha, terrain plat et bas, esplanade.
Bedoui, pl. *bedouia*, campagnard, bédouin.

Beghel, fém. *baghla*, pl. *beghal*, mulet.
Beggara, pl. de *baggar*, marchand de bœufs.
Begri, viande de bœuf.
Behar, mer.
Behim, pl. *behaïm*, fém. *behima*, âne.
Behira, jardin dans la campagne.
Beïda, fém. de *abioud*, blanche, œuf.
Bekhour, encens, fumigation.
Bel, abréviation de *ben el*, fils de...; *Bel Haj*, fils de pèlerin, nom propre.
Beldi, du pays, de la ville.
Belgha, pl. de *blaghi*, pantoufle.
Bellout, n. d'un. *bellouta*, chêne, gland.
Ben, pl. *Beni*, fils de ...; *Beni Hassen*, nom propre de tribu.
Bendir, pl. *bendaïr*, tambourin.
Bendirra, drapeau, bannière.
Benian, construction, édifice.
Berd, froid.
Berda, pl. *brâd'a*, bât, havresac; cèdre.
Berkan (B), noir.
Bernous, pl. *brânes*, burnous.
Berrani, pl. *berrania*, étranger.
Besbas, fenouil.
Bestioun, pl. *bsafïn*, bastion.
Betoum, pistachier térébinthe.
Bhahil, pl. de *bahloul*, fou.
Bidaoui, originaire de Dar el Beïda, Casablancais.
Bir, pl. *biar*, puits.
Bit, pl. *biout*, chambre, local.
Blad, dim. *blida*, pl. *bouldan*, ville.
Bled, campagne, pays.
Bokhari, pl. *bouakher*, soldat noir.
Borj, bastion.
Borma, chaudière, marmite.
Bou, abréviation de *abou* (possesseur de); *bou chaïb*, l'homme à la barbe grisonnante; *bou lahia*, l'homme à la barbe.
Bouira, en comp. *bouiret*, petit puits.
Bour, terrain inculte, friche.
Bra, pl. *braouat*, lettre.
Bradaï, pl. *bradaïn*, fabricant de bâts.
Bria, pl. *briat*, lettre.
Bsel, nom d'unité *besla*, oignons.

C

Cadi ou **Kadi**, pl. *coudat*, juge.
Caïd ou **Kaïd**, pl. *kiad*, chef de tribu ou de fraction de tribu.

Caïda, habitude, coutume.
Châba, ravin, défilé.
Chahed, pl. *chouahed*, témoin.
Chaïb, grisonnant.
Châir, orge.
Changour, pic, piton.
Chaouch, garçon de bureau.
Chaoui, pl. *chaouïa*, berger.
Charâ, rue.
Chareb, pl. *chouareb*, lèvre, crête.
Chebab, fém. *chabba*, joli.
Chebbak, grille.
Chebka, filet, réseau, dentelle.
Chegga, pl. *cheggag*, fente, crevasse;
Aïn Cheggag, nom propre.
Cheguig, coquelicot.
Cheikh, pl. *chioukh*, vieillard, chef
de confrérie ou de fraction de tribu.
Chekara, pl. *chekair*, sacoché.
Chelia, pl. *cheli*, chaise.
Chemaa, cierge, bougie, cire.
Chemmain, marchands (ou fabri-
cants) de cierges, et de bougies.
Chems, *chemch* et *semch*, soleil.
Cherchara, pl. *cheracher*, cascade.
Cherg, Orient.
Chergui, pl. *cheraga*, oriental, de
l'est.
Chérif, pl. *cheurfa*, descendant du
Prophète, noble.
Chetsa, ou *chta*, *chetoua*, pluie.
Chibani, vieux, vieillard.
Chih, armoise.
Chitane, pl. *chiatene*, satan, démon.
Chleuh, pl. de *chleuh* ou de *chelhaoui*,
berbère de l'Atlas et de l'Anti
Atlas.
Chott, bord, rive, lac salé.
Chouari, panier double en sparterie.
Chréia, *chriat*, passage.

D

Dahân, beurre fondu, graisse.
Dahir, pl. *douaher*, rescrit impérial,
loi marocaine.
Dahra, nord.
Dahraoui, du nord.
Daia, *daiet*, bas-fond humide,
étang, mare.
Dar, pl. *diour* et *diar*, maison; *dar*
el makhzen, palais impérial.
Debibagh, dim. de *debbagh*, tanneur.
Dechra, pl. *dechour*, village.
Defla, pl. *defali*, laurier-rose.
Dehar, pl. *douahar*, dos, crête;
Touahar, crêtes, nom propre.
Dehbi, doré.
Deheb, or.

Dellal, pl. *dellalîn*, crieur public.
Demm, sang.
Derb, rue, quartier.
Derdar, *derdara* ou *derdoura*, frêne.
Derj, pl. *drouj*, gradin, degré, marche.
Dersa, dent.
Dib, pl. *diab*, chacal.
Dif, pl. *diaf*, hôtes; *dar diaf*, maison
des hôtes.
Dil, queue.
Din, religion.
Dou, lumière.
Douar, groupe de tentes.
Douiat, petites *daïa* ou étangs.
Douira, pl. *douirat*, petite maison.
Dour, tour.
Dra, bras, éperon; nom propre
d'oued du Sahara et de la région
qu'il parcourt.
Drâoui, pl. *drâoua*, originaire du Dra.
Drou, lentisque.

DJ ou J

Djaj, nom d'unités *djaja*, poules.
Djahifa, palanquin.
Djama, pl. *djouama*, mosquée.
Djebbar, tyrannique, puissant.
Djebbana, pl. *djebabên*, soupière.
Djebbas, *guebbas*, sculpteur sur
plâtre, plâtrier.
Djébel, mont, montagne.
Djébila, pl. *djebilat*, petite montagne.
Djébs ou *guebs*, plâtre.
Djébli, pl. *djébala*, montagnard.
Djédid, nouveau.
Djellaba, pl. *djelaleb*, manteau maro-
cain à capuchon.
Djeld, (coll.), peau (ou cuir) de
chèvre; nom d'un. *djelda*, pl.
djeloud.
Djemaa, vendredi, réunion.
Djemal, pl. *djomal*, chameau.
Djemil, fém. *djemila*, beau.
Djenan, jardin.
Djenoun, pl. de *djenn*, *djinn*, génie,
farfadet.
Djend, pl. *djenoud*, troupes; *Bou*
Djenoud et, par corruption, *Bou*
Djeloud, lieu où stationnent des
troupes.
Djerada, sauterelle, coll. *djerad*.
Djezira, pl. *djezirat*, île; *El Djezirat*,
les îles, Andalousie, Algésiras.
Djezzar, boucher.
Djinn, pl. *djenoun*, génie.
Djorf, berge escarpée.
Djouab, lettre, réponse.
Djouf, nord.

E

- El, le, la, les**, article déterminatif qui, en se contractant avec la première lettre du mot qui suit, donne *es, et*, etc. : du, de, la, des, art. contracté.
Embarek, béni, nom propre masculin.
Enfida, ravin.
Erg, région de dunes.

F

- Fahhama**, pl. de *fahham*, charbonnier.
Fahs, banlieue, campagne, aux environs d'une ville; région sud de Tanger.
Fahsi, campagnard; des environs de Tanger.
Faïja, col.
Far, pl. *firân*, souris.
Fas, pioche, Fès.
Fasi et fassi, pl. *ahel Fas*, gens de Fès.
Fej, défilé.
Feïja, V. *Faïja*.
Fekroun, pl. *jekaren*, tortue.
Felfel, piment.
Fels, pl. *flous*, petite monnaie d'argent.
Ferdi, pistolet; une unité.
Fijij, *Figuig*, petit défilé.
Fkih, pl. *foukaha*, lettré, jurisconsulte, instituteur coranique.
Flous, argent monnayé, V. *Fels*.
Fondouq ou **fondaq**, hôtellerie, entrepôt de marchandises.
Fortassa, teigne.
Fouara, vapeur.
Fouk, dessus.
Fouki, *foukani*, au-dessus.
Foul, fèves.
Foum, bouche, ouverture, orifice.
Frach, lit, matériel de couchage.

G

- Gachouch**, bonnet, calotte de femme.
Gada, plateau.
Gafla, pl. *gouafel*, caravane.
Gara, en comp. *garet*, pl. *gour*, petit plateau émergeant dans la plaine.
Ghaba, forêt.
Ghaïta, pl. *ghouaït*, clarinette.
Ghar, pl. *ghirân*, caverne, trou.
Gharb, ouest, occident.

- Gharbi**, fém. *gharbia*, pl. *gharaba*, occidental; vent d'ouest.
Ghedir, *rhedir*, étang, cuvette d'eau.
Ghelem, moutons.
Ghelmi, de moutons.
Ghenem, moutons.
Ghers, plantation.
Ghezal, pl. *ghozlân*, gazelle.
Ghezal, laine filée.
Ghorfa, chambre.
Ghorm, dette.
Ghors, *ghores*, plantation.
Ghoul, fém. *ghoula*, ogre.
Gnaoui, pl. *gnaoua*, Noir de Guinée.
Gobor, tombe.
Goum, troupe de partisans, milice.
Gounibri, mandoline africaine à deux cordes.
Gorân, couple.
Gour, melon escarpé, isolé dans les plaines du Sud.
Gourbi, pl. *gueraba*, chaumière.
Gourma, souche sèche.
Guebbas, V. *Djebbas*.
Guebli, méridional.
Guelaa, *kelaa*, place fortifiée.
Guelta, mare.
Guelmous, V. *Aguelmous*.
Guemah, blé.
Guenfoud, f. *guenfouda*, hérisson.
Guentra, pl. *gnater*, pont.
Guerbous, arçon, pommeau de selle.
Guern, *kern*, corne, pic.
Guetaifa, pl. *guetaïf*, grand tapis à laine très haute.
Guettai, arroche, plante très commune dans le Sud.
Guetrân, goudron.
Guettar, endroit où l'eau tombe goutte à goutte.
Guich, troupe makhzen.

H

- Had**, un, dimanche.
Haddad, pl. *haddadin*, forgeron.
Hadid, fer; *Djébel Hadid*, montagne du fer; *Bab el Hadid*, porte du fer.
Hadra, capitale.
Hadri, pl. *hadar*, citoyen.
Haït, mur.
Haïti, revêtement mural.
Haj, pèlerin de La Mecque.
Hajeb, pl. *houajeb*, sourcil, flanc de montagne; *El Hajeb*, nom propre de lieu.
Hajel, nom d'unité *hajla*, perdrix.
Hajer, nom d'unité *hajra*, pierre.

Hajt, titre porté par le fils d'un *haj*, pèlerin de La Mecque.
Hajib, chambellan.
Halib, *helib*, lait doux.
Halfa, alfa.
Hallouf, sanglier, porc.
Halou, sucré.
Haloua, pl. *haloui* et *hlaoui*, sucrerie.
Hamam, nom d'unité *hemama*, pigeons.

Hamar, pl. *hemir*, âne.
Hamdouchi, pl. *hamadcha*, membre de la secte de Sidi Ali ben Hamdouch.

Hammâm, pl. *hammâmat*, bain maure.

Hammar, conducteur d'ânes; faitage.

Hammara, chèvre.

Hamra, fém. de *ahmar*, rouge.

Hamri, terre rouge, fertile.

Hanech, serpent.

Hank, intérieur de la bouche; affluent.

Hanna, henné.

Haouch, ferme.

Haouli, agneau.

Haouz, plaine; région de Marrakech.

Harf, bord, lisière.

Hassan, *Hassen*, bon, beau.

Hassi, pl. *houasi* et *hasian*, puits.

Hattab, bûcheron.

Helib, V. *Halib*.

Hemara, ânesse; *Bou Hemara*, l'homme à l'ânesse.

Henchir, ferme.

Hend, Inde.

Hendi, Indien; pl. *hnoud*.

Heri, grenier à provisions.

Hofra, trou.

Hout, nom d'unité *houta*, poissons.

I

Iblan (B), mets composé de semoule et de lait.

Iblis, diable, satan.

Ichch (B), pl. *ichchaouen*, corne.

Id, pl. *iddîn*, main.

Ifri (B), pl. *ifrane*, précipice, gouffre, trou.

Ighil (B), pl. *ighallen*, bras, colline.

Ighsan (B), os.

Ighzer (B), pl. *ighezzân*, ravin, ruisseau.

Ihoudi, pl. *ihoud*, juif.

Ikhf (B), pl. *ikhfaouên*, tête, sommet.

Imâm, prêtre musulman.

Imi (B), pl. *imiouen*, porte, ouver-

ture; en composition: *imi n*, défilé; entre souvent en composition avec d'autres noms.

Imine, droite.

Ineb, raisin vert.

Inebgui (B), hôte.

Inzer, pl. *inzaren* (B), nez.

Islï ou *Islï* (B), fiancé, fém. *tislit*, pl. *islân*.

Issar, gauche.

J

Le *j* arabe se transcrit souvent *dj* en français.

Pour les mots commençant par la lettre *J*, se reporter à *Dj*.

K

Kaa, fond, sol, marché.

Kadi, V. *Cadi*.

Kadous, conduite, tuyau.

Kahla, V. *Akhal*.

Kaid, V. *Caid*.

Kalaa, forteresse.

Kantra et *kantara*, pont, linteau.

Karia, village; *koria*, petit village.

Kasba, pl. *ksabi*, citadelle, place forte.

Kbaïli, pl. *kbail*, homme de tribu.

Kbeur, pl. *kbour*, tombe.

Kbila, pl. *kbail*, tribu, famille.

Kébir, pl. *kébar*, grand.

Kechla, caserne.

Kedem, talon.

Kedim, vieux, ancien.

Kef, pl. *kifân*, rocher, falaise.

Kelaa, forteresse berbère.

Kelb, fém. *kelba*, pl. *klab*, chien.

Kendil, pl. *knadel*, chancelier; *Bou Knadel*, nom propre.

Kentra, V. *Kantra*.

Kerd, pl. *kroud*, singe.

Kerkour, tas de pierres.

Kerma, vigne.

Kermous, figue.

Kern, pl. *kroun*, corne, pic.

Kerrouch, chêne vert.

Kesba, roseau.

Khabia, pl. *khouabi*, jarre, cuve.

Khad, pl. *khadoud*, joue.

Khadem, pl. *khedem*, négresse, esclave.

Khadra, V. *Akhdar*.

Khaima, pl. *khiam*, tente des nomades.

Khaled, éternel (attr. de Dieu).

Khalek, créateur (attr. de Dieu).

Khalifa, (pl.) *khalaf*, lieutenant, adjoint.
Khaloua, retraite, ermitage.
Khamsa, dim. *khmisa*, cinq, main; *Khmisset*, nom propre.
Khanfous, pl. *khnafes*, d'où *kanéfis*, escargot, scarabée.
Khanga, pl. *kheneg* et *kheng*, défilé.
Khanjer, poignard du Nord.
Khatem, pl. *khouatem*, bague, sceau.
Khechab, morceau de bois.
Kheir, *khîr*, vertueux, bien.
Khelkhal, pl. *khlakhel*, anneau de pied.
Khémis, jeudi.
Khendek, pl. *khenadek*, fossé, tranchée.
Kheneg, V. *Khanga*.
Khenzir, pl. *khnazir*, porc.
Khezana, armoire.
Khiiat, pl. *khiiatîn*, tailleur d'habits.
Khil, chevaux.
Khobz, nom d'unité : *khobza*, pain.
Khoukha, pêcher, pêche; guichet de porte.
Kifân, V. *Ket*.
Knadêl, V. *Kendil*.
Knitra, petit pont.
Koheul, sulfure d'antimoine.
Koubba, sanctuaire, chambre, toit.
Koucha, pl. *kouach*, four à chaux, à pain.
Koudia, pl. *koudiat*, melon.
Koummia, poignard du Sud.
Krim, généreux (attr. de Dieu).
Ksar, pl. *ksour*, village saharien entouré de murs.
Ksira, en comp. : *ksiret*, dim. de *ksar*.
Ksob, roseau (coll.).
Ktef, pl. *ktaf*, épaupe.

L

Lakhdar, vert; n. pr.
Lalla, sainte; madame.
Lanouar, pour *el anouar*, les fleurs.
Lataï, pour *el ataï*, thé.
Leben, petit-lait.
Leham, viande.
Lejam, bride.
Louha, planche.
Lsân, langue.
Ltam, *litam*, voile du visage.

M

Ma, eau.
Maarouf, connu.
Maaza, chèvre.

Madani, originaire de Médine; n. pr.
Maden, minerai; mine.
Magana, pl. *mouaguen*, horloge, montre.
Maghreb, terre d'ouest, Occident.
Mahrès, mortier, pilon.
Maiz, pl. de *maaza*, caprins.
Makhzen, gouvernement.
Makam, lieu de séjour.
Mal, biens, richesses.
Malah, salé.
Mansour, fém. *mansoura*, victorieux.
Marhoum, fém. *marhouma*, défunt.
Marsa, pl. *mrasi*, en comp. *mers*, port.
Matmoura, pl. *mtamer*, silo.
Maza, pl. *maiz*, chèvre.
Mazouz, chéri, adoré.
Mbarek, béni; n. pr.
Mbekhra, pl. *mbakher*, brûle-parfums.
Mdououer, arrondi.
Mebrouk, béni.
Mechmach, nom d'unité *mechmacha*, abricot, abricotier.
Mechra, gué.
Mechta, ferme d'hivernage.
Meddad, cèdre.
Médersa, collège islamique.
Médina, ville arabe.
Medjahed, pl. *moudjahedin*, combattant pour la loi.
Medjez et *meguez*, gué.
Mehalla, armée, colonie.
Mehenni, calme, tranquille.
Mejless, assemblée, conseil.
Mejmar, brasero, réchaud.
Mekam, lieu de repos.
Mekebra, pl. *mkaber*, cimetière.
Mekki, Mekkois.
Meknassi, originaire de Meknès.
Mellah, quartier juif.
Melh, sel.
Menar, phare.
Mengoub, percé, troué.
Menzeh, observatoire, pavillon surélevé; chambre des étages supérieurs.
Menzel, pl. *mnazel*, halte, bivouac.
Merija, dim. de *merja*, marais.
Merdja, marais.
Mers, groupe de silos.
Merzoug, fém. *merzouka*, fortuné, qui porte bonheur.
Mesjed, chapelle, mosquée.
Meski, muscat.
Meskin, pauvre.
Messaoud, heureux, fortuné.
Mimber, chaire à prêcher.

Mizab, gouttière, conduite d'eau.
Mizân, balance.
Mkermed, qui a pris la forme d'une tuile.
Moghreb, heure du coucher du soleil; pays du couchant.
Mokaddem, pl. *mokaddemîn*, chef de quartier, de confrérie.
Mokhazni, pl. *mokhaznia*, cavalier d'escorte, serviteur du Makhzen.
Mokhfi, caché.
Mokhtar, choisi, élu.
Mongar, pic.
Moristân, hospice d'aliénés.
Morouj, pl. de *merja*, marais.
Mosbah, lampe.
Mostefa, élu, prédestiné (attr. du Prophète).
Moul, *moula*, maître, professeur; *Moulana*, notre maître, Dieu.
Moulay, titre de noblesse qui se place devant le nom d'un chérif, d'un sultan.
Mouloud, anniversaire de la naissance du Prophète.
Mouloui, f. *moulouya*, sinueux.
Mou'min, pl. *mou'menîn*, croyant.
Moussa, Moïse.
Moussem, fête saisonnière.
Mra, pl. *nsa*, femme.
Msalla, lieu de prières publiques marqué par un mur avec mihrab.
Msid, école coranique.

N

Naama, pl. *naam*, autruche; prospérité, bienfait.
Nader, pl. *nouader*, meule de paille.
Nador, observatoire, tour de vigie, sémaphore.
Naga, chamelle.
Naja, brebis.
Naïb, pl. *niaba*, adjoint, suppléant.
Naïma, un peu de nourriture.
Nakhla, coll. *nkhel*, dim. *nkhila*, palmier.
Namous, moustique.
Nana, menthe.
Naoura, noria, roue.
Nar, feu.
Nebi, prophète.
Nemel, n. d'un. *nemla*, fourmi.
Nesrani, pl. *nsara*, chrétien.
Nichân, cible, décoration.
Nkheila, V. *Nakhla*.
Nokra, argent (métal).
Nouala, pl. *nouail*, hutte.
Nouar, fleurs.

Nour, lumière.
Nsa, femmes.
Nsara, chrétiens.
Nzala, *nzalet*, gîte, étape.

O

Ogla, *oglat*, groupe de puits.
Ou (B), pl. *ait*, fils.
Ouali, saint.
Oudi (B), beurre.
Oued, fleuve, rivière.
Ouerd, dim. *ourida*, rose.
Ouest, milieu.
Ouestani, qui occupe le milieu.
Ouesti, du milieu; Algérien.
Oufella (B), d'en haut.
Oukid, n. d'un. *oukida*, allumette.
Oukil, mandataire.
Ould, fils, enfant.
Ouled, pl. de *ould*, enfants de ...; souvent suivi d'un nom propre pour désigner une tribu.
Oulja, portion de terrain entourée par la boucle d'une rivière.
Oum, mère.
Ourit, gouffre,
Outa, plaine.

R

Rahba, *rahbet*, place, marché.
Rahma, en comp. *rahmet*, miséricorde.
Rahman, clément (attr. de Dieu).
Râs, tête, sommet, cap.
Rbab, rebec, violon à deux cordes.
Rbia, printemps, verdure.
Rebah, gain, profit, bénéfice.
Rechid, orthodoxe, juste.
Regba, cou, mamelon.
Reggad, fém. *reggada*, dormant, intermittent.
Regragui, de la famille des saints Regraga.
Regreg, miroitement; *Bou Regreg*, celui qui miroite, qui brille.
Reha, pl. *rhi*, moulin.
Rekham, marbre.
Rekkas, courrier à pied.
Retma, coll. *rtm*, variété de genêt.
Rezzaq, l'enrichisseur par excellence (attr. de Dieu).
Rhoress, V. *Ghors*.
Riad, jardin inclus dans une habitation.
Ribat, couvent.

Ribat El Fath, couvent de la victoire; Rabat.
Rich, n. d'un. *richa*, plume.
Rih, pl. *riah* et *rouah*, vent.
Rmel, sable, terre sablonneuse.
Rokba, genou.
Roua, écurie.
Rouah, pl. de *rih*.
Rouda, jardin cimetièrre.
Roumi, fém. *roumia*, chrétien, européen.
Rsfif, affleurement de roches.
Rtel, pl. *rtal*, livre, unité de poids variant de 500 à 1 000 grammes selon les marchandises.

S

Saboun, savon.
Safsaf, n. d'un. *safsafa*, dim. *sfisifa*, peuplier.
Saheb, ami, compagnon, domestique.
Sahel, littoral.
Sahra, désert.
Sahraoui, habitant du désert.
Sahrij, citerne, bassin.
Said, fém. *saïda*, fortuné.
Saïs, palefrenier.
Salam, salut.
Sania, jardin, noria.
Sarouts, pl. *souarets*, clef.
Seba, lion.
Sebbat, soulier.
Sebkha, lac salé.
Sebt, samedi.
Sebta, Ceuta.
Sebti, originaire de Ceuta.
Sedra, *sedret*, jujubier sauvage.
Seffa, couscous fin.
Seffar, pl. *seffarin*, chaudronnier, dinandier, relieur.
Seffani, qui est en dessous, rez-de-chaussée.
Seffa, fém. de *asfar*, jaune.
Seghir, petit.
Seguia, pl. *souagui*, canal.
Sejra, pl. *sjour*, arbre.
Sekka, soc, monnaie.
Sekkaïa, fontaine monumentale.
Sekkin, couteau, sabre.
Selk, fil de fer.
Selkam, pl. *slahem*, burnous.
Selsla, chaîne.
Setta, six.
Serrak, voleur.
Serrar, pl. *serrara* et *serairia*, fabricant de crosses de fusil.
Sfa, pur.

Si, équivalent de : monsieur; s'emploie devant le nom d'un lettré.
Sidi, équivalent de : chef religieux; s'emploie devant le nom d'un noble, d'un saint.
Sif, sabre; dune.
Sinia, pl. *souani*, plateau de cuivre.
Siyid, marabout; sanctuaire.
Skhira, pl. *skhirat*, émergement rocheux.
Skhoum, chaud.
Skhour, émergements rocheux.
Slaoui, originaire de Salé, salétin.
Smar, n. d'un. *smara*, joncs.
Smene, beurre de conserve.
Smid, semoule.
Sof, ligue, parti.
Sokhra, émergement rocheux.
Souf, laine.
Soltân, sultan.
Souira, petit rempart.
Soumaa, minaret.
Souq, marché.
Sour, rempart.

T

Taddert (B), village, maison.
Tadla (B), gerbe.
Taga (B), genévrier.
Tagadirt, forme féminine d'*agadir*.
Taghat (B), chèvre.
Taghzout (B), course de chevaux.
Taht, bas, inférieur.
Tahti, *tahtani*, d'en bas.
Tajin, pl. *touajen*, plat; mets à la sauce.
Takaout (B), galle tannante (du tamaris).
Taksebt, citadelle.
Tala (B), *talaint*, source.
Tala, montée.
Taleb, pl. *tolba*, étudiant.
Tameslouht, la parfaite.
Tamda (B), lac, étang.
Tamgout (B), sommet, pic.
Tanout (B), puits.
Tanzer (B), nez.
Taourirt (B), petit piton.
Tarbouch, pl. *trabech*, calotte, chéchia.
Tarfa, tamaris.
Tarija, tambourin.,
Tazart (B), pl. *tazartn*, figues sèches.
Teben, paille.
Teffah, nom d'un. *teffaha*, pommier, pomme.
Tell, collines côtières.

Tellis, pl. *tates*, sac double.
Temer, n. d'un. *temra*, dattes.
Tenia, *teniet*, défilé.
Tertib, arrangement; impôt.
Tessaout (B), soif.
Timezguida (B), mosquée.
Tir, pl. *tiour*, oiseau.
Tirs, terre noire, profonde, fertile.
Tit (B), pl. *titaouïn*, *tetaouên*, œil, source; Tétouan.
Tizgha, sumac.
Tizgui (B), forêt.
Tizi (B), col.
Tléta, trois, mardi.
Tnin, deux, lundi.
Tolba, pl. de *taleb*, étudiants.
Torrada, en comp. *torradet*, celle qui renvoie, inhospitalière.
Touaref, cordes, entraves.
Touba, coll. *toub*, motte de terre séchée.
Touil, pl. *toual*, long.
Tounsi, tunisien.
Tour, pl. *tirân*, taureau.
Trid, beignets très minces.
Trik, chemin.
Tsouira, dessin, photographie.

Z

Zaabel, pl. de *zaboula*, sacoche marocaine.
Zafran, safran.
Zalagh (B), bouc.
Zawiya, pl. *zouaoui*, siège d'une confrérie religieuse.
Zebbouj, olivier sauvage.
Zebda, beurre frais.
Zenka, en comp. *zenket*, pl. *znaki*, dim. *znika*, en comp. *zniket*, rue; *Bouznika*, nom de localité.
Zerb, pl. *zroub*, dim. *zriba*, *zribet*, haie.
Zerbia, pl. *zrabi*, petit tapis de laine.
Zerka et *zerga*, fém. de *azrek* ou *azreg*.
Zettat, protecteur.
Zettata, droit de protection.
Ziar, étiau.
Zif, pl. *zioufa*, mouchoir.
Zine, joli.
Zit, huile.
Zitoun, olives, oliviers.
Zra, dim. *zria*, grains, orge.

BIBLIOGRAPHIE

Jusqu'en 1892 : *A bibliography of Morocco*, par PLAYFAIR (Londres, Murray, 1892), donne des renseignements très complets.

Depuis 1923, une abondante bibliographie marocaine est publiée dans *Hespéris*, revue de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Rabat.

Sous des rubriques diverses sont signalés ci-après des ouvrages utiles à la préparation du voyage ou qui, complétant heureusement les informations contenues dans le présent guide, donneront une connaissance plus approfondie du Maroc.

Ouvrages généraux.

Initiation au Maroc, publication de l'Institut des Hautes Etudes marocaines, avec des exposés de MM. Bousser, J. Célérier, G.-S. Colin, L. Emberger, R. Hoffherr, E. Laoust, E. Lévi-Provençal, D^r H.-P.-J. Renaud, H. Terrasse, etc. (Paris, Les éditions d'art et d'histoire, 1954; 1 vol.).

AMBRIÈRE (Francis) : *Le Maroc* (Monaco, Documents d'Art, 1952).

BONJEAN (F.) : *Le Maroc* (Casablanca, 1954).

CÉLÉRIER (Jean) : *Le Maroc* (Paris, Berger-Levrault, 1948).

CHARBONNEAU (Jean) : *Guide du touriste lettré : A la découverte de l'Afrique du Nord* (Bourg-en-Bresse, Editions touristiques et littéraires 1951).

FELZE (Jacques) : *Au Maroc in-*

connu (Grenoble, Arthaud, 1935).

LAGET (Paul de) : *Le Maroc espagnol* (Marseille, Le Manoir, 1935).

MERCANTON (J.), *Maroc, terre et ciel* (Lausanne, Clairefontaine, 1954).

PENZ (Ch.) et COINDREAU (R.) : *Le Maroc* (Paris, Sté d'édit. géogr., marit. et col., 1949).

ROBICHEZ : *Maroc Central* (Paris, Arthaud, 1946).

LA SCIENCE AU MAROC, ouvrage publié à l'occasion de la 58^e session de l'Association française pour l'avancement des sciences, avec des exposés de MM. P. Boudy, P. Despujols, L. Emberger, D^r Gaud, R. Hoffherr, G. Miège, D^r H.-P.-J. Renaud, A. Ruhlmann, Th. Russo, A. Velu, etc. (Casablanca, Imprimeries réunies, 1934).

Géographie.

ATLAS HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE DU MAROC (Paris, Horizons de France, 1935).

DRESCH (J.), GIGOUT (M.), JOLY (F.), LE COZ (J.) et RAYNAL (R.) : *Aspects de la géomorphologie du Maroc* (Casablanca, imp. Edita, 1952).

FOUCAULD (Vicomte Charles de) : *Reconnaissance au Maroc, 1883-1884*

(Paris, Challamel, 1888; 1 vol. texte, 1 vol. cartes).

SEGONZAC (Marquis de) : *Voyages au Maroc en 1899-1903* (Paris, Colin; 1 vol. texte et 1 atlas); *Au cœur de l'Atlas, 1904-1905* (Paris, Larose, 1910; 1 vol.); *Excursion au Sous* (Paris, Challamel).

VIÉUCHANGE (M.) : *Chez les Dissidents du Sud marocain et du Rio de Oro* (Paris, Plon, 1932).

Histoire.

I. DOCUMENTS ANCIENS

ABI ZAGH (IBN) : *Roudh El Kartas*, Histoire des souverains du Maghreb et Annales de la ville de Fès, trad. Beaumier (Paris, Imp. Nationale, 1865).

AFRICAIN (Léon l') : *Description de l'Afrique*, édit. de Schefer (Paris, 3 vol. 1896-97-98).

AHMAR (IBN EL) : *Roudhat en Nisri*. Histoire de la dynastie mérinide, trad. G. Bouali et G. Marçais (Paris, 1917).
ATHIR (IBN EL) : *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, trad. Fagnan (Alger, 1901).

BEKRI (EL.) : *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane (Alger, Jourdan, 2^e édit., 1913).

BUSNOT (P. Dominique) : *Histoire du règne de Moulay Ismail* (Rouen, P. Machuel, 1714-1731).

CASTRIES (H. de) et CÉNIVAL (Pierre de) : *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, 21 vol. parus depuis 1905, P. Geuthner (Paris).

DEVERDUN (G.) : *Marrakech des origines à 1912* (Rabat, 1959; 2 vol.).

DJAZNAI (EL) : *Zahrat el-As*, histoire de la fondation de la ville de Fès, éd. et trad. A. Bel (Alger, 1923).

FAGNAN : *Extraits inédits relatifs au Maghreb* (Alger, Jourdan, 1923); *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, trad. (Alger, 2 vol., 1901-1904).

GOIS (Damião de) : *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521*, trad. Rob. Ricard (Rabat, 1937).

IDRISI (EL) : *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, trad. Dozy et M.-J. de Goeje (Leyde, 1866).

KHALDOUN (IBN) : *Histoire des Berbères*, trad. de Slane (Alger, 4 vol. 1852-1856; réédition P. Geuthner, Paris).

LEVI-PROVENÇAL (Evariste) : *Documents inédits d'histoire almohade* (Paris, Geuthner, 1928).

MARMOL (Luis del) : *L'Afrique*, trad. du sieur d'Abblancourt (Paris, Th. Joll, 1667; 3 vol.).

MARRAKCHI (EL) : *Histoire des Almohades*, trad. Fagnan (1893).

MARZOUK (IBN) : *El Mousnad*, trad. Lévi-Provençal (Paris, 1925).

MOUETTE : *Relation de la captivité du sieur Mouette dans les royaumes de Fès et du Maroc* (Paris, Cochart, 1683).

NACIRI (EN) : *Kitab el-Istiqqa*, histoire du Maroc, trad. Fumey, Graulle, etc., dans « Archives marocaines », vol. IX et X, XXX à XXXIII (Paris, 1923 et suiv.).

OMARI (EL) : *Masalik el-absar*, trad. Gaudefroy-Demombynes (Paris, 1927).

OUFRAÏNI (EL) : *Nozhet el-hadi*, Histoire de la dynastie saadienne de 1511 à 1670, trad. Houdas Paris, Leroux, 1889.

ZAIANI (EZ) : *Le Maroc de 1631 à 1812*, trad. Houdas (Paris, 1886).

II. OUVRAGES RÉCENTS.

ARNAUD (D^r Louis) : *Au temps des méhallas, ou le Maroc de 1860 à 1912* (Casablanca, éd. Atlantides, 1952).

BEAUD (M.) : *Le commerce extérieur du Maroc* (Rabat, Ed. La Porte, 1960).

CAILLÉ (J.) : *La Petite Histoire du Maroc* (Casablanca, C. E. P., 1954); *L'Ambassade du comte de Breugnon à Marrakech en 1767* (Paris, A. Pedrone, 1961); *La ville de Rabat jusqu'au Protectorat français* (Paris, Vanoest, 1949; 3 vol.).

CAMBON (Henri) : *Histoire du Maroc* (Paris, Hachette 1952).

CARCOPINO (J.) : *Le Maroc Antique* (Paris, Gallimard, 1948).

CÉNIVAL (P. de) : *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué* (Agadir) (Paris, Gauthier, 1934).

CHEGAREY (J.) : *Au Maroc, à l'aventure* (Paris, Presses de la Cité).

COINDREAU (R.) : *Les Corsaires de Salé* (Paris, Sté d'édit. géogr., marit. et col., 1948).

COUR (A.) : *L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc* (Paris, 1904); *La dynastie marocaine des Beni Wattas* (Constantine, 1920).

DARLE-BIZARD (F.) : *Maroc* (Paris, Ed. : du Temps, 1963).

DRAGUE (G.) : *Esquisse d'histoire religieuse du Maroc* (Paris, Peyronnet, 1951).

GARRIGUE (F.) : *Maroc enchanté* (Paris, Arthaud, 1964).

GAUTIER (E.-F.) : *Le passé de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs* (Paris, Payot, 1942).

GSELL (Stéphane) : *Histoire ancienne*

de l'Afrique du Nord, 8 vol. (Paris, Hachette, 1913-1928).

HURÉ (Gén.) : *La pacification du Maroc*, 1931-1934 (Paris, Berger-Levrault, 1952).

JOLY (F.) : *Etudes sur le relief du Sud-Est marocain* (Rabat, Imprimerie de l'Agdal, 1962).

JULIEN (Charles-André) : *Histoire de l'Afrique du Nord* (Paris, Payot, 2 vol., 1951-1952).

LEBEL (R.) : *Les voyageurs français du Maroc* (Paris, Larose, 1936).

LE TOURNEAU (R.) : *Fès avant le Protectorat* (Rabat, Publications de l'Institut des Hautes Etudes marocaines, t. 44; 1949).

LÉVI-PROVENÇAL (E.) : *Les historiens des Chorfa*, essai sur la littérature historique et biographie au Maroc du XVI^e au XX^e s. (Paris, Larose, 1928).

MARÇAIS (Georges) : *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Age* (Paris, Edit. Montaigne, 1946.)

MIÈGE (J.-L.) : *Maroc* (Paris, Presses Universitaires de France, 1962).

MONTAGNE (Robert) : *Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc* (Paris, Alcan, 1930).

MORIN-BARDE (M.) : *Le Maroc étincelant* (Lyon, Edita, 1963).

PENZ (Ch.) : *Les captifs français au*

Maroc au XVIII^e siècle (Rabat, Imp. officielle, 1944); *Le Journal paraphé par le Consul Chénier* (Casablanca, 1944); *Les rois de France et le Maroc*, 3 séries (Casablanca, Maynier, de 1945 à 1948).

PICARD (G.) : *La civilisation de l'Afrique romaine* (Paris, Plon, 1959).

RICARD R.) : *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521* (Rabat, 1937); *Un document portugais sur la place de Mazagan du début du XVII^e s.* (Paris, Geuthner, 1932).

ROBERT (J.) : *La Monarchie Marocaine* (Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1963).

ROGET (Raymond) : *Le Maroc chez les auteurs anciens* (Paris, Les Belles Lettres, 1924).

SIMON (G.) : *La Mise en valeur et l'utilisation des ressources minières du Maroc* (Paris, Médicis, 1964).

STREIFF (R.) : *Au pays des femmes voilées* (Tulle, Imprimerie de Maugein, 1954).

TERRASSE (H.) : *Histoire du Maroc* (Casablanca, éd. Atlantides, 1952, 2 vol.).

THARAUD (J. et J.) : *Les Mille et un jours de l'Islam* (Paris, Plon, 1950).

VAUCHER (G.) : *Sous les cèdres d'Ifrane* (Paris, Julliard, 1962).

Archéologie, Arts et Métiers.

BASSET (Henri) et LÉVI-PROVENÇAL (E.) : *Chella : une nécropole mérinide* (Paris, Larose, 1922).

BASSET (Henri) et TERRASSE (Henri) : *Sanctuaires et forteresses almohades* (Paris, Larose, 1932).

BEL (Alfred) : *Inscriptions arabes de Fès* (Paris, Imp. nationale, 1920); *Les industries de la céramique à Fès* (Paris-Alger, Carbonel-Leroux, 1918).

BESANCENOT (Jean) : *Costumes et types du Maroc*, avec 60 gouaches (Paris, Horizons de France, 1942); *Bijoux arabes et berbères du Maroc* (Casablanca, Editions de la Cigogne, 1954).

CAILLÉ (J.) : *La ville de Rabat jusqu'au Protectorat français* (Paris, Vanoest, 1949, 3 vol.).

CHAMPION (Pierre) : *Tanger, Fès, Meknès, Rabat et Marrakech* (Paris, Laurens, 1924-1928; 2 vol.).

CHOTTIN (Alexis) : *Tableau de la*

musique marocaine (Paris, 1940).

GALLOTI (Jean) : *Le jardin et la maison arabes au Maroc* (Paris, Lévy, 1924, 2 vol.).

JACQUES-MEUNIE (Dj.) : *Greniers-citadelles au Maroc* (Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1951, 2 vol.).

LA NÉZIÈRE (J. de) : *La décoration marocaine* (Paris, 1923); *Les monuments mauresques du Maroc* (Paris, Lévy, 1924).

MARÇAIS (Georges) : *Manuel d'art musulman. L'architecture : Algérie, Tunisie, Maroc, Espagne, Sicile*, 2 vol. (Paris, Picard, 1926-1927); *L'art de l'Islam* (Paris, Larousse, 1946).

MASLOW (B.) : *Les mosquées de Fès et du Nord du Maroc* (Paris, Edit. d'art et d'hist., 1937).

RICARD (Prosper) : *Pour comprendre l'art musulman en Afrique du Nord et en Espagne* (Paris, Hachette, 1924); *Corpus des Tapis marocains*; Rabat,

Moyen Atlas, Haut Atlas et Haouz de Marrakech, divers, 4 vol. (Paris, Geuthner, 1923-1934); *Broderies marocaines* (Alger, Jourdan, 1919); *Dentelles algériennes et marocaines* (Paris, Larose, 1928).

ROUSSEAU (G.) et ARIN (J.) : *Les tombeaux saadiens de Marrakech* (Paris, Geuthner, 1925).

TERRASSE (Henri) : *L'art hispano-mauresque des origines au XIII^e s.* (Paris, Van Oest, 1932); *Villes impériales du Maroc* (Grenoble, Arthaud, 1937); *Kasbas berbères de l'Atlas et des Oasis* (Paris, Horizons de France,

1938); *La mosquée des Andaloux à Fès* (Paris, Edit. d'art. et d'hist., 1940); *La mosquée de Taza* (Paris, Edit. d'art et d'hist., 1943).

TERRASSE (H.) et HAINAUT (J.) : *Les arts décoratifs au Maroc* (Paris, Laurens, 1928).

THOUVENOT (R.) : *Une colonie romaine de Maurétanie Tingitane : Valentia Banasa* (Paris, Presses universitaires de France, 1941); *Volubilis* (Paris, Les Belles Lettres, 1949).

AUBIN (Eugène) : *Le Maroc d'aujourd'hui* (Paris, Colin, 1904).

Ethnographie.

BASSET (Henri) : *Essai sur la littérature des Berbères* (Alger, Carbonel, 1922); *Le culte des grottes au Maroc* (Alger, Carbonel, 1920).

BEL (A.) : *La religion musulmane en Berbérie* (Paris, Geuthner, 1938).

BONJEAN (François) : *L'âme marocaine*, vue à travers les croyances et la politesse, croquis d'Edy Legrand et photos de J. Belin (Rabat, Office marocain du tourisme, 1948).

BOURRILLY (Joseph) : *Éléments d'ethnographie marocaine* (Paris, 1932).

BRUNOT (Louis) : *Au seuil de la vie marocaine* (Casablanca, Farairre, 1947); *La mer dans les traditions et les industries indigènes à Rabat et Salé* (Paris, 1921); *La politesse et les convenances chez les Marocains* (1942).

CAHIERS DE L'AFRIQUE ET DE L'ASIE : *L'évolution sociale du Maroc* (Paris, Peyronnet, 1949); *Naissance du prolétariat marocain* (Paris, Peyronnet, 1950).

EISENBETH (M.) : *Les Juifs au Maroc* (Alger, Charras, 1948).

GOULVEN (J.) : *Les mellahs de Rabat-Salé* (Paris, Geuthner, 1927).

LAOUST (Emile) : *Mots et Choses ber-*

bères (Paris, Challamel, 1920); *Noms et cérémonies des feux de joie chez les Berbères du Haut et de l'Anti Atlas* (Paris, Larose, 1921); *L'habitation chez les transhumants du Maroc central* (Paris, Larose, 1935); *Pêcheurs du Sous* (Paris, Larose, 1923).

LÉGEY (D^{me}) : *Essai de folklore marocain* (Paris, Geuthner, 1926); *Contes et légendes populaires du Maroc* (Paris, 1926).

MAISSIGNON (Louis) : *Enquête sur les corporations musulmanes d'artisans et de commerçants au Maroc* (Paris, Leroux, 1924).

MAUCHAMP (Dr) : *La sorcellerie au Maroc* (Paris, Dorbon).

MICHAUX-BELLAIRE : *Les confréries religieuses au Maroc* (Rabat, 1923).

MONTAGNE (Robert) : *Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc* (Paris, Alcan, 1930); *La vie sociale et politique des Berbères* (Paris, 1930).

QUEDENFELT : *Division et répartition de la population berbère au Maroc*, trad. Simon (Alger, Carbonel).

WESTERMARCK (G.) : *Les cérémonies du mariage au Maroc*, trad. J. Arin (Paris, 1921).

Littérature.

BAZIN (René) : *Charles de Foucauld* (Paris, Plon, 1949).

BONJEAN (François) : *Les confidences d'une fille de la nuit* (Paris, Ed. du Sablier, 1939); *Reine Iza amoureuse* (Paris, Edit. du Midi, 1947); *Au Maroc en roulotte* (Paris, Hachette, 1950); *Les contes de Lalla Touria* (Casablanca, édition Atlantides, 1952) :

BORDEAUX (Henri) : *Henri de Bournazel* (Paris, Plon, 1939).

BORÉLY (Jules) : *Le Maroc au pinceau* (Paris, Denoël, 1950).

BOSCO (Henri) : *Des Sables à la Mer* (Paris, Gallimard, 1950).

BRUNOT (Louis) : *Joyeuses histoires du Maroc*, recueillies dans les écoles indigènes (Rabat, 1931).

- CATROUX (Général) : *Lyautey le Marocain* (Paris, Hachette, 1952).
- CHEVRILLON (André) : *Crépuscule d'Islam* (Paris, Hachette, 1913 et 1920); *Marrakech sous les palmes* (Paris, Calmann-Lévy, 1919); *Visions du Maroc* (Marseille, Detaille, 1933).
- CHIMENTI (Elisa) : *Chants des femmes arabes*, présentés par H. Duquaire (Paris, Plon, 1942).
- DELAU (L.) : *La muse chez les Mores* (Casablanca, Interpresse).
- DUQUAIRE (H.) : *Anthologie de la littérature marocaine* (Paris, Plon, 1947).
- GADALA (Marie-Thérèse) : *Au Maroc, la féerie marocaine* (Grenoble, Arthaud).
- FASI (E.L.) et DERMENGHEM : *Contes fasis; Nouveaux contes fasis* (Paris, Rieder).
- FELZE (Jacques) : *Poèmes à mi-voix* (Rabat, Moncho).
- GUILLEMET (Paul) : *Sur la route de Tin-Mal* (Casablanca, Edit. du Maghreb, 1927).
- JUSTINARD (Col) : *Le Caïd Goundafi*, (Casablanca, Editions Atlantides, 1951).
- LADREIT DE LA CHARRIÈRE : *Le long des pistes maghrébines* (Paris, Larose); *La création marocaine* (Paris, Peyronnet, 1930); *Au Maroc en suivant Foucauld* (Paris, Edit. marit. et col., 1932).
- LAOUST (E.) : *Contes berbères du Maroc* (Paris, Larose, 1949).
- LE GLAY (Maurice) : *Récits marocains de la plaine et des monts* (Paris, Berger-Levrault, 1920); *Badda, fille berbère* (1922); *Le chat aux oreilles percées* (1922); *Itto* (Paris, Plon, 1923); *La mort du Roghi* (Paris, Berger-Levrault, 1926); *Les Pasteurs* (id., 1929); *Nouveaux récits de la plaine et des monts* (id., 1932).
- LYAUTEY (Maréchal) : *Paroles d'action* (Paris, Colin, 1948).
- LYAUTEY (Pierre) : *Textes et Lectures de Lyautey l'Africain* (Paris, Plon, 1953).
- MAUCLAIR (Camille) : *Les couleurs du Maroc* (Paris, Grasset, 1934).
- MAUROIS (André) : *Lyautey* (Paris, Plon, 1934).
- SEFRIOUI (A.) : *Le chapelet d'ambre* (Paris, Julliard 1949); *Maroc* (Album des guides Bleus; Paris, Hachette, 1956).
- THARAUD (Jérôme et Jean) : *Rabat ou les heures marocaines* (Paris, Emile Paul, 1919); *Marrakech ou les seigneurs de l'Atlas* (Paris, Plon, 1919); *Fès, ou les bourgeois de l'Islam* (Paris, Plon, 1930).
- VIAL (J.) : *Le Maroc héroïque* (Paris, Hachette, 1938).

CARTOGRAPHIE

Le Service Topographique du Royaume du Maroc (31, avenue Urbain Blanc, Rabat), qui dépend du Ministère de l'Agriculture et succède à l'annexe marocaine de l'Institut Géographique National, met en vente diverses cartes et plans à échelles diverses, dont une carte routière, au 1/1 500 000^e, éditée en 1964.

On consultera également avec profit la Carte Michelin, en une seule feuille (n° 169), dressée au 1/1 000 000^e, avec agrandissements des régions de Casablanca-Rabat, Fès-Meknès-Larache-El Hoceima, Marrakech-Ouarzazate-Tizi N' Test et Azrou-Midelt-Beni Mellal au 1/600 000^e.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

I. — Du voyage au Maroc.

Pays généreusement ensoleillé, doté de plages de sable fin aussi bien sur sa façade atlantique que le long de la Méditerranée, et surtout d'une prodigieuse diversité de paysages, que peu de pays au monde sont en mesure d'offrir, le Maroc semble être promis au plus bel avenir touristique pour peu que se développe une infrastructure hôtelière déjà remarquable par sa qualité. Ajoutons à ce rapide inventaire un ensemble de monuments islamiques répartis essentiellement entre les quatre villes impériales (Rabat, Meknès, Fès et Marrakech) et l'attrait d'un folklore particulièrement vivant. Soulignons enfin la cordialité de la population marocaine vis à vis de leurs visiteurs étrangers.

Époque du voyage. — A l'exception des côtes, toujours tempérées par la brise marine, et des régions montagneuses du Rif, du Moyen Atlas et du Haut Atlas, le Maroc est soumis à un été très chaud, surtout lorsque souffle le *chergui*, vent d'E., analogue au siroco, qui sévit par périodes dépassant rarement plus de trois jours. Il sera nécessaire de supporter particulièrement bien la canicule pour s'aventurer au-delà du Haut Atlas de juin à septembre; la grande saison du Sud marocain commence en octobre ou novembre et se prolonge jusqu'au mois d'avril ou de mai; en dehors de cette période, les voyages sont déconseillés dans cette région.

La saison des pluies ne commence généralement pas avant le mois de décembre et dure jusqu'au mois de mars ou d'avril, mais avec de nombreuses et de longues éclaircies. Sauf en montagne, la température reste clémente pendant l'hiver, surtout dans le Sud, en deçà et au-delà du Haut Atlas, où les pluies sont plus rares.

Dans l'ensemble, l'automne et le printemps sont les deux saisons les plus indiquées pour effectuer un voyage à l'intérieur du Maroc, mais l'été n'est nullement à proscrire si l'on a l'intention de séjourner dans les stations balnéaires de la côte atlantique ou méditerranéenne; on pourra même visiter Meknès de bon matin en passant la nuit à Azrou (p. 287) ou Ifrane (p. 288) et, dans les mêmes conditions, Fès à partir d'Imouzzer du Kandari (p. 290) et Marrakech à partir des hôtels de la vallée de l'Ourika (p. 271) ou d'Ouirgân (p. 271).

Plan de voyage et principales curiosités. — Le lecteur trouvera ci-après les listes des principaux sites, villes d'art, monuments,

manifestations folkloriques ou artistiques les plus remarquables, mais aussi des stations balnéaires les mieux aménagées et des paysages les plus exceptionnels. Nous avons limité ces listes aux curiosités dont l'intérêt supérieur justifie l'orientation du choix des touristes vers les régions où elles se trouvent. En d'autres termes, nous ne citerons ici que les curiosités valant le voyage. En consultant la carte générale en couleurs, les touristes pourront tenir compte de la dispersion de ces centres d'intérêt et établir leurs itinéraires en conséquence. En tête de chacun des itinéraires de ce guide, on trouvera un rappel des principales curiosités que l'on peut visiter en le parcourant, avec, parfois, des suggestions attirant l'attention des touristes vers des régions ou des sites peu connus.

Villes touristiques (pour l'ensemble de leurs monuments ou leur site) :

TANGER ET SES ENVIRONS (p. 29).

Tétouan (p. 67).

CHÉCHAOUEN (p. 76).

RABAT-SALÉ (p. 102).

MEKNÈS (p. 135).

Fès (p. 168).

Moulay Idriss (p. 161).

Marrakech (p. 238).

Essaouira (Mogador), p. 311.

Taroudant (p. 325).

Site archéologique :

Volubilis (p. 151).

Musée : archéologique de Rabat (surtout pour sa collection de bronzes antiques), p. 118.

Paysages remarquables :

Environs de Tanger (p. 41).

ROUTE DE CHÉCHAOUEN A KÉTAMA ET EL HOCEIMA (p. 84-88).

ROUTE DE L'UNITÉ (DE KÉTAMA A FÈS), p. 86-87.

GORGES DU ZEGZEL (p. 97).

Embouchure du Bou Regreg entre Rabat et Salé (p. 58).

Tour de Fès (p. 193).

CIRCUIT DU TAZEKKA (p. 203).

Gorges de l'oued el Abid (p. 236).

Cascades d'Ouzoud (p. 236).

PALMERAIE DE MARRAKECH (p. 269).

Vallée de l'Ourika (p. 271).

L'Oukaïmeden (p. 273).

ROUTE DE LA TAMELELT A BÉNI MELLAL PAR TANANT, AZILAL ET BINE EL OUIDANE (p. 276).

Route d'El Ksiba à Aghbala et Midelt par le cirque de Jaffar (p. 282).

Route d'El Ksiba à Imilchil (Plateau des Lacs), p. 283.

Vallée de l'Oum er Rbia près du château de Boulaouane (p. 228).

Route du Tizi n'Test à Taroudant (p. 325).

Route d'Aït Melloul à Tafraout par Biougra (p. 329).

Route de Tiznit à Tafraout (p. 335).

Tafraout et ses environs (p. 337); à ne pas manquer au cours d'un voyage dans le S. marocain; mois le plus recommandé : février.

Route de Tafraout à Igherm (p. 337).

Col du Tichka (p. 345).

Route d'Ouarzazate à Agdz et Zagora (p. 349).

GORGES DU DADÈS (p. 357).

Oasis de Tineghir (p. 358).

Gorges du Todgha (p. 359).

OASIS D'ERFOUD ET DE RISSANI (p. 360).

Région d'Imouzzer du Kandar (p. 290), d'Ifrane (p. 288) et d'Azrou (p. 287).

VALLÉE DU ZIZ ENTRE RICH ET KSAR ES SOUQ (p. 368).

Plages et stations balnéaires :

Tanger (p. 29).

Restinga (p. 67) et Mdiq (p. 67).

EL HOCEIMA (p. 88).

EL JADIDA (p. 293).

ESSAUIRA (p. 311).

Agadir (p. 320).

Manifestations folkloriques :

Marrakech : place Jemaa el Fna et festival (p. 251).

Goulimine (marché le samedi; danse de la guedra), p. 334.

Mhamid (marché le lundi; danse de la guedra), p. 353.

Erfoud (fête des dattes), p. 360.
Moulay Idriss (moussem),
 p. 161.
Imilchil (fête des fiancés)
 (p. 284).

SALÉ (PROCESSION DES CIERGES),
 p. 126.

*Rabat (cortège royal de la prière
 du Vendredi)*, p. 118.

*Casablanca (spectacles folklori-
 ques du restaurant Rissani)*, p. 221.

V. p. 5-6 le calendrier des fêtes
 et moussems au Maroc.

Hôtels exceptionnels :

Fès (palais Jamaï), p. 169.

Marrakech (La Mamounia),
 p. 239.

Taroudant (La Gazelle d'Or),
 p. 325.

Bonnes tables :

CUISINE MAROCAINE¹ : *Casa-
 blanca (Sijilmassa)*, p. 218.

Fès (Palais de Fès), p. 170.

Marrakech (Gharnatta), p. 240.

CUISINE FRANÇAISE : *Rabat (Le
 Provençal)*, p. 212.

Casablanca (Le Doge), p. 218.

Meknès (La Hacienda), p. 136.

*Imouzzer du Kandari (Auberge
 La Chambotte)*, p. 290.

Offices du tourisme. — L'Office National Marocain du Tourisme (O.N.M.T.), 19, rue Maurice Pascouët (tél. 212-52 à 54), à Rabat, donne tous renseignements sur les conditions du tourisme au Maroc et délivre gracieusement un certain nombre de documents concernant les principales villes et les grandes régions touristiques, les moyens de transport, un guide des hôtels précisant les tarifs de chacun d'entre eux, etc.

L'O.N.M.T. a ouvert plusieurs bureaux de renseignements tant à l'étranger qu'au Maroc. A Paris, on s'adressera 21, rue des Pyramides (tél. 073-17-39), en Suisse 7, Gottfried Keller Strasse à Zurich (tél. 32-04-00), en Italie 150, via Archimède à Rome (tél. 803-682), en Espagne, calle Pizzaro à Torremolinos (tél. 81-221), etc.

Agences de voyages. — L'Agence de Voyages des Guides Bleus, 115, rue Réaumur (2^e), tél. 488-20-43 et 21-77, fournit tous les renseignements sur les voyages, excursions et séjours. Elle délivre tous billets et organise des voyages individuels ou collectifs à forfait, se charge de réserver des places, de retenir des chambres dans les hôtels, etc.

Les agences de voyages sont devenues trop nombreuses pour qu'il nous soit possible d'en donner une liste complète, d'ailleurs toujours sujette à modifications. Le lecteur trouvera cette liste dans les annuaires téléphoniques.

Passeport et formalités. — Le passeport, en cours de validité, est obligatoire pour tous les voyageurs; les touristes de nationalité française, belge, suisse, canadienne, allemande (Allemagne Fédérale), italienne, luxembourgeoise, monégasque, etc., sont dispensés de la formalité du visa (et de toute formalité d'enregistrement lorsque le séjour ne doit pas excéder trois mois). On peut se faire délivrer des

1. Bien que situé à Paris (83, avenue Denfert-Rochereau; tél. 033-99-86), le restaurant *Aïssa* mérite une mention spéciale pour la qualité de sa cuisine marocaine.

visas de transit ou des permis d'escale pour 72 heures aux postes frontières et dans les ports marocains. Le certificat de vaccin contre la variole de plus de huit jours et de moins de trois ans est obligatoire au retour en France.

Douane. — Les touristes peuvent importer, en franchise de douane, outre leurs vêtements et effets personnels, un appareil photographique et un appareil cinématographique (ou deux appareils photographiques d'un format différent), une paire de jumelles, un instrument de musique, un électrophone portatif avec vingt disques, un poste récepteur portatif de T.S.F., une machine à écrire portative, de menus objets de camping (le gros matériel doit faire l'objet d'une déclaration d'admission temporaire ou d'une consignation des droits ou d'une mention spéciale sur triptyque ou carnet de passage en douanes pour les roulottes et enfin, d'un inventaire détaillé, en double exemplaire, spécifiant le nombre, le poids et la valeur des objets importés). On peut également importer en franchise de douane les articles de sport personnels, 200 cigarettes ou cigarillos, ou 50 cigares ou 400 grammes de tabac pour la pipe. Pour l'importation des armes de chasse et de leurs munitions, il est nécessaire de solliciter, à l'avance, une autorisation d'importation provisoire au Directeur de la Sûreté Nationale à Rabat, ou auprès des commissaires de police de Casablanca et d'Oujda.

V. ci-après, les principales formalités pour les changes et p. 13 les conditions d'admission des véhicules de tourisme.

Budget de voyage. — Les dépenses occasionnées par un séjour au Maroc correspondent à peu près à celles que l'on ferait en France pour l'hôtellerie (on pourra d'ailleurs se procurer à l'O.N.M.T. le guide des hôtels précisant les tarifs de tous les hôtels classés ou en attente de classement). Les prix pratiqués par les petits restaurateurs sont moins élevés qu'à Paris; la recherche de la bonne chère entraîne à peu près aux mêmes dépenses qu'en France. Les touristes prenant leurs repas dans les hôtels trouveront également dans le guide des hôtels le prix des repas et du petit déjeuner.

Le prix de location des voitures avec ou sans chauffeur est à peu près égal à celui que l'on paierait en France pour un véhicule de même marque; les transports publics sont moins coûteux qu'en France. En général, le tarif des dépenses accessoires (coiffeur, places de cinéma, de théâtre, entrées dans les musées, etc...) est moins élevé qu'en France.

Change. — Conformément à la réglementation en vigueur, les voyageurs venant de France sont autorisés à exporter 5 000 F en lettres de Crédit, et 1 000 F en argent français, ceci par personne et à chaque voyage.

L'Office des Changes marocains interdit l'importation ou l'exportation des dirhams; l'importation des devises étrangères n'est soumise à aucune limitation, mais celles-ci devront être déclarées à l'entrée dans le pays et uniquement changées par le canal des banques et organismes autorisés. A son entrée au Maroc, le voyageur recevra une fiche où il inscrira le montant des devises introduites au Maroc; à chaque opération de change, il fera viser cette fiche par l'établissement de change. Cette fiche sera restituée à la sortie du Maroc et permettra au voyageur d'exporter les devises étrangères non dépensées. Le voyageur est également tenu de déclarer les chèques-essence (V. p. 14) qu'il a pu acquérir à l'étranger. A la sortie du Maroc, les devises marocaines non dépensées peuvent être converties et changées pour des devises étrangères jusqu'à concurrence de 25 0/0 des sommes régulièrement changées durant le séjour par le canal des banques et des organismes autorisés.

Monnaie. — L'unité monétaire marocaine est le dirham, divisé en 100 francs marocains. Il y a des pièces de 1, 2, 5, 10, 20, 50 francs et de 1 et 2 dirhams, et des billets de 5, 10, 50 et 100 dirhams.

Calendrier et fêtes. — Le calendrier grégorien, basé sur le comput solaire, est utilisé concurremment au calendrier musulman, basé sur le comput lunaire. Le premier sert à régler la vie civile, le second les manifestations religieuses.

L'année musulmane est divisée en douze mois qui se représentent à toutes les époques de l'année grégorienne pour revenir à la même place tous les trente ans. Ces cycles trentenaires comprennent dix-neuf années communes de 354 jours et onze années abondantes de 355 jours. L'année hégirienne avance ainsi de 10 à 11 jours par an sur l'année grégorienne. Si l'on s'intéresse aux manifestations religieuses, dont certaines sont célébrées avec un éclat tout particulier au Maroc, le mieux sera de s'adresser à l'Office National Marocain du Tourisme pour en connaître la date précise dans le calendrier grégorien.

Voici la liste des mois de l'année musulmane avec les fêtes que comportent certains d'entre eux :

- 1^{er} mois : Moharrem; le 10, l'*Achoura*.
- 2^e — : Safar.
- 3^e — : Rebia el Ouel; le 12, le *Mouloud*.
- 4^e — : Rebia et Tani.
- 5^e — : Djoumad el Oule.
- 6^e — : Djoumad et Tani.
- 7^e — : Redjeb.
- 8^e — : Châban; le 30, *Châbana*.
- 9^e — : Ramadan (mois du jeûne).
- 10^e — : Choual; le 1^{er}, *Aïd es Seghir*.
- 11^e — : Doul Kada.
- 12^e — : Doul Hidja; le 10, *Aïd el Kébir*.

Les principales fêtes sont : l'*Achoura*, au début de l'année hégirienne (le 10^e jour); le *Mouloud*, anniversaire de la naissance du Prophète, brillamment célébré partout, notamment au palais impérial de Rabat, et à l'occasion duquel se déroule, à Salé, la grande

procession des cierges (V. p. 126), et, à Meknès, une grande sortie de la confrérie des Aïssaoua; l'*Aïd es Seghir*, la « petite fête », qui clôture le jeûne du mois de Ramadan, mois lui-même précédé de la *Châbana*, particulièrement curieuse à Fès; l'*Aïd el Kébir*, la « grande fête », ou fête du mouton, pendant laquelle ont lieu les grandes cérémonies du pèlerinage de La Mecque. A l'occasion des trois grandes fêtes religieuses annuelles (Mouloud, Aïd es Seghir, Aïd el Kébir), d'importantes cérémonies se déroulent pendant trois jours.

La *fête du trône* (le 3 mars), qui est en même temps la fête de l'Indépendance, donne également lieu à des réceptions au palais impérial, à des défilés et à des réjouissances populaires dans toutes les villes du Maroc.

Il existe, en outre, en de nombreux points du Maroc, dans les villes et les campagnes, des réjouissances publiques à caractère saisonnier et religieux, dites *moussem*, qui perpétuent le souvenir de saints plus ou moins renommés. Chaque année, en avril, a lieu, à Fès, la *fête du Sultan des Tolba*; en cette occasion, les étudiants et les gens aisés de la ville vont camper, pendant deux semaines, sous des tentes, à l'O. de la ville, et certains jours sont marqués par de très curieux spectacles.

Au cours de ces cérémonies populaires, il n'est pas rare que des musiciens et des danseurs jouent en l'honneur des personnes présentes. L'usage veut que les assistants offrent aux exécutants quelque récompense.

On se renseignera auprès de l'O.N.M.T. sur les dates des principales manifestations devant se dérouler dans l'année. On peut toutefois noter que le *festival de Marrakech* a généralement lieu en mai, la *fête des dattes à Erfoud* au début du mois d'octobre, le grand *moussem de Moulay Idriss* en septembre et la *fête des fiancées près d'Imilchil* dans la deuxième quinzaine de septembre.

Spectacles. — Toutes les villes du Maroc possèdent au moins un cinéma où l'on présente encore des films français, ou étrangers doublés en français. Des troupes théâtrales de passage ou locales donnent des représentations dans les principales villes du pays, à Rabat, Casablanca, Meknès et Fès notamment. Diverses associations culturelles, officielles ou privées, offrent également des spectacles ou des concerts (musique de chambre le plus souvent) avec la participation d'artistes de passage. On trouvera dans les quotidiens locaux d'expression française ou encore dans la *Quinzaine de Casablanca et du Maroc* toutes indications relatives aux programmes.

Visite des villes et des monuments. — Dans les cités marocaines, on visitera, en général, la médina, avec ses souqs, ses places parfois très animées, son mellah ou quartier juif, et la ville nouvelle,

dont l'intérêt est, le plus souvent, beaucoup plus limité. On se rappellera qu'au Maroc on ne peut pas tout voir : les mosquées et les sanctuaires sont interdits aux non-musulmans; cette interdiction porte même parfois sur les abords immédiats. Par contre, on visitera facilement les médersas ou écoles de théologie coraniques qui renseignent pleinement sur l'architecture hispano-marocaine.

Pour éviter de perdre du temps dans le dédale de ruelles des médinas, on se fera conduire, moyennant rétribution, par des guides officiels (ils sont porteurs d'une carte); les offices du tourisme donnent des indications sur les tarifs des guides. A défaut de guide officiel, on pourra toujours se faire accompagner par des jeunes gens qui s'offrent d'eux-mêmes, moyennant un pourboire (*fabor*) à débattre d'avance. Les uns et les autres usent le plus souvent de leurs relations personnelles pour faciliter certaines entrées et connaissent parfaitement ce que les touristes non-musulmans peuvent visiter ou non. Leur concours n'est pas indispensable lorsque l'on veut faire des achats dans les souqs.

Journaux. — On trouve au Maroc la plupart des quotidiens et hebdomadaires français; on pourra également s'informer des événements locaux et des grands événements mondiaux en lisant la presse locale d'expression française (Le Petit Marocain, la Vigie Marocaine, la Nation) qui tire plusieurs éditions régionales (pour Rabat, Casablanca, Meknès-Fès, Marrakech). Les principaux journaux espagnols sont également distribués à peu près partout dans le pays.

Pêche. — L'Administration des Eaux et Forêts délivre tous permis pour pratiquer la pêche dans les cours d'eau et en mer (licences à la journée ou annuelle) et fournit toutes indications sur les conditions de la pêche au Maroc. On pourra également s'informer auprès d'organismes privés, tels le *Fishing Club du Moyen Atlas* (4, rue Ricard, Fès), les *Fines Gaules de Kénitra*, le *Yacht Club de Tanger*, etc. On pêche la truite, le saumon, le brochet, le sandre, la perche, le huchon, le crestivonner, l'anguille, etc., et, en mer, l'espadon, le thon, le mérrou, etc. La pêche sous-marine est particulièrement fructueuse sur la côte méditerranéenne, ainsi qu'à Tanger et le long de la côte atlantique au S. d'Agadir.

Chasse. — Les chasseurs étrangers et marocains doivent être porteurs d'un permis de chasse, d'un permis de port d'arme ou d'un permis spécial servant d'autorisation temporaire d'importer une arme pendant un mois. Pour la chasse dans les forêts domaniales, il convient d'acquérir une licence spéciale pour la chasse en forêt. Dans tous les cas, les chasseurs doivent souscrire une assurance garantissant leur responsabilité civile pour les accidents qu'ils pour-

raient causer involontairement à des tiers; la somme assurée doit être illimitée pour chaque accident. Les chasseurs arrivant par voie de terre par l'Espagne devront faire établir un passavant descriptif pour leurs armes.

Au Maroc, les permis de chasse sont délivrés par les autorités provinciales sur présentation d'un extrait de casier judiciaire ou d'un certificat de bonnes vie et mœurs, et d'un permis de chasse du pays de résidence de moins de neuf mois de date; dans la pratique, seule la présentation du permis de chasse précité est exigée. Les permis de port d'armes sont également établis par les autorités provinciales. Les autorisations temporaires d'introduction et de port d'armes sont délivrées par les receveurs des douanes des ports et des aérodromes; si l'on a l'intention de séjourner plus d'un mois au Maroc, il sera nécessaire, à l'expiration de ce délai de se pourvoir d'un permis de port d'armes ordinaire. La licence spéciale de chasse en forêt domaniale est obtenue sans délai, sur simple présentation du permis de chasse, dans toutes les subdivisions, arrondissements et circonscriptions forestières. Des licences exceptionnelles de chasse, valables pour une seule journée, et uniquement pour prendre part à une battue effectuée en forêt domaniale peuvent être délivrées à ceux qui ne sont pas titulaires de la licence spéciale signalée ci-dessus; ces licences journalières peuvent être obtenues auprès des agents techniques des Eaux et Forêts dans presque tous les postes forestiers.

On s'informerait sur place des règlements concernant la chasse des divers gibiers du Maroc (interdictions saisonnières ou permanentes, selon le gibier et la région considérés); la chasse est notamment interdite par temps de neige, dans les parcs nationaux, dans les environs des postes forestiers (dans un rayon d'un kilomètre), dans les périmètres de reboisement, dans les terrains clos, les jardins, etc., ainsi que sur les propriétés privées. Il existe en outre des limitations quantitatives variant selon les saisons ou les régions et, bien entendu, selon le gibier.

Une région, dite de chasse touristique, a été spécialement aménagée dans la région d'Arbaoua à l'intention des étrangers, à l'exclusion de toute personne ayant au Maroc son domicile ou son établissement principal, et à condition que les chasseurs soient munis, en sus des permis de port d'armes et de chasse et de la quittance d'assurance ainsi, qu'éventuellement, de la licence de chasse en forêt domaniale, d'une autorisation nominative spéciale délivrée soit par le Ministre de l'Information, du Tourisme, des Beaux Arts et de l'Artisanat ou son délégué, soit par le chef de l'Administration des Eaux et Forêts. Cette chasse s'étend sur un espace délimité au N. et au N.-O. par la rive g. de l'oued Loukkos, depuis son embouchure jusqu'au pont où ce fleuve est franchi par la route de Tanger à Rabat, à l'E. par cette route jusqu'à Arbaoua, au S. par une limite fixée arbitrairement et à l'O. par l'Océan Atlantique. Pendant cinq jours par semaine on peut chasser le gibier d'eau et de passage (les mardi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche) pendant la saison normale de chasse du gibier sédentaire et, de janvier à mars tous les jours. En ce qui concerne la chasse au sanglier dans cette réserve, les autorisations sont délivrées immédiatement.

Sports.— En raison de la douceur de son climat en hiver, le Maroc est un pays privilégié où certains sports, tels le golf, le tennis, le yachting, le tir au pigeon, peuvent être pratiqués toute l'année. Du printemps à l'automne (et même en hiver lorsque l'on peut se baigner sans déplaisir dans la Mer du Nord et dans la Manche en été) on peut pratiquer la natation à partir des nombreuses plages de

la côte atlantique ou de la Méditerranée (les plages de l'Atlantique sont parfois dangereuses, notamment dans la région de Mehdia).

Le Maroc est doté depuis plusieurs années de stations de sports d'hiver dont les plus importantes sont celles du Michliffen et du Jbel Hebri, près d'Ifrane (p. 288) et de l'Oukaïmeden (p. 273), près de Marrakech.

L'enneigement, généralement plus abondant à l'Oukaïmeden (2 600 m d'alt.), est variable selon les années et peut parfois devenir nul pendant plusieurs jours de la période hivernale. Les enneigements apparaissent parfois dès le mois de novembre (de 20 à 30 cm) et atteignent le plus souvent leurs maxima en mars; dès le mois d'avril, il est difficile ou même impossible de skier, sauf, certaines années, à l'Oukaïmeden.

II. — Hôtels et restaurants.

Hôtels.— En 1964, le Maroc mettait à la disposition des touristes environ trois cents établissements officiellement classés en six catégories (de cinq à une étoile, plus une catégorie sans étoile, sans compter les établissements en cours de classement). Le Guide des Hôtels, que l'on devrait pouvoir se procurer dans les agences de l'O.N.M.T., donne des indications généralement exactes sur les tarifs, fixés librement par les hôteliers. Les hôtels marocains classés sont très bien tenus, et le voyageur sera ravi par la qualité du sommeil qu'ils procurent, en dehors des périodes caniculaires, bien entendu. Pour le voyageur, le Maroc sera donc le pays des nuits calmes, car de nombreux hôtels ont été construits à l'écart des agglomérations, parfois dans de beaux parcs ou aménagés dans de vieux palais. L'accueil est le plus souvent empreint d'affabilité, et la bonne volonté du personnel ne pourra pas être mise en doute. Telle qu'elle est actuellement, l'hôtellerie marocaine est encore insuffisante en certaines périodes pour répondre à la demande, aussi sera-t-il prudent de réserver ses places aussi longtemps que possible à l'avance dans les régions les plus touristiques, surtout sur la côte méditerranéenne et dans la région de Tanger en été, et dans le grand sud marocain (gîtes d'étape) de la mi-décembre à la fin mai. Les touristes voyageant en automobile trouveront souvent le long des routes d'agréables auberges qui, outre des chambres très convenables, leur offriront une table d'une étonnante prodigalité.

Pour faciliter le choix du touriste, nous avons classé les hôtels en six catégories, d'après leur confort, la qualité du service et leur standing, et non d'après leurs prix. On distinguera :

☞☞☞☞ : hôtels de grand luxe.

☞☞☞ : hôtels de luxe.

☞☞ : hôtels moyens, confortables et de bon standing, avec plusieurs salles de bain.

☞☞ : hôtels moyens.

☞ : hôtels simples.

La sixième catégorie concerne les hôtels modestes, uniquement signalés en raison de l'indigence des ressources hôtelières dans la région considérée.

Villages de vacances. — Les villages de vacances sont organisés par des entreprises privées à l'intention des touristes qui recherchent une détente et des vacances dans des sites agréables, d'où ils peuvent rayonner pour visiter le pays. Ces villages de vacances mettent à la disposition de leur clientèle des logements dans des tentes ou des bungalows, un restaurant, un bar avec piste de danse, une plage et des terrains de sports, etc. Des excursions sont organisées vers les villes et les sites les plus intéressants, notamment jusqu'à Marrakech.

A l'heure actuelle fonctionnent les villages de vacances du *Club Méditerranée* (siège social 8, rue de la Bourse, Paris 2^e; tél. RIC. 09-09) près d'El Hoceima (p. 90), et le village de Malabata (Villa Harris), près de Tanger (p. 40; s'adresser au *Club Européen du Tourisme*, 29, rue des Pyramides, Paris 1^{er}, tél. ANJ. 84-90).

Logements économiques. — On se renseignera auprès de l'*Union Marocaine des Auberges de la Jeunesse*, 6, Place Amiral Philibert, Casablanca, ou auprès des sièges sociaux des Auberges de la Jeunesse à l'étranger.

Camping. — On campera surtout sur les terrains spécialement réservés à cet effet, qui sont parfois aménagés, mais en nombre encore assez restreint. Principaux terrains : *de Tanger à Rabat* : près de Tanger, par la route des grottes d'Hercule, non loin du belvédère Sidi Amar (p. 41); près de Larache, dans une forêt d'eucalyptus près de l'Hostal Flora (p. 51); près de Kénitra, à Mehdiya Plage (p. 129).

Région de Rabat-Casablanca : plage de Sehb Edheb, à 16 km de Rabat (p. 128); terrain près de l'auberge La Source, entre Rabat et Casablanca; terrain Mannesmann, près de Mohammedia (p. 214); terrain de Ben Sliman (p. 213), près d'une forêt, à l'écart de la route Rabat-Casablanca; terrain Oasis, près du marché de Beauséjour, à Casablanca (p. 291).

Région de Meknès et de Fès : Esplanade du Champ de Foire à Meknès (p. 135); terrain près de l'auberge du Zerhoun, non loin de Volubilis (p. 162); terrain du Club Sportif des Cheminots de Fès (tél. 256-34); terrain du Champ de Courses de la Société Hippique de Fès; terrain du Syndicat d'Initiative d'Imouzzer du Kandari (p. 290).

Côte atlantique au S. de Casablanca : terrain de camping municipal d'El Jadida (ex-Mazagan), près de l'hôtel Marhaba (p. 293).

Côte méditerranéenne : plage de Martil (p. 67), non loin de Tétouan; plage de Saïdia (p. 97).

Région de Marrakech et du Haut Atlas : Camp des Eucalyptus, près de l'Hippodrome, à Marrakech (p. 238); esplanade de l'Oukaimeden (p. 273), avec points d'ancrage pour les caravanes, installations électriques pour le chauffage (le camp est ouvert en hiver), etc.

Restaurants. — Sauf dans le Sud Marocain et dans le Rif, on n'aura que l'embarras du choix. Précisons tout de suite que les excellentes tables sont rares au Maroc, tout au moins selon les standards français, et l'on trouvera le plus souvent, au mieux, des restaurants simplement bons. Les meilleurs d'entre eux, signalés dans le Guide par une étoile, sont cités p. 3.

Les régions de Rabat, Casablanca et de Tanger offrent un éventail assez large de restaurants à spécialités marocaines, françaises, espagnoles, italiennes, internationales, etc. On n'aura guère l'occasion de déguster de bonnes spécialités marocaines que dans les très grandes villes, à Rabat, Casablanca, Tanger, Meknès, Fès, Marrakech.

Les restaurants français sont particulièrement nombreux à Rabat, Casablanca et Tanger, et un peu moins à Meknès, Fès, Marrakech, dans les stations climatiques et de sports d'hiver du Moyen Atlas et le long de la côte atlantique, entre Casablanca et Agadir. La table des petites auberges est, en règle générale, plus étonnante par sa prodigalité que par sa qualité. Néanmoins, on dégustera d'excellents poissons et fruits de mer et, le plus souvent, les spécialités des provinces d'origine des restaurateurs. Quoi qu'il en soit, ces établissements constituent une bénédiction du ciel lorsqu'ils permettent d'éviter les restaurants des hôtels à cuisine internationale. Précisons que tous les grands hôtels du Maroc n'offrent pas sans exception cette cuisine et, au mieux, il leur arrivera de présenter une table de brasserie de luxe. On distinguera facilement les premiers des seconds en considérant s'ils reçoivent ou non des voyages organisés, car, en fait, la cuisine dite internationale est surtout une table communautaire, où les considérations de prix de revient l'emportent sur la qualité. A cet égard, les prix demandés aux touristes individuels nous apparaissent parfois hors de proportion avec la qualité des menus.

Dans le Rif et le Sud marocain, on ne pourra guère fréquenter que les restaurants des hôtels servant à des prix un peu trop élevés des menus sans doute très copieux, mais d'une effarante monotonie, à tel point qu'un touriste effectuant la tournée des gîtes d'étape du Sud Marocain pourrait tout aussi bien le baptiser « circuit des raviolis ». On regrette de ne pas voir inscrits aux menus quelques-uns des savoureux plats de la cuisine marocaine.

Cuisine. — La cuisine marocaine qui exclut la viande de porc, ainsi que la chair des animaux non égorgés suivant les rites, est à

juste titre renommée. Les boissons fermentées sont également interdites par la loi islamique. Il s'en faut pourtant que le menu des festins manque d'originalité et de saveur. Avant le repas, les plats, surmontés de couvercles coniques, sont apportés par les serviteurs et alignés devant les hôtes. Ceux-ci se lavent les mains au-dessus d'une bassine en cuivre ciselé, *tâs*, et se groupent, assis sur des matelas, autour d'une table ronde et basse, *teifor*, sur laquelle peuvent être servis : la *bastila* (ou *pastilla*), grand gâteau de pâte feuilletée, fourré de hachis de pigeon et saupoudré de sucre et de cannelle; un mets tiré d'un coffre de mouton très cuit, *mkalli*; des plats ou *tajine* de poulets, de pigeons ou de mouton préparés au beurre ou à l'huile, entiers ou en ragoût, relevés d'olives, d'amandes, de citrons, de fèves, de pommes, d'artichauts, de carottes, selon les saisons; le traditionnel couscous, *seksou*, à la viande ou au lait; des gâteaux de miel, *haloua*; un dessert, quelquefois une *mehannecha*, gâteau boudiné roulé en serpent et composé d'un feuilleté rempli de pâte d'amandes. Des salades, au jus de citron ou au vinaigre, de laitue ou de radis coupés en menus morceaux, sont souvent servies en même temps que les mets. On mange avec les doigts de la main droite. La boisson est l'eau pure quelquefois parfumée d'eau de fleurs d'oranger; il s'y ajoute aussi, dans des circonstances exceptionnelles, de l'orangeade ou du lait d'amandes. Le repas terminé, on se lave les mains et la bouche. On prend ensuite une tasse de café, puis un verre de thé (vert) parfumé à la menthe, avec de petits gâteaux de pâte d'amandes, *kâb el ghezal*, « cheville de gazelle », ou de semoule, *ghribia*, « macarons ». Ce menu est celui des grandes *difas* des villes. Dans les tribus, il consiste en brochettes de mouton et de crépine, *seffoud*, en mouton rôti, *méchoui*, et en couscous, *seksou*.

A noter que l'O. N. M. T. distribue gracieusement une petite brochure sur la gastronomie marocaine présentée par Mme Guinaudeau, où l'on trouvera quelques recettes.

Boissons. — Le Maroc produit quelques bons vins dont la qualité, d'une bouteille à l'autre, n'est pas toujours suivie. Parmi les meilleurs crus signalons parmi les vins rouges, le *Cabernet*, le *Valpierre*, le *Chaudsoleil*; parmi les vins rosés : le *Vin du pays* (excellent rosé du N. du Maroc), le *Chaudsoleil*; parmi les blancs : le *gris de Boulaouane* (produit sur les rives de l'Oum er Rbia), le *Chaudsoleil*, le *Valpierre*. A noter le très bon muscat des *Béni Snassen*, produit dans la région de Berkane (province d'Oujda).

Dans les restaurants et les cafés, on peut également consommer des bières de fabrication locale, de bonne qualité, des bières étrangères, et autres boissons alcoolisées. La plupart des restaurants typiques, y compris ceux fréquentés presque exclusivement par la clientèle étrangère, ne servent pas de boissons alcoolisées, mais du thé, de

l'eau minérale ou des boissons gazeuses. Sauf dans le Sud marocain où l'eau est le plus souvent de saveur salée, celle-ci est consommable partout ailleurs. On aura toujours la possibilité de commander une eau minérale, étrangère ou marocaine (l'excellente eau d'Oulmès par exemple).

Tabacs et cigarettes. — Dans tous les débits de tabac et de nombreux cafés et épiceries, on trouve des cigarettes françaises (*gauloises*, *disques bleus* et *gitanes*) et des cigarettes anglaises et américaines. Les cigarettes marocaines sont bonnes, en particulier les *Casa Sports* et les *Kébirs*, faites avec du tabac brun, et les *Anfa filters* (goût Virginie), les *Riad*, cigarettes « goût américain », les *Koutoubia*, cigarettes blondes fabriquées aux U.S.A. pour le compte de la Régie Marocaine des Tabacs, les *Marquises*, cigarettes de tabac blond avec filtre, etc.

III. — Circulation et transports.

Routes. — Créé durant le Protectorat français, le réseau routier marocain jouit de la réputation d'être le meilleur d'Afrique du Nord. Il compte actuellement plus de 16 000 kilomètres de routes asphaltées (21 500 km avec les routes non asphaltées), soigneusement entretenues, dont certaines, à virages relevés, courbes à grand rayon et améliorées par de grands travaux de terrassement, sont d'excellente qualité, selon les standards d'Europe Occidentale. Ce réseau de routes asphaltées est d'ailleurs en voie d'agrandissement, notamment dans le Sud marocain.

Pistes. — Le réseau de routes asphaltées ou en terre est complété par un ensemble d'environ 20 000 kilomètres de pistes, dont certaines sont praticables en toutes saisons. Au S. du Haut Atlas, elles sont très poussiéreuses mais le touriste se contentant de visiter les régions les plus touristiques n'aura guère l'occasion de les emprunter s'il le désire.

Formalités d'admission des automobiles. — Les automobiles et autres véhicules de tourisme peuvent entrer au Maroc en franchise de douane pendant une durée de six mois, sur simple présentation du document d'immatriculation (carte grise). L'assurance aux tiers est obligatoire et la carte verte d'assurance est généralement exigée.

Location de voitures. — Dans les grandes villes on trouve des automobiles à louer, avec ou sans chauffeur, depuis la 2 CV jusqu'à la voiture américaine. Les tarifs de location sont à peu près aussi élevés qu'en France. Les conditions de location varient selon les

sociétés. On peut généralement se faire livrer la voiture au port ou à l'aéroport sans frais supplémentaires. On pourra s'adresser aux sociétés suivantes qui disposent du meilleur matériel : *Europcars*, 144, avenue de l'Armée Royale, Casablanca; Station de la Marne, place Piétri, à Rabat; Station Total, 29, avenue Mohammed V, à Tanger.

Herz, 63-65, rue Allal ben Abdallah à Casablanca; 40, rue Henri Popp, à Rabat; rue d'Angleterre, à Tanger; 59 av. Zerktouni, à Marrakech.

Locoto, 52, avenue de l'Armée Royale, Casablanca; 37, rue du Capitaine Petit-Jean, à Rabat; Garage Vulcain, 80, avenue Mohammed V, à Tanger; 63, boulevard Zerktouni, à Marrakech.

Circulation et stationnement. — La circulation se fait à droite et le code de la route appliqué au Maroc est le même qu'en France. Le stationnement est assez facile dans les villes, mais il est parfois nécessaire, dans le centre des grandes agglomérations, de glisser des pièces de monnaie (pièces de 10 francs) dans un compteur pour avoir le droit de stationner. La signalisation aussi bien dans les villes que sur les routes est soignée et conforme aux standards internationaux.

Essence et chèques-essence. — Les stations distributrices sont très nombreuses mais on évitera de partir avec un réservoir à moitié plein avant de se lancer sur les pistes peu fréquentées du Sud marocain. On trouve de l'essence ordinaire et du super-carburant. L'un et l'autre sont environ 20 0/0 moins chers qu'en France, et même davantage pour les touristes qui ont la possibilité de faire l'acquisition de chèques-essence donnant droit à une réduction de 30 0/0 (V. ci-après).

Pour avoir droit aux chèques-essence, on demandera, au préalable, une carte de carburant délivrée par la Banque Marocaine du Commerce Extérieur et par ses correspondants au Maroc et à l'étranger, sur présentation de la carte grise et du passeport du propriétaire.

Les « chèques-essence » sont vendus au Maroc et à l'étranger au prix unitaire de 7 dirhams pour une valeur nominale de 10 dirhams valable uniquement pour le règlement du carburant auto pris à un poste d'essence au Maroc. Le règlement sera effectué en devises étrangères traitées sur le marché des changes du Maroc (chèques ou billets) ou en chèques de voyages émis hors du Maroc.

La délivrance des « chèques-essence » ne pourra être faite qu'à un touriste étranger non résident; son séjour ne devra pas être inférieur à **3 jours**.

Le carburant auto payé au moyen des « chèques-essences » doit être exclusivement réservé à l'alimentation de la voiture immatriculée à l'étranger dont le numéro figure sur la carte de carburant.

Le montant maximum des chèques essence que pourra se procurer le porteur de la carte de carburant est limité à **30 dirhams par jour pour les voitures de plus de 10 CV et de 20 dirhams pour les voitures de moins de 10 CV avec un maximum de 3 allocations de 10 jours chacune.**

Au recto des « chèques-essence », l'établissement vendeur apposera son cachet et indiquera le numéro d'immatriculation du véhicule et le pays d'origine.

À l'entrée au Maroc, les touristes porteurs de « chèques-essence » émis à l'étranger doivent en faire la déclaration auprès du service des douanes.

Les « chèques-essence » seront remis par les bénéficiaires au distributeur au moment de la livraison.

Les « chèques-essence » non utilisés pourront être remboursés pour leur valeur d'achat, diminuée des commissions bancaires, soit au Maroc aux guichets de la Banque Marocaine du Commerce Extérieur, ou de ses correspondants émetteurs, soit à l'étranger par la banque qui les a émis et sur la présentation des documents précédemment exigés pour la délivrance, les chèques achetés au Maroc n'étant remboursés qu'au Maroc.

À la sortie du Maroc, le possesseur de la carte de carburant devra justifier de l'utilisation des « chèques-essence » qui lui ont été attribués, en fonction de la durée de son séjour.

En cas d'utilisation excédant les droits, le bénéficiaire sera tenu au remboursement du montant total de la détaxation afférent à cet excédent d'utilisation.

Si le remboursement des « chèques-essence » non utilisés est effectué au Maroc, il ne pourra l'être qu'en dirhams.

Transports routiers. — La *Compagnie Auxiliaire de Transports au Maroc* (C.T.M.) est la principale compagnie de transports routiers; elle assure de nombreux services de cars (très confortables) entre la plupart des villes et localités importantes du pays. On distingue trois classes : luxe, 1^{re} et 2^e. En s'adressant aux agences de l'O.N.M.T. ou au siège social de la C.T.M., 303, boulevard Brahim Roudani (ex-Jean Courtin), à Casablanca, on pourra se faire remettre un exemplaire de l'horaire officiel de la C.T.M. et de ses correspondants. On compte en outre de nombreuses petites compagnies assurant des transports d'intérêt local.

IV. — Poste et Télégraphe.

Poste. — Les bureaux sont ouverts de 8 h 30 à 18 h 30 dans les grandes villes et de 8 h 30 à 12 h et de 15 h à 18 h 30 dans les localités de moindre importance. Des boîtes à lettres sont disposées aux carrefours. On peut acheter des timbres dans les bureaux de tabac. Les lettres à destination de l'Espagne et de la France sont toutes transportées par avion à un tarif de faveur.

Plusieurs grandes villes marocaines sont reliées entre elles par des lignes téléphoniques automatiques (certaines à ondes hertziennes); pour obtenir son correspondant, il suffit de composer son numéro d'appel précédé de l'indicatif spécial à chaque localité disposant de l'automatique (consulter les annuaires téléphoniques des Postes Chérifiennes).

SECTION PRÉLIMINAIRE

LIGNES AÉRIENNES

LIGNES MARITIMES

CHEMINS DE FER

VOIES D'ACCÈS PAR LA ROUTE



LIGNES AÉRIENNES

Au départ de Paris, Rabat est à 2 h 50 de vol et Casablanca à 3 h de vol par « Caravelle » d'Air France qui assure plusieurs services hebdomadaires, directs ou avec escales à Bordeaux ou Toulouse. Air France exploite une ligne reliant l'Italie au Maroc, au départ de Rome, avec escales à Nice, Lyon ou Marseille. On ne compte pas moins de 20 services hebdomadaires Air France entre Paris et le Maroc, dont un avec escale à Tanger, et 3 services entre la France du S.-E. (Lyon, Nice ou Marseille) et le Maroc. Royal Air Maroc assure également le transport des passagers entre la France et le Maroc, ainsi qu'entre l'Allemagne Fédérale, l'Italie et l'Espagne d'une part, et entre les principales villes du Maroc d'autre part.

Du Maroc, on peut gagner les Iles Canaries ou l'Espagne par vols de Royal Air Maroc et d'Iberia, l'Algérie et la Tunisie par vols de Royal Air Maroc, Air Algérie et Tunisair, Dakar, Bamako, Conakry, Ouagadougou et Accra par vols d'Aeroflot, d'Air Mali, de la C.S.A. (Českoslovenke Aerolinie) et Ghana Airways.

La Pan American World Airways assure le transport des passagers entre New York, Boston, Santa Maria, Lisbonne, Rabat, Conakry et Monrovia. A noter également qu'un appareil de la Českoslovenke Aerolinie reliant Prague à Rabat fait une fois par semaine escale à Marseille.

De petites compagnies exploitent également des lignes d'intérêt local, notamment la compagnie Aviaco (ligne Malaga-Tanger et retour les mardi, jeudi et samedi, avec prolongation jusqu'à Séville) et Gibraltar Airways (ligne Tanger-Gibraltar les dim., lundi, mardi et jeudi, avec prolongation jusqu'à Madrid et Londres).

Lignes aériennes intérieures.

Outre la liaison Rabat-Tanger (et Tanger-Casablanca dans l'autre sens) assurée une fois par semaine par Air France, la compagnie Royal Air Maroc effectue le transport des passagers de Casablanca à Agadir quatre fois par semaine, dont deux fois avec escale à Marrakech, et Casablanca à Tanger deux fois par semaine. Pendant la saison estivale, Royal Air Maroc assure également la liaison Casablanca-El Hoceima une fois par semaine.

LIGNES DE CHEMIN DE FER

I. — VOIES D'ACCÈS

A. — Au départ de Paris. — La liaison par chemin de fer est assurée par un service quotidien de juillet à septembre; de septembre à juillet, service assuré quatre fois par semaine (lundi, mercredi, vendredi et dimanche).

Trajet via *Bordeaux, Irun, Madrid, Algésiras, Tanger* et *Rabat* en 48 h 18; wagons de 1^{re} et de 2^e classes; wagon-restaurant; couchettes et wagons-lits sur les trajets français et espagnols. Changements de train à Irún, Madrid et Tanger.

B. — Au départ de Genève, Lyon, Marseille et Port Bou. — La liaison est assurée par un service quotidien de juillet à septembre; de septembre à juillet, service assuré quatre fois par semaine (mardi, jeudi, samedi et dimanche).

Trajet via *Barcelone* et *Madrid* ou *Malaga, Tanger* et *Rabat* en wagons de 1^{re} et de 2^e classes; wagon-restaurant; couchettes et wagons-lits sur les réseaux français (ou au départ de Genève pour certains trains) et espagnol. Changements de train à Port Bou, Barcelone, Madrid et Tanger. Ce service, beaucoup moins pratique que le précédent, peut contraindre le voyageur à passer la nuit à Madrid ou à une longue attente à Barcelone.

Bagages. — Les bagages à main qui trouvent place dans les filets sont transportés sans frais. Les autres bagages, avec une franchise de 30 kg par voyageur (ou 20 kg pour les enfants payant demi-tarif) peuvent être enregistrés au départ des gares principales. Les bagages à main sont visités aux gares frontières. Les bagages enregistrés peuvent être expédiés directement des principales gares françaises (ou de Genève) aux principales gares marocaines (se renseigner aux guichets des gares).

II. — VOIES FERRÉES INTÉRIEURES

Long de 1 700 kilomètres, le réseau ferroviaire marocain pourra rendre quelques services aux touristes, notamment sur les lignes Casablanca-Tanger (vers Madrid et Paris) et Casablanca-Fès-Oujda (vers Oran et Alger).

L'*Office National des Chemins de fer* et l'O.N.M.T. délivrent gratuitement un horaire des trains du réseau marocain auquel on se reportera pour plus de sûreté. Les principales liaisons ferroviaires seront signalées, avec leur fréquence et la durée du voyage, en tête de chacun des itinéraires routiers décrits dans le guide.

Vente des billets. — Les billets simples et les billets aller et retour, sur certaines lignes seulement, peuvent être délivrés six jours à l'avance, jour de départ non compris, dans les principales gares et agences de voyages. La validité du coupon de retour est de 30 jours, sans possibilité de prolongation.

Location. — Les places de 1^{re} et de 2^e classes peuvent être louées 30 jours à l'avance, jour de départ non compris, dans les trains assurés par rame automotrice (60 jours sur les trains internationaux), ou 6 jours à l'avance, jour de départ non compris, pour les autres trains.

Dans les trains rapides à rame automotrice, les voyageurs ne sont acceptés que dans la limite des places disponibles; ils devront acquitter un supplément comprenant la taxe de location.

Bagages. — Une franchise de 30 kg est accordée aux voyageurs de 1^{re} et de 2^e classes (20 kg pour les enfants payant demi-tarif). Dans les trains à rame automotrice, un seul bagage à main est autorisé dans les compartiments, sous réserve de ne pas dépasser 50 cm dans sa plus grande dimension. Tous les autres bagages devront être enregistrés.

VOIES D'ACCÈS PAR BATEAU

A. — Au départ de la France.

La *Compagnie Générale Transatlantique* (6, rue Auber, Paris) assure un service hebdomadaire régulier entre Bordeaux et Casablanca, sans escale, en trois jours.

La *Compagnie de Navigation Paquet* (90, boulevard des Dames, Marseille), assure, au moins une fois par semaine, la liaison Marseille, Port-Vendres, Alicante, Tanger et Casablanca en deux à trois jours selon les escales.

L'une et l'autre compagnies embarquent les voitures à destination du Maroc. A noter également l'inauguration, au cours de l'été 1965, d'un service de ferry-boat entre Southampton, Cherbourg et Algésiras, qui permet de gagner commodément le Maroc, en deux jours et demi.

B. — Au départ de l'Espagne.

Outre la *Compagnie Paquet* dont les bateaux à destination de Casablanca font parfois escale à Alicante, deux autres compagnies, la *Trasmediterranea* et la *Bland Line* assurent le transport des passagers et des automobiles entre l'Espagne (ou Gibraltar) et le Maroc.

D'ALGÉSIRAS A TANGER : service d'été (du 25 juin au 5 octobre) : deux services quotidiens (ou plus selon l'affluence) par la *Trasmediterranea*; trajet en 2 h 30; service d'hiver (du 6 octobre au 24 juin) : un service quotidien sauf le dimanche; trajet en 2 h 30.

D'ALGÉSIRAS A CEUTA : service d'été : deux services quotidiens (ou plus selon l'affluence) par la *Trasmediterranea*; trajet en 1 h 15; service d'hiver : un service par jour les lundi, mardi, jeudi, vendredi et dimanche; deux services par jour les mercredi et samedi (services doublés les lundi et jeudi dans le sens Ceuta-Algésiras); trajet en 1 h 15.

DE MALAGA A TANGER : deux à trois fois par semaine par la *Trasmediterranea*; trajet en 5 h.

DE MALAGA A MÉLILLA : service quotidien sauf le samedi (sauf le dimanche dans le sens Mélilla-Malaga) par la *Trasmediterranea*; trajet en 9 h 30.

D'ALMERIA A MÉLILLA : une fois par semaine par la *Trasmediterranea*; trajet en 19 h.

DE GIBRALTAR A TANGER : un à deux services par jour (sauf le dimanche en dehors de la saison estivale, le Vendredi Saint, du 26 au 29 mai et le 24 et 25 décembre) par la *Bland Line*; trajet en 2 h.

Adresses de la Trasmediterranea : Cie Ybarra 11, rue Tronchet, Paris (pour la liaison Algésiras-Tanger seulement); — 53, Calle Alcalá, Madrid; — 20, Calle José Santacana.

Adresses de la Bland Line : Clarkson, Booker Ltd, Bucklersbury House, 14, Walbrook, Londres, E. C. 4; — Cloister Building (tél. 21-51), Gibraltar.

VOIES D'ACCÈS PAR LA ROUTE

I. — DE PARIS A ALGÉSIRAS (TANGER OU CEUTA) PAR MALAGA

Route. — 1 967 km; routes asphaltées sur la totalité du trajet; de Malaga, ferry-boats pour Tanger et Melilla (V. p. 22); de Gibraltar, ferry-boat pour Tanger (V. p. 23); d'Algésiras ferry-boat pour Tanger et Ceuta (V. p. 22).

Transport des voitures par chemin de fer. — De Paris à Biarritz de juin à septembre; de Madrid à Malaga ou Algésiras plusieurs fois par semaine toute l'année (se renseigner à l'*Office Espagnol de Tourisme*, 29 avenue George-V, Paris VIII^e).

Sortir de Paris par l'autoroute du Sud. — 11 km : Peu après la bifurcation de la bretelle en direction de l'aéroport d'Orly, prendre à dr. vers Orléans. — 115 km : *Orléans*; prendre la N. 152 vers Blois. — 171 km : *Blois*.

229 km : On traverse la Loire; peu après, on entre dans Tours. Continuer sur la N. 10 en direction de Châtellerault. — 299 km : *Châtellerault*. — 333 km : *Poitiers*. — 442 km : *Angoulême*.

560 km : **Bordeaux**. — 735 km : *Bayonne*. — 740 km : *Anglet*; route à dr. venant de (3 km) *Biarritz*, point terminus du service d'auto-couchettes. — 766 km : On franchit la frontière franco-espagnole sur le pont de Béhobie. — 769 km : *Irún*.

787 km : **Saint-Sébastien**. — Sortir de la ville par la route de Vitoria. — 794 km : Laisser à dr. la route de Bilbao. — 903 km : *Vitoria*. — 928 km : A g. se détache la route de Madrid par Logroño et Soria; continuer tout droit. — 1016 km : **Burgos**.

1 261 km : **Madrid**. Sortir de la ville par la route de Cordoue (Córdoba). — 1557 km : Peu après avoir laissé à dr. une route conduisant vers le centre de *Bailén* se détache à dr. une route pour Cordoue et Séville (trajet moins montagneux, V. p. 25); on continue tout droit en direction de Jaén et de Grenade.

1 596 km : *Jaén*. — 1 693 km : **Grenade**. Sortir de la ville par la route de Loja et d'Antequera. — 1 748 km : *Loja*. Peu après, on laisse à dr. la route d'Antequera.

1 827 km : **Malaga**; ferry-boats à destination de Tanger (p. 22) et de Melilla (p. 22). — 1 952 km : *San Roque*; une route se détachant à g. conduit à (9 km) **Gibraltar** (ferry-boat à destination de Tanger; p. 23).

1 967 km : **Algésiras**; ferry-boats à destination de Tanger (p. 22) et de Ceuta (p. 22).

II. — DE PARIS A ALGÉSIRAS PAR SÉVILLE

Route. — 2 036 km; routes asphaltées sur la totalité du trajet; parcours un peu plus long que par Malaga, mais moins montagneux.

Transport des voitures par chemin de fer. — V. p. 24.

DE PARIS A BAILÉN, V. p. 24.

1 557 km : On laisse à g. la route de Jaén et de Grenade pour prendre à dr. celle de Cordoue. — 1 663 km : **Cordoue.**

1 801 km : **Séville.** Sortir de la ville par la route de Cadix. — 1 898 km :

Dérivation en direction du centre de *Jerez* (Xérès) à g. — 1 930 km :

Route à dr. pour (15 km) **Cadix**; continuer vers Tarifa et Algésiras.

— 2 014 km : *Tarifa*, petite ville à l'extrémité méridionale de la péninsule ibérique d'où l'on découvre la côte marocaine, de l'autre côté du détroit de Gibraltar.

2 036 km : **Algésiras**; ferry-boats à destination de Tanger (p. 22) et de Ceuta (p. 22).

III. — DE GENÈVE ET LYON A ALGÉSIRAS PAR MALAGA

Route. — 2 033 km et 1 877 km; routes asphaltées sur la totalité du trajet.

Transport des voitures par chemin de fer. — Plusieurs services par semaine d'auto-couchettes (auto camas) entre Barcelone et Madrid (ce qui oblige à faire un détour) et entre Madrid et Malaga ou Algésiras (se renseigner dans les agences de voyages ou auprès de l'Office Espagnol de Tourisme le plus proche).

De Genève, prendre la route de *Saint-Julien* que l'on atteint après avoir traversé la frontière franco-suisse. — 28 km : Avant d'arriver à Collonges, prendre à g. la N. 84 en direction de Lyon.

156 km : **Lyon.** Un boulevard extérieur permet d'éviter la traversée de la ville et de gagner directement la N. 7 en direction de Valence.

— 257 km : *Valence.* — 384 km : *Avignon*; traverser le Rhône pour prendre la route de Nîmes.

426 km : *Nîmes*, à 122 km de **Marseille** par Salon de Provence et Arles. — 478 km : *Montpellier.* — 577 km : *Narbonne*, à 148 km de **Toulouse** (les touristes venant de Toulouse gagneront du temps en passant par Bayonne et Madrid).

639 km : *Perpignan.* — 670 km : *Le Perthus* (douane française).

— 676 km : *La Junquera* (douane espagnole). — 694 km : *Figueras.*

— 732 km : *Gérone.*

833 km : **Barcelone**. Sortir de la ville par la route de Tarragone. — 928 km : 1 046 km : *Benicarlo* (auberge de la D.G.T.). — 1 121 km : *Castellón de la Plana*. — 1 165 km : *Sagonte*.

1 186 km : **Valence**. Sortir de Valence par l'autoroute en direction d'Alicante et d'Albacete. — 1 199 km : Avant d'atteindre Silla, prendre à g. la route de Gandia et d'Alicante en laissant à dr. celle d'Albacete. — 1 253 km : *Gandia*.

1 369 km : **Alicante**. — 1 452 km : **Murcie**. — 1 507 km : *Lorca*. — 1 525 km : *Puerto Lumbreras* (auberge de la D.G.T.); prendre à g. la route d'Almería. — 1 671 km : **Almería**.

1 893 km : **Malaga**; ferry-boats à destination de Tanger (p. 22) et de Melilla (p. 22). — 2 018 km : *San Roque*; route à g. pour (9 km) **Gibraltar** (ferry-boat à destination de Tanger, p. 23).

2 033 km : **Algésiras**; ferry-boats pour Tanger (p. 22) et Ceuta (p. 22).

ITINÉRAIRES ROUTIERS

VILLES, SITES ET MONUMENTS

TABEAU DES DISTANCES ENTRE LES PRINCIPALES VILLES

| A ↓ | De ↑ | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|------------|--------|------------|-------|------------|-----------|--------|-----------|-----|-----------|--------|---------|------------|-------|-------|------|--------|-----------|------|--|--|
| | AGADIR | CASABLANCA | CEUTA | EL HOCEIMA | EL JADIDA | ERFOUD | ESSAOUIRA | FES | MARRAKECH | MEKNES | MÉLILLA | OUARZAZATE | OUJDA | RABAT | SAFI | TANGER | TAROUDANT | TAZA | | |
| AGADIR | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| CASABLANCA | 521 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| CEUTA | 951 | 430 | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| EL HOCEIMA | 1061 | 563 | 321 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| EL JADIDA | 424 | 97 | 527 | 660 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| ERFOUD | 754 | 597 | 752 | 691 | 665 | | | | | | | | | | | | | | | |
| ESSAOUIRA | 174 | 351 | 781 | 914 | 234 | 743 | | | | | | | | | | | | | | |
| FES | 791 | 293 | 331 | 270 | 390 | 421 | 644 | | | | | | | | | | | | | |
| MARRAKECH | 306 | 237 | 667 | 755 | 197 | 572 | 485 | | | | | | | | | | | | | |
| MEKNES | 758 | 233 | 302 | 330 | 330 | 399 | 60 | 452 | | | | | | | | | | | | |
| MÉLILLA | 1115 | 634 | 476 | 169 | 731 | 572 | 324 | 809 | 384 | | | | | | | | | | | |
| OUARZAZATE | 377 | 442 | 862 | 950 | 392 | 377 | 680 | 195 | 1004 | 647 | | | | | | | | | | |
| OUJDA | 1132 | 634 | 576 | 271 | 731 | 612 | 339 | 824 | 456 | 1019 | | | | | | | | | | |
| RABAT | 614 | 93 | 337 | 470 | 190 | 539 | 200 | 322 | 541 | 517 | 539 | | | | | | | | | |
| SAFI | 308 | 248 | 678 | 811 | 151 | 729 | 541 | 157 | 882 | 341 | 517 | 539 | | | | | | | | |
| TANGER | 890 | 369 | 102 | 338 | 466 | 680 | 327 | 598 | 281 | 493 | 276 | 297 | 796 | | | | | | | |
| TAROUDANT | 80 | 601 | 1031 | 981 | 504 | 674 | 711 | 226 | 678 | 1035 | 297 | 1050 | 225 | 970 | | | | | | |
| TAZA | 907 | 409 | 447 | 159 | 502 | 580 | 116 | 601 | 176 | 208 | 796 | 225 | 316 | 443 | 827 | | | | | |

MAROC

1. — TANGER ET SES ENVIRONS

Ferry-boats. — A destination d'Algésiras (t. les j. sauf le dim.) et de Malaga (3 fois par sem.) par la compagnie *Trasmediterranea*; — à destination de Gibraltar (t. les j. sauf le dim.) par la *Bland Line*.

Principales curiosités. — On visitera surtout la MÉDINA, avec ses pittoresques marchés du *Grand Socco* et du *Petit Socco* (p. 35), et la KASBA (p. 38). On pourra également, si l'on dispose d'un peu plus de temps, se promener dans l'aristocratique quartier de la *Montagne* (p. 41) mais on ne manquera pas l'excursion jusqu'au CAP MALABATA (p. 40) et surtout le circuit du cap *Spartel* et des *grottes d'Hercule* (p. 42).

TANGER, ville de 165 000 habitants environ, s'étage sur un pittoresque amphithéâtre de collines, dominant le détroit de Gibraltar, et dans une petite plaine côtière, autour de son port, à l'une des extrémités du véritable pont maritime reliant la côte marocaine à l'Espagne, l'Afrique à l'Europe. Tanger n'offre pas de monuments d'un intérêt exceptionnel, mais cette cité, qui vécut pendant un demi-siècle environ la curieuse aventure de l'internationalisme, a gagné, en raison même de ce statut, une réputation que son rattachement au royaume chérifien n'a peut-être pas atténuée. Si la ville d'aujourd'hui connaît une existence moins tumultueuse que celle d'hier, la beauté de son site et des paysages environnants devrait lui conserver les faveurs d'une clientèle avide de dépaysement, de soleil et de bains de mer.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Office du tourisme : — *O. N. M. T.*, 29, boulevard Pasteur (H.-T. a en C-3).

Hôtels : — **El Minzah** (H.-T. b en B/C-2), 85 rue de la Liberté (tél. 158-85); 100 ch., 100 s. de b., piscine, dîners en musique, jardin.

Le Rif (H.-T. c en D-3), avenue d'Espagne (tél. 159-10 à 12); 84 ch., 80 s. de b., piscine chauffée, jardin.

Grand Hôtel Villa de France (H.-T. d en B-2), 143 rue de Hollande tél. 114-75 et 171-35); 58 ch., 42 s. de b., piscine, parc, dancing, parking.

Rembrandt (H.-T. e en C-3), boulevard Pasteur (tél. 178-70 à 72); 80 ch., 80 s. de b. sans rest.

Tanger (H.-T. f en C-3), 29 rue Delacroix (tél. 155-64 à 67); 80 ch., 80 s. de b. et douches.

Velasquez Palace (H.-T. g en C-2), 15 rue Velasquez (tél. 181-01 à 03); 54 ch., 49 s. de b.

Astoria (H.-T. h en C-3), 10 rue Murillo (tél. 172-01 et 02); 29 ch., 24 s. de b.

Atlas (H.-T. i en C-3), rue Moussa ben Noussair (tél. 164-35 à 37); 38 ch., 35 s. de b.

- ¶¶ Cécil (H.-T. j en C-2), 112 avenue d'Espagne (tél. 110-87), 33 ch., 13 s. de b.
 ¶¶ El Mebrouk, 49 rue Jeanne d'Arc (tél. 163-88 et 89); 70 ch., 70 s. de b.
 ¶¶ Miramar (H.-T. k en D-3), 168 avenue d'Espagne (tél. 171-99); 40 ch. et 40 s. de b. ou douches.
 ¶¶ Pasadena, route de Tétouan (V. p. 73) (tél. 163-15 à 18); 70 ch., 70 s. de b., piscine, tennis.
 ¶¶ Bristol (H.-T. l en C-3), 14 rue Grotius (tél. 110-70); 33 ch., 13 s. de b.
 ¶¶ Chellah (H.-T. m en C-3), rue Jeanne d'Arc.
 ¶¶ Continental, 36 Dar Baroud (tél. 110-24); 41 ch., 10 s. de b.
 ¶¶ de la Grande Poste (H.-T. n en C-3), 19 rue Victor-Hugo (tél. 120-79); 24 ch.
 ¶¶ El Djénina (H.-T. o en C-3), 8 rue Grotius (tél. 215-93); 14 ch., 5 s. de b.
 ¶¶ Lutétia (H.-T. p en C-3), 3 rue Goya (tél. 118-66); 27 ch., 21 s. de b.
 ¶¶ Mamora (Pl. 1 en C-2; V. p. 37), 19 rue des Postes (tél. 141-05); 30 ch., 26 s. de b.
 ¶¶ Maroc (H.-T. q en C-2/3), 1 rue Goya (tél. 117-77); 35 ch., 9 s. de b.
 ¶¶ Plaza (H.-T. r. en C-2), 12 rue Velasquez (tél. 123-24); 26 ch., 12 s. de b.
 ¶¶ Residencia Andalucia, 14 rue Vermeer (tél. 143-34); 20 ch., 19 s. de b.
 ¶¶ The Three Pelicans, 1-3, Mahatma Gandhi (tél. 146-22), 5 ch., 1 s. de b.
 ¶ Biarritz (H.-T. s en C-2), 102 avenue d'Espagne (tél. 124-73); 36 ch., 2 s. de b.
 ¶ Bretagne (H.-T. t en C-2), 92 avenue d'Espagne (tél. 123-39); 20 ch.
 ¶ Olid (Pl. 2 en C-2; V. p. 37), 12 rue des Postes (tél. 113-10); 29 ch.
 Becerra (Pl. 3 en C-2; V. p. 37), Petit Socco.
 Dante (H.-T. u en D-3), rue Dante.
 Fuentes (Pl. 4 en B-2; V. p. 37), Petit Socco.
 Mauritanian (Pl. 5 en B-2; V. p. 37), Petit Socco.
- Pension** : — ¶¶ La Clairière, dans un bois de pins, route du Cap Spartel (V. p. 41).
Restaurants : — A TANGER :
 Paname (H.-T. v en C-3), boulevard Pasteur (cuisine française).
 Alhambra (H.-T. w en C-3), rue du Docteur Fumey (cuisine française).
 Claridge, boulevard Pasteur (cuisine française).
 Chez Gagarine (H.-T. x en C-3), rue Victor-Hugo (cuisine française).
 Fagiano, rue Quevedo (cuisine italienne).
 Hammadi, rue de la Kasba (cuisine marocaine).
 La Grenouille (H.-T. y en C-3), rue Rembrandt (cuisine française).
 Marhaba, Porte de Marshan (cuisine marocaine).
 Maroc (H.-T. q en C-2/3), 1 rue Goya (cuisine marocaine).
 Milano, rue de Fès (cuisine italienne).
 Montero, rue de Belgique (cuisine espagnole).
 Nautilus, rue Velasquez (cuisine française).
 Provençal, rue Ferdinand de Portugal (cuisine française).
 Sevilla, rue Murillo (cuisine espagnole).
 Three Pelicans, rue Mahatma Gandhi (cuisine indienne et anglaise).
 HORS DE TANGER : *Auberge du Château*, Cap Malabata (V. p. 40; cuisine française).
 La Fragata, Cap Malabata (V. p. 40; cuisine espagnole).
 Le Riad, route du Cap Malabata (V. p. 40; cuisine française).
 Parc Donabo, route du Cap Spartel (V. p. 41).
 Robinson, Grottes d'Hercule (V. p. 42; cuisine française).
Agences de voyages : — *Compañia Intercontinental de Comercio y Navegación (Intercona)*, 39 rue du Mexique (tél. 129-13). — *Koutoubia*, 112 avenue d'Espagne (tél. 146-87). — *Moroccan European Travel Agency*, 47 boulevard Pasteur (tél. 124-61). — *Office Maritime Tangérois*, 21 avenue d'Espagne (tél. 142-23). — *Olive Branch Tours*, 11 rue Delacroix (tél. 180-83). — *Tourist Bureau*, 77 rue des Vignes (tél. 118-32). — *Transafricana*, 6 place de France (tél. 184-94). — *Voyages Schwartz*, 54 boulevard

vard Pasteur (tél. 142-72). — *Voyages Tanger*, 35 boulevard Pasteur (tél. 145-63). — *Wagons-Lits Cook*, 86 rue de la Liberté (tél. 210-10).

Compagnies aériennes : — *Air France*, rue Victor-Hugo (tél. 164-77). — *Aviaco*, 33 rue Goya (tél. 110-47). — *Gibraltar Airways*, boulevard Pasteur (tél. 158-76). — *Iberia*, avenue San Francisco (tél. 118-58). — *Royal Air Maroc*, boulevard Pasteur (tél. 215-02).

Aéroport : — 12 km par la route de l'Aviation. — *Air Terminal* (H.-T. z en C-3), boulevard Pasteur.

Compagnies maritimes : — *Bland Line*, boulevard Pasteur (tél. 158-76). — *Compagnie de Navigation Paquet*, avenue d'Espagne, près du port. — *Trasmediterranea*, 39 rue du Mexique (tél. 129-13).

Gare : — avenue d'Espagne (H.-T. C-2); trains pour Rabat, Casablanca, Meknès, Fès, etc. (tél. 112-01).

Autocars : — *C. T. M.*, avenue d'Espagne (tél. 111-72); services pour Tétouan, Larache, Rabat, Casablanca, etc. — *Bradley*, avenue d'Espagne, services pour Tétouan, Ceuta, Rabat, Casablanca, etc.

Taxis : — nombreuses stations en ville; station d'appel : tél. 155-17.

P. et T. : — *Poste centrale*, 33 boulevard Mohammed V (H.-T. C-3); *poste auxiliaire*, rue de l'Amérique du Sud.

Banques : — *B. N. C. I.* (Afrique), 8 place de France. — *Commerciale du Maroc*, 17 rue Goya. — *du Maroc*, 78 boulevard Mohammed V. — *Marocaine du Commerce Extérieur*, 17 rue de Belgique (cette banque délivre des cartes de carburant et des chèques-essence).

Consulats : — *Allemagne Fédérale*, 47 rue Menendez y Pelayo (tél. 216-00). — *Belgique*, 124 boulevard de Paris (tél. 112-18). — *Danemark*, 71 rue de Fès (tél. 190-63). — *Espagne*, 85 rue San Francisco (tél. 156-25). — *France*, place de France (tél. 111-13). — *Grande-Bretagne*, 52 rue d'Angleterre (tél. 158-95). — *Grèce*, 28 rue Rembrandt (tél. 119-79). — *Italie*, 35 rue Garibaldi (tél. 142-04). — *Norvège*, 10 rue Francisco-de-Vitoria (tél. 124-47). — *Pays-Bas*, 47 rue Menendez y Pelayo (tél. 112-45). — *Portugal*, place des Nations

(tél. 117-08). — *Suède*, 21 boulevard Pasteur (tél. 158-76). — *Suisse*, 9 rue Rubens (tél. 158-76). — *U. S. A.*, Chemin des Amoureux (tél. 159-04).

Cultes : — **CATHOLIQUE** : *église française*, rue Cervantès; — *église espagnole*, rue es Siaghin. — **PROTESTANT** : au Grand Socco, rue Léon l'Africain. — **ISRAËLITE** : *synagogues* rue es Siaghin et rue de la Fontaine-Neuve. — **MUSULMAN** : *Grande Mosquée*, rue de la Marine et nombreux autres sanctuaires.

Théâtres : — des spectacles de théâtre et des concerts de musique de chambre sont parfois donnés au théâtre *Cervantès*, rue Esperanza Orellana, ainsi que dans la *salle Batianelli*, rue Pestalozzi, et au *Palais des Institutions Italiennes*.

Cinémas : — *Cervantes*, rue Esperanza Orellana (films espagnols). — *Goya*, 34 rue Goya (films français et espagnols). — *Lux*, rue du Mexique (films français). — *Mauritania*, 1 rue Samuel Pepys (films français). — *Paris*, rue de Fès (films français et espagnols). — *Roxy*, rue Ferdinand de Portugal (films français et espagnols). — *Vox*, Petit Socco (films arabes).

Cabarets : — *Casino Municipal*, rue du Mexique (boule, roulette, baccara; diners dansants). — *Caveau*, 1 rue de Russie (tél. 114-75). — *Consulat*, 31 rue de l'Amérique du Sud (tél. 114-43; ouv. en hiver). — *Crystal Palace*, rue Grotius. — *Emsallah*, rue de Belgique (tél. 143-24; ouv. en été). — *Las Conchas*, avenue d'Espagne. — *Nuevo Hanoi*, boulevard Moulay Youssef. — *Safari*, 15 rue Michel-Ange (tél. 135-40). — *Whisky à Gogo*, 13 rue Sanlucar (tél. 170-69).

Librairie : — *des Colonnes*, 53 boulevard Pasteur.

Sports : — *Aéro-Club de Tanger*, à l'aéroport. — *British Club*, rue Raimundo Lulio (tennis). — *Country Club Diplomatique*, route du Cap Spartel (tennis, équitation, polo, golf). — *Emsallah Garden*, rue de Belgique (tennis). — *La Rapière*, rue des Vignes (escrime). — *L'Etrier*, rue Vasco de Gama (équitation). — *Stade Espagnol*, rue Raimundo Lulio. — *Stade Municipal du Marshan*, place du Marshan. — *Yachting Club Marocain*, au port.

Renseignements divers : — *Bibliothèque française*, 9 rue de Fès. — *Bibliothèque espagnole*, terrasse Renschhausen. — *Bibliothèque américaine*, rue de la Liberté. — *Chambre de Commerce Française*, 14 rue Goya. — *Office du Tourisme Espagnol*, 83 rue de la Liberté. — *Real Automovil Club Español*, 39 rue du Mexique. — *Royal Automobile Club Marocain*, 2 rue des Vignes. — *Touring Club de France*, 5 terrasse Renschhausen.

HISTOIRE.

Ainsi que l'atteste la découverte de restes humains fossilisés, à Mougharet el Alyia, la région de Tanger fut habitée dès l'époque moyenne du Paléolithique par des populations identiques ou offrant des analogies avec la race de l'homme de Néanderthal. On retrouva également dans cette partie du Maroc des traces d'occupation humaine à l'époque néolithique. Il semble, ainsi que le montre l'existence de cercles de pierres (cromlechs), dont le plus fameux est celui de Msoura, près de Larache, que la civilisation néolithique se prolongea, au Maroc et dans toute l'Afrique du Nord, avec ses techniques pour la fabrication des armes et des outils, mais aussi avec ses croyances religieuses et ses coutumes funéraires, jusqu'à la période romaine.

Probablement visitée par les Phéniciens, puis par les Carthaginois, qui devaient faire escale dans sa rade avant d'affronter l'Atlantique ou au retour vers la mère patrie, Tanger, l'ancienne *Tingi*, voit ses origines auréolées du prestige de la légende. Selon la mythologie grecque, elle aurait été fondée par un roi de Libye, le célèbre Antée.

Tingi est citée dans le fameux *périple d'Hannon*, cet amiral carthaginois qui, sur l'ordre du gouvernement de la célèbre cité punique, organisa et effectua, vers le milieu du IV^e s. avant notre ère, un voyage maritime qui devait le conduire probablement jusqu'au golfe de Guinée, au voisinage de l'Equateur. Dès cette époque, la région tangéroise devait être renommée par ses salaisons de poisson et ses fabriques de garum (V. p. 42).

Après l'anéantissement de Carthage, en 146 av. J.-C., Tingi dut être plus étroitement rattachée à la Maurétanie déjà gouvernée par des rois berbères qui, pendant un siècle environ, vécurent plus ou moins indépendants de Rome. Celle-ci, inquiète de l'importance prise par le royaume de Bocchus I^{er}, à qui elle avait cédé une bonne partie de la Numidie en récompense de services rendus par le dynaste maurétanien lors de la guerre contre Jugurtha, encouragea les velléités d'indépendance d'un chef local, Iphata, qui, avec Tingi pour capitale, se créa un petit Etat autonome. Son successeur, Ascalis, malgré l'envoi d'un corps de troupes romaines par Sylla, fut incapable de vaincre une révolte de ses sujets et ne dut son salut qu'à l'intervention de Sertorius, un général démocrate pourtant ennemi de Sylla. Maître de Tingi en 83 av. J.-C., après avoir vaincu le détachement dépêché par Sylla, Sertorius restitua sa principauté à Ascalis avant de se rembarquer pour l'Espagne.

On ne sait comment finit le petit royaume d'Ascalis et peut-être fut-il rattaché aux autres possessions de Bogud, maître de la Maurétanie Occidentale. Dans la querelle opposant Octave à Antoine, Bogud soutint le parti de ce dernier. Il guerroyait en Espagne pour le compte d'Antoine lorsque les gens de Tingi se soulevèrent, ce qui valut à la ville l'octroi du statut de colonie romaine après le triomphe d'Octave. Cette partie de la Maurétanie fut donc soustraite de la part qui revenait à Bocchus II en raison du soutien qu'il avait apporté à Octave et qui comprenait toutes les possessions de Bogud, son rival malheureux. Tingi, colonie romaine, fut rattachée au gouvernement de la province d'Espagne et mena encore une vie politique indépendante du reste de la Maurétanie Occidentale lorsque celle-ci fut annexée à l'empire romain par Claude, en 40-45 ap. J.-C. Il ne semble même pas, ainsi que l'a montré J. Carcopino (Cf. *Le Maroc antique*, p. 167-190), qu'elle fut la capitale de la Maurétanie Tingitane, ce rôle étant réservé à Volubilis où siégeait un procurateur de rang équestre relevant directement de l'empereur.



En fait, la Maurétanie Tingitane ne représentait qu'une partie du N. du Maroc actuel. Sous l'administration romaine, l'économie de cette province fut développée; elle exportait vers Rome les blés de Tanger, les vins du Loukkos et l'huile de Volubilis, sans oublier les salaisons de poisson et le garum de Cotta et de Lixus. Tanger fut le point de départ de deux voies importantes qui l'unissaient à Sala (Chella-Rabat) et à Volubilis. Tingi dut être dotée de tous les éléments indispensables aux grandes cités romaines : temples, forum, basilique judiciaire, marchés, etc. Les terrains où s'étendit la ville étant actuellement occupés par des quartiers peuplés de la Tanger moderne, il est malheureusement impossible de procéder à des fouilles qui permettraient probablement de retrouver la plupart de ces monuments antiques.

Vers la fin du III^e s. ap. J.-C., sous le règne de Dioclétien, Tingi devint enfin le chef-lieu de la Mauretanie Tingitane. Il s'agissait d'une province probablement amputée d'une partie des territoires relevant de l'autorité du procureur installé à Volubilis et qui, de plus, fut étroitement rattachée à l'Espagne, dont elle formait l'une des six régions. La comparaison, en 298, devant le suppléant du préfet du prétoire pour le diocèse des six provinces espagnoles, du centurion Marcellus, coupable d'avoir manifesté avec éclat son appartenance au christianisme dans une garnison de la province de Legio (León), donne à penser que Tingi était peut-être la capitale du diocèse des Espagnes.

En 429, Tingi fut occupée par les Vandales, maîtres de l'Espagne, qui, sous la conduite de leur roi, Genséric, se lancèrent à la conquête de l'Afrique du Nord. Après la campagne de Bélisaire (533), général de Justinien, en Numidie, l'Afrique du Nord fut attachée à l'empire byzantin mais la Tingitane, qui ne pouvait pas être gouvernée depuis l'Espagne, détenue par les Wisigoths, fut sans doute placée sous la dépendance de la Maurétanie Césarienne. En fait, l'histoire de Tingi est devenue, pour plusieurs siècles, des plus obscures, et l'on ne sera sans doute jamais renseigné sur ce fameux comte Julien qui gouvernait la place voisine de Septem (Ceuta), théoriquement au nom de l'empereur byzantin Maurice, à la fin du VII^e s. et au début du VIII^e s. Le comte Julien aurait été assez habile pour survivre à la première invasion arabe, celle de 682, dirigée par Oqba ben Nafi. En fait, il n'est pas du tout certain que ce fameux conquérant ait jamais passé par Septem et Tingi, ni même atteint le rivage de l'Atlantique dans le Sous.

Mousa ibn Noceir, par contre, dut s'emparer de Tanger vers 705. Pratiquant une vigoureuse politique de conversion, il réussit à lever, parmi la population berbère, une armée qui fut lancée, sous la conduite de l'un de ses chefs, Tariq, à la conquête de l'Espagne, en 711. Sous le règne du calife omeyyade (d'Orient) Hisham, le gouverneur de Tanger dut faire face à un soulèvement des tribus berbères du Rif et de la Chaouïa, mécontentées par ses exactions fiscales, et qui avaient adhéré au mouvement schismatique kharédjite. Les Ghomara réussirent à s'emparer de la ville vers 739 ou 740, malgré l'intervention du gouverneur d'Espagne. On ignore combien de temps Tanger resta au pouvoir des Kharédjites, mais plusieurs campagnes, lancées depuis l'Égypte, furent nécessaires pour mater cette hérésie en Ifriqiya (actuelle Tunisie).

En 788 arriva à Tanger un transfuge, chassé d'Orient par les Abbassides, Idriss ben Abdallah qui, se méfiant de l'esprit frondeur des Tangérois, préféra se rendre dans la région de Volubilis, parmi la tribu des Aouraba, où il fonda le puissant royaume idrisside qui devait faire la fortune de Fès. Les Idrissides et les Omeyyades d'Espagne se disputèrent farouchement Tanger qui tomba finalement entre les mains des Fatimides d'Ifriqiya vers 958. Cependant, les derniers Idrissides réussirent à tenir les montagnes des environs de la ville jusqu'en 974, date à laquelle les Omeyyades parvinrent à réduire la région.

Les Almoravides en 1075, puis les Almohades en 1149, s'en rendirent successivement les maîtres, mais il ne semble pas qu'elle ait joué un rôle très important dans les opérations de guerre sainte menées en Espagne par ces deux grandes dynasties. En 1243, elle se déclara pour les Hafsides de Tunis et passa aux Mérinides en 1274. Au XIV^e s., le port de Tanger était fréquenté par des bateaux marseillais, génois, pisans, vénitiens et catalans qui apportaient des draps, des épices, des métaux, des oiseaux de chasse tandis qu'ils repartaient chargés

de cuirs et de peaux, de laines et de tapis, de céréales et de sucre. Ces relations commerciales ne furent pas complètement interrompues lorsque les Portugais et les Espagnols lancèrent des offensives sur les côtes maghrébines.

En 1437, les Portugais tentèrent de s'emparer de Tanger mais, encerclés sous les murs de la ville, ils durent capituler. La cité fut cependant occupée le 29 août 1471. Les Portugais transformèrent la grande mosquée en cathédrale sous le patronage du Saint-Esprit, une autre mosquée fut consacrée au culte catholique sous le vocable de l'Immaculée-Conception. Au moment où la couronne du Portugal échut à Philippe II d'Espagne, Tanger passa sous sa domination. Le Portugal, redevenu indépendant en 1640, reprit possession de Tanger, mais elle échut à l'Angleterre lors du mariage de l'infante Catherine de Bragançe avec Charles II, en 1661. Dès 1668, Tanger fut dotée d'une charte communale l'assimilant aux villes anglaises, mais jamais les activités commerciales ne furent très développées. Moulay Ismaïl assiégea la place en 1679; il ne put s'en emparer, mais maintint un étroit blocus. La mésentente entre Charles II et le Parlement britannique, qui refusa de renforcer la garnison, motiva le retrait des troupes anglaises qui détruisirent la ville et le port avant leur départ.

Moulay Ismaïl y installa des populations venues du Rif et se fit représenter par le pacha Ali er Rifi. Ce gouverneur entreprit la construction d'un palais dans la kasba, de plusieurs mosquées, d'une médersa ou école de théologie coranique. Après la mort du sultan Moulay Ismaïl (1627), le successeur du premier pacha, Ahmed ben Ali, se rendit plus ou moins indépendant du pouvoir central mais Tanger végéta. En 1810, elle ne comptait guère plus de 5 000 habitants. En 1832, une ambassade conduite par le comte de Mornay pour négocier avec le sultan Abd er Rahman pour le compte de Louis-Philippe débarqua à Tanger. Parmi les membres de cette mission se trouvait le peintre Delacroix, qui avait été recommandé au comte de Mornay par Armand Bertin, du Journal des Débats, Duponchel, le directeur de l'Opéra, et Mlle Mars. Au cours de son séjour, Delacroix exécuta de nombreuses toiles, paysages et portraits.

Au moment où le sultan Moulay Abd er Rahman encourage et soutient Abd el Kader contre la France en Algérie, la ville est bombardée par le prince de Joinville (6 août 1844) qui en démantèle les fortifications.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e s. et au début du XX^e s., Tanger devint le champ clos des rivalités européennes. Profitant du déclin passager de la monarchie marocaine, la France, déjà installée en Algérie, l'Espagne, maîtresse de Ceuta et de Mélilla, l'Angleterre, soucieuse de conserver toute sa valeur stratégique à Gibraltar, puis l'Allemagne, désireuse de contrarier les ambitions françaises en Afrique du Nord, se montrèrent les plus actives. Tanger était alors la porte, à peine entrebaillée, par où pénétraient la plupart des missions diplomatiques envoyées aux sultans, le lieu où l'on signait le plus souvent les traités. Le 10 septembre 1844, la France et le Maroc y mirent fin aux hostilités survenues à la suite du soutien accordé par Abd er Rahman à Abd el Kader. C'est encore à Tanger que furent entreprises les négociations destinées à terminer la guerre hispano-marocaine de 1859-1860.

Le 31 mars 1905, l'empereur d'Allemagne Guillaume II débarqua en grande pompe du « Hohenzollern » pour marquer son hostilité au programme de réformes présenté par l'ambassadeur français Saint-René Taillandier. Il en résulta la conférence d'Algésiras, tenue en 1906 entre les principales puissances européennes. Par la suite, Tanger fut dotée d'un statut spécial, modifié à plusieurs reprises, qui plaçait pratiquement la ville et ses environs sous l'autorité d'une Commission internationale, le sultan du Maroc conservant toutefois, du moins nominalement, la souveraineté de cette zone. Peu après l'accession du Maroc à son indépendance, Tanger fut à nouveau rattachée à l'empire chérifien.

VISITE DE LA VILLE.

La kasba, au pied de laquelle s'étend la médina, occupe un petit plateau dominant le port à l'O. La ville moderne s'est développée sur l'amphithéâtre de collines s'ouvrant vers la baie de Tanger ainsi que dans la petite plaine côtière bordant la rade par une belle plage de sable fin (nombreux établissements balnéaires).

L'artère formée par le *boulevard Mohammed V*, le *boulevard Pasteur* et la *rue de Belgique* est la plus animée de la ville moderne. La petite **place de France** (Pl. B-4; H.-T. B-2/3), où débouchent le boulevard Pasteur, la rue de Belgique (route du Cap Spartel), la rue de Fès (amorce des routes de Rabat et de Tétouan) et la rue de la Liberté, qui donne accès au Grand Socco, constitue un point de ralliement aisément accessible d'où partiront les différents itinéraires décrits ci-après. Depuis une petite *terrasse* s'étendant le long du boulevard Pasteur, à une dizaine de mètres de la place de France, on découvrira un beau panorama sur la médina, le port et la baie de Tanger.

I. — Le Grand Socco, le Petit Socco et le port.

Promenade de 1 h 30 env. à effectuer à pied.

De la *place de France* (Pl. B-4), on s'engagera dans la *rue de la Liberté* qui descend vers le **Grand Socco** (Pl. A/B-3), vaste place de forme irrégulière où se tient, le jeudi et le dimanche, un grand marché. En réalité, le Grand Socco bourdonne d'activité tous les jours de la semaine en raison de la présence de nombreux marchands ambulants ou accroupis, sous d'immenses chapeaux de paille, devant leurs étalages installés sur la chaussée.

Presque en face du point où l'on atteint le Grand Socco, en venant de la place de France, s'ouvre la Porte de Fès qui donne accès à la rue d'Italie et à la kasba (V. p. 38) et à la rue es Siaghîn (à dr.), qui mène au Petit Socco. A g., le Grand Socco est bordé par le *parc de la Mendoubia* (Pl. A-2), où s'élevait la résidence du *mendoub*, le représentant du Sultan dans la zone internationale au temps où Tanger était régie par la Commission mise en place par le statut. Tanger et sa zone étaient alors gouvernées par une assemblée de 27 membres, dont six Marocains musulmans, trois israélites, les autres sièges étaient attribués à l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Italie, la Belgique, le Portugal et les Pays-Bas, dont les représentants respectifs se consultaient pour nommer un administrateur.

Plus à g., on remarque le minaret décoré de faïences polychromes de la *mosquée Sidi Bou Abid*, érigée en 1917.

On s'engagera ensuite dans la *rue es Siaghîn*, la *rue des Bijoutiers*, où se sont installés de nombreux commerçants, bijoutiers, marchands de souvenirs, etc. A dr. débouche la rue de la Synagogue, d'où une impasse conduit à la *maison Regnault*, où vécut le peintre du même nom (1843-1871). Un peu plus loin, on passe devant la *cathédrale*

espagnole, desservie par les Franciscains (dans le chœur, copie de l'Immaculée Conception de Murillo). Au n° 41, se situe *Dar Niaba*, demeure de style Renaissance où étaient aménagés les bureaux du naïb qui, autrefois, représentait le Sultan.

Un peu plus bas, la rue es Siaghîn s'élargit pour former le **Petit Socco**, place exiguë entourée de vieux hôtels et de cafés espagnols où viennent s'attabler les flâneurs à l'heure de l'apéritif et du café. Le musicien Camille Saint-Saëns, lors d'un séjour à Tanger, résida dans l'hôtel Fuentes, à dr. sur la place.

A g. de l'hôtel Mauritania se détache la *rue des Chrétiens* qui aboutit à la kasba (p. 40) en laissant sur la g. la mosquée des Aïssaoua. Dans le fond du Petit Socco, à dr., la *rue des Postes* dessert plusieurs hôtels et permet d'atteindre le port sur l'avenue d'Espagne.

On quittera le petit Socco par la **rue de la Marine** en laissant à g. l'hôtel Becerra. Peu après, on longe la *Grande Mosquée*, élevée vers la fin du xvii^e s. par le sultan Moulay Ismaïl, sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale portugaise, puis agrandie par Moulay Sliman en 1815 (entrée rigoureusement interdite).

La porte d'entrée est décorée d'entrelacs sur un fond de mosaïque en faïence émaillée. Un auvent en bois sculpté et peint, où l'on peut voir l'inscription dédicatoire en caractères koufiques, surmonte cette porte. La mosquée est dominée par un minaret revêtu de faïence verte et d'entrelacs géométriques.

En face de la Grande Mosquée se situe une ancienne médersa, ou école de théologie coranique, probablement fondée par le sultan mérinide Abou el Hassan Ali (1331-1350).

Immédiatement après la Grande Mosquée on atteint une *terrasse* d'où l'on domine le port. Au pied de cette terrasse, on aperçoit deux grosses pièces d'artillerie du *Borj el Marsa*, la Batterie du Port, dont la porte, aménagée vers 1882 par le sultan Moulay el Hassan, est ornée de motifs floraux et épigraphiques.

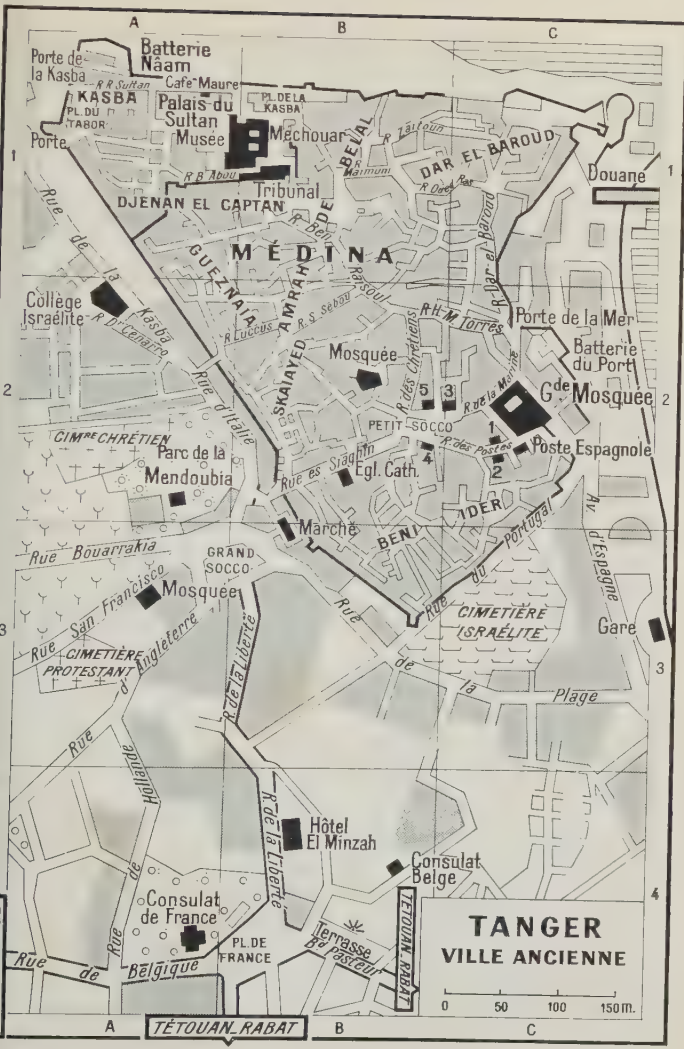
Devant la terrasse du Borj el Marsa, on laissera à dr. la *rue des Tanneries* pour s'engager à g. dans la prolongation de la rue de la Marine.

Peu après, se détache à g. la rue Dar el Baroud avec, à sa dr., le *Borj es Salam*, batterie dont les canons saluaient les navires au large, et, à son extrémité, le *Borj el Baroud* qui domine la douane.

La rue de la Marine aboutit à *Bâb el Bahr*, la *Porte de la Mer*, tout près du port.

La ligne de récifs prolongeant la falaise où s'étend la kasba, à la pointe O. de la baie de Tanger, a déterminé l'emplacement du port actuel. Sur ces récifs, les Anglais construisirent, au xvii^e s., un môle de 225 mètres de long qu'ils démolirent avant d'abandonner la place en 1684.

Plus tard, le port fut protégé par un môle de 400 m de long enraciné à la pointe N.-O. de la baie et orienté vers l'E. et le S.-E. Des quais, où l'on érigea des entrepôts, reliaient cette jetée à un wharf où s'effectuaient les embarquements et les débarquements des passagers. Mais trop souvent, la houle provoquait, à l'extrémité de cette digue, une barre qui contrariait les opérations de chargement et de déchargement.



A

B

C

Porte de la Kasba

Batterie Naam

Cafe Maure

KASBA
PL. DU TADOR

Palais du Sultan
Musée

PL. DE LA KASBA

Mechouar

Porte

DJENAN EL CAPTAN

MÉDINA

Collège Israélite

Mosquée

Porte de la Mer

Batterie du Port

Gde Mosquée

Poste Espagnole

Parc de la Mendoubia

Egl. Cath.

Rue Bouarrakia

GRAND SOCCO

Mosquée

Rue San Francisco
CIMITIÈRE PROTESTANT

Rue de Hollande

Rue de Belgique

Rue de France

Rue de Belgique

Rue de Belgique

R. de la Liberté

Hôtel El Minzah

Consulat Belge

Consulat de France

PL. DE FRANCE

Terrasse de Pasteur

TÉTOUAN RABAT

TANGER
VILLE ANCIENNE

0 50 100 150 M.

A

B

C

TÉTOUAN RABAT

En 1921, une jetée, mesurant actuellement 1 370 m de longueur, fut construite pour protéger un bassin accessible aux navires de taille moyenne; ce bassin fut bordé d'un quai en eau profonde, où les passagers à destination d'Algésiras et de Gibraltar ou de Malaga embarquent et débarquent directement. Deux jetées délimitent un petit bassin où s'abritent les barques des pêcheurs. Une halle au poisson a été installée sur la jetée du S. Pour les trois premiers trimestres de 1964, le trafic du port de commerce de Tanger s'est élevé à 118 200 tonnes à l'exportation et de 92 300 tonnes à l'importation.

Depuis Bâb el Bahr, en prenant à dr., on parviendra sur l'**avenue d'Espagne**. Un peu avant d'atteindre la gare (Pl. C-3), tourner à dr. dans la *rue du Portugal* en laissant devant soi l'avenue d'Espagne, dorénavant bordée d'hôtels et de restaurants et par de nombreux établissements balnéaires.

La rue du Portugal est tracée entre le cimetière israélite, à g., et le rempart de la ville ancienne, à dr. Après avoir été en partie démantelé, le mur d'enceinte sert aujourd'hui de soubassement à une série de maisons dont les escaliers d'accès ont été aménagés dans le talus de la muraille. En continuant tout droit dans la rue du Portugal, on retrouvera la rue de la Liberté; bifurquer à g. pour revenir sur la place de France, point de départ de cette promenade.

II. — La kasba.

Promenade de 2 h env. au cours de laquelle on aura l'occasion de visiter le Dar el Makhzen, ancien palais du sultan, transformé en musée.

De la place de France, on gagnera le Grand Socco (Pl. A/B-3) d'où l'on franchira la Porte de Fès pour suivre la **rue d'Italie**, en longeant le parc de la Mendoubia, à g., et le rempart O. de la médina, aujourd'hui masqué par des maisons et des boutiques.

A l'extrémité de la rue d'Italie, continuer tout droit dans la **rue de la Kasba** qui donne accès à la ville haute et à la *porte de la Kasba* (à dr. au sommet de la montée).

Après avoir franchi cette porte, on débouche sur la petite *place du Tabor*, limitée à g. par l'ancienne batterie Naam. Au fond de la place, prendre à dr. une ruelle qui longe le mur établi sur le rebord de la falaise de la ville haute. Cette ruelle, connue sous le nom de *rue Riad Sultan*, atteint le *Méchouar*, place autour de laquelle se groupent, à dr., le Bit el Mal, l'ancien palais du Sultan, au fond, le Dar ech Cherâ et enfin la mosquée de la Kasba, dominée par un minaret octogonal revêtu de faïence polychrome.

Avant de pénétrer dans le **Dar el Makhzen** (ouv. t. les j. de 9 h à 18 h; horaire spécial pendant le mois de Ramadan; entrée libre), on jettera un coup d'œil sur la façade du *Bit el Mal*, ancienne trésorerie, s'ouvrant par trois baies éclairant une salle à trois nefs, que l'on visitera à partir du palais. Ce bâtiment fut érigé sous le règne du sultan Moulay Ismaïl, peu de temps après l'évacuation de Tanger par les Anglais (1684).

Dans un angle du Bit el Mal, on remarquera l'une des lourdes caisses en bois de cèdre, renforcée par des ferrures, dans lesquelles les sultans enfermaient leur trésor. Au fond, au-delà d'un vestibule, s'ouvre une petite cour bordée de diverses chambres. Le local de dr., précédé d'un portique, est fermé par une haute porte à deux vantaux bardés de fer; la salle est couverte d'une coupole dodécagonale, sculptée et peinte, reposant sur une frise de stalactites. Le local à g. de la cour est surmonté d'une toiture prismatique, également ornée.

Le Dar el Makhzen, ou palais du Sultan, que l'on visitera ensuite, fut fondé lui aussi sous le règne de Moulay Ismaïl, mais il fut agrandi à plusieurs reprises, notamment par Ahmed ben Ali, le fils du premier pacha nommé par Moulay Ismaïl après la réoccupation de Tanger, et, par la suite, grâce aux libéralités de Moulay Sliman, au début du XIX^e s., et enfin de Moulay el Hassan, en 1889.

Les appartements se groupent autour d'un patio, entouré d'une galerie à colonnes de marbre et à chapiteaux composites sur lesquels reposent des arcs décorés de mosaïque de faïence émaillée. Les salles sont ornées de revêtements de mosaïque, de plâtres sculptés à motifs floraux, géométriques et épigraphiques, et de plafonds en bois peint. Le bassin au centre du patio est orné d'une mosaïque de Tétouan, très différente de celles de Fès par son dessin et ses coloris. La plupart des locaux du palais ont été transformés en **musée d'art marocain** (tapis de Rabat, hanbels de Salé, bois peints, etc.).

Dans les anciennes cuisines de la partie du palais désignée sous le nom de *Dar Chorfa*, on visitera le **musée des Antiquités** ou *musée Michaux-Bellaire*.

Dans la première salle sont présentés quelques produits des principales industries lithiques du Maroc, depuis la période paléolithique jusqu'au néolithique. Des vitrines et une carte du Maroc préromain, sous le règne de Juba II (25 av. J.-C. — 23 ou 24 ap. J.-C.), complètent cet ensemble consacré à la préhistoire marocaine.

Dans la cour bordée par les trois salles du rez-de-chaussée, noter une belle mosaïque de Volubilis, de l'époque romaine, représentant la *Navigatio de Vénus*, et une copie du chien de Volubilis (original au musée archéologique de Rabat).

Dans la *deuxième salle*, on pourra voir quelques moulages des principales statues découvertes à Volubilis : portraits de Juba II, de Caton d'Utique, statues de l'éphèbe couronné, de l'éphèbe verseur, etc. (originaux au musée de Rabat).

La *troisième salle* est consacrée à diverses trouvailles de Volubilis, de Lixus, de Banasa, de Tamuda, de Cotta, etc.

Les cinq salles du premier étage évoquent le passé de Tanger et de l'arrière pays, depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours. On remarquera ainsi de la céramique et divers outils d'époque néolithique, découverts dans les grottes de la région. Une autre salle renferme une maquette, grandeur nature, d'un *tombeau punique* mis au jour près de Tanger, à Mogogha es Srira; le mobilier funéraire recueilli dans cette tombe est présenté dans une vitrine.

La troisième salle est consacrée aux rites funéraires : une sépulture d'enfant, inhumé dans une jarre, est exposée dans l'état où elle se trouvait lors de sa découverte, avec son mobilier. A noter également de petits sarcophages en plomb, divers objets se rattachant au culte funéraire, etc.

La quatrième salle concerne la ville de Tingi, c'est-à-dire la cité d'époque romaine : céramique, dont quelques exemplaires sont en terra sigillata, monnaies d'argent, etc.

La cinquième et dernière salle renferme des photographies, des lithographies évoquant le Tanger d'autrefois, sous l'occupation portugaise et anglaise, ainsi que quelques œuvres de Delacroix. Une section folklorique présente divers échantillons de céramique berbère, des armures, etc.

Dans les jardins sont exposés des inscriptions antiques provenant de Tanger et de sa région, des fragments de sculptures, des chapiteaux, etc. On peut également y voir la reconstitution d'une nécropole, avec les divers types de tombeaux de la zone tangéroise.

En sortant du Dar el Makhzen, on distinguera, à dr., le *Dar ech Cherâ*, ancien tribunal musulman s'ouvrant sur le Méchouar par trois grandes baies à colonnes de marbre blanc.

Près du tribunal se trouve *Bâb el Assa*, la Porte des Vigies, où l'on donnait autrefois la bastonnade aux malfaiteurs.

Du Méchouar, on regagnera la ville moderne par le chemin de l'aller ou encore en suivant la *rue Ben Raisoul* (Pl. B-1/2) que prolonge la rue des Chrétiens, qui aboutit au Petit Socco (Pl. B-2; p. 36).

III. — Le Cap Malabata.

Promenade de 11 km; bonne route asphaltée.

Au départ de la place de France (H.-T. B-2/3), prendre le **boulevard Pasteur** que prolonge le **boulevard Mohammed V**. On traverse la ville moderne, qui se développa durant l'époque du statut, puis l'on atteint des quartiers en voie d'urbanisation.

1 km : Après avoir franchi la *place des Nations* (H.-T. D-3), on laisse à dr. la route de Rabat et de Tétouan et à g. l'avenue Beethoven qui donne accès à la plage. — 1,5 km : La route de g. mène à la plage et à l'établissement balnéaire des hôtels associés; suivre la route de dr.

2 km : Après un petit pont, bifurquer à g. et encore à g. après le passage à niveau. — 3,5 km : On franchit l'oued el Halk.

5 km : A dr. de la route, sur une colline, s'étend la *pépinière de Gandori*, où l'on mit au jour des thermes romains des II^e et III^e s. ap. J.-C. (fouille comblée); près de là, on aperçoit les restes d'un *ribat* ou couvent fortifié musulman. — 7 km : *Villa Harris*.

En s'élevant sur le promontoire de Malabata, on jouit d'une très belle vue sur la baie de Tanger et sur la ville. — 7,5 km : A dr., restaurant *Le Riad*, dans un cadre très agréable. — 8,5 km : Une route se détachant à g. conduit à une petite plage.

10 km : On laisse devant soi une route en construction pour Ksar es Seghir (p. 72) par la côte; seuls les trois premiers kilomètres étaient praticables au début de 1965.

A 100 m de la bifurcation, à dr., se trouve l'*Auberge du Château* et, à 200 m, le restaurant *La Fragata*. Depuis la route qui conduit au phare de Malabata, on distingue, à dr., le pittoresque *château de*

Malabata, fantaisie d'architecture médiévale datant d'une cinquantaine d'années, mais tombant déjà en ruine.

11 km : On atteint une esplanade à l'entrée du *phare du cap Malabata* (entrée interdite), d'où l'on découvre une vue très étendue sur la baie de Tanger et sur le détroit de Gibraltar.

IV. — Le Cap Spartel et les grottes d'Hercule.

Circuit de 33 km par de bonnes routes asphaltées; ne pas manquer cette promenade, la plus agréable que l'on puisse faire dans les environs de Tanger; exige env. 2 h à 3 h.

Au départ de la place de France (H.-T. B-2/3), suivre la **rue de Belgique**. — 0,7 km : Sur un rond-point, l'**avenue de Paris**, à dr., donne accès au terrain de camping et à la *plage Miramonte* en traversant le *plateau du Marchan*, où se trouve le stade municipal.

Le quartier du Marchan, qui s'étend entre la médina, à l'E., et le quartier de Dradeb, à l'O., fut urbanisé dès la fin du XIX^e s. Outre les consulats d'Italie et de Portugal, diverses institutions y furent installées tels les hôpitaux italien et anglais, l'Institut Pasteur. On peut également y voir le *palais du Marchan*, érigé par les chérifs d'Ouezzane, et la *maison d'El Menebhi*, ancien ministre de la guerre du sultan Moulay Abd el Aziz.

1 km : On laisse à g. la route de l'Aviation, que l'on suivra au retour, et par laquelle on peut directement parvenir à l'aéroport (p. 43). — 2 km : Prendre à dr. la route du Cap Spartel. — 2,5 km : La route s'infléchit vers la g. et longe le cimetière chrétien. On franchit l'*oued el Ihoud*, la rivière des Juifs, qui se jette dans la cale du même nom, petite baie où un grand nombre de Juifs exilés d'Espagne au moment de la reconquête vinrent débarquer.

3 km : Après avoir laissé une route à g., on s'élève sur les pentes de la *Montagne*, haut promontoire dominant la baie de Tanger et la ville à l'O.

Au XVII^e s., la Montagne était couverte de bois ombreux où les Maures se réfugiaient et organisaient leurs coups de main contre Tanger. Lord Teviot, gouverneur de la place, essaya d'en chasser ses occupants à la tête de 500 hommes; il se fit couper la retraite et périt avec la plupart de ses soldats.

3,5 km : A dr., belle vue sur Tanger. La route gravit le versant E. du mont Washington où habite surtout, dans de luxueuses propriétés, une importante colonie britannique.

5 km : On passe devant le *palais de Moulay Abd el Aziz et de Moulay Hafiz* (à dr.), où le roi Hassan II vient séjourner environ deux mois par an, en été.

6 km : A g., *terrain de camping* installé dans une pinède. — 7,5 km : A g., pension *La Clairière*. — 8,5 km : A dr., s'ouvre l'entrée du *parc Donabo* (bar, rest., piscine).

10 km : A dr. se détache une route pour (4 km) le Djébel Slokia.

En prenant à g. à env. 500 m de la bifurcation, on atteindrait, après avoir noté à g. une installation de relai d'ondes hertziennes, une (1,5 km) petite terrasse, aménagée au terminus de la route, d'où l'on jouit d'une vue splendide sur la côte S. du détroit de Gibraltar. On aperçoit également, par temps clair, la côte andalouse.

11 km : Devant soi, on découvre la côte atlantique. — 14 km : Route à dr. pour (0,5 km) le radio-phare et le phare du *Cap Spartel*, promontoire se dressant à l'entrée O. du détroit de Gibraltar et que l'on a identifié avec le *Cap Ampelusium* (Cap des Vignes) des Anciens. De la terrasse à l'extrémité de la route, vue sur les jardins du phare (on ne visite pas).

15 km : On longe une belle plage de sable fin. — 18 km : Esplanade à proximité des *grottes d'Hercule*, curieuses excavations naturelles que l'on peut visiter accompagné par l'un des guides qui stationnent près de là. On y découvre quelques vestiges attestant une occupation à l'époque préhistorique. Depuis la terrasse, où se trouve le café-restaurant *Chez Durand*, un chemin donne accès à une petite plage, près de l'embouchure d'un oued (bar-rest. *Robinson*).

Des grottes d'Hercule, on reviendra à Tanger par la route de l'intérieur. — 18,5 km : A dr., à env. 200 m, on aperçoit les ruines d'une petite cité romaine, identifiée avec l'ancienne *Cotta*.

Les fouilles, exécutées récemment, ont permis la découverte de bâtiments des II^e et III^e s. de notre ère. On mit au jour, notamment, les restes d'un petit temple, érigé sur l'emplacement d'une citerne à une époque postérieure au règne de l'empereur Hadrien (117-138), et d'un établissement thermal, assez exigu, qui aurait été, à l'origine, une chaufferie rattachée à une usine pour la fabrication du *garum* et la préparation de conserves de poisson. Le *garum* était une sauce très relevée dont les Romains étaient très friands. Elle devait présenter une certaine analogie avec nos sauces d'anchois et servait à assaisonner les viandes, les légumes et même les fruits. Elle était fabriquée à l'aide d'intestins de certains gros poissons et de petits poissons entiers, que l'on salait et que l'on faisait sécher au soleil pendant deux mois environ, ou que l'on desséchait, dans des fours, lorsqu'on voulait accélérer la préparation. Une partie de la façade O. des thermes s'est effondrée de telle façon qu'elle a curieusement conservé, au sol, la disposition originale de son élévation.

Au-delà de l'emplacement de l'antique *Cotta* et jusqu'au croisement de la route de l'Aviation (ci-après), on a retrouvé de nombreux vestiges de fermes romaines, des II^e et III^e s. de notre ère surtout, qui témoignent de la fertilité de cette région à cette époque où elle devait être couverte d'oliviers, si l'on en juge d'après les huileries que ces établissements agricoles renfermaient. Cette partie des Djébels tangérois fut également habitée à l'époque préhistorique d'une façon assez dense.

A env. 4 km du croisement de la route de l'Aviation se situent, près de la nécropole mégalithique de *Randal Gour*, les importants vestiges d'un établissement agricole du IV^e s. ap. J.-C. Plus loin, après l'ancienne ferme espagnole de la *Granja* (au km 22,5 du présent circuit), au lieu-dit *Jorf el Hamra*, un léger relief du terrain recèle les restes d'une grande ferme antique, fondée dès le III^e ou le II^e s. av. J.-C. et qui, après avoir été reconstruite, resta en acti-

vité jusqu'au III^e s. Cette exploitation agricole comprenait une huilerie, des étables ou magasins et même de petits thermes, de la fin du II^e s. ap. J.-C., dont on exhuma les hypocaustes. A l'E. de la ferme, en bordure de la route des grottes d'Hercule, sur une butte recouverte par un cimetière musulman, on a reconnu les vestiges de tombes mégalithiques trapézoïdales.

24 km : *Bar le Petit Bois* à dr., lieu-dit près duquel on mit au jour de nombreux vestiges antiques.

Là encore, on a repéré les ruines d'une importante huilerie, fondée dès l'époque maurétanienne, qui demeura en activité jusqu'au début du IV^e s. ap. J.-C. (Cf. M. PONSICH, *Exploitations agricoles romaines de la région de Tanger*, B. A. M., t. V, 1964, p. 235-252). Non loin de là se trouvait, près d'une tombe mégalithique à caisson formé de dalles, une autre ferme fortifiée qui existait encore au IV^e s. de notre ère.

24,5 km : Important croisement : route à dr. pour (4 km) l'*aéroport*, en face pour rejoindre la (1 km) route de Tanger à Rabat (V. p. 44 à partir du km 10). On prendra à g. la route de l'Aviation.

30 km : On atteint les faubourgs de Tanger; continuer toujours tout droit. — 31,5 km : Pour la place de France, tourner à dr. dans la rue San Francisco (route du Cap Spartel) que prolonge la rue de Belgique.

33 km : **Place de France**, point de départ de l'excursion.

DE TANGER A RABAT, p. 44. — A MEKNÈS, p. 59. — A CEUTA, p. 67-73, en sens inverse.

2. — DE TANGER A RABAT

Chemin de fer. — 297 km; un train direct par jour; trajet en 4 h 47 par le rapide de Casablanca (1^{er} et 2^e classes).

Autobus. — 4 services par jour, plus un service du 15 juin au 14 octobre par la C. T. M. (cl. luxe ou 1^{re} cl.); départ avenue de Madrid, près de la gare (H.-T. C-2); trajet en 5 h; arrêts à Larache, Souq el Arba du Gharb et Kénitra.

Route. — 276 km par la route directe P 2 jusqu'à Rabat; bonne route asphaltée. Il est recommandé d'effectuer le détour par la route du Cap Spartel et les grottes d'Hercule, ce qui allonge l'itinéraire de 15,5 km (V. p. 41-43)

Principales curiosités. — Il n'y a pas de curiosités de premier plan entre Tanger et Rabat, mais de charmantes petites villes, notamment ASILAH (p. 45), Larache (p. 50) et Ksar et Kébir (p. 51).

Au cours de cet itinéraire, on pourra visiter les ruines de *Lixus* (p. 47), surtout intéressantes pour les amateurs d'archéologie, ainsi que celles de *Banasa* (p. 54), que l'on atteindra au prix d'un petit détour. Si l'on ne dispose pas d'assez de temps, on se rendra facilement à Mehdia (p. 129) à partir de Rabat.

Divers. — Plages à *Asilah* (p. 45), à *Moulay Bouselham* (p. 54), à *Mehdia* (p. 129) et entre Kénitra et Rabat (*Plage des Nations*; p. 58). — Terrains de camping sur la route du Cap Spartel (p. 41), près de Larache (p. 51; *hostal Flora*), à Mehdia-Plage (p. 129). — Bons restaurants : *La Fenière* (p. 57), *l'Auberge Savoyarde* (p. 58).

On sortira de Tanger soit par la rue de Fès, qui se détache de la place de France (H.-T. B-2/3), soit par l'avenue de Madrid et l'avenue Calderon de la Barca en passant par la place d'Europe (H.-T. D-4), où on laissera à g. la route de Tétouan. Les deux itinéraires de sortie se rejoignent dans les faubourgs de Tanger, à env. 3 km de la place de France.

10 km : A dr. débouche la route des grottes d'Hercule, par laquelle on peut également atteindre l'aéroport (p. 43). — 17 km : Route à g. pour *Akbaa Hamra*.

18 km : A g. se détache une route pour *Bougdour*, par laquelle on peut rejoindre, à l'entrée de Tanger, la route de Tétouan à Tanger.

Sur la g. de la route reliant Bougdour à Sidi Driss, au lieu-dit *Béni Saïd Koudiat Gharbia*, on a reconnu l'emplacement d'un camp fortifié romain, doté d'une enceinte de 120 m de long sur 60 m de large, qui fut construit au 1^{er} s. de notre ère et fut occupé jusqu'à la fin du III^e s.

De la route de Bougdour, immédiatement après la bifurcation du km 18, s'embranchent, à dr., l'ancienne route de Tanger à Rabat qui passait par (3,5 km) *Charf el Aqab*, petit massif montagneux près duquel on a trouvé des vestiges de tombeaux mégalithiques et, au lieu-dit *Ain el Hammam*, les restes d'un établissement thermal romain peut-être rattaché à un sanctuaire.

21 km : A dr. de la route, on remarque une petite lagune.

Plus au N., entre la lagune de Sidi Kacem et la mer, de l'autre côté de l'oued Bou Khalf, se situe la nécropole préhistorique d'*El Mriès* (Cf. A. JODIN, *l'Age du Bronze au Maroc : la nécropole mégalitique d'El Mriès*, B. A. M., t. V, 1964, p. II sq.).

31,5 km : *Pont Mohammed V*, sur l'*oued Tahadart*. — 32 km : A g., près de l'*oued Tahadart*, on a mis au jour les ruines de plusieurs conserveries de poissons et fabriques de *garum* antiques. — 36,5 km : Près du village de *Kouass* gisent les vestiges d'un petit camp romain érigé au I^{er} s. de notre ère et abandonné au III^e s.

Près de la plage, on a retrouvé quelques arches d'un aqueduc qui, partant du camp, se dirigeait vers une zone d'habitation antique où l'on a reconnu trois usines romaines de salaisons de poisson.

Plus à l'E., à env. 10 km, se situait l'emplacement probable d'*Ad Mercuri*, dont on peut distinguer les traces d'une enceinte et les ruines de maisons romaines, sur le site d'une ville occupée dès l'époque des rois maurétaniens.

44 km : Gare d'Asilah, à g. — 45,5 km : En prenant à dr., on atteindra le centre (0,5 km) d'*Asilah*, petite ville de 15 000 habitants environ et port de pêche identifié avec l'ancienne *Zili*. On y visitera surtout le palais de Raissouni (p. 46).

Notes historiques. — Asilah, l'ex-*Arzila*, s'étend sur l'emplacement de l'antique cité libyphénicienne, c'est-à-dire carthaginoise, de *Zili*. Sous les rois maurétaniens, elle frappa monnaie avec son nom inscrit en langue punique, privilège que Carthage lui avait refusé du temps de sa domination. A l'époque romaine, Octave déporta la population de la ville en Espagne en raison de son attachement au roi de Maurétanie, Bogud, qui avait épousé le parti de son rival, Antoine, et la remplaça par des sujets romains d'Ibérie, auxquels il accorda le statut colonial, ce qui leur laissait certaines libertés, notamment dans les domaines juridique et financier, sous l'autorité de magistrats élus.

Après l'invasion arabe, elle échut aux Idrissides qui durent repousser à plusieurs reprises les incursions des Normands. Reconstituée par le calife omeyyade de Cordoue El Hakim II, elle devint le refuge des derniers Idrissides. Au XII^e s., Edrissi en parle comme d'une petite ville sans importance. Profitant de l'affaiblissement de la dynastie mérinide du Maroc, un Mérinide d'Espagne, Osman ibn Idriss, qui se proclama sultan à Sebta (Ceuta) en 1306, s'empara également d'Asilah, mais ce port ne tarda pas à faire retour aux souverains légitimes. Au XIV^e s., Asilah s'ouvrit au commerce avec l'Occident et fut fréquentée par des navires génois, pisans, vénitiens, marseillais, etc.

Lorsque la dynastie mérinide approchait de son terme, les Portugais s'emparèrent d'Asilah, le 24 août 1471, avec une flotte de 477 vaisseaux et une armée de 30 000 hommes. Des remparts furent érigés et Asilah fut transformé en camp retranché, ou *fronteira*, d'où les Portugais lançaient des incursions vers l'intérieur. En 1578, le roi Sébastien de Portugal y débarqua à la tête d'une armée de 20 000 soldats, avec laquelle il se proposait de conquérir le Maroc. Vaincu à la bataille des Trois Rois, près de Ksar el Kébir, il mourut au cours des combats. Les Espagnols qui s'étaient substitués aux Portugais, cédèrent la place au sultan saadien Moulay Ahmed el Mansour en 1589. L'Espagne récupéra la ville vers la fin du XVII^e s., mais pour quelques années seulement et, en 1691, elle lui fut définitivement enlevée par Moulay Ismaïl. Elle fut peuplée par des gens du Rif et dotée de deux mosquées, d'une médersa et de bains, ce qui n'empêcha pas la ville de végéter. Elle fut bombardée le 21 juillet 1829 par une flotte autrichienne, puis à nouveau le 28 février 1860 par une escadre espagnole, commandée par l'amiral Bustillo.

Asilah tomba un moment au pouvoir de Raissouni, en 1906, et il en devint le pacha. Les Espagnols occupèrent à nouveau la ville en octobre 1911, mais ils accordèrent un moment leur appui au célèbre chef des Djébels tangérois. En 1956, Asilah revint au Maroc en même temps que le reste de la zone d'occupation espagnole.

En continuant toujours tout droit dans la ville moderne, on atteindra la *place Mohammed V*, puis l'enceinte, élevée par les Portugais. En arrivant au pied du rempart, prendre à dr., puis immédiatement après à g. pour franchir la porte de la Kasba. Tourner ensuite à dr. pour passer devant un bastion de la muraille et traverser la *place Ibn Khaldoun*. On longera la mer près du rebord de la falaise avant de parvenir à une petite place, sur laquelle s'ouvre le *palais de Raïssouni*, édifié au début du XX^e s. par le célèbre pacha d'Asilah.

Notes historiques. — Originaire du village de Zinat, dans les Djébala, où il naquit vers 1858, Raïssouni tint tête pendant plus de trente ans aux représentants du sultan, puis aux Hauts Commissaires espagnols nommés par Madrid. Très tôt, Raïssouni manifesta ses talents de brigand en terrorisant et en rançonnant les tribus vivant dans les Djébala entre Tanger et Tétouan. En 1876, le pacha de Tanger mit provisoirement un frein à ses exactions en le faisant arrêter et emprisonner dans l'île de Mogador.

A la mort de Moulay el Hassan, en 1894, Raïssouni fut relâché, mais ne tarda pas à regagner la montagne. Il fit enlever le journaliste anglais Walter Harris et les Américains Perdicaris et Varley, résidant à Tanger, qu'il accepta de remettre en liberté contre une rançon de 14 000 livres, l'élargissement de ses compagnons détenus dans la prison de Tanger et la destitution du pacha de cette ville, qui, naguère, l'avait fait arrêter. Le représentant du sultan ayant accepté ces conditions, il devint même le chef des tribus des Djébala, sans pour autant renoncer à ses anciennes activités. Grâce à la complicité d'un notable d'Asilah, Wouïd Berrian, il parvint à s'emparer de cette localité dont la population, lassée par les excès de Wouïd Berrian, le pria de remplir les fonctions de pacha. Peu soucieux d'entériner la pétition des gens d'Asilah, le makhzen dépêcha ses soldats contre le nouveau pacha qui dut son salut à la fuite. Profitant de la rivalité entre Moulay Abd el Aziz et Moulay Hafiz, dont Raïssouni eut l'habileté de se concilier les faveurs, il redevint le maître d'Asilah en même temps qu'il fut nommé gouverneur des Djébala et des Andjra. C'est alors qu'il se fit construire le palais que l'on peut encore voir à Asilah.

Pendant la guerre de 1914-1918, il réussit à gagner la confiance des Espagnols, dont il obtint d'importants subsides, ainsi que des armes et des munitions. De son côté, l'Allemagne lui promit son assistance pour le faire accéder au trône du Maroc. La défaite allemande décida de son sort, et, chassé par les Espagnols, il se rendit à son ancien lieutenant, Djarrirou, passé au service d'Abd el Krim, à la fin de 1924, peu de temps avant de mourir.

Le palais comporte deux étages de chambres réparties autour d'une cour centrale. L'ensemble est décoré de carreaux de faïence émaillée, de panneaux de plâtre sculpté, de boiseries peintes à stalactites, etc. Le salon de l'étage supérieur s'ouvre sur une vaste loggia d'où l'on découvre une belle vue sur la côte et la médina.

La rue longeant le rebord de la falaise continue au-delà du palais jusqu'à un bastion en saillie sur la ligne du rempart naturel que constitue le plateau rocheux; de là, on jouit du plus beau panorama sur la médina.

Au-delà d'Asilah, la route de Rabat s'élève à flanc de colline en s'éloignant de la côte.

62 km : A g. débouche la route de Ceuta et Tétouan à Rabat par Larache (V. p. 74 à partir du km 123, en sens inverse pour Ceuta). — 73 km : *Souq Khémis du Sahel*, emplacement de marché tenu le jeudi. — 76,5 km : Devant soi on aperçoit le port de Larache, de l'autre côté du Loukkos.

82,5 km : A dr. de la route, on remarquera les vestiges de constructions antiques qui s'élevaient dans la ville basse de l'ancienne Lixus, vieille cité qui, selon la tradition, aurait été fondée par des Phéniciens, venus de Tyr, dès la fin du deuxième millénaire avant notre ère. Les fouilles archéologiques exécutées sur ce site n'ont pas permis d'assigner une si lointaine origine à Lixus, mais le mystère de son passé est auréolé du prestige que lui confère la mythologie grecque. On y localisa, en effet, deux des douze exploits d'*Héraclès*, l'*Hercule* des Romains. C'est près de Lixus que le célèbre dieu dorien aurait vaincu le roi libyen *Antée* et accompli sa dernière prouesse, la cueillette des pommes d'or du *Jardin des Hespérides*, qui lui aurait valu son admission à l'Olympe.

Notes historiques. — Selon la tradition, Lixus aurait été fondé par des navigateurs tyriens vers 1100 av. J.-C., à peu près à la même époque que Gadès (Cadix) et Utique (aujourd'hui Bou Nasseur), en Tunisie. Lixus (ou *Liks*) et Gadès étaient situés, d'après les anciens géographes, à égale distance des Colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar). Si l'on en croit Pline l'Ancien (XIX, 63), les Lixites érigèrent, sur une île de l'estuaire du Loukkos, un temple consacré à Melqart, dieu tyrien identifié par les Anciens à Héraclès (Hercule), avant même que les Gaditans ne dédient leur propre sanctuaire à cette divinité. Pline (V, 3) et Strabon (XVII, 3, 8) nous informent que l'on montrait, près de l'autel d'Héraclès, le lieu où le roi Antée avait été inhumé après son combat malheureux, près de son palais, à proximité du Jardin des Hespérides, localisé dans la fertile vallée de l'oued Loukkos.

Dans l'état actuel des recherches archéologiques, il ne semble pas, cependant, que l'occupation de Lixus ait été bien développée avant le VII^e s. av. J.-C. Peut-être les Phéniciens firent-ils escale dans l'estuaire du Loukkos et se livrèrent-ils, à l'occasion, à des opérations commerciales avec les indigènes de la contrée environnante, mais les traces de leur passage à une plus haute époque font encore défaut.

Lorsque survint le déclin de la métropole tyrienne, à la suite des invasions assyriennes et de l'occupation perse (deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C.), Carthage se trouva bien placée pour se substituer à elle. Carthage et les anciennes colonies tyriennes n'étaient-elles pas liées, en effet, par les liens d'une origine commune? Lixus fut très certainement visité par l'amiral carthaginois *Hannon*, qui effectua, semble-t-il, son fameux périple vers le milieu du V^e s. avant notre ère. Mais peut-être la cité était-elle déjà contrôlée par les Carthaginois et servait-elle de relais sur la route de l'or du Soudan que, selon J. Carcopino, les marins puniques allaient chercher jusque dans le Golfe de Guinée, ou plus vraisemblablement un comptoir commercial, où prospéraient déjà les industries des salaisons de poisson et du garum. Durant l'époque punique, elle se prévalut du titre de *Makom Shemesh*, ou de *Cité de Shamash* (du Soleil) sur certaines monnaies à légende punique.

Après la chute de Carthage, elle dut conserver toute son importance sous les rois maurétaniens qui, nous le savons, ne négligèrent pas de développer les conserveries de poisson et les fabriques de garum. Sous le règne de Juba II (25 av. J.-C.-23 ou 24 ap. J.-C.), elle possédait encore des ateliers monétaires.

Conquise entre 40 et 45 ap. J.-C. par les légions romaines de Claude, elle fut promue au rang de colonie et c'est à ce titre qu'elle est mentionnée par Pline l'Ancien dans la liste des villes de la Tingitane, dressée sous Vespasien. Les Latins s'empressèrent de remettre en état les conserveries de poisson et les fabriques de garum, dont Rome faisait une grande consommation. La ville dut décliner après la réorganisation de l'Empire par Dioclétien (fin du III^e s. ap. J.-C.) qui aboutit à l'évacuation de la majeure partie de la Tingitane, sinon

par les légions romaines, du moins par les colons qui faisaient la prospérité de cette province. Lixus, en raison de sa situation sur le littoral atlantique, fut cependant occupé jusqu'au ^v^e s. et le fortin qui s'élevait près de là est cité sous le nom d'*Ad Lucos* durant le Bas Empire.

Outre les vestiges visibles près de la route, on peut encore voir les restes de bâtiments qui s'élevèrent sur l'acropole, connue aujourd'hui sous le nom de colline de *Tchemnich*, en traversant le champ de ruines de la ville basse. L'acropole de Lixus était avantageusement placée, à env. 4 km de la mer, un peu à l'écart des marécages qui, dans l'Antiquité, s'étendaient à l'embouchure du Loukkos.

Les fouilles exécutées dans la ville basse par le professeur Tarradell, de l'Université de Valence, ont permis la découverte du quartier industriel situé près de la route de Tanger à Rabat. On compte douze bâtiments, alignés le long d'une voie antique, qui étaient consacrés à la préparation des salaisons de poisson et de garum depuis le règne de Juba II, semble-t-il, jusqu'au milieu du ⁱⁱⁱ^e s. et même jusqu'au ^{iv}^e s., époque à laquelle ils furent reconstruits.

En revenant sur ses pas en direction de Tanger, on trouvera, à g., à env. 200 m de ce premier groupe de ruines, un chemin qui monte vers l'acropole ou ville haute qui occupait un plateau aujourd'hui connu sous le nom de *Tchemnich*. L'acropole était défendue par un puissant mur d'enceinte, élevé durant l'époque préromaine, sous les rois maurétaniens, dont on peut encore voir plusieurs tronçons, en pierres taillées et soigneusement appareillées. Un autre mur entourait également le reste de la ville.

On remarquera d'abord les ruines d'un curieux ensemble constituant à la fois un *théâtre* par son hémicycle et un *amphithéâtre* avec son arène circulaire, profonde de 3,60 m, où l'on dut donner des jeux du cirque, avec combats contre des bêtes fauves. Par l'une des portes s'ouvrant sur l'arène, on pouvait gagner un bâtiment qui fut transformé en établissement thermal au début du ⁱⁱⁱ^e s. La *cavea* du théâtre, qui formait l'ensemble des gradins, était adossée à une colline. De petits escaliers rayonnants, divisant l'hémicycle en *cunei* ou secteurs, donnaient accès aux gradins. Dans les trois premières rangées de sièges, des lettres gravées indiquaient les places réservées aux notabilités de la ville.

Plus loin, vers le rebord O. du plateau, d'où l'on domine la vallée marécageuse s'étendant près de l'estuaire du Loukkos, se trouve un deuxième groupe de ruines, formant l'*acropole* proprement dite, avec son rempart distinct de celui de la ville, sauf sur le front O. M. Tarradell y a dégagé plusieurs temples et un édifice absidal identifié avec une *église* paléochrétienne précédée d'un *atrium* avec citerne; M. M. Euzenat y verrait plutôt une mosquée.

Immédiatement à l'O. de ce petit oratoire, gisent les restes insignifiants d'édifices religieux. Le *temple C*, s'ouvre à l'E. par de larges portes aux seuils massifs précédés d'un grand escalier. L'appareil de la façade S., qui rappelle la technique d'époque hellénistique, trahit sans doute une origine préromaine, mais le bâtiment fut remanié à plusieurs reprises, de telle sorte que toute datation précise est difficile. Un second sanctuaire, plus au S., dit *temple B*, est également construit en grand appareil; il semble dater du ⁱⁱⁱ^e s. av. J.-C. et fut détruit dans le second quart du ⁱ^{er} s. ap. J.-C., probablement lors de la conquête romaine.

Entre ces deux temples, le *bâtiment D*, occupé jusqu'à l'époque sévérienne, fut plusieurs fois remanié avant d'être recouvert, au ^{iv}^e s. de notre ère, par d'autres constructions.

Contre ces trois édifices, plus à l'O., gisent les restes d'un très vaste et très complexe sanctuaire, baptisé *temple F*. On distingue un temple proprement dit, vaste *area* à ciel ouvert entourée d'un portique probablement ionique, et des bâtiments annexes. La *cella*, où se trouvait la statue de la divinité, placée dans l'axe du péristyle, est adossée à un mur

LIXUS



en forme d'abside à faible saillie. A l'opposé de la cella s'ouvre une large abside semi-circulaire dont le sol était revêtu d'une mosaïque. La cella fut aménagée au-dessus d'une citerne qui dut être comblée au moment de l'érection de ce sanctuaire, au début du 1^{er} s. de notre ère. Les bâtiments annexes, groupés dans la partie O., comprennent un ensemble de pièces soigneusement alignées, avec de petites cours à portiques, où devaient loger les serviteurs du temple.

Au N.-O. de ce sanctuaire on a mis au jour les vestiges du temple G. conçu sur le même plan que le précédent, mais sur une échelle plus réduite. Au centre de l'abside semi-circulaire se trouve un bassin qui rappelle ceux des sanctuaires phéniciens. Également aménagé au 1^{er} s. av. J.-C., il fut remanié durant la période romaine pour être adapté aux exigences d'un culte gréco-latin.

Au S.-O. du quartier des temples, M. Tarradell a dégagé, sous de modestes maisons du 4^e s. ap. J.-C., un groupe de demeures préromaines dont les murs sont parfois conservés sur trois mètres de hauteur.

84 km : On franchit l'oued Loukkos, large fleuve à l'embouchure duquel se trouve le port de Larache. — 86 km : On laisse devant soi une rue donnant accès au port de Larache, aménagé à partir de 1913.

Le port comprend une jetée de 700 m de long prolongeant la rive dr. de l'oued Loukkos et protégeant l'embouchure du fleuve contre les vents du N. Sur la rive g. furent construits 250 m de quais doté de magasins. La barre rend les opérations parfois difficiles mais le port de Larache a cependant la réputation d'être plus facilement accessible que ceux de Mehdiâ et de Rabat.

86,5 km : Larache (hôt. : † *España*, rue Hassan II, 60 ch., 8 s. de b. — † *Hostal Flora*, route de Rabat, 10 ch.), ville de 60 000 habitants environ, pittoresquement située sur la rive S. de l'oued Loukkos. Le boulevard Mohammed V, se détachant à dr. de la route de Tanger à Rabat, donne accès à la place de la Libération, à la limite de la ville moderne et de la médina.

Notes historiques. — Selon le Pseudo-Scylas, l'emplacement actuellement occupé par la ville de Larache aurait été habité dès l'époque phénicienne par des populations libyennes. En 1479, lorsque les Portugais tentèrent de s'installer sur une presqu'île ou sur une île de l'embouchure de l'oued Lokkos Larache n'était qu'une petite bourgade sans fortifications, appelée *El Araïch Beni Arous*. Après la prise d'Asilah et de Tanger, en 1471, cette bourgade fut comprise parmi les territoires occupés par les Portugais, mais elle fut abandonnée par ses habitants.

En 1479, le gouverneur d'Asilah, franchissant la barre qui, dès cette époque constituait un obstacle difficile à vaincre, prit pied sur la rive dr. de l'oued Loukkos et commença à construire un fort sur une île ou une presqu'île formée par le fleuve près de l'acropole de l'ancien Lixus. Il ne put achever l'érection de cet ouvrage et dut évacuer El Araïch la même année, devant une attaque du sultan de Fès, Mohammed es Saïd ech Cheikh, qui fit élever plusieurs mosquées. En 1491, cette bourgade fut fortifiée par Moulay en Nasser, frère de ce sultan, qui y construisit également une kasba. En 1504, Don João de Meneses, gouverneur d'Arzila, aidé de Gareta de Mello, força le port, incendia quatre vaisseaux et en ramena huit autres à Arzila. Larache servait alors parfois de point d'escale aux pirates algérois et tures. Plus tard, elle arma des galères qui en 1566, participèrent au pillage des ports de la Grande Canarie.

Sous les Saadiens, elle fut cédée par Moulay ech Cheikh el Mamoun au roi d'Espagne Philippe III (1610), en échange de l'appui que ce dernier lui apporta contre le sultan Zidân. Le roi d'Espagne la fit entourer de remparts en 1618. Elle fut reconquise en 1689 par Moulay Ismaïl. Sous le règne de Sidi

Mohammed ben Abdallah (1757-1790), qui fait armer le port, Larache est pourvue de fortifications, de skalas (batteries), d'une médersa et d'un marché. Par la suite, elle subit à plusieurs reprises des bombardements en représaille de la capture de navires européens par des corsaires marocains. C'est ainsi qu'elle fut attaquée par les Français le 27 juin 1765, par les Autrichiens le 4 juin 1829. En 1860, elle fut à nouveau bombardée par une escadre espagnole au moment de l'expédition contre Tétouan. Larache fut occupée par les Espagnols le 8 juin 1911, jusqu'en 1956, date de son rattachement au royaume chérifien.

Un peu avant d'atteindre la place de la Libération, on remarquera, à dr. depuis le boulevard Mohammed V, le *château de la Cigogne*, forteresse à flanquements aigus érigée sur l'ordre de Philippe III d'Espagne au début du XVII^e s.

En continuant au-delà de la place de la Libération par la *rue Tarik ben Ziad*, on parviendrait à la côte. A dr., à env. 400 m, sur un petit plateau dominant la mer, se situe l'ancienne kasba, aujourd'hui appelée *Kebibat*, les *Petites Coupoles*, dont les locaux sont affectés à l'hôpital civil.

On reviendra ensuite sur la place de la Libération pour franchir la *Bâb el Khémis*, la Porte (du marché) du Jeudi, voûtée en arc outrepassé, qui donne accès au *Zoco de la Alcaiceria*, petit marché très animé, surtout le soir, qui s'étend le long d'une large rue bordée de galeries. A l'extrémité de ce marché se trouve une pittoresque *fontaine* à triple arcature outrepassée et chambre de puisage ornée de carreaux de faïence émaillée.

La *rue du Deux Mars*, à g., descend vers le port en passant devant une mosquée. A dr. de la fontaine, par contre, s'ouvre la *Bâb el Kasba*, la Porte de la Kasba, livrant passage à la *rue Moulay el Mehdi*, dans laquelle on s'engagera. On traversera un pittoresque quartier, aux petites ruelles tortueuses enjambées par des arcs, pour atteindre, près d'une mosquée moderne dont l'entrée est décorée de zelliges, une vaste esplanade d'où l'on jouit d'un beau panorama sur la basse vallée de l'oued Loukkos. Le long de cette esplanade se dresse un *palais* de style hispano-mauresque, érigé en 1915 par les Espagnols et que l'on restaure pour le transformer en musée. On reviendra sur la place de la Libération par le chemin de l'aller.

Au-delà de Larache, la route de Rabat se dirige vers le territoire des Khlot, tribu d'origine arabe vivant sur un plateau sablonneux couvert çà et là d'un maquis où domine le chêne-liège, d'abord de haute taille, puis rabougri.

90 km : *Hostal Flora* à dr.; terrain de camping à proximité. — 102 km : *El Awamra*, terrain d'aviation en face d'un douar des Ouled Hammou. — 116 km : On franchit l'oued Loukkos.

121 km : *El Ksar el Kébir*, la *Grande Enceinte*, populeuse cité de 45 000 habitants environ s'étendant dans une plaine verdoyante, sur la rive dr. de l'oued Loukkos; marché le dimanche. On visitera surtout le Socco, le marché, et le quartier de *Bâb el Oued*.

Au début du siècle, la cité ancienne était « une mourante ville de province et de province marocaine, une languissante et fragmentaire survivance du grand passé mauresque » (A. Chevrillon); les maisons à pignons, couvertes de toitures de tuiles, étaient une surprise en pays marocain. Depuis, cet aspect a subi de profonds changements et une ville moderne, sans grand caractère, s'est développée à la lisière de la vieille cité marocaine.

Notes historiques. — Situé sur l'emplacement de la colonie romaine d'*Oppidum Novum*, mentionné dans l'itinéraire d'Antonin, El Ksar el Kébir fut fondé, selon Ez Ziani, par l'émir Abd el Krim el Kétami au début du XI^e s. L'almohade Yaqoub el Mansour l'entoura de murailles et doubla la superficie de l'enceinte, ce qui lui valut son nom de Ksar el Kébir. La ville fut une des premières qui accepta la domination des Mérinides, dès 1223. Au XV^e s., elle fut l'objet des convoitises des Portugais installés à Arzila (Asilah). En 1503, deux colonnes expéditionnaires venant, l'une de Tanger, et l'autre d'Arzila, tentèrent sans succès de s'en emparer. Une nouvelle opération, exécutée en 1578, eut le même sort. Partie de Tanger et d'Arzila, une armée de 20 000 hommes, commandée par le roi Sébastien en personne, se heurta, entre l'oued Loukkos et l'un de ses affluents, l'oued el Makhazin, à une force de 50 000 guerriers marocains dirigée par le sultan Abd el Malik. La bataille se termina par un désastre pour l'armée portugaise qui perdit son roi, noyé dans les eaux de l'oued el Makhazin en même temps que el Motawakil, un ancien sultan du Maroc qui avait été évincé par Philippe II d'Espagne et qui, lors de ce combat, commandait un contingent renforçant les Portugais. Au cours de cette bataille, le sultan Abd el Malik mourut également, ce qui lui valut son surnom de *bataille des Trois Rois* que lui décernèrent les historiens arabes. Cette défaite devait avoir pour le Portugal de tragiques conséquences, c'est-à-dire son annexion à la couronne d'Espagne.

Au milieu du XVII^e s., El Ksar el Kébir fut l'enjeu de luttes intestines qui la ruinèrent. El Khider Ghaïlane, ancien compagnon d'el Ayachi, s'en empara en 1652. Il en fit sa capitale jusqu'en 1666, date à laquelle Moulay er Rachid, le premier souverain de la dynastie alaouite, s'y installa. En proie aux horreurs de la guerre civile sous Moulay Sliman et Moulay Abd er Rahman, dans la première moitié du XIX^e s., la ville déclina de plus en plus. Les Espagnols l'occupèrent de 1912 jusqu'en 1956.

A peu près au centre de la médina s'étend le **socco**, de part et d'autre de la route de Tanger à Rabat. Ce marché très animé comprend, à g., le *souq Sidi Bouhamed* et, à dr., le long de la place Moulay el Mahdi, le *souq Sidi Merzouk*.

Le quartier le plus ancien est celui de *Bâb el Oued*, la Porte du Fleuve, où se concentre le commerce local. Dans une première artère se détachant du socco, on trouve le *souq el Attarin*, le marché des épices, puis la *qaissaria* ou marché des produits importés et le *fondouq es Soltan*, fondé sous le règne du sultan Sidi Mohammed vers la fin du XVIII^e s. Près de là, se dresse la *mosquée Sidi Mohammed ech Chérif*, dominée par un minaret octogonal. On passera ensuite par le *souq es Seghir*, non loin duquel se situent un vieux *fondouq*, une ancienne *médresa* mérinide élevée par le sultan Abou el Hassan au XIV^e s. et la *Grande Mosquée* qui aurait été instituée par l'Almohade Yaqoub el Mansour à la fin du XII^e s. Le minaret, dont l'escalier est éclairé par des fenêtres géminées, fut en partie érigé à l'aide de matériaux de remploi d'origine antique; la chambre des morts de ce sanctuaire serait située sur l'emplacement d'une ancienne église paléochrétienne. Dans ce quartier, on montre encore le *marabout de Sidi Raïs*, du nom de Sidi Raïs, sultan de Cadix, qui échangea sa principauté pour un commandement à Ksar el Kébir, où il devint le chef d'une petite dynastie locale.

Le long d'une rue parallèle à l'artère desservant les monuments ci-dessus se trouve le *souq el Haïk*, où se groupent de nombreux marchands de tissus. De là, on peut atteindre la *mosquée de Sidi el Hadj Zmiri*, le sanctuaire de Sidi Hassen, s'ouvrant par une porte monumentale datant du xv^e s., et la *mosquée de Sidi bel Arbi* dont le minaret, de plan hexagonal, est élevé en briques, comme la plupart des monuments de Ksar el Kébir.

Depuis le Socco, une troisième rue donne accès à la *zawiya des Hamadcha* et au sanctuaire de Lalla Fatma el Andalousia, du xvi^e s.

Au N. du Socco s'étend le *quartier d'ech Charia*, urbanisé vers le xvi^e s., où l'on peut voir au travail de nombreux artisans. Dans la principale artère, on remarquera la Souika et la *mosquée Souika*, ainsi que la *mosquée es Saïdia*, au minaret sobrement orné. A l'extrémité de cette rue se trouvent une ancienne médersa, aujourd'hui désaffectée, et quelques ateliers. Plus à l'O., non loin de la place de l'Amitié, se situent la *mosquée el Hamra*, la *mosquée d'ed Dziri*, le mausolée (qoubba) de Sidi Yaqoub et plusieurs petites zawiyas. Plus au N., non loin du quartier des potiers et d'un cimetière musulman, se dresse le *marabout* de Sidi Ali Boughaleb, élevé à la mémoire du saint patron de la ville.

123,5 km : A la sortie de Ksar el Kébir, on franchit à nouveau l'oued Loukkos. — 128 km : On atteint l'ancienne frontière entre les zones espagnole et française. — 128,5 km : Snack-bar *Le Relais*. — 131 km : *Arbaoua*, petit village où se tient un marché le mardi; moussem de Sidi Allal en septembre.

150 km : A g. débouche la route de Ceuta et Tétouan à Rabat par Ouezzane (V. p. 79 en sens inverse à partir du km 216). — 159 km : A g. piscine du Daadat (Souq el Arba du Gharb).

159,5 km : *Souq el Arba du Gharb* (hôt. : *Grand Hôtel*, 6 ch.), petite ville de 8 000 habitants environ située sur l'emplacement d'une localité antique dotée d'un camp fortifié occupé à plusieurs reprises du I^{er} au III^e s. de notre ère. Dans les environs, nombreuses exploitations agricoles consacrées à la culture des céréales et à l'élevage.

A l'entrée de la ville se détache à g. la route de Meknès (V. p. 59) par laquelle on peut également atteindre le centre de Souq el Arba, et route à dr. pour Moulay Bouselham et Kénitra par la rive dr. du Sebou (V. ci-après); à la bifurcation, restaurant-snack bar de l'A.G.I.P., société pétrolière italienne.

DE SOUQ EL ARBA DU GHARB A KÉNITRA PAR LA RIVE DR. DU SEBOU (111 km; route asphaltée parfois très étroite). — 24 km : Route à dr. pour (6 km) *Lalla Mimouna*, petit village situé près de la qoubba de Lalla Mimouna où se réunissent, en mai, les pèlerins qui se rendent au moussem de Moulay Bouselhem.

34 km : A dr. se détache la route donnant accès à Moulay Bouselham (V. ci-après).

Du km 34 à Moulay Bouselham (10 km; route asphaltée). — 1,5 km : On franchit un petit oued sur un pont à sens unique. — 4,5 km : On traverse une plantation d'eucalyptus. — 6 km : A g., on aperçoit la *merja ez Zerga*, vaste lagune communiquant avec la mer.

8,5 km : Belle vue à g. sur l'embouchure de la merja ez Zerga. — 9,5 km : Route à g. donnant accès à un bassin naturel localisé près de l'exutoire de la merja, au pied de la colline de Bouselham. Cet abri est signalé dès l'Antiquité

par Pline l'Ancien reprenant un fragment du périple de Polybe ou d'Agrippa. Le port de la merja ez Zerga est également mentionné sur les anciens portulans qui désignaient la lagune sous le nom de Golfe Emporique, à la suite de Ptolémée. On y a découvert les restes d'un entrepôt fortifié musulman, entouré d'une enceinte épousant les contours du sommet de l'éperon qui domine la passe au N. Peut-être fut-il érigé au XII^e s. pour servir d'installation portuaire à la ville d'El Basra, ou peut-être même dès le IX^e ou le X^e s., au temps du royaume idrisside. Le chenal par lequel la merja communique avec la mer est aujourd'hui ensablé.

10 km : **Moulay Bouselham**, petite station balnéaire près d'une belle plage de sable fin (petits restaurants ouv. en été) et du marabout du même nom, devant lequel les pèlerins sacrifient tous les ans, en juin ou juillet, des taureaux et des moutons. Le moussem est en même temps une foire où l'on vend toutes sortes de marchandises.

D'après une croyance populaire, Moulay Bouselham, l'homme au burnous, serait l'Égyptien Abou Saïd, soufi panthéiste venu au Maroc vers le début du X^e s. Il mourut probablement en 951 et fut enterré entre la côte et la lagune ez Zerga, sur l'emplacement présumé de l'ancienne ville phénicienne de *Mulelacha*. Dans une grotte voisine se trouveraient les sépultures de Joseph, fils d'Aristote, et de Bou el Korneïn, « l'homme aux deux cornes », en lequel la tradition populaire verrait un surnom d'Alexandre le Grand. Les pèlerins entrent dans cette grotte pour sucer une stalactite sacrée qui secrète de l'eau salée.

43 km : A dr., on aperçoit une dernière fois la merja ez Zerga. — 46 km : Pont sur le canal de *Daoura*, aménagé pour drainer une petite vallée resserrée entre une ligne de collines à l'E. et un cordon dunaire à l'O. — 46,5 km : On traverse un bois d'eucalyptus. Dans cette région, on peut voir de nombreux petits villages dont les maisons sont couvertes de toits de chaume.

88,5 km : Route à g. pour (19 km) Allal Tazi, sur la route de Tanger à Rabat (V. p. 56 à partir du km 195). Peu après, la route longe à distance la rive dr. du Sebou, large fleuve prenant sa source dans le Moyen Atlas. — 109,5 km : On entre dans Kénitra; laisser une route devant soi et prendre à g. — 110 km : On franchit l'oued Sebou.

111 km : **Kénitra**; on rejoint la route de Tanger à Rabat à l'entrée de la ville (V. p. 57 à partir du km 235).

174 km : *Souq et Tléta du Gharb* (marché le mardi), petit village d'où l'on peut gagner Mechra bel Ksiri en visitant au passage les ruines de l'antique Banasa (V. ci-après).

DE SOUQ ET TLÉTA A MECHRA BEL KSIRI (25,5 km; route asphaltée). — On continuera en direction de Rabat, puis l'on tournera à g. à 3 km de Souq et Tléta. — 7 km : On atteint la route S 210, prendre à g. en direction de Mechra bel Ksiri.

9,5 km : Piste à g. pour (2 km) les ruines de l'ancienne **Banasa**, colonie romaine fondée vers la fin du I^{er} s. av. J.-C. sur l'emplacement d'un établissement préromain.

Notes historiques. — Banasa est citée par le géographe grec Ptolémée et par Pline l'Ancien (V, 5), dans l'Itinéraire d'Antonin et par le géographe anonyme de Ravenne. Bien avant la conquête de la Tingitane par les légions romaines, Octave la promut au rang de colonie, sous le nom de *Julia Valentia Banasa*, après la mort du roi maurétanien Bocchus II, entre 33 et 27 avant notre ère. Elle atteignit son apogée au début du III^e s., époque à laquelle les principaux bâtiments publics furent reconstruits, tel le forum.

Des fouilles menées en-dessous des trois niveaux romains ont permis la découverte de vestiges attestant l'existence de trois niveaux d'occupation antérieurs à la fondation de la colonie romaine. Le plus ancien, avec ses ate-

liers de potiers, remonte au moins au III^e s. av. J.-C. (Cf. A. LUQUET, *La Céramique préromaine de Banasa*, B. A. M., t. V, 1964, p. 117 sq.).

Tissot qui découvrit les ruines vit la totalité de l'enceinte de la ville romaine dont le pourtour fut évalué à 1 100 m. Des fouilles méthodiques y furent entreprises à partir de 1933 par M. R. Thouvenot¹ et, plus récemment, par A. Luquet.

On s'arrêtera près d'un petit marabout qui, s'élevant sur une partie non fouillée du site, domine les ruines. On se dirigera d'abord vers le *forum*, vaste esplanade encore pavée de grandes dalles de calcaire.

Sous le dallage, on a retrouvé des restes d'édifices datés du I^{er} s. ap. J.-C., qui furent démolis lorsqu'on réaménagea le forum, selon de plus vastes proportions, au début du III^e s. Le long du côté E., on remarque les vestiges d'un petit temple pourvu d'une abside.

Au S. du forum s'ouvraient six chambres ou *cellae* du Capitole, le principal temple de la colonie, refait et agrandi au début du II^e s. ap. J.-C. sur l'emplacement probable du premier sanctuaire de la cité, pourvu de trois loges abritant la triade capitoline. Devant l'une des chambres du Capitole le plus récent se trouvait la tribune aux harangues (*rostris*).

À l'opposé du Capitole, de l'autre côté du forum, on aperçoit la baie d'entrée, voûtée en plein cintre, de la basilique, ou temple judiciaire de la cité, ou bien encore des *horrea publica*, magasin du ravitaillement officiel.

Du forum, on traversera l'antique voie principale de Banasa pour aller visiter, en face du Capitole, les restes des *Grands Thermes de l'O.* On y accédait par un escalier droit conduisant au vestibule qui servait sans doute de vestiaire. De là, on pouvait gagner une grande salle pavée de belles dalles de marbre blanc bordée, en face, par les salles chauffées, aménagées sur hypocaustes, et, à dr., au fond, par la piscine froide.

Immédiatement à l'O., on pourra examiner les ruines des *Thermes aux Fresques* qui étaient situés à un niveau inférieur. On pouvait les atteindre de l'O. par un escalier aboutissant à un petit vestibule pavé de mosaïque, d'où l'on passait dans une salle dont le sol était revêtu de briques disposées en arêtes de poisson et les murs peints à fresque. De cette salle, on pouvait gagner, par un couloir, la salle des bains froids, ou *frigidarium*, dotée d'une piscine. Le *frigidarium* était aussi décoré de fresques imitant les veines du marbre et d'un pavement de mosaïque dont le motif principal représentait un triton entouré d'animaux marins. Les salles chaudes étaient construites sur *hypocaustes*, petites pilettes de briques soutenant des sols à mosaïque à ornements géométriques (torsades, triangles, rectangles, etc.), floraux (grappes de raisin, feuilles de vigne stylisées), etc. dans la première salle qui était le *laconicum* ou étuve sèche. Après le *laconicum* se trouvait le *sudarium*, ou bain chaud, avec une abside en saillie. Au-delà, se situait la chaufferie. À l'E., se trouvaient diverses dépendances.

Au S. des thermes, de part et d'autre de la voie principale, on a dégagé les restes d'un quartier de la ville romaine, avec ses maisons, ses boutiques, locaux à usages industriels, un petit temple, etc. (Cf. P. S. A. M., fasc. IX, p. 63 sq.).

On se dirigera ensuite vers le N. (tourner le dos au petit marabout près du forum) en suivant la voie principale qui était bordée de boutiques. Derrière celles-ci, s'étendait, à l'O., un quartier comprenant plusieurs maisons, d'autres magasins autour d'un îlot central qui était peut-être le *macellum* ou marché de l'ancienne colonie romaine. Ce marché comportait une cour centrale, bordée par des galeries dont les sols étaient décorés de mosaïques. La partie médiane du portique S. était ornée d'un panneau figurant deux personnages de part et d'autre d'un arbre stylisé. Au S.

1. Cf. R. THOUVENOT, P. S. A. M., fasc. IX et XI.

de ce portique, se situait une salle dont le sol était pavé d'une mosaïque en très mauvais état au moment de la découverte.

Près du macellum, au N., on visitera les *petits thermes de l'O.* qui s'ouvriraient au N. sur une voie transversale à la rue principale. On retrouve là encore les divisions habituelles des bains romains, avec un vestibule, un frigidarium muni d'une piscine, une étuve sèche, un bain chaud, etc. Le sol du vestibule était orné d'une mosaïque représentant quatre amours au-dessus de quatre *canthares* (vases à deux anses utilisés dans les banquets) d'où s'échappaient des pampres de vigne. Au centre devait figurer, dans un médaillon, un portrait, aujourd'hui disparu, qui devait être celui de Bacchus (Dionysos) si l'on en juge d'après les autres motifs de la composition. Ces thermes, ainsi que l'a montré R. Thouvenot, étaient sans doute réservés à l'usage exclusif d'une confrérie dionysiaque.

De l'autre côté de la voie transversale s'élevait un autre bain, appelé *thermes du N.* par les archéologues qui le mirent au jour. Là encore, on exhuma quelques pavements de mosaïque dont les plus remarquables étaient ceux du *tepidarium* ou salle tiède.

Après la visite des ruines de Banasa. on reviendra sur ses pas jusqu'à la bifurcation du km 9,5.

24 km : On atteint la route de Tanger à Meknès (V. p. 59 à partir du km 175,5); pour Meknès, tourner à dr.; pour Mechra bel Ksiri, prendre à g.

25,5 km : *Mechra bel Ksiri* (p. 59).

177 km : On laisse à g. une route pour Mechra bel Ksiri (V. ci-dessus) en passant près de Banasa (p. 54). — 195 km : *Allal Tazi*, petite bourgade d'où l'on peut rejoindre la route de Souq el Arba du Gharb à Kénitra par la rive dr. du Sebou (V. p. 54), en prenant à dr. — 195,5 km : Pont sur l'oued Sebou, large fleuve descendu des montagnes du Moyen Atlas.

196,5 km : Route à g. pour (39 km) Mechra bel Ksiri (p. 59) et (25 km) Banasa (p. 54). — 211 km : Route à g. pour *El Moghrane*, sur l'oued Beth, affluent du Sebou.

223 km : Une piste se détachant à dr. donne accès aux ruines de (5 km) *Thamusida*, site antique dont les fouilles, commencées il y a une trentaine d'années, ont été reprises un moment, en 1959, par l'Ecole Française de Rome.

Notes historiques. — *Thamusida* fut occupée au moins dès les premières années de notre ère mais fut abandonnée probablement lors de la conquête romaine (40-45 ap. J.-C.). Le site fut ensuite ravagé lors d'une crue particulièrement importante du Sebou qui déposa d'épaisses couches d'alluvions. On reconstruisit la ville en même temps que l'on érigeait un camp fortifié, à une date postérieure à 161 ap. J.-C. Plus tard, on éleva une enceinte, protégeant la ville, qui venait s'appuyer à l'angle S.-O. de la forteresse. Le camp fut endommagé par un incendie vers le milieu du III^e s., puis partiellement rebâti pour être finalement abandonné vers la fin du III^e s. ou le début du IV^e s.

Le camp fortifié, qui occupe un rectangle de 165 m sur 135 m, était traversé par une voie principale, simple piste en terre battue de 5 m de large env., bordée d'un portique, qui partait de la porte prétorienne. Celle-ci s'ouvrait entre deux tours saillantes à env. 70 m de l'angle S.-E. de l'enceinte du camp. A l'O., on a dégagé le *prétoire*, vaste édifice composé, dans son premier état, d'une cour revêtue d'un enduit de ciment et bordée sur trois côtés par trois corps de bâtiment et sur le quatrième par un mur. Au milieu de l'aile centrale, à l'O., se trouvait une chapelle aux armes limitée au N. par le prétoire ou tribunal proprement dit. Vers le milieu

du III^e s. de notre ère, on aménagea, sur l'emplacement de l'aile S. et sur une partie de la rue voisine, une basilique absidiale. Plusieurs casernes ont été également reconnus de part et d'autre de la voie qui traversait le camp.

Entre l'angle N.-O. du camp et le lit du Sebou, on a dégagé les restes d'un bâtiment dont les murs se dressent encore à près de 2,50 m de hauteur.

On a aussi fouillé un quartier de la ville, notamment des *thermes doubles*, dont le plan est assez bien conservé, et un *temple* à trois chambres, ou *cellae*, précédées d'un portique, et comprises dans un mur d'enceinte délimitant un *téménos* ou cour de 20 m de côté accessible par un vestibule. La façade du mur, érigée en grand appareil, était renforcée par des contreforts extérieurs.

227,5 km : On laisse à g. la route de Fès par Sidi Kacem (V. p. 166 à partir du km 48,5).

235 km : **Kénitra** (ex-Port *Lyautey*; hôt. : ۹۹۹۹ *Mamora*, av. Moulay Hassan, 72 ch., 66 s. de b. — ۹۹۹ *La Rotonde*, av. Mohammed Diouri, 50 ch., 36 s. de b. — ۹۹۹ *Régina*, av. Moulay Hassan, 28 ch., 28 s. de b. — ۹۹ *Astor*, 394, av. Mohammed V, 14 ch., 4 s. de b. — ۹۹ *d'Europe*, 88, av. Mohammed Diouri, 37 ch., 8 s. de b. — ۹۹ *des Princes*, 63, av. Mohammed Diouri, 24 ch., 12 s. de b. — ۹ *du Midi*, 109, boulevard Iman Ali, 9 ch.), importante ville de 85 000 habitants environ et port fluvial, accessible aux navires de haute mer de tirant d'eau moyen, chef-lieu de la province de Rabat, est située sur la rive g. de l'oued Sebou. La ville, créée de toutes pièces en 1913, n'offre rien de particulièrement intéressant au touriste de passage. A 8 km de Kénitra, on pourra cependant visiter la kasba de Mehdiya (V. p. 130, environs de Rabat) et traverser la forêt de Sidi Boughaba avant de revenir sur la route de Tanger à Rabat, à moins que l'on ne préfère effectuer cette excursion à partir de Rabat.

Peu après l'entrée dans la ville par l'*avenue Mohammed V*, on laisse à dr. la route d'Allal Tazi, par laquelle on peut également atteindre Souq el Arba du Gharb ou Moulay Bouselham par la rive dr. de l'oued Sebou (V. p. 53-54 en sens inverse).

237,5 km : Toujours dans Kénitra, à la hauteur de l'hôtel de l'Europe (à dr.), l'*avenue Mohammed Diouri*, à dr., constitue l'amorce de la route de Mehdiya (V. p. 130) par laquelle on peut se rendre au port de Kénitra; à g., route pour (28 km) Sidi Allal el Baghraoui, sur la route de Rabat à Meknès et Fès (V. p. 132 à partir du km 29) en traversant la *forêt de la Mamora*.

Longue de 60 km et profonde de 30 à 40 km, la forêt de la Mamora s'étend sur un plateau sablonneux, relativement chaud et sec, compris entre le Bou Regreg et le Sebou. Le peuplement, peu dense, est constitué de chênes-lièges, d'eucalyptus, de poiriers sauvages avec des taillis de cytise et de férule. Des tranchées coupe-feu de 30 m ont été percées dans la forêt et les clairières ont été plantées d'acacias, de mimosas, de pins maritimes, d'Alep et des Canaries.

248 km : On laisse à dr. la route de Mehdiya-Plage (V. p. 129). —

248,5 km : A g., rest. *La Fenière*. — 257 km : A dr., route pour

(2 km) la *Plage des Nations* (rest. *Bernard l'Hermitte*, même direction que l'*Auberge Savoyarde*, ouv. en été seulement).

259 km : *Sidi Bouknadel* (rest. de l'*Auberge Savoyarde*). — 262,5 km : A dr., *Jardins Exotiques* (V. p. 129). — 270,5 km : On passe sous un aqueduc mérinide (p. 127).

271,5 km : Route à dr. pour la médina de Salé (p. 123). — 272 km : On laisse à g. la route de Meknès et de Fès (p. 132). On longe le rempart de la médina de Salé (p. 123). — 274 km : On franchit l'oued Bou Regreg; à dr., très belle vue sur la médina de Rabat, à g., la kasba des Oudaïa et la médina de Salé, à dr. A la sortie du pont, laisser à dr. une route pour Oued Zem et la kasba des Oudaïa. Devant soi, on aperçoit la Tour Hassan.

274,5 km : On entre dans Rabat par le boulevard Joffre; on longe la muraille des Andalous, isolant la médina.

276 km : **Rabat-centre** (V. p. 102); devant le Marché Municipal (H.-T. C-3) se détache, à g., le **boulevard Mohammed V**, l'artère principale de la ville.

3. — DE TANGER A MEKNÈS

Chemin de fer. — 253 km; deux trains par jour; trajet en 4 h 34 par train rapide (1^{re} et 2^e cl.) à 13 h 46 par train omnibus (1^{re}, 2^e et cl. économique).

Autobus. — Plusieurs services par jour entre Tanger et Souq El Arba du Gharb, sur la ligne de Rabat, par la *C. T. M.*, d'où l'on peut gagner Meknès; on peut également passer par Tétouan (un service par jour entre Tétouan et Fès par Meknès assuré par un correspondant de la *C. T. M.*).

Route. — 267 km par la route directe (P 2 jusqu'à Souq el Arba du Gharb, puis la P 6 jusqu'à Meknès), entièrement asphaltée. Les touristes désirant profiter au maximum de leur voyage emprunteront, au départ de Tanger, la route du Cap Spartel pour rejoindre au km 10 la route de Tanger à Rabat et Meknès. A partir de Sidi Kacem (p. 59), ils prendront la route de Fès jusqu'au col du Zeggota (p. 167) pour s'engager ensuite sur la route de Moulay Idriss, en visitant au passage les ruines de Volubilis (p. 151). Ainsi défini, cet itinéraire touristique totalise 346 km, soit 79 km de plus que l'itinéraire le plus direct.

Principales curiosités. — Entre Tanger et Meknès, ne pas manquer la visite de Volubilis (p. 151), le site antique le plus intéressant du Maroc, et de MOULAY IDRIS (p. 161).

Consulter p. 44 (itinéraire de Tanger à Rabat) la liste des principales curiosités entre Tanger et Souq el Arba du Gharb; les touristes qui auraient l'intention de visiter Banasa auront intérêt à continuer sur la route de Rabat jusqu'à Souq et Tléta du Gharb (p. 54), d'où ils gagneront ensuite Mechra bel Ksiri, sur la route de Tanger à Meknès, en visitant au passage les ruines de cette localité antique.

DE TANGER A SOUQ EL ARBA DU GHARB, V. p. 44-53.

159,5 km : *Souq el Arba du Gharb* (p. 53); prendre à g. la route de Meknès. — 174 km : *Mechra bel Ksiri*, centre agricole de 3 500 habitants env. situé sur la rive dr. de l'oued Sebou, dans une région très fertile, propice à l'élevage du bétail et à la culture de l'oranger; marché le lundi et le jeudi; en sept., moussem de Sidi Kacem Harroucha.

A l'entrée de la ville, on laisse à g. une route pour (44 km) Aïn ed Defali, sur la route d'Ouezzane à Meknès (V. p. 78 à partir du km 29,5) en passant à proximité de (31 km) *Had Kourt*, petit village juché au sommet d'une colline couronnée d'eucalyptus (marché le dim.). *Had Kourt* est le chef-lieu d'un contrôle civil sur le territoire des Béni Malek où, dès le XI^e s., l'historien El Bekri signalait l'existence d'une cité en ruine déjà connue sous le nom de Kort.

DE MECHRA BEL KSIRI A SOUQ ET TLÉTA en passant près de Banasa, V. p. 54-56 en sens inverse.

175 km : Pont sur l'oued Sebou. — 175,5 km : On laisse à dr. la route de Souq et Tléta (p. 56).

221 km : **Sidi Kacem** (ex-*Petitjean*; hôt. : *Continental*; *Terminus*), centre agricole, de 15 000 habitants environ, créé en 1915 près d'un marché de la tribu des Chérarda.

Au S. de l'agglomération moderne se trouve, à env. 2 km, le petit village de Sidi Kacem, établi sur un tertre, en bordure d'une verdoyante oasis d'oliviers, de figuiers et de peupliers. Au-dessus de la vallée de l'oued Rdom se dresse la *zawiya de Sidi Kacem*, surmontée d'une toiture pyramidale en tuiles vertes; mousses en octobre.

Sur la rive g. de l'oued Rdom, on a mis au jour quelques vestiges antiques aujourd'hui emportés par les crues de cette rivière, qui appartenaient peut-être à un établissement thermal. Le site fut identifié par L. Châtelain avec l'ancienne station romaine d'*Aquae Daciccae*; il semble en fait que cet antique établissement balnéaire ait été localisé plus à l'O., au S. de Sidi Sliman (p. 166).

A la sortie de Sidi Kacem, on laisse à g. la route du col du Zeggota sur l'itinéraire de Rabat à Fès par Sidi Kacem (V. p. 167 à partir du km 123).

Peu après avoir quitté Sidi Kacem, la route pénètre dans la gorge encaissée de *Bâb Tisra*, où l'on mit au jour les restes d'une ferme romaine abandonnée au IV^e s. de notre ère. Après avoir longé l'oued Rdom, bordé de lauriers-roses et de tamaris, la route atteint une vallée s'élargissant vers l'amont tandis que l'oued trace de nombreux méandres.

252 km : *Aïn Kerma*; route à g. par laquelle on peut rejoindre (6 km) le circuit de Meknès à Moulay Idriss, Volubilis et dans le massif du Zerhoun (V. p. 150 à partir du km 16,5). — 258 km : Route à g. pour Moulay Idriss et Volubilis (V. p. 150 à partir du km 9).

267 km : **Meknès**, p. 135.

4. — CEUTA ET SES ENVIRONS

Ferry-boats. — La liaison Ceuta Algésiras est assurée par la compagnie *Trasmediterranea* (6 avenida del Generalissimo Franco; Pl. B-2); du 25 juin au 5 octobre, deux services par jour (à 10 h et 16 h 30); du 6 octobre au 24 juin, un service par jour (à 16 h 30) sauf le dimanche, plus un service (à 9 h) les lundi, jeudi et dimanche; durée de la traversée : de

1 h 15 à 1 h 30; embarquement au quai d'Espagne (muelle España; Pl. B-1)

Principales curiosités. — Près du port, on jettera un coup d'œil sur le *Candelero*; belles vues sur le détroit de Gibraltar et la ville depuis l'*ermitage de San Antonio* (p. 65) et le *mirador d'Isabelle II* (p. 66).

CEUTA (SEBTA en arabe), important port de 120 000 habitants environ, en majeure partie Espagnols, constitue, avec la presqu'île du mont Acho et l'arrière pays, un territoire de 19 km² relevant de la souveraineté espagnole et, administrativement, de la province de Cadix.

La ville actuelle, qui offre un caractère typiquement méditerranéen, s'est développée sur un isthme étroit reliant le continent et le mont Acho, l'une des deux Colonnes d'Hercule, vis-à-vis du rocher de Gibraltar. Les mosquées, les souqs, les fondouqs et les habitations mauresques d'autrefois, si minutieusement décrits par les historiens, ont fait place, depuis cinq siècles et demi d'occupation chrétienne, à une cité éminemment espagnole, ne différant guère des villes de même importance situées de l'autre côté du détroit.

Les activités de son port de commerce ont sensiblement diminué depuis le rattachement de l'ancienne zone espagnole au royaume marocain, en 1956. Ce déclin est en partie compensé par un afflux de passagers qui, préférant abréger au maximum la durée de la traversée du détroit, utilisent la liaison maritime Algésiras-Ceuta.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Compagnie maritime : — *Trasmediterranea*, avenida del Generalissimo Franco, 6 (tél. 2415 et 2416).

Office du tourisme : — Jardins de l'Argentina (tél. 1379).

Hôtels : — ¶¶ *Atlante* (Pl. a, en B-2), avenida del Generalissimo Franco (tél. 2200); 60 ch., 29 s. de b.

Alhambra, calle Falange Española, 3 (tél. 2312); 30 ch.

Pensions : — *Malaga*, J. Martínez, (tél. 1850). — *Miramar*, carretera Imadraba (tél. 2449). — *Revellin*,

José Antonio Primo de Rivera, 6 (tél. 2543). — *Terminus*, Pedro de Meneses (tél. 1331). — *Vitoria*, Benigno Pacheco, 14 (tél. 2542).

Restaurants : — principaux restaurants dans la calle José Antonio Primo de Rivera (Pl. B/C-2).

Agences de voyages : — *Wagons-Lits Cook*, avenida Dieciocho de Julio, 2 (tél. 1195). — *R. E. N. F. E.*, plaza de Abastos Viejos (tél. 1317).

P. et T. : — poste centrale et télégraphe, plaza Valiño.

Station d'autobus : — Paseo de Colón (tél. 3433).

Banques : — *Central*, José Antonio, 23. — *de España*, plaza Garcia Valiño.

Consulats : — *Danemark*, Falange Española, 65. — *Italie*, avenida del Generalissimo Franco, 20. — *Suède*, avenida España, 11.

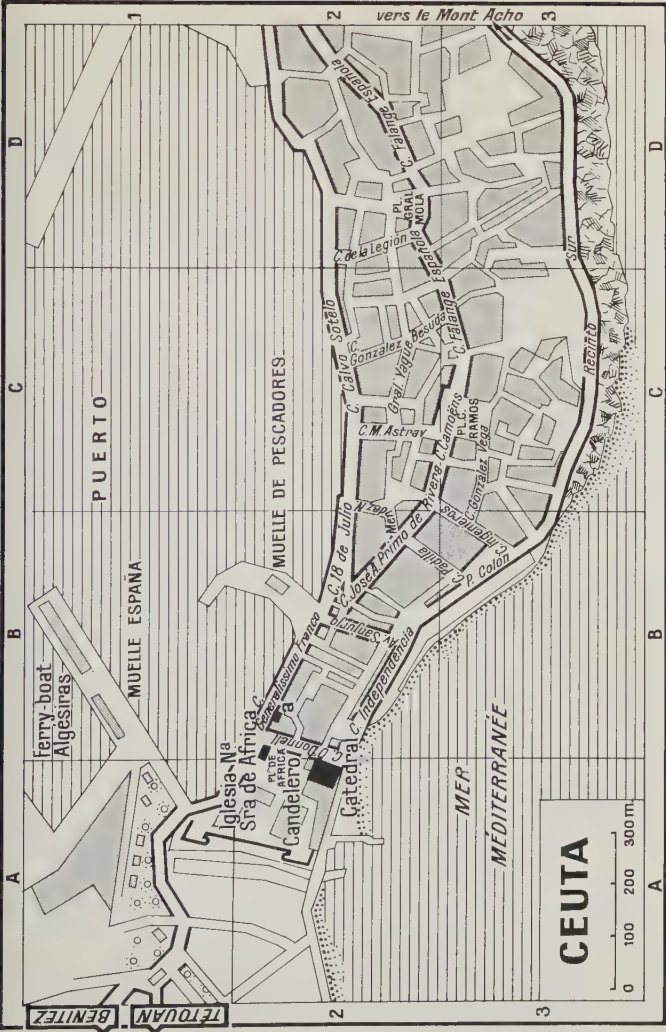
HISTOIRE.

Occupant une position stratégique de première importance, Ceuta eut une histoire très mouvementée. Connue dans l'Antiquité sous le nom de *Septem*, elle fut enlevée en 429 par les Vandales, refoulés d'Espagne par les Goths, mais qui partirent à la conquête de l'Afrique du Nord. Après la campagne de Bélisaire contre les mêmes Vandales, dans l'actuelle Tunisie, Septem, bien que située à l'autre extrémité du Maghreb, fut rattachée à l'empire byzantin sous Justinien (527-565). L'empereur Maurice (582-602), lors d'une réorganisation de ses Etats d'Afrique du Nord, l'incorpora à la Mauritanie Secondaire qui comprenait également les Baléares et quelques villes d'Espagne. Le comte Julien, gouverneur sous Constantin IV (668-685), se déclara indépendant de Byzance. On ne sait si la première armée d'invasion arabe, commandée par Oqba ben Nafi, poussa réellement une pointe jusqu'à la côte atlantique en 681-682, mais Septem resta en la possession du comte Julien; elle l'était encore lorsque le conquérant arabe Mousa ibn Noceir l'attaqua sans succès en 705. On raconte que le comte Julien fournit à l'invasisseur des informations sur le royaume des Wisigoths d'Espagne et l'incita à s'attaquer à ce pays pour venger, dit-on, un affront que lui avait fait subir le roi Roderic. Dès 710, un parti de cavaliers berbères effectua un raid de reconnaissance en Andalousie. Un an plus tard, une imposante armée, composée surtout de Berbères, franchit le détroit et débarqua près du mont Calpe, appelé Djébel Tariq (Gibraltar) par les géographes arabes, d'après le nom du commandant en chef de l'expédition, Tariq, qui défit l'armée des Wisigoths près de l'actuelle Tarifa. Quant à Septem, on ignore à quelle date précise elle passa sous la domination des Arabes ou des Berbères qui la désignaient sous le nom de *Sebta*.

Placée entre deux puissants blocs musulmans, l'un en Espagne, l'autre en Afrique du Nord, la ville connut alors une importance exceptionnelle, qu'elle devait perdre, bien plus tard, lorsque s'acheva la Reconquista. Elle fut à plusieurs fois un port où s'embarquaient les expéditions destinées à relancer la guerre sainte en Espagne, lorsque ses maîtres musulmans successifs, Omeyyades, Almoravides, puis Almohades perdaient pied sous les coups portés par les armées chrétiennes, mais aussi un verrou interdisant l'accès de l'Afrique du Nord ou de l'Espagne aux compétiteurs qui jaiillaient au moment des successions aux différents trônes de l'Espagne islamique ou du Maghreb. Une place d'un tel intérêt ne pouvait être que très disputée.

De 828 à 931, elle fit partie, du moins nominalement, du royaume idrisside de Fès avant d'être rattachée aux possessions des califes omeyyades de Cordoue. En 958, elle fut incorporée à l'empire fatimide par le général Jawhar, mais pour une courte période, car les Omeyyades d'Espagne en avaient déjà repris le contrôle lorsqu'ils repoussèrent les assauts des Zirides en 980. Au moment de la chute du califat de Cordoue, en 1010, elle revint aux Idrissides hammadites. Par la suite, elle connut un destin analogue à celui des provinces occidentales du Maroc et fut donc soumise à l'autorité des Almoravides, à partir de 1083, puis les Almohades (1145), lorsque le sultan Abd el Mou'min effectua sa ronde armée dans tout le Maroc, et enfin des Mérinides, en 1273. En 1306, un prétendant mérinide d'Espagne, Osman ben Idriss, se proclama sultan du Maroc à Sebta. Elle fut assiégée peu après par le souverain légitime, Abou Thabit, mais fut enlevée par son frère, Abou er Rabi, le 20 juillet 1309. En 1316, le gouverneur de la ville, Yahia ibn Afzi, se déclara indépendant des Mérinides et conserva encore la place pendant une dizaine d'années.

En dépit de cette histoire des plus agitée, Sebta était une ville prospère fréquentée dès le XII^e s. par des navires génois, pisans, vénitiens, marseillais, catalans, etc. En 1236, des commerçants marseillais purent y installer un comptoir. Son port exportait du blé, des chevaux et des produits de l'artisanat local, tapis, ceintures brodées et casques de laine. Le sultan almohade E. Mansour y avait créé un arsenal et des chantiers maritimes très actifs. Sebta connut son apogée au XIV^e s. sous la domination des Mérinides qui la dotèrent



vers le Mont Acho

PUERTO

MUELLE ESPAÑA

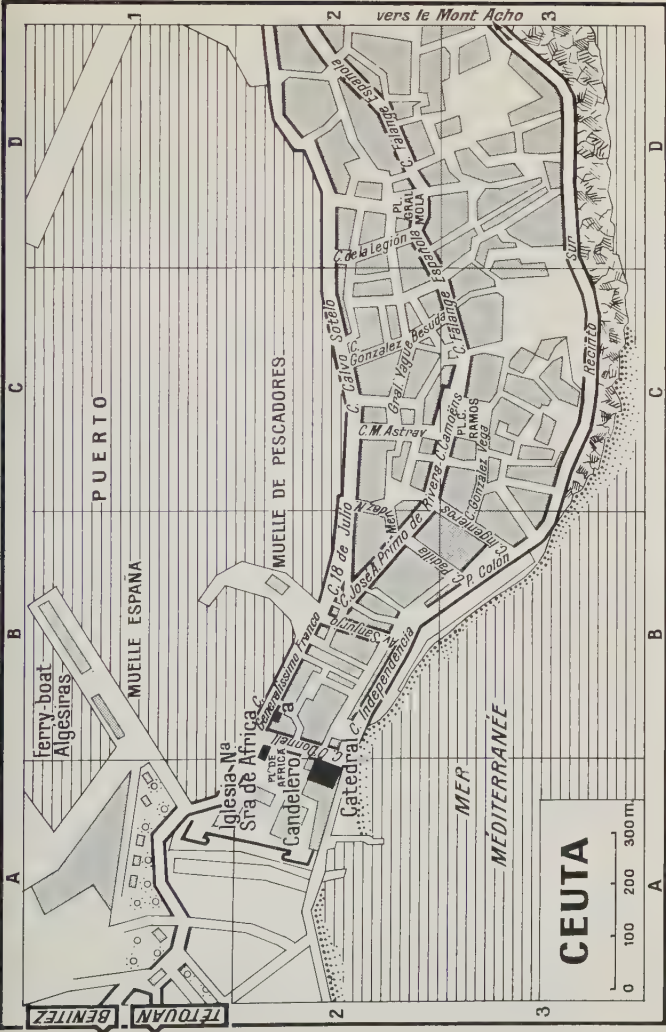
MUELLE DE PESCADORES

MER MEDITERRANÉE

CEUTA



TÉTOUAN **BENITEZ**



de nombreux monuments, mosquées, médersas ou écoles de théologie coranique, bains maures, etc.

Cette prospérité prit fin avec le recul de l'Islam en Espagne et surtout en 1415, lorsque le roi de Portugal, Don João I^{er}, s'en empara (le 21 août), avec une flotte de 200 navires portant une armée de 50 000 hommes placés sous le commandement de Don Alfonso, comte de Barcelos. Les Portugais conservèrent cette place en dépit de plusieurs attaques et du résultat désastreux d'une expédition contre Tanger. En 1580, lors de l'annexion du Portugal à la couronne d'Espagne, Ceuta fut occupée par les Espagnols qui la détiennent depuis cette date, malgré un siège de 27 ans (1674 à 1701) que lui fit subir le sultan alaouite Moulay Ismaïl, et les tentatives de Moulay Yazid en 1790-1791. Elle servit de base d'opérations contre Tétouan en 1859-1860. Ceuta fut encore l'un des tremplins de l'armée nationaliste qui, en 1936, débarqua en Espagne. Considérée par les Espagnols comme un territoire de souveraineté, Ceuta ne fut pas remise au Maroc en 1956, lors de la cession de la zone sur laquelle l'Espagne exerça son protectorat.

VISITE DE LA VILLE.

Du *quai d'Espagne*, où accostent les ferry-boats provenant d'Algésiras, on gagnera la ville en longeant le *muelle Canonero Dato*, large quai bordé d'entrepôts, puis en tournant à g. en laissant à dr. les routes de Benitez, puis de Tétouan.

On franchira ensuite un profond fossé, coupant l'isthme reliant le mont Acho au continent, en remarquant, au passage, les puissants remparts du **Candelero**, ancienne forteresse portugaise conçue selon les principes chers à Vauban. On s'engage bientôt dans la **Calle del Generalísimo Franco** pour tourner à dr., afin d'atteindre la **Plaza de Africa** (Pl. A-2), vaste place aménagée sur l'emplacement d'un marché de l'ancienne médina et autrefois bordée d'un palais, d'une médersa, d'une mosquée, au voisinage d'une porte de ville. Tous ces édifices disparurent à partir du XVIII^e s.

Le long de cette place, ornée d'un jardin où se dresse un monument aux morts de la guerre hispano-marocaine de 1859-1860, se trouvent, à g. en parvenant sur la place, l'**église N.-D. d'Afrique**, au fond, la **cathédrale**, et enfin l'**Ayuntamiento** (municipalité).

L'**église N.-D. d'Afrique** fut érigée de 1704 à 1726 sur l'emplacement d'une mosquée en l'honneur de la patronne de Ceuta, à qui l'on attribue le mérite d'avoir provoqué la fin d'une épidémie qui ravagea la ville au XVI^e s. Parmi les pièces du trésor de l'église, on compte plusieurs tableaux, des bannières et un livre enluminé du XVII^e s., en langue portugaise.

La branche d'olivier sauvage que Don Pedro de Meneses, le premier gouverneur de la ville, tenait à la main lorsque le roi Jean lui accorda l'investiture, resta l'emblème des gouverneurs de Ceuta, même après le rattachement de cette cité à la couronne d'Espagne. En 1744, le gouverneur Don Pedro de Vargas Maldonado déposa ce rameau entre les mains de la statue de N.-D. d'Afrique, plaçant ainsi la ville sous sa protection alors qu'une épidémie de peste exerçait ses ravages. Depuis cette époque, les gouverneurs de Ceuta ne manquent pas de restituer ce rameau à N.-D. d'Afrique après la cérémonie de leur investiture.

La cathédrale s'élève également sur l'emplacement d'une ancienne mosquée affectée au culte catholique par bulle d'Eugène IV (1432). L'édifice actuellement visible fut bâti en 1729. Dans la nef centrale, on remarquera les dalles inscrites et armoriées recouvrant les sépultures de plusieurs évêques de Ceuta. Les murs des collatéraux sont ornés de peintures figurant la Nativité, l'Annonciation, l'Ascension, l'Adoration des Rois, etc.

L'*Ayuntamiento*, érigé en 1929, est décoré d'une verrière représentant Don João 1^{er} de Portugal et sa flotte cinglant vers Ceuta. Dans la salle des séances se trouvent une masse d'armes en argent repoussé (1794) et le drapeau de Ceuta, rouge et or, avec l'écu royal de Portugal d'un côté, et, de l'autre, celui de Léon et Castille.

De la place d'Afrique, on pourra continuer en auto dans la *Calle O' Donnell*, qui traverse l'isthme, large à peine de 200 mètres, puis on tournera à g. dans la *calle Independencia*, qui longe la mer. Peu après, l'*avenida Sanjurjo* (Pl. B-2), qui se détache à g., ramène au port, juste en face du pittoresque quai des pêcheurs (*muelle de pescadores*), où sont amarrées de nombreuses barques munies de lamparos, pour la pêche nocturne.

De la place s'étendant devant ce quai se détache la *Calle José Antonio Primo de Rivera*, l'artère la plus animée de la ville, qui se prolonge jusqu'au pied du mont Acho en changeant plusieurs fois de nom. Dans cette partie de la ville, au vrai assez peu intéressante, se situent, sur la plaza de los Reyes, l'église *San Francisco*, où furent probablement déposés les restes du roi de Portugal Don Sébastien, et l'église *Nuestra Señora de los Remedios*, fondée en 1716. Près de cette église, une plaque apposée sur la « Casa Grande » rappelle qu'Augustine d'Aragon vécut et mourut dans cette demeure.

A l'extrémité de l'artère tracée sur l'arête faîtière de l'isthme sur lequel s'étend la ville, on atteint une bonne route permettant d'effectuer le tour du mont Acho (altitude 198 m), l'une des deux colonnes d'Hercule (l'autre étant le rocher de Gibraltar), dont les pentes supérieures sont boisées de pins.

Cette route, dite *carretera de San Antonio*, dessert le cimetière chrétien et le cimetière juif, établi en face d'un îlot (*islote Santa Catalina*), autrefois relié au continent par un pont dont on peut encore voir les culées. Cet ouvrage, construit par le sultan mérinide Abou el Hassan, au XIV^e s., permettait d'accéder au *borj el Ma*, le château de l'Eau, établi sur cet îlot pour la protection du port.

La *carretera de San Antonio* passe également au pied du *phare*, qui domine la pointe *Almina*, d'où l'on jouit d'une belle vue, par temps clair, sur Gibraltar, au N., et sur les montagnes de Tétouan et la côte du Rif au S.-E. Environ 1 km après la phare (si l'on suit la route dans le sens des aiguilles d'une montre), une route se détachant à dr. conduit à l'*ermitage de San Antonio*, érigé en 1593 (nombreux ex-voto dans le presbytère). Par la même route, on peut accéder à la forteresse s'étendant au sommet du mont Acho (entrée interdite).

Dans les environs de Ceuta on peut effectuer plusieurs excursions, et notamment se rendre, en prenant la *route de Benitez*, jusqu'à *Punta Blanca*, au point le plus resserré du détroit de Gibraltar. Chemin faisant, on traversera, à 8 km à l'O. de Ceuta, le site d'un ancien port arabe, connu sous le nom de *Belyounesh*, qui se trouvait au débouché d'une étroite vallée. Dans la région, on signale de nombreuses grottes et V. Bé-

rard place dans l'une d'elles la caverne de Calypso, fille d'Atlas, le gardien des colonnes d'Hercule qui, selon la mythologie grecque, séparaient le ciel et la terre.

Le port de Belyounesh fut peut-être fondé dès le VIII^e s., au moment de l'invasion de la péninsule ibérique par les Arabes et les Berbères. En 1342, la baie fut le théâtre d'un combat naval entre une flotte mérinide renforcée par les vaisseaux du roi de Grenade et une formation d'une dizaine de galères envoyée par Alphonse XI pendant le siège d'Algésiras. Près de la plage de *Benzu*, on remarque encore quelques vestiges de constructions de cet ancien port et plusieurs tours ruinées.

Près de la sortie de Ceuta par la route de Tétouan, on a reconnu l'emplacement d'un ancien *afraq* ou campement royal établi peut-être par le sultan mérinide Abou Saïd (1328), et où l'un de ses successeurs, Abou el Hassan (1331-1350), fit bâtir ensuite une mosquée.

DE CEUTA A TANGER, p. 67-73; — A RABAT PAR LARACHE, p. 74; — A RABAT PAR OUEZZANE, p. 75-79; — A FÈS PAR OUEZZANE, p. 80-83; A EL HOCEIMA, p. 84-89.

5. — DE CEUTA A TANGER

Route. — 102 km; bonne route asphaltée, peu accidentée.

Principales curiosités. — On s'arrêtera surtout à **Tétouan**, où l'on visitera la *médina* (p. 70), ses souqs et ses vieilles demeures, on examinera, de l'extérieur, le minaret de la *mosquée Sidi es Saïd* (p. 71), on parcourra le *mellah* (p. 70) ou quartier juif, puis l'on se rendra au *musée archéologique* (p. 70).

Divers. — Plages à **RESTINGA** (p. 67; hôtels et bungalows) et à *Martil* (p. 67); terrain de camping à *Martil* (p. 67).

Sortir de Ceuta par la calle del Generalísimo Franco, franchir le fossé de l'ancienne citadelle portugaise, puis laisser à dr. la route de Benitez.

2,5 km : *Almadraba*, faubourg de Ceuta. — 4 km : Poste frontière espagnol de **Tarajal** (examen des passeports).

4,5 km : **Bâb Sebta**, poste frontière marocain (examen des passeports; douane; bureau de change où l'on peut se procurer la carte de carburant et des chèques-essence).

La route longe ensuite la côte de plus ou moins près (plages). — 15,5 km : A g., hôtel de tourisme en construction (ouverture prévue pour la saison 1965). — 17 km : Près de la belle plage de **RESTINGA**, bungalows et restaurants (pour la location des bungalows s'adresser à Maroc-Touriste, 4, rue Allal ben Abdallah à Tétouan). — 26 km : On longe la plage de *Mdiq*. — 37 km : Route à g. pour l'aérodrome de Tétouan.

40 km : Route à g. pour (11 km) *Martil*, station balnéaire et port de pêche à l'embouchure de l'oued du même nom (important mousem au début de juillet; terrain de camping près de la plage).

41 km : **Tétouan** (en arabe, *Tseltaoun*, les Sources), importante ville de 110 000 habitants, chef-lieu de province, s'étendant sur un plateau, au pied du Djébel Dersa, mais au-dessus de la verdoyante vallée de l'oued *Martil*.

La *médina* est encore entourée sur trois côtés par une épaisse muraille érigée au xvii^e s. par le sultan Moulay Ismaïl. Au N.-O., sur un long tertre, se dresse la *kasba*. Vue depuis la route de Tanger, Tétouan compose, avec ses maisons blanches, ses hautes tours, ses terrasses et ses remparts crénelés, dans le cadre de ses jardins et des sombres montagnes de la chaîne rifaine qui se profilent à l'horizon, un tableau des plus pittoresques. La ville moderne, fondée par les Espagnols, s'étend le long de la route de Ceuta (Sebta) à Tanger et à l'O. de la médina.

Aéroport : — à 5 km par la route de Ceuta (tél. 10-15).

Compagnies aériennes : — *Iberia* (tél. 15-47). — *Royal Air Maroc*, 5, boulevard Mohammed V (tél. 25-76).

Autocars : — Gare C. T. M. (tél. 83-13).

Office du Tourisme : — Délégation de l'O. N. M. T. (Pl. a en B-2), boulevard Mohammed V.

Hôtels : — ¶¶¶ *Dersa* (Pl. b en B-2), avenida del Generalísimo Franco (tél. 34-90); 74 ch., 72 s. de b.

¶¶ *National* (Pl. c en B-2), boulevard Mohammed ben Larbi Torres (tél. 32-90); 58 ch., 20 s. de b.

¶ *Régina* (Pl. d en B-2), 8 rue Sidi Mandri (tél. 21-13); 35 ch., 2 s. de b.

¶ *Principe* (Pl. e en B-2), rue Youssef ibn Tachfin (tél. 27-95); 16 ch., 1 s. de b.

¶ *Trébol* (Pl. f en B-3), 3 rue Yacoub el Mansour el Mouhadi (tél. 20-93); 30 ch., 15 s. de b.

Restaurants : — *Dersa* (Pl. b en B-2); — *Nacional* (Pl. c en B-2); — *Zerhoun* (Pl. g en B-2), boulevard Mohammed ben Larbi Torres.

Banques : — *d'Etat du Maroc*, rue Sidi Mandri; — *Marocaine du Commerce Extérieur* (Pl. h en A/B-2), boulevard Al Jazaer (cette banque délivre des cartes de carburant et des chèques-essence).

P. et T. : — avenida del Generalísimo Franco (Pl. B-2).

Consulat : — *Espagne*, place Hassan II.

Notes historiques. — Tétouan s'élève à proximité du site de l'antique *Tamuda*¹, fondée au III^e ou au II^e s. avant notre ère, durant l'époque maurétanienne. Cette ville fut détruite dans le courant de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C., peut-être lors de la révolte d'Edemon. Plus tard, au II^e s., les Romains y établirent un camp fortifié qui fut remanié vers la fin du III^e s. et finalement évacué sous le règne de l'empereur d'Orient Honorius (395-423).

Tétouan ne fut fondée qu'en 1306 ou 1307 par le sultan mérinide Abou Thabit, afin de servir de base d'opération contre la ville voisine de Sebta (Ceuta), alors entre les mains d'Osman ibn Idriss, un Mérinide d'Espagne qui venait de se proclamer roi du Maroc. Cette cité était déjà très prospère lorsque le roi de Castille Henri III la détruisit, en 1399, en massacrant la moitié de la population et en déportant le reste en Espagne. Le site de la ville devait rester désert pendant un siècle avant que celle-ci ne soit repeuplée, au début du XVI^e s., par des émigrés musulmans et juifs d'Espagne. Elle redevint alors un centre actif de commerce et de piraterie, ce qui incita le roi Philippe II d'Espagne à ordonner l'obstruction de son port, réalisée en 1565 par Alvaro de Bazán. La ville s'accrut encore d'un important contingent d'Andalous, Musulmans d'Espagne chassés par Philippe III au début du XVII^e s.

Sous le règne de Moulay Ismaïl (1672-1727), Tétouan connut un nouvel essor, principalement dû au développement des relations commerciales avec l'Occident. La France y installa un consul jusqu'en 1712. En 1859, les Espagnols dirigèrent sur Tétouan un corps expéditionnaire de 35 000 hommes commandés par O'Donnell. Les troupes chérifiennes furent battues à la bataille de Castillejos, en 1860, et la ville occupée jusqu'en 1862. Les Espagnols revinrent à Tétouan en 1913 et conservèrent cette localité jusqu'en 1956, date de son rattachement au royaume chérifien.

On atteindra la ville moderne en prenant à dr., après avoir laissé à g. la gare du chemin de fer de Tétouan à Ceuta, l'*avenue du Général Orgaz*. Tourner ensuite à dr. dans la *rue Sidi Mandri* (Pl. B-2/3) qui coupe l'artère principale de Tétouan, le *boulevard Mohammed V*, dans lequel on prendra à dr. pour parvenir sur la place Hassan II (Pl. C-2),

1. Cf. DON PELAYO QUINTERO, *Excavaciones en Tamuda* (5 fasc.), Instituto General Franco para la investigación hispano-áraba. — M. TARRADELL, *Las Excavaciones de Tamuda de 1949 a 1955*. Tamuda, t. IV (1956), p. 76 sq.

en traversant la *place Al Jala*, où se trouve, à g., le **musée archéologique** (Pl. B-2); ouv. t. les j. sauf le mardi de 9 h à 18 h; entrée libre.

Le jardin qui précède le musée a été transformé en exposition lapidaire groupant des inscriptions antiques, des amphores, des stèles funéraires musulmanes, et même des pavements de mosaïque, d'époque romaine.

Dans le vestibule, au mur, on a placé une *mosaïque de Lixus* représentant les Trois Grâces avec, dans des médaillons, les figures allégoriques des quatre saisons.

Dans la salle de dr., sont présentés divers objets d'époque romaine trouvés sur le site d'Ad Mercuri, au N.-F. d'Asilah : petites figurines en bronze, fers de lance, pointes de flèche, etc. Au centre, on peut voir une maquette du cercle de pierres (cromlech) de Msoura, près de Larache. Plusieurs vitrines renferment des produits de l'industrie lithique du Maroc du N. A noter un pétroglyphe, pierre incisée provenant de Smara, dans le Sahara.

Dans la salle de g., on examinera plusieurs pavements de mosaïque de Lixus, d'époque romaine, dont l'un, à g., représente *Vénus et Adonis*. Dans une vitrine au fond et à g., échantillons de poterie romaine, dite *terra sigillata*.

Dans la salle du premier étage sont groupés de petit objets en bronze, dont une *statuette* de la déesse romaine de la Santé ou de la Fortune, deux *figurines* représentant Hercule soulevant Antée, et Thésée terrassant le Minotaure, œuvre probable du I^{er} s. de notre ère, etc. Dans cette salle sont également présentées des collections numismatiques, d'époque romaine, et céramiques des périodes punique, préromaine et romaine.

Sur la **place Hassan II**, à l'opposé du point où débouche le boulevard Mohammed V, se dresse l'ancien **palais du Khalifa** qui, durant le Protectorat espagnol, servit de résidence au représentant du sultan du Maroc. Ce palais, fondé au xvii^e s., sous le règne du sultan Moulay Ismaïl, fut complètement rénové en 1948, mais constitue cependant un bel exemple d'architecture hispano-mauresque. Sur le côté N. de la place, près du palais, se situe une petite *mosquée* dans laquelle le khalifa assistait à la prière du vendredi.

A l'angle S.-E. de la place Hassan II, c'est-à-dire à dr. du Consulat Général d'Espagne, on franchira la *Bâb er Rouah*, la *Porte du Vent*, pour pénétrer dans la **médina** en laissant à dr. une ruelle donnant accès au *mellah* ou quartier juif, aménagé en 1807, sous le règne du sultan Moulay Sliman.

Ce pittoresque quartier comporte une artère principale, rectiligne, recoupée par d'autres ruelles perpendiculaires plus étroites, souvent voûtées.

Bâb er Rouah s'ouvre sur la *rue Terrafin*, l'une des artères les plus animées de la médina où chaque rue est consacrée à une activité distincte. Ici travaillent des brodeurs, là des armuriers, des teinturiers, des bijoutiers et des tisserands, ailleurs des tanneurs et des fabricants de babouches. Dans la médina se coudoient les citadins dans leurs vêtements blancs, les ruraux du Djébel vêtus de djellabas brunes, brodées parfois de rutilants motifs, les paysannes drapées dans des *foutas* rayées, etc.

Après avoir laissé à g. le souq el Houts (ci-après), à l'extrémité de la rue Terrafîn, on continuera dans la *rue de Postas* qui bientôt s'infléchit vers la dr., puis dans la *rue Sidi el Yousti*, jusqu'à **Bâb el Oqla** (Pl: D-2), ancienne porte de ville près de laquelle se trouve une *fontaine*, décorée de faïence émaillée, avec une inscription aujourd'hui très abîmée.

En prenant la *rue Sqala* qui, depuis la porte conduit au quartier de la Souïqa, on atteindrait un *bastion* accessible par une baie, voûtée en ogive, surmontée d'une inscription en marbre blanc datée de l'an 1246 de l'Hégire (1830-1831).

Près de Bâb Oqla, en dehors de la vieille ville, dans un jardin, se situent un *musée d'art marocain* et une école de l'artisanat où des apprentis sont initiés à la pratique des arts locaux (menuiserie, ébénisterie, peinture et sculpture sur bois, céramique, tapis).

En revenant sur ses pas jusqu'au débouché de la rue Terrafîn, on traversera, en prenant à dr., le *souq el Houts*, petite place située derrière le Consulat Général d'Espagne, où se tient un marché au poisson et à la viande.

Par la *rue des Kzadriïn* (des ferblantiers), à g., on peut atteindre la *Gherza el Kébira*, souq des marchands de légumes le matin et des fripiers le soir, localisée près d'une *médersa*, ou école de théologie coranique, et d'un *borj* construit par Sidi Ali el Mandri au xv^e s. Depuis le marché, on peut également se rendre au *foyer musulman*, installé dans une demeure de style tétouanais ancien.

Du souq el Houts, on gagnera ensuite l'*Ouṣaa*, petite place agréablement ombragée se trouvant au centre du quartier du *Bled* (ou *El Blad*), où s'élève la *zawiya el Abbasiye*, petit oratoire construit en 1760 par un ancien pacha de Tétouan en l'honneur d'Abou el Abbas es Sebti, originaire de Ceuta (Sebta), qui mourut à Marrakech en 1204 ou 1205; entrée interdite.

Près de la place se situent le *fondouq en Nayyar*, du début du xix^e s., non loin duquel fut érigée, vers le milieu du xvii^e s., la *zawiya en Nasiriyya*. En prenant à dr. sur l'*Ouṣaa*, on parviendrait, au-delà du sanctuaire d'Abou el Abbas es Sebti, à la *Grande Mosquée* (on ne visite pas) dont les abords sont très pittoresques. Plus loin se dresse la *mosquée Sidi es Saïd*, dominée par un minaret orné d'entrelacs en briques sur un fond de mosaïque de faïence émaillée. En franchissant Bâb es Saïdi, toute proche, on rejoindrait la route de Tétouan à Ceuta.

Au-delà de la *Gherza el Kébira* se situe le *souq el Fouki* (Pl. C-1), près du *sanctuaire de Sidi Ali Baraka* et de la *zawiya des Derkawa*, non loin de Bâb Sebta. Du Souq el Fouki on peut atteindre, en suivant la *rue de Tala*, l'ancienne kasba, forteresse construite par des réfugiés musulmans d'Andalousie; d'une terrasse s'étendent au pied de la kasba, belle vue sur la ville et notamment sur la médina.

La *rue de Fès*, qui se détache du souq el Fouki, donne accès au quartier d'*El Aïoun*, où se dressent plusieurs mosquées, dont la *Jama*

Sidi ben Messaoud, s'ouvrant par une porte protégée par un auvent à stalactites, la *Jama el Aioun*, près d'une fontaine, et enfin le *sancuaire de Sidi Ahmed en Naji*, en partie orné de carreaux de faïence émaillée. La rue de Fès, voûtée par endroits, se termine à la porte du même nom, à environ 500 mètres de la place du souq el Fouki.

Depuis la porte de Fès (Pl. A-1), on regagnera facilement la ville moderne en longeant des casernes puis en suivant la rue Al Jazaer.

On sortira de Tétouan par l'*avenue Moulay Abbas* ou encore par l'*avenue Sidi Driss*. — 46,5 km : On laisse à g. la route de Rabat ou de Fès par Ouezzane (V. p. 75) et la route d'El Hoceima (V. p. 84).

50,5 km : A dr. se détache une route pour (40 km) *El Ksar es Seghir*, petit port de pêche, situé sur le détroit de Gibraltar, d'où l'on pourra gagner directement Tanger par le Cap Malabata, après l'achèvement d'une route en corniche le long du détroit.

Désigné au Moyen Age sous le nom de *Ksar Masmouda* ou de *Medjaz*, El Ksar es Seghir servit un moment de port d'embarquement aux contingents qui allaient mener la guerre sainte en Espagne. Cette position, localisée sur le point le plus rapproché de la côte d'Espagne, en face de Tarifa, fut fortifiée sous le règne du sultan almohade Yaqoub el Mansour, en 1192. Les Portugais s'en emparèrent en 1458, sous Alphonse V l'Africain, mais ils durent l'évacuer en 1550.

De la cité portugaise, il ne reste plus que la vieille *enceinte*, haute de huit mètres, garnie de créneaux et de meurtrières, et pourvue d'un chemin de ronde. La *citadelle* comprenait un puissant donjon et un vaste magasin couvert; elle communiquait avec la ville par deux portes dont l'une est encore décorée d'une moulure portant un monogramme chrétien.

De Ksar es Seghir, une route en projet contournera le massif grandiose du *Djébel Moussa* par le N. et rejoindra à Fnideq la route de Ceuta à Tétouan.

Peu après la bifurcation de la route de Ksar es Seghir, la route de Tanger commence à s'élever sur les pentes du *Djébel Haouz* (838 m). — 56 km : Piste à dr. pour *Zinat*, le village natal de Raïssouni (V. p. 46), doté d'une kasba qui servit de repaire au fameux brigand; elle fut détruite en 1906 par les troupes du pacha de Tanger, mais Raïssouni parvint à gagner la montagne.

64 km : Du haut d'un col, on découvre une vue étendue, devant soi, sur la plaine de Tanger. — 72 km : A g. se détache la route de Ceuta à Rabat par Larache (V. p. 74).

84,5 km : A dr. de la route, au lieudit *El Bénian*, se situe un ancien *camp romain*, composé d'une enceinte rectangulaire en grand appareil renforcée de neuf tours; au centre, se trouvait un petit réduit. — 86,5 km : Route à g. pour (8 km) *Rgaïa*. — 93,5 km : A dr., sur une colline, petit *marabout de Sidi Regraghi*. — 94,5 km : A dr., au sommet d'un tertre rocheux connu sous le nom d'*El Rorba*, on a reconnu les restes d'un fortin romain pourvu d'une enceinte carrée de 60 m de côté.

97,5 km : On laisse à g. une route pour *Aïn el Assel*, par laquelle on peut rejoindre, en passant par Bougdour (p. 44), la (16 km) route de Tanger à Rabat (V. p. 44 à partir du km 18).

98 km : A dr., anciennes arènes de Tanger. Un peu plus loin, à g., se trouve l'*hôtel Pasadena* (V. renseignements pratiques p. 30).

— 100 km : On entre dans Tanger par la place d'Europe (H.-T. D-4); tourner à dr. dans l'avenue Beethoven, puis à g. dans l'avenue de Madrid. Peu après, on atteint le boulevard Mohammed V; tourner à g. pour parvenir à la place de France (H.-T. B2/3), au centre de la ville.

102 km : **Tanger-centre**, p. 29.

6. — DE CEUTA A RABAT PAR LARACHE

Route. — 337 km; bonne route asphaltée, peu accidentée.

Principales curiosités. — A l'exception de la ville de Tétouan et de la couleur locale de Larache et de Ksar el Kébir, peu de grandes curiosités entre Ceuta et Rabat par Larache.

A **Tétouan** (p. 67), on visitera surtout la *médina* (p. 70), ses souqs et ses vieilles demeures, dont l'ancien foyer musulman (p. 71), on admirera, de l'extérieur, le *minaret* de la mosquée Sidi es Saïdi (p. 71), le *mellah* (p. 70), ancien quartier juif, et le MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE (p. 70).

Entre Tétouan et Rabat, à noter les ruines de *Lixus* (p. 47; intéressantes surtout pour les amateurs d'archéologie), le château de la Cigogne et le Petit Socco à *Larache* (p. 50), le pittoresque quartier de Bâb el Oued à Ksar el Kébir (p. 51), les ruines de *Banasa* (p. 54; au prix d'un petit détour; intéressantes surtout pour les amateurs d'archéologie), la kasba de *Mehdia* (p. 130), près de Kénitra, les *jardins exotiques* (p. 129) près de Boukadel. On visitera Salé (p. 123) à partir de Rabat.

Divers. — Plages à RESTINGA (p. 67; hôtels et bungalows), à *Martil* (p. 67), à *Mehdia* (p. 129), entre Kénitra et Rabat (PLAGE DES NATIONS; p. 58), etc. — Terrains de camping à *Martil* (p. 67), près de *Larache* (Hostal Flora; p. 51), à *Mehdia-Plage* (p. 129). — Bon restaurant : *La Fenière* (p. 57).

DE CEUTA A TÉTOUAN, V. p. 67.

41 km : **Tétouan** (p. 67). Les touristes pressés de gagner Rabat éviteront la traversée du centre de la ville en prenant à g. — 46,5 km : A g. se détache la route de Rabat et de Fès par Ouezzane (V. p. 75) par laquelle on peut également atteindre El Hoceima (V. p. 84).

50,5 km : Route à dr. pour Ksar es Seghir (p. 72). — 56 km : Piste à dr. pour Zinat (p. 72). — 58 km : La route commence à s'élever pour franchir un col dans le massif du Djébel Haouz (838 m). — 64 km : Du haut du col, on découvre un large panorama sur la plaine de Tanger.

72 km : On laisse à dr. la route de Ceuta à Tanger (V. p. 72). — 109 km : Piste à g. pour (1 km) *Souq el Arba Ayacha* (marché le mercredi).

114 km : Route à dr. pour (2 km) *Souq Tnine de Sidi el Yamani*, emplacement de marché (le lundi) d'où l'on peut gagner (7 km) le cercle de pierres (cromlech) de *Msoura* entourant un tertre funéraire de 55 m de diamètre.

123 km : On atteint la route de Tanger à Rabat (V. p. 46 à partir du km 62); tourner à g. pour Rabat.

DE LA BIFURCATION A RABAT, V. p. 46-58.

337 km : **Rabat**, p. 102.

7. — DE CEUTA A RABAT PAR OUEZZANE

Route. — 341 km; bonne route asphaltée; trajet sinueux entre Chéchaouen et la bifurcation où l'on rejoint, au km 216, la route de Tanger à Rabat; en évitant la traversée de Chéchaouen, la distance indiquée ci-dessus sera raccourcie de 5 km; trajet assez pittoresque un peu avant d'arriver à Chéchaouen et jusqu'à Ouezzane, par la haute vallée de l'oued Loukkos.

Principales curiosités. — Les touristes qui auraient l'intention de réserver la visite de Tanger pour le voyage de retour auront intérêt à gagner Rabat en suivant cet itinéraire; tout en passant par Tétouan (p. 67), ils pourront ainsi voir au passage la charmante petite ville de **Chéchaouen** (p. 76). A **Tétouan**, on visitera surtout la *médina* (p. 70), ses souqs et ses vieilles demeures, dont l'ancien foyer musulman (p. 71), on admirera, de l'extérieur, le *minaret* de la mosquée Sidi es Saïdi (p. 71), le *mellah* (p. 70), ancien quartier juif, et le **MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE** (p. 70).

Aux touristes désirant visiter plus en détail, signalons en outre la *médina d'Ouezzane* (p. 77), les ruines de la cité médiévale de *Basra* (p. 78), dont l'intérêt est assez limité, les restes de la ville romaine de *Banasa* (p. 54), au prix d'un détour de 20 km env. (surtout pour les amateurs d'archéologie), la kasba de *Mehdia* (p. 130), près de Kénitra, les *jardins exotiques* (p. 129) près de Bouknadel. On visitera Salé à partir de Rabat.

Divers. — Plages a **RESTINGA** (p. 67; hôtels et bungalows), à *Martil* (p. 67), à *Mehdia* (p. 129), entre Kénitra et Rabat (**PLAGE DES NATIONS**; p. 58), etc. — Terrains de camping à *Martil* (p. 67), à *Mehdia-Plage* (p. 129).

Bons restaurants : *La Fenière* (p. 57) et *L'Auberge Savoyarde* (p. 58).

DE CEUTA A TÉTOUAN, V. p. 67.

41 km : **Tétouan** (p. 67). Une dérivation pour toutes directions permet d'éviter la traversée de la ville qu'on laisse à dr.

46,5 km : On abandonne la route de Tanger et de Rabat par Larache pour prendre à g. celle de Rabat et de Fès par Ouezzane. Peu après la bifurcation, à g., se situe l'emplacement de l'ancienne Tamuda (p. 68). — 47 km : On franchit l'oued Hajra, affluent de l'oued Martil. — 47,5 km : Route à g. pour (5 km) *Torreta Mers*.

Au-delà de cette localité, on peut atteindre par une route en terre le petit port (41 km) d'*Oued Lahou*; marché des Ghomara le mardi. La route sera ultérieurement prolongée jusqu'à Kalah Iris (Torres de Alcalá) en longeant la côte méditerranéenne, au pied de la chaîne du Rif.

52 km : A dr., belle vue sur la vallée de l'oued Hajra. — 54 km : A g., à 1 km se trouve le petit village de *Béni Krich*, au pied de la chaîne des Gorgues, habitée par la tribu des Béni Hozmar. — 60 km : Route à dr. (en terre) pour (18 km) *Tléta des Béni Yder* (marché le mardi) et (38 km) *Moulay Abdessalam ben Mchich*, sanctuaire abritant le tombeau du saint du même nom, célèbre dans tout le Maroc (pèlerinage très fréquenté en mai ou juin).

Moulay Abd es Salam ben Mchich, l'initiateur de la doctrine du chadilisme, est considéré, avec Sidi Ali ben Mohammed ech Chadili et Sidi Mohammed el Jazouli, comme l'un des quatre « pôles » de l'Islam. On le désigne encore sous

le nom de « Maître du Djébel Alam », du nom de la montagne voisine, située à env. 2 km au S.-O. (alt. 1 500 m) et qui a donné son nom aux chérifs de la lignée du saint, les Alamiines. Moulay Abd es Salam, qui mourut en 1188, sous le règne de Yaqoub el Mansour, est le saint patron des Djéjala, c'est-à-dire des montagnes tangéroises.

Les montagnes voisines, à l'E., dont les plus hauts sommets atteignent 1 650 m, sont occupées par les *Béni Hassen*, parlant le dialecte berbère désigné sous le nom de tamazight. Ils appartiennent à la grande tribu berbère des Ghomara, du groupe Sanhadja, qui se convertit assez rapidement à l'islam, vers le début du VIII^e s., lors du passage de Mousa ibn Noceir. Vers 739-740, les Ghomara participèrent à la grande révolte contre le gouverneur arabe de Tanger, en adhérant au kharédjisme. Les Ghomara se soulevèrent à nouveau à la mort du sultan almohade Abd el Mou'min (1163). Son successeur, Abou Yaqoub, dut leur livrer d'après combats jusque dans leurs montagnes pendant quatre ans.

63 km : A dr., on aperçoit le petit barrage sur l'*oued Nakhla* qui alimente un lac artificiel de faible étendue. — 78,5 km : Piste à dr. pour (2,5 km) *Souq el Arba des Béni Hassen* (marché le mercredi). — 93 km : Route à g. pour le barrage de *Talembote* qui se prolonge jusqu'à (env. 50 km) *Oued Lahou* (p. 75).

97 km : On laisse devant soi la dérivation permettant d'éviter la traversée de Chéchaouen lorsqu'on se dirige vers Ouezzane, Kétama ou El Hoceima (il faut compter 10 km de cette bifurcation au point où la route passant par Chéchaouen rejoint cette dérivation).

104,5 km : **Chéchaouen** (hôt. : **Chéchaouen** ou *Parador*, plaza del Maghzen, 37 ch., 37 s. de b., rest., piscine, belle vue sur la montagne et sur la médina; — *Rif*, à dr. sur la rue donnant accès au *Parador*; *V. ci-après*), charmante petite ville de 15 000 habitants environ s'étendant au pied du Djébel ech Chaou, les Cornes, dont les maisons, aussi bien dans la ville moderne, construite par les Espagnols, que dans la médina, sont couvertes de toitures en tuiles donnant à cette agglomération un aspect des plus pittoresques. Charles de Foucauld, qui y passa une nuit en 1883, en fit une description enthousiaste : « elle n'est que vie, richesse et fraîcheur ».

Notes historiques. — Chéchaouen fut fondé en 1471 par Moulay Ali ben Rachid, chérif du Djébel Alam (*V. ci-dessus*), et lui servit de point de départ pour ses attaques contre les Portugais installés à Ceuta et à Ksar es Seghir. Fait prisonnier en 1487 par Don João de Meneses, gouverneur de Tanger, il fut remis en liberté quelque temps après par voie d'échange. Chéchaouen passa plus tard sous l'autorité de la dynastie saadienne (1561). Le *Dar el Makhzen*, construit dans la kasba, fut érigé par Moulay Ismail (1672-1727). La ville fut occupée par les Espagnols le 14 octobre 1920 mais fut restituée au royaume chérifien en 1956.

On atteint Chéchaouen par la ville moderne. On traversera d'abord la *place Hassan II*, ornée de jardins de style andalou, puis l'on continuera dans l'*avenue Mohammed V*. Peu après la place, on remarquera à g. une caserne au-delà de laquelle la route d'Ouezzane s'infléchit vers la dr. On quittera la route à cet endroit pour s'engager tout droit dans une rue menant à la *place el Maghzen*, où se trouve le *Parador* (à dr.). Près de là, à g., se situent une haute tour médiévale et une fabrique-école de tapis.

En prenant à g. sur la pittoresque place el Maghzen, dominée par une petite mosquée, on atteindra une seconde place, rafraîchie par une fontaine et bordée de café maures à dr. et par la *Grande Mosquée*, à g. En prenant à g. la ruelle longeant la Grande Mosquée, on pénétrera dans les *souqs*, très animés le lundi. On parviendra ensuite à l'avenue Mohammed V, près de la caserne, mais l'on reviendra sur ses pas pour s'engager dans une ruelle que l'on aura laissée à dr., à peu près au milieu de la médina. On reviendra ainsi sur la place de la Grande Mosquée.

Outre la Grande Mosquée, Chéchaouen compte encore une dizaine de sanctuaires, en particulier ceux de *Sidi ben Yahia*, fondé en 1592, et de *Sidi el Hadj Chérif*.

Par un chemin assez tortueux se détachant à g. de la route d'accès au Parador, lorsque l'on descend la colline de Chéchaouen, on peut atteindre, à env. 500 m, après être passé devant le marabout de Sidi ben Ali, la source vauclusienne de *Râs el Ma*, qui irrigue de beaux jardins. Près de là, au S.-E., se trouve le *tombeau du Cheikh Sidi Abdallah Habti*, mort en 1555.

Peu après avoir quitté Chéchaouen par la route d'Ouezzane, on jouit d'un très beau panorama sur cette pittoresque bourgade.

112,5 km : On rejoint la route directe; tourner à g. — 113 km : On laisse devant soi la route de Kétama et d'El Hoceima (V. p. 84). La route, souvent tracée en corniche, s'élève à travers le massif rifain. — 131 km : Pont sur l'oued Loukkos qui, jusqu'en 1956, délimita les zones française et espagnole. Peu après le pont, on laisse à g. une route en terre pour (20 km) *Mokrisset*, sur le territoire de la tribu des Mestara.

Au-delà de Mokrisset, cette route difficile mais pittoresque se prolonge jusqu'à (40 km) *Zoumi*, petit centre administratif d'où l'on peut rejoindre (56 km) à Karrouba la route de Ceuta à Fès par Ouezzane (V. p. 80 à partir du km 196).

153,5 km : Emplacement pour pique-niques près d'une fontaine. — 170 km : Devant soi, on jouit d'une belle vue sur Ouezzane, bâtie à flanc de montagne. — 173 km : A g. se détache la route de Fès (V. p. 80).

174 km : **Ouezzane** (hôt. : *Grand Hôtel*, place de l'Indépendance, 15 ch.), ville de 30 000 habitants environ, pittoresquement étagée sur le versant N. du Djébel Bouhelal.

Notes historiques. — Ouezzane doit ses origines à une importante confrérie religieuse, celle des Taïbia, dont la *zawiya* (monastère ou centre de réunion d'une communauté religieuse) fut créée en 1727 par le chérif Moulay Abdallah, descendant d'Idriss II, dans un village qui portait le nom de *Dechra Djébel er Rihan* (village du mont aux myrthes). Bientôt, la maison d'Ouezzane fonda des filiales dans toutes les villes du Maroc et même dans le reste de l'Afrique du Nord.

Située à la limite de l'ancien *bled el makhzen*, c'est-à-dire du territoire relevant de l'administration des sultans, et du *bled es siba* (territoire échappant à l'autorité des sultans), la *zawiya* d'Ouezzane était admirablement placée pour devenir un instrument d'influence politique et religieuse et, en fait, elle devint très puissante.

En partant de la *place du souq* qui s'étend à g. de la route de Rabat au point où elle s'infléchit vers la dr., on atteindra rapidement la *mosquée Moulay Ali Chérif*, puis la *zawiya* (on ne visite pas) dominée par une mosquée dont le minaret octogonal est décoré d'entrelacs et de carreaux de faïence émaillée. Dans ce quartier se trouvent plusieurs vieilles demeures, pour la plupart ornées de *zelliges* (carreaux de faïence émaillée), appartenant aux chérifs d'Ouezzane et à leurs coreligionnaires.

En continuant dans la même ruelle au-delà de la *zawiya*, on parviendrait à la *place Rouïda*, entourée d'ateliers de tisserands, au pied de la *kasba*, le quartier le plus élevé de la ville.

Par une piste difficilement praticable se détachant à dr. de la route de Fès dans la ville nouvelle (V. ci-après), on pourrait se rapprocher du (3 km) sommet du *Djébel Bouhelal*, d'où l'on jouit d'un panorama très étendu sur la campagne environnante et sur Ouezzane.

D'OUEZZANE A MEKNÈS (132,5 km; bonne route asphaltée, parfois assez étroite, en terrain assez peu accidenté). — De la place du Souq, on se dirigera vers Chéchaouen. — 1 km : Prendre à dr. la route de Fès. Peu après, on laisse à dr. la *ville moderne* d'Ouezzane.

4 km : À g. se détache la route de Fès (V. p. 80 à partir du km 177). — 15,5 km : Pont sur l'oued Rdat. — 29,5 km : Route asphaltée à dr. pour (43 km) Mechra bel Ksiri en passant près de Had Kourt (V. p. 59). — 30,5 km : *Aïn ed Deffali*, emplacement de marché à g. de la route (le mercredi).

33 km : La route de Meknès atteint un vaste plateau ondulé et dénudé. — 43, 5 km : A g., curieux hameau dont les maisons sont couvertes de toitures en chaume ou en pisé. — 44 km : Route à g. pour (32 km) Mjara (p. 80). — 46 km : On traverse une belle orangeraié. — 47,5 km : Pont sur l'oued Ouergha, large fleuve descendu du massif rifain et se jetant dans l'oued Sebou près de Khénichet.

49 km : Route à dr. pour (18 km) *Khénichet*, centre agricole (marché le vendredi). — 64 km : Pont sur l'oued Sebou.

85 km : On atteint la route de Rabat à Fès par Sidi Kacem (V. p. 167 à partir du km 156); pour Meknès, tourner à dr. — 94 km : Au col du Zeggota, à 406 m d'altitude (p. 167), prendre à g. la route de Moulay Idriss, tracée sur les pentes rocheuses du Djébel Bou Guenfoud (620 m) qui se relèvent en falaises calcaires. On découvre au S. la vallée de l'oued Khouman, petit cours d'eau prenant sa source dans le massif du Zerhoun.

105 km : A dr., on aperçoit les ruines de Volubilis, le site antique le plus intéressant du Maroc (p. 151). Route à g. pour le *refuge du Zerhoun*. Un peu plus loin se détache, à dr., un chemin carrossable donnant accès à (0,5 km) l'entrée du camp de fouilles de Volubilis. — 107 km : Devant soi, on jouit d'une vue splendide sur Moulay Idriss, au pied du Djébel Zerhoun.

107,5 km : Route à g. pour (1 km) Moulay Idriss (V. p. 161, à partir du km 31 le circuit de Meknès à Volubilis, Moulay Idriss et dans le massif du Zerhoun). — 123,5 km : A dr. débouche la route de Tanger à Meknès.

132,5 km : **Meknès**, V. p. 135.

Suite de l'itinéraire de Ceuta à Rabat par Ouezzane.

— Depuis la place du Souq, s'engager sur la route de Souq el Arba du Gharb. Peu après, on aperçoit, à dr., le pittoresque faubourg de *Kachrîn*, dont les maisons, s'étageant en amphithéâtre, sont couvertes de toitures en chaume.

205 km : A dr., on distingue les vestiges insignifiants de l'ancienne *Basra*, ville fondée au début du IX^e s. par Idriss II et dont le nom rappelle celui de la cité homonyme située en Iraq, sur le Chatt el Arab, près du Golfe Persique.

El Basra est citée au x^e s. par El Muqaddasi parmi les villes les plus importantes du royaume de Fès, mais elle était déjà en ruine. Par contre, le géographe arabe Ibn Hawqal nous la dépeint, vers le milieu du x^e s., comme une ville prospère et puissamment fortifiée. Encore florissante au milieu du xi^e s., au moment où El Bekri la visita, elle était entourée de beaux jardins. Elle est encore mentionnée par Léon l'Africain, au xvi^e s., mais elle devait être déjà bien déchue et ne comptait guère que 2 000 feux.

De nos jours, il n'en subsiste plus qu'une épaisse muraille de moellons, renforcée de tours semi-circulaires et percée de dix portes.

216 km : On atteint la route de Tanger à Rabat (V. p. 53 à partir du km 150 jusqu'à Rabat).

341 km : **Rabat**, p. 102.

8. — DE CEUTA A FÈS PAR OUEZZANE

Autobus. — Nombreux services d'autobus de Ceuta à Tétouan, en 1 h env.; et Tétouan à Fès par Chéchaouen, Ouezzane et Meknès, un service par jour assuré par un correspondant de la *C. T. M.* en 10 h env.

Route. — 331 km; routes asphaltées, assez accidentées depuis Chéchaouen jusqu'à Ouezzane et Fès; beaux paysages de Chéchaouen à Ouezzane et de Karrouba et un peu avant d'arriver à Fès. A noter que l'on peut emprunter jusqu'à Kétama (*V.* p. 86) la merveilleuse route P 39, tracée sur l'arête faitière du Rif, d'où l'on découvre des paysages d'une grande beauté, pour emprunter ensuite la « Route de l'Unité » reliant Kétama à Fès par Taounate (*V.* p. 86); ainsi compris, l'itinéraire de Ceuta à Fès totalise 376 km.

Principales curiosités. — *V.* p. 67 les principales curiosités de Tétouan; au-delà, ne pas manquer de visiter la charmante petite ville de Chéchaouen (*p.* 76).

Aux touristes désirant visiter plus en détail, signalons en outre la *médina d'Ouezzane* (*p.* 77) et la *kasba d'Amargou* (*p.* 82); une route secondaire se détachant peu après Fès el Bali (*p.* 81) permet d'atteindre Ourtzagh (*p.* 81) d'où l'on peut monter, par une mauvaise route, jusqu'au belvédère du *Lallou Outka*, d'où l'on jouit d'une vue exceptionnelle sur le massif rifain (*p.* 81).

Divers. — Plages à *Restinga* (*p.* 67; hôtels, bungalows), *Mdiq* (*p.* 67) et *Martil* (*p.* 67). — Terrain de camping à *Martil* (*p.* 67). — Bon hôtel à Chéchaouen (*p.* 76).

DE CEUTA A TÉTOUAN, 41 km, *V.* p. 67.

DE TÉTOUAN A OUEZZANE, 133 km, *V.* p. 75-77.

173 km : A dr. se détache la route de Rabat par laquelle on peut atteindre (1 km) la médina d'Ouezzane (*p.* 77). — 173,5 km : On laisse à dr. la ville moderne d'Ouezzane. — 177 km : Route à dr. pour Meknès (*V.* p. 78, d'Ouezzane à Meknès).

196 km : A g. débouche la mauvaise route venant du pont du Loukkos par Mokrisset (*V.* p. 77 à partir du km 131). — 199 km :: A dr., route pour (6 km) *Sidi Rédouan* (marché le samedi), hameau situé près d'un marabout, au pied du Djébel Hajer Béni Aïch (510 m d'altitude).

207 km : *Mghila*, village des Béni Mestara, au pied du Djébel Kortéba. — 216 km : *Souq et Tléta*, emplacement de marché (le mardi) de la tribu des Béni Mezguilda. — 224 km : *Mjara*. — 226 km :: On franchit l'oued Ouergha, dont on va suivre la vallée.

239 km : Route à g. pour (7 km) *Tafrannt* par laquelle on peut également atteindre (23 km) *Tabouda*, village de la tribu des Béni Zéroual, l'une des premières à se soulever, en 1925, à l'appel d'Abd el Krim.

Peu après la bifurcation du km 239, un mauvais chemin se détachant à dr. de la route de Tafrannt, conduit à (env. 13 km) *El Bibân*, le point culminant, à 819 m, du Djébel Ouriaghel, où un poste français soutint, pendant 45 jours, un siège activement mené par les Berbères pendant la guerre du Rif, en 1925.

241 km : *Fès el Bali*, petit village situé sur l'emplacement de l'ancienne ville des *Béni Taouda*, fondée durant l'époque almoravide, dans la seconde moitié du XI^e s.

Notes historiques. — Béni Taouda fut fondée en même temps que la forteresse voisine du Djébel Amargou (p. 82) par les sultans voilés du litham, qui vinrent de Lamtounah (les Almoravides), pour leur servir de base d'opération contre les populations du massif du Ghomara. Les Almohades, les successeurs des Almoravides, n'eurent pas moins d'ennuis avec cette belliqueuse tribu et, en 1163, Mourzdagh el Ghomari, révolté contre l'autorité du calife Abd el Mou'min, alors à l'apogée de sa puissance, réussit à s'emparer de Béni Taouda, qu'il mit à sac en tuant la majeure partie de la population. La ville est cependant encore citée en l'an 1003 de l'Hégire (1655), mais elle devait être déjà bien déchue.

Parmi les ruines informes de cette ville ancienne, une seule construction, désignée par les habitants de Fès el Bali sous le nom de *el Hamâm*, se signale aujourd'hui à l'attention. Il s'agit d'un édifice rectangulaire, sans doute une ancienne fontaine almoravide, à trois chambres autrefois dallées de marbre et couvertes de voûtes dont il ne subsiste plus que les supports extérieurs.

DE FÈS EL BALI A OURTZAGH ET AÏN AÏCHA (21 km et 54 km; route asphaltée). — Continuer au-delà de Fès el Bali sur la route de Fès. — 4 km : Tourner à g. sur la route d'Ourtzagh. — 12 km : Pont sur l'oued Ouergha; la route longe la rive dr. du fleuve et une forêt.

21 km : *Ourtzagh*, petit village de 1 000 habitants environ (marché le mercredi) situé au confluent de l'oued Aoulaï, descendu du massif rifain, et de l'oued Ouergha.

Une route se détachant à g., avant le pont sur l'oued Aoulaï, conduit à 14 km) *Ghafsai*, cercle administratif étendant sa juridiction sur la tribu des Béni Zéroual, ainsi que sur les Béni Ouriaghel et les Jaïa. Pendant la guerre du Rif, en 1925, Ghafsai servit de point de rassemblement aux guerriers d'Abd el Krim.

Au-delà de Ghafsai, on peut continuer, par une mauvaise piste, jusqu'au (37 km) *belvédère de Lalla Outka*, montagne culminant à 1 610 m en plein cœur du massif rifain sur lequel la vue est très étendue.

Après la bifurcation de la route de Ghafsai, une route bifurquant à dr. à l'entrée d'Ourtzagh donne accès à *El Kélaa*, poste de contrôle civil implanté sur le territoire de la tribu des Slès (poteries peintes).

On raconte qu'un individu, surnommé Abou et Tiour (l'homme aux oiseaux), vivant dans l'Ouergha, attribua à chacune des tribus du Maroc septentrional un nom évoquant un animal. C'est ainsi que les gens de Larache furent appelés les Béni Arous (ânesse), ceux de Chéchaouen les Akhmas (singe), ceux d'Ouezane les Béni Mestara (sanglier), ceux de Moulay Bouchta les Fichtala (chouette), Slès (courlis) désigna les habitants de l'Ouergha, etc. On explique ces dénominations par le besoin de fixer dans la mémoire populaire les traits saillants du caractère de chaque tribu, ou encore de distinguer les tribus Ghomara des tribus Sanhadja par la désignation d'animaux dont la chair est permise ou défendue.

Au-delà d'Ourtzagh, la route d'Aïn Aïcha (S 304) remonte la vallée de l'oued Ouergha par la rive g., puis par la rive dr., en longeant le Djébel Messaoud (839 m), qui domine la région au S. — 51 km : On atteint la route de Kétama à Fès, dite Route de l'Unité (V. p. 87 à partir du km 89); tourner à g. pour Kétama, à dr. pour Fès et Aïn Aïcha.

54 km : **Aïn Aïcha**, p. 87.

Au-delà de Fès el Bali, la route de Fès se dirige vers le Djébel Amargou que l'on aperçoit devant soi, à dr. — 245 km : Route à g. pour Ourtzagh et Aïn Aïcha (V. ci-dessus).

248 km : A dr. de la route se dressè le Djébel Amargou (alt. 681 m) dont le piton N. est couronné par les ruines d'un ouvrage fortifié, construit vers le milieu du XI^e s. par les Almoravides, et connu sous le nom de *kasba d'Amargou* (du sommet, belle vue sur la vallée de l'Ouergha que l'on domine).

Il subsiste encore une enceinte, de 370 m de pourtour, haute de 5 m, renforcée par douze tours creuses ou pleines. La courtine est percée de quatre portes du côté N.-E. et d'une cinquième, voûtée, à l'O.; cette dernière s'ouvre sur une rampe d'accès, taillée en corniche à flanc de montagne.

A l'intérieur, cette petite forteresse est divisée en trois cours. Celle du S.-E., la plus basse, est pourvue d'une citerne dans laquelle on recueillait les eaux de pluie. La cour du milieu formait un réduit clos, séparé de la cour N.-E. par un mur épaulé par deux tours. Quelques sondages effectués à l'intérieur du périmètre fortifié ont attesté la présence de magasins en sous-sol.

251 km : A env. 1 km à dr. de la route, près du village de Moulay Bouchta, de la tribu des Fichtala, s'élève la *zawiya* (petit mausolée) de *Moulay Bouchta* et de sa fille Aïcha.

Moulay Bouchta, le « dispensateur de pluie », fut primitivement connu sous le nom de El Khammar (l'enivré — de Dieu) du fait qu'il ne jouissait pas de toutes ses facultés. Il n'en fallut pas davantage pour qu'il soit considéré comme un saint par les gens du voisinage. Une année, les Slès, vivant un peu plus au N., dans la vallée de l'oued Ouergha, vinrent lui demander d'intercéder en leur faveur auprès de Dieu afin d'obtenir un peu de pluie pour faciliter leurs labours. La prière ayant été exaucée, le saint homme reçut le surnom sous lequel on le désigne encore aujourd'hui. Moulay Bouchta, qui vivait au XVI^e s., est le patron des musiciens et des chanteurs de la région (mousssem en octobre).

267 km : Route à dr. pour (7 km) *Karia Ba Mohammed* (marché le mardi), cercle administratif contrôlant les tribus Chéraga, Ouled Aïssa et Hajoua. — 277 km : Pont sur l'oued Sebou, important cours d'eau prenant sa source dans le Moyen Atlas, près de Sefrou, et dont les crues sont parfois désastreuses aussi bien pour la route que pour les cultures.

299 km env. : Devant soi, belle vue sur le pays Lemta du haut d'un col s'élevant à 726 m. — 316 km : A dr. de la route, à env. 500 m, se situe, au sommet d'une crête rocheuse, le *marabout de Sidi Ahmed el Bernoussi*, l'un des protecteurs de la ville de Fès.

La goubba du saint est entourée de térébinthes séculaires, arbres sacrés que l'on ne peut abatte, assure la légende, sans encourir de graves dangers. Un important mousssem, fréquenté par les gens de Fès et des tribus environnantes, et même des Aïssaoua et des Hamadcha, a lieu chaque année, en mai, près de la goubba. Sidi Ahmed el Bernoussi fut, au XII^e s., l'élève du célèbre soufi Sidi Ali ben Harazem (p. 191), l'un des maîtres les plus réputés de la mosquée el Qarawiyin à Fès, puis de Sidi bou Médine el Ghouts de Tlemcen, dont il devint le confident et le fidèle compagnon. Tous deux se retirèrent au Lemta pour vivre dans l'isolement et la contemplation. Lorsque Sidi bou Médine se rendit à Tlemcen, Sidi Ahmed el Bernoussi demeura seul dans sa retraite, où il mourut. Le tombeau actuellement visible fut érigé par Moulay el Hassan (1873-1894) et les dépendances par Moulay Abd el Aziz (1894-1908).

318 km : Peu après avoir franchi un petit col à 661 m. d'alt., on découvre à dr. une vue splendide sur la ville de Fès et la plaine du Saïs jusqu'aux montagnes de Sefrou. — 324 km : On atteint la **route du Tour de Fès**; tourner à g. pour la ville neuve (à dr. pour le palais Jamaï; *V.* p. 194).

326 km : Bâb Khoukha (p. 194); deux cents mètres plus loin on laisse à g. la route de Kétama (Route de l'Unité). — 326,5 km : A g., route de Taza. — 327 km : A dr., belle vue sur Fès el Bali. — 329,5 km : Route à dr. de Dar Tazi. — 330 km : On atteint la ville moderne.

331 km : **Fès** (Place Mohammed V), p. 168

9. — DE CEUTA A EL HOCEIMA

Route. — 326 km; dans l'ensemble, route excellente, de construction récente mais très accidentée de Chéchaouen à El Hoceima; entre ces deux localités, la route est tracée sur l'arête faîtière de la chaîne du Rif d'où l'on découvre de merveilleux panoramas, parfois jusqu'au Moyen Atlas et plus rarement sur la côte.

Principales curiosités. — V. p. 67 les principales curiosités de **Tétouan**. Ne pas manquer de faire un petit détour pour aller visiter **Chéchaouen** (p. 76); la beauté des paysages, d'une variété infinie, que l'on admirera depuis la route de Chéchaouen à Kétama et El Hoceima justifie le voyage; les touristes pressés pourront se contenter de la suivre jusqu'à Kétama pour emprunter ensuite la *Route de l'Unité* jusqu'à Fès. Avant de parvenir à Kétama, on traversera de splendides forêts de cèdres.

Divers. — Plages à *Restinga* (p. 67), *Mdiq* (p. 67), *Martil* (p. 67) et à **El Hoceima** (p. 88), station balnéaire en voie de développement. On peut également se baigner et se livrer à de fructueuses parties de pêche sous-marine depuis les petits hameaux de pêcheurs disséminés le long de la côte entre Martil et El Hoceima. — Terrains de camping à *Martil* (p. 67), près du paradord de *Kétama* (p. 86). — Bons hôtels à *Chéchaouen*, *Kétama* et *El Hoceima*.

DE CEUTA A TÉTOUAN, 41 km, V. p. 67.

DE TÉTOUAN A CHÉCHAOUEN, 62,5 km, V. p. 75-76.

Peu après avoir quitté Chéchaouen, on découvre, derrière soi, un beau panorama sur la ville. — 112,5 km : On rejoint la route directe de Tétouan à Kétama; tourner à g. — 113 km : On laisse à dr. la route de Rabat par Ouezzane (V. p. 77 à partir du km 113), par laquelle on peut également atteindre Fès (V. p. 80).

118 km : La route commence à s'élever en remontant la vallée de l'oued Lahou; belles vues derrière soi. — 127 km : On atteint le col de *Bâb Taza*, près du village du même nom (un peu plus loin à g.). Désormais, la route sera tracée sur l'épine dorsale de la **chaîne du Rif**, longue de 300 km environ, s'étendant en arc de cercle, en bordure de la Méditerranée, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à l'embouchure de la Moulouya, aux confins algéro-marocains.

Ce système orographique comprend en réalité deux parties assez distinctes, le *Djébel*, inscrit dans le quadrilatère Tanger-Tétouan-Chéchaouen-Ksar el Kébir, et le *Rif* proprement dit, depuis les environs de Chéchaouen jusqu'à la Moulouya.

La région du Djébel, dont les sommets sont peu élevés, est à la fois soumise aux influences océaniques et méditerranéennes. Elle jouit d'un climat relativement humide et présente donc un aspect assez verdoyant. La population, sédentaire, compte de nombreux agriculteurs qui entretiennent avec soins de petits champs aménagés à flanc de montagnes sur des terrasses, où ils cultivent le blé, le maïs, du chanvre, du coton, des légumes, de la vigne et divers arbres fruitiers. Les maquis des hautes pentes, au-dessus des villages, sont parcourus par des troupeaux de chèvres sous la surveillance de bergers. Les villages se composent de maisons, couvertes de toits de tuiles à deux versants et séparées les unes des autres par des vergers. Le costume est assez remar-

quable : la *djellaba* des hommes, de laine brune et rayée, est particulièrement soignée, jusque dans les coutures, portant un décor original. La *jouta* des femmes est en coton blanc, souvent rehaussé de rayures ou de motifs de couleurs. L'islamisation des tribus du Djébel fut entreprise dès le IX^e s. par les Idrissides, et les sultans almoravides, almohades et mérinides y levèrent d'importants contingents pour mener la guerre sainte en Espagne.

Le Rif proprement dit a des sommets beaucoup plus élevés (Djébel Bouhalla, 2 170 m, Tidighin, 2 456 m); en constituant un écran que les nuages s'amoncelant sur le bassin occidental de la Méditerranée ne franchissent pas aisément, cette barrière montagneuse joue un rôle déterminant sur le climat. C'est ainsi que le versant continental diffère totalement du versant méditerranéen et que, d'autre part, le mode de vie passe de la sédentarité au nomadisme de l'O. à l'E. Par comparaison avec les petits bassins côtiers de l'Ouringa, du Frah, du Ghis, assez bien arrosés, les dômes des Kebdana et des Béni Bou Yahi, entre le Kert et la Moulouya, sont relativement secs, tandis que le Garet, à peu près soustrait à l'influence méditerranéenne, prend l'aspect d'une steppe. Au cœur de ce pays, et sur le littoral accessible depuis peu de temps aux influences extérieures, des tribus comme celles des Béni Ouriaghel, des Bokkoya, des Mtioua, des Tamsaman, des Béni Touzin, etc..., ont parfaitement conservé la langue et les coutumes berbères. Depuis les temps les plus reculés le Rif et ses populations ont constitué une barrière empêchant les communications d'Ouest en Est. Dès l'époque romaine, la Maurétanie Tingitane, inscrite approximativement dans le triangle Tanger (Tingis) — Fès (Volubilis) — Rabat (Sala Colonia), était très probablement sans voie de communication permanente avec la Maurétanie Césarienne, en raison de l'impossibilité d'établir une route à travers le Rif, mais aussi en raison des dangers qui guettaient les voyageurs dans le couloir de Taza, contrôlé par des tribus berbères du Rif et du Moyen Atlas, plus ou moins amies de Rome, et périodiquement envahi par les insaisissables tribus sahariennes qui, par la Hamada du Guir et la vallée de la Moulouya, se répandaient entre les deux Maurétanies romaines.

Plus récemment, l'occupation espagnole fut rendue bien précaire lors de l'insurrection des Rifains, commandés par Abd el Krim qui se proclama « Sultan du Rif » en 1925. Tétouan et Fès furent un moment menacés, et il fallut une action conjuguée des troupes françaises et espagnoles, en 1926, pour venir à bout de la résistance opiniâtre des Rifains et obtenir la reddition d'Abd el Krim aux autorités françaises qui l'exilèrent à l'île de la Réunion. Le réseau routier à travers la partie montagneuse du Rif était pour ainsi dire inexistant, ou tout au moins impropre à la grande circulation automobile, lorsque les Espagnols remirent leur zone d'occupation au Maroc indépendant, en 1956. Depuis cette époque, de gros efforts ont été accomplis pour relier cette province au reste du pays, et la *Route de l'Unité*, tracée de Fès à Kétama, mais aussi la nouvelle route des crêtes concrétisent cette œuvre de réunification.

139 km : *Chérafat*, charmant village dont les maisons à toit de chaume s'étagent à flanc de montagne. — 139,5 km : A g. et à dr. de la route, pittoresques cascades. — 144 km : Pont sur un torrent descendu du Djébel Bouhalla (2 170 m) en suivant un vallon boisé. — 155 km : On entre dans une forêt de yeuses ou chênes nains.

157,5 km : On franchit le col de Bâb Ternén. — 158 km : Splendide panorama à dr.; la vue s'étend jusqu'au Moyen Atlas par temps clair.

160 km : Sur une hauteur, à g. de la route, on aperçoit un groupe de sapins et de cèdres. — 167 km : On traverse une forêt de yeuses et de chênes-lièges. — 172 km : *Bâb Berred*, col à 1 240 m d'altitude au pied du Djébel Tisiren (2 101 m). — 179 km : A g., on découvre la région côtière et la Méditerranée.

187,5 km : Route à g. pour *El Jebha* (46 km), petit hameau de pêcheurs situé près de la Pointe des Pêcheurs, et à dr. pour (8 km) *Tamorot*. — 190 km : A dr. de la route s'étend un autre groupe de cèdres et de sapins. — 191,5 km : *Bâb Besen*, col à 1 600 m d'altitude dans une forêt de cèdres. — 196 km : A g., belle vue sur la côte.

212 km : **Kétama**; à dr. se détache la *Route de l'Unité* donnant accès à Fès (V. ci-après). Immédiatement après la bifurcation, à dr. de la route de Fès, se trouve le *parador* de Kétama (hôt.-rest. ۹۹۹; 28 ch., 16 s. de b.; en cours d'agrandissement), dans un cadre d'une exceptionnelle beauté, en face du Llano Amarillo, vaste alpage où se dressent de robustes cèdres.

Le parador est actuellement l'unique ressource hôtelière d'une station climatique et de sports d'hiver (remonte-pentes à env. 3 km de l'hôtel) qui semble promise à un bel avenir.

DE KÉTAMA A FÈS PAR LA ROUTE DE L'UNITÉ (155 km; route asphaltée sur la majeure partie du trajet; parcours assez accidenté, surtout dans la première partie; beaux paysages). — La route traverse un plateau planté de cèdres s'étendant au pied du Djébel Tidighin (2 456 m). On pénètre ensuite dans une gorge pittoresque.

9 km : *Tléta Kétama*, petit marché du mardi. — 19 km : La route passe sous un tunnel. — 20 km : Belle vue devant soi sur un cirque de montagnes du massif de Kétama, où poussent de nombreux chênes-lièges. — 29 km : A dr., on remarque une petite cascade. — 33 km : On franchit deux petits torrents avant de s'élever pour franchir le col de Bâb Tizi.

37 km : *Ikaouen*. — 38,5 km : Très belle vue à g. sur la vallée de l'oued Sra qui serpente à près de 1 000 m en contrebas. — 45 km : *Bâb Jbah*. — 48,5 km : *El Habra*. — On traverse ensuite plusieurs autres hameaux de montagne entourés de vergers. — 65 km : Route à g. pour Tahar Souq, Boured et Aknoul par le versant S. de la chaîne rifaine (V. ci-après).

Du km 65 à Aknoul (134 km; assez bonne route jusqu'à Tahar Souq, puis très accidentée au-delà). — Peu après la bifurcation on franchit l'oued Sra sur un pont. — 6 km : Route à g. pour Es Sebt, marché du samedi. — 9 km : *Moulvy Aïn Djenân*; on atteint la vallée de l'oued Ouergha.

24 km : On laisse à dr., de l'autre côté de l'Ouergha, le hameau de *Tléta des Béni Oulid* (marché du mardi; poteries berbères). On continue de remonter la pittoresque vallée de l'oued Ouergha, plantée de chênes-lièges, de cèdres et d'yeuses. — 48 km : Maison forestière de Zouawa,

56 km : *Tahar Souq*, village de plusieurs centaines d'habitants et centre administratif de la tribu des Marnissa, dont les terrains de parcours s'étendent dans la haute vallée de l'Ouergha; dans le village on laisse à g. une piste pour le fortin d'El Haddara.

65 km : A dr. débouche une route pour Taza (V. p. 205 en sens inverse). — 95 km : *Boured*, petit hameau dans la haute vallée de l'oued Ouergha, près d'une forêt de chênes verts. Au-delà, la route s'élève pour franchir le *Tizi n'Ouadou*, le *Col du Vent*.

110 km : *El Khémis des Gueznaïa*, emplacement de marché du jeudi situé près d'un bois d'oliviers, à 1 046 m d'altitude, sur la rive dr. de l'oued Ikaouene. — 112 km : *Ajdir*. — 115,5 km : A g. de la route sourd la source d'*Aïn Hamra*. On entreprend ensuite la montée vers le col de Nador.

122 km : On franchit le *col de Nador* (1 460 m d'altitude) près d'un ancien poste militaire. — 131 km : On atteint la route de Nador à Taza (V. p. 91 du Km 60 à Taza à partir du Km 54); pour Taza prendre à dr. ainsi que pour Aknoul; pour Nador et Mélilla, tourner à g.

134 km : **Aknoul**, p. 91.

74 km : **Taounate**, gros et pittoresque village s'étendant sur un plateau dominant la vallée de l'oued Sra, affluent de l'Ouergha, dont les eaux se fraient un passage dans les gorges de Gargara, toutes proches; marché le vendredi; mousem en septembre. — 89 km : Route à dr. pour Fès el Bali (V. p. 81 à partir du km 51).

92 km : *Aïn Aïcha*, gros village sur la rive g. de l'oued Ouergha que l'on aura franchi. — 108,5 km : Route à g. pour (3 km) *Tissa*, centre administratif des tribus Ouled Aliane et Ouled Ryab; marabout de Sidi Mohammed ben Lahcen, saint personnage qui vécut au xv^e s. (mousem en août ou en septembre); non loin de *Tissa*, sur la rive dr. de l'oued Lebene, se trouve une montagne de sel dont les gisements sont exploités.

133 km : *Aïn Kansara*, vieux caravansérai à 374 m d'altitude, près d'une source. — 134 km : Belle vue devant soi sur la vallée de l'oued Sebou vers laquelle on descend. — 145 km : Au loin, on aperçoit la médina de Fès.

146,5 km : On franchit l'oued Sebou sur un pont à huit arches inégales construit vers 1670 sur l'ordre du sultan Moulay Rachid sur la route de Fès à Taza. A la sortie du pont, beau panorama sur Fès, devant soi. — 150,5 km : On laisse à dr. la route du tour de Fès (suivre cette route si l'on désire se loger au palais Jamaï; V. p. 194).

151 km : A g. débouche la route de Taza et d'Oujda (V. p. 197).

155 km : **Fès** (ville moderne), p. 168.

220 km : A g., belle vue sur la région côtière. — 224 km : Route à g. pour (60 km) *El Jebha*. — 227,5 km : On franchit le col de *Bâb Tizichen*, à 1 580 m d'alt. Peu après, on découvre, à dr., la plaine de Targuist. Derrière soi, on distingue le massif du Djébel Tidighîn (2 456 m). — 248,5 km : Route à g. pour (35 km) *Kalah Iris*.

Kalah Iris, autrefois appelé *Torres de Alcalá*, est un village de pêcheurs, dominé par un piton rocheux couronné par les ruines d'une forteresse dont la courtine est renforcée de plusieurs tours.

Kalah Iris est situé non loin de l'ancienne *Badis* qui, au Moyen Age, constituait le principal port de Fès et à laquelle il était relié par une route caravanière. Comme plusieurs autres points de la côte rifaine, le port de *Badis* fut fréquenté dès le xiv^e s. par des navires génois, pisans, vénitiens, marseillais, etc. Les relations commerciales étaient plus particulièrement développées avec Venise, dont la flotte relâchait à *Badis* tous les deux ans. En 1564, les Espagnols reçurent la permission de s'y installer, en échange de l'appui qu'ils avaient apporté, contre les Turcs, au sultan saadien Moulay Abdallah.

Dans la baie de *Kalah Iris*, à environ 100 mètres de la côte, non loin de l'ancienne *Badis*, se trouve *Pilot des Ghomera*, encore appelé *Peñon de Velez de la Gomera*, relié au rivage par un atterrissement. Ce point d'appui fut occupé par Pedro Navarro en 1508, mais les habitants de *Badis* le reprirent aux Espagnols en 1522. Plus tard, en 1554, les Turcs s'y installèrent. Elle devint alors un repaire de corsaires d'où les Turcs et les pirates algérois pouvaient mener de fructueuses expéditions sur les côtes d'Espagne. Le corsaire Yahia Raïs, en quatre ans de piraterie, saccagea plusieurs villes du littoral ibérique et fit plus de 4 000 captifs chrétiens qui étaient ensuite vendus à l'encan sur la place d'Alger. En 1564, les Espagnols tentèrent en vain d'arracher aux Turcs cette base navale. Durant leur protectorat sur la zone N. du Maroc, les Espagnols y installèrent un établissement pénitencier.

254 km : Route à dr. pour (1,5 km) *Targuist*, centre administratif de 1 500 habitants situé dans une haute plaine parcourue par l'oued Ghis, à 1 100 mètres d'altitude.

Le terme de Targuist s'applique également à la vallée supérieure de l'oued Ghis, où poussent l'olivier, l'amandier et le noyer. Targuist fut le dernier refuge d'Abd el Krim et l'occupation de ce village par les troupes françaises, en 1926, détermina le chef rifain à effectuer sa reddition.

254,5 km : A dr., on remarque une mosquée moderne. — 272 km : Belle vue à dr. sur la région côtière formée de plateaux mamelonnés s'abaissant vers la mer. La route commence à descendre vers la plaine d'El Hoceima. — 280,5 km : *Béni Hadifa*. — 309,5 km : Route à g. pour Béni Boufrah et (35 km) Kalah Iris (p. 87).

318,5 km : Belle vue devant soi sur la baie d'El Hoceima où l'on aperçoit le Peñon de Alhucemas, l'une des trois îles de la baie. — 319 km : Route à dr. pour Nador et Méhilla (V. p. 90 à partir du km 7) par laquelle on peut également atteindre le village de vacances du Club Méditerranée (p. 90); tourner à g. pour El Hoceima.

322,5 km : Route à dr. pour (0,8 km) la *Playa Espalmadero* (plage de galets). Peu après la bifurcation, la route s'élève en lacet; vue étendue derrière soi sur la baie d'El Hoceima. — 325,5 km : Route à dr. pour (0,5 km) la *Playa Cala Bonita* (plage de sable).

326 km : **El Hoceima** (ex-*Villa Sanjurjo*), petite ville de 8 000 habitants environ, chef-lieu de province, fondée en 1926 par les Espagnols. Dotée depuis peu d'un hôtel ultra-moderne et d'un ensemble de bungalows (en construction; ouverture prévue pour l'été 1965) s'étagant sur les flancs d'une colline enserrant une petite plage de sable fin, El Hoceima devrait devenir sous peu une station balnéaire de réputation internationale avec un port de yachting. Les fervents de la pêche sous-marine trouveront dans la baie d'El Hoceima des eaux poissonneuses à souhait et les amateurs de navigation à voile un plan d'eau idéal.

Aérodrome : — à 13,5 km par la route de Nador.

Autobus. — *Société Nationale des Transports*, avenue Mohammed V.

Hôtels : — ۴۴۴۴ *Mohammed V* (tél. 333), V. ci-après ((44 ch., 44 s. de b.); bungalows à louer.

El Hoceima, à g. en entrant en ville. *España*, avenue Mohammed V (tél. 5); 19 ch., 6 s. de b.

Florido, plaza del Rif (tél. 30); 13 ch.

Restaurants : — *Hôtel Mohammed V*.

On entre en ville par l'*avenue Mohammed V*. En tournant à dr. peu après, on atteindrait la *Plaza del Rif*, la plus animée d'El Hoceima (petit marché à proximité). A la sortie de la ville se trouve la *place Hassan II*; une rue se détachant à dr. passe devant la résidence du gouverneur et dessert l'hôtel Mohammed V et l'agglomération de bungalows. De la place Hassan II, en continuant tout droit, on parviendra au port qui abrite de nombreux bateaux de pêche.

En louant une barque ou un canot à moteur, on pourra effectuer une excursion jusqu'aux îles de la baie d'El Hoceima, et notamment jusqu'au *Peñon de Alhucemas*, occupé par des casernements.

Notes historiques. — Les îles de la baie d'El Hoceima attirèrent dès le xvii^e s. l'attention des navigateurs européens. Au moment du déclin de la dynastie saadienne, le vice-amiral Lawson songea à y créer un poste (1661). Reprenant un projet de Mazarin, qui y avait envoyé un consul, Colbert, sur la sug-

gestion du chevalier de Clerville, décida de devancer les Anglais ou, à défaut, d'inciter les Espagnols à s'y installer. C'est dans ce but que le duc de Beaufort entreprit de reconnaître l'archipel. Les frères Fréjus, commerçants marseillais, demandèrent ensuite au roi l'autorisation de s'établir dans les îles *Albouzèmes*, avec privilège exclusif du trafic commercial. Une société fut créée à cet effet, mais Roland Fréjus ne put débarquer qu'en 1666. et son voyage, à travers le Rif, pour voir Moulay Rachid à Taza, n'ayant pas donné les résultats escomptés, la compagnie d'Albouzème fut dissoute et remplacée par la compagnie du Levant, en vertu d'une concession qui lui avait été accordée en 1660 par le chérif saadien. L'Espagne avait protesté contre l'établissement français dans les îles et, en 1673, elle s'établit sur le Peñon de Alhucemas.

D'EL HOCEIMA A NADOR ET MELILLA, p. 90.

10. — D'EL HOCEIMA A NADOR ET MELILLA

Route. — 155 km et 169 km; bonne route asphaltée dans une région montagneuse pendant le premier tiers de l'itinéraire.

Principales curiosités. — On peut tout juste signaler la belle *vallée de l'oued Nakour*, que l'on remontera (route dite du *Toboggan*), la *ville haute de Mélilla* (p. 94) et la *route du Cap des Trois Fourches* (p. 92).

D'El Hoceima, on reviendra à la bifurcation des routes de Tétouan et de Nador. — 7 km : Tourner à g. sur la route de Nador. — 7,5 km : Route à dr. pour le cercle d'*Ajdir*, centre administratif de la tribu des Béni Ouriaghel; à proximité, gisements ferrugineux et plombifères.

Notes historiques. — Ajdir est situé non loin de la capitale du petit émirat de *Nal'our*, fondé par Salah ben Mansour en 709, qui servit de refuge aux derniers Idrissides. Au début du x^e s., lorsque les Fatimides de Kairouan devinrent menaçants, l'émir de Nakour rechercha des appuis auprès du calife omeyyade de Cordoue. L'émir fut tué au cours d'un combat, en 917, et sa capitale occupée par les Fatimides, mais les successeurs du disparu la reprirent quelques mois plus tard, grâce au soutien que leur accordèrent les Omeyyades. La ville fut détruite en 1084 par l'Almoravide Youssef ben Tafchîn.

Vers 1216, les Almohades se heurtèrent, près des rives de l'oued Nakour, aux Béni Méri, une tribu surgie des régions présahariennes, qu'ils ne purent vaincre. Cette tribu n'allait pas tarder à s'imposer et à fonder une nouvelle dynastie, celle des Mérinides.

C'est encore à Ajdir que la France favorisa la création, en 1699, d'un nouvel établissement, *Arbosein*, confié pour une durée de 15 ans, par lettres patentes du roi Louis XIV, à Philippe de Savelly et à François Julien, ancien consul à Alep, en Syrie. La guerre de Succession d'Espagne et la maîtrise de la mer acquise par les Anglais ruinèrent ce projet. Au cours du siècle dernier, Ajdir fut si souvent bombardé par les Espagnols, que ses habitants purent réunir, dans l'une de leurs cinq mosquées, des monceaux de boulets et d'obus.

Après l'affaire d'Anoual, en 1921, Ajdir devint le centre de la résistance d'Abd el Krim. Son occupation par les Espagnols, après leur débarquement, en 1925, sur la plage voisine de Cebadilla, fut le prélude de la défaite d'Abd el Krim qui se rendit l'année suivante.

8,5 km : A g., on aperçoit l'îlot du Peñon de Alhucemas (p. 88). — 9 km : Route à g. pour (1,5 km) la *plage Mouyahidin*, où se trouvent les installations du *Club Méditerranée*. — 11 km : Pont sur l'oued Ghis. — 13,5 km : A g. se situe l'aérodrome d'El Hoceima.

16,5 km : On laisse à g. le village d'*Imssouren*, composé surtout d'édifices modernes de style soudanais. — 29 km : La route commence à remonter la pittoresque vallée de l'oued Nakour. — 40,5 km : A dr., on distingue une kasba, juchée sur un piton. — 54 km : On atteint le point culminant de la route dite du *Toboggan*, en franchissant un col. — 55 km : Talamagaït.

60 km : A dr. se détache une route pour Taza (ci-après).

DU KM 60 A TAZA (116 km; route en terre assez bonne). — Peu après la bifurcation, la route longe une forêt, puis commence à s'élever sur les pentes de la chaîne du Rif.

37 km : *Tizi Ouzli*, village de montagne dans la haute vallée de l'oued Kert. — 48 km : On franchit un col à 1 300 m d'altitude; belle vue à g. sur le Djébel Berkane (1 777 m); à dr. s'élève le sommet chauve de l'Achkar, qui culmine à 2 010 m.

54 km : A dr. débouche une route de montagne par laquelle on peut atteindre Taounate (V. p. 86 du km 65 à Aknoul). — 57 km : *Aknoul*, cercle administratif de la tribu des Guzenaïa situé près du marabout de Sidi Aomar. On traverse ensuite une belle forêt plantée de pins d'Alep.

61 km : *Souq et Tléta des Ouled Abdallah* (marché le mardi), où se succèdent des enclos de figuiers de Barbarie et d'aloès entourant des cultures maraîchères et arbustives, et où les roseaux et les trembles se mêlent aux grenadiers, aux oliviers, aux figuiers, aux amandiers et aux poiriers. — 66 km : On franchit le *Tizi N' Taida*, le Col des Thuyas, à 1 063 m d'altitude.

71 km : *Souq el Had des Gueznaïa* (marché le dimanche). — 72 km : *Dar Caïd Medboh*, ancien poste fortifié près de l'oued Broun; petit cimetière militaire français. — 75 km : On franchit le col de *Bâb Termas*, à 880 m d'altitude. On descend peu après dans la vallée de l'oued Larbaa, d'abord couverte d'un maquis où dominent le genévrier et le lentisque, puis de cultures.

97 km : *Bou Kellal*; passage à gué de l'oued Larbaa, puis à nouveau au km 103. On descend vers le couloir de Taza. En face, on aperçoit les montagnes boisées du Djébel Tazekka. — 114 km : On atteint la route de Taza à Oujda; tourner à dr. — 114,5 km : En prenant à g., on parviendra au centre de Taza par l'avenue du Parc des Sports.

116 km : **Taza**, p. 199.

Au-delà de la bifurcation de la route de Taza, on s'engage sur un haut plateau s'abaissant insensiblement vers la baie de Nador. —

81 km : *Midar*, village de montagne (marché le mardi). — 81,5 km : Piste à g. pour (7 km) *Tafersit* (marché les lundi et jeudi).

97 km : *Dar Driouch*; route à g. pour (11 km) *Ben Tieb*; marché du mercredi des Béni Oulichek. — 117 km : Route à g. pour (21 km) *Dar Kebdani*, camp fortifié et emplacement de souq de la tribu des Béni Saïd, en passant par (11 km) *Kandousi*, petit village sur la rive g. de l'oued Kert, en bordure du plateau de Tikermîn.

De Kandousi, on peut gagner (36 km) Nador en traversant les villages de (14 km) *Kaddour*, de la tribu des Béni Sidel (renommée pour ses poteries), et de (26 km) *Segangân*, au voisinage de l'importante exploitation minière de *Béni Bou Yajroun* (ex-San Juan de las Minas), où l'on exploite des gisements de fer et de plomb à ciel ouvert.

119,5 km : *Tistoutîn*; marché du jeudi fréquenté par les Béni Bouyahi et les Metalsa. — 126 km : Route à dr. pour (20 km) *Afso* et (111 km) Guercif, sur la route de Taza à Oujda (V. p. 206 à partir du km 66), en passant par (58 km) *Saka*, petit centre administratif situé à la lisière de la forêt de thuyas du Djébel Masgout.

130 km : *Monte Arruit* (souq le dimanche des Béni Bouyahi). — 139,5 km : Route à dr. pour (42 km) *Mechra Hommadi*, petit village sur la rive dr. de la Moulouya, que l'on franchira à gué pour atteindre (62 km) la route de Taza à Oujda (V. p. 210 à partir du km 146).

En prenant à dr. à 28 km de la bifurcation, on parviendrait à (50 km) *Mechra Kelila*, hameau près d'un important barrage sur la Moulouya. Les eaux accumulées dans le lac artificiel ainsi formé (env. 2 250 000 m³), sont utilisées pour l'irrigation des terres dans la basse vallée de la Moulouya.

142 km : On laisse à dr. la route d'Oujda (*Uxda* en espagnol; V. p. 96). — 143 km : A dr., se trouve la *kasba de Sélouan*, construite vers la fin du xvii^e s. par le sultan Moulay Ismaïl.

Cette petite forteresse est formée d'une enceinte pourvue de créneaux et de meurtrières et renforcée par des tours carrés. Elle fut restaurée par le sultan Sidi Mohammed en 1859, pendant la guerre contre l'Espagne.

150 km : A g., ancienne base militaire espagnole de Nador. — 154,5 km : A g. se détache la route de (9,5 km) Segangân (p. 91).

155 km : **Nador** (hôt. : *Afrac*), petite ville de 10 000 habitants env. située au bord d'une lagune (Sebkha bou Areq), la *Mar Chica* des Espagnols, où l'on projette la construction d'une grande usine sidérurgique qui recevra son minerai de fer des gisements du Rif et du Tafilalet et son charbon des mines de Djérada, dans la région d'Oujda.

159 km : Devant soi, on jouit d'une belle vue sur Méllilla, s'étendant sur une presqu'île. — 164 km : *Poste frontière marocain* de Nador.

Une route se détachant à g. permet d'atteindre (env. 38 km) le *Cap des Trois Fourches*, à l'extrémité de la presqu'île des Guelaïa, hérissée de pics sauvages et dentelée d'une multitude de criques. Mauvaise route à partir de (19 km env.) la bifurcation de Farkhana jusqu'au phare qui se dresse à la pointe N. de la presqu'île.

166 km : *Poste frontière espagnol*.

169 km : **Méllilla** (en arabe : *Mlilya*; en berbère : *Tamlilt*, « la Blanche »), ville de souveraineté espagnole dépendant de la province de Malaga, est située sur la côte E. de la presqu'île des Guelaïa qui s'allonge sur plus de 40 km dans la Méditerranée. Pittoresquement placée, autour de son port franc, sur une pointe s'avancant dans la mer, Méllilla est une cité typiquement andalouse. Sa population, de près de 100 000 habitants, est d'ailleurs presque exclusivement espagnole.

Méllilla fut une ville prospère durant le Protectorat espagnol sur la zone N. du Maroc. L'aménagement du port, commencé en 1912 et terminé en 1914, sa qualité de port franc (depuis 1863), l'exploitation des mines du Rif et la mise en valeur du pays lui valurent un développement très rapide. Depuis l'accession à l'indépendance du Royaume Chérifien, qui priva Méllilla de son arrière pays, la ville a singulièrement décliné. Un nouveau coup lui fut porté, dans le courant de l'été 1962, par l'exode massif des populations européennes de l'Oranie, qui transitaient souvent par Méllilla, ou venaient volontiers s'y approvisionner à bon compte en marchandises détaxées.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Compagnie aérienne : — *Iberia* (Lineas Aereas de España), avenida del Generalísimo Franco (Pl. *h* en B-1; tél. 15-07).

Compagnie maritime : — *Trasméditerranéa* (6 services par semaine à destination de Malaga; trajet en 9 h 30 env.), Marina, I (tél. 19-93).

Office du Tourisme : — *Délégation de l'Information et du Tourisme* (Pl. *a* en C-3), paseo del General Macias (tél. 14-93).

Hôtels : — *Rusadir* (Pl. *b* en C-2), calle del Teniente A. de Mera (tél. 17-93).

Cazaza (Pl. *c* en A-2), calle Primo de Rivera, 6 (tél. 23-81).

España (Pl. *d* en B-2), calle del General Chancel, 10 (tél. 35-56).

Nacional (Pl. *e* en A-2), calle Primo de Rivera, 10 (tél. 22-66).

Restaurants : — *Metropol* (Pl. *f* en A-2), plaza de España. — *Victoria* (Pl. *g* en A-2), calle del General Prim.

P. et T. : — Poste centrale (Correos y Telegrafos; Pl. B-2), calle Pablo Vallesca.

Banques : — *Central*, calle del Ejército Español, I. — *de España*, plaza de España.

Consulats : — *France*, calle del Teniente Coronel Seguí, 3 (tél. 14-30). — *Italie*, carretera Alfonso XII (tél. 13-57).

HISTOIRE.

Mélilla occupe l'emplacement de l'antique *Rusaddir*, comptoir commercial fondé par les Phéniciens de Tyr qui passa ensuite au pouvoir des Carthaginois, puis des Romains. Au 1^{er} s. de notre ère, l'empereur Claude promut la ville au rang de colonie romaine, ce qui lui valut certains privilèges, notamment dans les domaines financier et juridique, et d'être administrée par des magistrats élus.

Les Vandales y passèrent vers 430, au cours de leur marche vers l'E. de l'Afrique du Nord. Au 6^e s., après la défaite des Vandales, elle entra dans l'orbite byzantine, puis fut occupée par les Goths. La ville fut détruite lors de la deuxième invasion arabe, celle de Mousa ibn Noceir, vers 705. Le site resta désert pendant environ deux siècles, puis fut pourvu d'une garnison omeyyade par le calife de Cordoue Abd er Rahman III. Les derniers Idrissides s'y installèrent en 1067, mais ils en furent délogés par l'Almoravide Ibn Tachfin. Elle était alors reliée à Sijilmassa, la grande cité du Tafilalet, par une piste caravanière qui suivait la vallée de la Moulouya. Les Almohades s'en emparèrent en 1142, lors de la ronde armée que le sultan Abd el Mou'min effectua dans le N. du Maroc. Les Mérinides la leur enlevèrent en 1272. Elle devint alors l'un des ports de Fès et de Taza et noua des relations commerciales avec Gènes, Pise, Venise, Marseille, la Catalogne et l'Aragon.

Elle déclina par la suite et était presque abandonnée lorsque Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille incitèrent le duc de Medina Sidonia à l'occuper. Don Pedro Estopiñan l'enleva en septembre 1497 avec un contingent de 700 hommes et l'appui d'une flotte qui devait participer au deuxième voyage de Christophe Colomb en Amérique. Son histoire ne fut plus dès lors qu'une longue suite de sièges et de blocus. Le plus important d'entre eux fut réalisé par Sidi Mohammed ben Abdallah en 1774, avec une troupe de 40 000 soldats. Mélilla commença à se développer après la conquête, en 1909, de vastes territoires autour de la ville. Les résultats de cette campagne faillirent être compromis lorsque, répondant en 1921 à l'appel d'Abd el Krim, les Rifains se soulevèrent. Mélilla, considérée par l'Espagne comme un territoire de souveraineté nationale, ne fut pas remise au Maroc en 1956.

VISITE DE LA VILLE.

Après le passage de la frontière et la traversée des faubourgs, on entrera dans la ville près de la **plaza de España** (Pl. B/C-3). En continuant tout droit, sans pénétrer sur la place, on longera le *port*, régulièrement desservi par la compagnie Trasmediterranea. Le *môle Santa Bárbara*, qui protège le port au S., est spécialement aménagé pour le chargement des minerais de plomb et de fer provenant des gisements de San Juan de las Minas (Béni Bou Yafroun).

A l'extrémité du *paseo del General Macias*, large boulevard tracé en bordure du port, on parviendra au pied du *quartier de Medina Sidonia*, qui constitue la ville haute. Cette pittoresque petite cité dans la ville est entourée de murailles élevées au début du XVI^e s. et remaniées à plusieurs reprises par la suite. Un escalier, situé près du port, donne accès à une petite place d'armes le long de laquelle se dressent une église et une ancienne caserne. Depuis la terrasse, s'étendant au S. de cette place, on jouit d'une vue étendue sur le port. En faisant le tour des remparts, on atteindra le *musée municipal* (Pl. D-1/2), installé dans une partie de la forteresse (ouv. t. les j. sauf le lundi de 10 h à 13 h et de 16 h à 18 h; entrée payante). Il renferme de la céramique punico-romaine, découverte dans une nécropole du Cerro San Lorenzo, ainsi que divers instruments lithiques d'époque néolithique et quelques documents concernant l'histoire de la ville.

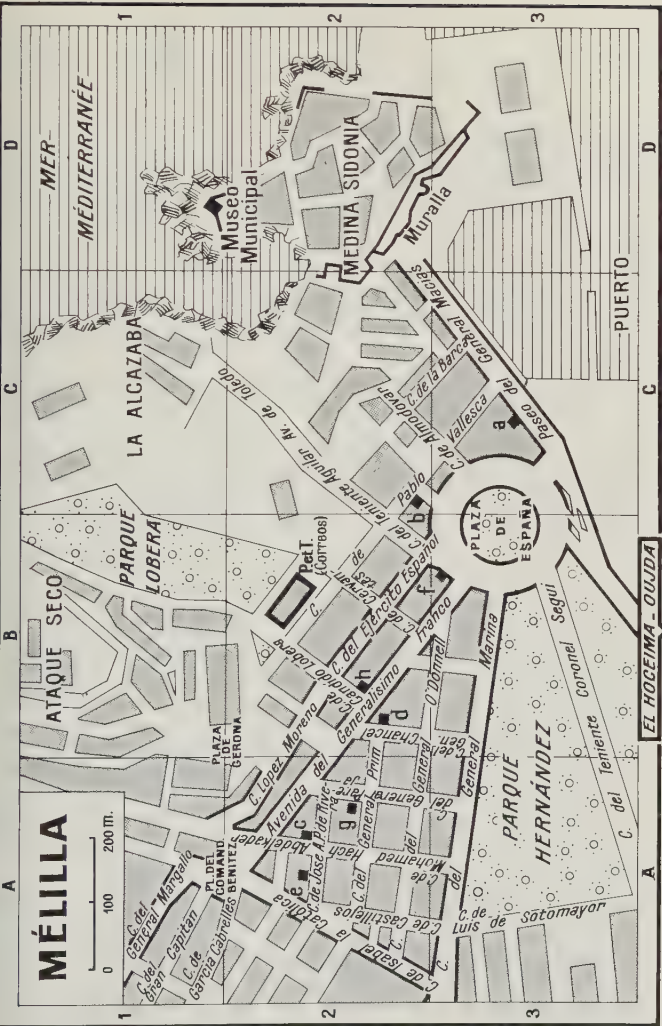
On reviendra ensuite vers la plaza de España, vaste place circulaire bordée par divers édifices modernes, depuis laquelle on peut pénétrer dans le *parc Hernández* (Pl. A/B-3), le plus beau de la ville, qui est planté de magnifiques palmiers et d'araucarias.

Sur la place d'Espagne débouche l'*avenida del Generalísimo Franco*, l'artère la plus animée de la ville, qui se transforme en lieu de promenade à la tombée de la nuit.

De Mélilla, on peut gagner directement le Cap des Trois Fourches (p. 92), situé à 26 km, en passant par le poste frontière établi à la lisière de la ville.

MÉLILLA

0 100 200 m.



MER
MEDITERRANÉE

LA ALCAZABA

PARQUE
LOBERA

ATAQUE SECO

MUSEO
MUNICIPAL

MEDINA SIDONIA

Muralla

PUERTO

PLAZA
DE
ESPAÑA

PARQUE
HERNANDEZ

EL HOCEIMA - OUJDA

D

C

B

A

1

2

3

D

C

A

1

2

3

11. — DE MELILLA A OUJDA

Route. — 156 km ; bonne route asphaltée.

Principales curiosités. — Les touristes se rendant de Mélilla à Oujda ne manqueront pas d'effectuer l'excursion dans les *gorges du Zegzel*, la seule curiosité que l'on puisse mentionner au cours de cet itinéraire. Belle plage de sable fin à *Saïdia* (p. 97).

DE MELILLA A LA BIFURCATION DES ROUTES D'EL HOCEIMA ET D'OUJDA, V. p. 92 en sens inverse, du km 169 au km 142.

27 km : Prendre à g. la route d'Oujda (*Uxda* en espagnol). — 53,5 km : Route à dr. pour (35 km) Mechra Hommadi (p. 91) et (43 km) Mechra Kelila (p. 92). Un peu plus loin, on laisse à g. le village de *Zaio*.

66 km : *Mechra Saf Saf* ; on franchit la *Moulouya*, l'un des plus importants fleuves marocains, qui prend sa source au cœur du Moyen Atlas.

Le débit moyen du fleuve, à cet endroit, est de 30 m³/sec., mais il peut varier entre 3 m³/sec. à l'étiage et 200 m³/sec. en période de crue. La construction du barrage de Mechra Kelila, dont la mise en eau sera effective en 1965, constitue un premier pas dans la régularisation du débit de ce fleuve.

La vallée de la Moulouya a souvent joué un rôle capital dans l'histoire du Maroc. C'est par ce vaste couloir naturel que surgirent, dans les zones à populations sédentarisées, les tribus nomades des régions présahariennes et sahariennes. L'existence de cette voie d'invasion rendit toujours précaires, à l'époque romaine, les communications entre la Maurétanie Césarienne, à l'E., et la Maurétanie Tingitane, à l'O. En raison de ce danger d'invasion toujours latent, les Romains négligèrent, semble-t-il, la route naturelle qui empruntait le couloir de Taza et permettait des liaisons commodes entre l'E. et l'O. du Maghreb.

A l'époque islamique, la vallée de la Moulouya constituait encore une sorte de *no man's land*, isolant le Maroc du reste du Maghreb, et que seuls les plus puissants souverains de l'Afrique du Nord se permirent de franchir pour étendre leur domination au-delà ou en deçà du fleuve. Au XIII^e s., c'est par la vallée de la Moulouya qu'apparurent dans le Maroc les Béni Méri. Ils battirent, sur ses rives, à plusieurs reprises, les Almohades, auxquels ils finirent par se substituer, en fondant la dynastie des Mérinides.

86,5 km : A dr. se détache une route pour Taforalt, par laquelle on peut également atteindre les gorges du Zegzel (itinéraire recommandé ; ci-après).

DU KM 86,5 A BERKANE PAR LES GORGES DU ZEGZEL (30 km ; route asphaltée ; à Berkane, on retrouvera la route directe de Mélilla à Oujda). — Peu après la bifurcation, la route s'élève dans une région boisée. — 9,5 km : On laisse devant soi la route pour (1,5 km) *Taforalt*, centre d'estivage, dans le massif des Béni Snassen, d'où l'on découvre un beau paysage ; marché le mercredi.

De Taforalt, on peut rejoindre à (34 km) El Aïoun (V. p. 210 à partir du km 166,5) ou à (39 km) Sidi Soltan (V. p. 210 à partir du km 208, 5), la route de Taza à Oujda.

Dans les environs de Taforalt, ainsi que dans les gorges du Zegzel, se trouvent de nombreuses grottes qui ont fait l'objet d'investigations archéologiques (Cf. Mlle D. FEREMBACH, *La Nécropole épipaléolithique de Taforalt, Étude des squelettes humains*, Casablanca, 1962).

Peu après s'être engagé sur la route de g., on pénètre dans une gorge boisée et sinueuse où coule l'oued Tghasrout. — 12,5 km : Devant soi, belle vue sur le *massif des Béni Snassen*, du nom d'une puissante tribu, d'origine zénète, installée dans cette région avant l'avènement de l'Islam, et qui vécut longtemps plus ou moins indépendante des différents maîtres du Maghreb. Moulay er Rachid, le fondateur de la dynastie alaouite, y trouva de précieux appuis qui lui permirent de triompher de ses adversaires.

15 km : Depuis la route, on jouit d'une très belle vue sur une impressionnante faille rocheuse où l'on va descendre. — 17 km : A dr., un chemin donne accès à la *grotte du chameau*, encore appelée *grotte de Tghasrout*, où l'on peut voir des stalactites géantes et une stalagmite, affectant vaguement la forme d'un chameau, qui aurait le pouvoir de guérir la stérilité. Près de là se situe la *grotte de Bou Rebah*, qui comprend plusieurs salles naturelles.

18 km : On franchit à gué le Zegzel; splendide paysage de montagne tombant en falaises à dr. On suit ensuite les **gorges du Zegzel**, d'abord occupées par d'innombrables vergers et orangers.

18,5 km : A dr., se détache une piste de montagne, tracée sur le versant méridional du Djébel Tazarourt, dans le massif des Béni Snassen, qui conduit à (22 km) *Ain Almou* et permet de rejoindre (56 km) la route de Méllilla à Oujda (V. p. 98 à partir du km 132,5).

Après cette bifurcation, la route traverse plusieurs fois l'oued Zegzel, dont les gorges deviennent plus encaissées. — 21,5 km : *Takerboust*, petit village entouré d'orangers. — 26,5 km : On sort des gorges du Zegzel pour atteindre la plaine de Berkane. — 29,5 km : On rejoint la route directe de Méllilla à Oujda.

30 km : **Berkane**, ci-après.

Peu après la bifurcation de la route de Taforalt, on laisse à dr. le massif des Béni Snassen. — 96 km : A dr. débouche la route des gorges du Zegzel (V. ci-dessus, en sens inverse à partir du km 29,5).

96,5 km : **Berkane** (hôt. : ¶¶ *Laetizia*, 13 ch., 11 s. de b.), centre agricole et vinicole (vins des Béni Snassen), de près de 10 000 habitants, de fondation récente. Dans le bourg, on laisse à g. une route pour (17 km) *Ain ez Zbda* par laquelle on peut atteindre (35 km) Saïdia en longeant une belle plage.

97,5 km : A la sortie de Berkane, route à g. pour (20 km) *Saïdia* (hôt. : ¶ *Select*, 20 ch., 1 s. de b.), station balnéaire près d'une longue plage de sable fin.

On peut également y voir une ancienne kasba érigée sous le règne du sultan alaouite Moulay el Hassan à la fin du XIX^e s. Elle est actuellement occupée par des villageois.

98 km : A dr., club culturel de Berkane (piscine, tennis, rest.). — 106 km : *Ain Reggada*, petit hameau près d'une kasba construite par Moulay Ismaïl, vers la fin du XVII^e s., pour contenir les Béni Snassen dans leurs montagnes.

En 1948, on mit au jour, près d'Aïn Reggada, une table d'autel du iv^e ou du début du v^e s., aujourd'hui déposée au musée archéologique de Rabat (Cf. R. THOUVENOT, *B. C. T. H.*, 1949, p. XXII et J. BOUBE, *Table d'autel paléochrétien*, *B. A. M.*, t. IV, 1960, p. 513-519).

119 km : On laisse à g. le gros village d'*Ahfir* (ex-*Martimprey-du-Kiss*, centre agricole fondé en 1910 (marché les lundi et jeudi).

La route donnant accès à ce bourg conduit également à (20 km) Saïdia (p. 97).

132,5 km : Route à dr. pour (17 km) *Aïn es Sfa*, ancien camp au pied du massif des Béni Snassen; par cette route, on peut atteindre les gorges du Zegzel en passant par Aïn Almou (piste de montagne difficilement praticable; *V. p.* 97).

144,5 km : A g., aérodrome civil des Angads.

156 km : **Oujda**, importante ville de 130 000 habitants située à 550 m d'altitude, dans la plaine des Angads, chef-lieu de province, est un centre commercial et de transit très actif non loin de la frontière algéro-marocaine. Bien que Oujda fût fondée à la fin du x^e s., elle fut si souvent disputée entre les différents maîtres du Maghreb qu'elle ne conserve plus que de rares vestiges de son passé. Au centre, se trouve une médina grouillante de vie, surtout dans les parages de la rue de Marrakech et de la Porte Sidi Abd el Wahab.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Aéroport : — A 11, 5 km par la route de Mélilla (p. 98; tél. 32-61).

Compagnie aérienne : — *Royal Air Maroc*, rue Abou Jdabar bou Attia (tél. 39-63 et 64).

Gare : — Boulevard Zerktoni (Pl. A-2); tél. 27-01.

Autocars : — Gare C. T. M., rue Sidi Brahim (tél. 20-47).

Office du Tourisme : — Délégation de l'O. N. M. T., boulevard Allal ben Abdallah (tél. 24-11).

Hôtels : — ☞☞☞ *Terminus* (Pl. a en A-2/3), place Pierre Semard (tél. 32-11 et 12); 40 ch., 30 s. de b.

☞☞☞ *Lutetia* (Pl. b en A-3), 69 boulevard Hassan el Oukili (tél. 33-65); 40 ch., 13 s. de b., 27 douches.

☞☞ *Grand* (Pl. c en B-2), 50 ch., 20 s. de b.

☞ *de l'Oasis* (Pl. d en B-2), boulevard Mohammed V (tél. 32-14); 23 ch.

☞ *Royal*, 13 boulevard Mahommed Zerktoni (tél. 22-84); 20 ch., 1 s. de b.

Restaurants : — outre ceux des principaux hôtels, *La Coupole*; boulevard Mohammed V. — *Bertrand*, à l'angle du boulevard Mohammed Zerktoni et du boulevard Allal ben Abdallah.

Banques : — *B. N. C. I.*, boulevard Mohammed V. — *Commerciale du Maroc*, avenue d'Anoual. — *Crédit Lyonnais*, place du 16 Août 1953.

Agence de voyage : — *Wagons-Lits Cook*, boulevard Mohammed V (Pl. e en B-2).

Consulats : — *Espagne* (tél. 21-35). — *France* (tél. 33-53).

NADOR MELILLA

TELEMEN

Hôpital

PL DE L'HÔPITAL
Rue Larrey
Rue de Zélagé
Rue de S. PICHON

Boulevard de Reaumur
Rue de Berthelot
Rue de Berkant
Rue de Mohammed

Rue de Rifi
Boulevard de Verdun
Rue de Saïgon
Rue de Rabat

Palais de Justice
Marche
Douane
Gare

H. de Ville
Pet. T.
16 AOUT 1953

Rue de Casablanca
Rue de Kenitra
Rue de Figuig
Rue de Marrakech

Boulevard Zerkouni
Boulevard Mohammed V
Boulevard de l'Abdallah

Bab O. Amrane
Marchés Municipaux
Souk Bab S. Ab. el Wahab

MÉDINA Qaysariya
Eglise
Mosquée

Collège
Trésor Bab S. Aïssa
Av. Pasteur

Kasba
Cours Maghreb el Arabi
Infirmierie
Travaux Publics

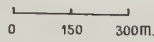
Rue Mohammed
Rue Jules Ferry
Rue de Mohammed ben Abdallah
Rue de Jules Gravier
Rue du C. Lamoricière

Rue de Sidi Yahia
R. Eugène Etienne
R. du Parc
Rue du Ras
Rue du Parc

Pet. T.
PL DE LA VICTOIRE

Gendarmérie

OUJDA



Sidi Yahia

BERGUENT - TAZA



HISTOIRE.

Au cours d'un recensement des anciens villages fortifiés situés dans la région montagneuse du Râs Asfour, J. Marion a démontré l'importance du peuplement de la plaine d'Oujda avant l'avènement de l'Islam. Dans le mode de construction de certaines demeures apparaît une nette influence venue de l'extérieur, probablement due à la présence de Rome dans cette partie de l'Afrique du Nord. On sait, en effet, qu'il existait un poste romain à Marnia, non loin d'Oujda, au moins dès 217 ou 218 ap. J.-C.

Oujda, la première ville importante de la plaine du même nom, ne fut pas fondée avant 994, par Ziri ibn Attia, qui y établit sa cour et en fit la capitale de ses Etats. Pendant près de 80 ans, elle fut ainsi le siège de la dynastie zénète des Magrawa, pasteurs nomades qui étendirent leur domination jusqu'à Sijil-massa, dans le Tafilalet. Ce royaume fut détruit vers 1070 par l'Almoravide Ibn Tachfin, en même temps que les Béni Snassen étaient soumis. Oujda passa ensuite au pouvoir des Almoahades, vers 1206, qui l'entourèrent d'un rempart. Plus tard, les Mérinides et les Ziyanides de Tlemcem se la disputèrent farouchement. Après avoir été ravagée par le Mérinide Abou Youssef Yaqoub, en 1271, elle revint encore entre les mains des Ziyanides, qui en furent chassés en 1296 par Abou Yaqoub. Les fortifications furent relevées et la ville fut dotée d'une kasba, d'un palais, d'une mosquée et de bains. Au printemps 1352, une puissante armée mérinide écrasa, dans la plaine d'Oujda, les forces arabes zénadiennes de Tlemcem. Mais déjà la plaine d'Oujda avait été transformée à l'état de steppe inculte par les Arabes hilaliens et Ma'qil, qui détruisirent la vie sédentaire des Berbères installés dans la région.

Les Chérifs saadiens et alaouites, puis les Turcs d'Alger, en furent alternativement les maîtres. Moulay Ismail, en 1690, et Moulay Sliman, au début du XIX^e s., l'arrachèrent aux Turcs. Elle fut ensuite occupée par les troupes françaises, en 1844, en représailles des secours fournis par le sultan Moulay Abd er Rahman à l'émir Abd el Kader, puis à nouveau en 1857 et enfin le 29 mars 1907, jusqu'au moment où le Maroc acquit son indépendance.

VISITE DE LA VILLE.

L'agglomération d'Oujda se compose de deux parties distinctes, la *médina* et la ville nouvelle, construite durant le Protectorat français tout autour de la vieille cité.

On entrera en ville par le *boulevard d'Ahfir*, qui aboutit au *boulevard Mohammed Derfoufi* (ex-*boulevard Foch*), dans lequel on tournera à dr. Après avoir laissé à dr. le Palais de Justice, on atteint le *boulevard Zerktouni* (ex-*boulevard Carnot*), qui conduit à la gare (à dr.) et à l'ancienne place de France (à g.), établie à la lisière de la médina.

Depuis la place, en s'engageant dans l'ancienne rue Bugeaud, on traversera la médina d'O. en E. Par la *rue El Mazouzi*, on parvient sur la *place du Souq el Ma*, la place du Marché de l'Eau, que domine, le minaret de la *mosquée de Sidi Oqba*, construite en 1917.

Cette place doit son nom au fait qu'elle se transformait, autrefois, en lieu de vente de l'eau d'irrigation dont les propriétaires et locataires de jardins et de vergers avaient besoin. Le prix de cette eau variait de quelques centimes à plusieurs centaines de francs l'heure selon les saisons.

De la place, une ruelle tortueuse aboutit à *Bâb Ouled Amrân*, percée dans les remparts.

Au-delà de la place de Souq el Ma, la rue El Mazouzi se prolonge par la *rue des Marchés*, bordée de petites boutiques, puis par la *qaysariya* (kissaria), sorte de grand fondouq où se trouve une quarantaine de magasins.

De la qaysariya, on peut gagner, en passant devant la *Grande Mosquée* (entrée rigoureusement interdite), fondée à la fin du XIII^e s. par le sultan mérinide Abou Yaqoub, la *kasba* (Pl. B/C-3) et *Bâb Sidi Aïssa*, ou Porte de Fès.

On sortira plutôt de la médina en se dirigeant vers *Bâb Sidi Abd el Wahab* (Pl. C-3), la porte la mieux conservée de la ville et le seul monument accessible vraiment digne d'intérêt.

En prenant à g., on parviendra sur la *place du Maroc* (Pl. C-2), puis l'on s'engagera dans la *rue de Marrakech*, bordée de cafés maures, qui se termine sur la *place du 15 Août 1953*, que longe le *boulevard Mohammed V*, la principale artère d'Oujda. En tournant à g. dans ce boulevard, on reviendrait vers l'ancienne place de France, point de départ de la visite de la médina.

ENVIRONS — A 6 km au S.-E. d'Oujda (sortir de la ville par le *boulevard de Sidi Yahia*; Pl. B-4), se trouve, dans une petite oasis, le *marabout de Sidi Yahia*, le saint patron d'Oujda, invoqué à la fois par les musulmans, les juifs et les chrétiens. Selon la tradition populaire, ce serait le St Jean de la Bible, qui aurait prédit la venue du Christ. Son lieu de sépulture est incertain; les uns prétendent qu'il est enterré sous de grands arbres, aujourd'hui recouverts de chiffons, les autres dans le marabout, où l'on sacrifie des animaux. Dans la même oasis on compte encore la *tombe de Bouchikhi*, qui aurait la vertu de faire disparaître les rhumatismes, la *koubba de Sidi Mohammed ben Taleb*, les *ermitages de Moulay Abd el Kader el Jilali, de Sidi bel Abbas es Sebti* (p. 263) et de *Sidi bou Médine el Ghouts*, sous d'énormes troncs de palmiers. On distingue encore le puits dans lequel, assure la légende, Sidi Yahia tirait son eau de boisson avant le jaillissement des sources sur la terre, et *Ghar el Houriyat*, la Caverne des Houris, qui serait hantée par les célèbres créatures de l'au-delà promises à tout bon musulman.

D'OUJDA A TAZA, p. 206-210 en sens inverse; — A FIGUIG, p. 374.

12. — RABAT ET SES ENVIRONS

Principales curiosités. — On ne manquera pas de parcourir la *médina* (p. 109), de visiter la *KASBA DES OUDAÏA* (p. 113) et son musée d'art musulman, les ruines de la *mosquée Hassan* et son minaret, dit *Tour Hassan* (p. 116), le *MUSEE ARCHÉOLOGIQUE* (p. 118) en prélude à la visite de la nécropole méridionale de *Chella* (p. 121), où l'on a dégagé les restes de la *cité romaine* (Sala Colonia; p. 122) qui s'élevait près de la rive g. du Bou Regreg.

A *Salé*, qui aujourd'hui constitue un faubourg de Rabat, on visitera surtout la *médina* (p. 124), où travaillent de nombreux artisans, et la *MÉDERSA D'ABOU EL HASSAN* (p. 126), ancienne école de théologie coranique.

Dans les environs de Rabat, si l'on dispose d'un peu de temps, et d'une voiture, on visitera les *jardins exotiques de Bouknadel* (p. 125) et la *kasba de Mehdia* (p. 130).

Dans l'enceinte du Méchouar (p. 118), où se trouve le palais royal, *cérémonie de l'envoi des couleurs*, à 10 h 45 devant la caserne de la Garde, et, surtout, lorsque le roi réside à Rabat, cortège solennel, le vendredi à 12 h 30 env., du souverain se rendant et revenant de la mosquée qui se dresse au centre du Méchouar.

Plages. — *Des Nations* (p. 129), de *Mehdia* (p. 129), *Témara* (p. 128). *Skhirat* (p. 129), des *Sables d'Or* (p. 128), etc.

RABAT, capitale du Royaume chérifien, siège du gouvernement, est une agréable cité, de 250 000 habitants environ, située près de l'embouchure de l'oued Bou Regreg, en face de Salé qui occupe la rive dr. du fleuve. A la vieille *médina*, grouillante de vie et riche en couleur locale, s'oppose la *ville nouvelle*, urbanisée dès l'établissement du Protectorat français, et qui n'a pas cessé de se développer jusqu'à nos jours. Rabat est cependant restée une ville d'aspect provincial, surtout si on la compare à Casablanca, la capitale économique du Maroc.

La ville moderne, aux larges artères parfois bordées de galeries dans les rues les plus achalandées, comme par exemple dans l'avenue Mohammed V, s'étale largement entre l'Océan et la falaise d'où l'on domine la basse vallée du Bou Regreg. Peu de grandes constructions, et le minaret de la mosquée Hassan, haut de plus de 44 mètres, jaillit au-dessus des toits de la ville, rappelant que Rabat faillit devenir, dès la fin du XII^e s., la capitale du Maroc. En fait, elle dut attendre la fin du XVIII^e s. pour devenir la quatrième des villes *makhzen*, c'est-à-dire capitale d'empire, après Fès, Marrakech et Meknès, après avoir vécu, au XVII^e s., la tumultueuse aventure de la « République du Bou Regreg ». Cette république, véritable association de pirates, rendit célèbre en Occident le nom de Salé. Ce n'est d'ailleurs pas dans la ville voisine de la capitale marocaine qu'il conviendra de rechercher les souvenirs de ces temps agités, mais bien à Rabat, dans la *kasba des Oudaïa* et son quartier satellite de la médina.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Aéroport : — *Rabat-Salé*, à 11 km de Rabat par la route de Meknès (tél. 221-84).

Gares : — *Centrale*, av. Mohammed V (H.-T. C-4; tél. 232-30). — *Agdal* (Pl. A-5; tél. 253-85).

Compagnies aériennes : — *Air France*, 281 av. Mohammed V (tél. 320-32). — *Royal Air Maroc*, angle av. Mohammed V et av. El Emir Moulay Abdallah (tél. 246-04).

Autocars : — agence de la *C. T. M.*, boulevard Hussein I^{er} (tél. 215-21); *gare routière* (H.-T. C-2/3), boulevard Ibn Yassir.

Office du tourisme : — Direction de l'*O. N. M. T.* (H.-T. a, en D-3), rue Maurice Pascoût (tél. 212-52); bureau de renseignements à la gare (H.-T. C-4).

Syndicat d'Initiative : — Rue Patrice Lumumba (H.-T. p, en D-3).

Hôtels¹ : — **TTTTT** *Tour Hassan* (H.-T. c, en D-3), avenue Abd erRahman Aneggaï (tél. 214-01); 171 ch., 171 s. de b., rest., night-club, piscine (en construction).

TTTTT *Balima* (H.-T. b, en C-3), avenue Mohammed V (tél. 276-71); 75 ch., 75 s. de b., rest., night-club.

TTT *Grand Hôtel* (H.-T. d, en D-3), 19 rue Patrice Lumumba (tél. 272-85); 56 ch., 30 s. de b., garage près de l'hôtel.

TTT *Nouvel Hôtel* (H.-T. e, en D-4), 1 rue de Nîmes (tél. 210-55); 37 ch., 36 s. de b.

TTT *Rex* (H.-T. f, en D-2), rue de Port Saïd (tél. 241-10); 26 ch., 26 s. de b.

TTT *Royal* (H.-T. g, en C-3), rue Hadj Mohammed Torrès (tél. 211-71); 67 ch., 36 s. de b.

TTT *Terminus* (H.-T. h, en C-4), 288 avenue Mohammed V (tél. 230-90); 24 ch., 8 s. de b., rest.

TT *Capitol* (H.-T. i, en C-3), 8 avenue Allal ben Abdallah (tél. 312-36); 37 ch., 26 s. de b.

TT *de la Paix* (H.-T. j, en C-3), 2 rue du 18 juin 1940 (tél. 229-26); 45 ch., 20 s. de b.

TT *Central* (H.-T. k en C-3); 2 rue Jabir (tél. 229-31); 34 ch., 3 s. de b.

TT *d'Orsay* (H.-T. l en C-4), place de la Gare (tél. 222-85); 29 ch., 3 s. de b.

TT *Velleda* (H.-T. m en C-3), 38 rue Allal ben Abdallah (tél. 228-25); 29 ch., 8 s. de b.

T *Majestic* (H.-T. n en C-3), boulevard Hussein I^{er} (tél. 229-97); 34 ch., 4 s. de b.

T *Splendid* (H.-T. o en C-3), 8 rue du 18 Juin 1940 (tél. 232-83); 36 ch., 4 s. de b.

Restaurants : — *Balima* (cuis. française), avenue Mohammed V (H.-T. b en C-3); tél. 216-71.

Blue Note 5 (cuis. française), square Washington.

Casabella (H.-T. u en D-4), 8 rue Revoil (cuis. française; tél. 226-00).

Chez Pierre (H.-T. h en C-4), 288 avenue Mohammed V (cuis. française; tél. 230-90).

Hong Kong, 261, avenue Mohammed V (cuis. chinoise; tél. 235-94).

Koutoubia (H.-T. v en D-4), 10 rue Pierre Parent (cuis. marocaine; tél. 261-25).

La Normandie, place Alaouite (H.-T. C-4; cuis. française; tél. 245-02).

Le Mandarin, avenue Marie Feuillet (cuisine chinoise).

Le Trianon, rue Richard d'Ivry (H.-T.- C-3; cuis. française; tél. 247-89).

Marcello, avenue Marie Feuillet (cuis. italienne; tél. 267-47).

Pizzeria, 7 avenue Mohammed V (cuis. italienne; tél. 229-22).

Relais du Père Louis, rue Ibn Hawqal (cuis. française; tél. 233-15).

Tour Hassan (H.-T. c en D-3), avenue Abd er Rahman Aneggaï (cuis. marocaine et française; tél. 214-01).

ENVIRONS DE RABAT (vers Casablanca) : *Chez Marius*, El Harhoura (p. 128; cuis. française).

La Pergola, Témara-Ville (p. 212; cuisine française; tél. 110).

★ *Le Provençal*, Témara-Ville (p. 212; cuis. française; tél. 111).

Les Sables d'Or, Plage des Sables d'Or (p. 128; cuis. française; tél. 07 à Sehb Edheb).

L'Albatros, Plage de Sehb Edheb (p. 128; cuis. française).

1. Hôtel *Hilton* en construction dans le quartier de Chella (prévu avec 250 ch. avec s. de b., air cond., rest., night-club, piscine, golf à 18 trous, tennis, etc.).

Amphitrite, Plage de Skhirat (p. 129; cuis. française).

ENVIRONS DE RABAT (vers Kénitra) : *Auberge Savoyarde*, Sidi Bouknadel (p. 129; cuis. française; tél. 120).

Bernard l'Hermite (en été seulement), Plage des Nations (p. 129; cuis. française; tél. 122 à Sidi Bouknadel).

Floride (en été seulement), Plage des Nations (p. 129; cuis. française; tél. 126 à Sidi Bouknadel).

La Fenièrè, route de Kénitra (p. 129; cuis. française).

Agences de voyages : — *Afric-Voyages*, 23 av. Allal Ben Abdallah (tél. 303-33). — *Maroc-Tourisme*, 289 av. Mohammed V (tél. 251-96). — *Wagons-Lits Cook*, 1 av. El Emir Moulay Abdallah (tél. 226-45).

Autobus : — *Ligne 1* : Marché Municipal (H.-T. C-3) — Yacoub el Mansour par la place des Martyrs, le quartier de l'Océan et l'Av. Sidi Mohammed ben Abdallah. — *Ligne 2* : Marché Municipal (H.-T. C-3) — Souissi par la place de la Grande Mosquée et la Porte des Zaër. — *Ligne 3* : Marché Municipal-Hôpital Avicenne par le quartier de l'Agdal. — *Ligne 4* : Marché Municipal — Douar Doum par la place de la Grande Mosquée et la Porte des Zaër. — *Ligne 5* : Marché Municipal — Douar Kouas par la place des Martyrs, le quartier de l'Océan et l'avenue Sidi Mohammed ben Abdallah. — *Ligne 6* : Marché Municipal — Salé par le boulevard Joffre. — *Ligne 7* : Marché Municipal — Yacoub el Mansour par l'avenue de Témara.

Taxis : — Principales stations : gare centrale, Marché Municipal, place du Mellah, etc. Station d'appel : tél. 205-18.

P. et T. : — *Poste centrale*, av. Mohammed V (H.-T. C-3); *colis postaux*, dans l'annexe près de la poste centrale.

Banque : — *Marocaine du Commerce Extérieur*, 5 rue Richard-d'Ivry (H.-T. C-3); cette banque délivre des cartes de carburant et des chèques-essence.

Ambassades et consulats : — *Algérie*, rue Demnati. — *Autriche*, 6 rue de Khémisset. — *Belgique*, 6 av. de Marrakech. — *Danemark*, 5 av. de Marrakech. — *Espagne*, rue Mohammed el Fatih. — *France*, 2 av. Roose-

velt (consulat, 49 av. Allal ben Abdallah). — *Grande-Bretagne*, 35 bd du Bou Regreg (consulat, 6 av. de Fès). — *Italie*, 9 av. Roosevelt. — *Liban*, 2 av. Moulay Youssef. — *Norvège*, 20 rue du Yarmouk. — *Pays-Bas*, 2 av. Moulay Youssef. — *Portugal*, 45 rue Maurice Pascouët. — *Suède*, 6 rue d'Armagnac. — *Suisse*, rue d'Ouezzane. — *Tunisie*, 5 rue Montaigne. — *U. S. A.*, 6 av. de Marrakech.

Cultes : — **CATHOLIQUE** : *cath. Saint-Pierre*, rue Patrice Lumumba (H.-T., en D-3); *église Aviation-Souissi*, rue Prosper-Ricard. — **PROTESTANT** : *église réformée*, av. Allal ben Abdallah (H.-T., en C/D-4). — **ORTHODOXE** : *église orthodoxe*, place Bâb Tamesna. — **ISRAËLITE** : *synagogue Rebbi Chalom Zaoui*, rue Centrale; *synagogue Talmud Thora*, rue Ibn Toumert. — **MUSULMAN** : *Grande Mosquée*, rue Souïka.

Théâtre : — *Mohammed V* (H.-T., en D-3), rue Hugo d'Herville.

Cinémas : — *Agdal*, quartier d'Agdal. — *Colisée*, av. Mohammed V. — *Maignan*, av. Mohammed V. — *Renaissance*, av. Mohammed V. — *Royal*, av. Allal ben Abdallah (près de l'hôtel Royal).

Night-clubs : — *Bowling*, rue Renard. — *Brequay*, av. Mohammed V (hôtel Balima). — *Grottes d'Hercule*, av. Abd er Rahman (hôtel de la Tour Hassan). — *La Plantation*.

Sports : — *Cercle de la Voile et de l'Aviron de Rabat*, quai Tarik el Marsa (tél. 235-87). — *Club Equestre de Rabat*, route des Zaër, à 3,7 km du centre. — *Stade Achoud*, football. — *Stade Marocain* : boules, av. Moulay Chérif (tél. 277-63); — tennis, rue Ibnou Bittar; — escrime, av. Moulay Chérif (tél. 235-17). — *Yacht Club de Rabat*, quai Tarik el Marsa. — *Touring Club du Maroc*, 45 rue Patrice Lumumba.

Antiquités et souvenirs : — *Coopartim*, angle rue Renard et rue Bournazel (tél. 229-61). — *Tarazi*, av. Mohammed V.

Associations culturelles : — *Maison de la Mission Française*, rue Maurice Pascouët (près de la Direction de l'O. N. M. T.); films, concerts de musique de chambre, conférences, etc. — *British Council*, av. Mohammed V (près de l'hôtel Terminus).

HISTOIRE.

De nombreuses découvertes¹ attestent que la région côtière entre Casablanca et l'estuaire du Bou Regreg fut habitée dès les temps les plus reculés. C'est ainsi que les armes et les outils lithiques exhumés sur le plateau de Salé ont permis d'étudier l'évolution de l'outillage de ces habitants primitifs; d'après la technique mise en œuvre pour la fabrication des instruments recueillis (période paléolithique), on a pu établir une concordance, pour les plus anciens d'entre eux, avec l'Abbevillien, et en suivre l'évolution jusqu'à l'Acheuléen.

Avantageusement situé entre Lixus et Essaouira, deux points de la côte marocaine où les Phéniciens et les Carthaginois établirent des postes commerciaux, l'estuaire du Bou Regreg dut être lui aussi un point d'escale pour ces hardis navigateurs sémitiques. Des fouilles exécutées dans les couches profondes de l'agglomération antique de Rabat, découverte sur l'emplacement de la nécropole merinide de Chella, viendront peut-être apporter quelques lueurs sur cette période encore assez mal connue.

Les fouilles exécutées au Chella entre 1931 et 1933 et à partir de 1958 par M. Jean Boube ont permis la découverte de la première agglomération qui se développa à l'estuaire du Bou Regreg, au moins dès le III^e s. avant notre ère dans l'état actuel des recherches². Il faudra attendre le développement des fouilles pour se faire une idée précise sur l'importance de la cité préromaine. Nous savons déjà que, vers la fin du I^{er} s. av. J.-C., elle frappa des monnaies à légende néo-punique, ce qui prouverait, d'après Gsell, qu'elle conserva, sous les rois Maures, une certaine indépendance.

La ville est citée parmi les stations maritimes de la Tingitane sous le nom de *Sala* par le géographe grec Ptolémée (IV, 1-2). Pomponius Mela, le premier auteur latin qui l'ait mentionnée (II, 10 : 107), la considère comme une petite ville. Probablement sous Trajan, elle devint municipe romain (vers la fin du I^{er} s. ap. J.-C.) après avoir été sans doute occupée sous le règne de Claude. A l'époque où fut rédigé l'*Itinéraire d'Antonin* (II^e s. ap. J.-C.), qui la cite sous le nom de *Salaconia*, elle était devenue colonie romaine si l'on admet la correction de Tissot de Salaconia en *Salacolonina*. Il ne semble pas qu'elle ait été évacuée après la réorganisation de l'Empire romain par Dioclétien, à la fin du III^e s. ap. J.-C., surtout si l'on en juge d'après la dédicace à Constantin le Grand, découverte récemment dans le secteur du forum. La ville est encore citée par le géographe anonyme de Ravenne, et par Stéphane de Byzance sous le nom de *Solga*.

Au VIII^e s., le site de Rabat³ était localisé à proximité immédiate du territoire occupé par les *Berghouata*, une tribu berbère qui réussit à former un royaume indépendant à la faveur des désordres provoqués lors de l'apparition du kharédjisme, hérésie née en Orient, mais qui eut un profond retentissement en Afrique du Nord. Un chef Berghouata, *Salih*, se proclama Prophète des Berbères et rédigea, dans sa langue, un code religieux, inspiré du Coran, mais adapté à la société berbère. Il s'agissait donc d'une hérésie que l'Islam orthodoxe devait combattre farouchement pendant plusieurs siècles. Cette situation

1. G. CHUBERT ET ABBÉ J. ROCHE, *Note sur les industries anciennes du plateau de Salé* (Bulletin d'Archéologie Marocaine, t. I, 1956, p. 9 sq.). — ABBÉ J. ROCHE, *Étude sur l'industrie de la grotte de Dar-es-Soltane* (Bulletin d'Archéologie Marocaine, t. I, 1956, p. 93 sq.). — G. LECOINTRE, *Le gisement de l'homme de Rabat* (Bulletin d'Archéologie Marocaine, t. III, 1959, p. 55 sq.).

2. Cf. J. CARCOPINO, *Le Maroc Antique* (Paris, Gallimard, 1943), p. 200-230 et les rapports de fouilles dans le *Bulletin d'Archéologie Marocaine* à partir du t. IV.

3. Cf. J. CAILLÉ, *La ville de Rabat jusqu'au Protectorat français* (Vanoest, Paris, 1949; plus un volume de plans et dessins et un vol. de planches photographiques).

devait tout naturellement provoquer la création d'un *ribat* (d'où le nom de la ville), couvent fortifié, occupé par de pieux guerriers qui présentent plus d'un point commun avec les Templiers et les chevaliers de l'Hôpital. Un *ribat* fut donc fondé, probablement sur l'emplacement de l'actuelle kasba des Oudaïa. Ce couvent-forteresse était peut-être doublé par un camp de rassemblement, qu'il faudrait rechercher dans les environs de la nécropole de Chella, et d'où les Musulmans partaient pour aller mener la guerre sainte contre les Berghouata. Ce *ribat* dut être érigé dans le courant du x^e s. par des nomades Zénètes, installés dans le N. du Maroc, ou encore par les Omeyyades d'Espagne qui intervinrent fréquemment dans cette partie de l'Afrique du Nord.

Au xi^e s., l'agglomération de Salé, sur la rive dr. du Bou Regreg, à son embouchure, est la capitale d'un royaume, celui des Béni Ifren, qui manifeste également son zèle religieux en combattant les Berghouata, à raison de deux campagnes annuelles pour les piller et les exterminer.

Après la fondation de Salé, le *ribat* ne fut sans doute pas abandonné, mais on perd le fil de son histoire jusqu'au milieu du xii^e s., lorsque le géographe El Fazari signale l'existence d'un *ksar* des Béni Targa sur la rive g. du Bou Regreg. Cet ouvrage est peut-être la forteresse que l'almoravide Tachfin ben Ali érigea vers 1136-1145 selon l'auteur du *Hota el-maouçhiya*.

En fait, l'histoire de la ville médiévale ne commence pas avant l'arrivée des Almohades, commandés par *Abd el Mou'min*, probablement en 1146, après la chute de Fès. Salé fut prise sans combat, mais trois expéditions furent nécessaires pour mater les Berghouata. Après l'échec qui marqua la seconde de ces trois campagnes, Salé se révolta contre les Almohades; elle fut reprise par *Abd el Mou'min*, et ses remparts furent démantelés.

Situés au point de jonction des routes de Fès et de Marrakech, Salé et l'ancien *ribat* occupaient une position avantageuse pour un royaume dont la capitale était au S., à Marrakech, et offraient des possibilités certaines pour le rassemblement des troupes destinées à mener la guerre sainte en Espagne. *Abd el Mou'min* entreprit donc de reconstruire la forteresse sise sur la falaise des Oudaïa, forteresse dotée d'un palais où le sultan almohade séjourna à plusieurs reprises, et d'une grande mosquée. Ce *ribat* devait être à l'origine de l'actuelle capitale du Maroc. Cette kasba servit en outre de point d'appui au camp où se rassemblaient les *moudjahidin*, les combattants de la Foi, au départ et au retour des campagnes en Espagne.

Ce fut au petit-fils d'*Abd el Mou'min*, le calife *Abou Youssef Yaqoub el Mansour*, qu'échut le rôle de fonder la ville de *Ribat el Fath*, le *Ribat de la Victoire*, désignée sous ce nom dès 1191 dans le *Kitab el Istibsar*, donc bien avant que son créateur ne remporte sur Alphonse VIII de Castille la célèbre bataille d'Alarcos (1195). Lorsqu'il mourut, en 1199, on avait déjà élevé une vaste enceinte, encore visible de nos jours, et une grande mosquée, qui cependant resta inachevée, et dont le minaret, connu sous le nom de Tour Hassan, conserve le souvenir le plus imposant. *Ribat el Fath*, conçue, semble-t-il, selon un plan trop grandiose, périclita après la mort de son fondateur et se réduisit bientôt à la taille d'une petite bourgade s'étendant au pied de la forteresse, occupée par un gouverneur et une garnison.

En 1249, Rabat tomba une première fois entre les mains des Béni Mérin, nomades du Sahara. Le site fut cependant âprement disputé, pendant une dizaine d'années, entre les derniers Almohades et les Mérinides. La ville souffrit très probablement de ces désordres. A l'occasion, elle servit, sous les Mérinides, de lieu de rassemblement des troupes qui allaient combattre en Espagne, mais la ville proprement dite fut de plus en plus négligée. Les Mérinides conservèrent toutefois à la région du Bou Regreg le caractère sacré qu'elle avait acquis depuis le temps d'*Abd el Mou'min*, notamment en aménageant une nécropole sur l'emplacement de la ville romaine dont on pillait les matériaux de construction. Vers le milieu du xvi^e s., *Léon l'Africain*, historien andalou d'origine arabe, visita Rabat, réduite à la taille d'une agglomération de cent maisons habitées. La kasba, par contre, est en état de résister aux incursions des Portugais.

L'arrivée, en 1609, de réfugiés venus d'Espagne, et connus au Maroc sous

le nom d'*Andalous* et en Espagne sous celui de *Moriscos*, provoqua une première renaissance de la ville. Un important contingent d'émigrés, originaire de la ville de Hornachos, dans la province de Badajoz, en Espagne, et plus spécialement connus sous le nom de *Hornacheros*, fut organisé militairement par le sultan Moulay Zidân, alors occupé à régler à son profit la délicate affaire de la succession au trône de Moulay Ahmed el Mansour. Les nouveaux venus se renforcèrent bientôt d'un groupe d'Andalous qui s'installa sur l'emplacement de l'actuelle médina, à proximité de la kasba, remise en état par les Hornacheros. Dès lors, cette agglomération fut connue sous le toponyme de *Salé-le-Neuf*, par opposition à *Salé-le-Vieil*, toujours situé sur la rive dr. du Bou Regreg. C'est à Salé-le-Neuf, donc à Rabat, que se référeront les Européens lorsqu'il s'agira de décrire les activités des pirates du Bou Regreg qui, au xvii^e s., firent le renom de cette localité en Occident.

En 1627, Hornacheros et Andalous se rendirent indépendants de Moulay Zidân, le sultan saadien de Marrakech, et instituèrent la *République du Bou Regreg* avec, pour capitale, l'actuelle kasba des Oudaïa. Un caïd, élu pour un an, présidait, avec l'aide d'un divan ou conseil de seize membres, aux destinées de cette étrange république vivant de la piraterie et occupant ses loisirs à s'entredéchirer : Hornacheros contre Andalous de Salé-le-Neuf, ou tous ensemble contre les gens de Salé-le-Vieil; parfois, les habitants de cette dernière ville s'alliaient aux Andalous contre les Hornacheros, ou vice versa. En fait, ces querelles furent encore compliquées d'interventions extérieures, exécutées par les marabouts de Dila, le roi saadien de Marrakech, ou des pirates algériens ou turcs, et même par quelques nations européennes comme l'Espagne, l'Angleterre, la France et les Pays-Bas.

La piraterie procurait à cette république la totalité de ses ressources. L'argent amassé en Espagne par les Hornacheros leur permit d'équiper une flotte et la soif de vengeance des Andalous, qui montèrent les bateaux, fit le reste. Des renégats européens vinrent bientôt se joindre aux Salétins, tel le hollandais Jan Janssen, originaire de Haarlem, et surnommé Morat Raïs. Au début, les vaisseaux espagnols et portugais furent les seules victimes de cette guerre de course puis, à l'instar des pirates d'Alger, les Salétins s'attaquèrent à tous les navires, jusque dans les eaux britanniques — ne les vit-on pas rôder dans les parages de Terre-Neuve? — et la Méditerranée. La France et l'Angleterre surtout eurent à souffrir de leur agressivité et, à plusieurs reprises, des vaisseaux de ces deux pays vinrent effectuer des démonstrations, souvent inutiles, devant l'estuaire du Bou Regreg. Le chevalier de Razilly exécute un court blocus en 1629, puis en 1630; l'amiral Rainsborough bombarde la kasba en 1637, puis l'amiral Blake, en 1656. Le port, difficilement accessible aux gros navires européens, est inviolable, la kasba, puissamment fortifiée et armée de canons achetés en Angleterre ou aux Pays-Bas, est pratiquement inexpugnable, à moins d'effectuer un coûteux et aléatoire blocus par mer et par terre. Aussi, les puissances européennes préférèrent-elles négocier directement avec la République du Bou Regreg le rachat de leurs nationaux, retenus prisonniers. Les Pays-Bas, les premiers, montrèrent l'exemple en concluant, dès 1610, un traité avec le Chérif saadien Moulay Zidân, suzerain nominal de Salé-le-Neuf. Un sujet de Charles I^{er} négocie, en 1627, un traité que le roi d'Angleterre ne ratifiera pas. Un peu plus tard, le chevalier de Razilly et le capitaine de vaisseau du Chalard obtiennent, en 1629, une trêve, renouvelée en 1630, qui permet la restitution des marins français retenus prisonniers. Aux termes de ces accords, il est prévu qu'un « consul de la nation française » sera désigné par le cardinal de Richelieu. Le marchand marseillais Pierre Mazet, installé dans la cité des corsaires depuis 1626, remplit ce rôle le premier. Lors du blocus de Salé par l'amiral William Rainsborough, Robert Blake, le plus célèbre amiral anglais sous le Commonwealth, qui se trouvait au Maroc en qualité de facteur pour le compte de la *Company of Adventurers of London Trading into the parts of Africa* parvint, grâce à ses relations personnelles à la cour du sultan de Marrakech, à obtenir la libération des captifs anglais.

Ces contacts n'interdisaient nullement les opérations commerciales car les Salétins avaient un urgent besoin de se procurer des armes et des munitions et

assez paradoxalement, les puissances européennes ne répugnaient pas à leur en vendre. En temps de siège, lorsque les corsaires se livrent à leurs querelles intestines ou lorsqu'ils doivent faire face à un ennemi venu de l'intérieur du Maroc, les défenseurs de la kasba demandent aux Européens des munitions et du ravitaillement. Pendant le siège de 1637-1638 par Sidi el Ayachi, le duc de Medina Sidonia envoya munitions et provisions de bouche aux assiégés tandis que les agresseurs étaient armés par Charles 1^{er}. L'Espagne et l'Angleterre essayèrent dès cette époque de s'installer à Rabat et, profitant des dissensions se manifestant parmi la population, elles furent bien près, l'une et l'autre, de se faire livrer la place.

Après l'annexion de la République du Bou Regreg au royaume chérifien naissant, en 1666, les activités de piraterie des Salétins ne prirent pas fin. Un gouverneur alaouite remplaça simplement le gouverneur et le divan de la république corsaire, et dirigea, en collaboration avec le caïd de la kasba et le caïd du port, les opérations de la guerre de course pour le compte du souverain. La France, l'Angleterre, les Pays-Bas, réagissent en envoyant, de temps en temps, de petites escadres bloquer le port, bombarder la kasba ou saisir les navires salétins croisant au large.

Pendant la période troublée qui suivit la mort du sultan Moulay Ismaïl (1727), Rabat, fidèle à Moulay Abdallah, le souverain légitime, entra en conflit avec Salé-le-Vieil qui soutenait un autre candidat, le propre frère du sultan, Moulay el Mostadi. Rabat fut assiégé pendant quatorze mois mais la garnison, solidement retranchée dans la kasba, repoussa tous les assauts. La guerre de course continue et, en 1765, des vaisseaux français, commandés par du Chaffaut, bombardent les villes du Bou Regreg pendant deux jours, ce qui vaut à la France le traité de 1767. Salé-le-Neuf devient à nouveau le siège du consulat de France jusqu'en 1795. Louis Chénier, le père d'André Chénier, est nommé consul et restera à Rabat pendant de nombreuses années. Les autres puissances européennes usent elles-mêmes de représailles chaque fois qu'elles sont lésées. La piraterie ne prendra fin que sous le règne de Moulay Abd er Rahman et son dernier acte fut la saisie, en 1829, d'un navire autrichien.

La tentative de Sidi Mohammed ben Abdallah (1757-1790) de créer une ville nouvelle à l'intérieur du périmètre défendu par la muraille almohade se révéla un échec et, en 1781, cinq ans après sa construction, elle était déjà, selon L. Chénier, un amas de ruines. Le palais sera cependant fréquemment occupé par les sultans, et c'est à Rabat que sera reçu Léon Roche, ancien secrétaire d'Abd el Kader et interprète du maréchal Bugeaud, venu négocier en 1845-1846 pour le compte du gouvernement français.

En 1912, Rabat fut choisi par le résident général Lyautey pour être la capitale administrative du pays et le siège de la Résidence Générale. Le sultan Moulay Youssef s'installa lui aussi à Rabat et se fit aménager un palais sur l'emplacement déjà choisi par Sidi Mohammed ben Abdallah. Durant la période du Protectorat, Rabat s'étendit considérablement et fut doté de bâtiments qui font de la capitale marocaine une cité résolument moderne.

Devenue capitale d'un Etat souverain depuis la proclamation de l'Indépendance, en 1956, Rabat conserve le même visage de cité administrative, faiblement industrialisée, le rôle de moteur économique du pays étant toujours dévolu à Casablanca.

VISITE DE LA VILLE.

Les divers itinéraires permettant de visiter Rabat et ses environs partiront du carrefour où se dresse la *poste centrale* (H.-T. C-3), au cœur de la ville moderne.

I. — La médina et la kasba des Oudaïa.

Promenade de 2 h 30 à 3 h que l'on peut combiner avec la suivante (visite de la mosquée Hassan; p. 116); on se rendra à pied vers la kasba des Oudaïa, d'où l'on se dirigera à pied vers la mosquée Hassan à moins que l'on ne préfère revenir en taxi vers la ville moderne.

On s'engagera dans l'**avenue Mohammed V**, l'artère la plus animée de Rabat, en direction de la médina. L'extrémité N. de cette avenue débouche sur un large boulevard (Hussein I^{er} à g., Joffre à dr.) qui longe un rempart rectiligne, renforcé de tours, limitant la **médina** au S. Connue sous le nom de *Muraille des Andalous*, cette courtine fut érigée au début du XVII^e s. par des « Moriscos », musulmans chassés d'Espagne par Philippe III, en 1609-1610.

En prenant à g. le **boulevard Hussein I^{er}**, on atteindrait *Bâb el Had, la Porte du Marché du Dimanche* (H.-T. C-3), où, au XIX^e s., les sultans faisaient accrocher, à l'occasion, les têtes des rebelles. Cette porte constituait l'une des cinq entrées aménagée dans l'**enceinte almohade**, érigée en béton sous le règne de Abou Youssef Yaqoub el Mansour et qui fut probablement achevée en 1197.

Ce rempart, renforcé de nombreuses tours, pleines ou creuses, se développait sur une longueur de plus de 5 250 m, depuis la côte jusqu'au profond fossé naturel formé par la vallée du Bou Regreg. Il est encore préservé sur la majeure partie de son tracé, mais un peu plus d'un quart du front O. est maintenant compris dans l'enceinte du palais royal. Les cinq portes subsistent encore; on aura l'occasion de visiter la plus belle d'entre elles, Bâb er Rouah (p. 117), au cours de la troisième promenade.

La porte de Bâb el Had s'ouvre entre deux puissantes tours pentagonales, en saillie sur la courtine. Intérieurement, elle se compose de trois chambres à voûtes d'arêtes ou en berceau: dans la troisième, se détache, à g., un escalier conduisant à une vaste salle, en entre-sol, et à la terrasse. Cette porte fut remaniée par le sultan Moulay Sliman, en 1814, puis à nouveau sous le Protectorat, lorsqu'on perça le mur barrant en partie le passage à l'intérieur.

Les touristes pressés se contenteront de jeter un coup d'œil sur la muraille des Andalous et, à g., sur le rempart Almohade, crénelé, avant de s'engager dans la médina en traversant le boulevard Hussein I^{er}, et en laissant à g. le marché municipal. Immédiatement après l'entrée dans la médina, on tournera à dr. dans la **rue Souïqa**, l'artère principale de ce quartier populaire, où travaillent de nombreux artisans. Entre deux rangées de boutiques, de cafés maures et de petits restaurants où l'on sert le couscous, des brochettes et, pendant le mois de Ramadan, à la rupture du jeûne, la *harira*, épaisse soupe de légumes secs et frais, de viandes, brûlante de piment rouge et de poivre, on se fraiera péniblement un passage en remarquant, au passage, deux petites *fontaines* ornées de zelliges, carreaux de faïence émaillée, et les portails de deux mosquées dont l'accès n'est pas permis aux non-musulmans.

Si l'on décidait de s'aventurer à g. dans la *rue Sidi Fatah*, juste avant la *mosquée Moulay Sliman* (V. plan B-3, p. 111), fondée par le sultan du même nom en 1812, on pourrait voir, à g., la *zawiya de Sidi ben Aïssa*, la *mosquée de Moulay Mekki* (1907) et une *fontaine* du XIX^e s. Juste en face de celle-ci, se détache, à dr., la *rue Hammâm el Alou*, bordée à dr. par la *Jama el Qoubba*, petit sanctuaire érigé en 1805-1811 par Moulay Sliman, et le *Hammâm el Jdid*, construit au XIV^e s. par le sultan mérinide Abou Inan, et dont les revenus étaient affectés à l'entretien du tombeau de son père.

Les touristes suivant l'artère principale de la médina pourront jeter un coup d'œil sur une *fontaine mérinide* (XIV^e s.), aujourd'hui transformée en librairie, juste avant de s'engager dans la *rue Souq es Sebat*, ruelle en partie couverte qui prolonge la rue Souïka. Elle est située juste en face du portail de la *Grande Mosquée* (Pl. C-2), à dr. le long de la rue donnant accès à Bâb Chella (noter la frise d'arcatures encadrant l'inscription de fondation).

La fontaine mérinide s'ouvre sur la rue par trois arcs brisés qui permettaient d'atteindre le bassin. L'inscription de fondation, placée entre deux séries d'arcatures aveugles à clef de voûte pendante, attribue au sultan mérinide Abou Farès Abd el Aziz (1366-1372) la construction de ce petit monument.

La Grande Mosquée fut probablement fondée elle aussi par les Mérinides, mais elle fut pour ainsi dire reconstruite en 1882, sous le règne de Moulay Hassan. Le minaret, de plan carré, est orné de baies dont les arcs outrepassés sont soulignés par des arcatures dans la partie supérieure; la partie terminale fut ajoutée en 1939.

Tout à côté de la fontaine se situe le *Maristan el Azizi*, ancien hôpital, sans doute fondé par Abou Farès Abd el Aziz, où sont installés des services de l'administration des biens religieux (Habous). Quant à *Bâb Chella*, elle fut ajoutée en 1813 et remplaça une ancienne porte de la muraille des Andalous.

Peu après le début de la rue Souq es Sebat, on atteint un carrefour où se détache, à g., la **rue des Consuls**, dans laquelle on tournera.

En continuant tout droit, on parviendrait au port par *Bâb el Bâhr*, à la hauteur du *borj de Lalla Qadiya*, près du sanctuaire du même nom, où les pèlerins revenant de La Mecque passaient la nuit avant de rentrer chez eux. La *rue Ouqqasa*, débouchant à dr. au carrefour, dans le prolongement de la rue des Consuls, conduit à la *place du Mellah* (H.-T. C-3) en longeant le *mellah*, ou quartier juif, transféré en ce lieu par le sultan Moulay Sliman, en 1808. Il s'étendait auparavant dans le quartier traversé par la rue des Consuls mais certaines familles juives, plutôt que d'abandonner leurs maisons, préférèrent se convertir à l'Islam.

La rue des Consuls, ainsi appelée parce qu'elle fut, jusqu'en 1912, le lieu de résidence obligatoire des représentants des puissances étrangères, est actuellement, avec la rue Souïka, l'artère la plus active de la médina. On remarquera d'abord, à dr., la petite *mosquée el Guezzarîn*, la mosquée des Bouchers, reconstruite au début du XIX^e s. par Moulay Sliman, puis divers fondouqs, dont celui où les tailleurs exercent encore leurs activités, et enfin, à dr., la *ruelle du Consulat de France*, où Louis Chénier, le père du poète André Chénier, vécut de 1768 à 1782.

Peu après, on aperçoit, devant soi, les remparts de la kasba des Oudaïa qui se dressent le long de la **place Souq el Ghezal** (Pl. B-1),

la *place du Marché de la Laine*, où, aux XVI^e et XVII^e s., les captifs chrétiens étaient présentés aux acheteurs éventuels.

On atteint le pittoresque quartier de la kasba des Oudaïa près d'un bastion heptagonal, encore muni de vieux canons, qui renforçait l'angle S. d'une muraille crénelée, épaulée de tours, qui fut élevée par le sultan Moulay er Rachid entre 1666 et 1672 pour accroître les défenses de la kasba primitive. A dr., près du Bou Regreg le mur de Moulay er Rachid est flanqué d'un autre bastion dominé par une tour barlongue plus ancienne.

Avant de pénétrer dans la kasba proprement dite par la monumentale Porte des Oudaïa (V. p. 113), on franchira l'enceinte de Moulay er Rachid pour aller visiter le **musée d'art musulman** (ouv. t. les j. de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h ou 18 h; entrée libre), installé dans un bâtiment élevé par Moulay Ismaïl, probablement entre 1672 et 1694. Il s'agit sans doute d'une demeure princière, où résidait le sultan lors de ses séjours à Rabat.

Cet édifice comprend une cour à portiques, ornée en son centre d'une vasque de marbre, et entourée de corps de logis sur ses quatre côtés. L'ensemble est dominé, à l'angle S., par une tour à cinq étages; la charpente de la salle supérieure, restaurée il y a une trentaine d'années, est richement décorée d'un réseau de polygones étoilés. Parmi les annexes de cette résidence, on distingue encore une petite mosquée à deux nefs, précédée d'une cour aujourd'hui couverte, et un hammâm.

En commençant la visite du musée par la salle située à g., le long de la cour, on examinera des collections de bijoux hispano-arabes et berbères de toutes les régions du Maroc. La seconde pièce, une galerie surélevée, renferme des instruments de musique berbères. Dans la troisième salle on a reproduit un intérieur marocain d'autrefois, avec ses divans faisant le tour de la pièce, son lit de parade et son placard. Les divans sont recouverts de brocarts d'or et de soie fabriqués à Fès dans la seconde moitié du XIX^e s., et de coussins brodés de Rabat, de Salé, de Meknès, de Fès et de Tétouan.

Dans une petite salle d'angle, on visitera ensuite une exposition de vieux *corans* manuscrits, dont les plus anciens furent exécutés au XIII^e s. durant l'époque almohade; un coran enluminé, placé au centre de l'étagère inférieure, dans la deuxième section (à partir de la dr.) de la grande vitrine, aurait été rédigé, d'après l'inscription de la première page, par Omar el Mourtada, frère du calife almohade Es Saïd, au temps où il était gouverneur de Ribat el Fath, avant d'être lui-même choisi comme souverain.

Dans la galerie suivante, également surélevée, on peut voir divers instruments de musique berbères, dont le *tarija*, petit tambourin en céramique et peau de chèvre, et hispano-mauresques; à noter une beau *luth oriental*, travail syrien orné d'une fine marqueterie.

A g., juste à la sortie, s'ouvre la mosquée de la résidence, où l'on a installé une exposition de tapis de Rabat et de Médiouna ne remontant pas au-delà du XVIII^e s., de tapis berbères du Moyen Atlas et des Ouzguita des tapis de Chichaoua, etc.

En sortant du bâtiment principal du musée, prendre à g. pour atteindre le ravissant *jardin*, de style andalou, créé en 1915-1918; l'intérieur de l'enceinte de Moulay er Rachid; à g., au pied de la tour, on a remonté une petite noria. A dr., dans deux anciens *maga*

sins du XIX^e s., dont le premier était primitivement adossé au parement extérieur de la courtine, on peut visiter une *exposition de céramique* berbère et de poterie bleue et polychrome de Fès et de Meknès, et enfin une *exposition du costume* de la plupart des provinces et des tribus du Maroc. Une carte des principales aires folkloriques permet de localiser les principales tribus.

En traversant le jardin andalou, on atteindra un *café maure*, magnifiquement situé sur une terrasse d'où l'on domine l'estuaire du Bou Regreg, en face de Salé. A voir de préférence le matin ou en fin d'après-midi, à marée haute; on y sert du thé à la menthe, du café préparé à la turque et des gâteaux arabes.

De la terrasse du café maure, on distingue aisément l'enceinte almohade (fin du XII^e s.) qui borde la petite anse vers la mer. Durant l'époque de la République du Bou Regreg, ou au XVIII^e s., sous les premiers Alaouites, elle fut renforcée par un mur en pierre de taille qui offre un contraste avec l'appareil en moellons du rempart almohade. L'anse du café maure était également défendue, au S., par deux bastions aménagés à la fin du XVII^e s. par Moulay Ismail. La kasba des Oudaïa devait avoir au moins une poterne ouvrant vers le port, ainsi qu'un embarcadère pour pouvoir, en cas de siège, comme cela arriva si souvent pendant la période agitée de la République du Bou Regreg, communiquer avec la mer. Le mur à crémaillère, à l'intérieur de la kasba (p. 114), servait peut-être à défendre le chemin d'accès à cette poterne, chemin qui ainsi se trouvait pris entre deux murs garnis de soldats.

On sortira de l'enceinte de Moulay er Rachid par la porte près du musée, puis l'on tournera à dr. Peu après, on longe l'enceinte de la kasba des Oudaïa proprement dite, dont la majeure partie date de l'époque almohade. La tour à pans coupés que l'on remarque juste avant la porte monumentale est, par contre, une addition ou une reconstruction, datant sans doute du XVII^e s., au moment où les Hornacheros se retranchaient dans la kasba pour résister aux Andalous de la médina.

La muraille almohade enveloppait, à l'origine, toute la kasba, à l'exception du terrain aujourd'hui occupé par le jardin andalou. La partie centrale du front N.-O. fut cependant renforcée au XVII^e ou au XVIII^e s., tandis que certains autres tronçons furent simplement restaurés. Le mur almohade, bâti en moellons, avait en moyenne 2 m 50 d'épaisseur et s'élevait à une hauteur variant entre 8 et 10 m. Au sommet, se trouvait un chemin de ronde, protégé par un parapet crénelé du côté extérieur.

Après la visite de la Porte des Oudaïa (V. ci-après), les touristes qui voudraient examiner ce rempart pourront le suivre jusqu'à la mer, en longeant la *cimetière el Alou*, hérissé de stèles funéraires. Au-delà de la Porte des Oudaïa, on contournera un puissant bastion qui défendait l'angle O. de l'enceinte. A g., dans le cimetière, se dresse une petite forteresse, aujourd'hui transformée en prison, qui fut érigée par Moulay er Rachid, entre 1666 et 1672. Une fois par an, le cimetière se remplit de musulmans en fête, venus en l'honneur de Lalla Ksaba, à laquelle les jeunes filles demandent un bon mari.

Au fond de la place Souq el Ghezal, la grande **Porte de la kasba des Oudaïa** est construite en pierre de taille ocre rouge. Son rôle semble surtout avoir été décoratif et, à cet égard, elle peut être consi-

dérée comme l'un des bijoux de l'art almohade. Sans doute servait-elle de salle de réception et de tribunal, à proximité immédiate du palais, où le calife accueillait ses visiteurs et rendait la justice. Un auteur musulman, Mohammed bou Jendar, la désigne d'ailleurs comme la « galerie majestueuse du palais ».

Cette porte est généralement attribuée à Abou Youssef Yaqoub e Mansour, qui voulut faire de Ribat el Fath sa capitale, et serait donc une addition appliquée contre le mur d'Abd el Mou'min. Elle s'ouvre dans un imposant bastion par un arc outrepassé à claveaux nus souligné par un arc polylobé, avec motifs serpentiformes à la base, et enfin par un réseau d'entrelacs, le tout étant compris dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont agrémentés d'un décor floral. Sur les trois bandeaux de l'encadrement, était disposée une inscription en caractères koufiques, aujourd'hui très abîmée. On notera encore la frise d'arcatures aveugles, avec inscription koufique de style andalou au-dessus du bandeau horizontal, et les deux colonnettes engagées, près des angles, dans la partie supérieure de la façade.

Une fois la porte franchie, on traverse une suite de trois salles, assez vastes; la première était sans doute réservée au corps de garde, tandis que le souverain devait donner ses audiences dans les deux suivantes (la dernière est actuellement fermée). La porte intérieure présente à peu près la même ordonnance que la porte extérieure, décrite ci-dessus, mais, en raison de la différence de niveau existant entre la rue et la porte, elle paraît simplement plus trapue.

A la sortie, on débouche sur la *rue Jama*, la principale artère de la pittoresque kasba des Oudaïa; elle s'étend sur l'emplacement du couvent-forteresse du x^e s. et du ribat almoravide, dont il ne reste plus rien. A l'exception des maisons, qu'il est souvent difficile de dater, la plupart des vestiges anciens actuellement visibles remontent au XII^e s. et, pour le surplus, au temps de la République du Bou Regreg et des premiers souvenirs alaouites.

Les Oudaïa étaient les descendants d'une tribu arabe venue en Afrique du Nord au début du XIII^e s. Ils s'installèrent au Sahara mais, vers la fin du XVII^e s., Moulay Ismaïl les utilisa comme mercenaires. Par la suite, ils entrèrent souvent en rébellion contre les sultans chérifiens et furent expulsés de Fès, où ils provoquaient de grands ravages. En cette occasion, ils furent répartis en divers points du territoire et un groupe fut installé, avec son propre caïd, dans la kasba qui prit ainsi le nom de cette tribu. En récompense des services rendus, Moulay Ismaïl l'avait constituée en tribu *guich*; elle était donc plus spécialement destinée à accompagner le souverain dans ses déplacements et à participer à ses expéditions. A Rabat, elle fut chargée de surveiller les Zaër, une belliqueuse tribu qui, jusqu'au XIX^e s., venait effectuer des incursions jusque sous les murs de la ville.

On commencera la visite de la kasba des Oudaïa en prenant à dr. la troisième rue à partir de la porte (*rue Bazzo*); cette petite rue décrit un coude à g., puis à dr. On passe ensuite sous une voûte; en tournant à g. dans la deuxième ruelle après celle-ci, on longera un haut *mur à crémaillère*, d'époque almohade (XII^e s.), en partie masqué par des maisons. Au fond de la venelle, un escalier s'ouvrant à g. permet d'atteindre une esplanade d'où l'on domine l'estuaire

du Bou Regreg. En face, s'étend la ville de Salé (p. 123); plus à dr., on distingue le minaret de la mosquée Hassan près du mausolée de Mohammed V, à toiture pyramidale.

On aperçoit à g. la *Tour des Pirates* qui occupe un angle de l'enceinte almohade; elle fut sans doute ajoutée au xvii^e s., au temps de la République du Bou Regreg; un escalier souterrain débouchant près de l'extrémité de la rue Jama y donne accès. Juste au pied du rempart, à dr., on remarquera également un ouvrage isolé, la *Mdoura*, de plan circulaire, qui fut élevé au xix^e s.

On quittera la terrasse en suivant une ruelle entrecoupée de plusieurs volées de marches. En tournant à dr. en haut de l'escalier, on atteindra la *plate-forme du sémaphore* juste en face d'un ancien entrepôt bâti vers la fin du xviii^e s. par Moulay el Yazid et dans lequel se trouve actuellement un *atelier de tapis* (on peut visiter).

De la terrasse du sémaphore, on aperçoit une tour circulaire du xviii^e s., munie d'embrasures, et la *sqala*, à g., fortin aménagé en 1776 par Sidi Mohammed ben Abdallah pour défendre l'estuaire du Bou Regreg.

En quittant la plate-forme du sémaphore on s'engagera dans la rue Jama qui aboutit à la Porte des Oudaïa.

Chemin faisant, on remarquera, à dr., la *Jama el Atiq*, la mosquée de la kasba, qui est également la plus ancienne de Rabat. Elle fut fondée vers 1150 par Abd el Mou'min mais remaniée à plusieurs reprises par la suite et même reconstruite sous le règne de Sidi Mohammed ben Abdallah (1757-1797) par un renégat anglais, Ahmed el Inglizi. Le minaret, de plan carré et orné d'arcades aveugles, fut probablement élevé par l'un des premiers souverains alaouites.

En prenant à g., juste après la mosquée, la ruelle *Ouled Amtha*, puis encore à g. dans une impasse, on pourrait voir les restes insignifiants d'un massif en moellons et en briques qui aurait appartenu à l'entrée du palais d'Abd el Mou'min.

Depuis la place Souq el Ghezal, on pourra revenir en ville par le chemin de l'aller ou encore en longeant le cimetière el Alou jusqu'à Bâb el Alou (Pl. A-2; V. p. 128) ou descendre jusqu'au port si l'on désire poursuivre la visite de la ville par la mosquée Hassan.

La *rampe de la Douane*, prolongée par le *quai Léon Petit*, permet d'atteindre le port fréquenté seulement par des navires de faible tirant d'eau. Les activités du port sont, en effet, gênées par la barre, phénomène provoqué par les vagues lorsqu'elles se brisent sur un atterrissement sous-marin dû aux alluvions et aux sables charriés par le Bou Regreg. A marée haute, la partie maritime du Bou Regreg est large de 380 m environ et permet aux navires de petit tonnage d'y manœuvrer. Le chenal d'accès doit cependant être dragué. Le port est protégé par deux digues construites à l'entrée pour permettre l'embarquement et le débarquement au-delà des brisants.

On quitte le port par la *rampe de Sidi Makhlof*, d'après le nom d'un petit mausolée (qoubba) qui se trouve à proximité. Au point où l'on atteint la *place Sidi Makhlof*, se dresse, à dr., à l'extrémité du mur des Andalous, un bastion, le *borj Sidi Makhlof*, probablement construit au début du xvii^e s., mais qui fut remanié sous les premiers souverains alaouites.

Juif d'origine, Sidi Makhlouf se convertit à l'Islam et parvint à mériter la vénération des musulmans grâce à sa grande piété et aux miracles qu'il était censé accomplir. Il renouvela, dit-on, le miracle de Moïse en fendant les eaux du Bou Regreg pour permettre à un étudiant qui voulait l'éprouver de le traverser à pied sec.

De la place Sidi Makhlouf, on gagnera la mosquée Hassan par l'avenue du Père de Foucauld (V. ci-après).

II. — La mosquée et la Tour Hassan.

Courte promenade, de 1 h à peine, que l'on peut combiner avec la précédente ou avec la promenade de Salé (p. 123).

Du carrefour où se trouve la poste centrale, s'engager dans la *rue Pierre de Sorbier* que prolonge la *rue d'Hugo d'Hurville*. A dr., on remarque bientôt l'édifice ultra-moderne de la Préfecture, puis, à g., le *théâtre Mohammed V*. En traversant la *rue Patrice Lumumba* on aperçoit, à dr., la *cathédrale Saint-Pierre*. Continuer tout droit dans la *rue Van Vollenhoven*. A l'extrémité de cette artère qui change plusieurs fois de nom, on parvient au champ de ruines de la *mosquée Hassan*, dominé par l'imposante **Tour Hassan** (H.-T. E-2), dont la parenté avec la célèbre Giralda de Séville et la Koutoubia de Marrakech apparaît au premier coup d'œil.

Commencée sur l'ordre de Abou Youssef Yaqoub el Mansour, la mosquée Hassan devait être, après la mosquée du Vendredi de Samarra, en Iraq, le plus grand sanctuaire musulman. Les opérations de construction débutèrent certainement avant le départ du calife pour la fameuse campagne d'Espagne où il devait se couvrir de gloire à la bataille d'Alarcos (1195), surtout si l'on en juge d'après l'énormité de l'édifice et de la date trop rapprochée de la mort de ce souverain (début 1199), à partir de laquelle les travaux furent abandonnés.

La mosquée proprement dite était délimitée par quatre murs aujourd'hui en majeure partie écroulés, à l'intérieur d'une enceinte qui a disparu dans sa presque totalité. Les murs de la mosquée et de ses annexes, couvrant une aire rectangulaire de 183,12 m sur 139,32 m, étaient percés de seize portes, à raison de six à l'O., de quatre à l'E., de quatre au N. et de deux au S. Elle comprenait une grande cour, aménagée au-dessus de profondes citernes, qui s'étendait au pied du minaret, et une immense salle hypostyle dont les supports s'ordonnaient de manière à former dix-neuf nefs, sans compter les portiques latéraux, le long des murs E. et O. En faisant abstraction du portique double, à trois travées, qui régnait le long du mur S., celui de la *qibla* (niche du mihrab), en formant comme un transept, chaque nef comportait dix ou dix-huit travées selon qu'elle était ou non interrompue par l'une ou l'autre des deux petites cours, aménagées sur une largeur de trois nefs et une longueur de huit travées à l'intérieur de la salle hypostyle. Les colonnes et les piliers sont en marbre gris bleuté ou rose; on comptait en tout 312 colonnes et 112 piliers, dont il subsiste un certain nombre. La niche du mihrab est encore visible, mais la partie supérieure du transept, en saillie sur le mur extérieur, où elle se trouve placée a dû être restaurée.

La Tour Hassan « étonne le voyageur, non par ses proportions qui sont un peu lourdes, mais par sa grandeur, sa solidité, et par la beauté nue des entrelacs dont elle est décorée » (Ed. Douitté). De couleur gris argent

sur la face N. et d'ocre rouge sur les autres faces, le minaret de la mosquée Hassan se dresse sur une plate-forme, à cheval sur le mur N. du sanctuaire, dans l'axe de la qibla, à 44,22 m au-dessus du sol de la salle hypostyle et à 50,55 m au-dessus du sol extérieur. La Tour Hassan est donc plus haute que les célèbres Giralda et Koutoubia. Les murs ne mesurent pas moins de 2,50 m d'épaisseur. La face S. est percée, au rez-de-chaussée, d'une porte donnant accès à la rampe intérieure, large en moyenne de 2 m, qui est couverte de berceaux rampants. Par une pente, assez douce pour être gravie à cheval, on s'élèvera par volées successives autour d'un noyau intérieur où sont aménagées six petites salles dont les systèmes de couverture sont variés; celle du rez-de-chaussée est surmontée d'une coupole lobée, établie sur de fausses trompes. La deuxième pièce est voûtée en arc de cloître; la troisième, la cinquième et la sixième sont couvertes par des dômes reposant sur des pendentifs, et la quatrième par une coupole à stalactites rattachant le plan carré par un plan octogonal sur lequel repose la calotte de la coupole.

Les faces extérieures du minaret, en pierre de gros appareil, sont percées d'élégantes ouvertures qui éclairent la rampe; elles sont en outre décorées de plusieurs registres d'arcatures au-dessus desquels règne le classique réseau d'entrelacs. Cependant, la disposition de ces ornements varie sur chaque face. On distingue encore de grandes niches aveugles à plusieurs plans, et des arcatures polylobées, superposées et inversées, à claveaux pendants. Le couronnement de la tour est resté inachevé.

Près de la Tour Hassan, se dresse le *mausolée*, construit en forme de qoubba, où reposera, après achèvement prévu en 1966, le sultan Mohammed V.

III. — Le musée archéologique et Chella.

Promenade de 2 h à 2 h 30; autobus n° 2 et 4 au départ du Marché Municipal (H.-T. C-3); descendre à Bâb er Rouah d'où l'on gagnera le musée à pied (les touristes pressés descendront place de la Grande Mosquée, plus près du musée); pour Chella, descendre à l'arrêt Porte des Zaër.

On remontera l'avenue Mohammed V jusqu'à la gare centrale (H.-T. C-4), puis l'on tournera à dr. dans l'*avenue Moulay Youssef*, juste après la gare. A l'extrémité de cette avenue, se dresse **Bâb er Rouah** (H.-T. C-4), la *Porte du Vent*, la plus belle de l'enceinte urbaine d'époque almohade, qui rappelle, par ses proportions et sa décoration, celle de la kasba des Oudaïa.

Flanquée, à l'extérieur, de deux bastions, la baie d'accès est ornée d'un réseau d'entrelacs festonnés, de vousoirs imbriqués, et, enfin, d'un autre rang de festons. Les écoinçons sont ornementsés d'arabesques fleuries et d'une grande coquille. Un bandeau à inscription en caractères koufiques reproduisant un verset du Coran encadre l'ensemble. On notera également, dans les angles, les colonnettes à chapiteaux sculptés. L'arc d'ouverture fut probablement réaménagé au début de la période alaouite. Le passage intérieur, en baïonnette, est couvert d'une série de coupes dont l'une, à côtes rayonnantes, repose sur des trompes en demi-voûte d'arête exécutées en briques. De cette salle, un passage conduit à deux salles barlongues. Dans la partie postérieure de la porte, un passage, s'ouvrant à g., débouche sur un couloir d'où un escalier monte à une galerie d'où l'on domine la porte, à l'intérieur. Une autre porte, à dr., mène à la terrasse. La face E. de Bâb er Rouah est plus modestement décorée. On organise parfois des expositions d'art à Bâb er Rouah.

De la *place du Maréchal Leclerc* (H.-T. C-4) qui s'étend devant Bâb er Rouah, l'*avenue Moulay Chérif* (ex-Biarney), se détachant à dr. de la caserne de la Garde Royale (H.-T. C-5; cérémonie de l'envoi des couleurs à 10 h 45), traverse le quartier universitaire et atteint le *quartier de l'Agdal*. A g. à l'entrée de l'*avenue Moulay Chérif* se trouve l'*Institut des Hautes Etudes Marocaines*, dont l'intérieur est agencé en style néo-marocain. Plus loin, toujours à g., se situent la bibliothèque, la Faculté des Sciences, l'Institut Scientifique d'Hygiène et, enfin, la villa de la princesse Lalla Amina.

De Bâb er Rouah, on se dirigera vers le musée archéologique en suivant l'*avenue Moulay Hassan*. A dr., s'étend le *Méchouar*, l'enceinte du *palais royal*, où l'on peut assister, le vendredi, au défilé du cortège royal se rendant à la prière solennelle (vers 12 h 30), dans la mosquée s'élevant dans l'enceinte.

Le premier palais royal de Rabat fut fondé vers la fin du XVIII^e s. par Sidi Mohammed ben Abdallah. Un nouveau palais fut érigé en 1864 par Sidi Mohammed ben Abd er Rahman qui résida fréquemment à Rabat. L'actuel Dar el Makhzen comprend un palais moderne, une mosquée cathédrale, un oratoire plus petit, et les bâtiments de la Présidence du Conseil, de la Cour suprême, etc. Toutes ces constructions s'élèvent dans un vaste jardin.

L'*avenue Moulay Hassan* débouche sur la *place de la Grande Mosquée*. Traverser la place en continuant tout droit dans l'*avenue Urbain Blanc*. Au passage, on aperçoit, à dr., la *Grande Mosquée*, ou *Jama es Souna*, bâtie par Sidi Mohammed ben Abdallah au XVIII^e s. Pour parvenir au musée, on tournera à dr. dans la *rue Pierre Parent*, la première après la place.

Le **musée archéologique** (H.-T. D-4; ouv. t. les j. sauf le mardi de 9 h à 18 h; pendant le mois de Ramadan, ouv. de 9 h à 12 h et de 14 h 30 à 17 h; entrée libre) renferme la plupart des antiquités trouvées au Maroc, à l'exclusion des pièces postérieures à la période romaine (et paléo-chrétienne).

Dans le jardin s'étendant entre le bâtiment principal et la salle ovale (à g.), où sont exposés les bronzes, on peut voir une importante *collection lapidaire* : statues de marbre, fragments architectoniques, autels, stèles et bases inscrites, amphores, etc. On examinera également d'autres collections lapidaires dans les deux patios aménagés dans le bâtiment principal.

Rez-de-chaussée. — Dans la PREMIÈRE SALLE, pourvue d'une galerie surélevée, on remarquera, au sol, la reproduction d'une mosaïque à décor géométrique de Volubilis. Dans les vitrines du rez-de-chaussée sont présentées des collections qui permettent de suivre l'histoire du Maroc depuis la préhistoire jusqu'à la période romaine. Commencer la visite par la dr., en tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

La première vitrine murale renferme quelques spécimens illustrant le *travail de la pierre*; un tableau donne un résumé des techniques les plus courantes : taille au percuteur, débitage sur enclume, etc.

Dans la deuxième vitrine murale sont présentés divers documents archéologiques de la *période paléolithique* provenant de Sidi Abderrahman, près de Casablanca, d'Aïn Fritissa, de Saïdia, etc. Devant, une vitrine plate contient divers échantillons d'outils et d'armes en pierre découverts à Aïn Fritissa.

Dans la troisième vitrine sont exposés divers objets de la *période néolithique* : polissoirs doubles, meule, grande hache polie de Volubilis, hache

de cuivre, céramique à décor incisé, etc. Comme dans la section précédente, une carte permet de situer les principaux gisements. Devant cette exposition, une vitrine isolée abrite un bel outillage microlithique du Taforalt; à noter également des alèses et des aiguilles en os.

Viennent ensuite deux vitrines murales consacrées à la *civilisation libyco-punique* (époque des comptoirs carthaginois et des royaumes maurétaniens). Dans la première, on peut voir quelques trouvailles provenant de l'île principale de la baie d'Essaouira (ex-Mogador). En face, dans une vitrine plate, sont exposés des documents découverts sur le site néolithique d'El Khenzira.

La vitrine murale, à dr. de l'escalier d'accès à la galerie, est consacrée aux *influences phéniciennes et méditerranéennes en Maurétanie*. Quelques échantillons de céramique exhumées à Carthage permettent d'intéressants points de comparaison avec la poterie découverte et fabriquée en Maurétanie Tingitane. On a également décelé des influences grecques (phocéennes, attiques), rhodiennes, cypristes, italiques ou campaniennes.

La vitrine murale suivante, de l'autre côté de l'escalier, illustre les aspects de la *conquête de la Maurétanie Tingitane* par les légions romaines vers 40-45 ap. J.-C., sous le règne de Claude. Parmi les objets que renferme cette vitrine, on remarquera quelques pointes de flèche, des fers de lance, une cotte de maille (en bas à dr.), une bourse-bracelet et des balles de fronde (sur une étagère à dr.), un fragment de statue cuirassée (à g.), des diplômes militaires exhumés à Banasa, des décorations, des bouteilles de fourreaux d'épée, etc. Sur une carte, on a représenté les camps établis pour la protection de la Maurétanie romaine contre les tribus berbères, et les tracées des différents *limes*, ou lignes de fortification, qui étaient généralement doublés d'une voie permettant aux légionnaires romains de se déplacer rapidement pour intervenir dans les secteurs menacés. L'exemple le plus remarquable de limes romain est le fameux mur d'Hadrien, en Grande-Bretagne; il ne semble pas que le limes le plus méridional de la Tingitane ait été doté d'une voie pavée, mais plutôt d'une simple piste. Un tronçon du limes a été découvert au S. de Rabat, près de la route de Casablanca (V. p. 212).

La vitrine suivante évoque la *vie économique de la Maurétanie Tingitane* durant la période romaine. Une carte permet de distinguer les principaux courants d'échanges et rappelle quels étaient les produits les plus fréquemment importés et exportés. On importait surtout de la céramique de luxe depuis l'Espagne, le S. de la Gaule, de Rome ou de Carthage, des amphores à huile de la Bétique (Andalousie). On exportait surtout de l'huile d'olive de Volubilis, du garum (condiment à base de poisson séché; V. p. 42) et des salaisons de Cotta et de Lixus, des pots à garum, du blé de Tanger, des vins du Loukkos, etc.

La troisième vitrine de cette section est consacrée à la *religion de la Tingitane*, à ses dieux, locaux ou empruntés au panthéon gréco-romain; sur l'étagère médiane, à dr., on remarquera une petite statuette en bronze représentant un Atys dansant, dieu phrygien de la Jeunesse et de la Beauté, un Anubis trouvé à Volubilis, des demi-dieux et génies, etc.

La vitrine suivante illustre divers aspects du *culte rendu aux dieux en Tingitane* et renferme, notamment, des instruments liturgiques, des anses d'*oenochoe* (vase utilisé pendant les cérémonies), des ornements de chars bachiques, divers plans de temples, quelques documents concernant le culte métrouaque, des autels votifs (étagère médiane, à dr.), des stèles exhumées dans le temple de Saturne à Volubilis, des figurines de plomb, probablement magiques, une petite statuette de prêtre offrant un sacrifice, etc.

La cinquième vitrine de la section contient des documents sur les *coutumes funéraires*: urnes cinéraires en plomb, épitaphes, stèles inscrites, des photographies des nécropoles de Tanger et de Volubilis, etc. Au pied de cette vitrine on peut voir un *sarcophage* chrétien en plomb trouvé à Rabat.

La dernière vitrine contient divers documents relatifs au *christianisme et au judaïsme en Tingitane* : à dr., encensoir byzantin, *exagium* (poids officiel servant au contrôle des monnaies ou des poids utilisés dans le commerce), objets de piété, etc. A g., noter une belle lampe en bronze dont le réflecteur à la forme d'un chandelier à sept branches, une ancre incisée sur un tesson de poterie sigillée gallo-romaine, une statuette en ivoire figurant le Bon Pasteur, etc. Devant cette vitrine, se trouve une *table d'autel* paléo-chrétien ornée du monogramme latinisé du Christ.

1^{er} étage. — On commencera la visite des galeries du premier étage par la dr. Les vitrines de cette partie du musée sont consacrées aux *principaux sites romains de la Tingitane et à la vie quotidienne à l'époque romaine*. Dans la première vitrine, où l'on a rassemblée quelques trouvailles provenant de *Banasa*, on remarquera quelques échantillons de céramique, sigillée gallo-romaine ou locale, diverses statuettes, etc. En face, dans une vitrine plate, on peut voir une collection de monnaies romaines.

Vient ensuite la vitrine de *Volubilis*, renfermant un bras d'une statue colossale en bronze, des statuettes. Devant, une vitrine isolée expose une maquette de la Maison de Vénus, où l'on a placé trois photographies de mosaïques : l'enlèvement de Hylas par les Nymphes (p. 160), le Bain de Diane (p. 160) et un panneau figurant les quatre saisons dans des médaillons.

La vitrine de *Sala* (Chella) contient surtout de la céramique, des petits bronzes, des lampes, etc. L'étagère inférieure concerne la période pré-romaine (noter quelques monnaies), celle du milieu la période romaine (Haut-Empire), et l'étagère supérieure l'époque paléo-chrétienne; remarquer des lampes à huile portant le monogramme du Christ, une monnaie d'or d'Honorius, et un petit cylindre en ivoire, finement sculpté de quatre scènes à thèmes païens : combat et fuite au registre inférieur, appel à une divinité (Apollon peut-être) et intervention de celle-ci au registre supérieur.

La *vie publique en Tingitane* est illustrée dans une autre vitrine par des tables de patronat en bronze. La vitrine suivante est consacrée aux *thermes et aux fontaines*. Une autre renferme des objets de *toilette et de parure* : vases à parfum, miroirs, épingles, bijoux, etc. La vitrine des *métiers de la pierre et du bois* contient divers outils; une partie de cette vitrine réunit également des instruments de chirurgie.

L'*art du potier* est illustré dans une vitrine spéciale : amphores, vases de formes diverses, masque de tragédie en céramique, fragments de statuettes en terre cuite, etc. Deux vitrines sont consacrées à *la maison et au mobilier*; devant, se trouve une reconstitution d'un lit délien (de l'île de Délos, dans les Cyclades). On notera plus particulièrement les appliques de lit en bronze, les candélabres, les poignées de vase en métal, etc.

La vitrine suivante abrite des *ustensiles de cuisine*. On quittera la galerie en examinant les collections de bijoux et d'intailles et camées contenues dans les deux dernières vitrines : pendentif punique, collier de perles d'or de Volubilis, etc.

On se rendra ensuite dans la SALLE OVALE en prenant à dr. avant la sortie du musée, puis en longeant l'un des deux patios. La salle ovale est uniquement consacrée aux bronzes antiques, trouvés surtout à Volubilis, Banasa et Thamusida. A l'entrée, se trouve le *chien de Volubilis*, daté de l'époque d'Hadrien (début du II^e s. ap. J.-C.).

Dans la vitrine à g., on remarquera diverses statuettes, dont une tête d'Hercule, une Vénus pudique, une Vénus anadyomène, une tête d'amour joufflu, un Esculape adolescent tenant le bâton au caducée, symbole de ses pouvoirs de dieu de la médecine. Sur l'étagère supérieure, noter des dieux lares, protecteurs du foyer romain, d'une victoire du type aptère (sans ailes), une Fortune, etc.

Viennent ensuite une petite statue représentant un éphèbe dit *Dionysos*

verseur, réplique romaine d'une œuvre attribuée au sculpteur grec Praxitèle, puis un buste de *Caton d'Utique* (1^{er} s. ap. J.-C.), l'*éphèbe couronné de lierre*, œuvre hellénistique du 1^{er} s. av. J.-C., le buste dit de Juba II, roi de Maurétanie, élevé à Rome par la sœur d'Octave et marié à Cléopâtre Séléne, la fille de la célèbre Cléopâtre et d'Antoine. On examinera ensuite une statuette dite du pêcheur alexandrin (1^{er} s. av. J.-C.) et une autre collection remarquable de petits bronzes et même de statuettes, comme celle de l'éphèbe cavalier, copie romaine d'un original grec archaïsant; noter également des appliques de lit dont l'une figure une tête de mule bachique, un silène, etc.

En sortant du musée, prendre à g. dans la rue Pierre Parent puis l'avenue Urbain Blanc pour revenir sur la place de la Grande Mosquée. De là, on gagnera à pied, en voiture ou en autobus (n° 2 ou 4), la *Porte des Zaër* (H.-T. D-5) en suivant l'*avenue Yaqoub el Mansour*, que prolonge l'*avenue Jean Mermoz*.

Ces deux avenues longent, à l'O., le *quartier de la Résidence*, où se trouve l'*ambassade de France* (H.-T. E-5) installée dans l'ancienne villa des Résidents généraux. Près de l'ambassade, se dresse encore la goubba (mausolée) du maréchal Lyautey, dont les restes furent transférés en France après l'Indépendance.

La *Porte des Zaër*, l'une des cinq entrées de l'enceinte almohade (XII^e s.) fut restaurée au XVIII^e s. Son décor, très simple, est formé d'une série de claveaux, alternativement en retrait et en saillie, qui souligne la baie d'accès, protégée par deux tours quadrangulaires. Intérieurement, la porte est constituée d'une succession de chambres voûtées en berceau, disposées de telle manière qu'elles offraient une disposition en chicane, comme dans les autres ouvrages de la muraille almohade. Dans la dernière chambre, un passage débouche sur une petite pièce d'où un escalier conduit à la terrasse.

De la *Porte des Zaer*, un chemin asphalté conduit à l'entrée de la *nécropole mérinide de Chella*, dont on aperçoit l'enceinte à g. La construction du mur entourant la nécropole fut entreprise sous le règne du sultan Abou Saïd (1310-1331) et achevée par Abou el Hassan, en 1339, ainsi qu'en témoigne l'inscription en caractères koufiques disposée sur la porte d'entrée, richement décorée. Lors de l'érection de ce rempart, le terrain qu'il renferme avait déjà été transformé en cimetière, depuis le temps du sultan Abou Youssef Yaqoub (1258-1286), sur l'emplacement de l'antique cité romaine de Sala (V. aperçu historique, p. 105).

La baie d'accès s'ouvre entre deux bastions de flanquement dont les parties supérieures sont couronnées de merlons supportés par des encorbellements de stalactites. Un escalier conduit à la terrasse supérieure; à l'intérieur, à g., se situent d'anciens postes de garde (on y a installé un café) et les restes d'une hostellerie.

Un chemin entrecoupé de marches mène au bas de la colline, dans la partie inférieure de l'enclos, où jaillit une source, vraisemblablement transformée en fontaine aux ablutions à l'époque mérinide. Près de là se pressent plusieurs petits marabouts dont l'intérêt est assez limité.

On visitera surtout le sanctuaire¹ proprement dit, entouré d'une enceinte

1. Cf. H. BASSET et E. LEVI-PROVENÇAL, *Chella, une nécropole mérinide*, Hespéris, t. II, p. 1-92 et p. 235-316.

particulière. On pénètre d'abord dans la *mosquée*, dont le minaret, de plan carré, orné de faïences polychromes, se dresse près du champ de fouilles de l'ancienne Sala. Sur le côté g. de la cour, une porte est encore revêtue de mosaïque de faïence. On remarque ensuite le *tombeau d'Abou el Hassan*, le sultan noir (1331-1348), décoré, à l'extérieur, d'un auvent à stalactites. La façade S. est exécutée en belle pierre de taille aujourd'hui recouverte d'une belle patine de couleur ocre. Ce mausolée abrite une pierre tumulaire portant l'épithaphe d'Abou el Hassan et une autre tombe, celle de son épouse, Chams ed Douha, le « Soleil du Matin ».

On atteindra ensuite une petite *zawiya*, très ruinée, mais dont le plan est encore apparent. On distingue la cour, dotée d'un long bassin, autrefois entourée de portiques dont il subsiste d'élégantes colonnettes et quelques chapiteaux en marbre; sous les portiques s'ouvraient de petites cellules, sauf au S. où se trouvait un petit oratoire dont le mihrab était doublé d'un couloir semi-circulaire. Selon une légende, le Prophète aurait prié dans cette mosquée, et il fut un temps où il suffisait de faire sept fois le tour du mihrab pour mériter le titre de *hadji* donné aux pèlerins ayant fait le voyage de La Mecque.

Sur une terrasse s'étendant au pied du minaret, au-delà de la *zawiya*, furent aménagés des *jardins* d'orangers et de bananiers arrosés par l'eau d'une source voisine, *Aïn Mdafa*, la source des canons. Selon la tradition, tous ces lieux ruinés et pleins de mystère seraient peuplés de génies aux ordres de Moulay Yaqoub, leur roi, et qui veilleraient sur ses trésors.

On sortira de l'enceinte du sanctuaire pour pénétrer, en prenant à dr. sur le *champ de fouilles de l'antique Sala*, dont une mission, dirigée par M. Jean Boube, entreprend le dégagement depuis 1958, après un long abandon des premiers travaux, exécutés en 1931-1933. A g., on remarquera d'abord quelques vestiges de constructions musulmanes qui s'élevaient près du forum de la ville antique, notamment des latrines publiques et un petit bain maure, aménagé par le sultan Abou el Hassan.

On longe ensuite une fontaine monumentale ou *nymphée*, pourvue de niches où l'on plaçait des statues. Par une rampe, on atteint ensuite le *forum* près duquel on mit au jour les ruines du bâtiment de la *Curie*, probablement érigée sous le règne de Trajan (98-117 ap. J.-C.) et où se réunissaient les membres de l'assemblée municipale. A g., près du forum, on distingue les vestiges des fondations d'un *arc de triomphe* à trois baies.

Devant l'esplanade où se dressait l'arc de triomphe s'ouvrent huit profondes *boutiques*, à voûtes à doubleaux, qui supportaient, en partie, une terrasse occupée par une grande cour clôturée au N. par un mur et à l'O. par l'abside contre laquelle s'appuyait la cella du *Capitole*; celle-ci était précédée d'un pronaos auquel on accédait par un large escalier en grès revêtu de marbre. Un tronçon du parement N. du temple, autrefois recouvert, à l'intérieur, de marbres de couleur, et sa plinthe sont encore conservés. A quelques mètres à l'E. de l'escalier, on a reconnu le soubassement de l'autel et les degrés qui menaient à sa plate-forme. Contre le mur N. de la cella est accolé un petit sanctuaire, plus tardif, dont il subsiste trois marches de marbre rouge. Le temple était bordé d'un péristyle sur trois côtés et des fragments de colonnes stuquées sont encore en place ou gisent près de là.

On a également dégagé le chevet du temple capitolin, le long du *Decumanus Maximus*. Une voie secondaire, qui desservait le temple le long de sa façade N., a été mise au jour sur une longueur de 50 m; pavée d'épaisses dalles, elle aboutissait au *Decumanus Maximus*. Le long de cette rue s'ouvraient douze profondes boutiques qui formaient le rez-de-chaussée d'édifices, probablement privés, élevés sur une succession de terrasses.

On a retrouvé le soubassement de la porte monumentale qui faisait communiquer le forum et le *Decumanus Maximus* au N.-E. La voie principale de Sala a été suivie, par sondages exécutés en dehors de l'enceinte méridienne, en direc

tion du port antique, aujourd'hui ensablé et recouvert d'une épaisse végétation. On a également repéré deux voies parallèles au Decumanus Maximus en dehors de la nécropole.

En sortant de la nécropole mérinide, on reviendra vers le centre de la ville par le chemin de l'aller ou en suivant le *boulevard Reine*, aménagé en bordure de l'enceinte urbaine almohade, et le *boulevard Front d'Oued*, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée du Bou Regreg et le quartier de la Tour Hassan.

IV. — Salé.

Promenade de 2 h à 2 h 30 que l'on peut combiner avec celle de la mosquée Hassan; autobus n° 6 au départ de la place du Marché Municipal (H.-T. C-3).

Du carrefour de la poste, prendre l'avenue Mohammed V en direction de la médina et tourner à dr. dans le *boulevard Joffre* qui longe la muraille des Andalous. En continuant sur la route de Tanger, on franchira le Bou Regreg sur un pont situé à 2 km du centre de la ville de Rabat.

Cinq cents mètres plus loin on atteint l'enceinte de **Salé**, importante agglomération de 70 000 habitants environ formant aujourd'hui un faubourg de Rabat.

Notes historiques. — L'époque de la fondation de Salé est imprécise. Peut-être fut-elle créée par Idriss I^{er} ou Idriss II dès la fin du VIII^e s. ou le début du IX^e s. Elle le fut plus vraisemblablement au XI^e s., pour servir de capitale au petit royaume zénète des *Béni Ijren*, institué par l'émir Abou el Kemal Temin, juste à la frontière (marquée par le Bou Regreg, l'ancien fleuve *Sala* de Ptolémée) avec le territoire occupé par les hérétiques Berghouata. Ce royaume connut une existence éphémère puisqu'il fut anéanti par les Almoravides vers 1058.

Son vainqueur, Abdallah ibn Yasin, se retourna ensuite contre les Berghouata, mais fut tué en 1059, sur les bords de l'oued Korifla (p. 233) lors d'un combat. Abou Bekr ibn Omar reprit la lutte mais ne put réduire complètement les hérétiques, et les Almohades, à leur tour, durent combattre à nouveau les Berghouata en 1146-1148, les éliminant définitivement cette fois-ci.

Selon Ibn Khaldoun, Salé fut occupée en 1249 par l'émir mérinide Abou Yahia ben Abd el Haq, mais les Béni Méri durent la disputer encore pendant plusieurs années, ainsi que sa voisine, Ribat el Fath, aux derniers Almohades. Abou Youssef dut la reprendre lui-même aux Espagnols qui s'en étaient emparé par surprise. Un jour de fête d'Aïd es Seghir, en 1260, le roi de Castille Alphonse X avait pu débarquer et pénétrer dans la ville qui fut mise à sac. Il se retira au bout de quelques jours avec son butin et de nombreux prisonniers, en laissant la place fort endommagée. Pour prévenir de nouvelles incursions, des fortifications furent élevées. L'actuelle porte du mellah, Bâb el Mrisa, fut sans doute dirigée peu après par les Mérinides. Elle donnait accès à un vaste arsenal maritime aujourd'hui disparu. Une médersa, une école de médecine, un aqueduc, la mosquée el Mrini, la zawiya en Noussak furent également construits durant cette période.

Pendant toute cette époque du Moyen Age, Salé fut le port marchand et l'entrepôt commercial le plus important de la côte atlantique du Maroc. Ses habitants, les Salétins, réputés pour leur courtoisie et leurs aptitudes commerciales, attirèrent ainsi des marchands chrétiens de la Méditerranée, des Flandres

et de l'Angleterre, auxquels ils vendaient des peaux, des laines, des tissus, des tapis, de l'ivoire, de la cire et du miel. Aux marchands pisans, génois, vénitiens et catalans, ils achetaient des draps et des objets manufacturés. La ville connut alors une certaine prospérité et devint naturellement l'objet des convoitises des maîtres successifs du pays. Ainsi, elle fut cédée aux Saadiens par les Béné Watta, tribu collatérale mais rivale des Mérinides, après que Ahmed el Wattasi eût été fait prisonnier par Mohammed ech Cheikh el Mahdi.

En 1609, elle reçut, comme sa voisine et rivale Ribat el Fath, un important contingent de musulmans expulsés d'Espagne, mais les activités des corsaires s'exercèrent surtout à partir de la kasba des Oudaïa et de son quartier annexe de la médina (V. p. 107). Durant la période agitée de la République du Bou Regreg, elle fut attaquée à plusieurs reprises par les gens de la kasba, puis fut occupée par l'émir el Ayachi, dont elle devint la capitale. Elle fut également bombardée, comme sa voisine, par les flottes européennes.

Vers 1700, Moulay Ismaïl installa une milice noire, les Abid, dans des casernes bâties à proximité immédiate de la ville qui commença à perdre son indépendance. En fait, à partir du XVIII^e s., Rabat eut de plus en plus la prépondérance et Salé s'effaça complètement devant sa rivale.

En atteignant les remparts qui enserrant la médina de Salé, on s'arrêtera pour visiter *Bâb el Mrisa* (Pl. C-3), la porte du petit port, qui fut érigée dans la seconde moitié du XIII^e s. pour donner accès à un arsenal maritime. Aujourd'hui appelée porte du mellah, elle s'ouvre sur le nouveau quartier juif, installé en cet endroit depuis le début du XIX^e s.

Construite entre 1260 et 1270 pour servir d'entrée à l'arsenal bâti par Yaqoub el Mansour, cette porte est sans doute le plus ancien monument d'époque mérinide encore visible. Elle laissait passer un canal qui mettait en relation Salé avec le Bou Regreg, permettant ainsi de remiser les barcasses dans le port intérieur, dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par le mellah. Les bassins de radoub de l'ancien port salétin se trouvaient à proximité, entre l'enceinte du mellah actuel et le lit du Bou Regreg. Ils sont depuis longtemps ensablés.

De Bâb Mrisa on longera le mellah en prenant à g. de la route de Tanger. On parviendra, à env. 400 m de Bâb Mrisa, sur la *place Bâb Sidi bou Haja*, à la lisière de la ville moderne et de la médina. De là, on s'engagera dans la *rue Bâb el Khebbaz* en laissant à dr. une première rue (rue du Fondouq Abd el Hadi; Pl. C-2) qui conduit à la Porte de Fès (p. 127).

On tournera à g. dans la quatrième rue qui traverse le *souq de Sidi Merzouk*, où travaillent des bijoutiers, des brodeurs et des dévideurs de soie. A proximité se trouve la pittoresque *qaysariya (kissaria)* et des échoppes de vanniers, ainsi que le *fondouq Askour*, ancien hôpital construit par le mérinide Abou Inan vers le milieu du XIV^e s.

Le fondouq Askour est un modeste bâtiment, à un étage, pourvu de galeries sur trois côtés. La porte est dotée d'un auvent à stalactites assez remarquable.

La rue que l'on suit décrit un coude vers la dr., puis franchit la porte de l'ancien mellah, *Bâb el Mellah el Qadim*. En continuant dans une rue bordée de vieilles maisons, on atteindra la *Grande*

Mosquée (Pl. B1; entrée interdite), fondée peut-être sous le règne de l'Almohade Abou Yaqoub Youssef (1163-1184).

Près de la mosquée, on visitera la *médersa d'Abou el Hassan*, construite vers 1341, par celui que l'on a surnommé le sultan noir.

Le portail s'ouvre par une baie en arc outrepassé, surmonté d'un auvent en bois sculpté, qui donne accès à un vestibule d'où l'on gagne la cour centrale. Sur chacun des côtés de cette cour règne une galerie à colonnes cylindriques, revêtues de mosaïque, et plafond orné de peintures. Dans la salle de prière, on remarquera la niche du mihrab, finement décorée, et le plafond, travaillé avec art. Les chambres des étudiants sont réparties à l'étage. De la terrasse de la médersa, on découvre une belle vue sur Salé et l'estuaire du Bou Regreg avec, en arrière plan, la kasba des Oudaïa.

En sortant de la médersa, on prendra à g. entre cette dernière et la Grande Mosquée. On passe devant la *zawiya de Sidi Ahmed et Tijani* (Pl. B-1), dont la porte d'entrée est ornementée d'un revêtement de mosaïque et d'une frise d'arcatures à stalactites. Plus loin, on distingue la galerie du *marabout de Sidi Abdallah ben Hassoun*, le saint patron de Salé et de ses bateliers¹. Les lustres décorés de cierges de couleurs que l'on promène en procession à travers les principaux quartiers de la médina, la veille du *Mouloud*, le Noël musulman, sont déposés dans ce mausolée après la cérémonie, pendant un an.

Après l'*Achoura*, la fête du Nouvel An musulman, les cierges sont retirés du marabout et transportés au domicile du maître ouvrier qui les remettra en état. Ces cierges sont en réalité de véritables pièces montées composées de milliers de petits motifs de cire sculptée, aux couleurs chatoyantes, disposés sur une armature que l'on attache au sommet d'une perche. Le cortège se forme à la vigile du Mouloud, devant le domicile du maître ouvrier. Il commence à se former vers la fin de l'après-midi, au milieu de l'allégresse populaire. Au cortège conduit par les descendants du saint, se joignent les barcassiers de Salé, parés de riches costumes brodés. Des musiciens jouant de la flûte, des joueurs de tambour, des porte-oriflammes escortent également ce pittoresque cortège. Après la procession, la nuit se passe en exercices de piété à l'intérieur du sanctuaire ou à l'extérieur pour ceux qui n'ont pu y prendre place. Selon la tradition, la procession des cierges de Salé serait d'origine turque, mais il s'agit sans doute, en fait, d'une coutume locale, car jamais rien de semblable n'a été attesté en Turquie. Peut-être fut-elle introduite sous le règne de Abbas Ahmed el Mansour, bien connu, ainsi que son frère et successeur, Moulay Ahmed, pour sa turcomanie. El Mansour, en effet, séjourna dans la capitale turque, intrigua auprès du sultan Mourat pour obtenir son appui afin d'occuper le trône chérifien.

Notes historiques. — Originaire de Kelaa des Slès, Sidi Abdallah ben Hassoun quitta son pays lorsqu'il s'aperçut qu'il se réjouissait à chaque fois que les gens de sa tribu triomphaient de leur rivaux. Se reprochant ce sentiment, il s'en alla à Salé, où ses compatriotes vinrent l'inviter, d'une façon pressante, à retourner parmi eux. En guise de prologue à sa réponse, il emplit d'eau de mer un vase qu'il déposa sur le sol en disant : « Comment se fait-il que cette eau, si agitée lorsqu'elle est dans la mer, ne bouge plus une fois mise dans ce vase? — Parce qu'elle a été retirée de la mer, répondirent ses compatriotes. —

1. Cf. V. LOUBIGNAC, *La Procession des cierges à Salé*, Hespéris, t. XXVIII, 1946, p. 5 sq.

C'est la vraie cause, conclua-t-il, l'exil épure et calme. » Comprenant le sens de ces paroles, les Slès n'insistèrent plus et repartirent, le laissant en paix jusqu'à sa mort, en 1604. Sa tombe fut un temps visitée par ceux qui désiraient accomplir un voyage. La veille du départ présumé, ils plaçaient, sur le cénotaphe, de petits bâtons de bois de couleurs différentes, dans un certain ordre. Si, le lendemain, cet ordre avait été modifié, ce fait était considéré comme un heureux présage. Dans le cas contraire, c'était signe de mauvais augure (L. Mercier).

Au-delà du marabout, on atteint un vaste *cimetière* que longe une rue; en tournant à dr., on se rendrait jusqu'au marabout de Sidi Ahmed ben Achir (Pl. A-1); les touristes désirant écourter la promenade reviendront sur leurs pas jusqu'à la Grande Mosquée après avoir jeté un coup d'œil sur la kasba des Oudaïa que l'on aperçoit de l'autre côté de l'estuaire du Bou Regreg.

Le cimetière, hérissé de pierres tumulaires, s'étend jusqu'à l'Océan; près du rivage, dans un angle de l'enceinte, se dresse le *marabout de Sidi Ahmed ben Achir*, un savant et pieux ascète qui vécut au XIV^e s., sous le règne d'Abou Inan. De nos jours, le saint passe pour avoir le don de soulager les malades atteints d'aliénation mentale.

De la Grande Mosquée, on s'engagera en direction du centre de la médina dans la rue qui longe le côté E. du sanctuaire. On continuera dans la *rue Kéchachîn*, où travaillent, dans de petites échoppes, des menuisiers et des sculpteurs sur pierre, puis dans la *rue Haddadîn*, où vivent de nombreux forgerons et dinandiers. De là, on se rendra au *grand Souq*, place triangulaire, très animée, près de laquelle se trouvent le *marabout* et la *mosquée de Sidi Ahmed Hadji* (Pl. C-2).

Le sanctuaire de Sidi Ahmed Hadji, consacré à un personnage qui mourut vers la fin du XVII^e s., s'ouvre sur la ruelle du même nom. On y dépose également de grands lustres de cire.

Le grand Souq se prolonge vers l'E. par la *rue Souïqa*, puis par la *rue Dar Reghaï*, à travers un dédale de ruelles où l'on se fera conduire. A l'extrémité de la rue Dar Reghaï, on atteint *Bâb Fès*, la *Porte de Fès*, située près de la route de Rabat à Tanger, à l'endroit où se détache la route de Meknès.

En prenant cette route, on longerait de grands cimetières avant de parvenir à la *zawiya de Sidi bel Abbès*, encore appelée *zawiya en Nossak*, dont il ne reste plus qu'un portail sculpté, daté du XIV^e s., sous le règne d'Abou Inan. La *zawiya* comprenait une mosquée, des bains, des chambres pour les voyageurs pauvres et les étrangers sans domicile.

En suivant la route de Tanger pendant près d'un kilomètre au-delà de *Sour el Kouass*, aqueduc amenant à Salé les eaux d'Aïn Barka depuis le temps du sultan mérinide Abou el Hassan, qui le fit construire, puis en prenant une route à g., on se rendrait, à env. 3 km de la Porte de Fès, au *marabout de Sidi Moussa*, ascète qui vécut au VI^e s. de l'Hégire dans une chambre de l'hospice actuellement occupé par le fondouq Askour (p. 124). Un important moussem a lieu en septembre, chaque année, autour de son mausolée.

A env. 500 m plus au N., se situent les ruines de la *kasba des Gnaoua*, le château des Guinéens, car elle fut jadis habitée par des soldats noirs. Elle est aujourd'hui localisée dans un domaine de l'État chérifien.

La kasba des Gnaoua est citée dans un dahir du sultan Moulay Ismaïl, daté du mois d'avril 1712. Peu de temps après, en 1738-1739, elle fut en partie détruite par un caïd de Salé qui ne laissa subsister que l'enceinte et la mosquée.

La kasba se compose d'une enceinte, en pisé, renforcée de tours aux angles et sur certains de ses côtés. On y trouve des graffiti de navires et divers dessins représentant des armes, épées, poignards, etc. Les premiers furent sans doute exécutés par des Européens, probablement des renégats, bien au courant des règles de la navigation. Les seconds furent peut-être gravés par les soldats noirs de la garde de Moulay Ismaïl, les *Abid*, esclaves achetés ou ramenés du Soudan au cours de razzias. On sait également que Moulay Ismaïl (1672-1727), éprouvant des difficultés à réunir assez de recrues pour constituer sa garde noire, créa des haras humains à Mechra er Remel, entre Salé et Meknès, où se procréaient ses futurs soldats, éduqués à la façon des Janissaires.

ENVIRONS DE RABAT.

1° Plages d'El Harhoura, de Témara, de Sebh Edheb et de Skhirat (circuit de 73 km par de bonnes routes asphaltées). — Du carrefour de la Poste Centrale (H.-T. C-3), on gagnera le boulevard Hussein I^{er} par la rue Maurice Pascouët et l'avenue Allal ben Abdallah, à l'extrémité de laquelle on tournera à g.

En arrivant à Bâb el Had (H.-T. C-3), prendre à dr. le boulevard *Amar-ibn Yassir* qui longe le rempart de ville d'époque almohade. — 1 km : On atteint la *place des Martyrs* (H.-T. C-2) où se trouve, à dr., *Bâb el Alou*, ancienne porte de ville de la fin du XII^e s.

Elle s'ouvre dans un puissant bastion comportant deux chambres voûtées et une petite cour, primitivement à ciel ouvert, d'où un escalier donne accès à la terrasse et au chemin de ronde.

De la place des Martyrs, en traversant le cimetière musulman qui s'étend au pied de la muraille almohade, on parviendrait, à l'extrémité de celle-ci, au *Borj es Sirat*, construit au XVIII^e s. par un renégat anglais pour renforcer les défenses maritimes de Rabat. Ce bastion est le point de départ d'un mur élevé vers le milieu du XIX^e s. jusqu'au rempart de la kasba des Oudaïa. L'ouvrage occupant la partie médiane de ce mur fut refait en 1823-1824 sur l'emplacement d'une batterie plus ancienne.

De la place des Martyrs, on continuera la promenade en s'engageant dans l'*avenue Marie Feuillet*, la deuxième à g. quand on arrive sur la place. On traversera le *quartier de l'Océan*.

2,5 km : A g. se trouve l'hôpital *Marie Feuillet*, érigé autour d'un ancien palais alaouite, connu sous le nom de *Qébibat* ou de *Dar el Bahr*, aujourd'hui, il ne reste plus qu'un petit pavillon de cette résidence attribuée au sultan Moulay Sliman. C'est dans ce pavillon qu'eut lieu, le 7 octobre 1907, l'entrevue dramatique entre le sultan Abd el Aziz, qui devait être déposé peu après par Moulay Hafid, et une ambassade française composée de M. Regnault, ministre plénipotentiaire accompagné du général Lyautey, qui commandait alors la division d'Oran.

Immédiatement après l'hôpital, on tournera à g. dans le boulevard *Outman ibn Affan*, aménagé en bordure de la côte. — 5 km : On longe un faubourg populaire de Rabat.

13,5 km : *El Harhoura* (rest. *Chez Marius*), la première plage des environs de Rabat en direction de Casablanca. — 16 km : *Témara-Plage* cabines dans le Casino de la Plage (bar-rest.). — 18 km : A g., rest. *Les Sables d'Or*, en face d'une belle plage de sable fin. — 22 km : *Sebh Edheb* (rest. *L'Albatros*), autre plage assez fréquentée des environs de Rabat.

23 km : On atteint un premier tronçon de l'autoroute de Rabat à Casablanca; prendre à dr. — 24 km : A g., hôtel-rest. *Les Gambusias*. —

29 km : Route à dr. pour (0,5 km) la plage de *Skhirat* (hôt.: ☞☞☞ *Amphitrite*, dans un parc, plage privée; bar, rest.).

37 km : On laisse à dr. la route de Casablanca par la côte (V. p. 214). — 38,5 km : Le premier tronçon de l'autoroute se termine à l'ancienne route de Rabat à Casablanca (V. p. 213 à partir du km 36,5); tourner à g. pour revenir à Rabat.

De la bifurcation, V. p. 213 en sens inverse du km 36,5 jusqu'à Rabat.

73 km : **Rabat.**

2° La forêt de Sidi Boughaba et la kasba de Mehdiâ (84 km par de bonnes routes asphaltées; promenade recommandée). — Sortir de Rabat par la route de Tanger (H.-T. E-1). — 2 km : On franchit l'oued Bou Regreg; à g., vue magnifique sur la médina de Rabat, la kasba des Oudaïa et la médina de Salé.

2,5 km : *Salé*; à g., se dresse Bâb el Mrisa (p. 124). — 3 km : On laisse à dr. la route de Meknès. Peu après, on remarque à g. la Porte de Fès (p. 127), s'ouvrant sur la médina de Salé. — 3,5 km : On passe sous une arche de l'aqueduc mérinide de Sour el Kouass.

5 km : Route à g. pour (1 km) le marabout de Sidi Moussa (p. 127) et la kasba des Gnaoua (p. 127). — 11,5 km : A g. se trouve l'entrée des **Jardins Exotiques de Bouknadel** (ouv. du lever au coucher du soleil; entrée payante), où plus de 1 500 espèces ou variétés de plantes ont été groupées, d'une façon absolument remarquable, par M. François, dans les milieux biologiques qui leur conviennent.

On traversera les jardins en suivant l'un ou l'autre des deux itinéraires fléchés proposés aux visiteurs. Le grand circuit (flèches noires sur fond blanc), qui exige environ 1 h à 1 h 30, n'est pas recommandé aux personnes âgées. Le circuit court (flèches noires sur fond rouge) demande env. 45 min. à 1 h.

15,5 km : *Sidi Bouknadel* (*Auberge Savoyarde* à g.). — 21 km : A g. route pour (2 km) la *Plage des Nations* (rest. *Bernard l'Hermite et Floride*, ouverts seulement à la belle saison), vaste étendue de sable fin se prolongeant jusqu'à l'embouchure de l'oued Sebou. — 25,5 km : A dr., rest. *La Fenière*.

26 km : On quitte la route de Tanger pour prendre à g. une route pour Mehdiâ. — 27,5 km : On longe une grande plantation d'eucalyptus.

28 km : A dr. débouche une piste sablonneuse par laquelle on peut atteindre le lac de *Sidi Boughaba*, en traversant une ravissante campagne. Au-delà, on peut rejoindre, par une petite route asphaltée, le présent itinéraire au km 33,5 (V. ci-après).

28,5 km : On contourne l'extrémité S. du lac de Sidi Boughaba, longue lagune s'étendant entre une ligne de collines boisées et un cordon dunaire. A g., on aperçoit le petit marabout de *Sidi Boughaba*, blanchi à la chaux. — 32 km : On laisse à g. une route pour (1 km) *Mehdiâ-Plage* (rest. : *Auberge de la Forêt*; terrain de camping). La route de Mehdiâ-Plage rejoint au km 35 l'itinéraire principal.

33,5 km : A dr. débouche la petite route asphaltée prolongeant la piste du km 28, grâce à laquelle on peut effectuer le tour du lac. — 34 km : A dr., extrémité N. du lac de Sidi Boughaba.

35 km : On atteint la route venant de Mehdiâ-Plage (V. ci-dessus); tourner à dr. — 35,5 km : A dr., sur une falaise, on distingue la kasba de Mehdiâ. On longe ensuite l'estuaire de l'oued Sebou.

Mentionné par Pline l'Ancien, sous le nom de *Subur*, l'oued Sebou est, après l'Oum er Rbia, le plus grand fleuve du Maroc. Prenant sa source dans le Moyen Atlas, il atteint la plaine du Gharb après avoir reçu d'importants affluents : l'Inaouen, venant de la région de Taza, l'Ouergha, issu du versant méridional du Rif, et l'oued Beth qui draine les eaux du massif des Zemmour. Large de 300 m env. dans son cours inférieur, et coulant entre deux bourrelets d'alluvions hauts de 10 m, son débit moyen est, à Mechra bel Ksiri (p. 59),

de 24 m³/sec. pouvant s'abaisser, en été, à 12 m³/sec. Il roule jusqu'à 2 000 m³/sec au moment des crues, parfois hautes de 8 m au-dessus de l'étiage. Il inonde alors la région environnante, en la fertilisant, non sans causer parfois de graves dommages aux installations riveraines. L'accès de son embouchure est rendu assez difficile par l'existence d'une barre, mais les navires de moyen tonnage peuvent y pénétrer pour remonter son cours jusqu'au port de Kénitra.

37,5 km : Tourner à dr. après avoir longé diverses installations portuaires près de l'embouchure du Sebou.

39,5 km : A dr., s'ouvre la **kasba de Mehdiâ**, construite vers la fin du XVII^e s. par le caïd Ali er Rifi, sous le règne de Moulay Ismaïl.

Notes historiques. — La kasba de Mehdiâ s'élève sur l'emplacement ou à proximité immédiate d'une ancienne colonie fondée ou repeuplée par l'amiral carthaginois Hannon, au cours de son fameux périple (milieu du V^e s. av. J.-C.) qui devait le conduire, semble-t-il, jusqu'au golfe de Guinée.

Au Moyen Age, cette position est désignée sous le nom de *El Mamora*, la *Bien Peuplée*, sans doute en raison de la décision prise par le calife almohade Abd el Mou'min de la fortifier et de construire, à l'embouchure du Sebou, un chantier naval pour la construction de barcasses et de navires de course. Mais cette petite ville semble avoir végété.

Au XV^e s., alors qu'ils recherchaient des points d'escale sur la route des Indes, les Portugais font leur apparition dans les parages de l'estuaire de l'oued Sebou, où ils reviennent à intervalles assez rapprochés. Après avoir sondé la barre en 1507, ils se présentent en 1515 avec une flotte de 200 vaisseaux, y débarquent et bâtissent une forteresse qui, dans leur esprit, devait leur assurer un point d'appui sur la route commerciale de Fès. Succès éphémère, car les Portugais sont repoussés peu après. En 1610, à leur tour, les Espagnols cherchèrent à prendre pied à Mehdiâ. En 1611, ils tentèrent de provoquer l'obstruction de l'oued Sebou en y coulant huit navires. Les Espagnols reviennent à la charge en 1614, avec une flotte de 100 bateaux, au moment où les Hollandais se proposaient également de l'occuper. La position fut alors mise en état de résister aux attaques venues de l'intérieur. Ces fortifications, encore visibles de nos jours, ne suffirent pas à repousser les assauts de Moulay Ismaïl qui reprit la place et y installa une garnison d'Abid. La kasba, dès lors désignée sous le nom de Mehdiâ, ne joue plus qu'un rôle effacé, inutile même à partir du moment où, en 1795, le sultan Moulay Zidân ferme le port au trafic maritime. Durant le Protectorat français, le port de Mehdiâ fut abandonné au profit de celui de Kénitra (ex-Port Lyautey) en raison du manque de place pour y construire de vastes entrepôts et surtout en raison de violents raz de marée qui viennent périodiquement battre la côte en ces parages, en rendant également dangereuses les plages environnantes.

La kasba se situe près du rebord de la falaise qui domine l'estuaire de l'oued Sebou. Elle conserve à peu près intégralement l'enceinte que les Espagnols élevèrent au début du XVII^e s., notamment, du côté S., les bastions conçus selon les principes de Vauban, avec de profonds fossés.

La *porte monumentale*, érigée sous le règne de Moulay Ismaïl, fut gravement endommagée lors du débarquement des troupes américaines en novembre 1942, mais elle est aujourd'hui entièrement restaurée. Elle s'ouvre entre deux puissants bastions, en saillie sur la courtine. Au-dessus de la baie de la porte, en arc outrepassé, on distingue une inscription surmontée d'une gracieuse fenêtre géminée.

A l'intérieur de la kasba, une charmante porte de pierre donne accès à l'ancien *palais du gouverneur*, daté de la fin du XVII^e s. Il comporte une grande cour centrale, flanquée de quatre chambres assez vastes et de salles plus petites aux quatre angles. Les arcs des colonnes de la galerie entourant le patio sont décorés de stalactites. Parmi les dépendances du palais, on compte un hammâm, une mosquée et une annexe avec des écuries et des logis répartis en bordure de deux cours.

Plus bas, peu après avoir dépassé l'embouchure du Sebou, on aura remarquée, à g. de la route, les vestiges d'un bastion probablement aménagé par les Espagnols avec plusieurs magasins.

A 500 m de la porte de la kasba, en continuant sur la route d'accès en direction du phare, on découvrira, depuis une terrasse près du rebord de la falaise, une belle vue sur l'estuaire du Sebou et, à g., le lac de Sidi Boughaba. Près de la terrasse, on remarque encore une ancienne batterie française, détruite en partie lors du débarquement américain en novembre 1942.

Après la visite de la kasba, on reviendra sur ses pas jusqu'à la route de Kénitra, où l'on tournera à dr. — 44 km : Laisser une route à g.

45 km : On entre dans Kénitra (V. p. 57). — 46 km : A g., se trouve l'entrée du port de Kénitra, à 16 km de l'embouchure du Sebou.

En eau profonde, les fonds atteignent plus de 4 m à basse mer. Près de 800 mètres de quais ont été construits, permettant l'accostage des bateaux de près de 4 mètres de tirant d'eau et de 90 m de long. Les entrepôts et magasins du port couvrent une superficie de 13 000 mètres carrés environ. Le trafic du port s'est élevé, au cours des trois premiers trimestres de 1964, à 278 800 tonnes à l'exportation et à 87 600 tonnes à l'importation. Le port de Kénitra exporte surtout les produits de la forêt de la Mamora (liège, tanin et bois), des primeurs, des agrumes et des vins de la plaine du Gharb, etc.

On atteindra la route de Tanger à Rabat en suivant l'*avenue Mohammed Diouri*.

48 km : Tourner à dr. sur la route de Tanger à Rabat. — 58 km : On laisse à dr. la route de Mehdiâ-Plage, que l'on aura empruntée à l'aller.

83 km : Retour à **Rabat**.

A partir de Rabat, on peut encore réaliser l'excursion jusqu'aux gorges du *Korifla*, par la route de Marrakech via Oued Zem (V. p. 232), ou encore se promener dans la vaste forêt de la Mamora (p. 57).

DE RABAT A TANGER, p. 44-58 en sens inverse; — A CEUTA PAR LARACHE, p. 46-58 et p. 74 en sens inverse; — A CEUTA PAR OUEZZANE, p. 53-58 et p. 75-79 en sens inverse; — A MEKNÈS, p. 132; — A FÈS PAR MEKNÈS, p. 132 et p. 164; — A FÈS PAR SIDI KACEM, p. 166; — A CASABLANCA, p. 211; — A MARRAKECH PAR TIT-MELLIL ET MEDIOUNA, p. 231; — A MARRAKECH PAR OUED ZEM, p. 232.

13. — DE RABAT A MEKNÈS

Chemin de fer. — 179 km; 3 trains par jour; trajet en 2 h 57 à 3 h 14 selon le train.

Autocars. — 13 services par jour par la *C. T. M.*; trajet en 2 h 30 env.

Route. — 140 km; bonne route asphaltée, assez accidentée pendant le dernier tiers du parcours.

Principales curiosités. — On ne peut guère signaler que quelques beaux paysages à partir de Khémisset et lors de l'arrivée à Meknès (*V.* p. 135 les principales curiosités de cette ville).

A noter toutefois le lac artificiel d'*El Kansara* (p. 134), un peu à l'écart de la route, et surtout la région d'*Oulmès-les-Thermes* (p. 133), dont la visite implique un assez long détour.

En partant du carrefour de la Poste centrale (H.-T. C-3) remonter l'avenue Mohammed V en direction de la gare et de la place de la Grande Mosquée (H.-T. D-4), où l'on tournera à g. dans l'avenue Urbain Blanc. Suivre ensuite la *rue de la Saône*, puis l'*avenue Al Jazaïr* jusqu'à la *place Patton* (H.-T. E-3/4) où se détache la route de Meknès qui descend vers le Bou Regreg.

2 km : On franchit l'oued Bou Regreg. — 2,5 km : Route à g. venant de Salé. — 5 km : Autre route à g. venant de Salé. — 8 km : On laisse à g. (1 km) l'*aéroport de Rabat-Salé* (bar-rest.). Peu après, on commence à longer la vaste forêt de la Mamôra (p. 57).

29 km : Route à g. pour (28 km) Kénitra par la forêt de la Mamora. — 30 km : *Sidi Allal el Bahraoui*. — 40 km : *Souq et Tnin*, marché du lundi de la tribu berbère des Zemmour. — 45 km : Une route débouchant à dr. conduit aux mines de fer *Khaloua-Satour*, sur la rive dr. de l'oued Bou Regreg. La plaine que l'on traverse est favorable à la culture (céréales, vigne) et à l'élevage.

55 km : *Tiflet*, centre agricole de création récente (1924); souq le mercredi.

DE TIFLET A ROMMANI PAR MAAZIZ (75 km; route asphaltée assez étroite.) — Continuer en direction de Meknès. — 4 km : Tourner à dr. sur la route de Maaziz. — 6 km : A dr., se trouvent les mines de fer de *Médinette*.

Le minerai est extrait dans une couche de 35 mètres de profondeur couvrant une superficie de plus de 2 000 hectares. Des vestiges d'outillage découvert dans les environs, ainsi que de profondes excavations, encore béantes, attestent que ces mines furent exploitées dans l'Antiquité.

13 km : A g., emplacement de souq (le jeudi) près du marabout de Sidi Yahia. — Aux 16 et 20, on laisse à g. une route pour (17 km) Khémisset (p. 133), en passant près du lac *Dayet er Roumi*, où l'on peut pêcher la sandre, le brochet, le black-bass, le barbeau, le gardon, la carpe, etc.

25 km : *Souq el Jemaa*, emplacement de marché (le vendredi) près d'un marabout.

32 km : **Maaziz**, petit village situé sur l'oued Tanoubert, près de son

confluent avec le Bou Regreg (marché le dimanche). Après avoir traversé l'oued Tanoubert, on laisse à g. la route d'Oulmès (V. ci-après).

38 km : On franchit le col du *Kaour*, à 400 m d'altitude, près du marabout de Sidi Ahmed ou Moussa. — 50 km : *El Jemaa*, emplacement de souq (le vendredi). — 52 km : A dr., sur un piton, se trouve l'ancien poste fortifié de *Merzaga*. — 56 km : *Et Tléta*, ancien lieu de marché du mardi des Ouled Aziz Marrakchia, non loin du marabout de Sidi Raho.

60 km : *Et Tnin*, emplacement de souq (le lundi). — 69 km : On atteint la route de Rabat à Marrakech par Oued Zem; tourner à g.

75 km : **Rommani**, p. 233.

DE TIFLET A OULMÈS-LES-THERMES PAR MAAZIZ (95 km; route asphaltée assez étroite; beaux paysages pendant la seconde moitié du parcours). — De Tiflet à Maaziz, V. p. 132 jusqu'au km 32.

Après avoir traversé le village de Maaziz et l'oued Tanoubert, prendre à g. la route d'Oulmès. — 47 km : *Tedders*, centre administratif de la tribu des Zemmour près du marabout de Sidi Abd el Hadj; marché le lundi; intéressante fête avec la participation de cavaliers berbères en septembre.

On pénètre dans le massif montagneux du Djébel Mouchechen dont les pentes sont couvertes de chênes et de thuyas. — 64 km : On laisse à dr. une piste de montagne, pittoresque mais difficilement praticable aux voitures de tourisme pour (70 km) Moulay Bouazza (p. 234). — 63 km : A dr., on découvre une belle vue sur le pays Zaïane. La route, taillée en corniche sur le flanc S. du Djébel Mouchechen, traverse une belle forêt de chênes-lièges et de yeuses.

71 km : *El Harcha*, pittoresque village au pied du Djébel Mouchechen qui culmine à 1086 m d'altitude, dans une forêt où l'on trouve de nombreux sangliers et même des panthères. — 85 km : On laisse à g. une route pour (3 km) le centre administratif d'Oulmès. — 90 km : A dr. de la route se situent les mines d'étain d'*El Karit*.

95 km : **Oulmès-les-Thermes** (hôt. : ¶¶ *des Thermes*, 35 ch., 22 s. b.; tél. 101), petite station thermale à 1 100 m d'altitude localisée sur un plateau d'où l'on domine une belle forêt. Une petite route très sinueuse conduit à (2 km) la principale source thermale, connue sous le nom de *Lalla Haya*; les eaux (bicarbonatées, sodiques, lithineuses, siliceuses, radio-actives) jaillissent à la température de 420, à raison de 20 litres à la seconde. L'eau d'Oulmès (source Lalla Haya) est mise en bouteilles par la compagnie fermière des sources minérales Oulmès-Etat. Elle est spécialement recommandée pour le traitement des affections intestinales et hépatiques, contre l'anémie, l'arthritisme et les états allergiques.

Suite de l'itinéraire de Rabat à Meknès. — Près de 4 km après Tiflet, on laisse à dr. la route de Rommani et d'Oulmès-les-Thermes (V. ci-dessus). — 68,5 km : Autre route à dr. pour (27 km) Maaziz et Oulmès-les-Thermes.

81 km : **Khemisset**, petite bourgade de près de 8 000 habitants où se détache, à dr., une route pour (29 km) Maaziz en passant près du (16 km) lac Dayet er Roumi (p. 132).

Les Berbères des douars environnants appartiennent à l'ancienne confédération des Zemmour qui longtemps fut particulièrement rebelle à l'autorité des sultans alaouites. Au xviii^e s., les Zemmour venaient fréquemment jusqu'aux portes de Rabat pour se livrer au pillage. Les Oudaïa furent spécialement constitués en tribu guich (V. p. 114) pour les surveiller et les contenir. De nos jours, au nombre de 120 000 à 130 000, ils se livrent surtout à l'élevage, aux travaux agricoles, à l'extraction du goudron et à la fabrication du charbon de bois. Ils confectionnent des nattes en fibre de palmier nain ou en laine, ainsi que des tapis.

95,5 km : Route à g. pour (env. 25 km) le *barrage d'El Kansara* qui forme un lac artificiel que longe la route.

Le barrage, long de 80 m, haut de 43 m au-dessus du thalweg de l'oued Beth, retient environ 225 millions de m³ d'eau utilisée pour l'irrigation de près de 30 000 hectares. Une centrale hydro-électrique, installée près du barrage, produit env. 12 millions de kilowatt-heures par an. Sur le plan d'eau, large par endroits de 4 km et long de 15 km, le Club Motonautique de Meknès organise des compétitions de ski nautique.

98 km : On franchit l'oued *Beth*, affluent de l'oued Sebou. On remonte immédiatement après sur l'autre versant de la vallée de l'oued Beth en traversant une forêt d'eucalyptus. Plus loin, sur un plateau légèrement accidenté, sur lequel la route décrit de nombreux virages, pousse en abondance le palmier nain.

120 km : *Aïn el Orma*, ancien caravansérail au voisinage d'une source. — 127,5 km : A g. débouche une route venant de Kénitra (elle se détache de la route de Rabat à Fès par Sidi Kacem au km 106, 5; *V. p. 167*). — 128 km : Route à dr. pour Fès permettant d'éviter la traversée de Meknès (*V. p. 164* à partir du km 10).

134 km : Route à dr. pour (89 km) Oulmès-les-Thermes (p. 133). — 135,5 km : Laisser devant soi une route donnant accès à la médina par Bâb el Khémis. — 136 km : A env. 300 m de la route, on aperçoit à dr. Bâb el Khémis (p. 150). — 136,5 km : Belle vue à dr. sur la médina de Meknès. On longe ensuite des cimetières, puis le rempart de la médina.

138 km : A dr., Bâb el Berdaïn (p. 148). — 139,5 km : A g., route pour Tanger et Moulay Idriss.

140 km : **Meknès** (centre), p. 135.

14. — MEKNÈS ET SES ENVIRONS

Voies d'accès. — De Tanger, p. 59-60; — de (Ceuta) Ouezzane, p. 78; — de Rabat, p. 132-134; — de Fès, p. 164-165; de Marrakech, p. 276-287 et p. 364-365; — d'Erfoud, p. 364-368.

Principales curiosités. — On visitera surtout la MÉDINA (p. 138) et l'ancienne VILLE IMPÉRIALE (p. 143). Si l'on ne dispose pas de la journée nécessaire pour bien visiter Meknès, on se limitera surtout, dans la première promenade, à la PLACE EL HÉDIM (p. 139), où se dressent deux portes monumentales, au *Dar Jamaï* (p. 139), ancien palais transformé en musée, à la *médersa Bou Inania* (p. 142), située au cœur de la partie la plus pittoresque des *souqs*. Dans la seconde promenade, que l'on effectuera de préférence en voiture, on retiendra surtout le *mausolée de Moulay Ismaïl* (p. 143), le *héri* (p. 146), un ancien magasin impérial, l'*pagdal* (p. 147), le *Dar el Beida* (p. 147) et le *quartier de Jbabra* (p. 147), avec la *Roua* (p. 147). Les touristes motorisés s'arrêteront au passage, lors de leur arrivée de Rabat ou au moment de leur départ vers la capitale marocaine à *Bâb el Berdaïn* (p. 148) et à *Bâb el Khémis* (p. 150). Ne pas manquer l'excursion à *Volubilis* (p. 151), MOULAY IDRIS (p. 161) en revenant par le *massif du Zerhoun* (p. 162); cette excursion exige une demi-journée, de préférence un après-midi.

Aux touristes désirant visiter plus en détail, signalons en outre les *souqs* entre *Bâb Berrima* (p. 140) et *Bâb el Jédid* (p. 140), où l'on verra à l'œuvre de nombreux artisans, la *mosquée et Tobbala* (p. 142), dont on remarquera seulement le portail, le *jardin el Haboul* (p. 142), doté d'une piscine.

Bons restaurants : ★ *La Hacienda* (V. p. 164), avec piscine et ★ *auberge La Chambotte* à Imouzer du Kandar (p. 290).

MEKNÈS (*Meknassi*), importante ville de 200 000 habitants, comporte deux agglomérations distinctes, l'ancienne et la moderne, séparées par le ravin de l'oued Boufekrane. La *médina*, localisée sur l'extrémité N. de la colline qui constitue l'assiette de la cité primitive, conserve encore quelques monuments antérieurs au début de la dynastie alaouite (XVII^e s.), mais c'est un peu plus au S. que l'on recherchera le souvenir des fastes de la capitale impériale de Moulay Ismaïl (1672-1727). Le deuxième souverain alaouite fut sans doute le plus grand bâtisseur maghrébin et Meknès peut être considérée comme sa réalisation la plus grandiose. On ne devrait pas manquer d'être frappé d'étonnement devant le spectacle qu'offre, encore aujourd'hui, cette ancienne cité makhzen avec ses murailles d'ocre jaune s'allongeant indéfiniment, paysage kawkéen, le long d'immenses jardins, de kasbas populeuses, d'un palais bien déchu mais encore hermétiquement clos, de magasins cyclopéens, de gigantesques écuries ruinées, de vastes champs de parade pour la troupe. On a parfois accolé au nom de Meknès le qualificatif de « Versailles marocain », mais c'est en fait du côté des anciennes capitales assyriennes que les amateurs de comparaisons devraient orienter leur imagination, vers les palais de Khorsâbâd ou de Nimroud, eux aussi bâtis par des souverains qui, tout comme Moulay Ismaïl, soumièrent leurs captifs et leur peuple à leur implacable volonté de mégalomanie architecturale.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Gare : avenue de la Gare (Pl. E-2); trains pour Tanger, Rabat, Fès, Taza, Oujda et l'Algérie.

Autocars : — Gare C. T. M. (tél. 225-83 et 84); services pour Fès, Rabat, Ifrane, Azrou, Midelt, Ksar es Souq, Erfoud, Talsint, etc.

Office du Tourisme : — Délégation de l'O. N. M. T. (Pl. a en B-3), Bâb Bou Ameïr; et avenue Mohammed V (tél. 201-91).

Syndicat d'Initiative : — *Foire de Meknès* (Pl. b en C-2), avenue Moulay Ismaïl.

Hôtels : — **Transatlantique** (Pl. c en B-1), rue Berthelot (tél. 200-02 et 03); 69 ch., 35 s. de b.; piscine.

de Nice (Pl. d en C-2), rue d'Acra (tél. 203-18); 33 ch., 33 s. de b.

Palace (Pl. e en C-2), rue du Ghana (tél. 223-88); 30 ch., 30 s. de b.

Continental (Pl. f en D-2), avenue des Forces Armées Royales (tél. 202-00); 42 ch., 38 s. de b.

des Flandres, rue Jean-Jaurès (tél. 221-07); 23 ch., 4 s. de b.

Excelsior (Pl. g en D-2), 57 avenue des Forces Armées Royales (tél. 203-09); 42 ch., 33 s. de b.

Majestic (Pl. h en D-2), 19 av. Mohammed V (tél. 220-35); 41 ch., 16 s. de b.

Moderne (Pl. i en D-2), 54 bd de Paris (tél. 217-43); 30 ch., 3 s. de b.

Panorama (Pl. j en D-2), av. des Forces Armées Royales (tél. 202-58 et 227-37); 22 ch., 22 s. de b.

Touring (Pl. k en D-2), 34 bd de Paris (tél. 223-51); 35 ch., 25 s. de b.

Volubilis (Pl. l en D-2), avenue des Forces Armées Royales (tél. 220-15 et 216-38); 33 ch., 27 s. de b.

Restaurants : — *La Coupole* (Pl. m en C-2), 1 rue du Ghana. — *Continental* (Pl. f en D-2), av. des Forces Armées Royales. — ★ *La Hacienda*, 3 km du centre de la ville par la route de Fès (V. p. 164). — *Roi de la Bière*,

av. Mohammed V. — *Transatlantique* (Pl. c en B-1), rue Berthelot.

Pâtisserie : — ★ *Mooseberger* (Pl. n en C-2), avenue Hassan II.

Banques : — *Commerciale du Maroc* — *Crédit Lyonnais*, 33 av. Mohammed V (cette banque délivre des cartes de carburant et des chèques-essence). — *Société Générale*.

P. et T. : — *Poste centrale* (Pl. C-2), av. de France.

Taxis : — *Rond-point Volubilis*, av. des Forces Armées Royales. — Av. Hassan II, en face du marché (Pl. C-2). — Place el Hédim (Pl. A-3). — Carrefour de Bou Ameïr (Pl. B/C-2).

Consulats : — *Espagne*, 13 rue Voltaire (tél. 215-89). — *France*, bd Mahaj Allal Abdallah (tél. 220-46, 215-98 et 99). — *Portugal*, av. Hassan II (tél. 201-64).

Agence de voyages : — *Wagons-Lits Cook*, rue du Ghana (tél. 219-95).

Cultes : — **CATHOLIQUE** : *église Notre-Dame*, av. Mohammed V. — **ISRAËLITE**, *synagogue du nouveau mellah*. — **MUSULMAN** : nombreuses mosquées. — **PROTESTANT** : *temple Boulou Seghat Hachet*.

Sports : — *piscine municipale*, Jardin el Haboul (Pl. B-2). — *Tennis Club*, route de Rabat (Pl. B-2).

Manifestations folkloriques et religieuses : — *mousslem de Sidi Bouzekri* et *mousslem de Moulay Idriss* (p. 161), en septembre généralement. *Mousslem des Aissaoua*, au Mouloud. — *Mousslem des Hamadcha et des Dghoughia*, dans le massif du Zerhoun (p. 163), le septième jour après le Mouloud. Toutes ces manifestations réunissent à Meknès ou dans le massif du Zerhoun une population considérable.

Artisanat : — nombreux magasins dans les souqs, notamment le *Palais el Mansour* (Pl. B-3, p. 141), rue Karmouni, et à l'*Ouvroir des Sœurs Franciscaines* (Pl. B/C-2, p. 141), bd el Haboul, près de Bâb Tizimi. Estampillage des tapis marocains au Dar Jamaï (Pl. B-3, p. 141).

HISTOIRE.

Meknès doit son nom à la grande tribu berbère des Meknassa, qui, se partageant en deux groupes, fonda *Meknassa Taza*, c'est-à-dire la ville de Taza, et *Meknassa ez Zeitoun*, la « Meknès aux oliviers », identifiée avec l'actuelle cité de Meknès.

D'après les auteurs arabes, cette localité ne fut, à l'origine, qu'une série de petits bourgs dont les Almoravides, sous la direction d'Ibn Tachfin, durent s'emparer vers 1069.

A son retour d'Orient, vers 1119 ou 1120, le mahdi Ibn Toumert (p. 323) tenta sans succès de soulever la population contre les Almoravides en prêchant ses réformes religieuses. Abd el Mou'min, l'héritier spirituel du mahdi et le véritable fondateur de la dynastie almohade, dut occuper la ville vers 1145 ou 1146. Traitée avec rigueur, la cité se dépeupla mais des mesures de clémence lui valurent bientôt une certaine prospérité. Dans les premières années du XIII^e s., sa grande mosquée fut restaurée et des adductions d'eau lui permirent de se développer. Mais cette première époque florissante dura peu, et Meknès fut durement éprouvée par les désordres qui marquèrent la disparition des Almohades et l'avènement des Mérinides.

Dès le début du XIII^e s. la dynastie almohade fut ébranlée par les coups que lui portèrent, au Maroc, les Béni Méri, une tribu berbère qui, partie des vallées du Za et de la Moulouya, étendit son influence, sous la direction de son chef, Abd el Haqq, sur la région de Meknès, probablement dès 1217, après que les Almohades eurent été défaits sous les murs de Fès. Pendant plus de 30 ans, Meknès et sa région subirent les rezzou des Béni Méri qui, négligeant d'occuper les villes, les soumettaient simplement au paiement de tributs. Les Almohades parurent se ressaisir un moment sous le commandement du sultan Es Saïd qui, en 1244, battit le chef mérinide Mohammed ibn Abd el Haqq. Mais le successeur de ce dernier, Abou Yahia Abou Beker (1244-1258) revint immédiatement à la charge et s'installa à Meknès en 1245. Quelques mois plus tard, il décampa et se replia dans le Maroc Oriental devant une imposante armée almohade réunie par Es Saïd. A la mort de ce souverain, en 1248, Abou Yahia revint occuper la ville, qu'il ne devait plus lâcher. Abou Youssef Yaqoub (1258-1286), qui succédait à son frère, fit ériger une nouvelle kasba et une grande mosquée, en 1276. Abou el Hassan (1331-1351) exécuta d'importants travaux d'urbanisme et la dota d'une zawiya et d'une médersa que son fils, Abou Inan (1348-1358), acheva après avoir réglé à son profit la guerre qui l'opposa à son propre père.

Au XV^e s., Meknès eut une histoire assez obscure et mouvementée. Elle est d'abord l'objet des déprédations commises en 1415 par l'agitateur Es Saïd, puis elle tombe entre les mains du prétendant mérinide El Lihiani, qui la conserve de 1417 à 1437. Sa prospérité est encore ébranlée vers 1480, au moment de la révolte d'El Hayâini. Vers le milieu du XVI^e s., elle connut une période de tranquillité sous le sage gouvernement du Wattaside Abou Zakaria, puis elle passa sous l'autorité des Saadiens, en même temps que Fès, en 1547.

Le sultan alaouite Moulay Ismaïl (1672-1727) devait faire la fortune de la ville en y transférant le siège de sa capitale. Le nouveau souverain, qui redoutait l'esprit frondeur des gens de Fès et de Marrakech, choisit Meknès en raison de sa position centrale, d'où il pouvait contrôler les débouchés du Moyen Atlas et du massif du Zerhoun, riche en eaux de source. Avec une ardeur inlassable, il entreprit de doter sa capitale de monuments grandioses, assignant à cette tâche toute une armée de terrassiers, de maçons et d'ouvriers recrutés parmi les esclaves noirs, les captifs chrétiens détenus à Meknès, les condamnés de droit commun, et en corvéant les tribus des environs. Le souverain ne ménageait pas sa peine, surveillant en personne l'avancement des travaux, punissant de la peine du fouet, ou même à mort, les moins empressés, montrant l'exemple, le pic à la main. En quelques années, il rasa l'ancienne kasba mérinide, détruisit au S. tout un quartier de la vieille ville pour y faire élever un

vaste palais comprenant une multitude de pavillons, le Dar Kebira, aujourd'hui en ruine. Une enceinte qui ne mesurait pas moins de 25 kilomètres de périmètre fut érigée pour protéger ces constructions en témoignant aussi de la grandeur de la tâche entreprise. Des jardins, enclos par des murs et dotés de pavillons où résidaient ses fonctionnaires, diverses kasbas où tenaient garnison sa garde et d'importants contingents de son armée, surtout recrutée parmi ses esclaves noirs ou provenant de ses « pouponnières » de Mechra er Remel, d'immenses écuries, des arsenaux, des terrains d'exercice et de parade pour ses troupes complétèrent cet ensemble. Les visiteurs français de ce grand bâtisseur, contemporain de Louis XIV, éblouis par l'énormité des travaux, ne manquèrent pas, dans leurs récits, pour frapper l'imagination de leurs compatriotes, de comparer commodément cette folie de jardins, de pavillons et de plans d'eau, au palais de Versailles. De nombreux monuments de Marrakech, notamment le palais de Badi, et le site de l'antique Volubilis pâturent du zèle constructeur de Moulay Ismaïl.

Impressionné par les succès militaires du roi de France, Moulay Ismaïl noua des relations avec Louis XIV et signa, en 1682, à Saint-Germain-en-Laye, un traité qui ne fut guère qu'un chiffon de papier. Moulay Ismaïl est également célèbre, dans les chroniques françaises, pour ses démarches auprès de Louis XIV en vue d'épouser une princesse du sang, Marie-Anne de Bourbon, fille légitimée de Louis XIV et de Mademoiselle de la Vallière, qui devait devenir la princesse de Conti. En 1699, il envoya, dans ce but, une ambassade conduite par le corsaire Ben Aïcha, qui, pour le compte de son maître, demanda au ministre Pontchartrain la main de la princesse.

Meknès déclina assez rapidement après la mort de l'illustre souverain, mais le sultan Sidi Mohammed ben Abdallah y fit cependant ériger plusieurs mosquées, dont celles de Berdain et de Berrima, et les mausolées de Sidi Mohammed ben Aïssa et de Sidi bou Osman. Meknès n'était déjà plus la capitale privilégiée de l'empire chérifien et les sultans transférèrent leur résidence tantôt à Fès, tantôt à Marrakech. En 1755, la ville fut éprouvée par le tremblement de terre qui détruisit Lisbonne. En 1908, Meknès prit le parti de Moulay Hafiz contre le sultan Moulay Abd el Aziz, qui fut détrôné la même année. Trois ans plus tard, les tribus des environs opposèrent au nouveau sultan le prétendant Moulay Zine, mais celui-ci se soumit aux troupes françaises qui occupèrent la ville jusqu'en 1956.

VISITE DE LA VILLE.

Les itinéraires permettant de visiter la ville partiront du **carrefour de Bou Ameir** (Pl. B/C-2), situé dans le ravin de l'oued Boufekrane, entre la ville moderne, à l'E., d'où l'on jouit depuis certaines avenues de belles vues sur la vieille ville, et la médina, à l'O.

I. — La médina.

Promenade de 2 h à 3 h que l'on effectuera à pied; à noter toutefois que l'on peut gagner en voiture la place El Hédim. Les touristes pressés écourteront cette promenade en se rendant au souq Nejjarin immédiatement après la visite du palais Jamaï; V. p. 135 les principales curiosités.

Du carrefour de Bou Ameïr (Pl. B/C-2) on se dirigera vers *Bâb Bou Ameïr* (Pl. B-2), du nom d'une ancienne porte de la ville aujourd'hui disparue, pour s'engager dans la *rue Rouamazin*, l'une des plus

animées de la médina (les touristes se rendant en voiture sur la place El Hédim prendront à dr., à Bâb Bou Amer, le *boulevard El Haboul*, puis ils tourneront à g. dans la *rue Akba Ziadîn* d'où ils rejoindront la rue Dar Semen qui donne accès à la place El Hédim).

A l'extrémité de la rue Rouamazin on tournera à g. dans la *rue Dar Semen*, tracée en bordure d'un rempart qui l'isole de la place Lalla Aouda, à g.

La rue Dar Semen débouche sur la **place El Hedim** (Pl. B-3; p. 141) près de **Bâb Mansour el Aleuj** (Pl. B-3/4), la porte la plus imposante de Meknès, dont la construction fut entreprise sous le règne de Moulay Ismaïl (1672-1727) et achevée par son fils, le sultan Moulay Abdallah, en 1732.

Bâb el Mansour el Aleuj, la porte de Mansour le renégat chrétien, du nom de l'architecte qui l'aurait bâtie, s'ouvre par un arc ogival, outrepassé, de proportions gigantesques, entre deux bastions carrés, purement décoratifs puisque deux de leurs côtés reposent sur des arcs outrepassés reposant sur de courtes colonnes de marbre. Deux hautes colonnes en marbre, à chapiteaux composites, supportent deux petits massifs décorés d'entrelacs qui forment deux ailes en saillie sur le plan de chacun des deux bastions.

Cette porte est remarquable non seulement par ses proportions, mais aussi pour son ornementation où domine un réseau d'entrelacs, disposé en bandeau dans l'encadrement de la baie d'accès, ou au-dessus d'arcatures aveugles sur les deux tours en saillie. Ces entrelacs curvilignes se détachent en relief sur un fond en céramique, verte surtout. Une large inscription, en plusieurs registres, court sur la partie supérieure du monument, en dessous d'une frise de faux créneaux denticulés.

Un peu plus loin, toujours sur la place El Hédim, se trouve, également à g., une autre porte, appelée *Bâb Jama en Nouar*, plus petite que la précédente. Construite au début du XVIII^e s., elle donnait accès à la mosquée En Nouar, transformée en école.

Une rue se détachant de la place El Hédim, près de Bâb Jama en Nouar, franchit l'enceinte de la médina par Bâb Zeïn el Abidîn et conduit au *nouveau mellah* en laissant à dr. l'*ancien mellah*, aujourd'hui occupé par des Musulmans, ainsi que le quartier voisin de *Berrima*.

Après avoir jeté un coup d'œil sur le portail de Bâb Jama en Nouar on traversera la place El Hédim dans le sens de la longueur pour se diriger vers le palais de Dar Jamaï. A g., avant de quitter la place, remarquer une *fontaine* (Pl. B-3) à décor de mosaïque de faïence émaillée aménagée en 1914.

Pour pénétrer dans le **Dar Jamaï** (ouv. t. les j. sauf le mardi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h ou 18 h; entrée libre; Pl. B-3, p. 141), laisser à g. la rue Sekkakîn (p. 140), qui s'infléchit vers la g., et franchir un portail au fond de la place El Hédim; le palais de Dar Jamaï s'ouvre immédiatement après à dr.

Comme l'édifice du même nom situé à Fès, le Dar Jamaï de Meknès fut érigé par le vizir Jamaï, ministre de Moulay el Hassan (1873-1894). Avec son jardin de type andalou, planté de cyprès et d'arbustes, et entouré

de chambres disposées selon une ordonnance pleine de fantaisie, cette riche demeure est un spécimen intéressant des habitations de la haute bourgeoisie marocaine de la fin du XIX^e s.

Après avoir reçu diverses affectations, il est actuellement transformé en musée d'art marocain (sculpture sur bois, faïences de Meknès et de Fès, travaux de ferronnerie, broderies, tissus, tapis, ouvrages en cuivre ciselé, etc.).

En sortant du Dar Jamaï, les touristes pressés prendront à dr. dans une ruelle qui traverse le quartier des Sebbaghîn, des teinturiers, tourneront à dr. pour contourner le palais Jamaï, puis immédiatement à g. Environ cent mètres plus loin, on atteindra l'une des principales artères traversant les souqs où l'on tournera à dr. dans la rue du souq es Sebbat (p. 142), en laissant à g. la rue du souq Nejjarîn (p. 140).

Les touristes s'intéressant aux activités artisanales auront l'occasion, au cours de cette variante de la promenade principale, de découvrir de nombreux artisans dans leurs échoppes, fabricants de bâts, ferronniers, vanniers, etc. Il faut compter environ 30 min pour rejoindre l'itinéraire principal à l'extrémité de la rue du souq Nejjarîn. De la place El Hédim, s'engager dans la rue *Sekkakîn* dont les échoppes sont occupées surtout par des quincaillers. A l'extrémité de la rue, on atteint *Bâb Berrima* (Pl. A-3), située à g., près de la mosquée du même nom.

A g. se détache l'*avenue du Mellah* qui longe les quartiers de Berrima et du mellah, séparés par un mur intérieur, mais compris dans une enceinte quadrangulaire qui protégeait une ancienne kasba. La mosquée de Bâb Berrima fut élevée au XVIII^e s. sous le règne du sultan Sidi Mohammed ben Abdallah. L'ancien mellah est sillonné de rues étroites bordées de maisons à étages maintenant occupées par des familles musulmanes, leurs anciens occupants israélites ayant émigré dans le nouveau mellah ou hors du Maroc.

De Bâb Berrima, on continuera dans la *rue du Souq Bezzarîn* (Pl. A-3) bordée d'échoppes de vanniers, de boutiques de marchands de tissus, etc. Cette rue qui se détache presque en face de la mosquée de Bâb Berrima longe le rempart de la ville ancienne et aboutit à *Bâb el Jédid* (Pl. A-2) près d'une grande place autour de laquelle se trouvent des fondouqs des boutiques de coiffeurs, des échoppes de fabricants de bâts et des forgerons.

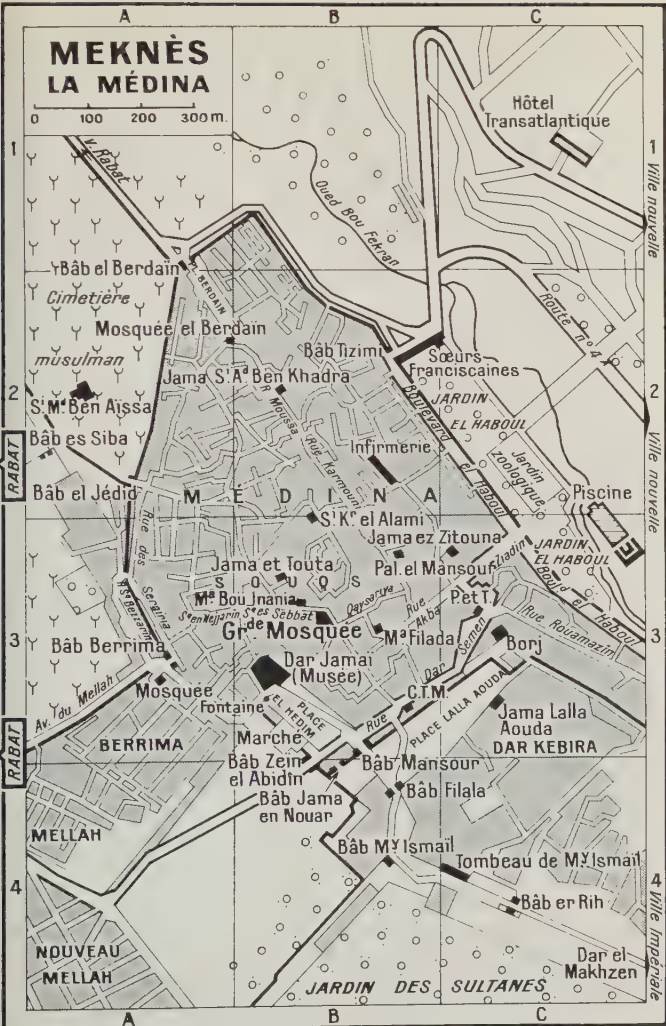
A une centaine de mètres de la place se situe *Bâb es Siba* (Pl. A-2), la porte de l'Insoumission, près du cimetière de Sidi Mohammed ben Aïssa (p. 149; entrée interdite).

On franchira ensuite Bâb el Jédid, porte percée à dr. de la place dans une muraille isolant la médina du cimetière de Sidi Mohammed ben Aïssa. Après cette porte, encombrée par des boutiques de marchands de chandelles et de petits articles de souvenirs, on s'engagera à dr. dans la *rue des Seraïria*, la rue des anciens armuriers, aujourd'hui bordée d'échoppes de menuisiers, de fabricants de bâts, de fusils maures, de tamis et plus loin, de dinandiers. Chemin faisant, on remarquera, à g., l'ancien *fondouq es Soltan*, vieille bâtisse dont la façade est ornée de motifs exécutés en briques, où l'on a aménagé, au rez-de-chaussée, une fontaine et des latrines, et, à l'étage, un petit oratoire.

Peu après, au moment où la rue des Seraïria devient couverte, on tournera à g. dans la *rue du Souq en Nejjarîn* (des menuisiers), dont les boutiques sont d'abord occupées par des fabricants d'ustensiles en cuivre et, plus loin, par des échoppes de menuisiers. A dr., peu après le débu

MEKNÈS LA MÉDINA

0 100 200 300 m.



Hôtel
Transatlantique

1 Ville nouvelle

2 Ville nouvelle

3

4 Ville Impériale

RABAT

RABAT

4

NOUVEAU
MELLAH

A

B

C

de cette ruelle, se dresse la *mosquée en Najjarin*, de fondation almohade, mais restaurée par Sidi Mohammed ben Abdallah, à qui l'on doit, notamment, le minaret actuellement visible (1756).

En continuant toujours dans la même artère, on atteindra la rue du souq es Sebbat (V. ci-après), qui prolonge la précédente, et au début de laquelle on rejoindra l'itinéraire principal.

La *rue du Souq es Sebbat* est bordée de boutiques de marchand de tissus, de vêtements, d'articles souvenirs, etc. Peu après le début de la rue du Souq es Sebbat, on remarquera à g. une petite fontaine.

En suivant la ruelle qui débouche à g. près de cette fontaine, on atteindrait, en tournant à dr., la *Jama et Touta*, la mosquée du murier; plus loin, se trouve la *Jama et Tobbala* qui s'ouvre par une porte dont le tympan est orné de zelliges (carreaux de faïence émaillée).

La rue du Souq es Sebbat est ensuite bordée de boutiques de marchands de chaussures, d'où son nom de marché des chaussures. On passera peu après sous une coupole côtelée; à g., se situe l'entrée de la **médersa Bou Inania** (Pl. B-3) dont la porte est fermée par deux vantaux revêtus de plaques de bronze ciselées et ajourées (ouv. de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h).

Le corridor d'entrée donne accès, à g., à de spacieuses latrines et, à dr., à la médersa ou école de théologie coranique qui fut érigée au XIV^e s. par les sultans mérinides Abou el Hassan (1331-1350) et Abou Inan (1350-1358). La cour centrale, dotée d'une vasque, est entourée par une galerie surmontée de petites cellules où logeaient des étudiants. Un côté de la cour est occupé par la façade d'une haute salle de prière avec un mihrab. L'ensemble est orné de mosaïque de faïence émaillée, de plâtre et de bois sculptés.

En continuant dans la rue du souq es Sebbat, on remarquera, un peu après la médersa, deux entrées de la *Grande Mosquée* (Pl. B-3). A l'extrémité de la rue tourner à dr., puis immédiatement après à g. dans la *qaysariya* (kissaria) des étoffes et des tapis.

En suivant tout droit, on passerait devant un porche orné de plâtre sculpté de la Grande Mosquée avant de parvenir à la *médersa Filada* achevée vers 1689 par le sultan Moulay Ismaïl.

En tournant à g. à l'extrémité de la rue du Souq es Sebbat, on atteindrait Bâb el Berdaïn en passant par la place Souïqa (V. p. 148-149 en sens inverse).

En continuant tout droit dans la qissaria, petite ruelle très animée d'où l'on peut visiter la *boutique du Mohtasseb*, salle d'audience du prévôt des marchands, ornée d'une boiserie sculptée, on atteindra la *rue Karmouni*, petite artère dans laquelle on tournera à dr. En suivant la rue g., on parviendrait, à env. 50 m du carrefour, devant l'entrée du *palais el Mansour*, riche demeure bourgeoise de la fin du XIX^e s. transformée en salon de thé et magasin d'articles souvenirs.

Les touristes qui auront tourné à dr. dans la rue Karmouni prendront peu après à g. dans la *rue Akba Ziadin* (Pl. B/C-3). Cette rue aboutit au *boulevard El Haboul*, établi le long du rempart E. de la médina, et qui longe le *jardin El Haboul* (Pl. C-2), où se trouvent

un petit parc zoologique et une piscine, ainsi qu'un théâtre de verdure; une partie a été aménagée en jardin maure, avec pergola, bassins et vasques.

Les touristes qui auraient laissé leur voiture sur la place El Hédim quitteront la rue Akba Ziadîn avant de franchir une porte étroite et s'engageront à dr. pour rejoindre la rue Dar Semen et, de là, la place El Hédim.

De l'extrémité de la rue Akba Ziadîn, on peut atteindre Bâb Tizimi (Pl. B-2), près de l'ouvroir des sœurs franciscaines, où des orphelines apprennent à broder ou à tisser des tapis (magasin d'exposition et de vente), en tournant à g. dans le boulevard el Haboul; au contraire, en bifurquant à dr., on reviendra vers le point de départ de cette promenade en repassant par Bâb Bou Ameïr (Pl. B-2; p. 144).

II. — L'ancienne ville impériale.

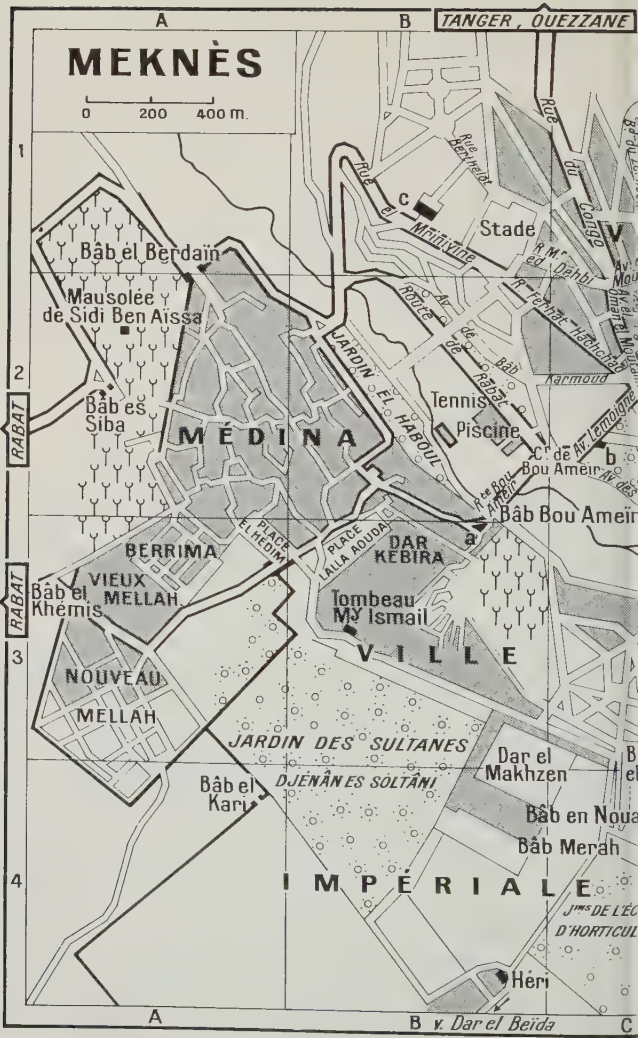
Promenade de 2 h env. en voiture (vivement recommandée); V. p. 135 les principales curiosités de cette promenade. On aura avantage à gagner la place El Hédim en voiture; voie d'accès décrite p. 139.

De la place El Hédim, on franchira Bâb Mansour el Aleuj (p. 139) pour atteindre la **place Lalla Aouda** (Pl. B/C-3; p. 141), vaste esplanade s'étendant entre une muraille, à g., et le *quartier de Dar Kebira*, du nom de l'ancien palais construit en 1697 par Moulay Ismaïl, dont il ne reste plus que de rares vestiges.

Selon Ez Zayyani, le palais royal ne comportait pas moins de vingt pavillons isolés, dominés par de hautes tours carrées, à toitures de tuiles vertes, qui fusaient au-dessus de la ligne des remparts. Les défenses étaient particulièrement puissantes sur le front N.-E., où se dressait une triple muraille dont la première, la plus basse, était renforcée par des tours carrées, tandis que celle du milieu était dotée d'un chemin de ronde; la muraille intérieure, évidemment la plus élevée, défendait le palais proprement dit. A cet ensemble s'ajoutait quatre autres pavillons, disposés symétriquement, et deux mosquées, dont celle de Lalla Aouda, visible depuis la place du même nom. Des anciennes constructions, il ne reste plus guère qu'une porte monumentale située dans une cour près de Bâb Sidi Amar el Hassaïni.

En face de Bâb Mansour el Aleuj, de l'autre côté de la place Lalla Aouda, se dresse *Bâb el Filala*, que l'on franchira pour accéder à une place au fond de laquelle se trouve un ancien pavillon impérial, connu sous le nom de *Qoubbet el Khyatîn*, où les sultans reçurent autrefois les ambassadeurs étrangers. La place sur laquelle il s'élève est soutenue par des substructions voûtées reposant sur des piliers.

Au fond de la place, s'ouvre *Bâb Moulay Ismaïl* (Pl. B-4; p. 141), sous laquelle on passera pour aller visiter le **mausolée de Moulay Ismaïl**, situé à g. On pourra traverser une cour ornée de mosaïque



MEKNÈS

0 200 400 m.

TANGER, OUEZZANE

1
2
3
4

RABAT

RABAT

A

B v. Dar el Beïda C

Bâb el Berdaïn

Mausolée de Sidi Ben Aïssa

Bâb es Siba

MÉDINA

BERRIMA

Bâb el Khémis
VIEUX MELLAH

NOUVEAU MELLAH

Bâb el Kari

JARDIN DES SULTANES

DJENANES SOLTANI

IMPÉRIALE

JARDIN EL HABOUL

DAR KEBIRA

Tombeau MY ISMAIL

VILLE

Dar el Makhzen

Bâb en Noua
Bâb Merah

JMS DE L'ÉC
D'HORTICUL

Héri

Stade

Tennis
Piscine

Bâb Bou Ameïr

Rue el Miriï Vine

Roadre de Bab Rabat

Rue de Bou Ameïr

PLACE EL HEDIM

PLACE LALLA AOUDA

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue Ben Heïbit

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

Rue de Bou Ameïr

de faïence émaillée et, en se déchaussant, pénétrer dans une petite cour entourée de galeries décorées de plâtre sculpté, de mosaïque de faïence, mais les non-musulmans ne pourront pas entrer dans la mosquée funéraire où se trouve le tombeau de l'illustre souverain, que l'on aperçoit d'ailleurs depuis le seuil de la porte. L'ensemble du mausolée fut restauré récemment grâce aux libéralités du roi Mohammed V.

Après la visite du mausolée, on s'engagera dans une rue bordée de part et d'autre par de hauts murs, couronnés de nids de cigogne, formant ainsi un long couloir. On laissera à g. *Bâb Sidi Amar el Hassaïni*, porte livrant passage à une ruelle desservant le quartier de Dar Kebira (p. 143), puis l'on franchira *Bâb er Rih* (Pl. C-4; p. 141), la porte du vent, long corridor voûté formé par une succession d'arcs en tiers-point que soutiennent de lourdes colonnes. On débouche sur une rue semblant s'allonger indéfiniment entre deux hautes murailles isolant cette artère du cimetière Amar el Hassaïni, à g., et le *Dar el Makhzen*, à dr., palais impérial dont les constructions les plus anciennes remontent à la fin du XVIII^e s. (on ne visite pas).

A plus d'un kilomètre de Bâb er Rih, au point où la rue, toujours délimitée par des murs très élevés, s'infléchit vers la dr., se trouve le *Borj el Ma*, le bastion de l'eau (Pl. C-3; p. 144). On traversera ensuite un *méchouar* ou cour intérieure, en remarquant, à dr., un portail aménagé à la fin du XIX^e s. par le sultan Moulay el Hassan pour donner accès au Dar el Makhzen. A g. s'ouvre *Bâb en Nouara*, par laquelle on peut atteindre la *kasba Hedrache*. Continuer tout droit et franchir une autre porte située en face de celle où l'on aura débouché sur le méchouar. Après la porte, à dr., se dresse une haute tour couverte de tuiles vertes, à cheval sur la muraille du Dar el Makhzen.

Encore plus loin, à g., se situe une entrée des *jardins de l'école d'horticulture*, aménagée sur l'emplacement de l'ancien Djénân ben Halima.

Les jardins sont desservis par des allées se coupant à angle droit; deux d'entre elles aboutissent à deux pavillons, dont l'un est construit en pierre et l'autre en bois peint. La partie publique des jardins d'essais comporte un *jardin andalou*, entièrement reconstitué, avec ses vasques et ses jets d'eau, et un vaste *arboretum* planté d'arbres et d'arbustes ornementaux.

La rue longeant les jardins de l'école d'horticulture aboutit à une immense construction quadrangulaire qui formait un *héri* ou grenier à grain construit sous le règne de Moulay Ismaïl vers la fin du XVII^e s. ou le début du XVIII^e s. (entrée libre).

Ce bâtiment se compose de vastes et spacieux silos voûtés, aménagés en sous-sol et surmontés de gigantesques magasins dont la toiture en terrasse est soutenue par d'énormes piliers. L'éclairage est assuré par des lanternons circulaires percés dans la masse épaisse de la voûte et

de la terrasse. Dans le grand magasin central, on distingue, à g., quelques fragments architectoniques, divers bois sculptés, et, à dr., deux tricycles de fabrication européenne, dont l'un est à deux places. Dans la partie située à dr., un magasin renferme l'orifice d'un silo; on remarquera encore les traces d'un appareil de levage qui était actionné probablement par un chameau.

En traversant le premier groupe de magasins, on débouchera sur un autre héri, aujourd'hui ruiné, mais dont il subsiste encore de lourds piliers parfois reliés par des arches.

En prenant à g. en sortant du premier bâtiment, on atteindra, après l'avoir contourné, un vaste *bassin* d'une superficie de 4 hectares, creusé sur l'ordre de Moulay Ismaïl, dont les eaux servaient à l'irrigation des jardins situés en aval, notamment le *jardin des sultanes* (Pl. B-3/4), enclos par de hautes murailles, et le *Djénân es Soltâni*, au S. du précédent.

On reviendra sur ses pas pour passer devant le premier héri et franchir la porte s'ouvrant après cette construction. Plus loin, on tournera dans la première rue à g. pour parvenir au **Dar el Beïda**, vaste château (Pl. B-4; p. 144), ressemblant à une forteresse, qui fut érigé par le sultan Sidi Mohammed ben Abdallah, à la fin du XVIII^e s., pour lui servir de résidence. Après avoir été transformé en école militaire en 1919, il est actuellement occupé par une école d'officiers.

Dans le grand jardin intérieur, on peut voir de nombreux chapiteaux de l'époque saadienne (XVI^e s.), provenant probablement du palais de Badi à Marrakech.

Près du Dar el Beïda s'étend un *agdal*, vaste prairie herbeuse, entourée de hauts murs, où campaient les troupes de Moulay Ismaïl, notamment des soldats de sa garde noire, les Abid. Il est maintenant affecté aux revues, courses et fantasias et sert de terrain d'exercice aux élèves officiers du Dar el Beïda. Sur une partie du parc se trouvait une *autrucherie*, où l'élevage de l'autruche, introduit au XVIII^e s. par Moulay Abdallah ben Ismaïl (1727-1757), se maintint jusqu'en 1944.

Au-delà du Dar el Beïda, à env. 500 m, se situe le *quartier de Jbabra*, où se dresse une mosquée construite par le sultan Sidi Mohammed ben Abdallah (1757-1790) avec quelques éléments de remploi, notamment des colonnes et des chapiteaux provenant du palais de Badi, à Marrakech. On y visitera également la **Roua** (l'écurie), imposant édifice construit par Moulay Ismaïl et qui, selon les historiens arabes, pouvait abriter 12 000 chevaux et mulets.

Au centre du bâtiment se trouvaient diverses constructions voûtées qui abritaient la sellerie; la grande salle octogonale, couverte d'une coupole à seize pans, que l'on peut encore voir aujourd'hui, en faisait peut-être partie.

Au-dessus de la Roua s'élevait un palais, actuellement disparu, qui était connu sous le nom d'El Mansour. Il ne renfermait pas moins de 24 pavillons.

Tout ce quartier communique avec l'extérieur par la *Bâb el Bettioui*, porte percée dans le rempart protégeant la ville impériale.

Après la visite du Dar el Beïda et de la Roua, on reviendra en ville soit par le chemin de l'aller, soit, en continuant au-delà, par la route de Meknès à Azrou en tournant à g.

III. — Le tour de la médina.

Circuit de 9 km env. que l'on effectuera en voiture en s'arrêtant pour contempler BÂB EL BERDAÏN (p. 148) et BÂB EL KHÉMIS (p. 150); les touristes qui ne seraient pas motorisés gagneront Bâb el Berdaïn à pied en passant par Bâb Bou Ameïr, puis en longeant le boulevard El Həboul (Pl. B/C-2); de là, ils gagneront la place El Hédim, en suivant un itinéraire à travers la médina (p. 138), et enfin Bâb el Khémis (Pl. A-3; p. 144), en passant par le nouveau mellah.

De la place du marché, au cœur de la ville nouvelle, prendre la route de Rabat.

2 km : On atteint le rempart de la médina près de *Bâb Tizimi* (Pl. B-2; p. 141), non loin de l'ouvroir des Sœurs franciscaines (p. 143).

2,5 km : A g., on remarque *Bâb el Berdaïn* (Pl. A-1; p. 141), la porte des fabricants de bâts, construite selon des proportions monumentales par le sultan Moulay Ismaïl vers la fin du XVII^e s.

Cette porte donne accès à une vaste cour d'où s'échappent plusieurs ruelles desservant la médina et au fond de laquelle se situe la *mosquée Bâb el Berdaïn* (Pl. B-2), non loin d'un marché aux bois de cèdres qui arrivent des forêts du Moyen Atlas sous la forme de grumes de 4 à 6 mètres de long.

De Bâb el Berdaïn à la place El Hedim par la médina (inaccessible aux voitures). — On s'engagera dans la ruelle débouchant au fond de la cour (méchouar) près de la mosquée Bâb el Berdaïn. Chemin faisant, on passera devant la *mosquée de Sidi Ahmed ben Khadra*, à g., avant d'atteindre la *place Souïqa* qu'avoisine une zawiya des Kettania.

Continuer dans la ruelle qui se détache au fond et à g. de cette place; immédiatement après, on distingue, à dr., une fontaine monumentale ornée de zelliges. Un peu plus loin, en prenant une ruelle débouchant à g., on parviendrait, près d'une infirmerie installée dans une ancienne habitation d'un pacha de Meknès, à la *qoubba de Moulay Ahmed el Ouazzani* (on ne visite pas), érigée en 1917.

A demi paralysé et vivant en état quasi permanent d'exaltation, Moulay Ahmed el Ouazzani devint surtout célèbre après avoir réussi, dit-on, à s'échapper, malgré son infirmité, du mausolée de Sidi el Ouafi, dans lequel il avait été enfermé par inadvertance. Il aurait également prédit l'arrivée des Français, qu'il maudit. N'acceptant jamais d'argent, qu'il méprisait, Moulay Ahmed vivait de dons en nature que lui apportaient les âmes charitables. Il mourut en 1933 et fut inhumé dans la qoubba élevée de son vivant.

Par la ruelle débouchant à dr. de l'infirmerie lorsqu'on l'atteint depuis la place Souïqa, on se rendrait à la *Jama ez Zitouna* (Pl. C-3; p. 141), petite mosquée dominée par un haut minaret orné de plusieurs étages d'arcatures. Entre l'infirmerie et la mosquée se trouvait le quartier affecté aux esclaves chrétiens depuis le règne de Moulay Ismaïl jusqu'en 1816, date à laquelle le sultan Moulay Sliman vida les geoles marocaines. D'abord logés dans des silos, les esclaves habitèrent ensuite dans des locaux construits en pisé avant d'être parqués

dans un ghetto entouré de hauts murs où ils se groupèrent par nationalité, se bâtissant des cabanes de bois, de roseaux et de terre. Ils purent également élever une église qui contenait six cents fidèles. Aujourd'hui, il ne reste plus trace de ce quartier. Des évaluations très diverses ont été faites au sujet du nombre des captifs et l'on a parfois parlé de plusieurs milliers. En fait, il n'y eut jamais plus de quelques centaines d'esclaves, sauf peut-être après la prise de Larache, en 1689. Après un temps de captivité plus ou moins long, certains d'entre eux purent être rachetés par leurs gouvernements respectifs. Ces chrétiens marocain ou sur des vaisseaux de guerre ou de commerce naviguant dans l'Atlantique ou dans la Méditerranée. Certains d'entre eux embrassèrent la religion islamique, comme cet architecte qui aurait construit la porte de Mansour el Aleuj.

En poursuivant son chemin dans la même ruelle depuis la place Souïqa, on atteindra, à env. 200 mètres, une seconde place où l'on s'engagera à dr. dans une ruelle, puis à g. à l'extrémité de celle-ci. Peu après, on remarquera, devant soi, le minaret de la Grande Mosquée (p. 142); on tournera à g. dans la rue du souq es Sebbat qui se termine un peu plus loin; pour la suite de la promenade, V. p. 142 de la Grande Mosquée à la place El Hédim.

Au-delà de Bâb el Berdaïn, les touristes motorisés continueront sur la route de Rabat. On longe peu après un vaste *cimetière* (entrée interdite) où s'élève le *mausolée de Sidi Mohammed ben Aïssa*, construit vers la fin du XVIII^e s. par le sultan Mohammed ben Abdallah.

Sidi Mohammed ben Aïssa est le patron de l'importante confrérie religieuse des Aïssaoua, qui étend ses filiales sur toute l'Afrique du Nord; grand moussem à l'époque du Mouloud. Selon la tradition, Sidi Mohammed ben Aïssa aurait vécu sous le règne de Moulay Ismaïl (1672-1727), mais en fait, il semble qu'il mourut vers 1523. Toujours selon la légende, son influence était telle que les ouvriers employés par Moulay Ismaïl dans la construction de sa capitale n'hésitaient pas à abandonner leurs chantiers pour venir entendre ses sermons. A la fin de chaque réunion, il remettait, dit-on, à chacun des assistants, des feuilles d'arbre qui se transformaient aussitôt en pièces d'or et d'argent. On comprendra pourquoi les travaux du grand monarque souffraient de cette concurrence. Un jour, un ouvrier se serait plaint de la faim devant Sidi Mohammed qui lui recommanda de manger ce qu'il voulait, fût-ce du poison. L'homme ayant trouvé des scorpions et d'autres animaux vénéneux, les dévora sans ressentir aucun malaise. On explique de cette façon les origines des curieuses pratiques des Aïssaoua qui, jusqu'à une époque relativement récente, n'hésitaient pas à manger des scorpions, des reptiles, des plantes épineuses ou même vénéneuses au cours de leurs réunions.

4 km : On passe à proximité de Bâb es Siba (Pl. A-2; p. 144), la porte de l'Insoumission, près de laquelle se trouve Bâb el Jédid (p. 140).

Peu après, on aperçoit, à g., près de la route de Rabat, le *mausolée* et la *mosquée de Sidi Saïd bou Othman*, dominée par un haut minaret surmontant le porche d'entrée, qui furent construits au XVIII^e s. sous le règne du sultan Moulay Abdallah. Sidi Saïd bou Othman fut, dit-on, le professeur de Sidi Mohammed ben Aïssa (V. ci-dessus) et son tombeau est encore la première étape du pèlerinage des Aïssaoua lors du grand moussem du Mouloud.

5,5 km : On quittera la route de Rabat pour prendre à g. une large artère se terminant à **Bâb el Khémis** (Pl. A-3; p. 144), l'une des plus belles portes de l'enceinte de Meknès, érigée vers la fin du XVII^e s. par le sultan Moulay Ismaïl.

Cette porte monumentale, très bien conservée, s'ouvre par un arc en fer à cheval entre deux bastions. Elle est ornée d'une mosaïque de faïence émaillée et l'on remarquera plus particulièrement les écoinçons noirs, encadrés de zelliges verts, de part et d'autre de l'ouverture; noter également la frise supérieure avec une inscription en caractères cursifs noirs sur fond de brique.

On franchira la porte en longeant ensuite le nouveau mellah, à dr., et l'ancien mellah, à g., aujourd'hui occupé par des familles musulmanes, puis l'on tournera à g. environ deux cents mètres après la porte. En continuant dans cette artère, on ne tardera pas à parvenir sur la place El Hédim (Pl. B-3; p. 141), d'où l'on regagnera la ville nouvelle (V. p. 139).

Dans la ville moderne, créée par les Français vers 1920, on ne peut guère signaler que la *place de France* (Pl. C-2; p. 145), entourée d'imposants édifices, tels que l'*hotel de ville*, érigé en 1935-1938 et doté d'une belle salle des fêtes, la *nouvelle poste* et le *palais de justice*. A noter toutefois que l'on jouit de beaux points de vue sur la médina depuis plusieurs artères de la ville moderne, notamment depuis la *rue Al Mriniyine* (Pl. B-1; p. 144).

ENVIRONS DE MEKNÈS.

Excursion à Volubilis, Moulay Idriss et dans le massif du Zerhoun (71 km aller et retour par des routes asphaltées très étroites; compter 26 km de Meknès à Moulay Idriss et 28 km jusqu'à Volubilis). — En partant de la place du marché (Pl. C-2), suivre l'avenue Hassan II en direction de Rabat, puis tourner à dr. dans l'avenue *El Oman el Moutahida*, amorce de la route de Sidi Kacem et de Tanger.

1 km : On sort de Meknès. — 6 km : A g., sur un piton, on aperçoit la *kasba el Hartani*, où étaient autrefois internés les condamnés à la réclusion perpétuelle.

9 km : On laisse à g. la route de Sidi Kacem et de Tanger (V. p. 60) pour prendre à dr. celle de Moulay Idriss. — 16 km : A dr. débouche une route venant du massif du Zerhoun, que l'on empruntera au retour. — 16,5 km : Laisser à g. une route pour (6 km) Aïn Kerma, sur la route de Meknès à Sidi Kacem.

Près d'Aïn Kerma se situe l'emplacement du camp romain de *Tocolosida* qui gardait, contre les incursions des Berbères insoumis, la plaine s'étendant au S.-O. de Volubilis. Des fouilles ont permis de retrouver les restes d'une enceinte probablement élevée sous les Sévères sur le site d'une ville plus ancienne. L'enceinte, longue de 1750 m, était renforcée par des tours. En 1956, on a dégagé trois portes; à l'intérieur on a suivi le tracé de plusieurs voies dallées et repéré les restes de plusieurs constructions, dont des thermes.

Après l'abandon de la ville, le quartier E. fut réoccupé, probablement lors de la construction du camp, mais sommairement. Un aqueduc, qui franchissait sur des piles massives ce bas quartier, amenait jusqu'au camp l'eau du Zerhoun.

20,5 km : A g., on découvre les ruines de Volubilis, sur un plateau, au pied du massif du Zerhoun. — 23 km : Belle vue devant soi sur Moulay Idriss dont les maisons s'étagent sur un piton rocheux. — 24 km : On franchit l'oued Khoumân sur un pont en dos d'âne.

25 km : On laisse devant soi la route de Moulay Idriss que l'on prendra au retour; suivre la route qui se détache à g. — 25,5 km : Route à g. pour Ain ej Jemaa; bifurquer à dr. En arrière, très belle vue sur Moulay Idriss. — 27,5 km : On quitte la route qui mène au col du Zeggota pour s'engager à g. sur un chemin.

28 km : **Volubilis**, site antique, dont on atteint l'entrée du champ de ruines près de la Porte du S.-E. (V. plan; ouv. du lever au coucher du soleil; entrée payante; bar).

Notes historiques. — L'époque de la fondation de Volubilis est encore incertaine. Certains historiens, tel J. Carcopino, la considèrent comme étant d'origine préromaine et comme l'une des capitales de Juba II (25 av. J.-C.-23 ou 24 ap. J.-C.), roi de Maurétanie. Jusqu'à présent, les fouilles archéologiques n'ont pas encore étayé cette hypothèse d'une façon indiscutable. En raison de sa situation sur un plateau dominant une plaine fertile, et au pied d'un massif montagneux riche en eaux de source, les environs de Volubilis furent habités dès l'époque néolithique, mais les traces d'occupation contemporaine des royaumes maurétaniens ne permettent pas encore d'affirmer que le site fut réellement urbanisé, tout au moins de façon à faire figure de capitale d'un royaume soumis depuis plusieurs siècles à l'influence de la civilisation punique, et entré dans l'orbite du monde romain depuis la destruction de Carthage.

Quoi qu'il en soit, Volubilis fut, dès le début de la conquête romaine (40-45 ap. J.-C.), l'une des principales cités de la Tingitane et servit de résidence aux procurateurs romains qui gouvernaient la province. La lutte entre les légions romaines et les Berbères insurgés dut être particulièrement animée. On sait comment, à la nouvelle de l'assassinat du fils de Juba II, Ptolémée, à Lyon, sur l'ordre de Caligula, un affranchi du roi, *Ædemon*, souleva toute la Maurétanie.

Volubilis se développa surtout aux II^e et III^e s. Sous les Antonins et les Sévères, elle fut entourée d'une enceinte qui fut agrandie par la suite. Commode l'orna de monuments, Macrin fit ériger le Capitole, Caracalla un arc de triomphe et Gordien reconstruisit le palais du procurateur sur le Decumanus Maximus, la principale artère de la ville. Elle tomba en décadence vers la fin du III^e s. ap. J.-C., après l'empereur Probus (276-281), mais le site ne fut pas tout de suite abandonné et fut occupé jusqu'à la fin du VIII^e s. par des Berbères christianisés, peut-être par les descendants de ces fameux Baquates, cités à plusieurs reprises dans des inscriptions romaines. Volubilis, alors connue sous le nom de *Oulili* ou de *Qualila*, fut abandonnée après la fondation de Moulay Idriss et de Fès el Bali.

En 1721, l'anglais John Windus fit une description sommaire des monuments qui restaient encore debout et que devait anéantir en partie le séisme de 1755 qui ravagea la ville de Lisbonne. Tissot, ministre plénipotentiaire au Maroc, identifia les ruines de *Ksar Pharaoun* avec l'antique Volubilis, en 1874. M. de la Martinière entreprit les premières fouilles en 1887-1892. Il recueillit plus de soixante inscriptions et décrivit un grand nombre de ruines éparses dans la région. Les premières fouilles importantes furent menées à partir de 1915 par M. L. Chatelain et ont été depuis cette époque poursuivies, notamment par MM. R. Thouvenot et A. Luquet.

En suivant le *chemin des visiteurs*, fléché de rouge, on aura l'occasion de parcourir une ville antique, typiquement romaine avec son forum, véritable cœur de la cité, entouré du temple capitolin, le plus important, d'une basilique ou temple judiciaire, d'un *macellum* ou marché et d'un arc monumental. On verra également l'un des éléments essentiels à la vie romaine : le bain, dont certains, tels les *thermes de Gallien*, ont conservé particulièrement bien distinctes toutes leurs divisions en salles froides, tièdes, chaudes, etc. Enfin on traversera des quartiers d'habitations où se mêlent, assez curieusement, des locaux à usages industriels, surtout des huileries, qui nous rappellent que Volubilis tirait avant tout sa richesse des oliviers qui devaient l'entourer.

Cette richesse devait être bien grande si l'on en juge d'après l'important butin d'œuvres d'art, surtout des bronzes, que les maisons de Volubilis nous ont livrés. Ces diverses statues et figurines ayant été déposées au musée archéologique de Rabat, on trouvera cependant sur place un reflet de la somptuosité de certaines de ces demeures, notamment celles du N.-E., qui s'élevaient dans le quartier aristocratique de la ville, en contemplant de nombreuses **mosaïques** qui font de Volubilis un véritable musée pictural de plein air.

Les ruines de Volubilis occupent une superficie de quarante hectares environ. Une enceinte de 2 350 m, que l'on peut suivre sur la majeure partie de son tracé, protégeait la ville contre les incursions des tribus berbères du Moyen Atlas. Le rempart était flanqué de 35 à 40 bastions en fer à cheval, dont on peut voir un spécimen, réduit aux fondations, près de l'esplanade où se garent les voitures des visiteurs. Le front oriental de la muraille a d'ailleurs été reconstitué, sur une hauteur de 1,50 m pour servir, de ce côté, de clôture à la zone archéologique. Il était construit en blocage sur une épaisseur moyenne de 1,50 m à 1,60 m. Les fragments des inscriptions des portes que l'on a pu retrouver ont permis de le dater de 168-169 ap. J.-C. Pas moins de huit portes donnaient accès à la ville, celle du S.-E., près de l'entrée, a été partiellement restaurée. Les défenses de Volubilis étaient encore renforcées par quatre camps fortifiés, établis à proximité du limes, notamment ceux de Tocolosida (p. 150), d'Al-Chkour, Bled el Gadaa, et qui permettaient une défense en profondeur. Ces camps étaient reliés à la ville par des voies aboutissant aux portes. Il existait peut-être un chemin périphérique reliant les portes entre elles.

Contre le bâtiment servant de dépôt et de loge au portier, on remarquera deux mosaïques représentant une *tête de Méduse* et une figure allégorique du vent, personnage soufflant la tempête. On traversera ensuite un *musée lapidaire* de plein air où l'on a rassemblé de nombreuses bases inscrites, des chapiteaux, des fragments de sculptures ou architectoniques, des cadrans solaires, mais aussi des amphores, etc. A la sortie du ponceau qui permet de franchir l'oued *Fertassa*, petit ruisseau qui divisait la ville antique en deux parties inégales, on prendra le chemin se détachant à g. En s'élevant, belle vue derrière soi sur Moulay Idriss et le massif du *Zerhoun* d'où l'on

Romains tiraient un calcaire gris-bleu avec lequel ils construisirent la plupart des monuments publics de Volubilis.

On s'engagera ensuite dans une ruelle, entre deux maisons, qui débouche sur une importante voie, encore en partie dallée. Dans la maison de g., on peut voir les installations d'une *huilerie*, avec son pressoir, son aire à presser les olives, etc. A la sortie de la ruelle, tourner à dr. Un peu plus loin, on aperçoit, à g., les ruines de la **maison d'Orphée**, la plus riche de ce quartier S.-E. qui était surtout formé de petites demeures aux pièces peu nombreuses, à la construction peu soignée, au mobilier modeste si on le compare à celui qui fut retrouvé dans l'aristocratique quartier du N.-E.

En jetant un coup d'œil par-dessus le mur, à l'angle de la maison, on distinguera une courette avec quatre petits bassins ovales reliés par un canal et ornés de mosaïques (dauphins). Pour visiter cette demeure, continuer dans la voie principale, et tourner à g. Une première entrée donne accès à la partie privée de la maison, pourvue d'un organe distributeur de chauffage central avec un fourneau en terre réfractaire ou en brique. L'air chaud climatissait les appartements par le sol et par des tuyaux de terre cuite noyés dans la maçonnerie des murs. A g. de l'entrée, dans une pièce, noter la mosaïque figurant neuf dauphins s'ébattant au milieu des vagues. A côté, se situait la cuisine avec une petite niche où l'on déposait les statuettes des dieux lares, protecteurs du foyer. La partie privée comprenait également un petit bain de plusieurs pièces, avec *tepidarium* ou salle tiède, une étuve chaude ou *laconicum*, et bain chaud ou *caldarium*. Ces salles, aménagées sur hypocaustes, petites pillettes de briques supportant le sol, sont visibles à dr. de l'entrée.

Un peu plus loin, sur la même rue transversale, s'ouvrait l'entrée de la partie publique de la maison d'Orphée. Par un vestibule probablement à ciel ouvert, on atteignait une vaste salle faisant office d'*atrium*. A l'origine, l'*atrium* était la pièce la plus importante de la maison romaine, celle où se réunissait la famille. Par la suite, l'*atrium*, tout en conservant sa situation au cœur de l'*insula* ou cellule familiale, devint une cour autour de laquelle s'ordonnaient les différents corps de logis. Cette pièce est ici ornée d'une mosaïque dont le motif central est le *char d'Amphitrite* tiré par un cheval marin. Dans le champ, on reconnaît divers poissons et crustacés : un rouget en haut et à dr., une murène sous le char, puis un dauphin, un poisson qu'il est difficile d'identifier, un autre dauphin, un poisson plat, sole ou limande, une poulpe, une rascasse dans le coin g., une torpille marbrée et enfin une langouste.

La pièce faisant office d'*atrium* était bordée au S. par le *tablinum*, où l'on déposait les archives de la maison. Le sol est décoré d'une mosaïque illustrant le *mythe d'Orphée*, d'où le nom donné à cette demeure. A dr., on distingue deux registres superposés représentant des divinités marines sur des biges (chars tractés par deux animaux) et dirigeant des attelages composites de taureaux, de panthères et de chevaux marins.

A l'O., se trouvent les locaux à usage industriel comprenant une huilerie avec deux pressoirs, deux moulins à broyer les olives affectant la forme d'auges circulaires en pierre avec un cylindre de pierre tournant autour du centre. L'huile était recueillie dans des bassins reliés aux aires de broyage par de petites rigoles.

En sortant de la maison d'Orphée par la porte principale, continuer tout droit. A g., on remarquera les ruines des **thermes de Gallien**, ainsi dénommés parce que l'on y découvrit une inscription en l'honneur de cet empereur. Chemin faisant, on distinguera la *chaufferie*,

avec deux foyers autrefois surmontés de chaudières en bronze (on retrouva quelques éléments de l'une d'elles). De l'autre côté du mur où viennent buter les foyers, se situent deux salles sur hypocaustes, identifiées avec le bain chaud (*caldarium*). Plus loin, au-delà d'un corridor desservant la chaufferie, se situe le *laconicum*, ou étuve sèche, qui s'ouvrait sur le *tepidarium* ou salle tiède. En continuant sur le chemin des visiteurs, on notera la piscine froide, que l'on atteignait depuis le *frigidarium* ou salle froide. Vient ensuite une série de pièces dont la première renfermait la dédicace à Gallien et peut-être aussi la statue de cet empereur qui assura la restauration de ces thermes. Cette petite salle communiquait avec deux autres chambres, probablement destinées aux opérations de massage, et enfin avec le vestibule.

Les clients des thermes de Gallien entraient dans l'établissement par une porte s'ouvrant sur une rue parallèle à celle qu'emprunte le chemin des visiteurs. Comme dans tous les bains romains, les usagers qui suivaient l'ordre traditionnel pénétraient, après avoir retiré leurs vêtements dans le vestiaire ou *apodyterium*, dans l'étuve sèche afin de provoquer une abondante sudation qui débarrassait les pores de la peau des poussières. La seconde opération du bain complet consistait à passer dans une piscine d'eau chaude pour laver le corps de toutes les impuretés et de la sueur. Dans les thermes de Gallien, on aménagera une salle tiède, le *tepidarium*, qui, par sa température modérée, servait de transition entre le *caldarium* et le *frigidarium*, où se trouvait une piscine d'eau froide dans laquelle on se plongeait pour provoquer une bienfaisante réaction encore accrue par des massages. Chaque *caldarium* était pourvu de baignoires ou *alvei* et d'un promenoir ou *schola* où l'on pouvait se reposer et discuter sur des sièges. Les salles chaudes étaient chauffées par le sol, grâce à l'air brûlant sorti des foyers et aux fumées qui circulaient sous le plancher reposant sur des pilettes de brique ou hypocaustes. On élevait également la température ambiante en faisant passer l'air chaud et les fumées dans des tuyauteries en terre cuite disposées dans la maçonnerie, entre le sol et le plafond. Les chaudières servaient à alimenter les baignoires du *caldarium*.

Après avoir longé les thermes de Gallien, on atteint une place autrefois bordée par un *macellum* ou marché (à g.), les thermes du forum (à dr.) et un ensemble de monuments officiels comprenant le Capitole, le forum proprement dit et la basilique ou temple judiciaire.

En prenant à dr., on se dirigera d'abord vers le **Capitole**, identifié grâce à une dédicace à l'empereur Macrin, datée de 217 ap. J.-C. Ce temple s'ouvrait sur une cour dallée, entourée de portiques dont quelques colonnes ont été redressées. Dans la cour, se trouvait un petit autel, au pied d'un large escalier conduisant au temple capitoline, de type classique (tétrastyle) avec ses quatre colonnes en façade reconstituées à l'aide des éléments que l'on découvrit, et deux autres supports en retrait entre les murs d'ante de la chapelle ou *cella* et les colonnes latérales de la façade.

Exceptionnellement, le temple n'était pas orienté à l'E., certainement en raison de la configuration du terrain alloué à l'architecte pour l'érection de ce monument. Lors du dégagement des substructions du Capitole du III^e s., on put vérifier que la cella ne comportait pas de chambre en sous-sol. Les archives du sanctuaire devaient donc être déposées, ainsi que les objets du culte, dans des locaux aménagés de part et d'autre du péristyle. Le Capitole, dont on peut encore voir les restes, fut élevé sur l'emplacement d'un forum aménagé au temps des Antonins, au II^e s. ap. J.-C., au-dessus d'un niveau encore plus ancien, daté de l'époque maurétanienne grâce à la découverte de monnaies de Juba II et de son épouse Cléopâtre Séléne, la fille de la célèbre reine d'Égypte et d'Antoine.

Les *thermes du forum* sont contemporains du Capitole et furent plusieurs fois remaniés. Ils recouvrent aussi des bâtiments plus anciens.

On reviendra ensuite sur ses pas pour pénétrer, en prenant à dr., sur le **forum**, vaste esplanade encore en partie dallée. Cette place, aménagée sous les Sévères, au début du III^e s. ap. J.-C., était limitée à l'E. par la **basilique**, large construction à cinq nefs et quatre rangées de colonnes qui servait de palais de justice. La nef centrale, plus ample que les autres, était terminée, à chaque extrémité, par une abside accessible par une triple baie à deux colonnes.

Sur le côté O. du forum (à g. en arrivant sur l'esplanade), on remarque quatre chambres juxtaposées, orientées vers la place, qui se dressaient contre l'un des murs du *macellum*, petit marché à cour centrale entourée de portiques.

Sous le forum des Sévères, on mit au jour les vestiges de deux niveaux antérieurs, dont le plus récent, également transformé en forum, mais plus réduit vers l'O., était pourvu d'un portique et, en son milieu, d'un bâtiment assez vaste, mais très ruiné, qui était peut-être un temple. Tout cet ensemble fut détruit, au moins partiellement, lors des troubles qui ensanglantèrent la ville à la fin du II^e s. ap. J.-C. Il avait été édifié peu après la conquête romaine sur l'emplacement d'un niveau plus ancien, daté du règne de Juba II. A cette époque, cette partie du forum était surmontée de deux petits temples précédés d'un autel. L'esplanade était pavée de gros galets et en partie couverte d'habitations, assez sommaires, protégées par une enceinte qui servit de mur de soutien à des locaux industriels du niveau du début de la période romaine.

En sortant du forum, on aperçoit, à dr., un alignement de bases inscrites, autrefois surmontées de statues, dont l'une était celle de Marcus Valerius Severus, qui réprima la révolte fomentée par Ædemon après l'assassinat à Lyon de Ptolémée, fils de Juba II et de Cléopâtre Séléne, sur l'ordre de Caligula.

Un peu plus loin, à g., gisent les ruines de la *maison au Desultor*, ainsi appelée parce qu'elle était ornée d'un *pavement de mosaïque*, encore visible près d'un arbuste, qui représente un désultor, athlète qui, au cours d'une compétition, devait sauter de char ou de cheval et y remonter en pleine course. L'athlète est figuré nu, à cheval, mais tourné vers la croupe de l'animal. Il vient de recevoir un canthare, vase à deux anses, pour prix de son succès dans une course. En haut et à dr., se trouve une large bande d'étoffe (*mitra*), terminée par deux *taenia*, ornements symbolisant sa victoire.

Les anciens Hellènes pratiquèrent eux aussi ce genre d'épreuve et des courses d'*apobates* (nom grec du *desultor*) furent inscrites au programme des Jeux Olympiques, d'abord sur des juments, puis sur des chevaux hongres et des chars. La course d'*apobates* venait également au premier rang des compétitions hippiques des Panathénées.

Au-delà de la maison au *Desultor*, toujours à g. du chemin des visiteurs, on distingue les vestiges de la *maison au Chien*, dont la façade était occupée par des boutiques. On y découvrit la fameuse statue en bronze d'un chien, aujourd'hui exposée au musée archéologique de Rabat.

Après la maison au *Desultor*, on atteint une place où l'on mit au jour, à dr., une fontaine alimentée en eau par un aqueduc encore in situ.

Sur la rive S. du *cardo* qui unissait le forum à l'arc de triomphe (ci-après), on dégaa également une *plate-forme semi-circulaire* de 10 m de diamètre entourant un puits dans un épais blocage de pierres sèches. Cette construction date probablement du début de la période romaine.

Plus loin, se dresse l'imposant **arc de triomphe** érigé en travers du *Decumanus Maximus*, l'artère principale de la ville, par le procureur impérial Marc Aurèle Sébastène, en 217 ap. J.-C., en l'honneur de Caracalla et de Julia Domna.

Le *Decumanus Maximus* traversait la ville de part en part depuis la Porte de Tanger, au N.-E., et la Porte de l'O. Cette voie est en majeure partie dégagée entre l'arc de Caracalla et la Porte de Tanger. Elle était bordée, dans ce tronçon, par le palais du procureur (dit de Gordien) et par de somptueuses demeures privées formant un quartier des plus aristocratiques.

Le tronçon du *Decumanus Maximus* s'étendant à l'O. de l'arc est encore presque entièrement enseveli. On a commencé, toutefois, le déblaiement du secteur voisin de l'arc. Sur la rive N., on a retrouvé les fondations d'une maison du 1^{er} s. ap. J.-C., complètement remaniée sous le règne de Marc Aurèle. Sur la rive S., furent exhumés les vestiges de plusieurs pièces bordant une cour entièrement vide de constructions. La *Porte O.*, à deux baies, a été également fouillée.

On commencera la visite du quartier N.-E. par la **maison à l'Ephèbe**, dont le plan est particulièrement apparent et évocateur de la splendeur de ces demeures romaines du temps de l'Empire.

Comme la plupart des habitations de ce quartier, la maison à l'Ephèbe a été conçue selon le plan romain, mais influencé par une tradition architecturale empruntée à l'Orient hellénistique. On retrouve ici, à l'imitation de ce qui existait dans les villes romaines d'Italie, la porte monumentale du *domus* encadrée par des boutiques qui masquaient la façade. Comme à Rome, le centre de la demeure est encore l'*atrium*, mais il s'est développé au point de devenir une *cour à péristyle*, d'assez vastes proportions, selon la conception typique de la maison hellénistique, que l'on a pu étudier très en détail lors des fouilles de l'île de Délos, dans l'archipel grec des Cyclades. Le péristyle de la maison à l'Ephèbe en constitue un des exemples les plus caractéristiques. On a également reconnu, dans cette demeure, une autre particularité, empruntée elle aussi à la Grèce hellénistique, qui consiste à surélever un côté du péristyle, de manière à capter plus d'air et de lumière. Ce type de péristyle, dit *rhodien*, a été décrit par le célèbre architecte romain Vitruve.

A l'intérieur de la cour ainsi délimitée par les galeries du péristyle, se situe un *impluvium* ou bassin destiné à recueillir les eaux de pluie. A Délos, île particulièrement aride, les eaux de ruissellement étaient dirigées vers une citerne, mais à Volubilis, où l'on n'avait pas à se préoccuper, semble-t-il, avec le même soin du problème du ravitaillement en eau potable, le bassin n'était qu'un simple ornement.

Le péristyle était entouré de diverses salles formant la partie publique de la maison, celle où le maître de céans traitait ses affaires commerciales ou politiques et recevait ses clients et ses amis. Dans la maison à l'Ephèbe, on distingue, sur le côté E. (à dr. de la cour), une série de chambres d'apparat, probablement des salles de festin (*cenacula*), ornées de pavements de mosaïque dont l'un représente le dieu Bacchus, debout sur un char tiré par des panthères (celles-ci ont presque entièrement disparu).

De ce côté, le plan de la maison se complique, d'une façon tout à fait exceptionnelle, par l'adjonction d'un cellier, simple emploi d'une structure plus ancienne, probablement un *mausolée préromain*, qui fut partiellement détruit lors de l'aménagement d'une voie (*cardo*) débouchant sur le Decumanus Maximus en face de l'arc de Caracalla. Le cellier ainsi improvisé était une chambre voûtée, comprise dans un massif de gros blocs taillés dans du grès, qui devait former la base du monument funéraire. L'entrée, voûtée en plein cintre surbaissé, se trouvait presque à l'opposé de l'ouverture pratiquée par le propriétaire de la maison à l'Ephèbe. A l'époque romaine, les murs de la chambre sépulcrale, réduite de moitié, furent revêtus d'un enduit et couverts de peintures décoratives aujourd'hui très effacées.

Une autre salle importante de la maison à l'Ephèbe, le *tablinum*, où l'on déposait les archives domestiques, s'ouvrait au N. (à l'opposé du vestibule d'entrée) sur le péristyle. On y voit encore un beau *pavement de mosaïque* composé de quatre médaillons circulaires dans les angles, reliés entre eux par des médaillons ovales entourant un double médaillon octogonal dont un seul est conservé; il figure une néréide chevauchant un animal marin.

La maison à l'Ephèbe devait encore à la demeure hellénistique la séparation très stricte entre les salles pour ainsi dire publiques du logis et la partie privée, réservée aux seuls membres de la famille et à leurs intimes. Ce corps de bâtiment, accessible par un étroit corridor, s'ordonnait autour d'une cour secondaire à portique, parfois parée d'un bassin comme dans la maison d'Orphée.

Toute la zone occidentale de la maison était réservée aux communs, aux locaux à usage industriel, avec une huilerie, où l'on peut voir un pressoir et son cylindre cannelé, qui servait au broyage de la pulpe d'olive, et l'aire où on la pressait pour recueillir l'huile dans des rigoles.

Les autres maisons de Volubilis affectant pour la plupart d'entre elles le même plan, avec les mêmes divisions, il sera donc superflu d'en donner une description détaillée. Nous nous bornerons à signaler leurs pavements de mosaïque.

En sortant de la maison à l'Ephèbe, tourner à g., puis entrer dans la *maison aux Colonnes*, datée du règne de Gordien III, c'est-à-dire de la première moitié du III^e s. A côté de ce corps de logis, se trouvait la *maison au Cavalier*, aujourd'hui assez ruinée. Dans une salle localisée à l'opposé du vestibule d'entrée, de l'autre côté de la cour, on peut voir un pavement de mosaïque figurant Dionysos qui découvre Ariane endormie sur la plage de Naxos, suggérée par de petits traits ondulés simulant les vagues.

En face de la maison au Cavalier, de l'autre côté du Decumanus Maximus, gisent les ruines des *thermes du N.*, datés, dans leur premier état, de la fin du II^e s. ap. J.-C. Un peu plus loin, toujours sur la rive dr. du Decumanus Maximus, on passera devant une petite *fontaine*, également alimentée en eau par l'aqueduc dit de Fertassa.

En face de la fontaine débouche une voie transversale ou *cardo* dans laquelle on fera un petit détour pour pénétrer dans la **maison aux Travaux d'Hercule**, dont la façade était décorée de colonnes cannelées et rudentées. A l'opposé de l'entrée sur la cour à péristyle s'ouvre, à l'E., la pièce du *triclinium*, salle de banquet qui était bordée, sur trois côtés, par des *accubitoires* ou lits de banquet.

On remarquera plus particulièrement, dans cette salle, la mosaïque représentant, dans des médaillons ovales, dix des douze *travaux d'Hercule*. Près du seuil, à dr., on reconnaît Hercule (Héraclès) décochant une flèche à l'un des oiseaux du lac Stymphale. En suivant ensuite sur le pourtour de la composition, dans le sens des aiguilles d'une montre, on identifiera Hercule ramenant Cerbère, Hercule enfant étouffant deux serpents, Hercule luttant contre le lion de Némée, puis, après un médaillon vide, Hercule massacrant l'hydre de Lerne, Hercule portant le sanglier d'Erymanthe (le lâche Eurysthée, roi de Tirynthe, s'est caché dans une jarre), Hercule nettoyant les écuries d'Augias. Au centre, le médaillon de g. est vide. A partir de celui-ci, encore dans le sens des aiguilles d'une montre, on peut voir Hercule et la reine des Amazones, Hercule soulevant le roi de Libye, Antée, et enfin Hercule terrassant le taureau crétois.

Tout le N. de cette maison était occupé par des thermes privés, selon Robert Etienne. On distinguera encore deux pièces sur hypocaustes et deux foyers.

En continuant tout droit dans le prolongement du *cardo*, en direction de l'O., on atteindrait le site d'une *nécropole* où l'on mit au jour divers tombeaux, un colombarium à six niches et un autre à dix *loculi*, aménagés en étage sur trois côtés. On découvrit également de nombreuses stèles. Cette *nécropole* de l'O., repérée par L. Chatelain vers 1919, s'étendait depuis la Porte de l'O. jusqu'à la Porte de Tanger.

On reviendra ensuite sur le Decumanus Maximus qui, à partir de la maison aux Travaux d'Hercule, était bordé par un portique se prolongeant jusqu'au palais de Gordien. On a relevé quelques unes des colonnes de la galerie se dressant devant les boutiques comprises dans l'îlot de la maison aux Travaux d'Hercule. Sur les arches, on remarquera deux bustes sculptés dont l'un, celui de g., serait une représentation allégorique de la Maurétanie ou de l'Afrique, et l'autre celui de la déesse Rome casquée.

En cette partie du Decumanus Maximus, on mit au jour un égout que l'on peut encore voir, couvert de larges dalles.

Dans la maison faisant suite à celle des Travaux d'Hercule, on notera, dans l'angle S.-E. (à dr.) de la cour, un petit autel domestique avec une dédicace au génie de la maison par le propriétaire, T. Flavius Germanus.

Dans la *maison de Dionysos et des Quatre Saisons*, on verra une mosaïque, très bien conservée, avec quatre figures allégoriques des

saisons. On pénétrera ensuite dans la *maison au Bain des Nymphes*; on contournera le péristyle par la g. pour atteindre une cour secondaire où se trouve, à dr., dans une salle, la mosaïque du bain des nymphes.

La dernière maison avant le palais de Gordien est aujourd'hui très ruinée et ne renferme plus aucun pavement de mosaïque. On peut y voir un petit appartement d'hiver, avec deux pièces chauffées établies sur hypocaustes.

Le *palais de Gordien* devait être en réalité la résidence du procureur romain à partir du moment où, sous le règne de Caracalla et celui de son successeur, Macrin, le quartier du forum fut réaménagé. La construction dont on peut voir les vestiges informes fut bâtie sous le règne de Gordien III (238-244).

L'ilot où se trouvait la résidence du procureur comprenait en outre diverses boutiques et des locaux à usages industriels dont une importante huilerie, avec trois pressoirs à l'E., le long d'une seconde cour. Les aires à presser sont encore intactes, avec la rigole, parfois double, où l'on recueillait l'huile. Celle-ci était sans doute conservée au moins dans les deux bassins du dernier local bordant le portique du côté du Decumanus Maximus.

On entre dans l'aile g. du palais par un vestibule pavé de dalles régulières. L'édifice reçut son nom en raison de l'inscription au nom de Gordien que l'on y découvrit en 1921. Après le vestibule, on atteint un vaste péristyle à douze colonnes, orné, en son centre, d'un bassin en fer à cheval compliqué de lobes presque semi-circulaires. Dans le coin S.-E. (à dr.) du péristyle se trouvait une petite fontaine qui semble avoir été ajoutée à une époque tardive, peut-être postérieurement à la réfection du temps de Gordien. Du côté E. (à dr.), il ne subsiste plus que de rares vestiges du sol en marqueterie de marbre, à dessins géométriques, d'une grande salle d'apparat, au fond de laquelle, à g., se situait un petit escalier desservant trois petites pièces chauffées construites sur hypocaustes. Cet appartement d'hiver fut aménagé ou réaménagé sous Gordien III.

En traversant une autre salle d'apparat, qui correspond à l'*œcus* et s'ouvre au N. sur le péristyle, à l'opposé du vestibule d'entrée, on parviendra à une seconde cour, jadis dallée, comprenant elle aussi un bassin rectangulaire à deux absides et pourvu, autrefois, de deux jets d'eau. Cette cour était bordée au N. par des appartements. Par un corridor séparant la cour de la salle d'apparat faisant office d'*œcus*, on atteignait, à l'E., un atrium, petite cour avec bassins rectangulaires entourée d'une galerie.

Toute la partie N.-E. du pâté de constructions du palais de Gordien est occupée par des thermes auxquels on accédait depuis la grande cour du secteur industriel.

Au N. du palais de Gordien gisent les ruines de quelques bâtiments bordant le Decumanus Maximus jusqu'à la *porte dite de Tanger*, dont on a relevé les divers éléments mis au jour lors des fouilles. En face de la maison située au N. du palais de Gordien, de l'autre côté du Decumanus Maximus, on remarquera rapidement les ruines de la *maison à la Monnaie d'Or*, l'une des plus vastes de Volubilis. Cet édifice, ainsi que tous les suivants le long de l'artère principale de la cité, s'ouvrait entre une rangée de boutiques. Mais, ici, on

distingue en outre une autre série de magasins le long d'une rue transversale (cardo Sud II). Il y a peu de choses à signaler au sujet des maisons suivantes, celles du Bacchus de marbre, du cadran solaire et des deux pressoirs. Leurs fondations, envahies par des broussailles, sont à peine visibles, ou très confuses.

On pénétrera par contre dans la *maison des Néréides*, qui comprenait des pièces d'apparat et une cour à portiques ornés de mosaïques. Sur le rebord du bassin du péristyle, noter les gracieuses Néréides, exécutées en mosaïque. Viennent ensuite trois autres maisons, peu intéressantes, dites : aux demi-colonnes, à l'abside et sans nom. Le chemin des visiteurs traverse d'ailleurs les restes insignifiants de cette dernière demeure.

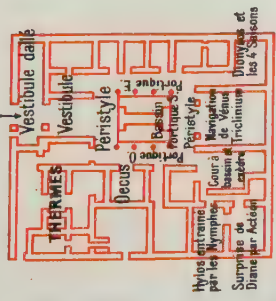
De l'autre côté d'une voie parallèle à l'artère principale de Volubilis, désignée sous le nom de Decumanus Sud I, s'alignent plusieurs maisons dont on visitera surtout la troisième, dite **maison au Cortège de Vénus**. On y découvre plusieurs œuvres d'art, notamment les bustes en bronze de Caton d'Utique et du prince diadémé, mais aussi plusieurs pavements de mosaïque qui ornaient pas moins de huit salles et de sept corridors.

En descendant trois marches, on parviendra dans un vestibule dallé, que l'on traversera pour franchir une seconde porte donnant accès à un autre vestibule dallé, s'ouvrant sur la cour à péristyle, de plan carré, entourée de quatre portiques dont les sols sont revêtus de mosaïque. Dans cette cour, noter le bassin, en forme de I, dont les petits côtés sont contigus aux portiques N. et S. Ce dernier, en face du vestibule, de l'autre côté de la cour, est orné d'une mosaïque assez abîmée figurant une *course de chars attelés* non pas de quadrupèdes, mais d'oiseaux, canards et paons. On reconnaît les deux extrémités de l'hémicycle du cirque où se déroule cette parodie de course, ainsi que la *spina*, c'est-à-dire l'axe de la piste, représentée sous la forme de deux murs réunis aux extrémités par des murettes concaves et délimitant un canal rempli d'eau, l'Euripe. Sur la *spina*, on distingue, à g., deux œufs monumentaux, placés au sommet d'une triple colonne, qui symbolisent les Dioscures, nés de l'œuf de Lédæ. A g., au virage de la *spina*, un char à dérapé et se renverse.

Sous le portique S. s'ouvre une vaste salle d'apparat, salle des banquets ou triclinium, qui était décorée d'une mosaïque mettant en scène la Navigation de Vénus (au musée de Tanger). A g. de cette salle, dans l'angle S.-E. de la maison, se situe une chambre avec mosaïque figurant un décor géométrique avec cinq *médailleurs de Bacchus et des quatre saisons*. En bas et à g., on reconnaît l'automne, buste couronné de pampres et de grappes de raisin, à dr., l'été avec une couronne d'épis. En haut, à g., se trouvait l'hiver, et, à dr., le printemps. Le buste de Bacchus, dans le médaillon central, est endommagé.

A l'angle S.-O. de la maison, c'est-à-dire au fond et à dr. lorsqu'on atteint la cour, se situent deux chambres décorées de pavements de mosaïque. Dans la première on peut voir un tableau représentant *l'enlèvement d'Hylas* par les Nymphes. Lors d'une escale au cours de l'expédition des Argonautes, le jeune Hylas va puiser de l'eau à une fontaine mais les nymphes de la source, séduites par la beauté du compagnon d'Héraclès, se saisissent de lui et l'enlèvent.

Le sujet de l'autre mosaïque, intitulée *Diane et le bain des nymphes*, met en scène trois femmes nues se baignant dans une fontaine. Le personnage central, identifié avec Artémis (Diane) grâce au carquois et à



Nécropole de l'Ouest ?



MAISON DE VÉNUS

Porte à trois baies



VOLUBILIS



l'arc suspendus au tronc de l'arbre, visible à dr., tend le bras g. pour recevoir le jet d'eau qui s'écoule du robinet en forme de Pégase. En haut et à dr. du tableau, on distingue encore une petite partie du corps d'un intrus, probablement une divinité sylvestre, qui épiait la scène. La nymphe de g., qui vient de découvrir l'importun, esquisse un geste pour draper sa nudité.

Les mosaïques de Bacchus et les saisons, de la course de chars, de la Navigation de Vénus peuvent dater du premier état de la maison, c'est-à-dire de la fin du II^e s. ap. J.-C. Les mosaïques de l'enlèvement d'Hylas et du bain de Diane sont probablement plus tardives et remonteraient au dernier état de cette somptueuse résidence, sous Sévère Alexandre, peut-être (Cf. R. THOUVENOT, *Maisons de Volubilis : le palais dit de Gordien et la maison de Vénus*, Publications du Service des Antiquités du Maroc, fasc. XII, 1959).

Au N. de la maison au cortège de Vénus gisent les restes insignifiants de plusieurs autres maisons, réparties le long du côté S. du Decumanus Sud I, dites maisons au portique, au bassin tréflé et sans péristyle. On reviendra donc sur ses pas pour gagner la sortie en suivant le chemin des visiteurs. Chemin faisant, on laissera à dr. un *tumulus*, recouvrant une chambre funéraire, appuyé à un rempart érigé durant l'époque maurétanienne pour protéger la première agglomération.

Des fouilles exécutées par MM. Euzennat, Ponsich, Conrad Bruat, Souville et A. Luquet ont permis de constater que cette chambre funéraire était précédée d'un couloir; la chambre était couverte d'un massif de briques crues qui, ultérieurement, fut enseveli sous un *tumulus* de pierres.

Près du *tumulus*, on mit au jour (Cf. M. EUZENNAT, B.A.M., t. II, 1957, p. 41 sq.) un important ensemble cultuel formé d'une cour bordée d'un portique intérieur, autour d'un très petit temple (dit *temple C*), dont il ne reste plus que les fondations et un fragment du mur N. Il fut sans doute construit au début du III^e s. ap. J.-C.

En suivant le chemin des visiteurs tracé à distance de l'oued Fersassa, on remarque, de l'autre côté de ce ruisseau, les ruines du *temple B*, dit de Saturne, formé d'une vaste cour rectangulaire entourée sur trois côtés par un portique dont les ailes O. et E. étaient supportées par des substructions voûtées. On y découvrit près de 600 stèles ou fragments d'ex-voto sculptés ou peints. Selon M. Morestin, ce temple aurait été consacré à une divinité préromaine absorbée plus tard par un culte latin.

Après être sorti du champ de fouilles de Volubilis, on reviendra sur ses pas jusqu'à la bifurcation du km 27,5 (V. p. 151).

28,5 km : Tourner à dr. en laissant à g. la route du col du Zeggota et d'Ouezzane (V. p. 78 en sens inverse à partir du km 105). —

31 km : Prendre à g. la route de Moulay Idriss.

32 km : **Moulay Idriss**, ville sainte de près de 10 000 habitants, pittoresquement située sur un éperon rocheux dominant la vallée de l'oued Khoumân et la plaine de Volubilis. Entre les deux quartiers principaux de la ville, celui de *Khiber*, que couronne une grande

construction sur des rochers à pic, et celui de *Tasga*, se situe, près d'une ancienne *zawiya*, le *mausolée de Moulay Idriss*, couvert de tuiles vertes, où fut inhumé le saint le plus vénéré du Maroc, le fondateur de la première dynastie arabe qui ait régné sur le pays (on ne visite pas le sanctuaire ni la *zawiya*). Le saint est encore appelé *Moulay Idriss el Akbar* (l'ancien) pour le distinguer de son fils, *Idriss II*, dont les restes reposent à Fès. Son pèlerinage, qui a lieu vers le milieu du mois de mai, attire de nombreux dévôts et visiteurs, et sert de prétexte à de grandes fêtes (marché le samedi).

Notes historiques. — *Moulay Idriss ibn Abdallah ben el Hassan ben Ali* était un descendant d'Ali, le gendre du Prophète, par son mariage avec *Fatima*. Après la bataille de *Fekkh*, près de La Mecque, en 786, où le parti alide fut battu par le calife abbasside *El Mansour*, *Idriss* s'enfuit au Maghreb où il fut reçu par le chef de la tribu berbère des *Aouraba*, qui habitait *Oualila*, localité située sur l'emplacement de l'ancienne *Volubilis*. A ces populations, composées de païens, de chrétiens et de juifs, il prêcha l'Islam et fut bientôt reconnu par la tribu comme son souverain. Il chercha aussitôt à se tailler un royaume et installa sa capitale, *Médinet Fès*, qui se trouvait sur le site de l'actuel quartier des *Andalous*, à Fès. Il mourut, empoisonné, en 791 ou 792, à l'instigation du calife abbasside *Haroun er Rachid*. Son fils *Idriss*, né deux mois après sa mort, fut élevé par son plus fidèle compagnon, un affranchi du nom de *Rachid*, et élevé dans la religion de son père. A l'âge de onze ans il fut proclamé sultan par les *Aouraba*. Plus tard, le siège de la dynastie fut définitivement établi à Fès qui, à l'origine aurait porté le nom d'*el Aliya* (la ville haute), en face de la localité fondée par son père. Les constructions actuellement visibles, *zawiya* et *qoubba*, furent reconstruites sous le règne de *Moulay Ismail* (1672-1727).

On pénétrera dans le quartier de *Khiber* par *Bâb Jédid*, porte de ville près de laquelle on remarque, à dr., une fontaine. On montera à pied jusqu'à *Sidi Abd Allah el Hajjam* et à une médersa, en partie bâtie avec des matériaux antiques de remploi provenant de *Volubilis*. Près de cette école s'étend une terrasse d'où l'on jouit d'une vue splendide, sur *Moulay Idriss* et ses toits verts, notamment sur le quartier de *Tasga*, la vallée de l'*Oued Khoumân* et le massif du *Zerhoun*.

De la terrasse de *Sidi Abd Allah el Hajjam*, on peut descendre vers la *zawiya* par un escalier en traversant les souqs, séparés en deux parties par une porte monumentale, et enfin sortir de *Moulay Idriss* par la porte d'*Aïn er Rejal*.

Dans les environs, on se rendra surtout jusqu'à la gorge d'*Aïn el Hamâm*, où jaillit une source d'eau chaude et sulfureuse autrefois captée par les Romains, ainsi que l'attestent les restes d'un bassin semi-circulaire.

En laissant à g. une route rejoignant (5 km) près du refuge du *Zerhoun* la route d'*Ouezzane* à *Meknès* (V. p. 78 à partir du km 105), on continuera sur la même route en ayant bien soin de ne pas suivre celle rejoignant (17 km), au km 161, la route de *Rabat* à *Fès* par *Sidi Kacem* (V. p. 167); elle se détache à g. peu après celle du refuge du *Zerhoun*. En s'élevant sur les flancs du *Zerhoun*, on découvre un très beau panorama sur *Moulay Idriss*.

40 km : Piste à dr. pour (7 km) atteindre un sommet du *Zerhoun*, se dressant à 879 m d'altitude.

Avec son relief d'assises jurassiques reposant sur des calcaires du lias, sa stratification très accentuée, le Zerhoun forme un massif montagneux très complexe, mais pittoresque. Compris entre la plaine du Saïs, au S., le col du Zeggota et la vallée du Sebou, au N., ses sommets, qui atteignent 1 119 m d'altitude (à l'E. de la route du circuit), sont couverts d'un maquis de chênes verts, cependant que, sur ses flancs, s'étendent de belles olivaias, des vergers de poiriers et de pommiers, des plantations de citronniers et de la vigne. La population est d'origine rifaine (berbère) sur le versant N., et d'origine Sanhadja et entièrement arabisée sur le versant S.

Les zawiya de la secte des Hamadcha et de sa filiale des Dghoughia ont leur siège dans le massif du Zerhoun. Elles attiraient périodiquement, jusqu'à ce que le gouvernement interdise ces pratiques, tout un peuple de dévôts qui se livrait à des danses, des chants et des cris religieux, portés à un paroxysme d'ardeur mystique qui permettait aux Hamadcha de recevoir, sans dommage grave semble-t-il, des poids fort lourds sur la tête, et aux Dghoughiyin de se taillader le crâne à coups de hache. On raconte maintes légendes au sujet de ces rites : Sidi Ali ben Hamdouch, disent les uns, frappait les gens avec ce qui lui tombait sous la main. Sidi Ahmed ed Dghoughi, disent les autres, rompit sur sa tête tous les objets à portée de sa main lorsqu'il apprit la mort de son maître. On répète aussi que lorsque le sommeil venait interrompre ses méditations, il se frappait la tête contre les murs pour se réveiller. Les Béni Rached et des Béni Warad célèbrent un moussem le septième jour après le Mouloud, le Noël musulman.

45 km : Prendre à dr. en laissant à g. une piste pour la maison forestière d'*El Mghassîn* et (7 km) *Moussawa*, petit village près du col du même nom.

Par cette piste, d'où l'on jouit d'admirables panoramas sur la plaine de Meknès, on atteindrait, à env. 19 km de la bifurcation, la *kasba de Nesrani*, à 1 083 m d'altitude, d'où l'on découvre une vue admirable sur la plaine du Saïs, qui s'étend à l'E. Au-delà, la piste, difficilement praticable aux voitures de tourisme, rejoint (env. 40 km) la route de Rabat à Fès par Sidi Kacem en passant près du gros village des Béni Amar (V. p. 167 à partir du km 163,5).

50,5 km : A env. 500 m à g., on aperçoit *Béni Rached*, hameau où se trouve le tombeau de Sidi Ali ben Hamdouch, un cheikh mystique qui mourut au début du XVIII^e s. et fonda la confrérie des Hamadcha (V. ci-dessus). — 51 km : *Béni Jennad*, village à dr., au-dessus d'un bois d'oliviers, de caroubiers, de citronniers et d'orangers auxquels se mélangent des vignobles, quelques palmiers et des bananiers.

55 km : On atteint la route que l'on a suivie pour se rendre de Meknès à Volubilis (V. p. 150 à partir du km 16); tourner à g.

71 km : *Meknès*, p. 135.

15. — DE MEKNÈS A FÈS

Chemin de fer. — 56 km; cinq trains par jour; trajet en 54 min. à 1 h 8.

Autocars. — 10 services par jour par la *C. T. M.*; trajet en 1 h.

Route. — 60 km; bonne route asphaltée; trajet peu accidenté.

Principales curiosités. — Entre Meknès et Fès, on peut tout juste signaler, à l'intention des amateurs de sites archéologiques, le moment funéraire préislamique de *Souq el Jemaa el Gour* (p. 164). A noter que l'on peut gagner Fès en suivant, au départ de Meknès, la route d'Ouezzane (*V.* p. 78 en sens inverse du km 132,5 au km 85) jusqu'au col du Zeggota, puis la route de Rabat à Fès par Sidi Kacem (*V.* p. 167 à partir du km 147) en ayant ainsi la possibilité de visiter Moulay Idriss (p. 161) et les ruines de Volubilis (p. 151); excursion vivement recommandée.

Sortir de Meknès par l'avenue de Fès (Pl. E-2). — 2,5 km : Route à g. pour le *rest. l'Hacienda* (pour y parvenir, prendre à dr. immédiatement après la bifurcation). On traverse ensuite les faubourgs industriels de Meknès.

10 km : A dr. débouche la dérivation de la route de Rabat à Fès qui permet d'éviter la traversée de Meknès (*V.* p. 134 à partir du km 128). — 17,5 km : Route à dr. pour (3,5 km) *Sebaa Aïoun* et (23 km) Bou Fekran (p. 364).

Au S.-E. de Sebaa Aïoun, sur la rive g. de l'oued Jedida, au lieu-dit *Souq el Jemaa el Gour*, se situent les ruines d'un monument funéraire préislamique (Cf. G. CAMPS, *Un mausolée marocain, la grande bazina de Souk el Gour*, B. A. M., t. IV, 1960, p. 47 sq.) composé d'une plate-forme de plan circulaire, de 40 m de diamètre, délimitée par un mur en gros appareil et surmontée d'un tronc de cône, constitué d'une succession de gradins abritant une chambre qui renfermait du mobilier funéraire. En fait, la base du tronc de cône repose directement sur le sol, et seule la partie supérieure se dressait au-dessus de la plate-forme. Au N.-E. de ce monument berbère daté des derniers siècles de la domination romaine sur cette partie de la Maurétanie Tingitane, s'étendait un *podium*, orienté par les angles, qui était un véritable autel. Comme dans tous les autres monuments berbères de ce type, l'autel était donc placé du côté du soleil levant, ce qui impliquerait l'existence d'un culte solaire dans le rituel rendu aux morts, association très fréquente dans la religion des anciens Berbères.

24 km : Du haut d'un soulèvement, on jouit d'une vue étendue sur le massif du Zerhoun, à g., et la *plaine du Saïs* (du palefrenier) qui s'étend à dr., jusqu'aux premiers contreforts du Moyen Atlas. — 39,5 km : A dr. de la route on remarque un vieux pont, aux faces décorées, qui fut érigé vers 1870 par un ancien officier français, M. de Saulty, passé au service du sultan Sidi Mohammed Abd er Rahmane, et qui fut chargé de tracer la route de Meknès à Fès.

46 km : Route à g. pour (10 km) Moulay Yaqoub (p. 167) et à dr. pour (6 km) *Râs el Ma*, hameau près duquel l'oued Fès prend sa source.

Près d'une grotte, où jaillit l'une des deux sources de l'oued, se trouve une ancienne kasba, premier point d'appui des méhallas chérifiennes aux portes de Fès. Près de là gisent quelques restes d'un minaret, appelé *Souma Mguerreja*, sur un site où, dit-on, Moulay Idriss aurait un moment songé à établir sa capitale.

A 3 km à l'E. de Râs el Ma, au lieu-dit *Aïn Berguenta*, un autre ruisseau sourd d'une grotte en tombant d'une hauteur de 20 m env.

48,5 km : A g., à l'entrée de *Douïet*, débouche la route de Rabat à Fès par Sidi Kacem (V. p. 167 en sens inverse à partir du km 196).

— 53 km : Route à g. pour (15 km) Moulay Yaqoub (p. 167). Près de la bifurcation se trouve le village de *Nzala Faraji*, créé près d'un ancien fortin érigé, sous le règne du sultan Sidi Mohammed Abd er Rahmane, par le caïd noir Faraji, alors gouverneur de Fès el Jédid, pour assurer la protection des caravanes pendant la nuit. Avant le Protectorat français, c'était aussi la dernière étape des missions diplomatiques qui se rendaient à Fès.

54,5 km : On laisse à g. une route pour la ville ancienne de Fès (les touristes désirant se loger au palais Jamaï suivront cette route qui rejoint la route du tour de Fès; V. p. 196 à partir du km 13; Le palais Jamaï est près du km 9,3, p. 194); pour la ville nouvelle, où se trouvent la plupart des hôtels, tourner à dr.

59 km : On atteint la **place Ahmed el Mansour** (Pl. A-4/5); obliquer un peu vers la g. pour s'engager dans l'**avenue Mohammed es Slaoui**.

60 km : **Fès (centre)**, V. p. 168.

16. — DE RABAT A FÈS PAR SIDI KACEM

Chemin de fer. — 235 km; 3 trains par jour; trajet en 3 h 58 à 4 h 24.

Autocars. — 9 services par jour par Meknès; trajet en 3 h 30.

Route. — 206 km; bonne route asphaltée; parcours accidenté à partir de Sidi Kacem.

Principales curiosités. — Cet itinéraire, variante de celui de Rabat à Fès par Meknès, sera emprunté par les touristes qui n'aimeraient pas parcourir deux fois le même trajet, ou encore par ceux qui voudraient gagner directement Volubilis et Moulay Idriss sans omettre la visite de Meknès. Ainsi conçu, cet itinéraire est même un peu plus court que le trajet de Rabat à Meknès par la route directe augmenté du circuit vers Volubilis, Moulay Idriss et le massif du Zerhoun.

Outre les ruines de **Volubilis** (p. 151), dont il convient de ne pas manquer la visite, et la pittoresque bourgade de **MOULAY IDRIS** (p. 161), on aura l'occasion de faire un détour pour se rendre à la **KASBA DE MEHDIA** (p. 130) en passant par la forêt de Sidi Boughaba.

DE RABAT À LA BIFURCATION DES ROUTES DE FÈS PAR SIDI KACEM ET DE TANGER, V. p. 57-58 en sens inverse du km 276 au km 227,5 (à noter qu'à 26 km de Rabat se détache, à g. la route conduisant à la kasba de Mehdià; p. 129).

48,5 km : Laisser devant soi la route de Tanger et prendre à dr. celle de Fès. Peu après, on commence à traverser la forêt de la Mamora (p. 57), plantée en ces parages de chênes-lièges et d'eucalyptus.

On traverse une région d'élevage occupée par la tribu des *Béni Hassen* jusqu'aux environs de Sidi Kacem. Ils étaient installés, il y a plus de deux siècles, sur les territoires où vivent actuellement les *Zemmour* (p. 133), qui les en délogèrent.

65,5 km : *Sidi Yahia du Gharb*, centre agricole sur l'oued Tiflet, près d'une forêt, créée par l'Association forestière du Gharb, comprenant surtout des eucalyptus, des tamaris et des mimosas qui produisent un tanin estimé. — 88,5 km : A dr., base aérienne de Sidi Sliman, aménagée en 1951. On sort peu après de la forêt pour traverser une steppe plantée de jujubiers sauvages et de palmiers nains.

101 km : **Sidi Sliman** (rest. : *Le Relais*) bourgade de près de 8 000 habitants dans une plaine où l'on cultive avec succès les céréales et les orangers.

A 8 km au N.-O. de Sidi Sliman, dans un méandre de l'oued Beth, on a récemment effectué des recherches archéologiques complétant celles exécutées en 1921 par le Service des Antiquités du Maroc. Au lieu-dit *Rirha*, qui occupe peut-être l'emplacement de l'ancienne *Babba Campestris*, petite localité promue au rang de colonie par Octave, vers 33 av. J.-C., on mit au jour les vestiges d'une enceinte, de thermes et de maisons que des trouvailles monétaires dateraient du III^e s. de notre ère. En fait, il est probable que le site fut habité dès le II^e s. av. J.-C., jusqu'au départ des Romains.

A l'entrée de Sidi Sliman se détache, à dr., une route pour (59 km) Khemisset par laquelle on peut également atteindre (31 km) le barrage d'El Kansara (p. 134).

103 km : On laisse à g. la sucrerie de Sidi Sliman. — 106,5 km : Route à dr. pour (67,5 km) Meknès que l'on atteint après avoir rejoint la route directe de Rabat à Meknès (V. p. 134 à partir du km 127,5).

A 16 km de la bifurcation, à g. de la route de Meknès, se situe le *marabout de Sidi Moulay Yaqoub* dominant un vallon où coule l'oued El Hamma. Près de la rive g. de cette rivière, on a découvert les vestiges d'un établissement thermal antique (correspondant peut-être à la station romaine d'*Aquae Dacicae*), reconstruit durant la période islamique.

119 km : Route à dr. vers Sidi Kacem et (4 km) la route de Tanger à Meknès; continuer tout droit. — 120 km : On franchit l'oued Krouma; à dr. on aperçoit un petit marabout.

123 km : **Sidi Kacem**, sur la route de Tanger à Meknès (V. p. 59 au km 221). — 124 km : A la sortie de Sidi Kacem, laisser à dr. la route de Meknès. Peu après, on commence à s'élever dans une région mamelonnée.

147 km : *Col du Zeggota*, à 406 m d'altitude, près du village du même nom (marché du lundi des Ouled Délim); à dr. se détache la route d'Ouezzane à Meknès (V. p. 78 à partir du km 94), par laquelle on peut atteindre Volubilis et Moulay Idriss.

Une piste à g. donne accès au hameau de (9 km) *Tselfat* près duquel on découvre un petit gisement de pétrole.

156 km : A g. débouche la route d'Ouezzane (V. p. 78 en sens inverse à partir du km 85). — 161 km : Route à dr. pour (17 km) Moulay Idriss (p. 161) par le versant N. du massif du Zerhoun (belles vues). Peu après, on distingue, à dr., le gros village des *Béni Amar*. — 163,5 km : A dr. se détache une piste conduisant à Moulay Idriss par Moussawa et El Mghassîn (V. p. 163).

172 km : *Nzala du Mikkès*, douar de près de 200 habitants et ancien caravansérail. — 194 km : Route à g. pour (8 km) *Moulay Yaqoub*, petite station balnéaire où jaillissent six sources dont les eaux sont indiquées pour le traitement des rhumatismes, des maladies de la peau, les affections du nez et de la gorge, etc.

196 km : On atteint la route de Rabat et Meknès à Fès; tourner à g.; de la bifurcation à Fès, V. p. 165 à partir du km 48,5.

206 km : **Fès**, p. 168.

17. — FÈS ET SES ENVIRONS

Principales curiosités. — A ne pas manquer : **Fès el Jédid** (p. 176), la promenade dans les **souqs de Fès el Bali** (p. 183) et le **circuit du tour de Fès**. A Fès el Jédid, on visitera surtout le **DAR EL MAKHZEN** (p. 177; sè munir d'une autorisation délivrée par l'office de l'O. N. M. T., V. en a Pl. A-4, p. 174), le **VIEUX MÉCHOUAR** (p. 178). A Fès el Bali, visiter le **DAR BATHA** (p. 180), ancien palais transformé en musée, les **jardins de Boujeloud** (p. 178); lors de la promenade dans les souqs de Fès el Bali (p. 183), ne pas manquer la visite des **médersa Bou Inania** (p. 183) et **Attarin** (p. 185), d'où l'on peut, depuis la terrasse de ce monument, découvrir la célèbre mosquée **El Qarawiyyîn** (p. 186), que l'on ne peut pas visiter à moins d'être musulman; au cours de cette même promenade, ne pas manquer également de se rendre jusqu'au **QUARTIER DES TANNEURS** (p. 188); sur le chemin du retour vers la place **Boujeloud**, on remarquera surtout le **SANCTUAIRE DE MOULAY IDRIS** (p. 188), la **fontaine Nejjarin** (p. 189), etc. A noter également, à Fès el Bali, la **MOSQUÉE DES ANDALOUS** (p. 192). Au cours de la promenade du circuit de Fès, au cours de laquelle on découvrira d'admirables points de vue sur la ville ancienne, on visitera la **nécropole mérinide** (p. 195).

FÈS, ville de 250 000 habitants environ, la plus ancienne des villes makhzen (impériales) est, grâce à son passé, à sa situation, à son conservatisme et surtout à ses monuments, l'une des plus prestigieuses cités musulmanes. Plus que tout autre ville marocaine, Fès a su préserver presque intacte, dans sa médina de Fès el Bali, la physionomie des villes médiévales de l'Islam avec leurs souqs, où se trouvent les plus importantes fondations pieuses, mosquées et médersas, leurs organisations corporatives, leurs activités artisanales. Surtout grâce à sa fameuse université musulmane, avec, pour centre, la célèbre mosquée **El Qarawiyyîn**, Fès peut être considérée comme le principal foyer culturel du Maroc traditionnel et cette ville, qui a toujours joué un rôle de premier plan, constitue encore de nos jours l'un des centres religieux et politiques les plus dynamiques du pays.

A l'encontre des autres villes marocaines, la médina ne se révèle pas du premier coup. Il faut la découvrir, d'une part en errant longuement, presque au hasard, dans le labyrinthe de ses ruelles pittoresques et variées, d'autre part, en en faisant le tour par la magnifique route d'où l'on voit tous ses quartiers sous divers angles. On reconnaîtra **Fès el Bali**, qui est à l'origine du développement urbain de cette cité, **Fès el Jédid** (Fès le Nouveau) qui, en dépit de son nom, fut fondée au XIII^e s. sous les Mérinides, et divers quartiers satellites tels que **Dar Mahrès** et **Dar Debibagh**. La création d'une ville moderne, peu après le début du Protectorat français, a permis de conserver intact l'aspect des vieux quartiers de la cité, sans pour autant entraver son développement.

Fès el Bali, le plus ancien quartier de la cité, occupe le fond et une

partie des flancs de la vallée de l'oued Fès. Les rues, étroites et tortueuses, y forment un réseau parfois inextricable. Les souqs sont particulièrement étendus et animés, surtout dans la *qaysariya* avoisinant le sanctuaire de Moulay Idriss. Ce quartier recèle des habitations somptueuses et vastes, parfois pourvues de beaux jardins, que rien, de l'extérieur, ne laisse soupçonner. Peuplée d'artisans habiles, de marchands avisés, de fins lettrés et d'étudiants, elle est la ville noble, instruite, commerçante et artiste par excellence, « la gardienne jalouse des précieux restes de la culture et de la civilisation hispano-arabes ».

Fès el Jédid s'étend sur un plateau qui domine Fès el Bali à l'O. Elle est surtout habitée par les gens du petit peuple qui vivent dans des maisons étroites et communes et sert souvent de point de ralliement aux paysans descendus des montagnes avoisinantes. Sur son vieux méchouar, quelques bateleurs, danseurs, conteurs, amusent la foule des badauds. Elle comprend encore le Dar el Makhzen ou palais impérial avec ses jardins, ainsi que le mellah, ou quartier juif.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Aérodrome : — du Sais, à 12 km au S. par la route d'Imouzzer du Kandar (tél. 248-00).

Gares : — *Tanger-Fès* (Pl. A-3) et *Bâb Flouh* (Pl. D-2); lignes de Rabat-Casablanca, de Tanger et d'Oujda).

Autocars : — agence de la C. T. M. (Pl. h en A-5; p. 174), bd Mohammed V (tél. 220-40 et 43; services pour Rabat, Casablanca, Meknès, Taza, Oujda, Ouezzane, Tétouan, Marrakech, Imouzzer du Kandar, Ifrane, Azrou, etc.).

Office de tourisme : — *Délégation de l'O. N. M. T.* (Pl. a en A-4), av. Hassan II (tél. 234-60).

Syndicat d'Initiative (Pl. b en A-4), place Mohammed V.

Hôtels¹ : — □□□□□ *Palais Jamaï* (Pl. c en C-1), Fès el Bali (tél. 343-21 et 22; adresse télégraphique : Hotransat); 45 ch., 36 s. de b.; air conditionné par appareils individuels.

□□□□ *Ez Zalagh* (Pl. d en B-4), rue Mohammed Diouri (tél. 255-02 et 03; adresse télégraphique :

Zalagotel); 70 ch., 70 s. de b.; piscine.

□□□ *Grand Hôtel* (Pl. e en A-4), bd Chefchaoui (tél. 255-11 et 12; adresse télégraphique : Granotel); 92 ch., 57 s. de b.

□□ *de la Paix* (Pl. l en A-4), av. Hassan II (tél. 250-72); 32 ch., 24 s. de b.

□□ *Olympic* (Pl. j en A-4), bd Mohammed V (tél. 224-03 et 245-29); 27 ch., 14 s. de b.

□□ *Royal*, rue d'Espagne (tél. 246-56); 22 ch., 22 s. de b.

□□ *Tanger* (Pl. g en A-3), près de la gare de Tanger-Fès (tél. 224-36); 12 ch., 1 s. de b.

□ *C. T. M.* (Pl. h en A-5), bd Mohammed V (tél. 228-11); 24 ch., 17 s. de b.

□ *Jeanne d'Arc* (Pl. j en A-4), 36 av. Mohammed es Slaoui (tél. 226-43); 20 ch., 1 s. de b.

□ *Central* (Pl. i en A-4), bd Mohammed V (tél. 223-33); 28 ch., 5 s. de b.

□ *Splendid* (Pl. k en A-4), 9 rue

1. Les touristes craignant de ne pas pouvoir dormir en été à Fès, en raison de la chaleur, et qui ne pourraient pas descendre dans un hôtel à air conditionné, trouveront dans la station climatique d'**Imouzzer du Kandar** (p. 290), à 36 km de Fès (env. 30 min en auto), quelques hôtels confortables.

Martinière (tél. 221-48); 37 ch., 2 s. de b.

Paris, 66 bd Mohammed V (tél. 229-03); 46 ch.

Restaurant : — CUISINE MAROCAINE :

★ *Palais de Fès* (Pl. a en C-1; p. 179), Fès el Bali (tél. 347-07; fermé vers 20 h lorsqu'il n'y a pas de clients; il est préférable de commander à l'avance par téléphone pour dîner; cadre typique).

Dar Saada, 21 rue Attarin (Fès el Bali; tél. 333-43; pour dîner, commander à l'avance de préférence; cadre typique).

Ez Zalagh (Pl. d en B-3; p. 174), rue Mohammed Diouri (tél. 255-02 et 03).

Palais Jamaï (Pl. c en C-1; p. 175), Fès el Bali (tél. 343-21 et 22).

CUISINE FRANÇAISE : *A la Tour d'Argent*, 40 av. es Slaoui. — *Aux Ambassadeurs*, place de Florence (tél. 258-63). — *Crystal*. — *Ez Zalagh* (Pl. d en B-3; p. 174), rue Mohammed Diouri. — *Nautilus* (Pl. l en A-4; p. 174), av. Hassan II. — *Normandy* (Pl. e en A-4), bd Chefchaoui. — ★ *Auberge La Chambotte*, à Imouzzer du Kandar (p. 290).

Agences de voyages : — *Wagons-Lits Cook*, immeuble du Grand Hôtel (Pl. e en A-4), ex-rue Escalier (tél. 229-58). — *T. Reindollar Tours*, Batha (tél. 31-88).

P. et T. : *Poste centrale* (Pl. A-4), av. Hassan II.

Banques : — B. N. C. I., place de Florence. — *Crédit Lyonnais*, rue Archiéri; cette banque délivre des cartes de carburant et des chèques-

essence. — *Commerciale du Maroc*, place Yaqoub el Mansour. — *du Maroc*, place Yaqoub el Mansour.

Consulats : — *Espagne*, 9 rue de l'Istiqlal (tél. 222-54). — *France*, av. des Forces Armées Royales (tél. 225-47 et 256-43). — *Grande-Bretagne*, place de l'Istiqlal (tél. 333-10; ouv. occasionnellement). — *Italie*, rue de Beyrouth (tél. 248-69). — *Portugal*, tél. 226-91.

Cultes : — églises catholiques : *Saint-François d'Assise*, av. Mohammed es Slaoui (messes à 7 h en sem. et à 7 h et 9 h le dim.); *Saint-Régis* (messe à 7 h 30 le dim.). — Eglise réformée. — Eglise orthodoxe. — Nnombreuses mosquées et synagogues.

Cinémas : — *Arc-en-Ciel*, place de l'Atlas (Pl. B-5). — *Astor*, 18 av. Mohammed es Slaoui. — *Bijou Palace*, bd Mohammed V. — *Luz*. — *Empire*, av. Hassan II. — *Le Paris*, Jardin d'Été. — *Rex*, av. Mohammed es Slaoui.

Sports : — *Tennis*, Club Municipal. — *Natation*, piscines de l'hôtel *Ez Zalagh*, de Bâb Jiaf, d'Aïn Chkeff (route d'Aïn Chkeff), rue de Sidi Brahim (quartier de l'Atlas; réservée aux membres du club). — *Equitation*, Club de l'Étrier. — *Pêche* : Fishing Club du Moyen Atlas. — *Chasse*, société Saint-Hubert Diane.

Antiquités et souvenirs : — *Moulay Rachid*, 23 rue Râs Cherratin et 11 rue Attarin (Fès el Bali). — *Palais de Fès*, près de la mosquée El Qarawiyyin (Fès et Bali), etc.

HISTOIRE.

D'après les chroniqueurs islamiques, Fès aurait été fondée au début du IX^e s., vers 809, par Idriss II, le fils posthume d'Idriss I^{er}. On sait comment Idriss ibn Abdallah, descendant du gendre du Prophète, Ali, et de Fatima, s'était réfugié en Afrique du Nord, vers 786 ou 787, pour fuir les persécutions des Abbassides qui venaient de triompher des Alides lors d'une bataille livrée en 786, près de La Mecque. Le transfuge fut accueilli par la tribu berbère de Aouraba, dans la région de Volubilis (p. 151). Il ne tarda pas à se tailler un petit royaume et fonda, avant sa mort survenue en 791 ou 792, peut-être l'instigation du calife abbasside Haroun er Rachid, une première capitale sur l'emplacement de l'actuel quartier des Andalous. Cette localité n'était probablement qu'une petite bourgade, occupée par des Berbères, lorsque Idriss II transféra sur les rives de l'oued Fès, de l'autre côté de la fondation d'Idriss I^{er}, le siège de la capitale de son royaume. Peu de temps après sa création, Fès reçut d'importants contingents de musulmans andalous et de Kaïrouanis chassés de leur pays par les Omeyyades de Cordoue et les Aghlabides

d'Ifrîqiya. Les nouveaux venus, en introduisant dans le royaume idrisside leurs techniques développées depuis plus d'un siècle dans de florissantes principautés, favorisèrent la cité naissante et lui permirent de devenir le centre religieux et culturel le plus important du Maroc, et d'amorcer son arabisation. Les Andalous s'installèrent dans le quartier qui porte encore leur nom, sur l'emplacement de la fondation d'Idriss I^{er}, et les Kairouanais dans les parages de la mosquée El Qarawiyyin (mosquée des Kairouanais).

Au temps des émirs zénètes, alliés aux Omeyyades de Cordoue, et des midrârides de Sijilmassa, soutenus par les Fatimides de Kairouan, ces derniers parvinrent à s'emparer de la ville vers 933 et exercèrent leur influence dans tout le Maghreb Extrême, au détriment des Omeyyades. Le premier souverain ziride, mis en place en qualité de gouverneur par les Fatimides en Ifrîqiya, réussit à son tour à s'emparer de Fès, en 980. Succès sans lendemain, car la région de Fès repassa bientôt sous l'influence des califes de Cordoue. Durant cette période agitée, où le Maghreb Extrême fut le champ clos des rivalités des Arabes d'Espagne et d'Ifrîqiya (Tunisie), Fès fut cependant dotée, par ses maîtres successifs, de plusieurs mosquées, de fondouqs, de bains publics et d'une nouvelle et solide enceinte, d'un développement plus considérable que celle du temps des Idrissides. Des ponts jetés sur l'oued Fès relièrent les deux quartiers principaux; deux nouvelles portes, celles dites Bâb Ftouh et Bâb Guissa, furent construites.

Profitant des divisions du Maghreb et tout auréolés du prestige que leur conférait leur intransigeance religieuse, les Almoravides, une tribu sanhadja nomadisant au Sahara, s'élancèrent à la conquête du Maghreb Extrême vers le milieu du XI^e s. Presque toute l'Afrique du Nord était, à cette époque, entre les mains du groupe sanhadja, divisé en principautés rivales : les Zirides en Ifrîqiya, les Bêni Hammad en Algérie, etc. Avant d'être occupée par les Almoravides conduits par Ibn Tachfin, en 1069, Fès fut disputée aux nouveaux venus par les Bêni Hammad. Bien que Marrakech devint immédiatement la résidence préférée des Almoravides, Fès n'en continua pas moins d'être une cité prospère. Sous le règne d'Ibn Tachfin, les murs qui séparaient les deux quartiers principaux de la ville furent abattus. Après la conquête de l'Espagne musulmane par les Almoravides, de nombreux artisans vinrent s'installer au Maroc, à Fès notamment, où ils introduisirent un type de moulin hydraulique dont on peut encore voir quelques spécimens. Ali ben Youssef, le successeur d'Ibn Tachfin, agrandit la mosquée cathédrale (El Qarawiyyin), devenue trop petite.

Les Almohades s'assurèrent la possession de Fès en 1146, avant même que Marrakech ne tombât entre leurs mains. Les anciens remparts furent d'abord rasés, puis reconstruits dès que les Almohades eurent définitivement triomphé de leurs rivaux Almoravides. La partie N. de cette muraille, qui entourait la ville basse de Fès el Bali, subsiste encore de nos jours. Bien que Marrakech et même Rabat eussent la préférence des Almohades, Fès connut elle aussi une grande prospérité, encore accrue grâce aux échanges qui se maintinrent entre le Maghreb et l'Espagne musulmane, où les Almohades s'étaient substitués aux Almoravides.

A la suite d'une longue famine qui, de 1229 à 1232, occasionna des troubles graves et une misère profonde, les Bêni Méri parvinrent peu à peu à éliminer les Almohades. Fès leur fut enlevée une première fois en 1248, puis une seconde fois en 1250, à la suite d'une insurrection de la milice chrétienne au service des Almohades. Marrakech ne devait pas tomber au pouvoir des Mérinides avant 1269, ce qui favorisa Fès, qui devint à nouveau la capitale d'un royaume sous le règne d'Abou Youssef Yaqoub (1258-1286). En fait, il s'agissait de la fondation d'une autre cité, primitivement dénommée *El Médinat el Beïda*, la Ville Blanche, qui fut bientôt connue sous le toponyme de *Fès el Jédid*, Fès la Neuve, par opposition à Fès el Bali, Fès la Vieille, à l'O. de laquelle elle s'étendait, sur un plateau dominant l'ancienne et frondeuse capitale fondée par les Idrissides et sans cesse agrandie sous les Almoravides et les Almohades. El Médinat el Beïda fut officiellement créée le 21 mars 1276 et immédiatement dotée d'un rempart, d'un palais, d'une grande mosquée qui fut consacrée au culte en janvier 1279, d'un marché, d'un bain, etc.

Par contraste avec Fès la Vieille, qui se développa progressivement, selon une grande fantaisie, le plan de Fès el Jédid trahit une unité de conception. Fès la Neuve fut, en effet, la résidence du souverain en même temps que la cité administrative du royaume et une ville de garnison avec son faubourg annexe, où logeait la milice chrétienne, et une kasba défendue par des archers syriens. Un peu plus tard, de 1310 à 1325, Fès el Jédid s'agrandit encore d'un mellah, ou quartier juif, lorsque la plupart des Israélites quittèrent leur quartier de Fès el Bali, dont on retrouve encore aujourd'hui un souvenir dans le Fondouq el Ihoudi, le Fondouq des Juifs.

Le règne du sultan mérinide Abou er Rabi (1308-1310) et surtout celui de son successeur Abou Saïd Othman (1310-1331) sont le point de départ d'une époque extraordinairement florissante pour Fès et le Maghreb Extrême : on construit de grandes maisons et des palais décorés de marbre et de faïence; on recherche les beaux vêtements et la parure; partout se répand le goût du luxe. Les successeurs d'Abou Saïd, Abou el Hassan (1331-1351) et Abou Inan (1348-1358) créent, pour recevoir les étudiants étrangers, de nombreuses et belles médersas ou collèges, marquant l'apogée de l'art hispano-mauresque au Maroc. L'Université maghrébine, où professent les savants les plus réputés de l'Islam, connaît alors une renommée sans précédent. Peuplée de 125 000 habitants, dotée d'une industrie et d'un commerce très actifs, Fès profite encore des étroites relations maintenues avec l'Espagne musulmane. Centre intellectuel remarquable, elle offre une physionomie et une originalité encore très nette au moment où l'historien andalou Léon l'Africain la décrit, au début du xvi^e s. Par l'intermédiaire de son port, Badis, où la flotte vénitienne relâchait tous les deux ans, Fès est en relation avec l'Occident et exporte ses cuirs, ses tapis, etc.

La fin de la dynastie des Mérinides est marquée par l'emprise sans cesse croissante des Wattassides sur les affaires de l'Etat. Le dernier sultan mérinide, Abd el Haqq, après avoir fait assassiner son gouverneur wattasside, Yahia périt à son tour tragiquement lors d'une insurrection qui éclata à Fès, en mai 1465. L'un des deux frères du gouverneur Yahia, qui avaient échappé au massacre, Mohammed ech Cheikh, parvint à s'emparer de Fès en 1471 et se proclama sultan. Les Wattassides s'opposèrent avec plus ou moins de bonheur aux entreprises des Portugais qui cependant purent nommer un facteur (feitor) à Fès, en vue de nouer des relations commerciales avec la capitale wattasside. Cette dynastie disparut lors de la prise de la ville en 1554, par les Saadiens, en dépit de l'aide que Soliman le Magnifique accorda à son dernier souverain, Bou Hassoun. Dans l'aventure, Fès perdit son rang de capitale et se vit préférer la grande métropole du S., Marrakech. Sous la dynastie saadienne elle fut en proie à l'anarchie, mais c'est néanmoins au sultan saadien Moulay Ahmed el Mansour (1578-1603) que l'on doit la construction des deux importants bastions que sont le borj N. et le borj S.

À la mort de Moulay Ahmed el Mansour, trois de ses fils se disputent sa succession. Fès échoit à Moulay Zidân mais passe entre les mains de Mohammed ech Cheikh el Mamoun en 1610. Désormais, la lutte fratricide des prétendants au trône est circonscrite entre Fès et Marrakech, où Moulay Zidân est parvenu à s'installer. Fès est elle-même divisée en deux factions soutenant chacune la cause de l'un des deux frères ennemis. Cette anarchie profita aux marabouts de Dila qui défirèrent Mohammed ech Cheikh en 1640 et s'installèrent à Fès. Ces Berbères sanhadja furent difficilement supportés par la population locale qui fit appel, en 1649, au chérif alaouite Moulay Mohammed mais en vain, car les Dilaïtes parvinrent à lui reprendre la ville, pour peu de temps d'ailleurs, car Moulay er Rachid, successeur de Moulay Mohammed s'y fit proclamer sultan le 6 juin 1666. Le nouveau roi entreprit aussitôt de relever les remparts de Fès el Bali, érigea la kasba des Cherarda (ancienne kasba el Khémis) et la médersa ech Cherratin, ainsi qu'un pont sur le Sebou à quelques kilomètres de la ville.

Successeur de Moulay er Rachid, Moulay Ismaïl (1672-1727) manifesta une aversion marquée pour les gens de Fès et s'établit à Meknès qui devint sa fastueuse capitale. Néanmoins, ce souverain installa à Fès el Jédid une partie de la tribu des Oudaïa qui l'avait secondé dans sa conquête du pouvoir. Après

la mort de Moulay Ismaïl, les Oudaïa se soulevèrent à plusieurs reprises, de telle sorte que le sultan Moulay Abdallah dut détruire leur quartier en 1731 ou 1732. Ils ne cessèrent pas pour autant leurs pillages et osèrent même assiéger Fès en 1746-1748. Ils furent ensuite réinstallés à Fès par Moulay el Yazid, en 1790, et se livrèrent de nouveau à toutes sortes d'exactions, notamment lors du sac du quartier juif, en juin 1824. Finalement, ils furent expulsés en 1833 par Moulay Abd er Rahman.

Fès redevint la capitale du Maroc sous le règne de Moulay Abdallah, le successeur de Moulay Ismaïl. Contrait d'assiéger la ville en 1730, il démolit les portes principales : Bâb Mahrouk, Bâb Ftouh, Bâb Guissa, Bâb Bèni Msafar (l'actuelle Bâb Sidi Boujida), Bâb el Hadid et même une partie des murs d'enceinte. Enfin reconnu, il fit élever une mosquée et tout un quartier à Fès el Jédid, ainsi que le parc et la résidence de Dar Debibagh, d'où il dirigea un nouveau siège de Fès et où il se réfugia au cours de son règne si souvent troublé.

La sollicitude des princes alaouites pour la religion et la science est encore marquée par l'édification, sur l'ordre de Sidi Mohammed (1757-1790), de la médersa de Bâb Guissa, et de la reconstruction, sur l'initiative de Moulay Sliman (1792-1822), de la mosquée et de la médersa d'el Oued. Ce dernier entreprend en outre de grands travaux : il fait paver Fès el Jédid, réparer le pont du Rsif, reconstruire les portes ruinées de Bâb Ftouh et Bâb Sidi Boujida, élever les mosquées modernes du Rsif, du Diouan, des Cherabliyyin, la zawiya et le tombeau de Sidi Ali Boughaleb.

Les grands travaux auxquels se livra Moulay El Hassan, à partir de 1873, modifièrent la physionomie des deux villes, qui étaient restées, jusque-là, l'une la grande cité mauresque, l'autre la ville militaire et makhzen. Entre les deux agglomérations s'édifia le palais de Boujeloud, enfermé dans de hauts murs crénelés; le Dar el Makhzen s'agrandit de la mosquée et du minaret de Lalla Amina, de l'Agdal et d'un nouveau Méchouar; la Makina ou manufacture chérifienne d'armes fut enfin installée à côté du Dar el Makhzen.

Les fils de Moulay el Hassan, Moulay Abd El Aziz et Moulay Hafiz, firent aussi effectuer quelques travaux d'agrandissement dans les quartiers de Boujeloud et du Dar el Makhzen. Leurs ouvrages sont malheureusement empreints d'une décadence très caractérisée.

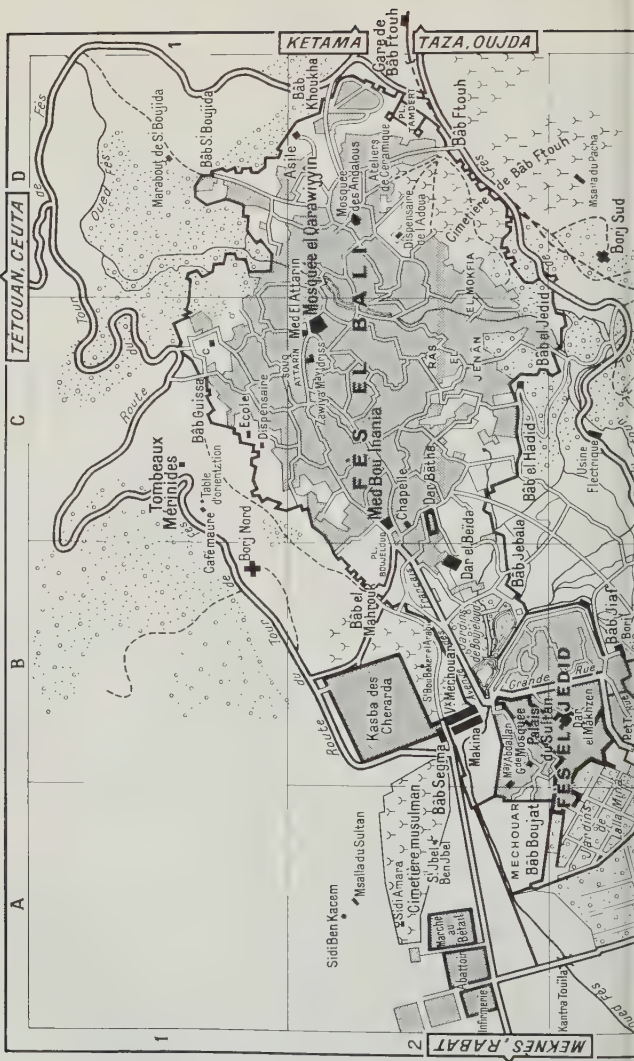
L'autorité des derniers sultans devenant précaire, c'est à Fès principalement que se nouent les intrigues de la politique marocaine. Au printemps de 1911, les Cherarda, puis les tribus des environs de Fès se révoltent et investissent la ville. En réponse à l'appel du sultan Moulay Hafiz, les troupes françaises, dirigées par le général Moinier, interviennent et entrent à Fès le 21 mai 1911.

Le 30 mars 1912, M. Regnault, ministre de France à Tanger, signe avec Moulay Hafiz une convention instituant le Protectorat de la France sur le Maroc, qui prit fin en 1956. Pendant le Protectorat, fut créée une nouvelle ville, à l'écart de Fès el Jédid et de la vieille métropole idrisside qui, toutefois, bénéficièrent d'importants travaux d'urbanisme destinés à améliorer les conditions d'existence de leurs habitants.

VISITE DE LA VILLE.

La plupart des meilleurs hôtels étant situés dans la ville nouvelle, c'est de cette partie de la cité que partiront les divers itinéraires permettant la visite de Fès.

De la **place Ahmed el Mansour** (Pl A-4/5 p. 174), que l'on traverse en venant de Rabat et de Meknès, se détache l'artère principale de la ville moderne, l'**avenue Hassan II**, qui conduit à Fès el Jédid et constitue l'amorce de la route du tour de Fès (p. 193), sur laquelle s'embranchent successivement les routes de Taza, de Kétama (route de l'Unité) et de Tétouan.



TÉTOUAN, CEUTA D

C

B

A

KETAMA

TAZA, OUJDA

MEKNES, RABAT

1

2

Oued Fès

Touir

Route du

Med El Atajin

Mosquée el Qarawiyyin

Asile

Bab Khoukha

Bab S' Boujida

Marabout de S' Boujida

Ateliers de Céramique

Mosquée des Angalous

Dispensaire de l'Addoua

Dispensaire de l'Addoua

Ateliers de Céramique

Ateliers de Céramique

Ateliers de Céramique

Ateliers de Céramique

Ateliers de Céramique

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Bab Ftouh

Tombesaux Mérnides

Bab Guissa

Table d'orientation

Café maure

Borg Nord

Ecole

Dispensaire

Dispensaire

Dispensaire

Dispensaire

Dispensaire

Dispensaire

Dispensaire

Dispensaire

Dispensaire

Borg Nord

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Table d'orientation

Med Bou Inania

Med Bou Inania

Med Bou Inania

Med Bou Inania

Med Bou Inania

Med Bou Inania

Med Bou Inania

Med Bou Inania

Med Bou Inania

Med Bou Inania

Med Bou Inania

Med Bou Inania

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Hadid

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Bab el Berda

Sidi Ben Kacem

Msaladu Sultan

Sidi Amara

Cimetière musulman

S'Jbel Ben'Jbel

Bab Segma

Makina

Makina

Makina

Makina

Makina

Makina

Makina

Makina

Makina

Makina

Marché au Bétail

Abattoir

Abattoir

Abattoir

Abattoir

Abattoir

Abattoir

Abattoir

Abattoir

Abattoir

Abattoir

Abattoir

Abattoir

Abattoir

Abattoir

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Kantra Toula

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

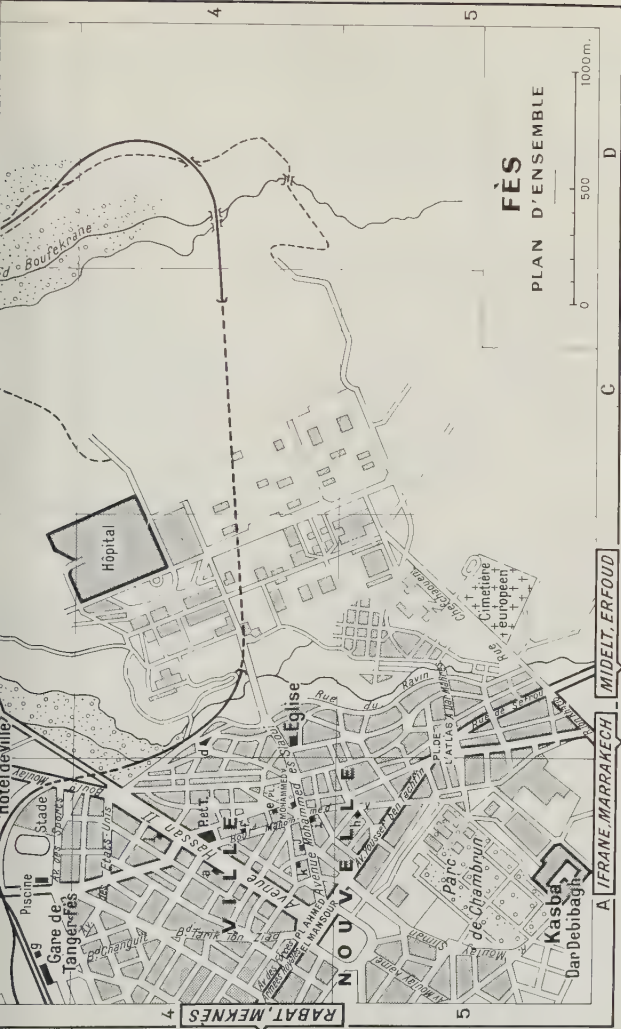
Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès

Oued Fès



FÈS
PLAN D'ENSEMBLE



RABAT, MEKNÈS

MIDELT, ERFOUD

A / FRANE, MARRAKECH

C

D

4

5

5

4

NOUVEILLE

Eglise

Hôpital

Gare de Tanger-Fès

Parc de Chambun

Kasba

Dar Debibagh

Cimetière Européen

Rue du Ravin

Rue de l'Atlas

Rue de Schem

Rue de Mohammed VI

Rue de Mohammed VI

Rue de Mohammed VI

Rue de Mohammed VI

Rue de Mohammed VI

Rue de Mohammed VI

Rue de Mohammed VI

Rue de Mohammed VI

Rue de Mohammed VI

En face de l'avenue Hassan II, de l'autre côté de la place Ahmed el Mansour, débouche l'*avenue Moulay Kamel* par laquelle on peut accéder, en tournant à g. dans la quatrième rue, à la *kasba ed Dar Debibagh* (Pl. A-5), la *kasba du Petit Tanneur*, enceinte dotée d'un palais et d'une mosquée. Cet ensemble fut érigé par le sultan Moulay Abdallah en 1729, au moment où il assiégeait la ville. Ce souverain s'y réfugia à plusieurs reprises au cours de son règne souvent troublé et y mourut en 1757. La kasba fut réparée à la fin du XIX^e s. par Moulay el Hassan qui y séjourna. En 1902, Moulay Abd el Aziz songea à le relier au Dar el Makhzen au moyen d'un petit chemin de fer, mais, devant l'opposition des Fâssis, il dut y renoncer.

I. — Fès el Jédid.

Promenade de 2 h à 2 h 30 env. que l'on effectuera à pied à partir de la place du Commerce (Pl. B-3) en se limitant au quartier du mellah, au Dar el Makhzen (se munir au préalable d'une autorisation de visite en s'adressant à l'Office National du Tourisme Marocain, avenue Hassan II; Pl. a en A-4) et au Vieux Méchouar si l'on ne dispose que d'un temps trop restreint. On peut se rendre aisément en voiture jusqu'à la place du Commerce.

A l'extrémité de l'avenue Hassan II, on s'engagera à g. dans l'*avenue Moulay Youssef* en laissant à dr. la route du tour de Fès. Peu après, on atteindra la **place du Commerce** (Pl. B-3) après avoir franchi à *Bâb Lamer* le rempart entourant le **quartier de Fès el Jédid**.

En contrebas de la place du Commerce s'étend le *cimetière israélite*, très curieuse avec ses innombrables stèles funéraires blanches, horizontales, se pressant les unes contre les autres.

A dr. de la place du Commerce se détache la **Grande rue du mellah** (Pl. B-3), qui traverse le *mellah* ou quartier juif, établi en cet endroit depuis la première moitié du XIII^e s., peu après la fondation de Fès el Jédid par le sultan mérinide Abou Youssef Yaqoub.

Le mellah, où vivent maintenant de nombreux musulmans, compte plusieurs synagogues dont les deux principales, que l'on peut visiter, sont dénommées *synagogue Serfali* et *synagogue des Fassiïn*. Jusqu'à un passé très récent, les habitants israélites de ce quartier étaient administrés par le cheikh el Ihoud, assisté d'un mejless ou conseil municipal et étaient dans certains cas, justiciables devant un tribunal rabbinique, composé de trois rabbins. En juillet 1883, le Père de Foucauld reçut l'hospitalité de la famille Ben Simhon, dans une maison de la rue El Kouass.

La Grande rue du mellah se termine à la *rue Bou Khessissat* par une porte, percée dans le *borj du mellah*, après avoir traversé un pittoresque quartier, très animé, bordé de boutiques, notamment d'orfèvres juifs. En face de la porte du mellah, de l'autre côté de la rue Bou Khessissat, aménagée en 1924 entre le mellah et le Dar el Makhzen, s'ouvre une porte monumentale, **Bâb Semmarîn**, qui livre passage à la **Grande rue de Fès el Jédid**, succession ininterrompue de souqs très animés. Un corridor, situé à dr. sous la voûte de la porte, donne accès à de vastes *silos*, maintenant transformés en marches

Une rue se détachant à g. conduit à la *mosquée El Azhar* (on ne visite pas) construite par le sultan mérinide Abou Inan en 1357. De l'extérieur on aperçoit une porte sculptée, en pierre, qui, selon la tradition, aurait été rapportée d'Andalousie, ainsi que l'élégant minaret dominant l'ensemble.

En poursuivant dans la Grande Rue de Fès el Jédid, on passera successivement devant la *Jama el Hamra*, la *mosquée Rouge*, dotée d'un minaret élané du xiv^e s., puis devant la *Jama el Beïda*, la *mosquée Blanche*.

A l'extrémité de la Grande Rue on débouche sur une vaste cour ou *méchouar*, entourée de hauts murs, qui précède l'entrée du Dar el Makhzen (à g.). Au fond de la cour, à dr., on remarque **Bâb es Seba**, porte monumentale qui défendait l'accès du palais impérial, et qui conduit au Vieux Méchouar (V. p. 178).

C'est aux créneaux de cette porte que fut suspendu, nu et la tête en bas, pendant quatre jours (1443), le cadavre de l'infant Ferdinand de Portugal qui s'était livré en otage aux Marocains lors d'une expédition malheureuse devant Tanger (1437) et qui avait été emmené en captivité à Fès. Quelques jours après, sa dépouille devait y être exposée à nouveau, dans un cercueil, pendant 29 ans. — C'est aussi en face de cette porte que fut dressé, en 1523, le bûcher sur lequel périt le franciscain André de Spolète (J. Goulven).

Le **Dar el Makhzen**, ou palais impérial, s'ouvre par une porte monumentale, *Bâb Dekaken*.

Le palais, toutes dépendances comprises, occupe une superficie de plus de 80 hectares comprenant plusieurs *méchouars* ou places d'armes, une *médersa* fondée par le sultan mérinide Abou Saïd Othman en 1320, dans laquelle le sultan alaouite Mohammed ben Abd er Rahman tenta sans succès de faire enseigner les mathématiques à un certain nombre d'étudiants; le minaret qui domine la médersa fut élevé à la fin du xix^e s. par Moulay ef Hassan. Le Dar el Makhzen comprend également le *Dar Ayad el Kébira*, érigé par Sidi Mohammed ben Abdallah dans la seconde moitié du xviii^e s., avec une qoubba, supportée par des colonnes de marbre, une vaste cour dallée, bordée à l'E. par un grand bâtiment inachevé dont la construction fut entreprise par Moulay Hafiz, un long bassin rectangulaire, etc. On distingue en outre une ménagerie, une mosquée, de vastes jardins dont le plus remarquable est celui de *Lalla Mina* et le plus vaste celui de l'*Agdal*, créé par Moulay el Hassan au xix^e s. Le méchouar situé près de *Bâb Boujat* ne comporte pas moins de dix hectares.

En sortant du Dar el Makhzen on traversera la cour s'étendant devant Bâb Dekaken. Cette esplanade est établie en partie au-dessus de l'oued Fès qui, dans les parages, actionne encore une *noria* (V. ci-après) construite en 1287 par des Andalous pour l'alimentation en eau des jardins environnants.

Les touristes qui ne seraient pas trop pressés pourront, en franchissant une porte s'ouvrant vers le milieu du côté O. (à g. lorsqu'on tourne le dos au Dar el Makhzen), gagner le populeux *quartier de Moulay Abdallah*. Peu après la place, on passera devant la grande *noria* actionnée par les eaux de l'oued Fès. Peu après, la ruelle s'infléchit vers la g. On tournera ensuite à dr. pour passer devant la *Grande Mosquée de Fès el Jédid* (on ne visite pas), fondée par le sultan mérinide Abou Yaqoub Abd el Haqq

en 1276. Une annexe (entrée interdite) renferme le tombeau du sultan mérinide Abou Inan, qui régna de 1348 à 1358.

En continuant dans la même ruelle, on franchira une petite porte puis on atteindra des souqs couverts de lattes en roseaux; en laissant une ruelle à g., on parviendra à la *mosquée de Moulay Abdallah* (on ne visite pas), bâtie par le sultan alaouite du même nom, qui comprend un oratoire dominé par un minaret haut de 25 m, une mosquée funéraire, une médersa et une qoubba où reposent les restes de Moulay Abdallah (1732-1757), de Moulay Youssef (1912-1927) et de plusieurs autres membres de la famille chérifienne. Près de cet important ensemble se trouve *Bâb Boujat*, porte de ville se dressant près d'un vaste *méchouar*, de 350 m de long et de 250 m de large, aménagé vers 1870 par Desaulty, ancien officier français qui, passé au service du sultan Abd er Rahman en 1834, comme ingénieur-architecte et instructeur d'artillerie, traça une route entre Fès et Meknès, construisit plusieurs ponts, etc. Pour continuer la promenade, on reviendra de préférence sur ses pas jusqu'à la cour précédant le Dar el Makhzen.

Après avoir franchi Bâb es Seba, on pénètre sur le **Vieux Méchouar**, vaste esplanade entourée de hauts murs où se produisent (l'après-midi) quelques bâteleurs, des conteurs, des danseurs, etc. Sur le côté O., à g., s'ouvre la *Makina*, ancienne manufacture d'armes fondée sous le règne de Moulay el Hassan, vers 1886, par une mission italienne. Cet établissement comportait une fonderie de petites pièces d'artillerie, des machines pour la frappe des monnaies, pour la fabrication de fusils. Il est aujourd'hui en partie occupé par un atelier de tissage de tapis (on peut visiter).

A l'autre extrémité du Vieux Méchouar on peut rejoindre, en franchissant une porte, la fin de la promenade suivante près de Bâb Segma (V. p. 182), mais l'on préférera rebrousser chemin pour longer les jardins de Boujeloud en tournant à g. immédiatement après avoir franchi Bâb es Seba. Les charmants *jardins de Boujeloud* furent aménagés en 1917 sur l'emplacement d'anciens jardins chérifiens que traverse l'oued Fès. A l'extrémité de l'avenue longeant les jardins, continuer tout droit pour atteindre Bâb Boujeloud (Pl. B/C-2) ou tourner à dr. pour rejoindre la ville nouvelle par Bâb Jebala (Pl. B-2) et la route du tour de Fès ou poursuivre la visite de Fès par la seconde promenade (V. ci-après).

II. — Dar el Beïda, Dar Batha et Bâb Boujeloud.

Promenade de 2 h à 2 h 30 au cours de laquelle on visitera surtout le Dar Batha, ancien palais aujourd'hui transformé en musée; cette promenade peut-être combinée avec la précédente.

Sortir de la ville nouvelle par l'**avenue Hassan II** (Pl. A-4; p. 174) et s'engager sur la **route du tour de Fès** en prenant à dr. A env. 1 km de l'extrémité de l'avenue Hassan II on tournera à g. pour suivre une artère se dirigeant vers Bâb Jebala (Pl. B-2; p. 174 ou Pl. A-3, p. 179) et Dar Tazi. Pour y parvenir, on bifurquera à g. au deuxième carrefour.

Peu après avoir franchi la porte, une rue se détachant à g. conduit au *Dar el Beïda* (on ne visite pas) et à Fès el Jedid en longeant les pittoresques jardins de Boujeloud (V. p. 178); les touristes pressés prendront à dr.

Le *Dar el Beïda*, qui fut construit vers la fin du XIX^e s. par le sultan Moulay el Hassan fut agrandi au début du XX^e s. par Moulay Hafiz; il servit un moment de Résidence générale. Ce palais est formé d'un ensemble de bâtiments et de jardins irrigués par une dérivation de l'oued Fès. Près de la porte d'entrée, on distingue un pavillon, enjambant l'oued Fès, qui fut érigé par Moulay el Hassan (1873-1894). Dans la première cour, transformée en jardin, on peut voir deux autres pavillons, en bois, bâtis par le sultan Sidi Mohammed (1859-1873) et, près de la loge du portier, par Moulay Abd er Rahman (1832-1859). Le *Dar el Beïda* proprement dit se termine à l'O. par deux pavillons datant du règne de Sidi Mohammed et de Moulay Sliman (1795-1822). On distingue également un petit oratoire, ajouté par Moulay Hafiz vers 1911, et une annexe élevée sous le Protectorat, vers 1920.

A l'extrémité de la rue venant de Bâb Jebala, on atteint, après être passé devant le tribunal et les services administratifs de la région, sur la petite *place Dar Batha* dominée par le *Dar Batha*, auquel on accèdera en remontant sur quelques mètres une ruelle débouchant à g. à l'entrée de la place.

Le **Dar Batha** (Pl. A-2/3; p. 179) fut érigé par Moulay el Hassan (1873-1894) et par Abd el Aziz (1894-1909). Bien que de construction récente, ce palais, dont les deux ailes sont réunies par un vaste jardin (riad) pourvu d'allées pavées de zelliges, constitue un beau spécimen de cette architecture hispano-mauresque dont le type le plus parfait est le fameux *Generalife* de Grenade. Le palais est aujourd'hui transformé en **musée d'art marocain** (ouv. t. les j. sauf le mardi de 9 h à 18 h; pendant le mois de Ramadan, ouv. de 9 h à 12 h et de 14 h 30 à 17 h; entrée libre).

Dans le fond de la cour et à dr., se trouve la *salle des broderies de Fès*: ceintures de femmes, tissées et brodées, haïtis ou tentures murales brodées d'or, ouvrages brodés en fils de soie et d'or à l'ancien point, dit « aleuj » et au petit point actuel; à dr., dans le fond de cette salle, quelques broderies sont exposées dans un coffre de mariage du XVI^e s.

On entrera ensuite dans la *salle des poteries de Fès* qui commande toute une série de petites chambres; dans la dernière, on peut voir quelques échantillons de céramiques à décor épigraphique de style koufique (XVII^e s.), de la poterie bleue (XVI^e s.) exposée sur la paroi du fond. La plupart des autres cérames datent du XVIII^e s.

Dans les petites chambres se trouvant sur les côtés, on remarquera un miroir du XVI^e s., des vêtements de mariée, un berceau, etc., puis une exposition consacrée à la calligraphie: instruments de calligraphistes, corans enluminés, manuscrits, dont le plus ancien, un peu à dr. en face de la porte d'entrée, date du XIV^e s.

L'autre partie du musée, la plus proche de la porte d'entrée, était en cours de réaménagement en 1965; elle comprendra une section archéologique, dont les pièces datent du XII^e s. au XVIII^e s., avec, notamment, des portes et volets de fenêtre en bois sculpté, des mosaïques de faïence émaillée, des panneaux de plâtre sculpté, quelques pierres tumulaires inscrites, etc. La plupart de ces documents proviennent de maisons, de

médersas et de cimetières mérinides de Fès. Une autre section sera consacrée à la tapisserie, l'art rural étant représenté par des tapis aux couleurs sobres, à points noués et à haute laine, originaires de la région S. de Fès (Béni Ouaraïn, Aït Seghrouchen, Guigo, etc.), mais aussi par des tissus ornés à poil ras, des ceintures jaïa, des poteries berbères des Gueznaïa, des Tsoul et de la Kelaa des Slès. On pourra également visiter une section groupant des collections d'armes, marocaines ou de provenance européenne, dont une capeline italienne de la fin du XVI^e s. ou du début du XVII^e s., deux arbalètes à jalet des XV^e ou XVI^e s., des armures probablement fabriquées à Milan à la fin du XVI^e s. ou au début du XVII^e s., etc.

Une partie du Dar Batha renferme les services de l'inspection locale des arts et métiers marocains et, en particulier, des ateliers de reliure (on peut demander l'autorisation de visiter).

Après la visite du Dar Batha, on reviendra sur la petite place s'étendant au pied de ce palais, à l'E. En laissant le palais à g., on s'engagera dans la *rue Ed Douh* s'ouvrant à g. au fond de la place Dar Batha.

En suivant le tronçon de la rue Ed Douh débouchant à l'opposé de celui que l'on va suivre, on parviendrait au *Dar Tazi*, charmant ensemble de pavillons construits vers la fin du XIX^e s. par le cheikh Tazi, ancien ministre des finances, dans un beau décor de jardins desservis par des allées couvertes de berceaux fleuris, embellies de pavements de faïence, de bassins et de vasques. Le Dar Tazi est ouvert aux visiteurs seulement sur recommandation.

Un peu avant l'extrémité de la rue Ed Douh, à dr., s'ouvre une belle résidence, de style hispano-mauresque de la fin du XIX^e s., appartenant au parti de l'Istiqlal. La rue Ed Douh débouche ensuite sur la *rue du Petit Tala* dans laquelle on tournera à g.

A env. 200 m du carrefour, on franchira l'une des deux portes de **Bâb Boujeloud** (Pl. A-2; p. 179), la porte vieille, à baïonnette, qui fermait de ce côté la ville jusqu'en 1913, étant à dr., et la porte neuve, à décor émaillé vert ou bleu, étant à g.

Au-delà de la double porte s'étend la **place Bâb Boujeloud** (Pl. A-2, p. 179 ou Pl. B/C-2, p. 174), bordée à g. par la *mosquée de Boujeloud* et la *kasba de Boujeloud*, aujourd'hui simple quartier d'habitations, sans intérêt, construite par le sultan almohade Mohammed en Nasser (1199-1214), probablement sur l'emplacement d'une forteresse almohade détruite par Abd el Mou'min (vers 1129-1163). Les premiers princes mérinides résidèrent un moment dans la kasba almohade avant que ne soit achevée Fès el Jédid.

Au-delà de la place Boujeloud s'étend la **place Pacha el Baghdadi** (Pl. A-2, p. 179), beaucoup plus spacieuse que la précédente, où se trouvait un héri, ancien magasin impérial d'approvisionnement. A dr. de cette place, au N., se dresse la *kasba des Filala* (Pl. A-2), ou *kasba en Nouar* (des fleurs), fondée par l'émir almohade Mohammed en Nasser.

Elle doit son nom actuel aux gens du Tafilalet qui suivirent Moulay er Rachid au moment de l'avènement de la dynastie alaouite. Presque triangulaire, elle est flanquée de tours de guet aux angles; les remparts furent

construits sous le règne du sultan alaouite Moulay Sliman, à la fin du XVIII^e s. Peu après l'entrée de la kasba, à dr., se trouve la *Jama en Nouar*. A noter encore *Bâb ech Chorfa*, porte monumentale, à baïonnette, flanquée de deux bastions, qui donne accès à la kasba.

De la place Pacha el Baghdadi ou de la place Boujeloud, on peut atteindre Fès el Jédid (p. 178). Chemin faisant, on remarquerait, en se dirigeant vers Fès el Jédid, le *Porte des Français*, élevée en 1916, puis les bâtiments du *collège Moulay Youssef*, entourés d'un haut mur de pisé; beaux jardins décorés d'une immense vasque en pierre.

Au fond de la place Pacha el Baghdadi se situe **Bâb el Mahrouk** (Pl. A-2, p. 179, ou Pl. B-2, p. 174), la porte du Brûlé, qui fut bâtie par les Almohades, en 1214, sous le règne de Mohammed en Nasser.

L'année même de sa construction, on brûla vif, sous ses voûtes, un chef berbère. El Obeïdi, qui avait pris la tête d'une révolte de la tribu des Ghomara. Primitivement appelée *Bâb ech Cheria*, la porte de la Justice, elle aurait donc pris le nom de Bâb el Mahrouk à la suite de cette exécution, bien que les gens de Fès prétendent qu'elle doive son surnom au fait que le corps d'Ibn el Khatib, historien, poète, critique littéraire et homme politique du XIV^e s., dont le tombeau est encore visible dans le cimetière voisin, aurait été incinéré non loin de là.

Immédiatement à dr. de la porte, à l'extérieur, on découvre une belle vue sur le ravin boisé que domine une haute falaise. On distingue également le borj Nord (p. 195), la nécropole mérinide (p. 195). De la porte du Brûlé, on pourra revenir vers la ville moderne par la place Bouleloud ou encore, en suivant la route se détachant à g. à l'extérieur, atteindre à **Bâb Segma** (Pl. B-2, p. 174) Fès el Jédid (p. 178).

L'ancienne porte mérinide de Bâb Segma, érigée en 1315, qui se trouvait à l'E. de la porte actuelle, était flanquée de deux majestueuses tours octogonales; seule la tour du S. a subsisté. A l'extérieur, à g., s'appuie contre le rempart le modeste *marabout de Lalla Segma* et un bassin où, autrefois, étaient lavés les morts que l'on inhumait dans le cimetière voisin, localisé sur l'emplacement d'un ancien cimetière mérinide connu sous le nom d'*El Mosara*.

Les touristes qui ne seraient pas trop pressés pourraient, en traversant le cimetière de Bâb el Mahrouk, se rendre à la *kasba des Cherarda* (Pl. B-2), vaste enclos rectangulaire édifié par le sultan Moulay er Rachid en 1670 pour les tribus guich ou makhzen, c'est-à-dire plus spécialement destinées à accompagner les sultans dans leurs déplacements et à participer à leurs expéditions.

Chemin faisant, on remarquera, dans la partie occidentale du cimetière de Bâb el Mahrouk, le *sanctuaire de Sidi Boubeker el Arabi*, juriconsulte d'origine andalouse, mort à Fès en 1150, et le *mausolée d'Abd er Rahman el Filali*. Non loin de là se trouve la tombe d'Abd er Rahman Desaulty (V. p. 178).

Quant à la kasba des Cherarda, elle abrita successivement les Cheraga (XVII^e s.), les Oudaïa (XVIII^e s.; V. p. 114) et enfin les Cherarda (au XIX^e s.). On l'appelle parfois la *kasba du Khémis*, en raison du marché aux bestiaux qui se tient le jeudi à proximité immédiate, le long de son mur N. Les portes les plus intéressantes de la kasba des Cherarda s'ouvrent à l'O.

III. — Fès el Bali : les souqs, la médersa Bou Inania, la médersa el Attarîn, la mosquée el Qarawiyyîn.

Longue promenade de 3 h 30 à 4 h que l'on effectuera intégralement à pied à partir de Bâb Boujeloud (Pl. B/C-2, p. 174, ou Pl. A-2, p. 179), et au cours de laquelle on aura l'occasion de découvrir le quartier le plus pittoresque de l'ancienne ville. Si l'on désire visiter très en détail, il est recommandé de s'assurer les services d'un guide.

De la place Bâb Boujeloud, entrer dans la médina en franchissant l'une des deux portes de Boujeloud (p. 181). On tournera ensuite dans la première ruelle à g., après la porte, puis immédiatement à dr. dans la **rue du Grand Tala**, longue artère, le plus souvent couverte de nattes de roseaux, qui traverse un quartier très animé, occupé, près de Bâb Boujeloud, par des boutiques de marchands de bric-à-brac et de denrées alimentaires.

A dr., on ne tarde pas à remarquer le minaret de la petite *mosquée de Sidi Lezzaz* (entrée interdite) avant de parvenir à l'important groupe formé par la **médersa Bou Inania** (Pl. A-2), dans laquelle on pourra pénétrer (ouv. t. les j. sauf le vendredi matin de 8 h à 18 h en hiver ou 19 h en été; rétribuer le guide faisant visiter la médersa).

A g. se situent une salle d'ablutions dépendant de la médersa et le bâtiment de l'horloge (en cours de restauration) dont une partie enjambe la rue du Grand Tala.

L'**horloge**, ainsi appelée par la tradition et par la chronique musulmanes (façade seule intéressante), compte 13 grands timbres ou cloches de bronze reposant sur des consoles. Au-dessus de ces timbres s'étend un décor mural de plâtre et de bois sculpté où s'alignent autant de petites fenêtres portant encore, dans leurs ébrasements, quelques traces d'organes de transmission. On ne sait rien de précis sur le fonctionnement de cette curieuse machine, qui put être un carillon, et date de 1357. Les quelques pièces situées à l'intérieur passent à tort pour avoir servi d'appareils à Sidi Mimoun (*Maimonide*), célèbre lettré et saint juif du XII^e s.

La **salle d'ablutions** (entrée tolérée aux hommes seulement), est de la même époque que la médersa (milieu du XIV^e s.). Autour d'un grand patio central, qu'abrite une magnifique *charpente* à nervures d'entrelacs géométriques, sont disposés de nombreux cabinets à la turque abondamment alimentés en eau. L'aire du patio est partiellement occupée par un bassin aux rebords rehaussés de marbre blanc, où se font les ablutions qui précèdent la prière.

La **médersa Bou Inania** est la dernière et la plus importantes des médersas mérinides de Fès et devait servir à la fois de collège et de mosquée de prône. Elle fut construite en 1350-1357 par le sultan mérinide Abou Inan, ainsi que l'atteste l'inscription dédicatoire scellée dans le mur E. de la salle de prière.

Son entrée principale est fermée par une belle *porte* à deux vantaux de bois plaqués de bronze ouvragé et munis de marteaux et de verrous massifs; l'*escalier*, aux marches bordées d'onyx et de faïences, est muni de bancs latéraux que revêtent d'harmonieux panneaux de faïences polychromes; au-dessus, décoration très fine d'inscriptions et de décors floraux en plâtre sculpté; en haut, *coupole* pyramidale à stalactites en bois

aux milliers de pendentifs taillés et peints. A g., autre *porte* plus modeste, « porte des va-nu-pieds », au seuil traversé par une canalisation à ciel ouvert.

Après avoir franchi la porte principale, on pénètre dans une cour carrée, dallée de marbre blanc et rose, d'onyx, et entourée de salles dont les parties basses sont revêtues de panneaux de mosaïque couronnés d'une belle inscription en caractères cursifs noirs. Immédiatement au-dessus commence la décoration de plâtre dans laquelle s'ouvrent, par endroits, les fenêtres des chambres d'étudiants du premier étage s'éclairant sur la cour (une seule, à l'O., reste à peu près intacte). Cette ornementation est complétée par des linteaux et consoles reliant les piliers, et de grands arcs en bois de cèdre supportant une frise majestueuse et un auvent aux consoles traditionnelles de l'architecture hispano-mauresque; le tout est orné d'admirables sculptures. Deux *salles de cours*, à coupoles hémisphériques en bois, s'ouvrent sur la cour; celle de dr. est encore fermée par une vieille *porte* en bois à deux battants portant des sculptures d'une finesse extrême.

Une dérivation de l'oued Fès sépare la cour de la salle de prière : deux ponceaux, pavés de grandes mosaïques à entrelacs, permettent de la franchir. La *salle de prière* (entrée interdite) renferme aussi des parties très captivantes que l'on peut voir de la cour ou du seuil des portes latérales : *mihrab* finement décoré, vitraux anciens, robustes colonnes et chapiteaux hispano-mauresques supportant le mur de refend de la salle, *charpentes* à nervures géométriques remarquablement enchevêtrées. De la cour, on aperçoit le *minaret* de la *médersa*, de belles proportions et d'une jolie couleur. Demander à voir le mimber ou chaire à prêcher, admirable travail de sculpture, et à monter sur la terrasse de la *mosquée des morts*, accessible par deux escaliers débouchant de part et d'autre du vestibule d'entrée, où l'on remarquera le charmant *minaret* polychrome de la mosquée Abou el Hassan (V. p. 189).

Par le couloir longeant la cour de la *médersa* à dr., derrière les moucharbieh, on atteindrait la rue du Petit Tala où se trouve l'entrée secondaire de ce monument (on aura l'occasion de l'admirer en revenant vers Bâb Boujeloud en fin de promenade).

On sortira de préférence de la *médersa* Bou Inania par la porte principale pour tourner à dr. en continuant dans la rue du Grand Tala. Chemin faisant, en prenant à dr. au moment où la rue vient butter contre une façade, pour reprendre immédiatement après la même direction en obliquant à g., on passera devant une *zawiya Tijania*, de petits restaurants, une ancienne mosquée en ruine, située à g., avec un curieux minaret de plan cruciforme, et, du même côté, un *fondouq*, ancienne prison mérinide aux voûtes soutenues par d'énormes piliers. On remarquera également des échoppes de forgerons au voisinage d'une mosquée contre laquelle est appuyée une *guelsa*, ou station de Moulay Idriss, décorée de stucs et de lanternes.

Après avoir longé quelques boutiques de bijoutiers, on arrivera au *souq Kontrat Bou Rous*, ombragé par de la vigne vierge; dans un angle, à dr., noter une *ancienne fontaine*. Plus bas se trouvent les échoppes des Terrafin, des rapetasseurs de babouches, puis le *souq* et, à dr., la *mosquée ech Cherabliyyîn*, fondée par le sultan mérinide Abou el Hassan (1331-1351), dont le minaret est revêtu de faïence émaillée (celui-ci fut reconstruit à la fin du XVIII^e s. ou au début du XIX^e s. par le sultan Moulay Sliman en même temps que la mosquée).

A partir de la mosquée ech Cherabliyyîn, la rue du Grand Tala s'abaisse par degrés. On passera ensuite par le *fondouq Kherraza*, occupé par des fabricants de babouches, et par *Râs Tialîn*, où travaillent des fabricants de tamis en jonc et en crin. Ce quartier est encore habité le jour par des quincailliers, des marchands de clous et de chaînes, des forgerons, des marchands d'objets en cuir brodé, estampé et doré. Au-delà, on continuera dans le *souq el Attarîn*, le *souk des Epiciers*, bordé d'échoppes aux étalages parfumés d'aromates et d'épices, et que l'on traversera de bout en bout.

Au point où la ruelle du souq el Attarîn commence à s'élever, on laisse à g. le *restaurant Dar Saada*, puis, au sommet de la petite montée, à dr., l'une des entrées du sanctuaire de Moulay Idriss (on ne visite pas; V. p. 188).

A l'entrée du souq el Attarîn, une ruelle débouchant à dr. conduit au *souq du henné*, au souq des poteries blanches et émaillées, et au souq en Nejjarin (p. 189).

En bordure du souq du henné s'élevait le *Maristan de Sidi Frej*, le plus grand asile d'aliénés de l'Empire, fondé par un sultan mérinide, peut-être par Abou Yaqoub Youssef (1286-1307). Sur son emplacement, la Direction des Habous (biens religieux) fit construire une belle *qaysariya* andalouse, s'ouvrant à la fois sur le souq el Attarîn et sur le souq du henné.

A l'entrée du souq el Attarîn, mais à g., une ruelle permet d'atteindre la *Joutia*, marché au sel et au poisson pêché dans les oued Sebou et Inaouen, le *souq des œufs*, qu'avoisinent le *fondouq Sagha* (façade du xviii^e s.) et la *fontaine Sagha*, ainsi que le *souq el Ghezal*, ou marché de la laine filée le matin, et marché aux grains le soir. Jusqu'au début du xx^e s., c'est à cet endroit que se tenait le marché aux esclaves.

A l'extrémité de la rue du souq el Attarîn, on vient buter contre la façade de la *médersa el Attarîn* (Pl. C-1), s'ouvrant par une porte à vantaux de bronze ciselé (on peut visiter t. les j. sauf le vendredi matin de 8 h à 18 h en hiver et à 19 h en été; rétribuer le guide).

Construite par le sultan Abou Saïd de 1323 à 1325, la médersa el Attarîn, bien que de dimensions réduites, est peut-être le chef-d'œuvre de l'art mérinide de Fès. Les fines colonnes des angles de la cour, les grands arcs et l'auvent en bois sculpté sont remarquables. Dans la cour, on notera également les panneaux en mosaïque de faïence émaillée et, au centre, une jolie fontaine. Un lustre en bronze, suspendu au magnifique plafond en bois de cèdre de la salle de prière, est garni d'inscriptions dont l'une mentionne le nom du fondateur, le sultan Abou Saïd, et la date incomplète de la construction (132.). On ne manquera pas de monter sur la terrasse de la médersa, d'où l'on découvre un beau panorama sur la ville et la nécropole mérinide. De là, on distingue encore la cour de la mosquée el Qarawiyyîn (V. p. 186).

En sortant de la médersa, tourner à g., puis immédiatement après encore à g.

En s'engageant à dr. en sortant de la médersa, on ne tarderait pas à parvenir devant la *zawiya de Sidi Ahmed et Tijani* (Pl. C-1; on ne visite pas), dont l'entrée est ornée de plâtres sculptés, de bois peints et de lanternes en métal découpé.

Cette zawiya est une filiale de la zawiya tijania d'Aïn Mahdi, près de Laghouat, en Algérie, qui fut fondée en 1781 par Sidi Mohammed et Tijani. Persécuté par les Turcs, il se réfugia à Fès, où il mourut en 1815. Les adeptes de la zawiya se recrutent surtout dans la société aristocratique et comprennent des lettrés, des négociants, etc. Fès possède deux zawiya de cet ordre. On en retrouve dans plusieurs autres villes marocaines et même dans certains centres urbains.

Peu après avoir quitté la médersa el Attarîn, on remarquera, à dr., plusieurs entrées de la **mosquée el Qarawiyyîn** (Pl. C-1), la grande mosquée cathédrale de Fès (entrée rigoureusement interdite), fondée dès le IX^e s. par Fatma bent Mohammed el Feheri, originaire de Kairouan, dans un quartier précisément occupé par des réfugiés kairouanais, d'où le nom de ce sanctuaire.

Cette mosquée, fondée en 862, et qui à l'origine était de proportions très modestes, fut érigée en mosquée cathédrale en 933, sur l'ordre d'un gouverneur mis en place par les Fatimides. En 956, le calife omeyyade de Cordoue Abd er Rahman III, ayant provisoirement évincé les Fatimides, fit à son tour élever le minaret, réparé plus tard par les Mérinides. Sous le règne de l'Almoravide Ali ben Youssef, la mosquée fut agrandie en 1135 et reçut ses dimensions définitives, qui en font l'une des plus grandes mosquées du Maghreb. Elle compte seize nefs de 21 travées séparées par quinze rangées de colonnes totalisant 270 supports, et peut recevoir près de 20 000 assistants.

Aux extrémités de la cour s'élèvent deux kiosques, rappelant ceux de la cour des Lions de l'Alhambra de Grenade, supportés comme eux par des colonnes de marbre; l'un d'eux fut construit sous le règne du sultan saadien Abdallah ech Cheikh (XVI^e s.). Une vasque, mise en place à l'époque almohade, vers 1202, se trouve au centre de la cour.

La mosquée compte quatorze portes. Trois d'entre elles sont encore partiellement recouvertes d'ornements en bronze; l'une d'elles fut mise en place à l'époque almohade vers 1136. A l'intérieur, se trouvent un grand lustre fabriqué vers 1203, et un mimber d'une beauté exceptionnelle qui daterait du XII^e s.

La mosquée el Qarawiyyin est devenue, depuis des siècles, l'un des principaux centres intellectuels du Maghreb et le siège de l'*Université musulmane de Fès*. Aujourd'hui encore, de nombreux étudiants (*tolba*), environ trois cents, venus de toutes les régions du Maroc, s'y rassemblent pour suivre les cours de professeurs réputés (*ouléma*) et se préparer à des fonctions diverses : enseignement, notariat, judiciaire, etc. La grammaire, la théologie et le droit coranique sont les matières les plus importantes du programme. Le *mejless des ouléma*, réunion des lettrés et des jurisconsultes fassis, étudie, à la manière d'un Conseil d'Université, les questions intéressant les étudiants et les professeurs soumises à son arbitrage.

En faisant le tour de la mosquée par la g., on remarquera, à g., une *école coranique* dont la façade est ornée de moucharabieh, puis une salle d'ablutions dépendant de la mosquée el Qarawiyyin, et enfin la **médersa Misbahiya** (Pl. C-1), construite sur l'ordre du sultan mérinide Abou el Hassan en 1346 (on peut visiter t. les j., sauf le vendredi matin, de 8 h à 18 h en hiver et à 19 h en été; rétribuer le guide).

Cette médersa porte le nom du premier professeur qui y enseigna : Mesbah ben Abdallah. On l'appelait encore *médersa er Rokham*, le collège de marbre, en raison d'une vasque en marbre blanc, apportée d'Algésiras,

qui ornaît la cour. Elle s'ouvre en face de la mosquée el Qarawiyyîn par une porte dominée par un bel auvent de bois sculpté; on notera encore le plafond du vestibule, remarquablement ouvragé, et l'entrée de la salle de prière, soigneusement décorée, ainsi que les chapiteaux de pierre sculptée supportant les arcs jumelés de cette entrée.

Après la médersa Misbahiya, la rue longeant la mosquée el Qarawiyyîn décrit un coude vers la dr. A dr. s'ouvrent trois autres portes de la mosquée cathédrale. A g. se situe le *restaurant du Palais de Fès*.

A g. se trouvent deux fondouqs, dont l'un, le *fondouq Tsetawîn*, autrefois affecté aux marchands de Tétouan, est précédé d'un vestibule couvert par un beau plafond d'époque mérinide. Les impasses adjacentes, telles le *derb Seba Louiyat* (des sept tournants) et le *derb ben Hayoun*, très étroites, resserrées et très hautes, sont les plus caractéristiques et les plus impressionnantes de la vieille ville.

Après avoir dépassé le Palais de Fès, tourner à dr. à l'extrémité de la rue longeant la mosquée el Qarawiyyîn. Peu après, on atteint la *place es Seffarîn*, la place des dinandiers ou fabricants d'objets en cuivre. A l'entrée de cette place, à dr., on remarque une *fontaine* ancienne, au revêtement de marbre sculpté de fleurs de lys, et la façade de la *bibliothèque de l'Université Qarawiyyîn*.

On quittera la place es Seffarîn en s'engageant dans la ruelle débouchant à g. (on suivra la ruelle de dr. pour revenir vers la place Boujeloud). Un peu plus loin, on tournera à g. au point où la ruelle s'infléchit vers la dr. afin de parvenir à la *médersa es Seffarîn* (Pl. C-1), bâtie au bord de l'oued Fès par le sultan mérinide Abou Youssef en 1280.

Également connue sous le nom de *médersa Halfawîn*, elle fut dotée, par son fondateur, d'une riche bibliothèque dont les ouvrages furent déposés plus tard à la mosquée el Qarawiyyîn. Ce fut le premier collège de ce genre fondé au Maroc par Abou Youssef, grâce auquel Fès, capitale de la dynastie mérinide, devint le principal centre de culture islamique du Maghreb Extrême. De la terrasse de la médersa, on jouit d'une vue assez étendue sur ce quartier de la ville, parcouru par l'oued Fès qu'enjambent plusieurs ponts.

En sortant de la médersa, laisser à g. le pittoresque *pont de Gzam ben Zeklam*, voûté en dos d'âne, puis on s'engagera dans la rue des teinturiers, bordée d'échoppes et d'ateliers où l'on teint la laine, puis on tournera à g. pour franchir l'oued Fès sur le *pont de Sidi el Awad* (Pl. C-2), également en dos d'âne, mais bordé d'échoppes, de telle sorte qu'on le franchit sans distinguer la rivière. A la sortie du pont, tourner à g.

On reviendra vers la place es Seffarîn (V. ci-dessus) en repassant sur l'autre rive sur le pont de Gzam ben Zeklam.

Un peu en aval, se situe le *pont de Beïn el Moudoun* (Pl. C/D-1), le pont entre les deux villes, d'où l'on découvre une vue pittoresque sur l'oued Fès et les quartiers riverains (pour y parvenir continuer tout droit après avoir franchi le pont de Sidi el Awad, et tourner à g. dans la première ruelle et immédiatement après à dr.).

Depuis la place es Seffarîn, les touristes désirant se rendre jusqu'aux ateliers des tanneurs s'engageront dans la ruelle au fond et à dr. de la place lorsqu'on revient du pont de Gzam ben Zeklam, soit encore au début et à g. de la même place lorsque l'on arrive de la médersa Misbahîya. On parcourt d'abord une ruelle où travaillent des dinandiers. Tourner à g. à l'extrémité de la ruelle, puis encore à g. au bout de cette venelle. Environ trois cents mètres plus loin, une petite ruelle non pavée descend vers les *ateliers des tanneurs* où règne une odeur assez désagréable. En montant sur la terrasse de l'atelier de dr., on découvrira un curieux panorama sur les bords de l'oued Fès et les tanneries établies le long de ses rives, avec leurs nombreuses cuves. Revenir jusqu'à la place es Seffarîn par le chemin de l'aller.

Depuis la place es Seffarîn, s'engager dans la ruelle débouchant au fond et à dr. (lorsqu'on vient du quartier des tanneurs ou de la médersa Misbahîya; si l'on vient de la médersa es Seffarîn, prendre immédiatement à g. sur la place), puis tourner tout de suite à dr. dans la *ruelle Sbitriyene*. On parviendra sur une place triangulaire d'où l'on continuera en suivant la ruelle de dr. (à dr., noter deux autres portes de la mosquée el Qarawîyyîn). En levant les yeux, on distinguera, à dr., le minaret de la Qarawîyyîn. Environ vingt ou trente mètres plus loin, on atteint un embranchement en Y. Prendre à dr., puis tourner à dr. à l'extrémité, et à g. dans la première ruelle. On traverse la *quaysariya* (kissaria), incroyable dédale de ruelles où se vendent des produits locaux et importés (cotonnades, soies, draps, babouches, bijoux, parfums, etc.).

A dr., on remarque une entrée de la *zawiya de Moulay Idriss et du sanctuaire* (entrée interdite) réservée aux femmes musulmanes.

Les fidèles vont et viennent tout le jour dans ces parages, espérant s'attribuer une partie de la « baraka » du saint patron et fondateur de la ville. En août, tous les corps de métier se rendent successivement au sanctuaire de Moulay Idriss, faisant des offrandes et des sacrifices propitiatoires en guise de prélude aux fêtes corporatives. C'est à ce sanctuaire que les sultans faisaient hommage des « beïa », textes par lesquels les villes et les tribus du royaume acceptaient la suzeraineté du nouveau souverain, en stipulant leurs aspirations et les réformes qu'ils espéraient du nouveau règne. Ces documents, ornés d'enluminures, étaient suspendus aux voûtes du sanctuaire; ils furent enlevés sur l'ordre de Moulay Hafiz au début du xx^e s. Presque complètement délaissée après la chute de la dynastie idrisside, la *zawiya* fut reconstruite par les Mérinides en 1437. Le culte rendu à Moulay Idriss fut instauré à l'instigation des Wattassides après la découverte, en 1437, de la sépulture d'Idriss II, que l'on croyait inhumé près de Volubilis. Le sanctuaire fut restauré au début du xviii^e s. par les Alaouites. La *zawiya* est « horm », c'est-à-dire un lieu d'asile où se réfugiaient parfois les personnes qui craignaient d'être appréhendées par les autorités.

Peu après la porte réservée aux femmes, on remarquera une plaque de cuivre percée d'un trou où les dévôts placent la main au passage pour se sanctifier au contact de la tombe de Moulay Idriss, située derrière ce mur, dotée d'un revêtement en plâtre sculpté et peint. Plus loin, la ruelle fait un coude vers la dr. près d'une seconde porte du sanctuaire de Moulay Idriss également réservée aux femmes.

On suivra la ruelle qui débouche en face de cette porte. Tourner à dr., puis s'engager dans la branche de g. du carrefour en Y venant peu après.

On parviendra ensuite sur la *place en Nejjarïn* où l'on remarquera un fondouq, la *fontaine en Nejjarïn*, d'un type rare avec son bassin et son revêtement en mosaïque de faïence émaillée et son auvent en bois de cèdre à tuiles vertes, et enfin le *souq en Nejjarïn*, le souq des menuisiers, qui réunit un certain nombre d'ateliers de menuiserie rangés de part et d'autre d'une rue couverte d'un treillis de roseaux.

Le *fondouq en Nejjarïn* (entrée libre) s'ouvre par une porte percée dans une façade monumentale à décor de bois sculpté, de plâtre et de mosaïque, flanquée par deux tourelles carrées. L'entrée est surmontée d'un plafond sculpté et peint.

La cour intérieure est entourée de galeries ornées de balustrades et de moucharabieh. Sur tout le pourtour s'ouvraient des cellules où l'on entreposait les produits d'importation appartenant à des grossistes. C'est dans ces établissements, également appelés *dar es selaa* (entrepôts de marchandises) que venaient s'approvisionner certains détaillants des souqs. La construction paraît remonter au XVIII^e s.

On continuera en suivant la rue qui débouche sur la place en Nejjarïn à dr. de la fontaine. A l'extrémité de celle-ci, prendre à g. pour gravir la rue du Petit Tala. Chemin faisant, on remarquera une petite *fontaine* à g. près d'une *mosquée*, puis la *mosquée Abou el Hassan*, fondée en 1341 par le sultan mérinide du même nom, avec un bel auvent en bois sculpté et un porche en stuc. Encore plus loin, on remarquera l'*entrée* secondaire de la médersa Bou Inania (p. 183), ornée, à l'intérieur, de mosaïques de faïence émaillée, de plâtre sculpté, d'un plafond à stalactites, et, à l'extérieur, d'un auvent en bois sculpté.

Un peu plus haut, bifurquer à dr. pour parvenir à la place Boujeloud, point de départ de cette promenade. En prenant à g., on atteindrait la place Dar Batha (Pl. A-3).

IV. — Fès el Bali : le quartier Kettanïn.

Promenade de 2 h env. dont l'intérêt est assez limité.

En partant de la ville nouvelle, suivre l'*avenue Hassan II* (Pl. A-4, p. 174), puis la *route du tour de Fès*. Environ 1 km après avoir quitté l'*avenue Hassan II*, on bifurquera à g. en direction de Bâb Jebala et de Dar Tazi, puis on tournera à dr. et immédiatement après à g. pour atteindre Fès el Bali par *Bâb el Hadid* (Pl. C-2, p. 174, ou Pl. B-3, p. 179). S'engager dans la rue ed Douh, puis à dr. pour rejoindre la *rue Sidi el Khiyat* (Pl. B-2/3, p. 179), que l'on traversera pour continuer tout droit. Au carrefour suivant, on parviendra à la

rue Derb ben Safi (Pl. B-2) que l'on coupera pour s'engager en face dans une ruelle donnant accès au *Dar Mejless* (Pl. B-2), ancienne résidence du pacha gouverneur de la ville, qui fut édifié en 1912.

A quelques pas du *Dar Mejless* se détache, à dr., une ruelle conduisant au *Dar Adiyel* (Pl. B-2) qui passe devant la *mosquée de Sidi Ahmed ech Chaoui*.

Le *Dar Adiyel* (entrée interdite aux hommes) est une ancienne habitation d'un notable de Fès, Adiyel, qui vivait au XVIII^e s. Restaurée en 1917, elle est actuellement transformée en école de filles.

Plus bas, après quelques détours dans une rue par endroits couverte, on atteint la *mosquée et Tsaoudi* (Pl. C-2), dont la porte et l'auvent ornements furent exécutés sous le règne de Moulay Sliman (1792-1822), puis l'ancienne prison civile où sont installés quelques ateliers de tissage et des fabriques d'objets de maroquinerie.

Après une descente très tortueuse, on atteint la partie supérieure de la *rue Kettanîn*, très fréquentée et très commerçante. On remarquera le *fondouq el Jédid*, construit au début du XIX^e s. On continuera dans la rue *Râs ech Cherratîn* (Pl. C-2), qui débouche à dr. Le long de cette artère où se pressent des échoppes de fabricants de balais et de cordes en palmier nain, de cuivres emboutis et ciselés, se trouve la *médersa ech Cherratîn* (Pl. C-2), fondée en 1670 par le sultan alaouite Moulay er Rachid (ouv. t. les j. sauf le vendredi matin de 8 h à 18 h en hiver et à 19 h en été).

La porte, à deux battants recouverts de bronze ciselé, donne accès, par un couloir couvert d'un plafond de bois sculpté et peint, à la cour centrale entourée de galeries au rez-de-chaussée et à tous les étages.

L'architecture et le décor, intéressants, sont pourtant moins purs qu'à l'époque mérinide. Sur trois des angles de la cour, s'ouvrent des « douïras », maisons petites et hautes à patio central et à cellules étroites abritant chacune une trentaine d'étudiants surtout originaires du Tafilalet, du Maroc oriental et du Rif. Le quatrième angle donne accès à de vastes latrines.

Le long de la rue *Râs ech Cherratîn* se situe encore l'ancien *Dar Sekka*, maison de la monnaie, transformée en atelier. A l'extrémité de la rue, on atteindra le pont de Sidi el Awad (p. 187). La ruelle débouchant à dr. à l'entrée de ce pont donne accès à la *mosquée er Rsif* (Pl. C-2), que domine un imposant minaret orné de faïences vertes. Cette mosquée fut érigée sous le règne de Sidi Mohammed ben Abdallah (1757-1790). Sur la place où se dresse la mosquée on peut encore voir une intéressante *fontaine*.

Par la rue conduisant à la mosquée er Rsif, on se rendra également, en bifurquant à g. juste avant la mosquée, au *pont du Rsif* (Pl. C-2), bâti sur l'oued Fès par les Zénètes, puis restauré sous Moulay er Rachid (XVII^e s.) et Sidi Mohammed ben Abdallah (XVIII^e s.). De là, on reviendra sur ses pas pour gagner la place Boujeloud par la place es Seffarîn (p. 187; où l'on rejoint la troisième promenade) et la rue du Petit Tala.

V. — Fès el Bali : la mosquée des Andalous, le quartier el Adoua.

Promenade d'une heure à une heure et demie au cours de laquelle on visitera surtout la mosquée des Andalous et, dans le même quartier, les médersas es Sebbaiyïn et es Sahrij.

De la ville nouvelle, suivre l'avenue Hassan II, puis la route du tour de Fès jusqu'à Bâb Ftouh (Pl. D-2, p. 174 ou Pl. D-3, p. 179), porte de ville édifïée par le deuxième fils de l'émir zénète Dounas sur l'emplacement d'une porte plus ancienne, *Bâb el Qibla*, élevée par Idriss au moment de la fondation de Fès. La porte actuellement visible date du règne de Sidi Mohammed ben Abdallah (XVIII^e s.).

A proximité de Bâb Ftouh, se situe la *qoubba de Sidi Harazem* (on ne visite pas).

Sidi Ali ben Harazem mourut à Fès vers 1164. D'Orient, il avait apporté les préceptes d'un soufisme panthéiste conforme à la dogmatique musulmane. « Il fut en son temps un savant d'une éloquence et d'une réputation telles que les djinns (génies) eux-mêmes ne dédaignaient point, d'après la légende, d'assister invisibles à ses cours à la Qarawiyïn et reconnaissaient l'autorité de sa science. Aussi les personnes dont la raison commença à se troubler, et qui s'imaginent être tourmentées par ces malfaisants génies, vont-elles en pèlerinage à Sidi Harazem » (H. Gaillard).

Une inscription sur marbre, à l'intérieur, mentionne que la revivification de la généalogie du cheikh eut lieu en 1554, date qui pourrait être celle de la construction de la qoubba actuelle. Moulay er Rachid, le fondateur de la dynastie régnante fut, après sa mort, transporté de Marrakech à Fès pour être enseveli auprès du célèbre marabout qu'il tenait en grande vénération.

Les étudiants étrangers à la ville, logeant dans les médersas, se réunissent sur sa tombe le premier vendredi du règne éphémère de leur sultan. Sidi Harazem, savant célèbre, passe en effet pour être le patron des étudiants. Mais en réalité, ce n'est pas à lui qu'ils vont rendre hommage : c'est à leur bienfaiteur, Moulay er Rachid, qui voulut reposer sous la qoubba du saint. C'est le lendemain, qu'en grande pompe, ils se rendent à l'O. de la ville, sur les bords de l'oued Fès, pour y séjourner pendant deux semaines sous des tentes. Alors ont lieu quelques cérémonies non dénuées d'humour, qui rehaussent cette fête printanière, la plus importante des *nzahas* locales.

A partir de Bâb Ftouh, on pourra visiter, à l'E., près de l'enclos de *Tamdert*, autrefois réservé aux mules de bât du sultan, le quartier des potiers.

Il consiste en ateliers disposés de part et d'autre de rues bordées de murs. Chaque atelier se compose d'une aire plane, plus ou moins vaste, servant à la préparation de l'argile et au séchage des pièces céramiques. Des locaux abrités pour le tournage des poteries, le moulage des carreaux et des tuiles, la décoration des cérames, des fours pour la cuisson bordent l'aire centrale. Les poteries et les carreaux vernissés de Fès sont réputés dans le Maroc entier. Quelques ateliers, entre autres ceux d'El Hadi ben Chérif pour les carreaux, et de Driss Serghini pour les poteries, prennent des commandes pour des travaux de choix.

De Bâb Ftouh, on s'engagera dans la rue débouchant en face de la porte (les touristes motorisés prendront la rue *Youssef ben Tachfin* se détachant à l'extrême dr. pour atteindre un parc de stationnement) pour traverser le cimetière de Bâb Ftouh. A g., on distinguera le mausolée de *Sidi Ali bou Ghaleb* (Pl. D-3, p. 179).

Sidi Ali bou Ghaleb, originaire d'Andalousie, où il fit ses études, professa à Fès au début du XII^e s. Il fut enterré dans le Gharb, à El Ksar el Kébir. Son cénotaphe, très vénéré, reçoit surtout la visite de malades qui viennent y passer la nuit du mardi au mercredi et même y séjourner jusqu'à guérison complète. Cette guérison serait certaine, dit-on, lorsque les malades ont pu voir apparaître le saint en songe. — Une fontaine, appuyée contre la façade N. avait sa frise ornée de quelques carreaux de faïence émaillée d'origine chinoise (XVIII^e s.); ceux-ci ont été déposés au musée du Batha. Moussem en octobre.

En continuant tout droit dans la même artère, on parviendrait au terrain de parking (Pl. D-1, p. 179); tourner dans la dernière rue à g. avant ce terrain; on passera devant une mosquée moderne dominée par un haut minaret. En poursuivant dans la même rue, on se rendra, à env. 300 m, sur une petite place où s'élève l'imposant portail de la **mosquée des Andalous** (Pl. D-2); on ne visite pas.

Comme la mosquée el Qarawiyyîn, la mosquée des Andalous ne fut, à l'origine qu'un simple oratoire fondé au IX^e s. par Meriem bent Mohammed el Feheri, sous le règne de Yahia ben Mohammed ben Idriss (848-881). Agrandie par la suite, elle fut dotée, en 956, d'un minaret construit sur le modèle de celui de la mosquée el Qarawiyyîn. De 1203 à 1207, le sultan almohade En Nasser reconstruisit tout l'édifice et dota sa fondation d'importantes annexes. Les Mérinides l'enrichirent à leur tour en érigeant une fontaine (1307) et une bibliothèque (1415). En 1682, le sultan alaouite Moulay Ismaïl fit restaurer la fontaine; le mihrab fut refait au XVIII^e s. La mosquée conserve enfin un minber, ou chaire à prêcher, dont certaines parties remontent aux XI^e et XIII^e s.

La grande porte N., qui se dresse le long de la place, est ornée de zelliges (carreaux de faïence émaillée) et d'un grand auvent en bois sculpté. Elle fut construite au XIII^e s. par le sultan almohade En Nasser.

En suivant la petite ruelle qui débouche à dr. de la mosquée lorsqu'on est tourné vers le portail monumental, puis en tournant à g. immédiatement après et enfin à dr., on atteindra une ruelle où se trouvent deux petites médersas, aujourd'hui assez délabrées. La première, la **médersa es Sebbaiyyîn** (Pl. D-2) est située presque au fond et à dr. de la première ruelle se détachant à g.

Elle fut appelée médersa es Sebbaiyyîn, le *collège des sept*, parce qu'on y enseignait les *riwaya*, c'est-à-dire les sept manières de lire le Coran. Cette médersa, qui fut une annexe de la médersa es Sahrij (V. ci-après), est aujourd'hui désaffectée, mais elle est encore occupée par quelques étudiants suivant des cours à l'extérieur. Son patio, entouré d'une galerie à colonnettes de marbre, est assez curieux. Dans les latrines, le robinet d'une fontaine est disposé dans une plaque de marbre blanc sculpté de fleurs de lys.

La **médersa es Sahrij** (Pl. D-2), aujourd'hui abandonnée, est située à g. le long de la ruelle principale signalée ci-dessus.

Cette médersa doit son nom (*collège du bassin*) à une grande vasque installée au milieu de la cour intérieure. Elle fut érigée de 1321 à 1323 par le prince mérinide Abou el Hassan Ali lorsqu'il n'était encore que l'héritier présomptif du trône. L'architecture de ce monument qui est, malheureusement, en voie de délabrement, est simple mais harmonieuse. Le décor, très fouillé, est d'une grande richesse.

Après avoir jeté un coup d'œil sur la médersa es Sahrij, on reviendra sur ses pas jusqu'à la mosquée des Andalous. La rue s'abaissant à g. en face de la porte monumentale de la mosquée s'enfonce à travers le quartier el Adoua, abréviation d'*Adouat el Andalous*, le quartier des Andalous, car il fut surtout, à l'origine, peuplé d'émigrés d'Andalousie qui s'installèrent, peu après la fondation de la ville, sur la rive dr. de l'oued Fès. On le nommait ainsi par opposition avec le quartier de la rive g., dit *Adouat el Qarawiyyîn*, qui avait reçu une colonie de gens de Kairouan.

Après la visite de ce quartier, on pourra revenir sur ses pas vers Bâb Ftouh ou bien, en suivant la rue qui longe le côté g. (O.) du terrain de parking, atteindre *Bâb Sidi Boujida* (Pl. D-1, p. 179) en passant devant la *maison du chérif el Kettani*, lettré de grand renom qui fut le chef de la confrérie des Kettania. Bâb Sidi Boujida est percée dans des remparts dont certaines parties remontent à l'époque mérinide.

Au-delà de la porte, on peut rejoindre la route du tour de Fès (p. 194) en passant devant le petit mausolée de Sidi Boujida, saint personnage qui vécut au x^e s. et dont le tombeau est surtout visité le mercredi par les étudiants et, les autres jours, par les femmes qui désirent s'assurer les bonnes grâces de leurs maris.

VI. — Le tour de Fès.

Très belle promenade de 16 km env. que l'on effectuera, naturellement, en automobile; bel éclairage depuis le côté S. le matin, et depuis le côté N. l'après-midi; il est donc recommandé de réaliser cette promenade au moins deux fois, le matin très tôt, et le soir au coucher du soleil.

En partant de la **place Ahmed el Mansour** (Pl. A-4/5, p. 174), s'engager dans l'**avenue Hassan II** qui traverse la ville nouvelle.

1 km : On laisse à g. l'avenue Moulay Youssef qui donne accès à Fès el Jédid (1^{re} promenade, V. p. 176), pour prendre à dr. la **route du tour de Fès** en direction de Taza et d'Oujda.

2 km : A g. se détache une route pour Fès el Bali (Dar Tazi; 2^e, 3^e et 4^e promenades, V. p. 178, 183 et 189). On descend dans le ravin de l'oued ez Zitoun. — 3 km : A dr., on remarque la centrale électrique de l'oued ez Zitoun puis, à g., un ancien aqueduc qui franchit le ravin de l'oued, maintenant à g. Dans les parages se trouvent de nombreux nids de cigogne, occupés en hiver et jusqu'au début du printemps. Peu après, on laisse à g. une route pour *Bâb el Jédid* (Pl. C-3), qui livre passage à la fois à un chemin et à l'oued Khareb, dans un magnifique cadre de verdure.

Le rempart porte en outre une canalisation installée vers le milieu du xiv^e s. par le sultan mérinide Abou el Hassan, et dont les eaux vont alimenter la médersa es Sahrij, autre fondation de ce souverain, et le quartier avoisinant. Un petit barrage de répartition des eaux, situé en amont, daterait des xvi^e et xvii^e s.

4,5 km : Après une montée, on jouit d'une **vue** admirable sur Fès el Bali dont les maisons blanches, formant de véritables cascades de terrasses, s'étendent sur les deux versants du vallon de l'oued Fès. Plus près, on distingue un ravin boisé d'oliviers qu'irrigue une boucle de l'oued Fès, en bordure d'un pittoresque quartier où se dressent d'importantes demeures. A dr., sur la hauteur, se situe le *Borj Sud* (Pl. D-3), construit sous le règne du sultan saadien Ahmed el Mansour ed Dehbi (1578-1603) par des esclaves chrétiens, bien plutôt, semble-t-il, pour tenir en respect les habitants de la ville que pour les défendre.

On traverse ensuite le *cimetière de Bâb Ftouh* (Pl. D-2/3), s'étalant sur une colline s'ouvrant vers la ville en un vaste amphithéâtre. Il renferme les tombes des plus célèbres professeurs qui enseignèrent à l'Université el Qarawiyîn. Au sommet de la colline, à proximité de la *msalla du Pacha* (oratoire de plein air), se trouvent les *mausolées des Sebatou Rijal (des sept hommes)*, marabouts anonymes dont la protection est très recherchée par les fidèles fâssis.

5 km : On laisse à g. *Bâb Ftouh* (Pl. D-2), point de départ de la promenade dans le quartier de la mosquée des Andalous (V. p. 191). Peu après, se détache, à dr., la route de Taza et d'Oujda (V. p. 197); prendre à g., toujours le long des remparts.

5,3 km : S'engager à g. sur la route du tour de Fès; route à dr. pour Kétama (route de l'Unité; V. p. 87). Peu après, bifurquer à dr. (la route de g. donne accès à *Bâb Khoukha*; Pl. D-2); on longe les jardins de Sidi Boujida. — 6,8 km : On franchit l'oued Fès; à dr., on remarquera un pittoresque *pont*, à une seule arche voûtée en dos d'âne, qui fut construit vers le milieu du XIX^e s. par Abd er Rahman Desaulty, un ancien officier français passé au service des sultans du Maroc.

7,6 km : On laisse à dr. la route d'Ouezzane et de Tétouan (V. p. 80-83). 9 km : Laisser à g. une route se terminant peu après à l'entrée de Fès el Bali.

9,3 km : A g., on remarque **Bâb Guissa** (Pl. C-1), porte de ville construite en 1204 par les Almohades, puis restaurée un peu plus tard par le sultan mérinide Abou Youssef ben Abd el Haqq. Par cette porte, on accèdera au *palais Jamaï* (Pl. a en C-1, p. 175), ancienne demeure d'un vizir d'Abd el Aziz qui a été transformée en hôtel (V. p. 169 renseignements pratiques).

Près de la porte s'élèvent en outre une *mosquée* s'ouvrant par un porche avec auvent sculpté et peint sur le côté E. (entrée interdite), et une *médersa*, ou collège religieux, qui fut restaurée dans la seconde moitié du XIX^e s. par le sultan Sidi Mohammed ben Abd er Rahman. La salle des morts rattachée à la mosquée paraît dater du XIV^e s.; dans l'angle S.-E., à une certaine hauteur, on peut voir une colonnette avec chapiteau d'onyx d'époque mérinide.

Sur le coteau en arrière de la mosquée et de la médersa, à l'intérieur de la ville, se situe le *cimetière de Sidi Mzali*, d'où l'on découvre une vue

magnifique sur la ville. Le quartier situé en contrebas fut occupé par les Juifs avant la création du mellah de Fès el Jédid, au début du XIII^e s. Encore appelé *Fondouq el Ihoudi* (fondouq des Juifs), il est transformé en quartier industriel avec de nombreux pressoirs à olives, de type artisanal.

De Bâb Guissa, on peut se rendre au souk el Attarîn (Pl. C-1, p. 179; V. p. 185) par une rue qui dévale une pente assez raide en traversant un quartier de fondouqs et de souqs populeux.

Au-delà de Bâb Guissa, la route du tour de Fès s'élève sur la *colline d'El Kolla*, qui fut la dernière et la principale **nécropole** des sultans mérinides, la première étant celle de Chella (p. 121), près de Rabat. La plupart des tombeaux, aujourd'hui très délabrés, datent du XIV^e s. Selon l'historien andalou Léon l'Africain, ils étaient encore, au début du XVI^e s., « décorés de fort beaux ornements de pierres de marbre, avec épitaphes et lettres gravées en icelles enrichies de vives couleurs ».

De ce point, la vue sur Fès el Bali et la vallée du Sebou est admirable. Fès apparaît « sertie dans un riche écrin de vergers, de remparts et de cimetières; les remparts, par endroits, l'étreignent; mais les modestes cimetières la pressent à peine, puis se répandent dans la campagne comme des ruines. Leur gravité, simple et charmante, gagne les champs, puis s'étend sur la ville. Et sur tout le paysage, à la fois majestueux et tendre, plane une sérénité que rien ne saurait émouvoir » (René Seguy).

Les murs qui protègent la ville au pied de la colline sont les plus anciens et quelques pans de courtine remontent encore à l'époque almohade (XII^e s.), notamment le bastion le plus proche, dit *borj Kaoukeb*, près duquel se trouvait, autrefois, la *hara*, ou quartier des lépreux. Près du *café maure*, installé sur la pente de la colline de la nécropole, se trouve une table d'orientation (Pl. C-1, p. 175) qui permettra de situer les principaux monuments de la ville.

10 km : On passe à proximité du *borj Nord* (Pl. B-1), contemporain de celui du S., qui se dresse à g. de la route. Peu après, une route à dr. donne accès à un ancien fort, établi sur une colline d'où l'on découvre une belle vue sur Fès.

Tout près, *ruines du ksar des Béni Méri*, palais dont il ne reste que les fondations. Tout le versant avoisinant aurait été occupé, dès la seconde moitié du XIII^e s., par la première ville mérinide de Fès qui comportait le palais du souverain, les habitations des chefs, des mosquées, des bains (Brossolette).

11 km : A g. débouche une route venant de Bâb el Mahrouk (Pl. B-2, p. 174), par laquelle on peut accéder à Bâb Boujeloud (V. p. 181).

Immédiatement après, on remarque à g. une porte de la kasba des Cherarda (p. 182), dont on va longer le rempart N.-11, 3 km : Autre porte à g. s'ouvrant sur la kasba des Cherarda.

11,8 km : A g., **Bâb Segma** (Pl. B-2), par laquelle on peut pénétrer dans Fès el Jédid (V. p. 178). On longe ensuite le *cimetière de Bâb Segma*, dominé par la *msalla du Sultan*, immense oratoire de plein air aménagé par l'Almohade Abou Abdallah en Nasser (début du XII^e s.).

Cette msalla est délimitée à l'E. par un long mur rectiligne au milieu duquel on a installé une niche de mihrab, comme dans les mosquées. La population assiste en grand nombre à la prière du matin de l'Aïd el Kébir et de l'Aïd es Seghir.

13 km : Laisser devant soi la route de Rabat et de Meknès (route d'accès à la vieille ville) et tourner à g. On longe bientôt le haut mur O. de l'Agdal, vaste jardin dépendant du Dar el Makhzen, ou palais impérial construit par les Mérinides et sans cesse agrandi par la suite (V. p. 177).

14 km : A g. se détache le boulevard des Alaouites qui rejoint l'avenue Moulay Youssef à l'entrée de Fès el Jédid (p. 176); continuer tout droit en prenant le passage souterrain.

15 km : On atteint l'avenue Hassan II; en poursuivant tout droit, on parviendra au centre de la ville moderne par le boulevard Mohammed V; pour regagner la place Ahmed el Mansour tourner à dr.

16 km : Place Ahmed el Mansour (Pl. A-4/5), point de départ de cette promenade.

Dans les environs de Fès, on effectuera surtout l'excursion d'Imouzzer du Kandar, d'Ifrane et d'Azrou en suivant la route de Fès à Marrakech (V. p. 290 en sens inverse à partir de Fès).

DE FÈS A OUEZZANE, TËTOUAN ET CEUTA, V. p. 80-83 en sens inverse; — A KËTAMA ET EL HOCEIMA, V. p. 86-87 en sens inverse jusqu'à Këtama, puis p. 87; — A MEKNÈS, V. p. 164-165 en sens inverse; — A RABAT PAR SIDI KACEM, V. p. 166-167 en sens inverse; — A TAZA, V. p. 197; — A IMOUZZER DU KANDAR, IFRANE, AZROU ET MARRAKECH, V. p. 276-290 en sens inverse; — A ERFOUD PAR BOULMÂN, p. 369-371.

18. — DE FÈS A TAZA

Chemin de fer. — 120 km; 2 trains par jour; trajet en 2 h 16 à 2 h 28.

Autocars. — Un service par jour dans chaque sens; trajet en 2 h 15 par la C. T. M.

Route. — 116 km; bonne route asphaltée en terrain assez peu accidenté.

Principales curiosités. — La route entre Fès et Taza n'offre pas de curiosités exceptionnelles, pas plus que Taza, où l'on pourra cependant visiter la MÉDINA (p. 202). A partir de Taza, ne pas manquer, si le temps le permet, le circuit du Djébel Tazekka (p. 203); on pourra d'ailleurs gagner Taza en suivant la partie la plus belle de ce circuit si l'on bifurque à dr. au km 84,5 de l'itinéraire de Fès à Taza.

En partant de la place Ahmed el Mansour (H.-T. A-4/5), s'engager dans l'avenue Hassan II. — 1 km : Laisser à g. le boulevard Moulay Youssef et continuer tout droit dans la route du tour de Fès. — 2 km : A g., route d'accès à Dar Tazi (p. 178). — 4,5 km : Depuis la route du tour de Fès, on découvre, à g., une très belle vue sur Fès el Bali.

5 km : On quitte la route du tour de Fès pour s'engager à dr. sur la route de Taza. — 14 km : Route à dr. pour (1 km) *Sidi Harazem*, petit village et station thermale près du tombeau du saint du même nom, à proximité d'une source d'eau chaude (35°), riche en gaz carbonique et peu minéralisée; mousem fin avril.

Sidi Harazem est cité par Léon l'Africain sous le nom de *Hammâm Khaoulân*. On peut encore y voir une piscine ancienne, couverte d'une coupole en maçonnerie.

Non loin de la source, en bordure de la piste conduisant à la maison forestière d'El Aricha, se trouve un cercle de pierres préhistorique, de 11 à 12 m de diamètre, avec 26 pierres, dont l'une est à peu près au centre. (Cf. G. SOUVILLE, *Note sur un cercle de pierres aux environs de Sidi Harazem*, B. A. M., t. V, 1964, p. 313 sq.).

17 km : On franchit l'oued Sebou. Peu après la route s'élève sur un plateau. — 22 km : A dr. de la route se situe le *marabout de Sidi Abd er Rezzak*, où les gens du voisinage déposent de curieux ex-voto : des muselières en corde de palmier nain ayant servi au sevrage des veaux.

27 km : *Aïn Sbit*, centre agricole sur le territoire de la tribu des Béni Sadden. — 33,5 km : *Râs Tabouda*; marché du jeudi des Béni Sadden.

A dr., on distingue les *gorges du Sebou*, auxquelles on peut accéder en passant par le fortin moderne de Chairat, puis par la gorge du Jerjoum qui débouche dans le cañon du Sebou, formé de falaises encadrant le lit de l'oued bordé de trembles, de sapins et de chênes verts.

41 km : *Bir Tentân*; à la sortie de ce petit hameau, à dr., se détache une piste pour Ahermoumou et Taffert (V. ci-après).

DE BIR TENTÂN A TAFFERT ET TALZEMT (62 km et 83 km; bonne route jusqu'à Ahermoumou, puis route de montagne difficilement praticable). — 0,5 km : Prendre à dr. la route d'Ahermoumou. — 11 km : Route à dr. pour (10 km) *El Menzel*, gros village de la tribu des Béni Yazgha, pittoresquement situé sur le flanc d'une montagne, à 1 000 d'altitude, qui domine la vallée de l'oued Chemounda.

D'El Menzel, on peut atteindre (32 km) la route de Fès à Erfoud par Boulmân dans la ville de Sefrou (V. p. 369 au km 27).

19 km : Autre route à dr. pour (6 km) El Menzel. — 31 km : A dr., se trouve (1,5 km) le village d'*Ahermoumou*, à 1 180 m d'alt., sur le territoire de la tribu des *Aït Ighezzân*, près d'une petite zawiya. Les femmes de la tribu des *Aït Ighezzân* tissent des tapis de haute laine à fond blanc.

Peu après, la piste descend dans la vallée de l'oued Zeloul, affluent du Sebou. — 38 km : On franchit l'oued Zeloul, puis l'on remonte sur le versant N. du *Djébel Bouiblân*, longue crête enneigée pendant six mois de l'année. — 49 km : *Aourirt*, sur l'oued Tighza, que la piste va longer.

62 km : **Taffert**, petit centre de sports d'hiver, à 1 968 m d'altitude (refuge pour 40 personnes) près de la forêt du même nom. — 71 km : A g. débouche une piste venant du *Djébel Tazekka* (V. p. 204 à partir du km 20). — 79 km : *Tizi Bouzabel*, col à 2 400 m. d'altitude. Piste à g. pour Guercif (V. p. 207 en sens inverse).

83 km : **Talzemt**, kasba près d'une forêt de cèdres à l'extrémité O. du *Djébel Bouiblân*. De là, on peut gagner la route de Fès à Erfoud en passant par Enjil des *Aït Lahcen* (V. p. 371 à partir du km 127).

56 km : Hôtel-rest. isolé : *Le Relais*, à dr. de la route. — 57 km : Route à dr. pour (6 km) *Matmata*. — 75,5 km : Pont sur l'oued *Bouhellou*.

Au cours des travaux de construction de la route de Fès à Taza, on a découvert, fin 1918, dans les parages du pont sur l'oued Bouhellou, quelques vestiges antiques, fragments de colonnes, un chapiteau, une base, etc., d'époque romaine. En 1947, on retrouva, à 3 km à l'E. de l'oued, plusieurs autres fragments architectoniques provenant sans doute de l'enceinte d'un vaste camp romain placé au débouché O. de la trouée de Taza. D'après M. Euzennat (*B. A. M.*, t. II, 1957, p. 221-229), le Maroc Oriental, à l'époque romaine, dut sans doute rester aux mains des tribus indigènes. Selon cet auteur, c'est peut-être là qu'il faudrait situer le territoire contrôlé par les *Baquates*, une puissante tribu berbère, plus ou moins romanisée, qui est mentionnée à plusieurs reprises dans des inscriptions exhumées à Volubilis. Cette localisation permettrait ainsi d'expliquer leur présence à la fois en Maurétanie Césarienne et en Maurétanie Tingitane, et de comprendre comment ils purent former, au début du III^e s. de notre ère, une confédération avec les Bavares de la région oranaise. Pour J. Marion, il semble qu'il n'y ait pas eu de route romaine au-delà de l'oued Bouhellou, en direction de l'E. (Cf. *B. A. M.*, t. IV, p. 442-447).

84,5 km : A g. débouche la route du circuit du *Djébel Tazekka* (V. p. 205 à partir du km 72). — 87 km : *Oued Amlil*, emplacement de souq du vendredi. — 94 km : *Tamtroust*. La route commence à s'élever pour franchir un col. A dr. se trouve le village des Béni Mgara.

Les *Béni Mgara*, dont l'établissement est mentionné dans le couloir de Taza par Ibn Khaldoun (XIV^e s.) et Léon l'Africain (XVI^e s.) qui les connaissaient sous le nom de *Matghara*, appartiennent au groupe berbère des *Zénètes*. En fait, ils occupaient cette région au moins depuis le VIII^e s. puisqu'ils défèrent, en 742, sur le Sebou, les troupes du général arabe Kolthoum, envoyé par le calife Hicham avec 12 000 hommes de la milice syrienne, pour combattre les Berbères révoltés contre son autorité.

101 km : On franchit le *col de Touahar*, à 558 m d'altitude; belle vue derrière soi sur la vallée de l'Inaouen.

Du col, on descend dans un vaste cirque, qui, à l'origine, devait être une cuvette fermée, occupée par un lac dont les eaux s'écoulèrent finalement lorsque s'ouvrit, d'une façon naturelle, une profonde gorge, entre le col de Touahar et les pentes abruptes du massif des Ahel el Oued.

115 km : En face de la gare de Taza (à g.), prendre à dr. l'*avenue de la Gare* qui conduit au centre de la ville moderne de Taza. Pour Oujda, continuer tout droit (V. p. 206).

116 km : **Taza**, ville de 35 000 habitants s'étendant sur deux terrasses dominant cette haute vallée que l'on désigne sous le nom de *trouée de Taza*, porte naturelle faisant communiquer le Maroc Occidental et le Maroc Oriental. La vieille ville, ou *médina*, occupe la terrasse supérieure, à 585 m d'altitude, tandis que la ville moderne, fondée en 1920, s'étale sur la terrasse inférieure, à 445 m d'alt.

Taza, en permettant de contrôler le passage entre le Maghreb Extrême et le Maghreb Central, joua de tous temps un rôle stratégique de la première importance.

Chaque année, en juin ou en juillet, Taza s'anime lors de sa foire-exposition où l'on présente les produits de l'artisanat local et des spectacles folkloriques.

Gare : — avenue de la Gare (Pl. C-1).

Office du tourisme : — *Syndicat d'Initiative et du Tourisme* (Pl. a, en B-2), avenue de Tétouan (tél. 0-83).

Hôtels : — **Grand Hôtel du Dauphiné** (Pl. b en B-2), place de l'Indépendance (tél. 0-67); 35 ch., 12 s. de b.

de la Gare (Pl. c en C-1), av. de la Gare (tél. 0-52); 12 ch., 1 s. de b.

Guillaume Tell (Pl. d en C-1), av. Mohammed V (tél. 09); 20 ch., 2 s. de b.

de la Poste (Pl. e en C-1), place de l'Indépendance (tél. 0-89); 10 ch.

Restaurants : — *Excelsior*. — *Grand Hôtel du Dauphiné*.

Consulat : — *France*, ville nouvelle (tél. 365 et 201).

Notes historiques. — De tous les chemins de l'Afrique du Nord, le couloir de Taza fut de tout temps l'un des plus fréquentés. On y a retrouvé, dans la grotte de *Kifân el Khomari*, des vestiges d'occupation remontant au Moustérien Ancien (période paléolithique) et un disque solaire, gravé à l'entrée de cette grotte. Il ne semble pas, cependant, que le passage de Taza ait été régulièrement fréquenté durant la période romaine, en raison de l'insécurité que faisait peser sur cette route les tribus installées dans les massifs montagneux la bordant au N. et au S.

Au moment de l'invasion arabe, la région était habitée par la tribu berbère des Meknassa qui durent y fonder une petite forteresse vers la fin du VII^e s. On sait que les Meknassa de Taza reconnurent l'autorité d'Idriss I^{er}, lors de son passage en 790, et de son fils posthume, Idriss II. Au IX^e s., ils s'allièrent aux Fatimides de Kairouan et l'un de leurs chefs, Moussa ibn Ali el Afia, reçut la charge de la gouverner.

En 1074, elle tomba entre les mains des Almoravides sous le règne de Youssef ben Tachfin. Au cours de sa randonnée armée dans le N. du Maroc, Abd el Mou'min s'en empara en 1132, l'entoura d'une muraille trois ans plus tard et construisit une mosquée. Il en fit même sa capitale avant de se heurter aux défenses de Marrakech, encore tenue par les Almoravides. Un peu plus tard, au début du XIII^e s., elle servit de point d'appui contre les Béni Méri, une tribu zénète surgie des régions présahariennes, où elles transhumèrent

entre l'oasis de Figuig. Leur chef, Abd el Haqq, battit en 1216, près des rives de l'oasis de Nakour, une première armée almohade. Son fils Osman Abd el Haqq renouvela ce succès en 1217, lors d'une rencontre près de Fès, non loin des rives du Sebou. Près de trente ans après le début des combats contre les Almohades, les Mérinides parvinrent enfin, sous la conduite d'Abou Yahia, à enlever Taza à leurs rivaux, vers 1248, mais il leur fallut encore plus de vingt-cinq ans d'ardeur guerrière pour éliminer définitivement les Almohades.

Avec le Mérinide Abou Yaqoub, elle redevint, vers la fin du XIII^e s., une capitale dotée de nombreux monuments, mosquées, médersas, bains, etc. Ses fortifications furent relevées et renforcées, ce qui lui permit de résister aux Abd el Wadites de Tlemcem, en 1285. Abou el Hassan y construisit une médersa, cependant que son successeur, Abou Inan, érigeait, extra-muros, une autre fondation pieuse de ce genre comprenant un hospice pour les voyageurs pauvres et une zawiya, dont il ne reste pas de traces, mais son souvenir semble se perpétuer dans le nom de El Médersa que les vieux Tazis donnent encore à un groupe de bâtiments, assez récents, du marabout de Sidi Aïssa.

Pendant tout le XV^e s., Taza souffrit de l'anarchie générale qui devait marquer la longue agonie de la dynastie mérinide. Au début du XVI^e s., Léon l'Africain note cependant qu'elle compte encore près de 5 000 habitants et qu'elle est la place la mieux fortifiée du Maroc Oriental, surtout grâce aux travaux exécutés par les Saadiens qui la dotent d'un borj, le Bestioun, où se révèlent des influences européennes.

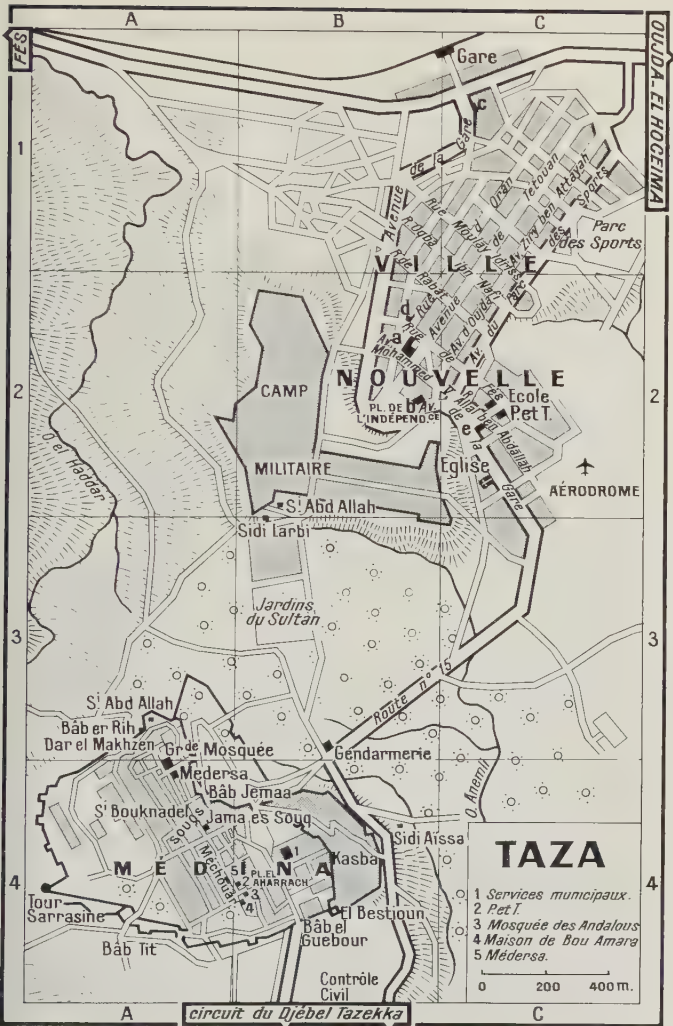
C'est à Taza qu'une fois reconnu dans le Maroc Oriental, le premier sultan alaouite, Moulay er Rachid, s'installa en 1666 et se prépara à étendre sa domination sur le Maroc Occidental. Après lui, à la fin du XVII^e s. et au début du XVIII^e s., Moulay Ismail y fit ériger des médersas et divers monuments, mais la ville ne joua plus qu'un rôle secondaire, et cependant efficace, qui consistait à contrôler le couloir naturel qui faisait communiquer les deux parties du Maroc, et à barrer la route aux Turcs d'Alger.

Pour affermir son autorité sur la région, le sultan Moulay Abd el Aziz y envoya une forte méhalla en 1895. Sept ans plus tard, le roghi *Bou Hamara* parvint pourtant à se proclamer sultan à Taza. Une armée impériale l'en délogea. Après avoir cherché refuge en Algérie, il y revint jusqu'en 1909, date de sa capture et de sa mise à mort, le 12 septembre, par le sultan Moulay Hafiz. Toutes ces luttes provoquèrent le déclin de la ville, abandonnée par une partie de la population, notamment par les Juifs qui se regroupèrent à Méllila, Debdou et Tlemcem. Taza fut occupée par les troupes françaises le 10 mai 1914 et, dès lors, servit de point d'appui pour les opérations dirigées dans les montagnes environnantes et lors de la guerre du Rif. Après la proclamation de l'Indépendance et le retrait des troupes françaises, Taza est restée une importante ville de garnison et devint le chef-lieu d'une province.

De la *place de l'Indépendance* (Pl. B-2), au centre de la ville moderne, dont l'intérêt est très limité, on gagnera la médina en continuant dans l'avenue de la Gare que l'on aura suivie depuis la route de Fès.

A 1,5 km de la place, prendre à g. pour atteindre la médina par la porte du cimetière (Bâb el Guebour; Pl. B-4). Peu après la bifurcation, on aperçoit, à dr., la muraille de Taza, longue de près de 3 km, construite par le sultan almohade Abd el Mou'min dans la première moitié du XII^e s., mais qui fut constamment remaniée par la suite, avant d'être partiellement démolie.

Un peu plus loin, on laisse à g. le *marabout de Sidi Aïssa*, près duquel s'élevait peut-être la médersa et la zawiya bâties par le sultan mérinide Abou Inan. A env. 300 m, se détache, à g., une route donnant accès à la *piscine municipale*. Avant de bifurquer à dr. un kilomètre



FÈS

OUJDA-EL-HOCEIMA

A

B

C

1

1

2

2

3

3

4

4

A

C

circuit du Djébel Tazekka

TAZA

- 1 Services municipaux.
- 2 Pet T.
- 3 Mosquée des Andalous
- 4 Maison de Bou Amara
- 5 Medersa.

0 200 400 m.

Gare

VILLE NOUVELLE

CAMP MILITAIRE

S' Abd Allah

Sidi Larbi

Jardins du Sultan

Gendarmerie

Sidi Aissa

Kasba

El Bestioun

Bâb el Guebour

Contrôle Civil

S' Abd Allah

Bâb er Rih

Dar el Makhzen

Gr. de Mosquée

Medersa

Bâb Jemaa

S' Bouknadel

Jama es Soug

Tour Sarrasine

Bâb Tit

PL. DE L'INDEPENDANCE

Ecole Pet T.

Eglise

AÉRODROME

PL. MOHAMMED V

PL. MOHAMMED VI

PL. MOHAMMED VII

PL. MOHAMMED VIII

PL. MOHAMMED IX

PL. MOHAMMED X

PL. MOHAMMED XI

PL. MOHAMMED XII

PL. MOHAMMED XIII

PL. MOHAMMED XIV

PL. MOHAMMED XV

PL. MOHAMMED XVI

PL. MOHAMMED XVII

PL. MOHAMMED XVIII

PL. MOHAMMED XIX

PL. MOHAMMED XX

PL. MOHAMMED XXI

PL. MOHAMMED XXII

PL. MOHAMMED XXIII

PL. MOHAMMED XXIV

PL. MOHAMMED XXV

PL. MOHAMMED XXVI

PL. MOHAMMED XXVII

PL. MOHAMMED XXVIII

PL. MOHAMMED XXIX

PL. MOHAMMED XXX

plus loin, on laissera à g. la route du circuit du Djébel Tazekka (p. 203).

A dr. de *Bâb el Guebour*, ancienne porte de ville aménagée à la partie S.-E. de l'enceinte, se trouve la *kasba*, dont l'ouvrage le plus intéressant est le *Bestioun* (Pl. B-4), érigé sans doute vers la fin du XVI^e s. par le sultan Ahmed el Mansour.

Cet édifice à base carrée de 26 m de côté, construit en briques, avec des murs de 3 m d'épaisseur, devait être capable de résister aux bombardements et pouvait lui-même recevoir des pièces d'artillerie. Il abrite des locaux et des casemates que surmontent une terrasse et une citerne. L'entrée, munie d'une porte à herse, donne accès à une batterie dont les canons pouvaient battre de leurs boulets la vallée. Sur les murs, on remarquera des graffiti représentant des vaisseaux de la fin du XVI^e s. Les casemates sont disposées sur plusieurs plans, à côté d'un magasin, vaste salle de 10 m de haut.

Dans la falaise au N. de ce bastion, se situaient les grottes de *Kifân el Khomari*, comprenant trois chambres naturelles dont les deux dernières comportaient des stalactites. Explorées en 1916, elles ont fourni de précieux renseignements sur les premiers occupants de la trouée de Taza à l'époque paléolithique. Elles ont été très abîmées depuis leur découverte.

Bâb el Guebour livre passage à une artère assez large se terminant à la *place el Aharrach* (Pl. B-4) près de laquelle se trouvent, à g. la *mosquée des Andalous* (Pl. 3 en B-4), dominée par un minaret du XII^e s., c'est-à-dire d'époque almohade, et une ancienne *maison* où habita Bou Hamara (Pl. 4 en B-4).

Le *roggi Bou Hamara*, « l'homme à l'ânesse », de son vrai nom Moulay Mohammed, est ce prétendant au trône chérifien qui lutta contre Moulay Abd el Aziz et Moulay Hafiz, et unit un temps ses efforts à ceux du marabout algérien rebelle Bou Amama. S'installant à Taza en 1902, il en fut chassé par l'armée chérifienne qui ne put conserver la place, de telle sorte que le roghi put y revenir jusqu'en 1909.

La maison qu'il occupait fut peut-être construite au XVII^e s. ou au XVIII^e s. Elle est précédée d'une cour, ou méchouar, accessible par un corridor qui conserve encore quelque vestiges de son décor en plâtre sculpté. Un autre couloir se détachant du premier conduit à une cour intérieure entourée d'une galerie et de diverses chambres.

Tout près de cette demeure, se situe une ancienne *médersa*, fondée vers 1323 par le prince mérinide Abou el Hassan, qui devait succéder à son père, Abou Saïd, en 1331 (V. Pl. 5 en B-4).

La porte, s'ouvrant sur l'artère principale de la médina, qui la traverse du S. au N., est protégée par un auvent que soutiennent des consoles sculptées. Au centre de la cour intérieure, pavée d'une mosaïque et bordée sur deux de ses côtés par un portique, on remarquera une vasque de pierre. L'ancienne salle où les maîtres prodiguaient à leurs élèves des cours de théologie coranique, on peut voir la niche du *mihrab* ornée de deux colonnes de marbre surmontées chacune d'un chapiteau d'onyx.

On s'engagera ensuite dans la rue principale de la *médina*, longue artère presque rectiligne qui traverse des souqs très pittoresques. Chemin faisant, on passera devant le *marabout de Sidi Ali ed Derrar*, l'ancienne résidence du pacha, et la *Jama es Souq*, la mosquée du

Marché, dominée par un curieux minaret dont la partie supérieure est plus large que la base.

A dr., se situe encore la *qaysariya*, petit marché couvert où l'on vend les produits importés, puis, après les boutiques des coiffeurs, l'ancienne maison du Cadi, le marché aux grains (*fondouq er Rahba*) et la *mosquée de Sidi Azouz*, le patron de la ville, dont le minaret fut élevé au XII^e s.

A l'extrémité de la rue se dresse la *Grande Mosquée* (entrée interdite; Pl. A-3), fondée par le sultan Abd el Mou'min au XII^e s., avant la mosquée de Tinnel, cette petite ville du Haut Atlas où Ibn Toumert prêcha à ses compatriotes l'insurrection contre les Almoravides.

La mosquée renferme encore une partie de son mobilier d'époque mérinide, notamment son mimber ou chaire à prêcher, belle pièce de marqueterie d'ivoire et de bois précieux, un grand lustre de bronze ajouré et ciselé portant 514 godets à huile.

En contournant la Grande Mosquée par la g., on atteindrait *Bâb er Rih*, une ancienne porte de ville, en passant à proximité du *Dar el Makhzen*, palais probablement construit au XVII^e s. par Moulay er Rachid, mais qui est aujourd'hui presque complètement en ruine. De Bâb er Rih, la Porte du Vent, on jouit d'un beau panorama sur le Djébel Tazekka. A côté de la porte, datée du XII^e s., s'élève le *marabout de Sidi Abdallah*.

A partir de Bâb er Rih, tout le front O. de l'enceinte jusqu'à la *tour Sarrasine* est daté de l'époque almohade (XII^e s.). La partie du front S. entre ce bastion extérieurement circulaire et Bâb Tit est également almohade, mais elle fut doublée, sous les Mérinides, au XIV^e s., par une nouvelle courtine renforcée de bastions et bordée par un fossé taillé dans le roc. On retrouve le même dispositif entre Bâb Tit et Bâb el Guebour, mais plus ruiné.

De Bâb er Rih on reviendra sur ses pas jusqu'à la Grande Mosquée et l'on continuera tout droit en laissant à dr. l'artère principale de la médina. On atteint bientôt une rue aménagée en bordure du plateau où s'étend la vieille ville. En prenant à g., on descendrait vers la ville nouvelle en remarquant au passage les ruines de l'ancien mellah, ou quartier juif, détruit en 1903. En s'engageant à dr., on reviendra vers la place el Aharrach, point de départ de cette promenade à travers la médina. Chemin faisant, on passera à proximité de la *Bâb Jemaa* (Pl. A/B-4), ancienne porte de ville défendue par deux ouvrages d'époque mérinide, chacun d'entre eux étant percé d'une porte.

Circuit du Djébel Tazekka (103,5 km; env. 80 km de route asphaltée, le reste par des pistes impraticables pendant la saison des pluies). — De la place de l'Indépendance (Pl. B-2), monter l'avenue de la Gare en direction de la médina (p. 202). — 3 km : On laisse à dr. la route donnant accès à Bâb el Guebour. — 4 km :

En s'élevant, belle vue derrière soi sur la vieille ville de Taza. — 9,5 km : La route remonte la vallée assez encaissée d'un petit torrent.

12 km : A dr., on aperçoit de petites cascades dans un verdoyant vallon planté d'oliviers, de figuiers et d'amandiers. — 14,5 km : Belle vue sur Taza et le massif montagneux s'élevant au N. de la trouée de Taza. — 15,5 km : On franchit le *col de Sidi Meubeur*, à 1 198 m d'altitude.

20 km : On laisse à g. une piste de montagne, difficilement praticable, pour Talzemt (V. ci-après).

DU KM 20 A TALZEMT (88 km). — Immédiatement après la bifurcation, la piste s'engage dans la dépression de Daïa Chiker, comprise entre deux massifs atteignant plus de 1 700 m d'altitude, le Djébel Messaoud à g. et le Djébel Tisliwin à dr.

23,5 km : A l'entrée du petit hameau de *Bâb el Arba*, prendre à g. la piste de Mehrawa. On continue de traverser une forêt de chênes lièges. — 41 km : *Mehrawa*, petit centre administratif sur l'oued Melloulou.

51 km : On franchit le *col de Tizi Oulmou*, à 1 800 m d'altitude (refuge). — 61 km : *Tamtoucht*, fortin près d'une forêt de cèdres, au pied du Djébel Moussa ou Salah (3 190 m).

76 km : A dr. débouche une piste venant de Bir Tentân (V. p. 198 à partir du km 71). De cette bifurcation à Talzemt, V. p. 198 du km 71 au km 83.

88 km : **Talzemt** (p. 198).

Peu après la bifurcation de Talzemt, on aperçoit, à g., un lac dont l'étendue varie selon les saisons.

Près de l'extrémité O. du lac, s'ouvrent les *grottes du Chiker*, explorées sur cinq kilomètres par le savant spéléologue Norbert Casteret. Ces grottes, non aménagées, sont accessibles seulement aux personnes entraînées et munies du matériel nécessaire.

Plus à l'O., à dr. de la route, se situent les *grottes de Friouato*, précédées d'un gouffre large de 30 m à l'orifice et profond de 180 m. Un passage débouchant sur le gouffre donne accès à des galeries et des grottes hérissées de stalactites et de stalagmites. Des aménagements jusqu'à une profondeur de 245 m favorisent la visite de ces grottes mais celles-ci sont encore dépourvues de système permanent d'éclairage. Pour la visite, on prendra soin de s'informer au préalable auprès du Syndicat d'Initiative de Taza.

27 km : A g., on remarquera les installations du centre minier du Chiker, aujourd'hui abandonné. — 32 km : *Bâb Bou Idir*, station d'estivage à 1 450 m d'altitude, dans un site admirable. Fin de la route asphaltée. — 33 km : On franchit le *col de Bâb Ferrich*; on commence à descendre dans un maquis; belle vue à dr. sur les montagnes bordant le couloir de Taza. — 36 km : On laisse à g. une piste pour (15 km) *Bâb el Arba* où l'on rejoint la piste de Talzemt (p. 204).

Peu après, on jouit d'une vue splendide sur le pays des Béni Ouaraïn s'étendant au S. en une série de chaînes de montagnes enneigées pendant une bonne partie de l'année.

38,5 km : Une piste se détachant à dr. donne accès au *parc national du Djébel Tazekka* et au (9 km) sommet de cette montagne, à 1 979 m d'altitude, d'où l'on découvre un paysage admirable, dans le décor d'une forêt de cèdres; au N., la vue s'étend jusqu'au massif rifain.

l'O. sur la montagne de Fès, au S. sur la partie orientale du Moyen Atlas, notamment sur le Djébel Bouiblân.

39 km : Laisser une piste à g. — 41,5 km : On découvre maintenant une belle vue sur le versant N. du Djébel Tazekka, toujours aussi boisé. — 44 km : Laisser une piste à dr. — 55 km : Bifurquer à dr. — 56 km : La route est à nouveau asphaltée.

57 km : *Bâb Azhar*, maison forestière au pied du Djébel Azhar. — La route suit la vallée de l'oued Remila. — 61 km : Kasba des Ahel Boudris. — 63 km : On aperçoit à g. les gorges de l'oued Zireg, encadrées de hautes falaises rougeâtres, où la route va s'engager. — 69 km : De part et d'autre de la route on remarque d'anciennes habitations troglodytiques. Peu à peu la vallée s'élargit.

72 km : Après être passé sous la route de Fès à Taza, continuer tout droit pour Fès ou tourner à g. pour Taza. De cette bifurcation à Taza, V. p. 198 du km 84,5 au km 116.

103,5 km : **Taza**, p. 199.

DE TAZA A TAHAR SOUQ (106 km; route de montagne difficilement praticable au-delà de Taïnest). — De la place de l'Indépendance, descendre l'avenue de la gare. — 1 km : Tourner à g. sur la route de Fès. — 6 km : Prendre à dr. la route de Tahar Souq.

14 km : *Meknassa Tahtania*, village occupé par les descendants de la tribu du même nom dont la présence, dans la région de Taza, est attestée dès le VII^e s.

Les *Meknassa*, tribu berbère du groupe zénète, dominèrent au VIII^e s. toute la vallée de la Moulouya et étendirent leur influence jusque sur les oasis du Présahara marocain avec lesquelles ils communiquaient par la vallée du Ziz. Ayant adhéré au kharédjisme, ils fondèrent, en 757 selon le géographe El Bekri, la ville de Sijilmassa, dans le Tafilalet.

Du territoire des Meknassa, on passe ensuite dans celui des Tsoul en contournant le Djébel Boujerid. — 30 km : Pont sur le Hadar. On pénètre sur le territoire des *Branes*, tribu appartenant à l'un des plus anciens groupes berbères qui comprenait surtout des sédentaires, sauf les Sanhadja ahariens et, selon Ibn Khaldoun, d'autres tribus, notamment les Branes Haouwara. Au VIII^e s., ils embrassèrent, tout comme les Zénètes, l'hérésie kharédjite.

34 km : *Souq el Had des Msila*, emplacement de marché du dimanche.

La piste donnant accès à ce village situé à g. de la route se prolonge jusqu'à la grotte de (13 km) *Kef el Ghar*, longue de 2 km, qui comporte plusieurs salles communiquant entre elles par d'étroits passages où coule un torrent.

46 km : On laisse à dr. le village d'*El Gouzat* qui s'étend près de la oumba au toit vert de Sidi ben Yaqoub. — 47,5 km : Piste à g. pour le village de (19 km) *Kef el Ghar*, d'où l'on peut atteindre (25 km) la grotte du même nom (V. ci-dessus).

La route commence à s'élever en décrivant de nombreux lacets. — 64 km : *Taïnest*, village berbère et centre administratif à 1 400 m d'altitude. — 63 km : Piste à dr. pour (37 km) Aknoul (p. 91) par le col de Bâb Merja.

Peu après la bifurcation, la route de Tahar Souq pénètre dans une gorge. — 81 km : On franchit le col de Bâb Anseur. — 97 km : On atteint la route de Taounate (km 65) à Aknoul (V. p. 86 à partir du km 65).

106 km : *Tahar Souq* (p. 86).

DE TAZA A EL HOCEIMA, V. p. 90-91 en sens inverse; — **A Oujda**, ci-après.

19. — DE TAZA A OUJDA

Chemin de fer. — 234 km, 2 trains par jour; trajet en 3 h 56 ou 4 h 04.

Autocars. — Un service quotidien dans chaque sens par la *C. T. M.*; trajet en 3 h 45.

Route. — 225 km; excellente route asphaltée dans une région dépourvue d'accidents géographiques notables.

Principales curiosités. — Rien de très particulier à signaler tout au long de cet itinéraire, aussi ne devra-t-on pas hésiter, si l'on désire profiter au maximum de son voyage, à effectuer un petit détour pour aller visiter les GORGES DU ZEGZEL (p. 97).

Au départ de la place de l'Indépendance (Pl. B-2), s'engager dans l'avenue du Parc des Sports. — 1,5 km : Tourner à dr. sur la route de Fès à Oujda. — 2 km : Route à g. pour El Hoceima (V. p. 91).

On traverse la *plaine de Fahama*, à une altitude moyenne de 550 m, la première qui, à l'E., présente une ressemblance avec les Hauts Plateaux oranais. Stérile en été et se couvrant, après les pluies, d'une maigre végétation alimentant les troupeaux des nomades, elle s'étend sur une superficie de près de 240 km². On peut y voir, de temps à autre, des *ghedis*, sortes de mares où stagnent les eaux de pluie, et quelques citernes ruinées, construites sous le règne de Moulay Ismail, qui constituent les seuls points d'eau. Les années où les pluies sont assez abondantes, les terres peuvent donner de bons rendements. On y cultive surtout les céréales.

20 km : On franchit le *col de Zehazha*, sur la ligne de partage entre les bassins de la Moulouya (Méditerranée) et de l'oued Sebou (Atlantique). — 28 km : *Moun*; à g. de la route se trouve une ancienne kasba, érigée par Moulay Ismaïl, qui est aujourd'hui habitée.

L'agglomération de Moun comprend de vastes silos, ou magasins, où les gens de la tribu des *Haouwara*, du groupe berbère des Branes, mettent à l'abri leurs récoltes et leurs provisions. Les *Haouwara*, qui possèdent de nombreux troupeaux de moutons et de chameaux, nomadisent depuis la région de Guercif jusqu'à Moun en traversant les plaines de Tafрата, d'El Aricha et de Fahama.

L'oued Moun, qui a donné son nom au village, fut le théâtre, en 933, d'une bataille livrée par la tribu des Meknassa aux Fatimides de Kairouan, qui les vainquirent, assurant ainsi leur domination sur cette partie du Maroc pendant plusieurs années.

Au-delà de Moun, la route parcourt la *plaine d'El Aricha*, où transhument les troupeaux d'ovins de la tribu des *Haouwara*. — 64,5 km : On longe la piste d'aviation de Guercif, à g. de la route

66 km : **Guercif** (hôt. : *des Voyageurs*, avenue Allal ben Abdallah, tél. 0-01; 10 ch.), bourgade de près de 4 500 habitants près du confluent de l'oued Melloulou et de la Moulouya.

Notes historiques. — D'après Marmol, Guercif serait l'antique *Gelafa*, citée par Ptolémée. Du bourg florissant au temps où le géographe El Békri le vit, il ne reste plus guère que quelques pans de murs. Jusqu'au début du XIII^e s., Guercif fut à la limite N. des mouvements de transhumance des Béni Méri, une puissante tribu nomadisant dans la haute vallée de la Moulouya et entre l'oued Za et l'oasis de Figuig. Peu après le début du XIII^e s., ils s'enhardirent et tentèrent plusieurs incursions dans la basse vallée de la Moulouya. En 1248, l'armée almohade du sultan Es Saïd, tué au préalable lors d'un combat contre la tribu des Béni Abd el Wad de Tlemcem, fut anéantie par les Béni Méri près du gué sur la Moulouya, ce qui permit aux Mérinides de s'emparer de Fès et de Taza et d'affirmer leur domination sur le Maroc Oriental. De la kasba élevée au XVIII^e s. sur l'emplacement de l'enceinte bâtie en 1321 par le sultan méridional Abou Saïd, il ne subsiste plus que quelques vestiges.

Dans le bourg de Guercif, au km 67 de la route de Taza à Oujda, se détache, à g., une route pour Saka et Afso, par laquelle on peut parvenir à la route d'El Hoceima à Mèlilla (V. p. 91 à partir du km 126).

DE GUERCIF A TALZEMT (147 km; route de montagne difficilement praticable aux voitures de tourisme). — La route de Talzemt se détache à dr. de celle de Taza à Oujda juste à l'entrée de Guercif. — 6 km : Prendre la route de g., qui longe l'oued Moulouya. — 44 km : A dr. débouche une piste que l'on aura laissée à dr. au km 6.

50 km : A g. de la route, près d'un petit oued affluent de la Moulouya, se situe le petit village de *Bourached*. — 71 km : *Bou Ichourdan*. — 73 km : On franchit le col de *Bou Ichourdan*, à 1 600 m d'altitude; belle vue à g. sur la vallée de la Moulouya et à dr. sur le massif du Djébel Bouiblân.

93 km : *Berkîn*. — 108 km : A g., on aperçoit le village de *Tighza*. — 118 km : La route atteint un col s'ouvrant à 2 100 m d'altitude au pied du Djébel Moussa ou Salah (3 190 m), visible à dr. — 126 km : On laisse à g. une mauvaise piste qui, après avoir traversé une forêt de cèdres, rejoint à (85 km) *Outat Ouled el Haj* la route de Guercif à Midelt.

143 km : Au col du Tizi Bouzabel, on atteint la route de Bir Tentân à Talzemt (V. p. 198 en sens inverse à partir du km 79).

147 km : **Talzemt** (p. 198).

DE GUERCIF A MIDELT (277 km par une piste facilement carrossable jusqu'à Missour et moins bonne au-delà). — Sortir de Guercif en prenant la route d'Oujda. — 4 km : Juste après le pont sur la Moulouya, tourner à dr. — 19 km : *Aïn Fritissa*; route à g. pour (38 km) Debdou (p. 209).

On traverse ensuite la plaine monotone de Tafrata, inculte et plantée d'armoise, où vivent des hardes de gazelles. — 32 km : *Ouininet*. La végétation se fait moins rare et déjà quelques térébinthes et jujubiers sauvages apparaissent, ainsi que des champs cultivés près des sources et des puits. A dr. se dresse la haute muraille du Djébel Bouiblân, enneigée de novembre à mai.

39 km : *Mahirija*, centre administratif près du modeste marabout de Sidi Youssef, d'où l'on peut gagner (43 km) Debdou (p. 209) en passant par le ksar ou village fortifié de *Rchida* et en traversant une forêt de chuyas. — 58 km : *Aïn Guettara*. La piste de Midelt longe ensuite les hautes falaises de la *Gaada*, vaste haut plateau prolongeant ceux de l'Oranais. Après le puits de (62 km) Oued el Ahmar, la piste, encore tracée au pied de quelques soulèvements rocheux et dentelés détachés de la *Gaada*, s'en éloigne bientôt pour se rapprocher de la Moulouya.

78 km : *Skhouna*, source d'eau chaude jaillissant un peu à l'E. de la Moulouya, dont le lit, encaissé dans des terrains alluvionnaires, est bordé de palmiers, de figuiers, de lauriers-roses et de tamaris. — 82 km : La piste passe entre le ksar de *Sidi Brahim*, à g., et le village de *Meski*, à dr., situé dans une oasis qui se prolonge jusqu'à (13 km) *Feggous*, à l'O. de la Moulouya.

94 km : *Ouled Jerrar*, oasis de près de 2 000 habitants près de la source d'*Aïn Fritissa* (Sud), où l'on exhuma des vestiges d'époque préhistorique (Cf. J. TESSIER, *Les industries lithiques d'Aïn Fritissa*, B. A. M., t. III, 1958-1959, p. 107 sq.).

D'Ouled Jerrar, une piste bifurquant à dr. donne accès à l'oasis de (12 km) *Reggou*, composée de sept pittoresques kasbas élevées en pisé au flanc du Djébel Reggou.

Au-delà d'Ouled Jerrar, on atteint la *région des Garas*, où l'on peut voir de curieux phénomènes d'érosion consistant en une série d'élévations tabulaires ou coniques, orientées presque perpendiculairement au cours de la Moulouya, qui sont formées de roches stratifiées reposant sur une base de poudingue. — 110 km : On laisse à g. une piste pour (191 km) Berguent (p. 375), par le plateau du Rekkam, et, peu après, une autre piste, encore à g., pour (12 km) *Tissaf*, petite oasis de quatre ksour des Ouled el Haj. L'eau des sources servant à l'irrigation des terres circule à ciel ouvert dans des séguias ou s'écoule dans des conduites souterraines ou *foggaras*. Elle permet l'entretien des jardins et des vergers et de quelques olivettes entourées de tamaris et de palmiers.

129 km : A g. débouche une piste venant de (8 km) *Tissaf*.

134 km : *Outat Ouled el Haj*, village fortifié situé à 732 m d'altitude sur un rocher dominant la rive dr. de la Moulouya.

Les 30 ksour avoisinants, peuplés d'Ouled el Haj, une tribu de race et de langue arabe vivant dans la vallée de la Moulouya entre le village d'Outat et Missour, sont des forteresses en pisé entourées d'oliviers, de grenadiers et de figuiers. Cette oasis s'étend pratiquement jusqu'à (8 km) *El Orjân*, au N.-O. d'Outat.

A Outat Ouled el Haj, on laisse à dr. une piste rejoignant près de Tamjilt la route de Guercif à Talzemt (V. p. 207).

162 km : *Teggour*, petit village groupé autour d'une qoubba. — 176 km : A g., on aperçoit le hameau de El Habat el Hamra, puis la kasba des Ouled el Bekri.

183 km : **Missour**, importante oasis de neuf ksour, comprenant également un mellah ou quartier juif entouré d'une enceinte, à 900 m d'altitude, sur la rive g. de la Moulouya. L'oasis est plantée d'oliviers, de grenadiers, de figuiers et même de pommiers arrosés grâce aux eaux limpides du Souf ech Cherg, un affluent de la Moulouya descendu des montagnes du Moyen Atlas.

A Missour, on laisse à g. une piste pour (100 km) *Talsint*, village fortifié près d'une zawiya (marché du mardi fréquenté par les nomades Aït Seghrouchen), en passant près des ksour des Ouled Raho à (12 km) *Tidarîn*, et des Aït Seghrouchen à (45 km) *Taoura*.

Au-delà de Missour, continuer sur la piste d'Enjil des Aït Lahcen. — 191 km : On laisse à dr. la route d'Enjil des Aït Lahcen (p. 371), par laquelle on peut atteindre la route de Fès à Erfoud par Boulmân (V. p. 371 à partir du km 127).

223 km : *Tamadafelt*, premier village fortifié d'une longue série de ksour situés le long de la Moulouya. — 240 km : *Ksabi ech Cheurfa*, agglomération d'une dizaine de ksour sur la Moulouya, groupant env. 2 000 habitants, pour la plupart originaires du Tafilalet. Vers la fin du xvii^e s., Moulay Ismaïl y fit construire une kasba qui commandait un gué sur la Moulouya, sur la route caravanière de Fès au Tafilalet.

252 km : A dr. de la piste qui s'est écartée de la Moulouya, on aperçoit le ksar d'*Amersid*. On traverse ensuite la plaine d'Aftis.

261 km : On parvient à la route de Meknès (ou de Fès) à Erfoud (V. p. 367 à partir du km 206, 5) près du ksar de *Zebzat*; tourner à dr. pour Midelt; à g. pour Erfoud.

277 km : **Midelt** (p. 567).

Suite de l'itinéraire de Taza à Oujda. — 70 km : On franchit la Moulouya; route à dr. pour Midelt (V. p. 207).

La Moulouya, la « Sinueuse », est, en cet endroit, un fleuve de près de 150 m de large au moment des crues, mais elle ne s'étale guère que sur une largeur moyenne de 50 m à l'étiage. Bordée de bosquets de tamaris, elle est surtout alimentée par la fonte des neiges du Djébel Ayachi. Par suite des ponctions effectuées pour l'irrigation des vergers de sa haute et moyenne vallée, elle ne coule plus que 2,5 m³/sec. en été; au printemps, par contre, son débit peut atteindre 40 m³/sec. pour retomber à 6 m³/sec. en automne (V. p. 96 quelques notes historiques sur la Moulouya).

Au-delà du pont, on traverse la plaine de Tafrata, vaste steppe inculte où pousse l'armoïse, que broutent volontiers les chameaux de la tribu des Haouwara, nomades berbères transhumant dans cette région. — 116 km : A g. de la route, à env. 2 km, se situe une ancienne *kasba*, aujourd'hui en ruine, dont la construction est attribuée au sultan Moulay Ismaïl, vers la fin du xvii^e s.

A l'intérieur, un bâtiment plus tardif servait de grenier collectif dont la garde était assurée par la tribu des Kerarma, qui habite encore la contrée environnante.

118 km : *Taourirt*, grosse bourgade de 10 000 habitants environ, sur la rive g. de l'oued Za (marché le dimanche).

Notes historiques. — En raison de sa situation au croisement des routes caravanières qui reliaient le Maghreb Extrême et l'Algérie, d'une part, et Melilla (Mélilla) à Sijilmassa, la grande cité du Tafilalet, d'autre part, Taourirt fut très souvent disputée. Localisée par des terrains de parcours de la tribu des Béni Méri, elle fut occupée, après de multiples combats et escarmouches, par le sultan mérinide Abou Yaqoub Youssef en 1295. Elle fut alors entourée d'un rempart que Abou Saïd renforça au début du xiv^e s.

En suivant la route de Taza pendant 6 km, puis en bifurquant à dr. sur la route de Melqa el Ouidân, on atteindrait (18 km) les petites *casca*des de l'oued Za.

En amont de Taourirt se trouvent encore, près des mines de manganèse de *Narguechoum*, les (10 km) *gorges de l'oued Za*, sur près de 15 km.

DE TAOURIRT A DEBDOU (53 km; assez bonne route). — La route de Debdo se détache à dr. à l'entrée de Taourirt lorsqu'on arrive de Taza. Peu après avoir quitté Taourirt, on commence à traverser la steppe de Tafrata.

28 km : *Ersaf*, ancien caravansérail sur la route de Sijilmassa, non loin d'un puits. On pénètre ensuite dans la trouée de Foum el Oued. — 42 km : A g., à l'entrée de Foum el Oued, se dresse la kasba des Ouled Ounân. On suit la vallée de l'oued Debdo bordé de lauriers-roses, puis l'on chemine dans une forêt de chênes verts et de thuyas.

53 km : **Debdo**, gros village de 4 000 habitants, pourvu d'un mellah ou quartier juif, et entouré de vergers où poussent l'olivier, le grenadier, le figuier, le pêcher et la vigne.

Notes historiques. — Dès le xiii^e s., selon Marmol, les Béni Méri érigèrent, près de Debdo, une petite forteresse leur servant de point d'appui sur un de leurs terrains de parcours favoris. Dans la première moitié du xv^e s., Debdo fut gouvernée par les Béni Watta, une tribu apparentée aux Mérinides, qui sut la défendre contre les entreprises des gens de Tlemcem.

En continuant un peu au-delà de Debdou sur la route de Rchida et de Mahirija (p. 207), on découvrira, à env. 8 km du bourg, un beau panorama sur la vallée et sur la Gaada, vaste plateau boisé de chênes verts. Chemin faisant, on remarquera la *kasba* du caïd Ghomrich, dont l'enceinte renferme une petite mosquée.

Après Taourirt, la route d'Oujda continue de traverser une steppe maintenant limitée au N. par le Dra el Berouag, la Colline de l'Asphodèle, et au S. par le Djébel Takroun. — 146 km : Route à g. pour (20 km) Mechra Hommadi (p. 91), par laquelle on peut également atteindre la (62 km) route d'El Hoceima à Nador et Mélite (V. p. 91 à partir du km 139,5).

166 km : Route à dr. pour (1 km) *El Aioun*, gros village de 3 500 habitants environ et centre administratif de la tribu des Ouled Sidi Cheikh (marché le mardi).

El Aioun comporte une *kasba*, enceinte aux murs crénelés et renforcés par des tours, qui fut construite par Moulay Ismaïl en 1679 et restaurée par Moulay el Hassan en 1876. Elle servit alors de caserne à une garnison d'Abid qui reçut pour consigne de veiller à la sécurité du *trik es sultan*, ou voie impériale, simple piste caravanière sur laquelle les Béni Snassen détroussaient fréquemment les voyageurs.

166,5 km : Route à g. pour Berkane par Taforalt (V. p. 96); on peut gagner Berkane par les gorges du Zegzel (p. 97). — 194 km : On laisse à dr. le petit village de (1,5 km) *Naima* (marché le jeudi). — 208,5 km : *Sidi Soltan*; autre route à g. pour Taforalt et Berkane.

219 km : A dr. de la route, à env. 2 km, se situe le lieu de la *bataille de l'Isly*, livrée le 13 août 1844, sur les rives de l'oued du même nom, par le maréchal Bugeaud aux troupes chérifiennes du sultan Moulay Abd er Rahman, que l'émir Abd el Kader avait incité à intervenir contre les Français installés en Algérie. Vainqueur, le maréchal Bugeaud reçut par la suite le titre de duc d'Isly.

L'oued Isly avait été le théâtre, en 1250, d'une autre bataille, au cours de laquelle le sultan mérinide Abou Yahia vainquit Yaghmorasan ibn Ziyân, le fondateur, à Tlemcem, de la dynastie des Abd el Walides (ou ziyânide). Le successeur d'Abou Yahia, Abou Youssef, y renouvela ce succès, en 1272, sur le même Yaghmorasan.

224 km : On laisse à dr. la route de Figuig (V. p. 374) et de Colomb Béchar. Peu après, on entre dans Oujda par le boulevard de Taza.

225 km : **Oujda**, p. 98.

20. — DE RABAT A CASABLANCA

Chemin de fer. — 89 km; cinq trains par jour; trajet en 1 h à 1 h 45.

Autocars. — 20 à 22 services par jour par la *C. T. M.*; trajet en 1 h 30.

Route. — En attendant l'achèvement de l'autoroute de Rabat à Casablanca, on peut gagner Casablanca par deux routes distinctes. Par la route principale (P 1), on compte 93 km entre les deux villes (*V. ci-après A*); à noter que, peu après la sortie de Rabat, on peut emprunter un premier tronçon de l'autoroute, qui évite les agglomérations, et retrouver l'itinéraire principal au 36,5 km (*V. p. 212* : du km 6,5 au km 36,5 par l'autoroute). On peut enfin se rendre à Casablanca (deuxième itinéraire, *V. p. 214, B*) par une petite route côtière, assez étroite par endroits, mais beaucoup moins fréquentée que la première en semaine; cet itinéraire totalise 90 km. Toutes ces routes sont asphaltées et bien entretenues, surtout la première.

Principales curiosités. — Aucune curiosité vraiment exceptionnelle à signaler entre Rabat et Casablanca.

Divers. — Plages à *El Harhoura* (p. 128), *Témara* (p. 128), les SABLES D'OR (p. 128), СЕВЪ ЭДНЕВ (p. 128), *Skhirat* (p. 129), *Bouznika* (p. 214), *Plage David* (p. 214), *Pont Blondin* (p. 214), *Mannesmann* (p. 214), *Mohammedia* (p. 214).

Terrains de camping à *Pont Blondin* (p. 214), *Mannesmann* (p. 214), accessibles par la route côtière, *Ben Sliman* (p. 213) et parc l'Oasis (p. 291), près de Casablanca.

Bons restaurants : ★ *Le Provençal* (p. 212), par la route P 1, et *Les Sables d'Or* (p. 128), par la route côtière. Bons hôtels : *Amphitrite* (p. 129), à *Skhirat*, et *Miramar* (p. 212), à *Mohammedia*.

A. — DE RABAT A CASABLANCA PAR LA ROUTE P 1.

Du carrefour de la Poste Centrale (H.-T. C-3), gagner le Marché Municipal (H.-T. C-3) en passant de préférence par l'avenue Allal ben Abdallah, à l'extrémité de laquelle on tournera à g. dans le boulevard Joffre que prolonge le boulevard Hussein I^{er}. Au-delà de Bâb el Had (H.-T. C-3), suivre tout droit dans l'avenue de Témara.

2 km : *Place Bâb Tamesna* (H.-T. A-4); à g. s'étendent les *Jardins d'Essais* (ouv. t. les j.; de 8 h à 18 h), destinés aux expérimentations d'arboriculture fruitière et de plantes ornementales.

Près de ces jardins, du côté de l'avenue de Témara, se situait *Bâb Témara*, l'une des portes de ville aménagées dans l'enceinte alaouite, érigée vers la fin du XVIII^e s. ou au début du XIX^e s., et qui est aujourd'hui presque entièrement détruite.

Peu après la place Bâb Tamesna, on traversera la *place Bugeaud* (H.-T. A-5) sur laquelle débouche, à g., la belle *avenue de la Victoire* qui se termine près de Bâb er Rouah. — 5 km : On coupe le tracé de l'ancien *limes romain*, ligne de fortification établie entre la côte et l'oued Bou Regreg.

On a dégagé, sur une longueur de près de 3 km, un large fossé, d'environ 4 mètres de profondeur, doublé par un mur rectiligne, élevé en moellons. A peu près à mi-chemin entre la voie ferrée de Rabat à Casablanca et la côte, se trouvait, sur une colline, un petit fortin qui contrôlait sans doute le passage du limes au S. de Sala. Plus à l'E., le fossatum devait se terminer au confluent de l'oued Bou Regreg et de l'oued Akreuch. Un autre camp fortifié, établi à proximité de la petite cité de Sala (p. 122), appuyait cette première ligne de défense.

6,5 km : A dr. se détache un premier tronçon de l'autoroute de Rabat à Casablanca, que l'on peut suivre sur une distance de 30,5 km (ci-après).

DU KM 6,5 AU KM 36,5 PAR L'AUTOROUTE. — L'autoroute, tracée sur un plateau faiblement ondulé, s'abaissant vers la mer, coupe plusieurs routes secondaires reliant l'itinéraire principal aux plages d'El Harhoura, de Témara, etc.

15 km : A dr. débouche la route côtière (V. p. 128 en sens inverse du km 23 à Rabat). Parcours commun à l'autoroute et à la route côtière pendant 14 km.

16 km : A g., hôt. rest. *Las Gambusias*. — 21 km : Route à dr. pour (0,5 km) la plage de Skhirat et l'hôtel Amphitrite (p. 129). — 29 km : On laisse à dr., peu après un pont, la route côtière de Rabat à Casablanca (V. p. 214 à partir du km 37).

30,5 km : On rejoint la route principale de Rabat à Casablanca (V. ci-après à partir du km 36,5). Désormais, la vitesse est limitée à 100 km/h.

Après avoir laissé à dr. l'autoroute (ci-dessus), la route principale de Casablanca est tracée entre deux rangées d'eucalyptus.

13 km : *Témara*, petit village situé près d'une ancienne *kasba* bastionnée et crénelée, visible à g.

A l'intérieur de la kasba, qui fut autrefois habitée par la tribu des Oudaïa, se dresse une petite mosquée agrandie vers 1900 par Moulay Abd el Aziz. A côté, s'élève le *marabout de Sidi Lahcen* (pèlerinage en août). La kasba est maintenant affectée au service des haras chérifiens.

13,5 km : Route à dr. pour (4 km) Témara-Plage (p. 128). — 14 km : A g., rest. *La Pergola* et *Le Provençal*. — 15 km : Route à g. pour (10 km) *Sidi Yahia des Zaër*, par laquelle on peut rejoindre à (42,5 km) Sidi Bettache, la route de Casablanca à Rommani (V. p. 224 à partir du km 85).

A 7 km de la route de Rabat à Casablanca, on longera la *forêt de Témara*, plantée surtout de chênes lièges, qui s'étend plus à l'E., jusqu'à la route de Rabat à Oued Zem. Une piste sablonneuse, praticable par beau temps, rejoint la route de Rabat à Oued Zem au km 9.

A la sortie de Sidi Yahia, à g. de la route de Sidi Bettache, se trouve le *marabout de Sidi Yahia*, entouré d'aloès; près de là, marché le mardi. Entre Sidi Yahia des Zaër et Sidi Bettache, on traversera une vaste forêt de chênes-lièges, avec de grandes clairières consacrées à la culture de la vigne et des céréales.

20 km : *Aïn Attig*; une piste se détachant à g. conduit à Souq el Arba et à la source d'Aïn Gheboula.

Près de cette piste, à env. 2 km de la route de Casablanca, se trouve, sur une éminence, un marabout très délabré que l'on prendra comme point de repère pour atteindre les ruines du *château de Dchira*, probablement construit

au XII^e s. par le sultan almohade Abd el Mou'min. Les ruines commerciales ne tardèrent pas à disparaître. Le marabout, entre celui-ci et la piste, est une colline portant le marabout, entre celui-ci et la piste.

Le château comprenait une vaste enceinte rectangulaire, formée de 1.25 m d'épaisseur, renforcée par 16 tours, réparties assez régulièrement sur les quatre côtés, de deux sur les petits côtés et d'un à chaque angle. Le chemin de ronde, que les tours, plaquées contre la muraille, n'interrompaient pas, devait être protégé par un parapet percé de meurtrières, et peut-être par une série de créneaux et de merlons alternés. Deux portes, dont la principale était orientée à l'O., vers la mer, donnaient accès au périmètre fortifié. La porte secondaire, s'ouvrant au N., était conçue de telle manière que les assaillants découvrent le côté non protégé par le bouclier dans leurs tentatives pour la forcer. La porte de l'O. formait un véritable porche en saillie sur le rempart, entre deux tours. Elle est aujourd'hui très délabrée.

A l'intérieur de l'enceinte, on remarquera les vestiges de plusieurs bâtiments parmi lesquels on croit pouvoir reconnaître le plan d'une mosquée. A l'angle N.-O., une dizaine de silos furent creusés dans le roc. Une enceinte intérieure, formant réduit, abritait probablement la résidence du gouverneur du château et de ses officiers.

Cette forteresse dut être élevée pour défendre la source d'*Aïn Gheboula*, dont les eaux étaient conduites à Rabat par un aqueduc qui se terminait à la kasba des Oudaïa, où Abd el Mou'min fonda un important ribat.

23 km : Pont suspendu sur l'oued Ykem, profondément encaissé dans un plateau boisé. — 27,5 km : *Skhirat* (marché le dimanche); mousses d'étudiants en septembre. — 28 km : Route à dr. pour (2 km) la plage de *Skhirat* (p. 129). — 29 km : A dr., rest. *Le Relais de France*; peu après, on laisse à g. une route pour (38 km) Sidi Bettache (p. 224).

36 km : Pont suspendu sur l'oued Cherrat.

36,5 km : A dr. débouche le premier tronçon de l'autoroute de Rabat à Casablanca (V. p. 212). — 40,5 km : *Bouznika*; marché du vendredi de la tribu des Arab.

A g., à l'entrée de Bouznika, s'embranchent une route donnant accès à (22 km) *Ben Sliman* (ex-*Boulhaut*), importante agglomération de 5 000 habitants environ à l'orée de la forêt de chênes-lièges des *Ziada*; marché le mercredi. Près du marabout de Sidi Ben Sliman, situé non loin du bourg, se déroule un mousses en septembre.

Dans la forêt des *Ziada*, se trouve, à env. 5 km de Ben Sliman, un terrain de camping (non aménagé).

DE BEN SLIMAN A CASABLANCA OU A ROMMANI, V. p. 224 à partir du km 54.

41 km : A dr., rest. *Le Châlet*. — 54,5 km : Route à dr. pour (4 km) Mansouria (p. 214). — 59,5 km : On laisse une route à dr. pour (8 km) Mohammedia (p. 214) et une route à g. pour (24 km) Ben Sliman. — 61 km : On franchit l'oued Nefikh. — 62,5 km : A dr., rest. *Le Relais*; à g. route touristique par la forêt de pins d'Alep, de mimosas et d'eucalyptus de l'oued Nefikh.

63 km : Route à dr. pour (4 km) Mohammedia (p. 214). — 68 km : A g., *Auberge du Petit Suisse*. — 70 km : Pont sur l'oued Mellah.

71 km : Route à g. pour (3 km) la cascade de *Mizab*, sur l'oued El Hassar (près de là, rest. : *Bagatelle* et *Robert La Grenouille*, à 3,5 km de la bifurcation).

On a dégagé, à 4 mètres de peu près se trouvait du linteau de la porte

[20] — 213
 Les érisent sur la d'une cour- tièrement, côtés, la

deuxième tronçon de l'autoroute de Rabat à : Route à dr. pour Mohammedia. A g., se bat à Marrakech par Tit-Mellil et Médiouna. d'éviter la traversée de Casablanca et de sa

autoroute (en 1965); pour Casablanca, prendre e pour Marrakech et El Jadida. — 84 km : A tre route venant de Mohammedia (p. 214). — *una Park et Beaulieu.*

86 km : ans l'agglomération de Casablanca. — 86,5 km : On passe près du stade. — 91 km : Pour gagner plus rapidement le centre de Casablanca, laisser à g. l'avenue Emile Zola et prendre à dr. On atteint immédiatement après l'avenue Pasteur que prolonge l'avenue de l'Armée Royale.

93 km : **Casablanca (Place Mohammed V; H.-T. F-3), p. 216.**

B. — DE RABAT A CASABLANCA PAR LA ROUTE CÔTIÈRE.

DE RABAT À LA BIFURCATION DE L'AUTOROUTE (premier tronçon) ET DE LA ROUTE CÔTIÈRE, V. p. 128-129 jusqu'au km 37.

37 km : Peu après un pont, on laisse à g. la première partie de l'autoroute pour s'engager à dr. sur la route S 222 en direction de Mohammedia. — 41 km : Route à g. pour (2 km) Bouznika; après la bifurcation, on remarque, à g., une ancienne kasba, aujourd'hui en ruine. A dr. s'étend la *plage de Bouznika*, à env. 1 km.

47,5 km : A dr., *plage David*. — 55,5 km : *Mansouria*; à g., autre kasba, transformée en ferme, avec une petite mosquée. — 60 km : A dr., terrain de camping. — 61 km : A g., hôt.-rest. *Rivabella*. Peu après, on franchit l'oued Nefikh sur un pont à sens unique.

61,5 km : A dr., rest. *Les Sablettes*, près de la *plage de Pont Blondin*. — 64,5 km : A dr., terrain de camping de *Mannesmann* (aménagé), près de la plage du même nom.

65 km : On entre dans **Mohammedia** (ex-*Fédala*; hôt. : ۹۹۹۹ *Miramar*; tél. 21-21; 63 ch., 60 s. de b. — ۹ de France, rue de Mauritanie; tél. 22-13; 16 ch.), populeuse petite ville de 30 000 habitants, station balnéaire, port de commerce et de yachting, située dans la plaine des Zénata, à l'embouchure de l'oued Mellah. Casino (boule, roulette, baccarat) et terrain de golf (18 trous).

Notes historiques. — Le port de Mohammedia fut fréquenté dès le xiv^e s. par des navires génois, pisans, vénitiens, où ils chargeaient du blé, de l'orge et des fruits secs. Au xvii^e s., elle arma un moment quelques vaisseaux pour la guerre de course après qu'elle eût été occupée par les Portugais, pendant une courte période. En 1773, le sultan alaouite Sidi Mohammed ben Abdallah y fit édifier une mosquée, des magasins pour les marchands chrétiens, mais les activités commerciales du port furent cependant de courte durée. En 1913,

on procéda à la modernisation du port et le mouvement commercial ne tarda pas à se développer, surtout après l'installation de diverses industries, conserveries de poisson, et plus récemment, d'une importante raffinerie.

A dr. à l'entrée de la ville, se détache la *rue du Sous* qui, après avoir longé la médina, donne accès à (2,5 km) l'*hôtel Miramar*, puis (3 km) au *Casino* et enfin (3,5 km) au *port*, protégé par deux îlots reliés à la côte par deux digues. Une grande jetée, prenant naissance sur l'îlot N. protège, avec une autre jetée, un bassin de 4 hectares servant d'abri aux barques des pêcheurs. Le port dispose d'un appontement avec une installation spéciale pour le chargement des céréales, et d'un wharf de 80 m de long. Le trafic s'est élevé, pendant les trois premiers trimestres de 1964, à 116 800 tonnes à l'exportation, et à 710 700 tonnes à l'importation (y compris le brut destiné à la raffinerie de pétrole de Mohammedia).

En continuant tout droit par le *boulevard de la Résistance*, qui dessert le quartier industriel, on pourra visiter, en prenant à dr. juste avant la gare, l'ancienne *kasba*, enceinte rectangulaire de 200 m de côté, qui renferme une construction portugaise, ornée d'une corniche moulurée et de balcons. La porte d'accès, flanquée de piliers à chapiteaux, est surmontée d'un décor où figurent une fleur de lys et de petits vases. A g., de vastes constructions semblent avoir servi de magasins et de greniers à céréales.

67 km : A dr. débouche l'*avenue Mohammed V*, qui conduit au centre de Mohammedia et aboutit au casino. Un peu plus loin, une autre artère, se détachant également à dr., mène, en longeant l'hippodrome, au *Parc des Sports* où l'on pratique le football et le tennis. De l'autre côté de l'oued Mellah se situe le *terrain de golf*.

69 km : Laisser devant soi une route pour Casablanca et Marrakech; tourner à dr., puis à g. 200 m plus loin (en bifurquant à dr., on parviendrait au (3 km) terrain de golf, puis (3,5 km) au port de Mohammedia (les touristes qui auraient suivi la rue du Sous et le boulevard Moulay Ismaïl pour atteindre le casino pourront rejoindre la route côtière à ce carrefour).

70 km : A dr., on aperçoit la raffinerie de pétrole de Mohammedia.

— 71 km : Route à g. pour (28 km) Médiouna, sur la route de Casablanca ou de Rabat à Marrakech (V. p. 225). — 76,5 km : A dr. *Auberge des Zénatas*. — 83 km : *Aïn Sébaa* (café-rest. de Bretagne).

84 km : On atteint les faubourgs industriels de Casablanca. —

89 km : A g., débouche la route principale de Rabat à Casablanca (P 1).

90 km : **Casablanca** (Place Mohammed V; H.-T. F-3), ci-après.

21. — CASABLANCA ET SES ENVIRONS

Principales curiosités. — On ne peut guère citer que l'aquarium (p. 222) et la corniche d'Aïn Diab (p. 222), mais, si l'on dispose d'un peu plus de temps, on pourra ajouter l'ancienne médina (p. 221), le parc de la Ligue Arabe (p. 221) et la mahakma, ou tribunal régional (p. 221), sur lequel on pourra jeter un coup d'œil.

Terrain de camping. — *L'oasis* (p. 291).

CASABLANCA (ou plus simplement *Casa*; en arabe *Dar el Beïda*, la *Maison Blanche*), est une populeuse ville de 1 200 000 habitants (dont environ 100 000 Européens en 1964) s'étendant autour de son port, situé entre les promontoires d'Oukacha, à l'E., et d'El Hank, à l'O., au fond d'une anse, à l'embouchure d'une petite rivière, l'oued Bouskoura.

Si Rabat est la capitale politique du Royaume Marocain, nul ne peut contester à Casablanca le titre de capitale économique. Son essor, durant le Protectorat français, fut prodigieux. En 1907, Casablanca n'était qu'une petite ville provinciale, somnolant derrière les murs de sa médina. Cinquante ans plus tard, elle était devenue une cité dynamique, dont le chiffre de la population avoisinait le million d'habitants, le premier port du Maroc, l'un des plus actifs de l'Afrique, un point d'escale important entre l'Europe et l'Afrique ou le Brésil et l'Argentine. Amorcée avant la deuxième guerre mondiale, l'industrialisation de l'agglomération casablancaise progressait à pas de géant.

Deux architectes français, M. Prost, puis M. Ecochart, dressèrent les plans qui présidèrent au développement de cette ville aujourd'hui démesurément étendue. Depuis la proclamation de l'Indépendance en 1956, et en particulier depuis le départ de nombreux éléments de la population étrangère ou israélite, l'aspect de cette ville, qui tend à se « maroquiniser », a été profondément altéré dans certains de ses quartiers, ceux qui précisément étaient surtout habités ou fréquentés par les « rapatriés ».

L'ancienne médina et les autres quartiers musulmans, par contre, restent immuables et offrent toujours la même animation, très pittoresque, surtout aux heures des marchés.

En raison même de son développement précipité, Casablanca n'offrira pas de grandes curiosités aux touristes. Au cours d'une escale, ou entre deux voyages à l'intérieur du pays, on pourra cependant flâner avec plaisir dans la médina et sur la corniche d'Aïn Diab, remarquablement aménagée avec ses plages, ses centres récréatifs, ses restaurants, etc.

Ajoutons que la ville jouit d'un climat agréable : une température douce en hiver (moyenne 13 à 14°), supportable en été (moyenne 22 à 24°) la désigne comme un point de départ idéal pour rayonner dans le pays.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Compagnies aériennes : — *Air Algérie*, 44 pl. Mohammed V (tél. 711-22). — *Air France*, 15 av. de l'Armée Royale (tél. 613-81 à 89). — *Aviaco*, 44 pl. Mohammed V (tél. 711-22). — *K. L. M.*, 17 av. de l'Armée Royale (tél. 229-29 et 34). — *Royal Air Maroc*, 44 pl. Mohammed V (tél. 711-22). — *Sabena*, 41 av. de l'Armée Royale (tél. 689-91 et 93). — *T. A. I.*, 27, av. de l'Armée Royale (tél. 660-01). — *T. W. A.*, 42 av. de l'Armée Royale (tél. 293-74).

Compagnies maritimes : — *Bland Line*, angle de l'av. de l'Armée Royale et de la rue de Foucauld (tél. 614-61). — *Compagnie de Navigation Fraissinet et Cyprien Fabre*, 65 av. de l'Armée Royale (tél. 619-41 et 670-71). — *Compagnie de Navigation Paquet*, 65 av. de l'Armée Royale (tél. 619-41 et 670-71). — *Compagnie des Chargeurs Réunis*, 17 av. de l'Armée Royale (tél. 624-21). — *Compagnie Générale Transatlantique*, 227 bd Mohammed V (tél. 610-81 à 85). — *Trasmediterranea*, 23 bd Hassan Seghir (tél. 699-63).

Gares : — *Du Port* (H.-T. F/G-3). — *Des voyageurs*, pl. P. Semard; bureau de la Compagnie des Chemins de fer du Maroc, 60 rue de Foucauld (tél. 608-11).

Office du Tourisme : — *Délégation de l'O. N. M. T.* (H. T. 1 en F-4), pl. des Nations Unies et 2 rue Poggi (tél. 704-69).

Syndicat d'Initiative : — Bourse du Commerce (H.-T. 2 en F-4), 98 bd Mohammed V (tél. 215-24 et 249-04).

Hôtels : — ******* d'Anfa** (H.-T. 3 en A-4), Aire d'Anfa (tél. 502-22 à 24); 50 ch., 50 s. de b.

******* El Mansour** (H.-T. 4 en F-3), 27 av. de l'Armée Royale (tél. 650-11); 250 ch., 250 s. de b.; air conditionné.

******* Marhaba** (H.-T. 5 en F-3), 63 av. de l'Armée Royale (tél. 667-31 à 39); 140 ch.,

140 s. de b. ou douches; air conditionné.

****** Bellerive** (H.-T. 6 en A-7), bd de la Corniche, à Aïn Diab (tél. 581-92); 35 ch., 35 s. de b.

****** Transatlantique** (H.-T. 7 en F-4), 79, rue Colbert (tél. 607-61 à 63); 58 ch., 44 s. de b.

***** Astoria** (H.-T. 8 en G-4), 63 rue d'Azilal (tél. 274-17 et 657-01); 30 ch., 30 s. de b.

***** Balmoral** (H.-T. 9 en E-5), 9 rue Reitzer (tél. 601-15 et 16); 34 ch., 21 s. de b.

***** Cernay** (H. T. 10 en F-5), 8 rue Cernay (tél. 645-61); 37 ch., 29 s. de b.

***** El Manar** (H.-T. 11 en A-7), rue de Fréjus, à Aïn Diab (tél. 581-21); 24 ch., 24 s. de b.

***** Lausanne** (H.-T. 12 en F-4), 24 rue Poincaré (tél. 294-01); 32 ch., 32 s. de b.

***** Métropole** (H.-T. 13 en G-4), rue Mohammed Smiha (tél. 212-13); 60 ch., 60 s. de b.

***** Noailles** (H.-T. 14 en F-4), 22 bd du 11 Janvier (tél. 605-81 à 83); 53 ch., 53 s. de b.

***** Saint Georges** (H.-T. 15 en E-4), 7 rue Murdoch (tél. 292-93); 48 ch., 38 s. de b.

***** Suisse** (H.-T. 16 en A-7), bd de la Corniche, à Aïn Diab (tél. 581-19); 40 ch., 40 s. de b.

***** Sully** (H.-T. 17 en G-5), 284 bd Rahal el Meskini (tél. 295-35); 60 ch., 60 s. de b.

***** Washington** (H.-T. 18 en F-5), 107 bd Rahal el Meskini (tél. 697-77); 90 ch., 90 s. de b. ou douches.

**** Bordeaux** (H.-T. 19 en D-5), 3 rue Jean-Jaurès (tél. 674-19); 28 ch., 9 s. de b. et 19 douches.

**** des Princes** (H.-T. 20 en E-5), 29 rue Reitzer (tél. 230-60); 32 ch., 18 s. de b.

**** Grand Hôtel** (H.-T. 21 en F-4);

41 rue Abdelkrim Diouri (tél. 230-30); 41 ch., 15 s. de b.

☞ *Majestic* (H.-T. 22 en F-4), 57 av. Lalla Yacout (tél. 609-51); 93 ch., 44 s. de b.

☞ *Mauritania* (H.-T. 23 en G-4), 32 rue Lafayette (tél. 298-71); 41 ch., 27 s. de b.

☞ *Plaza* (H.-T. 24 en F-3); 18 bd Mohammed el Hansali (tél. 202-26); 30 ch., 19 s. de b.

☞ *Rialto* (H.-T. 25 en F-4), rue Claude (tél. 251-22); 20 ch., 3 s. de b.

☞ *Trocadero* (H.-T. 26 en G-5), 88 bd Lahcen ou Ider (tél. 698-01); 33 ch., 19 s. de b. et 12 douches.

☞ *Windsor* (H.-T. 27 en E-4), 93 pl. Oued Maghazine (tél. 288-74); 32 ch., 20 s. de b. et 12 douches.

☞ *de Foucauld* (H.-T. 28 en F-3), 52 rue de Foucauld (tél. 226-66); 21 ch., 9 s. de b.

☞ *Es Salam* (H.-T. 29 en A-7), bd de la Corniche, à Aïn Diab (tél. 581-27); 10 ch.

☞ *Guynemer* (H.-T. 30 en F-4), 2 rue Pégoud (tél. 257-64); 27 ch., 4 s. de b.

☞ *Lincoln* (H.-T. 31 en F-4), 1 rue Ibn Batouta (tél. 224-08); 52 ch., 5 s. de b. et 11 douches.

☞ *Mermoz* (H.-T. 32 en E-5/6), 52 rue de Pont-à-Mousson (tél. 297-24); 25 ch., 16 s. de b.

☞ *Volubilis* (H.-T. 33 en F-4), 20 rue Abdelkrim Diouri (tél. 256-60); 32 ch.

Restaurants : — ★ *Le Doge* (H.-T. 34 en F-4), bd de la Corniche, à Aïn Diab (tél. 581-22); cuisine française. *Anfa-Hôtel* (H.-T. 3 en A-4), Aire d'Anfa; cuisine française.

Au Petit Poucet, 58 bd Mohammed V (tél. 254-20); cuisine française.

El Mansour (H.-T. 4 en F-3), 27 av. de l'Armée Royale; cuisine française.

La Mer (H.-T. 35 en A-1), bd de la Corniche, à El Hank (tél. 210-84); cuisine française.

La Réserve (H.-T. 36 en A-7), bd de la Corniche, à Aïn Diab; cuisine française.

Le Petit Rcher (H.-T. 37 en A-1), bd de la Corniche, à El Hank (tél. 211-95); cuisine française.

Marhaba (H.-T. 5 en F-3), 63 av.

de l'Armée Royale; cuisine française. *Rissani* (H.-T. 1 en F-4), pl. des Nations Unies et 2 rue Poggi (tél. 297-32); cuisine marocaine, spectacles folkloriques (danses et chants).

Sijilmassa (H.-T. 38 en A-7), bd de Biarritz, à Aïn Diab (tél. 582-33); cuisine marocaine.

Agences de voyage : — *Chemins de fer français*, 97 bd Mohammed V (tél. 241-77). — *Havas Marocaine*, 8 rue Colbert (tél. 614-23). — *Office de Voyages de la Vigie*, 88 bd Mohammed V (tél. 234-72). — *S. I. R. T. A. M.*, 97 bd Mohammed V (tél. 217-07 et 698-91, 92, 93). — *Wagons-Lits*. *Cook*, 60 rue de Foucauld (tél. 612-11).

Autobus : — N° 1 : Roches Noires-Racine. — N° 1 B : Marché Central-Bourgogne. — N° 2 : Pl. Mohammed V-Gare des voyageurs-Cité Mohammedia. — N° 3 : Pl. Mohammed V-Cité de Bournazel. — N° 4 : Pl. de Verdun-Nouvelle Médina. — N° 4 B : Pl. de Verdun-Cité d'Aïn Chok. — N° 5 : Pl. Mohammed V-Palais Royal. — N° 6 : Pl. Mohammed V-Nouvelle Médina. — N° 6 B : Pl. Mohammed V-Oasis. — N° 7 : Pl. Maréchal-Maarif. — N° 7 B : Pl. Mohammed V-Oasis. — N° 8 : Quartier T. S. F. — Pl. Albert-1^{er}. — N° 9 : Pl. Mohammed V-Anfa-Aïn Diab. — N° 10 : Pl. Mohammed V-Cimetière de Ben M'Sik. — N° 11 : Pl. Mohammed V-Piscine. — N° 12 : Pl. des Quoinconces-Derb Moulay Chérif. — N° 13 : Nouvelle Médina-Sidi Othman. — N° 14 : Pl. Mohammed V-Anfa-Beauséjour. — N° 15 : Pl. Mohammed V-Cité d'El Hank. — N° 16 : Nouvelle Médina-Cité Mohammedia. — N° 17 : Derb Hassani-Derb Ghalef. — N° 18 : Aïn Chok-Cité Mohammedia. — N° 19 : Pl. Mohammed V-Cité Ferrara. — N° X : Aïn Chok-Derb Bachko.

Trolleybus : — N° 1 : Roches Noires-Racine. — N° 4 : Pl. de Verdun-Nouvelle Médina. — N° 7 : Pl. Maréchal-Maarif.

Autocars : — *Gare routière C. T. M* (H.-T. G-3), 23 rue Léon l'Africain (tél. 680-61); services pour Rabat Meknès, Fès, Tanger, Tétouan, Bén Mellal, Kasba Tadla, Marrakech, E Jadida, Safi, Essaouira, Agadir, etc.

Taxis : — *Station d'appel* : 203-93

P. et T : — *Bureau central* (H.-T. E-4), bd de Paris. — *Bureau Bours* (H.-T. 2 en F-4), bd Mohammed V

Consulats : — *Allemagne Fédérale*, 42 av. de l'Armée Royale. — *Autriche*, 18 rue Pégoud. — *Belgique*, 130 bd d'Anfa. — *Espagne*, 91 rue d'Alger. — *France*, 15 av. Mers Sultan et rue du Prince Moulay Abdallah. — *Grande Bretagne*, 60 bd d'Anfa. — *Italie* : 21 av. Hassan Souktani. — *Monaco*, 7 av. Hassan II. — *Pays-Bas*, 7 rue Aristide Briand. — *Portugal*, 104 bd de Paris. — *Suisse*, 79 av. Hassan II.

Banques : — *Banque de Paris et des Pays-Bas*, 79 av. Hassan II. — *Banque du Maroc*, av. d'Amade, bd de Paris. — *Banque Commerciale du Maroc*, rue Idriss Lahrizi. — *Banque Marocaine du Commerce Extérieur*, 241 bd Mohammed V (cette banque délivre des cartes de carburants et des chèques-essence). — *Banque Ottomane*, 1 pl. du 16 Novembre. — *B. N. C. I. (Afrique)*; 28 pl. Mohammed V. — *Crédit Lyonnais-Maroc*, 48 bd Mohammed V. — *Société Générale*, 84 bd Mohammed V.

Cultes : — **CATHOLIQUE** : *église du Sacré-Cœur (cathédrale)*, bd Rachidi-Saint-François-d'Assise, rue d'Azilal; — *Notre-Dame-de-Lourdes*, rond-point d'Europe; — *Saint-Antoine*, au Maarif; — *Sainte-Marguerite*, à Roches Noires; — *espagnole*, rue de Tanger, 31 ancienne Médina; — *grecque*, bd du 11-Janvier. — **ISRAËLITE** : *Synagogues* : rue Verlet Hanus; — *El Habanime*, rue Lusitania; — *Rebbi Elcoce*, rue Jemaa el Souq. — **MUSULMAN** : nombreuses mosquées dont les principales sont : *Der el Makhzen*; — *Djemaa Ech Chleuh*; — *El Djema*; — *Moulay Youssef*; — *Sidi Mohamed*. — **PROTESTANT** : *temple*, 85 rue Azilal;

— *English Church*, rues Félix et Max Guedj.

Théâtre Municipal : — bd de Paris, angle rue Talma.

Cinémas : — *ABC*, 39 bd Mohammed V; — *Colisée*, 135 bd du 11 Novembre; — *Eden-Club*, 217 rue Mostafa el Mâani; — *Empire*, 43 bd Mohammed V; — *Liberté*, bd Rahal el Meskini; — *Lutetia*, 19 rue Poincaré; — *Lynx*, 150 av. Mers Sultan; — *Opéra*, rue Félix et Max Guedj; — *Rialto*, 15 rue Roget; — *Rif*, av. de l'Armée Royale; — *Ritz*, 13 rue Berthelot; — *Triomphe*, rue Prince Moulay Abdallah; — *Vox*, pl. Mohammed V.

Cabarets-Dancings : — *Calypto*, Aïn Diab; — *Embassy*, 2 bd Mohammed V; — *Le Don Quichotte*, pl. Mohammed V; — *Le Scotch*, rue Nolly; *Marhaba*, 63 av. de l'Armée Royale (sam. et dim. seulement); — *Puerta del Sol*, rue Hassan II.

Sports : — **EQUITATION** : *Bayard*, rue Schuman; — *Club de l'Etrier*, quartier des Stades; — *Club de Longchamp*, bd Alexandre I^{er}; — *Ecurie Gazelle*, 71 av. Hassan II. — **GOLF** : *Golf Club d'Anfa*, Hippodrome d'Anfa. — **TENNIS** : *Tennis Romandie*, Immeublé Romandie; — *U. S. M. Tennis Club*, Parc de la Ligue Arabe. — **ALPINISME** : *Club Alpin*, 12 rue des Ait Issacq.

Automobile Clubs : — *Royal Automobile Club*, rue Chappe (tél. 613-11). — *Touring Club du Maroc*, 3 rue des Forces de l'Armée Royale (tél. 292-88).

Antiquités et souvenirs : — *Maison des arts marocains*, bd Mohammed el Hansali. — *Coopartim*, av. des Forces Armées-Royales (tél. 642-44).

HISTOIRE.

Des documents découverts dans les carrières de Sidi Abd er Rahmane, près de Casablanca, attestent que cette partie de la côte marocaine fut occupée dès l'époque paléolithique.

Les origines de la petite ville d'Anfa, localisée sur un petit plateau qui constitue aujourd'hui un faubourg de Casablanca, sont très incertaines. Après l'invasion arabe, qui eut lieu à la fin du VII^e s. ou plutôt au début du VIII^e s., Anfa était la capitale du royaume berbère des Berghouata, qui prit part à l'insurrection kharédjite contre le gouverneur arabe de Tanger. La tribu des Berghouata eut même son prophète, qui rédigea un Coran en langue berbère. Les Almoravides, dans la seconde moitié du XI^e s., lancèrent plusieurs campagnes contre ces hérétiques et, au cours d'un combat, le promoteur de la réforme almoravide, Ibn Yasin, fut tué par les Berghouata. Ceux-ci furent finalement anéantis et dispersés par le sultan almohade Abd el Mou'min.

En 1188, Yaqoub el Mansour installa, dans l'arrière-pays d'Anfa, plusieurs groupes d'Arabes hilaliens, afin de pouvoir mieux contrôler ces redoutables nomades. De son côté, le port d'Anfa fut cité par El Idrissi, au XII^e s., comme un point d'escale où des navires marchands venaient charger de l'orge et du blé.

Le Mérinide Abou Youssef s'en empara en 1259, mais elle se rendit indépendante lorsque s'affaiblit la dynastie et forma dès lors une petite république de pirates qui entretenit d'actives relations commerciales avec Fès, l'Angleterre et le Portugal. A l'époque mérinide, l'arrière-pays fut peuplé de tribus nomades désignées sous le nom générique de *Chaouïa*.

Les corsaires d'Anfa, se montrant trop audacieux sur les côtes européennes de l'Atlantique, notamment à l'embouchure du Tage, s'attirèrent les représailles de Don Ferdinand, infant de Portugal, qui arma une flotte de 50 navires, montée par 10 000 hommes, avec laquelle il put s'emparer d'Anfa, en 1468. Après avoir été mise à sac, elle fut abandonnée. Ayant repris la guerre de course contre les chrétiens, Anfa fut à nouveau détruite par les Portugais en 1515. Ceux-ci tentèrent de s'y installer en 1575. Elle fut fortifiée et reconstruite, et prit le nom de *Casa Branca*. Les incursions incessantes des tribus voisines et les dommages provoqués par le fameux tremblement de terre de 1755, qui ravagea Lisbonne, contraignirent les Portugais à abandonner cette place.

Sous le règne de Sidi Mohammed ben Abdallah (1757-1790), la ville fut peuplée de Berbères des Haha et de Bouakher de Meknès; elle fut dotée d'une mosquée, d'une médersa, d'un hammâm et d'une sâla ou fortin pouvant recevoir de l'artillerie. Elle portait alors le nom de *Dar el Beïda*, dont les Espagnols firent Casablanca.

En 1782, des marchands de Cadix, puis, en 1789, des négociants de Madrid, obtinrent l'autorisation d'y installer des magasins à céréales. A la fin du XVIII^e s., le trafic s'élevait déjà à près de quatre millions de francs, mais la ville ne s'était pas encore développée. A la suite d'une révolte du caïd de la zawiya de Dar el Beïda, le sultan Moulay Sliman interdit tout trafic avec le port et les opérations commerciales avec l'Occident durent se traiter, pendant quelques années, à Rabat. En 1830, le sultan Moulay Abd er Rahman rouvrit le port au commerce, mais les échanges ne se développèrent que très lentement. A cette époque, Dar el Beïda ne compte guère que six cents habitants à l'abri derrière une enceinte délabrée et beaucoup trop vaste.

Le premier essor de la ville date du milieu du XIX^e s. Il est essentiellement lié à trois événements : l'installation, en 1854, de commerçants français chargés de négocier l'achat de produits céréaliers, mais aussi au développement de l'industrie textile en Europe, qui contraignit les producteurs à rechercher de nouvelles sources de matières premières et, enfin, à l'inauguration de services de navigation à peu près réguliers entre le Maroc et l'Europe. Un petit groupe d'Européens s'installa donc à Casablanca pour procéder aux achats de céréales et de laines en toisons. En dépit d'une législation douanière assez fantaisiste, qui autorisait ou interdisait arbitrairement la sortie du blé et de la laine, les relations commerciales s'accrurent et Casablanca s'imposa comme la principale place de commerce du Royaume Chérifien. L'absence de barre favorisa en outre le port de Casablanca au détriment de Rabat et d'El Jadida (Mazagan).

Sous le règne de Sidi Mohammed ben Abd er Rahman, la Cie de Navigation Paquet, de Marseille, établit, à partir de 1862, des services réguliers entre Marseille et le Maroc. D'autres sociétés, telle la Cie Générale de Navigation à Hélices et la Cie Cohen, de Marseille également, avaient noué, dès 1853 des relations, assez irrégulières il est vrai, avec le Maroc. Dès 1857, l'Angleterre nomma un vice-consul à Casablanca, bientôt suivie de l'Espagne, en 1861, et de la France, en 1865. En 1866, la population est estimée à 8 000 hab., dont une centaine de commerçants européens.

Les travaux de constructions du port moderne furent entrepris à partir de 1906. Le massacre, le 30 juillet 1907, de neuf ouvriers du port et le blocus du consulat de France, incitèrent le gouvernement français à intervenir. Casablanca servit dès lors de base d'opérations au corps de débarquement français, commandé par les généraux Drude, puis d'Amade.

Dès 1912, le général Lyautey, nommé Résident général, entreprit de doter le Maroc d'un grand port de commerce, et Casablanca, qui devint sa capitale économique, prit un vertigineux essor, qui, sur le plan démographique et commercial, s'est poursuivi depuis la proclamation de l'indépendance en 1956.

VISITE DE LA VILLE.

Particulièrement bien placée à la lisière de la vieille et populeuse médina et du port, la **place Mohammed V** (H.-T. F-3), l'ancienne place de France, est restée le centre le plus animé, où se côtoient toutes les couches de la population, en dépit de la création de nouveaux quartiers, typiquement marocains, comme l'extension de la nouvelle médina et surtout Aïn Chok, ou spécifiquement européens, comme Anfa et Aïn Diab. De cette place se détachent de nombreuses artères, dont l'**avenue de l'Armée Royale**, dominée par quelques-uns des plus grands immeubles de la ville, constitue l'amorce de la route de Rabat.

Le *boulevard Mohammed el Hansali*, surtout bordé de magasins d'articles souvenirs, conduit à la gare du port et au port.

Le grand port, d'une superficie de 110 hectares, est protégé par la *grande jetée*, longue de 1 500 m, qui se détache de la côte près de l'ancienne médina, et par la *jetée transversale*, affectée au chargement des phosphates, qui est enracinée à la côte, près des Roches Noires. A l'intérieur de ce port, on distingue encore deux importants môles, où accostent de nombreux navires, et qui comportent l'outillage le plus moderne pour le transbordement, une gare maritime, des entrepôts, des usines, etc. On compte en tout 7 500 mètres de quais, sans compter celui des phosphates, et près de 150 000 m² d'entrepôts. Le long de l'ancienne médina se trouve le petit *port de pêche*. En 1963 le trafic total du port de Casablanca s'est élevé à environ neuf millions de tonnes, dont six millions environ pour l'exportation des phosphates.

L'**avenue Hassan II**, qui débouche sur la place Mohammed V à l'opposé de l'artère donnant accès au port, traverse, à environ 500 m du centre de la ville, la **place des Nations Unies** (H.-T. F-4) entourée d'édifices publics imposants, parmi lesquels se trouvent la Préfecture, le Palais de Justice (mahakma), le somptueux bâtiment de l'O.N.M.T. (comprenant le restaurant Rissani, dans un cadre typiquement marocain), installé dans l'ancien Cercle Militaire, formant un ensemble architectural conçu par l'architecte Marrast, en 1920.

Au-delà de la place des Nations Unies, l'avenue Hassan II longe le *parc de la Ligue Arabe* (H.-T. D/E-5), aménagé en 1918 et pourvu de promenades, de pièces d'eau et d'un stade. Empiétant sur l'angle N.-O. de cette zone verte, se trouve la *cathédrale du Sacré-Cœur* (H.-T. E-4) bel et vaste édifice dont la construction fut entreprise en 1930.

Tout le côté O. de la place Mohammed V est bordé par une partie du front E. de l'**ancienne médina**, pittoresque lacs de ruelles enchevêtrées, où se dressent plusieurs mosquées (on ne visite pas), dont

la *Jama el Kébir*, construite dans la seconde moitié du XVIII^e s. par le sultan Sidi Mohammed ben Abdallah, la *Jama ech Chleuh*, etc. et le *sanctuaire de Sidi el Kairouani*, sur la place du même nom, érigé au début du XIX^e s. en l'honneur de Sidi Allal el Kairouani, le premier patron de la cité. Ce saint personnage serait venu de Kairouan vers l'an 1349, après la reprise d'Anfa par le sultan mérinide Abou el Hassan.

Outre une incursion dans l'ancienne médina, la seule promenade que l'on puisse recommander à Casablanca consiste à longer la belle corniche établie le long de la côte à l'O. du port. En partant de la place Mohammed V, on s'engagera dans le boulevard Mohammed el Hansali. Avant la gare du port, on tournera à g. dans le *boulevard des Almohades* qui longe le rempart de l'ancienne médina. Avant de parvenir au boulevard de la Corniche on suivra le *boulevard Sour Djedid*, puis le *boulevard Sidi Mohammed ben Abdallah*, le long duquel se trouve, à g., l'**aquarium** (H.-T. D-2; ouv. t. les j. sauf le, mardi de 10 h à 12 h 30 et de 15 h à 19 h; entrée payante), où l'on a rassemblé de nombreuses variétés de poissons de toutes les mers du globe. Derrière l'aquarium, s'étend l'enceinte de la *foire de Casablanca*, avec des installations permanentes.

Le boulevard Sidi Mohammed ben Abdallah longe également, juste en face de l'aquarium, l'immense *piscine municipale* (H.-T. D-1/2), dont le bassin est creusé dans le rocher près de la côte.

A près de 5 km de la place Mohammed V, on laissera à dr. le *phare d'el Hank* (H.-T. A-1), se dressant sur la presqu'île rocheuse du même nom, puis on s'engagera sur la **route de la corniche**, en direction des quartiers d'Anfa et d'Aïn Diab. Toute cette partie de la côte est pourvue d'installations balnéaires ultra-modernes, le plus souvent dotées de piscines, de terrains de jeux, etc., la plage des Sables d'Or et Tahiti Plage étant les mieux aménagées.

DE CASABLANCA A AZEMMOUR PAR LA ROUTE COTIÈRE (89 km; bonne route souvent très étroite, mais peu fréquentée; cette route constitue une variante de l'itinéraire de Casablanca à El Jadida, l'ancienne Mazagan, par la route P. 8; V. p. 291). — De la place Mohammed V, on s'engagera dans le boulevard Mohammed el Hansali.

0,5 km : Tourner à g. dans le boulevard des Almohades, qui longe le mur N. de l'ancienne médina. — 1,5 km : On prendra à g., puis immédiatement après à dr. dans le boulevard Sour Djedid. — 2,3 km : A g., le long du boulevard Sidi Mohammed ben Abdallah, se trouve l'aquarium (p. 222) et à dr. la piscine municipale.

5,5 km : A dr., sur la presqu'île d'El Hank, se dresse un phare. — 7 km : A g. débouche l'avenue d'Hyères, qui donne accès au quartier d'Anfa. On longe ensuite la corniche d'Aïn Diab.

9 km : A dr. se trouve la pointe rocheuse d'Aïn Diab, après laquelle les restaurants et les hôtels sont nombreux de part et d'autre de la corniche. — 9,5 km : Au carrefour où se situe l'hôtel Suisse (à g.), tourner à dr. dans le boulevard de Biarritz.

11 km : A g. on remarque les *carrières de Sidi Abd er Rahman*, où l'on mit au jour les vestiges d'un habitat humain d'époque paléolithique (Cf.

R. NEUVILLE et A. RUHLMANN, *La place du paléolithique ancien dans le quaternaire marocain*). En 1955, enfin, on y découvrit un fragment osseux comportant deux molaires qui fut identifié comme étant un fragment mandibulaire attribué à un hominidé du type *atlanthropus*.

Cette trouvaille est particulièrement importante car les restes fossiles des hommes du paléolithique ancien sont très rares, en raison du mode de vie de nos lointains ancêtres et de la fragilité du squelette humain. Avant la dernière période glaciaire, pendant la plus grande partie du quaternaire, l'homme vivait le plus souvent dans de simples campements établis au grand air, ce qui explique la disparition presque totale de leurs habitats. Il ne semble pas, en outre, qu'il se soit préoccupé de donner des sépultures capables de protéger ses dépouilles mortelles de ses semblables. A partir de la dernière période glaciaire, au contraire, l'homme rechercha volontiers les abris sous roche et commença à prendre soin des corps des défunts qui furent parfois inhumés dans de vastes nécropoles.

12 km : A dr., on aperçoit le *sanctuaire de Sidi Abd er Rahman*, juché sur un récif accessible à marée basse.

Le rocher, battu par les flots, est considéré comme sacré. Des chiffons, des touffes de cheveux et divers *ex-voto* sont fixés aux aspérités de la roche. Autour du sanctuaire on peut voir quelques tombes de pèlerins qui trouvèrent la mort au cours de leur pieuse visite.

12,5 km : A dr., hôtel-restaurant *A ma Bretagne*. — 13,5 km : On atteint la route P 8 de Casablanca à El Jadida (Mazagan; V. p. 291 à partir du km 6,5); tourner à dr.

21 km : Quitter la route P 8 (V. p. 291 à partir du km 14) pour s'engager à dr. sur la « desserte des plages ». — 22 km : On longe la mer, dont on est séparé par un cordon dunaire.

24 km : Plage à l'embouchure de l'oued Merzeg. — 28,5 km : Plage de *Dar Bouaza* (rest. *Jack Beach*). — 31 km : On longe une belle plage de sable fin.

33 km : *Roquebrune-Tamaris*, ville balnéaire en construction (bungalows). — 33,5 km : Route à dr. pour le terrain de camping de Roquebrune-Tamaris.

35 km : Tourner à dr. sur la route S 130 (en prenant à g., on reviendrait à Casablanca par la route côtière qui double la desserte des plages). —

37 km : *Bir Akhal*. — 44 km : Route à dr. pour la plage de *Sidi Rahal*, et à g. pour *Aïn ej Jmel*, sur la route principale de Casablanca à El Jadida. La route traverse ensuite plusieurs petits villages dont les maisons sont souvent disséminées et cachées par des claies de roseaux.

81 km : A g., route d'accès au *phare de Sidi Boubeker*. — 87,5 km : A dr., on jouit d'une très belle vue sur Azemmour, de l'autre côté de l'estuaire de l'Oum er Rbia.

88 km : On rejoint la route P 8 de Casablanca à El Jadida; tourner à dr. Peu après, on franchit l'Oum er Rbia.

89 km : Azemmour (p. 292).

DE CASABLANCA A ROMMANI (120 km; route en majeure partie asphaltée, peu fréquentée, mais assez sinueuse; route très pittoresque constituant une variante de l'itinéraire de Casablanca à Meknès ou à Fès par Rabat). — Au départ de la place Mohammed V, s'engager dans l'avenue Hassan II et tourner peu après à g. dans le boulevard de Paris, que prolonge l'avenue Lalla Yaqoute jusqu'à la place de la Victoire (H.-T. G-5).

1 km : Traverser la place et prendre, en face de l'avenue Lalla Yaqoute, dans la rue Barathon, puis dans la rue du Capitaine Puissesseau qui la prolonge. A l'extrémité de cette rue, on s'engage à dr. dans le boulevard Ibn Tachfine.

5 km : On coupe le boulevard extérieur, en voie d'aménagement. — 7,5 km : Laisser à g. une route pour (1 km) *Sidi Moumene*. — 10,5 km :

Laisser une autre route à g. — 12 km : On coupe la route de Rabat à Marrakech par Tit-Mellil et Médiouna (V. p. 231 à partir du km 85).

12,5 km : Tit-Mellil; marché le vendredi des Médiouna. — 18,5 km : *Sidi Hajaj*, petit village dans la vallée de l'oued Hassar. — 19 km : Route à dr. pour (35 km) *El Gara*, l'ex-Boucheron, centre administratif au cœur d'une région agricole où l'on cultive la vigne, les agrumes, etc.; marché le jeudi; moussém de Sidi Boulanouar en septembre.

23 km : Route à dr. pour (9 km) le barrage de l'oued Mellah. — 30,5 km : *Souq Jemaa*, marché du vendredi; route à g. pour (17 km) Mohammedia (p. 214); à dr. se situe l'*Auberge Basque*. — 33 km : A dr., à env. 200 m de la route, on aperçoit un groupe de marabouts.

35,5 km : Route à dr. pour (5 km) l'*Auberge au Petit Bonheur* et (34 km) El Gara (ci-dessus). — 44 km : On franchit l'oued Nefifikh; peu après, route à dr. pour *Souq Tléta des Ziada* (marché du mardi).

52 km : *Ben Sliman*, l'ex-Boulhaut, charmante petite bourgade au centre d'une riche région agricole; à 5 km, dans la forêt des Ziada se trouve un terrain de camping. — 52,5 km : Route à g. pour Rabat. — 58,5 km : A dr., sur une hauteur, on aperçoit un relais d'ondes hertziennes.

68,5 km : A dr., *Auberge du Charat*. — 70 km : La route commence à descendre dans la vallée de l'oued el Bagra, que l'on franchira au km 74; pendant la descente, beau panorama sur la vallée. — 80,5 km : A dr., belle vue sur les montagnes du pays des Zaër.

85 km : *Sidi Bettache*, petit village et marabout sur l'ancienne piste impériale de Rabat à Marrakech; à la sortie du village, en face de l'*Auberge du Cor de Chasse* (à dr.) se détache, à g., une route pour (44 km) Témara, sur la route de Rabat à Casablanca (V. p. 212 à partir du km 15).

On pénètre ensuite dans la forêt de chênes-lièges des Ziada — 91,5 km : Petite qoubba à dr. — 96 km : On commence à descendre dans la pittoresque vallée de l'oued Korifla. — 100 km : Juste avant le pont sur l'oued Korifla, débouche, à g., une piste longeant l'oued.

110,5 km : *Merchouch*; marché du samedi; route à g. pour la route de Rabat à Marrakech par Oued Zem (V. p. 232 à partir du km 40; cette route sera surtout utile aux touristes désirant gagner directement Rabat).

120 km : **Rommani**, sur la route de Rabat à Marrakech par Oued Zem (V. p. 233 à partir du km 81; les touristes désirant se rendre à Meknès par Maaziz et Khemisset tourneront à g. en direction de Rabat, puis à dr., à 5 km de Rommani; pour la suite de l'itinéraire vers Maaziz V. p. 133 en sens inverse à partir du km 69).

De CASABLANCA A RABAT, V. p. 211-214 et p. 214-215 en sens inverse; — A MARRAKECH, p. 225; — A KHOURIBGA ET OUED ZEM, p. 225 et p. 226; — A EL JADIDA (MAZAGAN), PAR LA ROUTE P. 8, p. 291; — A (EL JADIDA) AZEMMOUR PAR LA ROUTE CÔTIÈRE, p. 222.

22. — DE CASABLANCA A MARRAKECH

Chemin de fer. — 247 km; 3 trains par jour; trajet en 3 h 43 à 7 h 12 (train de nuit); correspondance à Benguerir pour Safi.

Autocars. — 4 services par jour par la C. T. M.; trajet en 4 h; 3 services par jour de Casablanca à Oued Zem, dont 2 se prolongent jusqu'à Béni Mellal par Fkih ben Salah; trajet en 2 h 45 pour Oued Zem, en 3 h 30 pour Kasba Tadla et en 4 h ou 4 h 30 pour Béni Mellal (dans tous les cas, arrêté à Khouribga).

Route. — 237 km par l'itinéraire le plus court; 242 km par Médiouna; parcours non accidenté sur la majeure partie du trajet.

Principales curiosités. — Rien de très remarquable à signaler le long de la route de Casablanca à Marrakech; les touristes qui ne seraient pas trop pressés de gagner Marrakech effectueront l'excursion jusqu'au CHÂTEAU de BOULAOUANE (77 km supplémentaires).

Au départ de Casablanca, on a le choix entre deux itinéraires qui se rejoignent à Berrechid. L'itinéraire principal (route P 7), décrit p. 225, permet de sortir plus rapidement de Casablanca, bien qu'il totalise 5 km de plus. Le second itinéraire (ci-après), emprunte, au départ, la route de Bouskoura.

DE CASABLANCA A BERRECHID PAR LA ROUTE DE BOUSKOURA (37 km). — De la place Mohammed V (H.-T. F-3), s'engager dans l'avenue Hassan II. — 3 km : Laisser une route à dr. et prendre à g. la route de Bouskoura. Deux cents mètres plus loin, on franchira un passage à niveau; tourner à dr. immédiatement après. — 5 km : A dr. se détache une route pour Mazagan et l'aérodrome Cazes; continuer tout droit.

8,5 km : On atteint un tronçon du boulevard circulaire de Casablanca; la route de dr. rejoint celle de Casablanca à El Jadida (Mazagan) à la sortie de la ville; bifurquer à g. sur la route de Berrechid.

En continuant tout droit, on parviendrait à (7,5 km) *Bouskoura*, petit village près de la source de l'oued du même nom (marché le mardi).

13,5 km : On longe une belle forêt d'eucalyptus — 18 km : A dr., débouche une route venant de (3 km) Bouskoura. — 22,5 km : Route à g. pour (8 km) Médiouna. — 26 km : A g., route pour l'aérodrome militaire de Nouasser.

37 km : *Berrechid*; on rejoint l'itinéraire principal de Casablanca à Marrakech par la route P 7 (V. p. 226 à partir du km 42).

Pour gagner Marrakech par la route P 7, on quittera la place Mohammed V (H.-T. F-3) par la rue Moulay Abdallah, puis l'on tournera à g. dans l'avenue Houman el Fetouan, artère que prolongent la rue de Strasbourg et la route de Médiouna. — 5 km : On coupe le boulevard circulaire.

13 km : *Ain Hallou*; on longe un parc forestier. Du sommet d'un coteau, on découvre l'immense plaine de la Chaouïa. — 17 km : *Médiouna*, petite bourgade près d'une ancienne kasba, construite au XVII^e s. par un caïd de la tribu des Médiouna, mais aujourd'hui en ruine.

18 km : A g. débouche la route de Rabat à Marrakech par Tit-Mellil et Médiouna, qui permet d'éviter la traversée de Casablanca (V. p. 231 à partir du km 97). — 25,5 km : A dr., se trouve l'aéroport militaire de *Nouasser*.

42 km : *Berrechid*, centre agricole de près de 5 000 habitants (marché le lundi). Près de la gare se situe le marabout de Sidi Ameer ben Lahcen, autour duquel se tient un grand moussem le jour de l'Aïd el Kébir.

A l'entrée de Berrechid, à dr., débouche la route de Casablanca à Marrakech par la route de Bouskoura (V. p. 225). — Peu après, on laisse à dr. une artère desservant le centre de Berrechid. — 44,5 km : A la sortie de Berrechid, se détache, à g., la route d'Oued Zem et de Kasba Tadla (ci-après).

DE BERRECHID A OUED ZEM (107 km; bonne route asphaltée). — 21 km : A dr., *El Jemaa*, emplacement de souq du vendredi des Ouled Hariz, non loin du marabout de Sidi el Aïdi.

39 km : Route à dr. pour (3 km) *Benahmed*, gros marché agricole de près de 5 000 habitants (souq de la tribu des Mlal le lundi).

Au S. de Benahmed, la route se prolonge jusqu'à (71 km) El Borouj (p. 228), en passant par (37 km) Dar Ould Touïmi (marché du mardi), près d'une ancienne kasba.

58 km : *Souq et Tléta Loulad*; marché du mardi. La route traverse le *Plateau des Phosphates*, connu également sous le nom de *plateau des Ouled Abdoun*, où l'on exploite plusieurs mines, dont les plus importantes sont situées dans la région de Khouribga.

74 km : Route à dr. pour (2 km) **Khouribga** (hôt. : ¶¶ de Paris, 25 ch., 2 s. de b. — ¶¶ Suisse, 15 ch.), gros centre minier pour l'exploitation des gisements de phosphate (on peut visiter tous les jours ouvrables en présentant au bureau local une autorisation de l'Office Chérifien des Phosphates, dont le siège est à Rabat, avenue Urbain Blanc); marché des Ouled Bar Seghra le dimanche.

Le gisement des Ouled Abdoun, le plus important que l'on connaisse au Maroc, s'étend sur une superficie de 2 000 km² env. Seule la partie N. de ce gisement, entre Khouribga et Oued Zem, est actuellement exploitée.

Dans la région de Khouribga, centre phosphatier créé en 1921, sur un plateau, à 800 m d'altitude, le gisement est constitué de quatre couches, dont une seule, située la plus près du sol, est en cours d'exploitation. Localisée à une profondeur variant entre 20 m et 50 m, ou même au ras du sol, la couche supérieure mesure en moyenne 2 m d'épaisseur avec un minimum de 1 m et plus de 5 m de maximum. Le minerai se présente sous la forme d'un composé sablonneux titrant, après criblage et séchage, environ 74 % de phosphate tricalcique. L'abattage s'effectue à partir de galeries creusées dans la couche du minerai. Le transport de la mine à l'usine de criblage est entièrement mécanisé; il est réalisé au moyen de bandes convoyeuses. Après épuration, le minerai est transporté à Khouribga, soit par train Decauville, soit par bandes convoyeuses.

La recette de Sidi Daoui, à 30 km à l'E. de Khouribga, près d'Oued Zem, est exploitée à ciel ouvert, à l'aide d'une dragline à godets creusant dans la couche de minerai après ouverture de tranchées. Le transport est assuré par camions, puis par bandes convoyeuses jusqu'à une gare de chargement sur un embranchement de la voie ferrée d'Oued Zem à Casablanca. La production de cette recette, ouverte en 1952, a été de 625 000 tonnes en 1962, soit près de 11 % du total de la production de ce bassin. Une autre recette, inaugurée

en 1961, est exploitée à ciel ouvert et produit un minerai particulièrement riche dit podzolisé, d'après le nom d'un gisement produisant un minerai comparable, en U. R. S. S.

Le minerai traité à Khouribga est passé sur des cribles vibrants, à mailles assez grosses qui éliminent les impuretés (marnes, calcaires, silex). Le minerai est ensuite séché au soleil, puis deshydraté dans des fours rotatifs où il se trouve brassé dans un courant d'air chaud. Une nouvelle opération de criblage intervient alors pour éliminer les dernières impuretés. Il est ensuite stocké dans des silos, avant d'être expédié au port de Casablanca par voie ferrée. Dans le traitement du minerai podzolisé, les opérations de raffinage se limitent à un simple lavage, près de la recette.

De 33 000 tonnes en 1921, la production du gisement de Khouribga-Oued Zem est passée à 1 828 431 tonnes en 1930, 628 509 tonnes en 1940, 2 891 737 tonnes en 1950, 5 869 393 tonnes en 1960 et 5 887 117 tonnes en 1962 (dont 311 741 tonnes de phosphate podzolisé à 80-82 %).

Les réserves du gisement des Ouled Abdoun sont évaluées à 200 millions de tonnes de phosphate tricalcique d'une teneur supérieure à 74 0/0, à 200 millions d'une teneur comprise entre 72 et 74 % et enfin à 500 millions de tonnes d'une teneur inférieure à 72 %.

82 km : A dr. se trouve le centre d'extraction de *Boujniba*, ouvert en 1921, mais aujourd'hui abandonné; marché des Ouled Bar Kébar le dimanche. — 88 km : *El Guefaf*; station du chemin de fer reliée à la mine de fer d'Aït Amar par voie ferrée étroite. — 101 km : On longe l'aéroport d'Oued Zem. — 105 km : *Dechra des Béni Smir*, douar près du marabout de Sidi Abd el Aziz.

107 km : **Oued Zem**, sur la route de Rabat à Marrakech (V. p. 234 à partir du km 172). D'Oued Zem à Kasba Tadla, V. p. 234.

Env. 1 km après avoir laissé à g. la route de Kasba Tadla, on passe devant le rest. *Auberge de la Chaouïa*, dans un petit bois d'eucalyptus. — 59 km : *Sidi el Aïdi*.

73 km : **Settat**, ville de 30 000 habitants environ où l'on peut voir une kasba, fondée vers la fin du xvii^e s. par Moulay Ismaïl, et un mellah, ou quartier juif, aménagé au début du xix^e s., sous Moulay Sliman. L'ensemble est cependant peu intéressant, et l'on préférera effectuer l'excursion jusqu'au château de Boulaouane (V. ci-après).

DE SETTAT A MECHRA BENABBOU PAR BOULAOUANE (111 km; bonnes routes asphaltées; il faut compter 13 km supplémentaires, par une petite route asphaltée, pour se rendre jusqu'au château de Boulaouane; à noter que l'on retrouvera la route directe de Casablanca à Marrakech un peu avant Mechra Benabbou). — A l'entrée de Settat, prendre à dr. la route d'El Jadida, et tourner à dr. après le passage à niveau. — 8 km : Laisser une route devant soi et bifurquer à g.

13 km : *Dar Cheikh Zéroual*, petit village à dr. — 19,5 km : A dr., on remarque le petit marabout d'Ouled Saïd, blanchi à la chaux. — 20,5 km : *Ouled Saïd*, cercle administratif près d'une ancienne kasba, érigée en 1870, sous le règne du sultan Moulay Abd er Rahman, qui fut détruite partiellement en 1903. Il en subsiste encore un patio à colonnes de marbre, une qoubba, des greniers et une tour de guet.

21 km : Route à dr. pour (25 km) *Foucauld* (ou *Souq Jemaa des Ouled Abbou*), centre agricole créé en 1928. — 30 km : Route à dr. pour (99 km) Casablanca par Foucauld.

En prenant à g., depuis la route de Casablanca, à env. 3,5 km de la bifurcation, on atteindrait (12 km) le barrage de *Daourat*, sur l'Oum er Rbia, haut de 30 m, pourvu de deux groupes électrogènes.

39 km : On longe une plantation d'eucalyptus. — 40,5 km : Au loin, à g., on aperçoit le château de Boulaouane. — 46 km : On découvre la vallée de l'Oum er Rbia; belle vue à dr. sur le fleuve, le plus important du Maroc. — 47,5 km : Pont sur l'Oum er Rbia. — 49 km : Très belle vue derrière soi sur la vallée que l'on va quitter avec, à l'arrière plan, le château de Boulaouane.

49,5 km : *Boulaouane*, petit hameau où l'on quittera la route d'El Jadida (V. p. 297) pour prendre à g. la route de Sidi Bennour. — 54,5 km : Laisser devant soi la route de (39 km) Sidi Bennour (p. 297) et s'engager sur la route d'Im Fout à g.

57,5 km : Une route se détachant à g. conduit à (7,5 km) la **kasba de Boulaouane**, la forteresse du secours, véritable château fort construit par le sultan Moulay Ismaïl, vers 1710, sur une éminence dominant un méandre de l'Oum er Rbia, sur lequel on jouit d'une vue admirable.

L'entrée monumentale, où se termine la petite route d'accès, est surmontée de l'inscription de fondation, au nom de Moulay Ismaïl. L'enceinte, de plan rectangulaire, est renforcée de sept bastions. A l'intérieur, on remarquera les ruines d'une résidence aménagée pour le célèbre souverain. A dr., se dresse une haute tour carrée et, à g., une mosquée à plusieurs nefs, avec la qoubba et le tombeau de Sidi Mansara. Un chemin d'accès fortifié permettait aux défenseurs de se ravitailler en eau dans l'Oum er Rbia. On distingue encore deux souterrains voûtés qui servirent de silos.

81 km : On franchit l'Oum er Rbia au *barrage d'Im Fout*, qui retient un lac artificiel se prolongeant jusqu'à Mechra Benabbou, sur près de 25 km. Haut de 50 m, long de 200 m, il retient un maximum de 83 millions de m³ d'eau utilisée pour la production d'énergie électrique (130 de kWh par an) et l'irrigation de 150 000 hectares dans la plaine des Abda Doukkala.

99 km : On rejoint la route de Casablanca à Marrakech (V. ci-après à partir du km 108).

111 km : **Mechra Benabbou** (V. ci-après à partir du km 120).

Suite de l'itinéraire de Casablanca à Marrakech. — 97,5 km : Khémisset des Ouled Bouziri. — 105 km : Route à g. pour (9 km) *Souq et Tnin de Toualet*, emplacement de marché du lundi au-delà duquel on peut atteindre (29 km) *Guisser*, ancien poste militaire près des ruines d'un centre caravanier, et (73 km) *El Borouj*, centre administratif de près de 3 000 habitants de la tribu des Béni Meskin (marché le dimanche).

Près d'El Borouj se situent plusieurs gisements de phosphates de chaux. Entre Guisser et El Borouj, on a relevé la présence de six couches de 0,40 m à 8 m d'épaisseur, séparées par des bancs calcaires ou d'argile et de marnes affleurant sur les pentes des collines. Les gisements se prolongeraient sur plus d'une centaine de kilomètres, jusqu'aux Ouled Abdoun, dans les environs de Khouribga, sur une largeur de 20 km, avec une teneur en phosphate de l'ordre de 58 à 75 %.

108 km : A dr. débouche la route venant de Settat par Boulaouane (ci-dessus). — 120 km : *Mechra Benabbou*, petit hameau situé près de la rive dr. de l'Oum er Rbia. — 120,5 km : On franchit l'Oum er Rbia, le plus important de tous les fleuves du Maroc, et même de l'Afrique du Nord.

Prenant sa source dans le Moyen Atlas, aux environs de Khénifra et d'Aïn Leuh, l'Oum er Rbia coule, dans cette région, entre des côtes gypseuses, où poussent des tamaris. C'est un fleuve pérenne, dont le débit moyen est de 40 m³-sec. Il ne s'abaisse que très rarement en-dessous de

35 m³/s mais peut atteindre, pendant les crues, plus de 1 000 m³/s et la cote + 6 m au-dessus de l'étiage. La pente, assez forte, lui donne un caractère torrentueux qui interdit la navigation.

Avant de franchir le pont, on laisse à g. une piste pour (68 km) El Borouj en passant par (34 km) *Dar Chafai*, la principale agglomération des Béni Meskin, entourée d'une enceinte avec une kasba démantelée et minaret décoré de carreaux de faïence émaillée.

Après avoir franchi l'Oum er Rbia, la route gravit une pente pour traverser ensuite une steppe de terres quartzeuses et schisteuses, peu cultivées, dite *plaine des Rehamna*, que l'on parcourra jusqu'à l'oued Tensift.

« Le bled Rehamna est un vrai pays de steppes où l'on a, même en été, sur la pénélaine schisteuse comme sur les gadas calcaires, l'impression du désert... Cependant, la fixité des douars est au moins aussi fréquente que leur mobilité : on aperçoit souvent des groupes importants de noualas de type classique entourées de la haie sèche ou « zriba » de jujubiers... Beaucoup de ces centres d'habitation sont liés à un point d'eau plus ou moins temporaire, aux figuiers de barbarie, à un petit oued qu'on barre après la pluie. Cependant, la sécheresse oblige les troupeaux à s'éloigner vers la zone plus humide de l'O. La conciliation de ces besoins opposés suppose une spécialisation : les propriétaires confient leurs chèvres et leurs moutons à des bergers qu'ils vont surveiller de temps à autre » (J. Célerier).

142 km : A dr., sur une haute colline, relais d'ondes hertziennes.
— 143,5 km : *Skhour des Rehamna*, cercle administratif et emplacement de marché (le mercredi) des Skhour ou des Rehamna. (Cf. CH. ALLAIN. *Dans le massif des Rehamna et la Bahira*, Hespéris, t. XLI, 1954, p. 155 sq. et 455 sq.)

170 km : *Benguerir* (marché le mardi), petit bourg dans une steppe inculte; embranchement pour Safi sur la ligne du chemin de fer de Casablanca à Marrakech. — 173,5 km : Route à dr. pour (82 km) Chemaïa (p. 308) en passant par (60 km) *Youssoufia* (ex-Louis-Gentil; p. 298).

On laisse également à g. une route pour (57 km) El Kélaa des Sraghna (p. 236) en traversant la *plaine de la Bahira*, où se trouve la dépression marécageuse de Sedd el Mejnoun qui, au xvi^e s., selon Léon l'Africain, était un vaste lac poissonneux, environné d'une région boisée et giboyeuse. En hiver, les eaux s'y accumulent encore et le marécage subsiste pendant six mois de l'année, attirant de nombreux oiseaux aquatiques.

208,5 km : *Sidi Bou Othman* (marché le lundi), hameau près de deux qoubba parmi de vieux jujubiers sauvages.

Sidi Bou Othman fut le théâtre, le 6 septembre 1912, d'une bataille qui mit aux prises les troupes du colonel Mangin et les mehallas d'El Hiba qui s'était proclamé sultan à Marrakech. Vainqueurs, les Français pénétrèrent le lendemain à Marrakech.

A env. 1,5 km à l'E. de Sidi Bou Othman, on a découvert, en 1947-à proximité de la piste de El Kélaa des Sraghna, un ancien barrage, probablement construit au xii^e s. par le sultan almohade Abou Youssef Yaqoub el Mansour en travers du thalweg de l'oued Bou Othman. Il mesurait 105 m de long et servait à alimenter neuf citernes dont la capacité totale est évaluée à 2 130 m³. Plus tard, on mit au jour un second barrage, plus

petit puisqu'il ne mesure que 22 m de long, qui servait, lui aussi, à remplir ces réservoirs. Sidi Bou Othman devait être à la jonction de trois pistes caravanières importantes, dont l'une, se dirigeant vers la côte atlantique par les Doukkala, est jalonnée par des citernes et des bassins découverts. La seconde, celle de Fès, traversait la plaine de la Bahira, en direction du N.-E. La troisième, enfin, venait de Marrakech.

Les citernes de Sidi Bou Othman, bien conservées, forment un ensemble de longues chambres parallèles, voûtées en berceau, couvrant un rectangle de 49 m de long sur 25 m de large. Chaque réservoir mesure 22 m de longueur et 3,60 m de hauteur (4,40 m sous la clef de voûte); ils communiquent entre eux. Huit orifices circulaires furent ménagés au sommet de chaque voûte pour recevoir des margelles.

Au-delà de Sidi Bou Othman, la route franchit les Djébillet, les « Montagnettes », par un col à 650 m d'altitude. — 213 km : Sur une hauteur, à dr., autre poste de relais d'ondes hertziennes pour les communications téléphoniques avec Marrakech. — 234 km : On franchit l'oued Tensift sur un vieux pont construit vers 1170 sous le règne du sultan almohade Abou Yaqoub Youssef.

235 km : Route à g. qui rejoint (7,5 km) la route de Marrakech à Fès à la sortie de la ville et permet d'effectuer une partie du tour de la palmeraie de Marrakech. La route traverse la magnifique palmeraie de Marrakech.

239,5 km : Route à dr. pour El Jadida (V. p. 298); si l'on veut gagner directement son hôtel, laisser à g. la route pour la médina et continuer tout droit en direction de la ville moderne (Gueliz).

240 km : On entre dans Gueliz. — 241,5 km : A dr. se détache la route d'Essaouira (V. p. 316).

242 km : **Marrakech** (Guéliz; place Abd el Moumen ben Ali; Pl. d'ensemble A/B-1), p. 238.

23. — DE RABAT A MARRAKECH PAR TIT-MELLIL ET MÉDIOUNA

Chemin de fer. — 386 km via Casablanca; 5 trains par jour entre Rabat et Casablanca; 3 trains par jour entre Casablanca et Marrakech; un seul train, celui du matin, permet de gagner Marrakech sans attendre trop longtemps la correspondance à Casablanca (durée minimum du voyage : 6 h 04).

Route. — 316 km; bonne route asphaltée en terrain plat sur la majeure partie du trajet. La route décrite ci-après emprunte un parcours presque identique aux itinéraires de Rabat à Casablanca et de Casablanca à Marrakech. Il a été conçu uniquement pour attirer l'attention des touristes sur la possibilité d'éviter la traversée de Casablanca, ce qui permet de réaliser un gain de temps appréciable.

Principales curiosités : — *V.* p. 225.

DE RABAT A LA BIFURCATION DE LA ROUTE DE TIT-MELLIL ET DE MÉDIOUNA *V.* p. 211-214 jusqu'au km 75,5.

75,5 km : Peu après avoir atteint l'autoroute à deux voies séparées (env. 500 m) qui mène à Casablanca, tourner à g. sur la route S 107 en direction de Tit-Mellil et de Médiouna.

85 km : A l'entrée de **Tit-Mellil** on croise la route de Casablanca à Rommani (*V.* p. 224 à partir du km 12).

94 km : Laisser une route à dr.

97 km : **Médiouna** (*p.* 225), sur la route de Casablanca à Marrakech par Médiouna (*V.* p. 226 à partir du km 18).

316 km : **Marrakech** (*Guéliz*), *p.* 238.

24. — DE RABAT A MARRAKECH PAR OUED ZEM

Chemin de fer : — V. p. 231.

Autocars. — V. p. 211 et p. 225.

Route. — 407 km; bonne route asphaltée, parcours un peu accidenté dans la première partie de l'itinéraire.

Principales curiosités. — A signaler quelques beaux paysages dans la *vallée de l'oued Korifla* (p. 232), à une quarantaine de kilomètres de Rabat, et surtout dans la région de Bine el Ouidane (p. 278), ce qui rallongera l'itinéraire d'une centaine de kilomètres.

Sortir de Rabat par la porte des Zaër (H.-T. D-5), que l'on gagnera par l'avenue Mohammed V, puis par les avenues Yaqoub el Mansour et Mermoz.

3 km : Route à g. pour *Oulja de Rabat*, faubourg de la ville au-delà duquel on peut atteindre (9,5 km) *Oued Akreuch* et revenir (par une mauvaise piste) à la (16,5 km) route de Rabat à Oued Zem (ci-après à partir du km 11) en passant par la pittoresque vallée de l'oued Bou Regreg.

6 km : A g., club équestre. — 6,5 km : Ambassade de Turquie à g. Un peu plus loin, café-rest. *Beaulieu*. — 10 km : Route à dr. pour (2 km) le palais Dar es Salam, propriété royale.

11 km : Route à g. pour (7 km) *Oued Akreuch* (mauvaise piste au bout d'un kilomètre). — 11,5 km : Piste forestière à dr. pour (20 km) Témara (p. 212), à travers une forêt de chênes-lièges (au carrefour situé à 4 km de la bifurcation, prendre la troisième piste en comptant en sens inverse des aiguilles d'une montre).

La route est ensuite tracée près du rebord d'une falaise dominant le cours de l'oued Akreuch. — 15 km : A dr., *auberge du Petit Chaperon Rouge*, à l'orée de la forêt des Zaër, plantée de chênes-lièges. — 24 km : On descend dans la vallée de l'oued Akreuch, que l'on franchit 2 km plus loin.

28 km : *Aïn el Aouda*. — 28,5 km : Piste à g. pour (29 km) Rabat par Oued Akreuch (ci-dessus). — 35,5 km : Très belle vue devant soi sur la vallée de l'oued Korifla, profondément encaissée. — 40 km : Route à dr. pour (28,5 km) Merchouch, sur la route de Casablanca à Rommani (V. p. 224 à partir du km 110,5).

A 5 km de la bifurcation, une piste difficilement carrossable se détache à dr. de la route de Merchouch et longe la pittoresque *vallée de l'oued Korifla* avant de rejoindre (24 km) la route de Casablanca à Rommani (V. p. 224 à partir du km 100).

42,5 km : On franchit l'oued Korifla. Non loin de là, se trouve le tombeau d'*Abdallah ibn Yasîn*, le promoteur de la réforme almoravide, qui fut tué en 1059, sur les bords de l'oued Korifla, lors d'un combat contre les hérétiques Berghouata. — 48 km : Piste à dr. pour (1 km) *Nkheila*, petit village sur le territoire des Ouled Mimoun et des Ktir (marché le lundi). La route, moins accidentée, traverse la forêt de Bouïret ez Ziar.

76 km : A g. débouche la route de Tiflet à Rommani (V. p. 133 en sens inverse à partir du km 69).

78 km : Belle vue devant soi sur Rommani. — 79,5 km : On franchit l'oued Sbeida.

81 km : *Rommani* (ex-Marchand), pittoresque petite bourgade de 2 000 habitants entourée de forêts de pins et d'eucalyptus; important marché des Ouled Khalifa le mercredi; mousem en septembre près du tombeau de Sidi bou Amar, saint personnage originaire d'Andalousie (xv^e s.).

81,5 km : Route à dr. pour Casablanca (V. p. 224); à la bifurcation, à dr., bar-rest. — 92 km : Au terme d'une montée assez longue, on atteint un plateau mamelonné et boisé (chênes-lièges, thuyas, sumacs) s'étendant en bordure du Djébel Mouchechen, situé à l'E. — 110 km : Vue étendue à g. sur les montagnes du Djébel Berkane (alt. 921 m), curieusement ébréchées.

112,5 km : *Ezzhiliga* (ex-Christian), village localisé à la limite des pays Zaër, et *Zaïane*; marché des Neghamcha le jeudi.

Le nom de Zaïane s'applique à une confédération comprenant une douzaine de tribus berbères dont les membres furent longtemps des pillards intraitables et redoutés, jamais soumis, ayant pour devise : « La montagne est mon être, l'Oum er Rbia ma ceinture, la plaine ma pâture. » Les Zaïane groupent des nomades vivant sous la tente et des sédentaires habitant des villages aux maisons de pisé. Ils cultivent le blé, l'orge, le maïs et plus rarement le lin; ils s'adonnent aussi à l'élevage des mulets, des moutons et des chèvres. Ils exploitent également les forêts de cèdres et de thuyas des premières pentes du Moyen Atlas (versant O.), tannent les peaux de chèvres, notamment à El Kebab (p. 285) et confectionnent des tapis de haute laine, à décor géométrique visible seulement à l'envers, d'un ton généralement garance ou cochenille à l'endroit.

A Ezzhiliga on laisse à g. une piste pour (51 km) Moulay Bouazza (p. 234) en passant par le (28 km) *col de Naoura*, d'où l'on découvre une belle vue sur les plateaux d'Oulmès, de Fourhal et de Mserser (on peut atteindre Moulay Bouazza par une route asphaltée à partir d'Oued Zem; V. p. 234).

113,5 km : On traverse une plantation de pins (à g.) et d'eucalyptus (à dr.). — 130,5 km : Emplacement de souq du mercredi à dr. de la route.

144,5 km : Route à dr. pour (19 km) *Souq et Tléta des Gnadiz*, marché du mercredi en pays Zaër. — 147 km : Devant soi s'étend le plateau des Phosphates (on aperçoit les cônes de déjection de quelques centres miniers répartis autour de Khouribga; p. 226).

150 km : Route à g. pour (10 km) les mines de fer des *Aït Amar*, exploitées depuis 1937, qui ont produit 423 920 tonnes en 1956. Bien que les réserves certaines soient évaluées à 5 millions de tonnes et les réserves probables à 20 millions de tonnes, les mines des Aït Amar sont actuellement sous-exploitées (production 1962 : 2 332 tonnes) en raison de la faible teneur en métal (44 à 45 %) du minerai.

157 km : Route à dr. pour (8 km) Gueffaf et (28 km) Khouribga (p. 226). — 167 km : A dr., on aperçoit le centre d'extraction de phosphates de *Sidi Daoui*, inauguré en 1952. Cette recette, exploitée à ciel ouvert, a produit 625 000 tonnes de minerai en 1962 (775 922 tonnes en 1959). La *laverie de Kerkour-Rih*, installée récemment et mise en service en 1961 traite un minerai particulièrement riche (plus de 80 %).

172 km : **Oued Zem** (rest. : *Cantine du Lac*), petite ville de 15 000 habitants environ devant son existence à la proximité des riches gisements phosphatiers de Khouribga.

D'OUED ZEM A MOULAY BOUAZZA (75 km; route asphaltée). — Quitter Oued Zem par la route de Rabat et prendre à dr. à la sortie de la ville. — 8 km : Laisser à dr. une piste pour (10 km) *Dechra Braska* et (34 km) *Pont-Théveney*, sur l'oued Grou, dans une région plantée de chênes-lièges.

30 km : Piste à g. pour (1 km) la maison forestière de Bir Baïz, dans la forêt de Smala. — 54 km : *Pont-Martin*, sur l'oued Grou.

75 km : **Moulay Bouazza**, gros village de 1 500 habitants situé à flanc de colline, près du tombeau de *Moulay Bouazza*, mort en 1176, l'un des initiateurs du soufisme, grand mouvement mystique, originaire d'Orient qui se développa au Maroc dès l'époque almoravide. Son sanctuaire (on ne visite pas), objet de la vénération générale, attire chaque année plusieurs dizaines de milliers de pèlerins. La mosquée et le tombeau furent reconstruits en 1691 par le sultan alaouite Moulay Ismaïl.

De Moulay Bouazza on peut gagner (70 km) la route de Tiflet à Oulmès-les-Thermes (V. p. 133 à partir du km 64).

D'OUED ZEM A KASBA TADLA (46 km; bonne route asphaltée). — La route de Kasba Tadla se détache de celle de Rabat à Marrakech au centre d'Oued Zem, à g. La route traverse un plateau accidenté, pierreux et dénudé. — 15 km : A dr., marabout de Sidi Hammou.

20 km : Route à g. pour (1 km) **Boujad**, petite ville de 15 000 habitants env., siège d'une zawiya fondée vers la fin du xvi^e s. par Sidi Mohammed ech Chergui, « patron des cavaliers », dont les descendants se transmettraient héréditairement sa « baraka ».

La cité sainte, aux petites maisons blanches, est entourée de jardins et de vergers formant une belle oasis. Dans la ville, près du marabout de Sidi Othman, se situe le souq (marché le mercredi et le jeudi). Du marché on peut gagner le *derb* (quartier) *Béni Meskîn*, où se dressent les sanctuaires de Sidi Abd el Kader Zizi et d'El Hibi, ou encore le *derb el Kadrin* où se trouve la mosquée de Sidi Mohammed ech Chergui, et le *derb e Rehawa*, avec la mosquée de Moulay Sliman, du début du xix^e s., et le sanctuaire de Sidi Larbi, de Sidi el Maati et de Sidi Salah.

La *zawiya* fondée par Mohammed ech Chergui se trouve au S. de la ville. Elle forme un important groupe de maisons servant de demeure au marabout, à sa famille et à ses serviteurs. Ruinée vers la fin du xviii^e s. par le sultan Mohammed ben Abdallah, elle fut reconstruite au xix^e s.

A Boujad on fabrique des couvertures de laine (bizaras) à rayures de couleurs.

Au-delà de Boujad la route traverse des terrains d'abord rocailleux, puis des pâturages. Au loin apparaît la muraille crénelée du Moyen Atlas. 46 km : **Kasba Tadla** (p. 281); pour atteindre la route de Marrakech à Fès continuer tout droit en laissant à g., juste avant le pont sur l'Oum er Rbia (belle vue sur la kasba), la rue desservant le centre de la ville.

D'OUED ZEM A BERRECHID (et Casablanca), p. 226-227.

La route directe de Marrakech quitte Oued Zem par la route de Fkih ben Salah. On traverse ensuite la séguia Bou Kaïser. — 203 km : Piste à g. pour (26 km) Boujad (p. 234).

216,5 km : Route à g. pour (42 km) Béni Mellal (p. 280). — 218 km : *Fkih ben Salah*, gros marché agricole de la plaine des Béni Amir mise en valeur grâce à d'importants travaux d'irrigation; souq du mercredi. — 228 km : On traverse une vaste olivaie. — 242 km : *Souq es Sebt des Ouled Nema* (marché du samedi); on laisse à g. une route pour (35 km) Béni Mellal (p. 280), et à dr. pour (20 km) *Dar Ould Zidouh*, centre agricole dans la vallée de l'Oum er Rbia.

254 km : On atteint la route de Marrakech à Fès (V. p. 280 à partir du km 153 pour Fès); tourner à dr. pour Marrakech.

257 km : Route à g. pour Tanant (ou Azilal) en passant par les cascades d'Ouzoud (ci-après).

DU KM 257 AUX CASCADES D'OUZOUZ ET A TANANT

49 km et 77,5 km; route asphaltée pendant 21 km, puis route en terre, assez difficilement praticable aux voitures de tourisme jusqu'aux cascades d'Ouzoud et enfin assez bonne route en terre jusqu'à la route asphaltée de Tanant à Bine el Ouidane; itinéraire déconseillé après de fortes pluies et de décembre à la fin février; très beaux paysages jusqu'aux cascades d'Ouzoud). — 0,5 km : On laisse à g. une piste pour *Souq el Khémis des Ouled Ayad* (marché du jeudi).

11,5 km : Au moment où l'on franchit un col à 980 m d'altitude, belle vue derrière soi sur la plaine que l'on vient de quitter. Plus loin, on aperçoit, à g., plusieurs petites kasbas quadrangulaires aux angles renforcés par des tours.

21 km : *Moulay Aïssa Ben Idriss*, petit village (marché le mercredi) à proximité d'un marabout couvert de tuiles vertes; moussem en mars.

Selon la légende, Moulay Aïssa, fils d'Idris II, le fondateur de Fès, serait mort sur le territoire de la tribu des Aït Attab, chez lesquels il se serait attardé, au grand désespoir de son père qui le rappelait près de lui. Pour punir la tribu, Moulay Idriss, qui commande aux éléments, fait souffler périodiquement sur le pays des Aït Attab un vent d'E. violent, le chergui, qui dessèche le sol et fait tomber les fleurs des amandiers.

Au centre du village, continuer tout droit en laissant à g. une piste pour (6 km) *Ait Attab*, village entouré d'olivettes et de plantations d'amandiers. Au-delà, on peut atteindre (20 km) *Taounza* (marché le dimanche), où l'on fabrique des poteries berbères à décor géométrique.

En quittant la piste d'Aït Attab peu après Moulay Aïssa Ben Idriss, on parviendrait à l'*Ighir de Hassan*, promontoire dominant le cours de l'oued el Abid où gisent d'imposantes fortifications dont on ignore encore l'origine.

23,5 km : On laisse à dr. une mauvaise piste pour (52 km) Bzou (p. 236) en passant par (24 km) le *Pont des Atamna*, simplement appelé *El Kantara* par les habitants de la région, jeté sur l'oued el Abid à proximité d'un village des Ouled Bou Akka.

L'oued el Abid se fraie un passage dans une cluse très étroite; vers l'aval il s'engage dans un canon creusé, affirme la légende, par Sidi bou Merouane dont le tombeau se dresse sur un mamelon voisin. Selon le père de Foucauld le pont aurait été construit par le sultan Moulay Ismaïl vers la fin du XVII^e s.

27 km : A g. on remarque les ruines d'une petite kasba. — 28,5 km Piste à g. pour (7 km) Aït Attab (V. p. 235). Deux cents mètres plus loin on passe près d'un petit marabout, situé à g. — 29 km : A dr., kasba parmi les amandiers. — 29,5 km : Très belle vue devant soi sur les gorges de l'oued el Abid.

30,5 km : Pont sur l'oued el Abid jeté immédiatement en amont d'impressionnantes gorges, difficilement accessibles, peuplées de singes. — 31,5 km : La route commence à s'élever à flanc de montagne. — 33 km Belle vue derrière soi sur les gorges de l'oued el Abid. — 34 km : Laisser à g. une route en construction (que l'on pourra suivre après achèvement pour Ouzoud. — 37 km : Prendre la piste de g.

43,5 km : On traverse une olivaie très touffue. — 46,5 km : A g. débouche la route en construction signalée au km 34. — 48 km : A dr., maison forestière d'Ouzoud. — 48,5 km : On traverse le village d'Ouzoud, puis on franchit l'oued Ouzoud près des chutes.

49 km : On atteint une vaste esplanade d'où un chemin, se détachant au fond et à g., près d'une maison, conduit, en 10 min env., jusqu'aux cascades d'Ouzoud, de près de 100 m de hauteur, à env. 1 km du confluent de l'oued Ouzoud et de l'oued el Abid.

Après la visite des cascades, s'engager sur la piste aboutissant sur l'esplanade à g. de la piste du village d'Ouzoud. — 58,5 km : On franchit un torrent sur un pont-radier. — 61 km : A g. on remarque une petite kasba. — 63,5 km : Village de quelques kasbas.

65 km : On atteint la route de Tamelett à Tanant, Azilal et Béni Mellal (V. p. 277 à partir du km 88); pour Tanant et Marrakech, tourner à dr.

77,5 km : **Tanant** (p. 277).

Suite de l'itinéraire de Rabat à Marrakech. — 279,5 km Pont sur l'oued el Abid (*Pont d'Imdahane*), près du marabout de Sidi ben Tlaya. — 281,5 km : Route à g. pour (10,5 km) Bzou, en semble de villages pittoresquement situés sur les collines boisées qui bordent la rive g. de l'oued el Abid.

A env. 7 km de la route de Rabat à Marrakech, on longera une vaste olivaie, très ancienne, bordée de vergers d'amandiers, d'orangeraias. Parmi les villages constituant l'oasis de Bzou on distingue *Aghbalou* siège d'une zawiya relevant du chérif de Tameslouht (p. 269), qui fut fondée vers le XVI^e s., *Tinoualîn* et *Akermoud*, au voisinage de la qoubbe de Sidi Mohammed Salah et de la cascade de *Tamla*, alimentée par des sources vauclusiennes provenant de petites grottes où les femmes brûlent des bougies en demandant la faveur d'être mères; près de là gisent les ruines d'une construction ancienne, dite *Igherm Wadou*, la Maison du Vent. On compte encore le village de Médersa, groupé autour du marabout de Sidi Seghir el Miar, et El Kelaa, où réside le caïd.

Au-delà de Bzou on peut atteindre (50 km) Tanant, sur la route de Tamelett à Tanant, Azilal et Béni Mellal (V. p. 277 à partir du km 65,5).

320 km : *El Kelaa des Sraghna*, bourgade de 4 000 habitants env. en partie enfermée dans une enceinte; marché le vendredi. Près de la localité moderne on a reconnu les restes d'une cité plus ancienne. — 321 km : On laisse à dr. pour (57 km) Benguerir, sur la route de Casablanca à Marrakech en traversant la plaine de la Bahira (p. 229).

326,5 km : Route à g. pour (55 km) Demnate (p. 274).

346,5 km : On laisse à g. la route de Tamelelt à Béni Mellal par Tanant, Azilal et Bine el Ouidane, par laquelle on peut également atteindre Demnate (V. p. 276 à partir du km 5).

351,5 km : *Tamelelt*, gros village des Sraghna entouré de vergers et d'olivaies; marché le mardi. Dans le village on laisse à g. une piste pour (29 km) Tazerte (p. 274).

388 km : On atteint la palmeraie de Marrakech. — 389 km : Piste à dr. pour (5 km) la *Zawiya Sidi Abdallah ben Sassi*, située sur la rive g. de l'oued Tensift.

398,5 km : A g. débouche la route de Ouarzazate (V. p. 344). — 399 km : Autre route à g. pour Ouarzazate. — 402,5 km : A dr. piste du circuit de la palmeraie de Marrakech (p. 269).

404 km : A l'entrée de Marrakech on laisse à g. la route du tour de la ville. — 406 km : Bâb Doukkala (Pl. d'ensemble C-2), porte de la ville se dressant à g. sur la place El Mourabiten; prendre à dr. l'avenue El Oumam el Mottahida (ex-avenue Foch).

407 km : **Marrakech** (**Guéliz**; place du 16 Novembre; Pl. d'ensemble B-2), p. 238.

25. — MARRAKECH ET SES ENVIRONS

Principales curiosités. — Il faut au moins deux jours d'arrêt à Marrakech pour visiter la ville, sans compter les environs. La saison idéale pour séjourner à Marrakech sans être incommodé par la chaleur s'étend de novembre ou décembre jusqu'en avril ou mai, alors que le Haut Atlas présente le spectacle de sa grande fresque de cimes neigeuses, au loin derrière une plantureuse palmeraie (la route la plus indiquée pour jouir de cet incomparable spectacle est celle de Fès).

Quelle que soit la durée du séjour, il ne faudra pas manquer la visite de DAR SI SAÏD (p. 259), du PALAIS DE LA BAHIA (p. 259), des SOUQS (p. 261), de la MÉDERSA BEN YOUSSEF (p. 262), des **tombeaux saadiens** (p. 255) et de la MÉNARA (p. 269).

Si l'on dispose d'un peu plus de temps, on ajoutera l'*Agdal* (p. 260), la *kasba* (p. 254), les ruines d'*el Badi* (p. 257), le *mellah* (p. 256) et la promenade des remparts (p. 266).

Marrakech est l'une des villes du Maroc où l'on aura le mieux l'occasion d'apprécier la richesse du folklore de ce pays et, à cet égard, il convient de ne pas manquer les manifestations du **festival de Marrakech** (généralement en mai) si l'on se trouve au Maroc à l'époque où il a lieu, et, surtout, la grande manifestation folklorique permanente que constitue la **place Jemaa el Fna** (p. 251), qui, à elle seule vaut le voyage à Marrakech. A proximité de cette place, on admirera également le minaret de la Koutoubia (p. 251), la mosquée cathédrale de la ville, que l'on ne peut pas visiter.

Dans les environs, on effectuera la promenade du tour de la *palmeraie* (p. 269) et surtout l'excursion dans la fraîche VALLÉE DE L'OURIKA (p. 271), d'où l'on pourra monter jusqu'à l'*Oukaïmeden* (p. 273), l'une des principales stations de sports d'hiver et d'altitude du Maroc. Une excursion dans le *pays Gheghaïa* jusqu'à Asni et Ouirgân (p. 270) est également recommandée si l'on recherche un peu de fraîcheur.

MARRAKECH partage avec Fès, Meknès et Rabat le prestige d'être une ville *makhzen*, c'est-à-dire impériale. Comme telle, elle bénéficia de la sollicitude des souverains du Maroc, surtout des Almohades (qui cependant réduisirent à néant, ou presque, l'héritage architectural que leur avait légué leurs prédécesseurs almoravides), mais encore des Mérinides, des Wattassides, des Saadiens et des Alaouites.

Avec ses 270 000 habitants environ, Marrakech fait encore figure de capitale du Sud marocain, et l'attraction de la prestigieuse cité fondée au XI^e s. par les Almoravides s'exerce encore au-delà de la barrière montagneuse du Haut Atlas, jusqu'aux confins sahariens. Cette attraction explique à elle seule l'originalité de cette ville où se mêlèrent toujours les influences maghrébines, sahariennes et de l'Afrique Noire. Par opposition à Fès, typiquement arabe, qui fut jusqu'à l'établissement du Protectorat français son éternelle rivale, Marrakech apparaît comme la grande métropole berbère, où affluent du Haut Atlas et de l'extrémité O. du Moyen Atlas, de rudes montagnards, au type ethnique si affirmé, et des gens de l'Anti Atlas et

les vallées pré-sahariennes, du Dra surtout, où le métissage avec les populations noires est parfois très marqué. La prédominance berbère dans la population stable ou flottante de Marrakech explique son conservatisme, peut-être plus accentué que partout ailleurs au Maroc, ainsi que sa grande originalité; on aura surtout l'occasion de l'apprécier en parcourant, l'après-midi, la place Jemaa el Fna, où se produisent, pour la plus grande joie des badauds venus de tous les horizons de la ville et de sa région, des conteurs, jongleurs, acrobates, charmeurs de serpents, danseurs, musiciens et autres funambules qui transforment cette place en une gigantesque scène où chaque personnage, y compris le spectateur, semble jouer un rôle.

La médina, immense quadrilatère de 2,5 km de long sur près de 2 km de large, forme un labyrinthe de ruelles couvertes ou non, bordées de maisons parfois somptueuses en dépit des apparences, qui débouchent sur des places peuplées, à l'intérieur d'une vaste enceinte qu'environnent des jardins et la palmeraie. Au-dessus des toits de cette ville plate fument de nombreux minarets et, en particulier, la puissante tour de la Koutoubia, l'un des joyaux de l'art almohade, qui, de très loin, annonce aux voyageurs traversant la plaine du Haouz la présence de la prestigieuse cité.

La ville moderne, appelée Guéliz, comme l'îlot rocheux qui la domine, s'étend à l'O. de la médina, dont elle est séparée par de larges avenues tracées le long des remparts. On sera frappé par la beauté de la végétation des jardins qui entourent les maisons des quartiers résidentiels et par la somptuosité de ses parcs.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Agence aérienne : — *Royal Air Maroc*, 179 av. Mohammed V (tél. 319-88).

Gare : — Av. d'Essaouira (Pl. d'ensemble A-2; tél. 311-07); trains pour Casablanca, Rabat (changement à Casablanca), Safi, etc.

Autocars : — *C. T. M.*, pl. Jemaa el Fna (tél. 224-21); *Messageries des voyageurs* (Pl. d'ensemble t en A-1), bd Mohammed Zerktouni. Autocars pour Casablanca, Essaouira, Agadir, Ouarzazate, Zagora, etc.

Office du tourisme : — *Délégation de l'O. N. M. T.* (Pl. d'ensemble a en B-1), pl. Abd-el-Moumen-ben-Ali (tél. 47-89).

Hôtels : — ******* Mamounia** (Pl. d'ensemble b en C-3), av. Bâb el Médid (tél. 232-41 et 42; adresse

télégraphique : Mamounia); 250 ch., 170 s. de b.; air conditionné, piscine, grand parc.

****** La Ménara** (Pl. d'ensemble c en C-2), av. Delpiaz (tél. 319-77; adresse télégraphique : Ménarotel); 74 ch., 74 s. de b.; piscine, jardin.

****** El Maghreb** (Pl. d'ensemble d en C-2), 41 av. El Yarmouk (tél. 317-21; adresse télégraphique : Maghotel); 55 ch., 30 s. de b.

****** La Renaissance** (Pl. d'ensemble e en A-1), av. Mohammed V (tél. 312-31; adresse télégraphique : Renaishotel); 40 ch., 30 s. de b.

****** Majestic** (Pl. d'ensemble en B-2), 51 rue Clémenceau

- (tél. 309-21); 65 ch., 8 s. de b.
- ¶¶ *de Foucauld* (Pl. d'ensemble *g* en D-3), av. El Maatib (tél. 224-99); 30 ch., 6 s. de b.
- ¶¶ *de l'Oasis* (Pl. d'ensemble *h* en A-1), 50 av. Mohammed V (tél. 311-35); 33 ch., 18 s. de b.
- ¶¶ *des Ambassadeurs* (Pl. d'ensemble *i* en A-1), 2 av. Mohammed V (tél. 300-07); 25 ch., 4 s. de b.
- ¶¶ *du Haouz*, 66 av. Hassan II (Pl. d'ensemble B-2; tél. 319-89); 27 ch.
- ¶¶ *du Pacha* (Pl. d'ensemble *j* en B-1), 33, rue de la Liberté (tél. 313-26); 33 ch., 16 s. de b.
- ¶¶ *Grand Hôtel Tazi* (Pl. d'ensemble *k* en D-3), rue Bâb Agnaou (tél. 221-52); 40 ch., 12 s. de b.
- ¶¶ *La Palmeraie* (Pl. d'ensemble *l* en B-2), rue Sourya (tél. 310-07); 18 ch.
- ¶¶ *Résidence des Palmiers* (Pl. d'ensemble *m* en B-1); location d'appartements meublés à la semaine et au mois; rue Ibn Aïch.

Restaurants : — CUISINE MAROCAINE : ★ *Gharnatta* (Pl. médina *a* en C-4), Derb Harsa, Riad Zitoun el Jédim (tél. 252-16); cadre typique; spectacles folkloriques le samedi soir.

Dar es Salam (Pl. médina *b* en C-4), Derb el Jedid, Riad Zitoun el Qédim (tél. 235-20).

Ksar el Hamra, Derb el Jédid, Riad Zitoun el Qédim (tél. 232-37).

La Maison arabe, 5 rue Derb Ferrane (tél. 226-04).

CUISINE FRANÇAISE : *Mamounia* (Pl. d'ensemble *b* en C-3, av. Bâb el Jédim (tél. 223-81).

Franco-Belge (Pl. d'ensemble *n* en B-1), bd Mohammed Zerketouni (tél. 300-36).

Des Négociants (Pl. d'ensemble *o* en B-1), av. Mohammed V (tél. 314-94).

La Taverne (Pl. d'ensemble *p* en A-1), bd Mohammed Zerketouni (tél. 300-35).

Le Petit Poucet (Pl. d'ensemble *q* en A-1), av. Mohammed V (tél. 311-88).

Le Poussin d'Or (Pl. d'ensemble *r* en B-1), rue de Yougoslavie (tél. 300-20).

Le Rex (Pl. d'ensemble *s* en A-1),

bd Mohammed Zerketouni (tél. 311-75).

Dans les environs de Marrakech : *Vallée de l'Ourifa* : *Le Maquis* (à 47,5 km; V. p. 272). — *Ramuntcho* (à 52 km; V. p. 272; piscine). — *La Chaumière* (61,5 km; V. p. 273).

Pays Gheghaïa (route du *Tin n'Test*) : *Hôtel du Toubkal* (à 49,5 km; V. p. 271). — *La Roseraie* (à 63 km; hôt., piscine; V. p. 271). — *Au Sanglier qui fume* (à 63,5 km; hôt., piscine; V. p. 271).

Agences de tourisme : — *Wagons-Lits Cook*, 36 av. Mohammed Zerketouni (tél. 303-53). — *Voyage Atlas*, 63 rue de Yougoslavie (tél. 306-06). — *Sud-Tourisme*, 75 av. Mohammed V (tél. 303-05).

P. et T. : — Av. Mohammed V (Pl. d'ensemble B-2). Poste auxiliaire dans la médina, pl. Jemaa el Fna.

Banques : — *Commerciale du Maroc*, rue Moulay Ismaïl. — *du Maroc*, pl. Jemaa el Fna. — *B. N. C. I.*, rue Mohammed Bekal (Guéliz) et rue Moulay Ismaïl (médina). — *Crédit Lyonnais*, av. Mohammed V (Guéliz) et rue Bâb Agnaou (Pl. d'ensemble *u* en D-3; dans la médina; cette agence délivre des cartes de carburant et des chèques-essence).

Consulats : — *Belgique*, rue El Houssaïma (tél. 314-54). — *Espagne*, rue Ibn Abd el Malek (tél. 304-67). — *France*, (Pl. d'ensemble *v* en A-1), av. Mohammed V (tél. 311-92).

Cultes : — CATHOLIQUE : *église Saint-Augustin*, rue El Imam Ali (Guéliz); *église Notre-Dame*, rue El Jaraoui (médina). — PROTESTANT : *temple du quartier de l'Hivernage*. — ISRAËLITE : *synagogue* dans le quartier du mellah. — MUSULMAN : mosquées de la *Koutoubia*, *El Mansour*, *Bâb Douk'ala*, etc.

Cinéma : — *Colisée*, bd Mohammed Zerketouni. — *Le Paris*, rue de Yougoslavie. — *Mabrouka*, rue Bâb Agnaou. — *Le Régent*, av. Mohammed V. — *Roxy*, rue de Yougoslavie. — *Palace*, rue de Yougoslavie. — *Lux*, rue de Yougoslavie.

Sports : — *Royal Tennis Club*, Jenan el Hartsî. — *Golf* : route de Quarzazate, à 5 km de Marrakech. — *Tir aux pigeons* (tél. 300-28). — *Association équestre de l'Atlas*, haras régional (tél. 313-01). — *Natation* : piscine municipale Sarij el Barani,

près de l'hippodrome (tél. 220-76); universitaire et culturelle française,
 les piscines des hôtels sont réservées av. Mohammed V (tél. 319-20). —
 aux résidents. Maison d'Amérique, près de la rue
 Bâb Agnaou (tél. 319-54).

Missions culturelles : — Mission

HISTOIRE.

Les origines de la ville, désignée par les anciens auteurs européens sous le nom de *Maroc* qui s'appliqua par la suite au pays tout entier, sont assez confuses et ont donné lieu à des conclusions souvent divergentes portant à la fois sur la date de sa fondation et sur l'auteur de cette fondation. Selon G. Deverdu¹, on trouverait, à l'origine de Marrakech, un camp (et peut-être un marché) créée, vers 1070, par Abou Bekr, l'un des plus valeureux chefs des Almoravides, grands nomades sahariens des régions atlantiques, du groupe Sanhadja, et plus précisément de la tribu des Lemtouna, de race berbère. On les appelait également les Sanhadja au *litham*, c'est-à-dire au voile, car ces nomades portaient un voile sur la partie inférieure de leur visage et un autre sur le front et la tête (comme les targui), ce qui leur permettait de qualifier, bien dédaigneusement, les autres populations du Maghreb de gobe-mouches. Depuis ce camp, les Almoravides pouvaient contrôler les débouchés, sur la plaine du Haouz, des grandes vallées du Haut Atlas et de l'extrémité O. du Moyen Atlas, tenues par les Masmouda, groupés en plusieurs tribus hostiles de Berbères sédentaires. De ce camp, ils pouvaient également recevoir du ravitaillement de la vallée du Nfis, surnommée le verger de Marrakech, et du territoire des Doukkala, son grenier, et enfin étendre leurs conquêtes sur le N. du Maroc, déjà entreprises, notamment contre les hérétiques Berghouata, par Abdallah ibn Yasin, le promoteur de la réforme religieuse des Almoravides. La plaine où s'étendait le camp était situé selon le *Houlal et Maouchiyeh*, un ouvrage anonyme du XIV^e s., à la limite des territoires habités par les tribus Haylana et Hazmira, Berbères du groupe masmodien.

Abou Bekr fit construire une kasba, le Qasr el Hajar, le château de pierre, dont les ruines ont été retrouvées au N. de l'actuelle Koutoubia, tandis que le campement, groupant les tentes des Lemtouna, des gens d'Aghmat (p. 271) et des Masmouda de la plaine du Haouz fut entouré d'une enceinte d'épines de jububier. En janvier 1071 selon Ibn Idhari, l'auteur du *Bayan*, Abou Bekr fut appelé au Sahara, où venait d'éclater une révolte, et confia à son cousin, Youssef ben Tachfin, le soin de gouverner les nouvelles possessions almoravides.

Devenu pratiquement le seul maître de Marrakech, Youssef ben Tachfin dut fonder immédiatement une mosquée cathédrale, probablement élevée en pisé, dont il ne reste plus rien, sans doute à l'intérieur de la kasba ou à proximité. Il recruta en Espagne un corps de mercenaires chrétiens qui constitua sa garde personnelle, et, au Soudan, deux mille soldats noirs qui formèrent sa milice équestre, dévouée à sa cause. Lors du retour d'Abou Bekr, en 1072 ou 1073, Youssef ben Tachfin était trop fermement installé pour rétrocéder à son cousin et au gouvernement qui lui avait été confié. Moyennant une reconnaissance très théorique de l'autorité d'Abou Bekr et de riches présents, Youssef ben Tachfin réussit à conserver la place et à faire ainsi figure de fondateur de Marrakech et de la dynastie almoravide. Il partit peu après à la conquête du N. du Maroc et, franchissant le détroit de Gibraltar, à guerroyer en Espagne contre Alphonse VI, qui venait de prendre Tolède (1085), et à s'assurer la possession de la plupart des principautés musulmanes de la péninsule ibérique. Marrakech profita largement de ces conquêtes, non seulement par l'apport de riches butins, mais aussi grâce à l'établissement de relations commerciales, avec

1. Cf. G. DEVERDUN, *Marrakech des origines à 1912*, Editions Techniques Nord-Africaines, Rabat, 1959.



ES. MEKNES. OUARZAZATE

D

E

MARRAKECH

0 200 400 600m.



Bâb el Khémis

Bâb ed Debbagh

Mosquée de Bâb Doukkala

Mosquée Ben Youssef

Med. ben Youssef

Maison du Pacha

Bâb Aylen

outoubia

Dar Si Saïd

Pal. de la Bahia

Bâb Agmat

Zawiya de Sidi Youssef

M. quée de la Kasba

Pal. el Badi

Bâb Agnaouj

Bâb er Robb

Palais Royal

Bâb Ahmar

Bâb Ksiba

Bâb Igli

JARDIN DE L'AGDAL

JNAN ROUDAN

OUARZAZATE

C OURIKA, OUKAÏMEDEN

D

E

l'Espagne notamment, bien que la ville de Fès eut, semble-t-il, la préférence de Youssef ben Tachfin.

A la mort du grand conquérant, en 1106, son fils, Ali ben Youssef, né d'une esclave chrétienne d'Espagne, lui succéda et, souverain guerrier, pieux et lettré tout à la fois, entreprit de donner à Marrakech son visage de capitale d'un empire qui s'étendait du Sahara à l'Ebre, de l'Atlantique à Alger. D'importants travaux hydrauliques furent réalisés, en particulier le forage d'un vaste réseau de *khettara*, canaux souterrains comparables aux qanat d'Orient. Le problème de l'eau étant résolu, Ali ben Youssef fit entreprendre un vaste programme de constructions, élevant, au S. du Qasr el Hajar, sur l'emplacement de la Koutoubia, un palais, plus spacieux et plus luxueux, une mosquée, sise au cœur des souqs, une fontaine monumentale, etc. A l'exception de la fontaine, qui fut sans doute complètement démolie au XIX^e s., tous ces monuments furent détruits par les Almohades qui s'acharnèrent à faire disparaître toutes les fondations de leurs prédécesseurs excrérés. De toute l'œuvre almoravide à Marrakech, seul, ou presque, le mur d'enceinte qu'Ali ben Youssef fit dresser, probablement en 1126-1127, après avoir pris conseil auprès des notabilités de l'empire, notamment du *cadi* chef de Cordoue, Abou el Walid ben Rochd, le grand-père d'Averroès, fut épargné, bien qu'il fut, à plusieurs reprises, remanié au fur et à mesure des agrandissements de la ville et des progrès de la poliorcétique.

La ville s'adonna au commerce avec toutes les provinces de l'empire et son artisanat, en particulier celui de la maroquinerie, se développa. Sans avoir été aussi florissante que dans la Bagdad des Abbassides, ainsi que l'affirma le chroniqueur El Marrakochi, la vie intellectuelle fut assez intense à Marrakech sous les Almoravides. Sur l'initiative de Youssef ben Tachfin et surtout d'Ali ben Youssef, de nombreux savants, philosophes, médecins et poètes vinrent séjourner ou se fixer à Marrakech, notamment le philosophe Avenpace (Abou Bekr ibn Bajja), de Saragosse, les médecins Avenzor (Abou el Ala Zohr), de Séville, et Avenzoar (Abou Marwân Abd el Malik ibn Zohr), etc. Au revers de cette médaille, ajoutons toutefois que la condition d'intellectuel n'était pas de tout repos à la cour d'un souverain tel que Youssef ben Tachfin, un ancien nomade qui comprenait à peine l'arabe, ou encore de son fils Ali qui, s'appuyant sur un clergé outrageusement favorisé, se complut dans une doctrine musulmane particulièrement intransigeante, le malékisme. Avenzoar, comme tant d'autres, en fit l'expérience lors d'un séjour dans une geôle de la ville, où il fut enfermé sur l'ordre d'Ali ben Youssef.

Après la mort d'Ali, en 1143, son fils, Tachfin, ne régnera que deux ans et son petit-fils, Ichaq, péra assassiné après la prise de Marrakech par les Almohades, en 1147. Avec celui-ci s'éteignit la dynastie almoravide, minée par d'étroites querelles religieuses, victime de son intempérance et de son fatalisme qui amena son dernier grand souverain, Ali ben Youssef, à considérer comme inéluctable la fin prochaine de sa propre descendance.

Les Almoravides ne purent jamais soumettre durablement les Masmouda du Sud qui, retranchés dans leurs montagnes inaccessibles du Haut Atlas, firent toujours peser une menace latente sur Marrakech. Il leur suffit d'écouter les prédications du Mahdi Ibn Toumert, prônant de violentes réformes religieuses, pour enflammer leur ardeur à combattre ceux qu'ils considéraient comme leurs ennemis héréditaires. Au retour d'un voyage en Orient, le Mahdi Ibn Toumert, accompagné de son plus fidèle disciple, Abd el Mou'min, commença ses attaques verbales contre les Almoravides, provoquant, vers 1121, dans les rues de Marrakech, divers incidents qui le contraignirent à se retirer dans les montagnes du Haut Atlas.

Après un échec, subi en 1128 ou 1130 aux portes mêmes de Marrakech, Abd el Mou'min, qui avait succédé à Ibn Toumert, entreprit une vaste ronde armée dans le N. du Maroc avant de commencer le siège de la ville, en juin ou juillet 1146. Le 23 mars 1147, elle fut enlevée d'assaut, peut-être grâce à la trahison de la milice chrétienne des Almoravides qui livra Bâb Aghmat. Marrakech fut mise à sac pendant trois jours, les Almoravides pourchassés et massacrés avant que Abd el Mou'min n'y fasse son entrée, après la destruction de

la plupart ou même de tous les sanctuaires almoravides, œuvre de purification exigée par le Mahdi Ibn Toumert avant sa mort.

Dès lors, le vainqueur s'attribua le titre de prince des croyants et s'installa dans le palais d'Ali ben Youssef. A l'ancien empire almoravide, qu'il s'appropriâ, non sans luttes, notamment en Espagne contre les chrétiens, Abd el Mou'min ajouta encore le royaume hammanide de Bougie, l'Ifriqiya (Tunisie) et la Tripolitaine, réalisant ainsi la seule mais éphémère unité politique qu'ait jamais connue le Maghreb.

A Marrakech, Abd el Mou'min édifia une première Koutoubia, puis une seconde, juste à côté (V. p. 247) et créa de grandes citernes et un vaste jardin. Son successeur, Abou Yaqoub Youssef (1163-1184) agrandit sa capitale par l'adjonction d'un nouveau quartier, abrité par un rempart se soudant à la première enceinte, qui fut peuplé, sur l'ordre du sultan, par des gens des tribus Haskoura et Sanhadja, ceci à partir de 1183, peut-être pour compenser les pertes subies par la ville lors de l'épidémie de peste de 1176. On lui doit également l'aménagement d'un grand jardin, qui est peut-être l'actuel agdal. Son fils aîné, Yaqoub el Mansour (1184-1199), le « sultan noir » (il était né d'une esclave noire), a laissé, au Maroc, le souvenir d'un infatigable bâtisseur. On ne peut lui contester cette réputation si l'on songe qu'il décida d'ériger la mosquée Hassan à Rabat, qu'il dota également d'une vaste enceinte. A Marrakech, il fit élever une nouvelle kasba, à partir de 1185, qui ne comptait pas moins de douze palais, dont la *Maison de cristal* (Dar el Boullar), la *Maison du myrte* (Dar el Reyhan), la *Maison de l'eau* (Dar el Ma), etc., avec des jardins, des pavillons, des bassins, une grande mosquée, un msalla ou oratoire de plein air pour la prière publique, un bazar (qaysariya), un hôpital, et même un hippodrome, spacieuse place d'armes où la cavalerie du sultan se livrait à ses exercices. Cet ensemble était protégé par une enceinte distincte du rempart de ville et contribua à l'élargissement de Marrakech vers le S.

Sous l'administration des trois premiers souverains almohades surtout, Marrakech connut sans doute son apogée, qui se manifesta, dans le négoce et l'industrie, par l'établissement ou plutôt le renforcement des liens avec l'Espagne musulmane. On créa une qaysariya (kissaria), halle pour la vente des étoffes précieuses importées de l'étranger, notamment d'Italie et d'Orient, de nouveaux souqs, établis aux abords de la Koutoubia, des fondouqs, entrepôts où les détaillants venaient s'approvisionner en denrées importées ou produites dans la région. On exporta des quantités accrues d'articles de maroquinerie, etc. La capitale de l'empire almohade attira également, comme sous les Almoravides, de nombreux savants et poètes, et notamment le célèbre philosophe, médecin et savant Averroès (Mohammed ibn Rochd), qui y écrivit son *Traité de la substance de l'Univers* et une partie du *Commentaire moyen sur le traité du Ciel*. Il y mourut en 1198 et y fut inhumé quelque temps avant que sa dépouille ne soit transférée à Cordoue. La médecine fut en outre représentée par Avenzoar qui, ayant échappé aux geôles des Almoravides, se rallia à la cause des Almohades. L'histoire et la géographie eurent aussi d'illustres représentants à Marrakech, tout comme la poésie, et la célèbre poétesse andalouse Hafsa bint el Hajj y mourut en 1190.

Les successeurs du « sultan noir » compromirent par leur faiblesse les grandioses réalisations politiques des trois premiers souverains almohades et, par des querelles intestines, des luttes fratricides et des révolutions de palais, menèrent la dynastie à sa perte, au profit d'une troisième grande lignée de souverains berbères, celle des Mérinides. Marrakech souffrit énormément de ces désordres : la kasba fut ravagée en 1224, puis la ville fut soumise au pillage en 1227, puis en 1230 et en 1232 à l'occasion d'une guerre civile opposant deux prétendants au trône, Yahia, soutenu par les cheikhs almohades, et Ma'moun, proclamé par l'Andalousie. Elle fut enlevée d'assaut par une tribu arabe passée au service de Yahia, ce qui n'empêcha pas le retour de Rachid, le successeur de Ma'moun.

Pendant ce temps, la tribu des Béni Méri, appartenant au groupe nomade des Zénètes, profita de ces luttes pour occuper méthodiquement la région de Fès, avant de s'attaquer à Marrakech qui, après plusieurs tentatives, succombera

en 1269. Son conquérant, Abou Youssef Abd el Haqq y séjourna pendant deux ans mais transféra ensuite le siège de sa capitale à Fès, Marrakech restant la métropole du Sud marocain. A plusieurs reprises, elle tenta de se soulever contre le gouvernement central, parfois sur l'initiative de princes mérinides, et notamment d'Abou Inan, le fils d'Abou el Hassan. Elle put ensuite acquérir une certaine autonomie sous l'autorité des émirs Hintata qui, avec diverses éclipses, parvinrent à se maintenir jusqu'au début du xvi^e s.

En 1374, la vice-royauté de Marrakech fut concédée à Abd er Rahman ben Ali Ifaloussin par le prétendant Abou el Abbas, qui s'installa à Fès, ce qui consacra la division de l'empire mérinide en deux royaumes antagonistes qui se combattirent pendant une dizaine d'années.

Durant l'époque mérinide, une belle médersa, citée par Ibn Battutah, fut construite par Abou el Hassan, mais il n'en reste plus aujourd'hui que des vestiges insignifiants près de la mosquée de la kasba. On érigea aussi les mosquées de Sidi Mohammed ben Salah et El Ksour, celle-ci ayant été probablement bâtie par un émir Hintata.

Au commencement du xvi^e s., les Portugais, installés dans les ports de la côte atlantique, lancèrent des expéditions dans le Haouz, mais ils ne parvinrent pas à s'emparer de Marrakech, en dépit d'une tentative exécutée en 1515. Leur influence faiblit rapidement et un prince saadien, Ahmed el Araj, leur plus farouche adversaire avec son frère, Mohammed ech Cheikh, occupa Marrakech sans coup férir en 1521, mais dut attendre jusqu'en 1524 pour prendre la kasba. Marrakech était bien déchue, mais il en fit néanmoins sa capitale qui devint celle du Maroc tout entier après que Mohammed ech Cheikh, maître du Sous, puis de Fès (1549), eût décidé de s'y installer en 1554.

Après la conquête de Tombouctou (1591), d'où il rapporta de grandes richesses, le Saadien Abou el Abbas el Mansour, surnommé ed Dehbi, le « doré » fit de Marrakech sa principale résidence impériale. La ville s'enrichit alors de magnifiques constructions, décorées de marbre de Carrare, payé, dit-on, au poids du sucre (il s'agit du palais dit *el Badi*, l'incomparable, détruit plus tard par Moulay Ismaïl, lors de la construction de Meknès, et des tombeaux saadiens).

Sous les Filaliens ou Alaouites, dynastie actuellement régnante, le siège du gouvernement fut transféré à Fès et à Meknès. De temps à autre, quelques sultans firent toutefois des séjours plus ou moins prolongés à Marrakech, et marquèrent leur passage en faisant exécuter d'importants travaux. Sidi Mohammed restaura le mausolée et la médersa du cheikh Sidi bel Abbès, ainsi que les sanctuaires d'Et Tebba, d'El Ghezvani, de Moulay Ali ech Chérif, de Mimoun es Sahrawi, les mosquées des sultans et celles de Berrima, d'el Mansour, de Bâb Doukkala, d'Er Rahba. Six médersas de la kaska furent également reconstruites.

Moulay el Hassan (1873-1894) y fut proclamé sultan avant d'être reconnu à Fès. Son fils Moulay el Aziz y séjourna de 1895 à 1901 et le palais de la Bahia fut édifié sous son règne par l'un de ses vizirs, Ba Ahmed.

Après le départ de Marrakech de Moulay Abd el Aziz, son propre frère, Moulay Abd el Hafiz, soutenu par Si Madani Glaoui, manœuvra pour se faire proclamer sultan, ce qui eut lieu le 16 août 1907. En juin 1908, il occupa Fès, dont les oulémas le reconnurent, ainsi que les puissances européennes. Après son abdication, le 7 juin 1912, El Hiba, fils du chérif Ma el Aynin, chef d'une confrérie religieuse du Tafilalet, s'y fixa le 18 août 1912 et fut immédiatement proclamé sultan par ses partisans qui pillèrent la ville. Ayant arrêté sept Français, dont le vice-consul de France, le général Lyautey envoya une colonne, sous les ordres du colonel Mangin, qui fit son entrée dans la cité, en compagnie de Si Thami el Glaoui, le 9 septembre 1912. La population locale, lassée par des années de guerre civile et d'anarchie, accueillit avec un certain soulagement l'arrivée des troupes françaises. Sous le Protectorat, qui se termina en 1956, une ville nouvelle, *Guéliz*, fut érigée à l'O. de la médina et de nombreux colons français, installés dans la plaine du Haouz firent prospérer à nouveau les oliviers qui avaient déjà fait la richesse de cette région au temps des Almohades.

VISITE DE LA VILLE.

Les itinéraires permettant de visiter la ville partiront de la **place de la Liberté** (Pl. ensemble C-2), à peu près à mi-chemin entre la place Jemaa el Fna et le centre de la ville moderne, créée en plein désert dès 1913 par le capitaine Landais, premier chef des services municipaux de Marrakech, qui fit en même temps procéder à la plupart des plantations que l'on peut voir aujourd'hui.

I. — La Koutoubia, la place Jemaa el Fna et la Mamounia.

Promenade théoriquement très courte, que l'on peut effectuer en 1 h si toutefois on ne s'attarde pas plusieurs heures sur la place Jemaa el Fna (p. 251). La *Brasserie de la Glacière* (Pl. médina : c en B-3 constitue, grâce à sa terrasse, le balcon idéal pour embrasser, dans un seul coup d'œil, tous les spectacles qui se déroulent sur la place). A noter que les premiers danseurs, musiciens, bateleurs, etc., n'apparaissent pas avant 14 h en hiver et plus tard en été. On peut se rendre en voiture jusqu'aux abords immédiats de la place.

De la **place de la Liberté** (Pl. ensemble C-2), on s'engagera dans l'**avenue Mohammed V** pour se diriger vers la médina en franchissant la « Poterne », large ouverture pratiquée dans la ligne des *remparts*. Cette enceinte fut élevée par l'Almoravide Ali ben Youssef en 1126-1127, mais fut constamment remaniée par la suite, et même agrandie, surtout sous les Almohades.

Chemin faisant, on longera un beau parc, surtout planté de palmiers. Devant soi, on aperçoit le puissant et majestueux minaret de la Koutoubia, l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture almohade, qui rappelle la fameuse Giralda de Séville et la Tour Hassan de Rabat.

A l'extrémité de l'avenue Mohammed V, on atteint la célèbre **mosquée de la Koutoubia** (Pl. médina B-3), la mosquée des librairies, qui se dresse à dr., près du *Dar Moulay Ali*, belle demeure marocaine construite dans la seconde moitié du XIX^e s. par le caïd Souleyman ech Chiyadmi et qui abrite aujourd'hui les services du Commandant de la région.

La mosquée de la Koutoubia (entrée interdite), en arabe *Jama el Kotbiyé*, corruption de Kutubiyyîn, doit son nom au *souq des libraires* qui, selon l'historien andalou Léon l'Africain, comptait cent boutiques se pressant de chaque côté d'une rue et vis-à-vis l'une de l'autre.

Des fouilles exécutées par J. Meunié ont permis de retrouver deux dallages de pierre dont le plus ancien est postérieur à la Koutoubia et date peut-être du temps du sultan En Nasser qui, selon le Bayan, ordonna en 1203-1204 la construction de la rue pavée de Marrakech.

MARRAKECH LA MÉDINA

0 200 400 600 m.

FES, MEKNES, OUARZAZATE

A

D

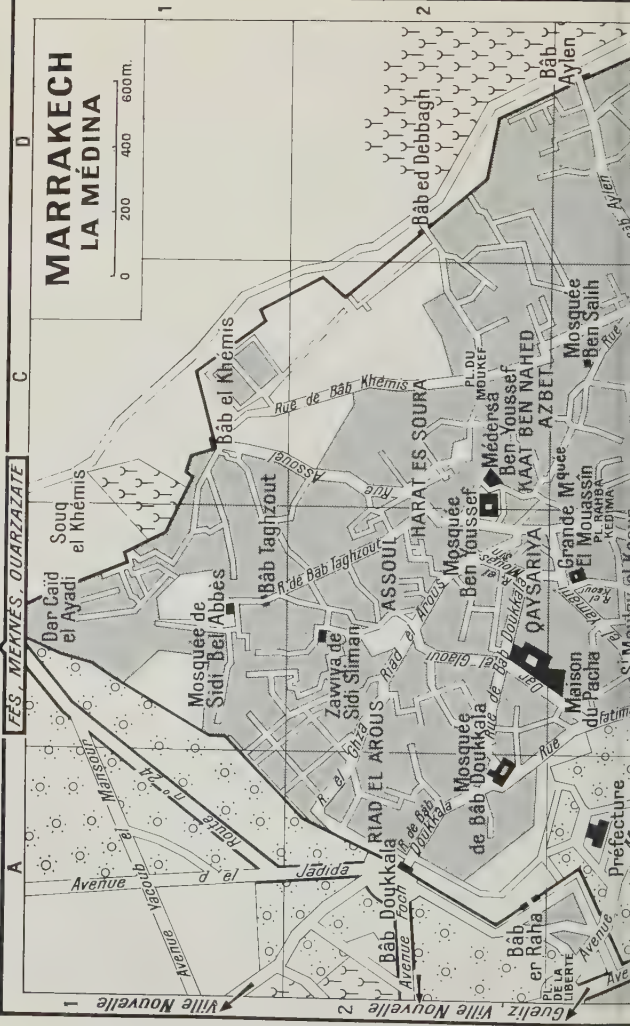
C

1

2

2

1



Souq el Khémis

Dar Caïd el Ayadi

Mosquée de Sidi Bel Abbès

Zawiya de Sidi Sliman

Mosquée de Bab Doukkala

Mosquée Ben Youssef

ASSOUL

RIAD EL AROUS

Bâb Doukkala

Bâb Doukkala

Avenue Foch

Bâb el Khémis

Bâb Taghzout

ASSOUL

Jadida

Bâb Doukkala

Avenue de Bab Doukkala

Rue de Bab Khémis

Rue de Bab Taghzout

Rue de Bab Doukkala

Rue de Bab Doukkala

Rue de Bab Doukkala

Rue de Bab Doukkala

Rue de Bab Doukkala

SHARAT ES SOURA

ASSOUL

ASSOUL

ASSOUL

ASSOUL

ASSOUL

ASSOUL

Médersa Ben Youssef

KAAT BEN NAHED

QAYSARIYA

Mosquée de Bab Doukkala

Mosquée de Bab Doukkala

Mosquée de Bab Doukkala

Mosquée de Bab Doukkala

Mosquée de Bab Doukkala

PL. DU MOUKEF

Grande Mosquée

El Mouasssin

Maison du Pacha

prefecture

PL. DE LA LIBERTÉ

Avenue de Bab Doukkala

Avenue de Bab Doukkala

Mosquée Ben Saïth

AZBEL

Grande Mosquée

El Mouasssin

Maison du Pacha

prefecture

PL. DE LA LIBERTÉ

Avenue de Bab Doukkala

Bâb Aylen

Bâb Aylen

Bâb Aylen

Bâb Aylen

Bâb Aylen

Bâb Aylen

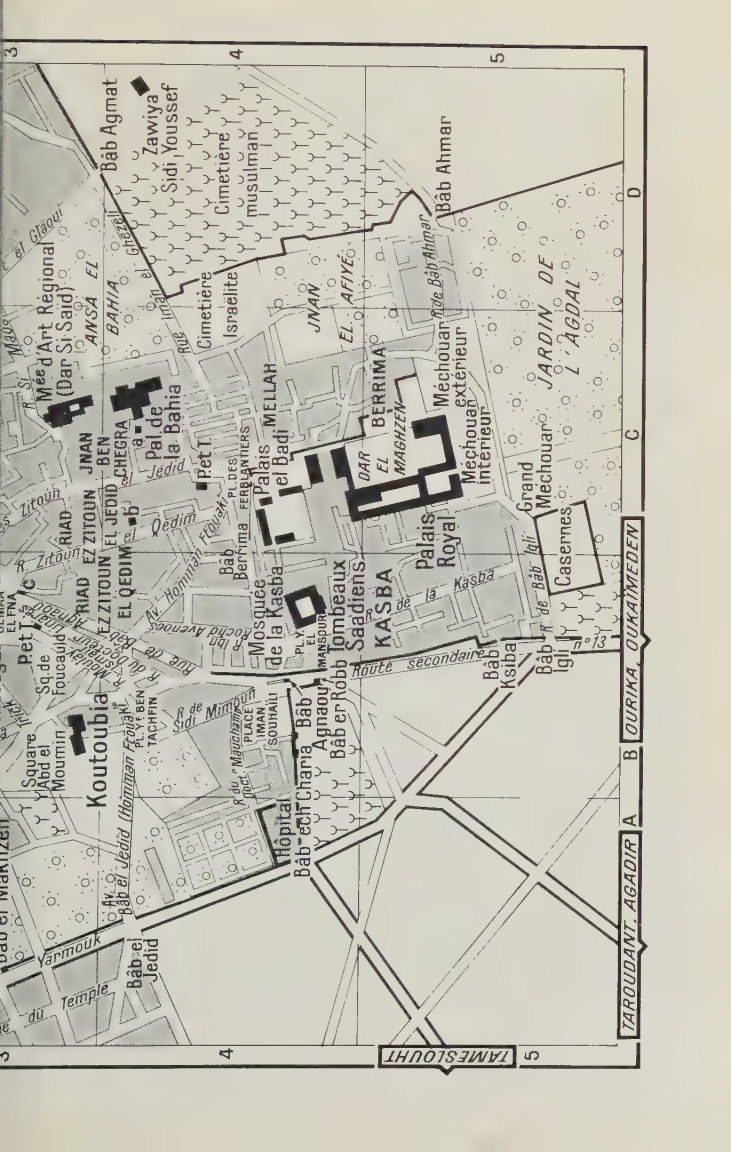
Bâb Aylen

Bâb Aylen

Bâb Aylen

Bâb Aylen

Bâb Aylen



3

4

5

TARODANT, AGADIR A B OURIKA, OUKAIMEDEN

JAMESLOUHT

Bab Agmat

Zawiya Sidi Youssef

Cimetiere musulman

Bab Ahmar

Musee d'Art Regional (Dar Si Said)

ANSA EL BAHIA

Pal de la Bahia

Cimetiere Israeelite

JNAN EL AFIVE

Palais el Badi Mellah

DAR EL BERRIMA

DAR EL MAGHZEN

Mechouar exterieur

Mechouar interieur

JARDIN DE L'AGDAL

RIAD EZ ZITOUN

RIAD EL QEDIM

Palais el Badi Mellah

Mosquee de la Kasba

MANSOUR

Immeuble Saadiens

KASBA

Palais Royal

Grand Mechouar

Casernes

Koutoubia

Hopital Bab el Jedd

Bab el Jedd

Bab el Agnaou

Bab el Robb

Bab el Charia

Bab el Agnaou

Bab el Robb

Bab el Charia

Bab el Agnaou

Bab el Robb

Bab el Charia

Bab el Agnaou

Bab el Robb

Bab el Charia

Bab el Agnaou

Bab el Robb

Bab el Charia

Square Abd el Moumin

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Place Iman Souhaili

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

Temple du Yarmouk

La grande beauté architecturale de cette mosquée et la richesse de son ornementation, surtout à l'intérieur, font de ce monument le joyau le plus parfait et le plus achevé de l'art hispano-mauresque. La construction actuellement visible fut, ainsi que l'ont attesté des fouilles, précédée d'une autre Koutoubia, fondée probablement très peu de temps après la conquête de la ville par Abd el Mou'min (1147). Par cette fondation, Abd el Mou'min (1147-1163) entendait fixer le souvenir de sa conquête pour la postérité, mais aussi réaliser, avec munificence, sa promesse de consacrer de nouveaux sanctuaires après la démolition des mosquées almoravides, en exécution de l'implacable désir de vengeance du Mahdi Ibn Toumert, qui avait exigé que l'on purifiât la ville de cette façon.

On ignore pourquoi la première Koutoubia, terminée vers 1157, fut doublée par un second sanctuaire et finalement démolie, quelque temps après l'érection de cette dernière, conçue sur un plan semblable mais selon une orientation (par rapport à La Mecque) plus erronée que la première mosquée. Nous n'avons pas davantage de renseignements sur la date précise de la fondation de la Koutoubia actuellement visible, mais elle se situe sous le règne d'Abd el Mou'min, car elle fut inaugurée en 1158, après avoir été bâtie en un temps record.

Le premier sanctuaire s'élevait immédiatement au N. de l'actuel monument. Le minaret qui se dresse aujourd'hui chevauchait les deux constructions, tout au moins avant la démolition de la première mosquée. Celle-ci, conçue selon un plan en T, était constituée d'une vaste salle de prière à 17 nefs aboutissant à un long transept s'alignant sur le mur de la niche du mihrab. Les 9 nefs centrales s'interrompaient sur une longueur de 4 travées pour former une cour (sahn). La seconde Koutoubia, l'une des plus vastes de l'Islam occidental, présente, dans ses grandes lignes, le même plan. Si la première mosquée excluait la pierre, sauf dans les soubassements des murs, dont les superstructures étaient en béton, les architectes de la seconde eurent recours à ce matériau, en le mêlant souvent à la brique, notamment dans les portes de la face O. La brique fut employée dans les arcs, les portes et les 112 piliers de la première construction. Les piliers cruciformes ou semi-cruciformes de la seconde sont aussi en briques, revêtues d'un enduit de plâtre, mais renforcées par des colonnettes engagées. La niche du mihrab, vers laquelle les fidèles se tournent au moment de la prière, est creusée dans un cadre ornemental, à entrelacs polygonaux et écoinçons à rosaces.

Le minber ou chaire à prêcher, de dimensions imposantes et à décor en mosaïque de bois précieux et d'ivoire et de panneaux de bois sculpté, fut fabriqué à Cordoue, probablement sous le règne de l'Almoravide Ali ben Youssef, dans la première moitié du XII^e s.

Au N. de la Koutoubia s'élevait une kasba, fondée sans doute par Abou Bekr peu après son installation sur le site de la future Marrakech, mais qui dut être achevée ou tout au moins renforcée par Youssef ben Tachfin. Une partie de la face E. et la face S. de son enceinte, percée, au S., d'une porte flanquée de deux bastions, ont été mises au jour par J. Meunié¹. D'autres portes devaient également donner accès à cette forteresse sur les autres côtés, au moins à l'E., où s'étendait le campement. Cette kasba, connue sous le nom de *Qasr el Hajar*, le château de pierre, abrita peut-être la grande mosquée

1. Cf. J. MEUNIÉ, H. TERRASSE ET G. DEVERDUN, *Recherches archéologiques à Marrakech*, Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, t. LIV, Paris, 1952.

que dut construire Youssef ben Tachfin et peut-être son tombeau, bien que la tradition le situe au S. de la Koutoubia (V. p. 252).

Au S. de cette kasba, donc sur l'emplacement de la Koutoubia, Ali ben Youssef (1106-1143) fit ériger un palais dont on découvrit d'importants vestiges, notamment la porte monumentale, qui se dressait contre le bastion d'angle S.-E. de la kasba, un petit jardin (riyad), de style andalou, le pavement d'une cour intérieure d'un appartement.

Le **minaret de la Koutoubia** aurait été commencé avant la construction du second sanctuaire; il doit donc être attribué au sultan Abd el Mou'min, mais il fut sans doute achevé par son petit-fils, Yaqoub el Mansour (1184-1199). Cette tour, sœur aînée de la Giralda et de la tour Hassan, est la plus complète et la plus belle des œuvres de ce type. Le magnifique décor extérieur, d'une grande souplesse et d'une harmonie quasi parfaite, n'engendrant en aucune façon la monotonie, est différent sur chaque face; il combine la peinture sur enduit, à ornements floraux et épigraphiques, le réseau d'entrelacs en relief, où s'intercalent les peintures, le bandeau de faïence, à filet blanc sur fond turquoise, les arcatures parfois entremêlées, etc.

Mesurant 12,80 m de côté et 69 m de haut avec le lanternon et plus de 77 m jusqu'à la pointe de la flèche, cette tour fut érigée à l'aide de blocs de grès schisteux extraits dans les carrières du Guéliz. La rampe, de 1,50 m de large, couverte de berceaux rampants et voûtée d'arêtes aux paliers, est comprise entre le mur extérieur, de 2 m d'épaisseur, et un noyau intérieur renfermant six salles superposées, délimitées par un mur de 1,50 m d'épaisseur. La première chambre, au rez-de-chaussée, obscure et sans décor, est couverte d'une coupole, la seconde, peu éclairée, d'une coupole à côtes, la troisième d'une voûte d'arêtes à profil outrepassé, dont les retombées reposent sur des colonnes à chapiteau, la quatrième d'une voûte d'arêtes qui fut très remaniée, la cinquième d'une voûte octogonale, établie sur trompes en demi-voûtes d'arêtes et surmontée d'une pyramide tronquée, la sixième, enfin, la plus riche, d'une coupole à nervures reposant sur des trompes à stalactites. Un chemin de ronde, à parapet crénelé, se développe à la base du lanternon, également couronné de merlons en trapèzes dentelés, qui mesure 15,87 m de hauteur.

Cet édicule, prolongement du noyau intérieur de la tour, a 6,80 m de côté; il est coiffé d'une coupole supportant quatre boules de cuivre doré fixées à une hampe de fer à gaine de cuivre. La légende rapporte que ces boules, dont la plus grosse, la seconde, mesure près de 2 m de diamètre, furent faites avec des bijoux d'or qu'offrit la femme de Yaqoub el Mansour. Pour décourager les convoitises, des génies auraient été commis à la garde de ce trésor, et de graves accidents seraient survenus à ceux qui auraient tenté de l'enlever ou même de l'approcher. Le lanternon fut restauré durant la période alaouite, ainsi que la mosquée, et plus récemment.

Au pied de la Koutoubia on a dernièrement mis au jour les restes d'une petite *goubba* où fut inhumée *Lalla Zohra bint el Kouch* qui, selon la légende, était femme le jour et colombe la nuit. Elle était la fille d'un cheikh noir, Abdallah, qui devint le chérif d'une zawiya si puissante que le sultan saadien Mohammed ech Cheikh dut la fermer. La sainte mourut vers 1020 de l'Hégire (1611-1612), mais les femmes de Marrakech lui consacrent encore parfois leurs enfants.

Après avoir jeté un coup d'œil sur la Koutoubia, on se dirigera ensuite vers la **place Jemaa el Fna** (Pl. médina B-3), en longeant

le *square de Foucauld*. La place Jemaa el Fna, située au cœur de Marrakech, réunit tout le jour une foule par instants très importante. La matinée est consacrée au petit commerce : marchands de légumes, fruits, sucreries, remèdes, vannerie et aux petits restaurateurs ambulants ainsi qu'aux barbiers qui opèrent en plein air. Vers 14 h en hiver ou vers 17 h en été, la place appartient surtout aux amuseurs de foules : conteurs, bouffons, lutteurs, acrobates, jongleurs, charmeurs de serpents, danseurs et musiciens chleuh, etc., formant un véritable théâtre populaire, et autour desquels, selon ses goûts, le public fait cercle.

Le nom de Jemaa el Fna, la *réunion des trépassés*, serait dû aux impitoyables exécutions par lesquelles un khalifa du sultan punissait, autrefois, les intrigues ourdies contre lui. On y exposait, à l'occasion, les têtes des rebelles mis à mort. Le 24 janvier 1864, la place fut ravagée par une explosion qui se produisit dans un fondouq voisin où l'on entreposait de la poudre. En 1547, le sultan saadien Moulay ech Cheikh fit construire, probablement sur cette place, une douane où tous les marchands chrétiens exposaient leurs marchandises. Une hostellerie y fut même ouverte pour les européens de passage par un certain Amalric, d'origine provençale, vers 1624. Quant aux marchands, ils vivaient plutôt dans le mellah ou quartier juif. Le grand marché, le souq el Kébir, d'époque almohade devait s'étendre un peu plus au S. de la place Jemaa el Fna, dont les parages furent toujours consacrés au commerce.

En quittant la place Jemaa el Fna, s'engager dans la *rue Moulay Ismaïl*, en laissant à g. le bâtiment de la poste de la médina, puis continuer dans l'*avenue Bâb el Jédid (Homman Ftouaki)*. A g., à l'entrée de cette artère, se trouve un modeste *mausolée* dans lequel, selon la tradition, le véritable fondateur de l'empire almoravide, Youssef ben Tachfin (1071-1106) aurait été inhumé. En fait, il fut sans doute enterré dans la kasba almoravide, où il mourut, et sa tombe dût être profanée par les Almohades.

Plus au S., à env. 300 m, s'étend la *place Iman Souhaili*, sur l'emplacement de l'*Arsat ben Driss*, vaste domaine créé dans la seconde moitié du XVIII^e s. par Moulay Abd es Salam, qui devint ensuite la propriété de Mohammed ben Idriss, poète et vizir du sultan Moulay Abd er Rahman.

Un peu avant l'extrémité de l'*avenue Bâb el Jédid* on remarquera, à g., l'*hôtel de la Mamounia*, érigé dans l'*Arsat el Mamounia*, vaste jardin frais et ombrageux, dont le nom apparaît au XVIII^e s., sous les Saadiens. Il aurait été aménagé par le prince Mimoun, le quatrième fils du sultan Ma'moun. Le petit pavillon que l'on peut voir à la croisée des allées, bordées d'oliviers encadrant des parterres d'orangers, dans les quatre premières divisions du parc, date probablement de la seconde moitié du XVIII^e s., plus précisément du règne du sultan Sidi Mohammed ben Abdallah.

A l'extrémité de l'*avenue Bâb el Jédid* on débouche sur l'*avenue El Yarmouk*, dans laquelle on tournera à dr. pour revenir vers la place de la Liberté, point de départ de cette promenade, en longeant en partie le front O. de l'enceinte de la ville.

Chemin faisant, on passera devant l'ancienne *Bâb el Makhzen* (Pl. médina A-3), porte de ville dont on a démuré la baie qui s'ouvrait entre deux bastions dont l'un, celui de dr., est aujourd'hui ruiné. Cette porte était constituée d'un passage à coude simple, le long duquel se situait une salle de corps de garde et une galerie à trois arcs. Cette porte s'ouvrant près de la kasba almoravide d'Abou Bekr et de Youssef ben Tachfin, il est probable qu'elle fut plus particulièrement réservée aux sultans, almoravides ou almohades.

II. — La kasba, les tombeaux saadiens, le palais el Badi et le mellah.

Promenade de 3 h env. que l'on peut effectuer à la suite de la précédente: on peut se rendre en voiture jusqu'à Bâb er Robb (Pl. d'ensemble D-4).

De la place de la Liberté, on gagnera Bâb er Robb en suivant l'avenue El Yarmouk, qui longe les remparts. De la place Jemaa el Fna suivre la rue Bâb Agnaou en laissant à dr. la gare routière de la C.T.M. (on atteindra ainsi Bâb Agnaou, p. 253, avant Bâb er Robb).

Bâb er Robb, la porte de l'arrobe (*er robb* : jus de raisin épaissi), est signalée pour la première fois en 1308, à l'occasion d'une répression exercée par le sultan mérinide Abou Thabit qui fit disposer sur les créneaux du rempart, en une « grand-guignolesque » frise, s'étendant de la porte jusqu'au bastion Dar el Haoura, six cents têtes de révoltés. En fait, il semble que cette porte fut érigée durant l'époque almohade, au moment où le sultan Yaqoub el Mansour (1184-1199) aménagea une nouvelle kasba, plus à l'E.

Si l'on en croit El Omari, cette porte aurait été la seule autorisée pour l'introduction du jus de raisin cuit, à la fois pour des raisons fiscales et de morale coranique. Cette limitation eut peut-être lieu sous le règne de Yaqoub el Mansour, qui, à plusieurs reprises, et notamment en 1185, dut rappeler l'interdiction coranique de consommer du vin.

A l'O. de Bâb er Robb s'étend, au pied du rempart de ville, un cimetière où se trouve la *mausolée de Sidi es Soheyli* (1115-1185), imam d'une grande érudition, qui enseigna à Malaga avant d'être appelé à Marrakech par Yaqoub el Mansour. Il a pris place parmi les saints patrons de la ville et son tombeau, reconstruit sous le règne de Moulay Abd er Rahman (1859-1873) sur le modèle du pavillon de la Ménara, attire les pèlerins lors de la grande *ziara des sebatou ridjal* (V. p. 261).

Derrière la mausolée de Sidi es Soheyli s'ouvrait *Bâb ech Charia* (Pl. médina B-4), la porte de l'oratoire de plein air (*msalla*), aménagée par les Almohades, probablement un peu plus au S. de l'ouvrage homonyme d'époque almoravide. Si l'on en juge d'après le nom de la porte, le *msalla*, où l'on disait la prière publique en plein air, devait se localiser devant cette entrée de la ville sous les Almoravides et les Almohades.

A proximité immédiate de Bâb er Robb se dresse **Bâb Agnaou** (Pl. médina B-4), porte monumentale qui autrefois donnait accès à la kasba élevée au XII^e s. par Yaqoub el Mansour.

Cette porte fut bâtie en pierre bleue du Guéliz que la poussière a teintée d'ocre rouge. Par son arc outrepassé et bordé d'une double rangée de voussoirs enserrant une archivolte bandée en plein cintre outrepassé et richement festonné, ses écoinçons ornés d'un décor floral réparti autour d'un ornement en forme de coquille, son superbe encadrement d'inscriptions en caractères koufiques, sa frise supérieure, aujourd'hui rongée par le temps, elle constitue un spécimen intéressant de l'art militaire maghrébin du XII^e s. Selon la légende, les divers éléments qui la composent auraient été amenés d'Andalousie par des Maures chassés d'Espagne. On affirme encore parfois qu'elle est d'origine portugaise, d'où la dénomination de porte des Portugais qui lui est encore donnée. Bâb Agnaou est très souvent citée dans les textes anciens, notamment lors de l'exposition de têtes et de corps de suppliciés qui avaient encouru la disgrâce du souverain ou qui s'étaient rebellés contre son autorité. En dépit de ces sinistres spectacles, Bâb Agnaou a surtout joué un rôle décoratif, la fonction de défense des abords de la kasba étant dévolue à Bâb er Robb.

Après avoir franchi Bâb Agnaou, on tournera à dr. pour pénétrer dans l'ancienne kasba de l'Almohade Yaqoub el Mansour, ou plutôt dans le quartier s'étendant sur son emplacement.

Notes historiques. — Les travaux débutèrent en 1185 et furent achevés vers 1190. Par la suite, les autres souverains almohades l'agrandirent et l'embellirent, ainsi que les Saadiens et les Alaouites. Pas moins de 4 000 artisans, de tous les corps de métier, furent requis par le sultan pour l'érection de cette résidence qu'il ne voulait probablement pas moins belle que la fameuse Médinet ez Zahra, fondée par l'Omeyyade Abd er Rahman III près de Cordoue.

La kasba comprenait trois parties distinctes, dont la plus importante, appelée *er Riyad*, renfermait le Dar el Khalifa, le palais du calife, les deux autres étant réservées aux services administratifs du sultan et enfin à la Grande Mosquée et à ses annexes. Ces trois sections étaient séparées par des murs intérieurs, percés de portes. Le palais califal était formé de douze immenses habitations où logeaient le souverain et les membres de sa famille. La kasba comportait encore des jardins, que les Saadiens transformèrent, une qaysariya (kissaria), marché couvert, « plus grand que nul autre au monde » affirmait un chroniqueur ancien. Les rois saadiens, puis alaouites, aménagèrent par la suite de nouveaux palais, notamment le prince Sidi Mohammed qui éleva, en 1747-1754, l'El Manchiya, la nouvelle demeure, qu'il agrandit encore après son accession au trône (1757). Ce souverain fit ériger deux immenses silos contre le mur E. de la kasba, relevé par les Saadiens sur les fondations almohades.

Peu après avoir quitté Bâb Agnaou, on découvrira, au détour d'une ruelle coudée, le minaret et la mosquée de la Kasba (Pl. médina B-4), construite par Yaqoub el Mansour, très probablement en même temps que les autres parties de la kasba, c'est-à-dire entre 1185 et 1190. Cette mosquée fut restaurée par le sultan saadien Moulay Abdallah (1557-1574) après avoir été endommagée par une explosion en 1569, puis à nouveau par l'Alaouite Sidi Mohammed ben Abdallah. Il est interdit d'y pénétrer.

La façade, longue de 80 m env., est couronnée par une longue série de créneaux et de merlons dentelés. Les toitures, très hautes, reposent sur des arcs polylobés ou en ogive que supportent des piliers énormes; ceux-ci déterminent onze nefs perpendiculaires au mur de la qibla, sur trois travées de largeur dont la dernière est surmontée de trois coupoles à stalactites. Les travées latérales se prolongent pour encadrer la cour principale en ménageant quatre autres cours latérales. La niche du mihrab est constituée d'un arc reposant sur quatre colonnettes de jaspe à chapiteaux omeyyades.

L'encadrement, particulièrement soigné, est également supporté par quatre autres colonnes, à chapiteaux identiques, mais engagées dans le mur de la qibla. Le mimber, en bois sculpté et marqueterie de bois précieux et d'ivoire, fut fabriqué au XIII^e s.

A l'angle N.-O. de la mosquée se dresse le minaret, décoré, dans sa partie supérieure, d'un réseau d'entrelacs en relief sur un fond émaillé de couleur turquoise que couronne une frise de faïence émaillée encadrée par deux bandeaux.

Une porte s'ouvrant au pied du minaret donnait accès aux dépendances de la mosquée qui comprenaient, notamment, une médersa et un hammâm, la médersa, dont il ne reste plus rien, ou presque, ayant été élevée à l'époque mérinide. Sur la place de la mosquée, on trouvait également, à l'époque almohade, des loges où prenaient place les représentants des grandes tribus mas-moudiennes du Sud, le bureau du chef de la police, et deux grandes casernes dont l'une était affectée à la milice chrétienne et l'autre aux archers berbères. Le sultan el Ma'moun qui, proclamé en Andalousie, avait dû, les armes à la main et assisté d'une milice chrétienne, conquérir les provinces maghrébines de l'empire almohade, avait permis à ses mercenaires chrétiens d'ériger une petite église, Sainte-Marie-de-Marrakech, dont il ne reste plus trace, mais qui devait se trouver près de la caserne. L'église fut d'ailleurs détruite en 1232, puis relevée lors du retour de Ma'moun. Le pape Grégoire IX y nomma un évêque en 1237.

Près de la mosquée de la kasba, à l'extrémité S. de la place, se trouvent les **tombeaux saadiens** (Pl. médina B-4), admirable ensemble datant en majeure partie du règne du sultan Moulay Ahmed el Mansour (1578-1603) que l'on peut visiter t. les j. sauf le vendredi matin de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Notes historiques. — Le premier prince saadien qui fut inhumé dans cette nécropole fut Mohammed ech Cheikh, dont le corps fut déposé en 1557, après son assassinat, dans l'Atlas, par des sicaires turcs au service de la Sublime Porte. Ceux-ci réussirent à transporter sa tête, soigneusement salée, jusqu'à Istanbul. L'espace s'étendant au S. de la mosquée de la kasba avait déjà servi de nécropole à deux émirs Hintata et même au sultan mérinide Abou el Hassan, mort en 1351 dans le Haut Atlas, sur le territoire de l'ancienne tribu almohade des Hintata, où il était bloqué par les troupes de son propre fils, Abou Inan.

La tombe de Mohammed ech Cheikh fut surmontée d'une qoubba, probablement élevée, selon G. Deverdun (Cf. *L'Age des tombeaux saadiens de Marrakech d'après des documents nouveaux* in Hesperis, t. XL, 1953, p. 557 sq.), par son fils Moulay Abdallah qui, à son tour, y fut inhumé en 1574. Plus tard, la mère d'Ahmed el Mansour, Lalla Messaouda, décédée en 1591, fut enterrée dans une niche aménagée dans cette même qoubba qui, sur l'ordre du sultan, fut agrandie de deux loggias et d'une salle destinée peut-être à abriter son propre tombeau. Plus tard, le même Ahmed el Mansour fit construire un remarquable ensemble comportant les salles dites du mihrab (niche de prière orientée vers La Mecque), des douze colonnes et des trois niches. Moulay Ahmed el Mansour y fut naturellement inhumé, ainsi que ses trois successeurs.

Moulay Ismaïl, voulant effacer le souvenir de la dynastie saadienne, fit démolir le palais el Badi mais se borna à faire murer l'entrée des tombeaux, de telle sorte que l'on ne pouvait plus y pénétrer qu'à partir de la Grande Mosquée de la Kasba. Quelques privilégiés purent cependant s'y faire enterrer. Ces splendides tombeaux furent, pour ainsi dire, découverts en 1917 par le Service des Beaux-Arts et des Monuments Historiques à qui l'on doit l'aménagement d'une voix d'accès et la restauration de la nécropole.

Les tombeaux saadiens sont entourés d'une haute muraille isolant du reste de la kasba deux mausolées. Le premier, le plus remarquable, situé à g. du couloir d'accès, est celui érigé par le sultan Moulay Ahmed el Mansour.

La première salle est surtout intéressante pour son mihrab, niche de prière dont l'arc brisé et outrepassé repose sur quatre demi-colonnette en marbre, encadrées par quatre autres colonnettes du même type. Cet oratoire est divisé en trois nefs par quatre colonnes de marbre blanc, galbées ou non. L'éclairage est assuré par un lanternon percé à l'O. de trois hautes fenêtres; remarquer les inscriptions sculptées sur bois de cèdre à la base du lanternon. Parmi les tombes disposées dans cet oratoire qui, à l'origine, n'était pas destiné aux inhumations, se trouve celle du sultan Moulay el Yazid (1790-1792), de la dynastie alaouite, entourée d'une balustrade de bois sculpté.

En face du mihrab, une porte donne accès à la salle centrale, bâtie sur plan carré de 10 m de côté, mais c'est à partir d'une autre porte, en réalité une ancienne fenêtre, que l'on pourra, de l'extérieur, jeter un coup d'œil sur la tombe de Moulay Ahmed el Mansour. La coupole coiffant cette salle repose sur douze colonnes en marbre de Carrare, toutes galbées, par l'intermédiaire de quatre grands arcs à l'étage supérieur, et de huit autres arcs, plus petits, à l'étage inférieur. La coupole est surmontée, à l'extérieur, d'un édicule dont la toiture, à quatre versants, est revêtue de tuiles vertes. Les galeries qui entourent le carré central sont couvertes de coupoles à stalactites, une à chaque angle de l'édifice, et de plafonds en bois de cèdre peint et doré. On remarquera la profusion de stalactites, qui tantôt ornent les arcades, pendent à la clé des arcs, eux mêmes polylobés, ou décorent la retombée des arcs, au-dessus des chapiteaux, et les plafonds. La partie inférieure des murs, jusqu'à une hauteur de 2 mètres, est revêtue de faïence émaillée tandis que la partie supérieure est couverte d'un fin lacs d'entrelacs en plâtre sculpté.

Le sol est jonché de pierres tumulaires en marbre, dont le profil mouluré affecte la forme d'un triangle; elles sont ornées d'inscriptions et d'arabesques s'entremêlant. La tombe principale, celle du centre, recouvre la dépouille de Moulay Ahmed el Mansour; on remarquera en outre cinq autres grandes tombes et plusieurs autres, plus petites.

La troisième salle, dite des trois niches, est également revêtue, intérieurement, d'une profusion d'ornements.

Le second mausolée, moins somptueux que le précédent, est formé d'un petit oratoire de plan carré situé au cœur d'un ensemble composé d'une grande salle et de deux loggias en retour, le tout étant protégé par une toiture à tuiles vertes. Les colonnes de marbre blanc des loggias sont reliées par un linteau en bois de cèdre orné d'inscriptions. L'oratoire est couvert d'une coupole à stalactites peintes tandis que la niche abritant la tombe de Lalla Messaouda est ornée d'alvéoles.

En sortant de l'enclos des tombeaux saadiens, on tournera à dr. dans la rue de la Kasba, puis dans la deuxième rue à dr. pour gagner *Bâb Berrima* (Pl. médina C-4), porte située près de l'angle N.-E. du palais el Badi, et par laquelle on accédera au quartier du *mellah*, où la population juive fut rassemblée, sur l'ordre du sultan saadien Moulay Abdallah (1557-1574), probablement à partir de 1557-1558.

A cet effet, on construisit un quartier, isolé du reste de la ville par une enceinte délimitant un espace d'environ 18 hectares bordé, à l'E., par un terrain destiné à servir de cimetière à la communauté. Sous le règne de Moulay el Hassan (1873-1894), le *mellah* fut agrandi à l'E. et à l'O. après l'octroi de nouveaux terrains.

Bâb Berrima, qui aurait été, selon la tradition, créée par Moulay Ismaïl pour faciliter la sortie des matériaux du palais el Badi, est située près de la place des Ferblantiers, ou souq du *mellah* (fermé le samedi), aménagée en 1920.

Près de Bâb Berrima s'ouvre l'entrée du palais el Badi (Pl. médina C-4), aujourd'hui en ruine, qui fut construit par le souverain saadien Ahmed el Mansour, peu après sa victoire lors de la bataille dite des Trois Rois (4 août 1578).

Le palais el Badi, l'*Incomparable*, fut érigé à partir de 1578 et peut-être jusqu'à la mort d'Ahmed el Mansour (1603), probablement par un architecte d'origine andalouse, mais sans doute avec la participation d'artistes européens, italiens surtout, sur l'emplacement d'un ancien jardin almohade.

Ce palais, entièrement construit sur d'imposantes substruction voûtées, exécutées en briques, se composait d'une immense cour rectangulaire, pourvue d'un long bassin à revêtement de faïence émaillée et fontaine centrale, encadré de parterres fleuris et ornés de zelliges, et de plusieurs pavillons. Dans chacun des angles de la cour, à chaque extrémité de deux longs parterres fleuris, se trouvait un bassin carré. Il y avait quatre pavillons principaux, disposés symétriquement par rapport au grand bassin de la cour. A l'O. devait se situer la *Qoubbat el hamsiniya*, la pavillon des cinquante, dont il subsiste d'importants vestiges. A l'autre extrémité, en bordure d'un vaste jardin s'étendant à l'E., se dressait un autre pavillon, conçu sur un plan de mêmes dimensions (cinquante coudées), qui est peut-être la *Qoubbat ed Dahab*, le pavillon d'or, ou encore la *Qoubbat ez Zujaj*, le pavillon de cristal. Au N., dans l'axe transversal du grand bassin, s'élevait un troisième édifice, sans doute la *Qoubbat el Hadra*, le pavillon vert, dont on peut encore voir les murs. En face, fut érigé le quatrième pavillon, la *Qoubbat el Hayzouran*, du nom d'une belle favorite noire du sultan Ahmed el Mansour. On trouvait encore, à chaque angle de la cour, une salle à portique. Il semble qu'il y ait eu, à chaque angle de l'enceinte de ce palais, une haute tour dont celle du N.-E. devait renfermer la chambre haute (*masria*), d'où le souverain découvrait la kasba, la ville et les jardins qui l'entouraient.

Désirant faire disparaître le souvenir de la splendeur de son illustre prédécesseur saadien, Ahmed el Mansour, le sultan alaouite Moulay Ismail, qui avait en outre besoin d'énormes quantités de matériaux pour édifier les palais de sa nouvelle capitale, Meknès, fit démolir el Badi à partir de 1696 et pendant une dizaine d'années.

Aujourd'hui, la vaste cour du palais d'el Badi sert de cadre au festival annuel de folklore, qui se déroule généralement en mai.

En prenant à dr. après la sortie du palais el Badi, on tournera à dr. pour gagner le quartier de Berrima (Pl. médina C-5) et le méchouar extérieur (Pl. médina C-5).

Chemin faisant, on passera près de la *mosquée du Derb el Badi*, l'ancienne *mosquée des Bouhariyîn*, c'est-à-dire des soldats de la garde noire, qui fut construite par Sidi Mohammed ben Abdallah, à la fin du XVIII^e s.; cette mosquée est dominée par un minaret coiffé d'une toiture pyramidale de tuiles vertes.

Le méchouar extérieur est une vaste cour s'étendant au S. du quartier de Berrima et à l'E. du Dar el Makhzen.

Le *Dar el Makhzen* (entrée interdite), résidence du roi lorsqu'il séjourne à Marrakech, fut fondé par les Almohades, puis agrandi par les Saadiens. Ce palais fut un temps l'une des plus belles habitations de Marrakech. D'immenses bassins décoraient les cours intérieures, des colonnes de marbre blanc et de riches peintures en rehaussaient l'éclat. Le palais actuel est en majeure partie dû aux Alaouites.

A l'E. du méchouar extérieur se détache la *rue de Bâb Ahmar* qui, après être passée par une poterne, traverse le quartier du même nom, affecté, sous le règne de Sidi Mohammed ben Abdallah, aux soldats noirs de la garde royale. Cette rue se termine à *Bâb Ahmar* (Pl. médina D-5), porte de ville, également due aux souverains alaouites qui l'auraient fait ériger par un renégat anglais. Au-dessus de cette porte s'étend une terrasse, accessible par une rampe, où l'on pouvait disposer des pièces d'artillerie légère.

Au N. du quartier de Bâb Ahmar se situe le *Jnan el Afiyé*, petite oliviera plantée par Sidi Mohammed Abdallah avant son accession au trône.

Du méchouar extérieur, on gagnera le **méchouar intérieur** (Pl. médina C-5), séparé de la cour précédente par une double muraille délimitant un chemin faisant communiquer le palais et le jardin de l'Agdal. Le passage mettant en relation les deux méchouars passe sous ce chemin. Le méchouar intérieur s'ouvre au S. sur le jardin de l'Agdal (p. 260) et à l'O. sur le **grand méchouar** (Pl. médina C-5), où eurent lieu, à partir de la seconde moitié du XVIII^e s. et durant le XIX^e s., les réceptions publiques des missions diplomatiques. Les tribus y donnaient, lors des grandes fêtes, des fantasias en l'honneur du souverain.

A g. (au S.), à cheval sur le mur d'enceinte de la cour, se dresse la *Qoubbal es Souaira*, le *pavillon de Mogador*, érigée sous le règne de Sidi Mohammed ben Abdallah, probablement par un maître d'œuvres européen. Des colonnes massives supportent une chambre carrée, intérieurement ornée de zelliges, d'où l'on découvre le *Jnan Roudan*, charmant jardin de proportions plus réduites que l'Agdal, qui lui est contigu à l'E. Près du pavillon de Mogador, à l'angle S.-E. du grand méchouar se trouve l'ancienne *maison de l'artillerie chérifienne*, datée de la même époque.

On sortira du grand méchouar par la *rue de Bâb Igli* qui se termine à la porte du même nom; tourner à dr. après la porte et longer le rempart de ville. En face de Bâb Igli se situe le petit *mausolée de Sidi Amara*, bâti au XIX^e s. par Moulay Abd er Rahman.

Peu après avoir quitté la médina, on remarquera à dr. *Bâb Ksiba* (Pl. médina B-5) qui donne accès au *Derb Chtouka*, autrefois défendu par une kasba, élevée à l'angle S.-O. de la forteresse almohade de Yaqoub el Mansour.

En suivant les remparts, on atteindra la place de la Liberté, point de départ de cette promenade.

III. — Dar Si Saïd et le palais de la Bahia.

Promenade de 1 h 30. On peut se rendre en voiture jusqu'aux abords de Dar Si Saïd (on se garera sur une petite place à g. de la rue Zitoun el Jédid).

De la place de la Liberté (Pl. médina A-3), s'engager dans l'avenue Mohammed V et continuer tout droit, dans l'**avenue Homman Ftouaki**, après avoir dépassé la Koutoubia (à dr.) et le square de Foucauld (à g.). A l'extrémité de cette avenue, laisser à g. la rue Zitoun el

Qédim, qui mène à la place Jemaa el Fna, et continuer tout droit dans une petite rue qui bientôt s'infléchit vers la g., puis vers la dr. Peu après, à g., débouche la *rue Zitoun el Jédid*, que l'on suivra. A env. 300 m du début de la rue, on remarquera à dr., à env. 100 m, une construction (il s'agit d'une chapelle catholique) à cheval sur une venelle dans laquelle on tournera.

Peu après être passé sous l'église, on atteindra, en prenant à dr., l'entrée de **Dar Si Saïd** (Pl. médina C-3; ouv. t. les j. sauf le jeudi de 10 h à 19 h), belle demeure marocaine de la fin du XIX^e s., construite par le frère de Ba Ahmed, Si Saïd, qui fut chambellan et vizir de Moulay el Hassan. Elle est aujourd'hui transformée en *musée*.

Ce charmant édifice comporte, en particulier, un jardin intérieur (*riyad*) dont les deux allées perpendiculaires se croisent sous un kiosque abritant un bassin octogonal. Parmi les collections du musée d'art marocain, on peut citer des tapis de la tribu des Ouled Besseba (Chichaoua) et du Djébel Siroua (Ouzguita), des poteries de Safi, d'Amizmiz et d'El Kelaa, des armes et bijoux du Sous, des cuirs ouvragés de Marrakech et des confins sahariens, des ouvrages d'ébénisterie d'Essaouira, des marbres, plâtres et bois sculptés et peints, une remarquable collection de boiseries saadiennes etc. Deux salons de type maghrébin, se trouvant à l'étage, sont ornés de tapis de Rabat et d'étoffes variées.

En sortant de Dar Si Saïd, revenir dans la rue Zitoun el Jédid, où l'on prendra à dr. En tournant à dr. dans la première rue à dr. (*rue Si Madani*) on contournera le jardin du *palais Madani* pour atteindre, en s'engageant à dr. dans la *rue du Inan Ben Chegra*, qui longe le jardin de la Bahia, le **palais de la Bahia** (Pl. médina C-4; ouv. t. les j. sauf le jeudi de 10 h à 19 h), érigé par Si Moussa, grand vizir du sultan Sidi Mohammed ben Abd er Rahman, et par son fils, Ba Ahmed, grand vizir et favori des sultans Moulay el Hassan et Moulay Abd el Aziz, vers la fin du XIX^e s. L'architecte qui conçut les grands appartements, el Haj Mohammed ben Mekki el Misfiwi, nourri de traditions andalouses et instruit par l'officier français Erckmann, mit sept ans pour les construire. La distribution des locaux et des cours paraît être établie sans plan d'ensemble préalablement étudié; elle s'explique par des agrandissements successifs, au hasard des achats de terrain effectués par les maîtres de ce palais dans le quartier environnant.

On entre d'abord dans une *cour* rectangulaire, sans décor, mais pavée de marbre, entourée de galeries sur trois côtés. Un *grand jardin mauresque*, planté de cyprès, de bananiers, d'orangers et de jasmins, lui fait suite; quelques belles salles sont disposées de part et d'autre de ce jardin, notamment un grand salon de réception et une salle à manger que décorent des zelliges, des plâtres sculptés et des plafonds peints. Plus loin, une *cour d'honneur*, de 50 m de long et de 30 m de large, pavée de marbre et de zelliges, avec galerie vitrée et colonnes cannelées en bois sur le pourtour, donne accès à une immense *salle du conseil*, de 20 m sur 8, splendidement décorée, à un *hammâm*, ou bain maure, et enfin à un *patio*, autour duquel sont symétriquement disposées quatre pièces dont l'une était autrefois entièrement garnie de glaces offertes en 1898 par le gouvernement français

à Ba Ahmed. Des *appartements*, richement ornementés et d'un caractère intime, se groupent autour d'un second patio garni d'arbres et de fleurs. Les *appartements de la favorite* complètent la série de ces locaux où les artisans marocains ont réuni toutes les ressources de leur art. Du *menzeh*, appartements aménagés aux étages, et de la *terrasse*, on jouit d'une vue magnifique sur la ville, la palmeraie, le Guéliz, les Djébillet et l'Atlas.

IV. — L'Agdal.

Courte promenade d'une heure environ que l'on peut effectuer en même temps que le deuxième itinéraire.

De la place de la Liberté (Pl. d'ensemble C-2), s'engager dans l'avenue El Yarmouk qui longe le rempart de ville. On passera devant Bâb er Robb (p. 253), Bâb Ksiba (p. 258), Bâb Igli (p. 258), qui donne accès au grand méchouar, puis l'on tournera à g. pour se diriger vers le Dar el Beïda, la maison blanche, habitation typiquement marocaine transformée en hôpital, qui doit dater du début du XIX^e s. mais fut agrandi par Moulay el Hassan.

A l'E. et au S., derrière un mur d'enceinte, s'étend le fameux jardin de l' **Agdal**, orné de deux bassins principaux, dont le plus grand, le *Dar el Hana*, date probablement de l'époque almohade, et le second, l'*el Gharsiya*, de la fin du XIX^e s. sans doute. Quant au jardin lui-même, il fut aménagé sur l'ordre de Moulay Abd er Rahman (1822-1859) et entouré d'un mur d'enceinte renforcé de tours et percé de quelques portes par Moulay el Hassan (1873-1894).

Long de 3 km, large de 1 200 à 1 500 m, l'Agdal est planté d'arbres fruitiers de toutes sortes : orangers, citronniers, mandariniers, oliviers, figuiers, grenadiers, pruniers, poiriers, pommiers, vignes; arrosé par deux grandes séguias amenant l'eau de la vallée de l'Ourika et alimentant deux bassins carrés de 120 m de côté et quelques autres plus petits, il réalise le type le plus complet des jardins impériaux. Près du bassin du S., un hangar abrite une embarcation à vapeur (construite par Tellier, à Paris). De la terrasse de la construction voisine, très belle vue sur le Haouz au N. et l'Atlas au S.

Une allée centrale, orientée du N. au S., partage le jardin dans toute sa longueur en deux parties à peu près égales, subdivisées elles-mêmes en lots plus petits se faisant face. C'est d'abord *Jnan el Haj*, à l'E., et *ez Zahra*, à l'O.; puis *el Gharsiya* (avec bassin spécial) et *es Salha*, séparés par un immense bassin de 200 m de côté dans lequel se mire le vieux *Dar el Hana* (de la terrasse, panorama splendide sur la plaine qu'encadrent l'Atlas et les Djébillet) vers l'angle N.-O.; la *Kesemt bel Fkih* et la *Kesemt Haj Harlsem* après les Magasins des subsistances militaires; et enfin, après Bâb Nasser, un dernier lot, partiellement planté de vignes et d'arbres fruitiers, où s'élèvent : *el Barram*, ancienne cartoucherie, une ancienne poudrière, et, dans l'angle S.-O., la *Makina*, usine où l'on traita, autrefois, le jus de la canne à sucre.

Au N.-O. de l'Agdal s'étend le *Jnan Roudan*, autre jardin impérial (on ne visite pas) doté d'un pavillon construit par Sidi Mohammed en 1862-1863 et d'un kiosque, situé à proximité immédiate du précédent.

V. — Les souqs.

Cette promenade, l'une des plus intéressantes que l'on puisse effectuer à Marrakech, doit être faite à pied à partir de la place Jemaa el Fna. Elle exige environ 2 h ou 2 h 30.

La promenade décrite ci-après correspond à peu près à l'itinéraire qu'empruntent les pèlerins des *sebatou ridjal*, les « sept saints patrons » de Marrakech, dont ils visitent les tombes dans l'ordre suivant : Sidi Youssef (p. 268), Cadi Ayad (p. 266), Sidi bel Abbès (p. 263), Sidi ben Sliman (p. 263), Sidi Abd el Aziz (p. 265) et Sidi el Ghezvani (p. 265), Sidi es Soheyli (p. 263).

La *procession* (ziara) des *Sept Saints de Marrakech* fut probablement organisée à l'instigation du sultan alaouite Moulay Ismaïl dans la seconde moitié du xvii^e s. par Abou Ali el Hassan el Youssi (1630-1691), pour tenter de diminuer l'influence du pèlerinage des Sept Saints Regraga, effectué sur le territoire de la tribu des Chiadma qui s'était révoltée contre l'autorité de son prédécesseur et avait remporté, en 1640, une victoire sur les troupes impériales.

Sans que le pèlerinage des *Sebatou Ridjal* ait été le moins du monde concurrencé, le pèlerinage homologue de Marrakech connut rapidement un grand succès, à tel point que le sultan Moulay Sliman dut adresser à son peuple une rissala dans laquelle il lui rappelait les prescriptions de la *souna* (tradition coranique) au sujet du culte des saints et des pèlerinages. En principe, le pèlerin musulman ne doit en aucune façon adresser directement ses prières aux saints. De même, il lui est interdit de prier le saint pour s'attribuer le bénéfice de sa baraka (pouvoir surnaturel). Il ne doit pas se prosterner sur leurs tombes, ni recueillir de la terre ou de l'eau dans leur voisinage pour en faire des applications sur son corps.

En réaction à l'idolâtrie dont les tombeaux des saints furent l'objet, de nombreuses personnalités de l'Islam s'élevèrent contre ces pratiques. L'opposition la plus violente fut exercée au milieu du xviii^e s. par Mohammed ben Abd el Wahab et ses disciples qui, interprétant à la lettre ces paroles du prophète : « Ne sanglez vos montures que pour vous rendre à trois sanctuaires : le mien qui est ici, celui d'El Haram (Hébron) et celui d'El Aqsa (à Jérusalem) », allèrent jusqu'à réprimer par les armes ces manifestations d'idolâtrie. En fait, le mouvement wahabite ne fut guère suivi au Maroc où le culte des saints était pourtant et demeure encore très florissant. « La foi des simples aura toujours beaucoup de mal à distinguer les nuances qui existent entre les termes adorer, honorer, vénérer, et la crédulité populaire s'en tiendra au vieux dicton : allez aux pèlerinages, vous brillerez comme des fleurs, restez chez vous, vous serez comme une terre en friche ». (Cf. Lieutenant-Colonel H. de Castries; Hespéris, 1924, p. 245 à 303).

Le rituel institué par Abou Ali el Hassan el Youssi, aujourd'hui plus ou moins abandonné, prévoit les étapes suivantes : le mardi, les dévots commencent leur pèlerinage par le tombeau de Sidi Youssef ben Ali. Le mercredi, ils pénètrent dans la médina par Bâb Aghmat pour aller prier sur la tombe du cadi Ayad. Le jeudi, ils traversent les cimetières s'étendant à l'E. de Bâb Aylan, puis ils reviennent dans la médina par Bâb el Khémis pour aller faire leurs dévotions sur la tombe de Sidi bel Abbès. Le vendredi, le pèlerinage se poursuit sur la tombe de Sidi ben Sliman, en passant par Bâb Taghzout. Le samedi les pèlerins se rendent sur la tombe de Sidi Abd el Aziz, le dimanche sur celle de Sidi el Ghezvani. Le dernier jour du pèlerinage, le lundi, ils franchissent Bâb er Robb pour aller prier, au pied du rempart, dans le mausolée de Sidi es Soheyli.

On pénétrera dans les souqs en traversant la place Jemaa el Fna, puis en prenant à g., et peu après à dr. dans la *rue du souq Smarin*, couverte d'un treillis métallique, imposé par les autorités municipales à la suite d'un incendie qui ravagea cette partie du bazar en se propageant rapidement par la combustion d'un treillis de roseaux.

A la première fourche en Y, prendre à g. Environ 200 mètres plus loin, une ruelle se détachant à g. traverse le *souq des teinturiers*, signalé à l'attention des visiteurs par des guirlandes de laine teinte, en général de la même nuance, selon le travail du jour.

La rue principale, qui traverse la *qaysariya (kissaria)*, laisse à dr. la *mosquée Ben Youssef* (Pl. médina B/C-2), fondée à l'époque almoravide, mais reconstruite, probablement au début du XVI^e s., puis à nouveau au début du XIX^e s., sous le règne de Moulay Sliman. De l'époque almoravide, il ne reste plus aujourd'hui que les restes d'une qoubba, édicule à coupole qui se dressait près de la mosquée d'Ali ben Youssef et recouvrait un petit bassin.

Immédiatement à l'E. de la mosquée se situe la *médersa Ben Youssef* (Pl. médina C-2), l'un des monuments les plus intéressants de cette partie de la ville (on peut visiter t. les j. sauf le vendredi matin de 8 h à 12 h et de 14 h à 17 h ou 18 h; rétribuer le guide). Cette école de théologie coranique, fut fondée par le sultan mérinide Abou el Hassan, au milieu du XIV^e s., mais reconstruite en 1564-1565 par le Saadien Moulay Abdallah, qui en fit la plus grande médersa du Maghreb.

Un sombre et long couloir d'entrée, richement orné, conduit à la cour, toute baignée de lumière. Un grand bassin de marbre, de forme rectangulaire, en décore le centre. Mosaïque, plâtres sculptés, marbres et bois ouvragés sont d'un beau style et d'une belle couleur dominante, le rose.

Dans la cour, entre la *salle de prière* et le *bassin*, se trouve une magnifique *cuve d'ablutions*, en marbre, ornée de trois registres floraux, ainsi que de quadrupèdes ailés et d'aigles héraldiques. Elle fut exécutée en Espagne à la fin du X^e s. ou au début du XI^e, sur l'ordre d'Abd el Malek ben el Mansour Abi Amir, alors qu'il exerçait les fonctions de chambellan à la cour du calife omeyyade de Cordoue.

A quelques centaines de mètres au S.-E., s'élève la *mosquée Ben Salih* (Pl. médina C-3), probablement construite sous le règne du sultan mérinide Abou Saïd, vers 1318-1319, tandis que le minaret, qui la domine, est daté de 1321. Cette élégante tour est décorée d'un réseau d'entrelacs en relief sur un fond de faïence turquoise. A l'angle N.-E. de la mosquée se trouve le tombeau de Sidi Mohammed ben Salih, peut-être un ancien boucher qui aurait été doté de pouvoirs surnaturels, notamment du don de double vue.

Après la visite de la médersa Ben Youssef, on reviendra dans la rue que l'on aura suivie depuis la place Jemaa el Fna pour continuer dans la même direction. Peu après, à un carrefour en Y, on s'engagera dans la branche de g. en direction de Bâb Taghzout. On passera devant une *fontaine monumentale*, dite *Chrob ou Chouf (bois et admire)* aménagée dans un renforcement du mur et dont la façade, en bois sculpté d'inscriptions cursives et koufiques, est protégée par un auvent à stalactites.

On franchira ensuite *Bâb Taghzout* (Pl. médina B-2), ancienne porte de ville de l'enceinte almoravide qui devint une porte intérieure après l'agrandissement de la médina de ce côté, probablement sous le règne de Sidi Mohammed.

Elle s'ouvrait au sommet d'un angle obtus de la muraille, entre deux bastions dont seul celui de l'O. est conservé. Une chambre haute fut aménagée lorsque le quartier de Sidi bel Abbès fut entouré d'un rempart le rattachant à la médina. On distingue encore une baie à deux arcs voûtés en plein cintre, en retrait l'un sur l'autre.

Au-delà de *Bâb Taghzout* commence le *quartier de Sidi bel Abbès*, du nom de l'un des sept patrons de Marrakech, vénéré surtout par les marchands, les agriculteurs et les aveugles (l'accès de la *zawiya* est interdit aux non musulmans).

Sidi bel Abbès es Sebti (1130-1205) naquit à Ceuta (Sebta). Devenu orphelin de son père, qui était potier, il fut placé, par sa mère, dans un atelier de tissage mais bientôt il fut instruit à Tétouan par Abou Abdallah el Fahar. Vers l'âge de vingt ans, il sollicita de son maître l'autorisation de se rendre à Marrakech, où il prêcha la confiance en dieu pendant plus de quarante ans. Vivant dans le dénuement sur la colline de Guéliz, il fut enfin invité, par le sultan almohade Yaqoub el Mansour, à vivre dans la médina de Marrakech pour y enseigner. En dehors des heures consacrées aux leçons, il parcourait la ville, vêtu d'un simple pantalon de laine, un bâton à la main, s'arrêtant pour réciter des versets du Coran, fustiger les gens qui ne faisaient pas leurs prières aux heures réglementaires, employant dans ses admonestations des termes très libres, parfois obscènes. Ses miracles furent si nombreux et frappants que Yaqoub el Mansour lui-même adopta la discipline religieuse de Sidi bel Abbès qui mourut à Marrakech en odeur de sainteté.

La mosquée et la médersa actuellement visibles furent élevées par le sultan saadien Abou Farès (1605). Le mausolée, érigé par Moulay Ismaïl, fut restauré à plusieurs reprises, et surtout par Sidi Mohammed ben Abdallah. Les nombreux pèlerins qui viennent des régions les plus reculées du Maroc, déposent des offrandes en espèces et en nature qui, chaque soir sont distribuées aux pauvres.

On reviendra ensuite sur ses pas pour s'engager à dr. peu après avoir franchi à nouveau *Bâb Taghzout*. On traversera le *souq el Mjadlia*, des passementiers, installé dans un passage couvert, à galeries latérales soutenues par douze piliers, fermé par des portes. Il fut construit en 1849-1850 par Sidi Mohammed ben Abd er Rahman.

Un peu plus loin, dans le quartier de Sidi ben Sliman, se trouve la *zawiya de Sidi ben Sliman el Jazouli* (Pl. médina B-2; accès interdit) groupe de fondations pieuses autour de la tombe de l'un des sept saints patrons de Marrakech.

Sidi ben Sliman el Jazouli es Semlali naquit à la fin du xiv^e s. dans la tribu des Jazoula, fraction des Samlala dans l'Extrême Sud marocain. Se prétendant descendant du Prophète, il devint un disciple de Chadili et s'éleva à un très haut degré dans la hiérarchie du soufisme (de *souf*, grossier vêtement de laine), mouvement religieux inspiré par le mysticisme de pieux Musulmans s'opposant à la mondanité de l'Islam. Il se fit encore le champion de la guerre sainte contre les Portugais et son influence, exercée par l'intermédiaire de nombreuses *zawiyas* réparties sur tout le territoire marocain, inquiéta souvent les sultans.

Il mourut vers 1465, probablement empoisonné, au pays Chiadma, et sa dépouille mortelle fut longtemps disputée entre diverses tribus rivales, jusqu'au jour où, sur l'ordre du sultan saadien Ahmed el Arej, elle fut transférée à Marrakech (1523-1524). El Jazouli est l'auteur du *Dalaïl el Kheirat*, le *livre des Preuves manifestes de la Piété*, qui est l'objet d'un grand respect; il en existe de jolies copies enluminées que l'on confond souvent avec des Corans.

La zawiya forme un groupe compact, comprenant un passage voûté décoré d'un arc surmonté d'une fenêtre ornée de mosaïque, qui donne accès au sanctuaire proprement dit (dans le corridor, jolie fontaine à revêtement de faïence) par une porte précédée d'une galerie que supportent trois colonnes, dont deux sont pourvues de chapiteaux en marbre d'époque saadienne (fin du xvi^e s.). Le tombeau fut probablement reconstruit dans la seconde moitié du xviii^e s. par Sidi Mohammed ben Abdallah.

En continuant dans la même artère, on atteindra la *rue Riad el Arous* (Pl. médina B-2), dans laquelle on tournera à dr., puis à g. dans la *rue Dar el Glaoui*.

La rue Riad el Arous continue presque en ligne droite à travers le quartier du même nom jusqu'au rempart de ville almoravide qui devait être, à cet endroit, percé d'une porte dont il ne reste plus aucune trace. Près du rempart se situe la *tombe de Sidi Messaoud*, saint personnage inconnu qui portait le surnom de Moul Bâb er Raha, porte de ville (V. p. 266), dont il était censé assurer la protection.

En suivant la rue Dar el Glaoui, on atteindra, après avoir coupé la rue Bâb Doukkala, la *maison du Pacha* (Pl. médina B-2/3), résidence du début du xx^e s. qui appartient à la famille des Glaoua (visite sur recommandation seulement).

Vers l'O. (à dr. lorsqu'on arrive à la maison du Pacha), la *rue Bâb Doukkala* se termine à la porte du même nom (V. p. 266) en passant devant la *fontaine Sidi el Hassan ou Ali*, pourvue d'un vaste bassin de 15 m de long et 5 m de large couvert de trois coupes ou qoubbas, et la *mosquée de Bâb Doukkala* (Pl. médina A-2), construite sous le règne du sultan saadien Ahmed el Mansour, à partir de 1557-1558, par Lalla Messaouda, la mère de ce souverain. La mosquée comprend diverses annexes, notamment la fontaine signalée ci-dessus, que l'on attribue à un professeur, el Hassan ou Ali (fils d'Ali), qui aurait enseigné dans la fondation de Lalla Messaouda.

La salle de prière de la mosquée est divisée en plusieurs nefs par de lourds piliers, décorés de colonnes engagées, supportant des arcs monumentaux polylobés. L'ensemble est dominé par un minaret pourvu d'un lanternon surmonté de quatre boules.

Les touristes qui se seraient rendus jusqu'à Bâb Doukkala reviendront sur leurs pas dans la rue du même nom pour tourner à dr. dans la *rue Mouassîn* (Pl. médina B-2) après avoir laissé à dr. le palais du Pacha. A l'extrémité de cette rue prendre à dr. puis immédiatement après à g. dans la *rue El Ksour* (Pl. médina B-3) qui, au début, longe la Grande mosquée el Mouassîn.

A g. avant l'extrémité de la rue Mouassïn se situe, au fond d'une ruelle, le *mausolée de Sidi Abd el Aziz* (accès interdit), l'un des sept patrons de Marrakech; le mausolée fut bâti par le sultan alaouite Sidi Mohammed ben Abdallah (1757-1790) et restauré par Moulay Abd el Aziz (1894-1909).

Sidi Abd el Aziz ben Abd el Haqq et Tebba naquit à Marrakech vers le milieu du xv^e s. Tout en exerçant son métier de soyeux, il devint le meilleur disciple du soufi el Jazouli, hérita de sa science et de ses vertus. Il enseigna à Fès d'où il revint après avoir désigné le successeur de son maître. Il mourut à Marrakech en 1508.

La **Grande mosquée el Mouassïn** (Pl. médina B-3), dont l'accès est interdit aux non musulmans, fut érigée entre 1562/63 et 1572/73 par le sultan saadien Moulay Abdallah sur l'emplacement d'un ancien quartier juif.

La salle de prière de la Grande mosquée el Mouassïn, dont le nom rappellerait, selon la tradition, celui d'une famille éminente de chérifs installée dans ce quartier, est construite sur plan presque rectangulaire divisée en sept nefs, dont celle du centre est plus large. Le transept longeant le mur de qibla est couvert d'un plafond en bois sculpté. Le mihrab rappelle celui de la Grande mosquée de la Kasba, ainsi que le mimber. Le plafond de bois près de la coupole du mihrab est également richement sculpté. La cour, enveloppée par les nefs latérales formant galeries, est dominée par un minaret assez trapu.

Près de la mosquée, on peut voir la **fontaine el Mouassïn**, de proportions monumentales, qui fut aménagée en même temps que l'oratoire voisin. Le bassin de dr., protégé par un portique orné de plâtres sculptés et de linteaux de bois ouvragé, est lui-même précédé d'un auvent de bois peint. Tandis que ce bassin sert à l'approvisionnement en eau de la population du quartier, les trois grands bassins situés à dr. faisaient office d'abreuvoirs.

Parmi les autres dépendances de la mosquée, on compte une salle d'ablutions munie de latrines, une médersa et un hammâm.

En suivant la rue El Ksour qui prolonge, après un décrochement vers l'O., la rue el Mouassïn, on reviendra sur la place Jemaa el Fna.

Chemin faisant, on passera près de l'*oratoire de Sidi Moulay el Ksour*, que domine un élégant minaret d'époque mérinide (1331), orné d'entrelacs curvilignes en briques sur fond d'émail vert prenant naissance au-dessus d'arcatures à fines colonnettes surmontées de chapiteaux de marbre.

Moulay el Ksour est le surnom de *Sidi Abdallah el Ghezvani*, qui naquit dans le N. du Maroc vers le milieu du xv^e s. Il vint à Marrakech, attiré par le renom de Sidi Abd el Aziz, et devint l'un des principaux disciples de ce saint personnage. Son éducation mystique étant achevée, il repartit dans le N. du Maroc mais sa renommée devint telle qu'elle porta ombrage au sultan wattaside de Fès qui le fit incarcérer. Il mourut en 1528 et fut inhumé à Marrakech, dont il devint l'un des sept patrons.

VI. — Promenade des remparts.

Promenade de 7 km (14 km aller et retour) depuis la place de la Liberté jusqu'à Bâb Aghmat; il est impossible d'effectuer le tour complet du rempart de la médina en automobile mais les portes les plus intéressantes seront décrites ci-après ou auront été visitées au cours des autres promenades à travers la médina.

De la *place de la Liberté* (Pl. d'ensemble C-2) prendre l'avenue Mohammed V et tourner immédiatement après à g. avant de franchir la poterne. On atteint peu après un saillant du rempart que l'on va longer désormais de plus ou moins près.

L'enceinte de la médina de Marrakech se développe sur une longueur d'environ douze kilomètres. Elle fut construite par l'Almoravide Ali ben Youssef, en 1126-1127, après que le sultan eut consulté des juristes réputés et des astrologues qui lui auraient conseillé d'attendre que la lune entre dans un signe zodiacal stable avant de commencer les travaux. Cette enceinte primitive, encore bien conservée, fut cependant élargie au moment des agrandissements successifs de la médina, notamment à l'époque almohade, lorsque Yaqoub el Mansour créa sa kasba, et sous les Saadiens lorsque le quartier de Sidi bel Abbès fut incorporé à la ville. En fait, le périmètre de la muraille primitive ne devait pas dépasser neuf kilomètres. L'enceinte affectait la forme d'un polygone irrégulier, d'une quinzaine de côtés environ. Pour des raisons d'économie de matériaux et de temps, la muraille fut élevée en pisé d'argile et de chaux, d'une grande solidité. Les restaurateurs successifs firent d'ailleurs appel aux mêmes techniques. Haute de 6 à 8 m, ou même 9 m, son épaisseur varie entre 1,40 m et 2 m. Le chemin de ronde, très étroit, était protégé par un parapet à créneaux et merlons qui a mal résisté aux intempéries et aux destructions des hommes. De nombreuses tours, de plan barlongue, creuses, qui renforçaient le rempart, ont disparu. Il y eut peut-être un fossé à la base de la muraille.

Entre le point du saillant où l'on parvient au pied du rempart et la poterne aménagée pour livrer passage à l'avenue Mohammed V, il subsiste une baie de l'ancienne *Bâb er Raha* (Pl. C-2), flanquée de deux bastions crénelés dont l'un a été restauré récemment. L'édifice intérieur a complètement disparu, mais on a pu retrouver, au cours de fouilles exécutées en 1951, le plan coudé du corridor d'accès.

0,8 km : A dr., sur une place, on aperçoit **Bâb Doukkala** (Pl. C-2) imposant ouvrage composé de deux bastions en saillie de part et d'autre d'une porte livrant passage à un corridor coudé en baïonnette. Cette porte, d'origine almoravide, doit son nom au territoire homonyme, habité par des populations almohades (masmoudiennes) et mentionné jusqu'au xvi^e s.

1 km : Laisser devant soi l'avenue d'El Jadida et tourner à dr. —

2,2 km : A dr., derrière le rempart, on aperçoit le *mausolée du cadî Ayad ben Moussa* (1083-1149), l'un des sept patrons de Marrakech.

Originaire de Ceuta, ce lettré se rendit à Cordoue auprès d'Ibn Rochd (le grand-père d'Averroès) et d'Ibn Siraj pour parfaire des études qui avaient été si brillantes qu'il fut désigné aux fonctions de magistrat par le gouvernement almoravide, d'abord à Ceuta, puis à Grenade. Calomnié, il fut mis en disgrâce. Embrassant alors la cause almohade, il fut comblé de bienfaits par Abd el Mou'min auquel il jura fidélité. Mais les habitants de Ceuta, non soumis

à la nouvelle dynastie, parvinrent à rallier Ayad à leur cause pour organiser la résistance qui échoua. Destitué, le cadi fit massacrer le gouverneur de Ceuta et ses partisans, puis s'enfuit à Algésiras, offrant le pouvoir à Yahia ben Ali ben Ghania dont les partisans furent encore battus par Abd el Mou'min. Le cadi Ayad dut alors prendre le chemin de l'exil : il fut envoyé au Tadla. Parmi les nombreux ouvrages de science islamique encore très réputés, laissés par ce lettré, on cite un ouvrage de jurisprudence, le *Kitab ech Chifa*, recueil de traditions puisées aux meilleures sources.

Le mausolée renferme encore les tombeaux d'autres personnages notoires : d'Abou Mohammed Sidi Abd el Krim el Fellah, soufi chadili; el Kassar, jurisconsulte de Grenade; d'Ali ben Mohammed, originaire du Dra, qui fut envoyé en ambassade à Constantinople auprès du sultan Murat III, en 1587, par Moulay Ahmed el Mansour; d'Abou Hafs Omar, cadi de Tombouctou, qui fut amené en exil en 1591 par le pacha Djouder.

2,7 km : Laisser devant soi la route de Fès, de Rabat par Oued Zem et d'Ouarzazate et prendre à dr.

4 km : A env. 400 m à dr., au-delà du *souq el Khémis* (marché du eudi), se trouve **Bâb el Khémis** (Pl. D-1), l'ancienne Porte de Fès, dont les vantaux auraient été, assure la légende, rapportés d'Andalousie par un sultan almoravide ou almohade. Cet ouvrage, maintes fois remanié, comportait, à l'époque almoravide, un passage coudé entre deux tours de flanquement.

4,7 km : **Bâb ed Debbagh** (Pl. E-2), la porte des tanneurs (*debba-ghîn*), souvent reconstruite, mais d'origine almoravide, ainsi que le quartier des tanneurs qui l'avoisine.

Dès la fondation de la ville, les artisans tanneurs trouvèrent, dans le lit de l'Oued Issil, l'eau qui était nécessaire à leurs travaux et, hors de l'enceinte, des espaces non construits pour faire sécher les peaux tannées qui dégagent généralement des odeurs dont il convenait de ne pas régaler les citadins. Sur la rive g. de l'Oued Issil se trouve le *mausolée de Sidi ech Chaffaj*, un saint personnage qui mourut en 1185-1186.

5,3 km : **Bâb Aylene** (Pl. E-2), importante porte devant laquelle les Almohades subirent, en 1128 ou en 1130, une cinglante défaite lors de leur première tentative contre la ville. Cet ouvrage conserve probablement le plan de la porte primitive, d'époque almoravide.

A l'intérieur de Bâb Aylene s'élève une goubba (on ne visite pas) abritant la *tombe de Moulay Ali ech Chérif*, l'ancêtre de la dynastie alaouite et aïeul de Moulay er Rachid (1664-1672) qui le fit construire. Cette goubba renferme d'autres sépultures de membres de la même famille, et en particulier celles de Moulay Sliman (1792-1822) et de Sidi Mohammed ben Abd er Rahman (1859-1873).

6,2 km : A g., près d'un saillant du rempart, se détache une piste qui rejoint peu après la route de Ouarzazate (route vers la médina).

— 6,6 km : A g. débouche la route de Ouarzazate qui aboutit à la médina.

7 km : **Bâb Aghmat**, porte de ville s'ouvrant dans l'un des deux bastions qui la défendaient. Ce plan, assez curieux, doit résulter d'un remaniement de la porte primitive, d'époque almoravide.

Les Almohades auraient pénétré dans la ville, lors du siège de 1146-1147, grâce à la complicité de la milice chrétienne des Almoravides qui leur aurait livré la porte d'Aghmat. A l'époque almohade, Bâb Aghmat était placée sous la protection de Sidi Youssef ben Ali, mort en 1196-1197, dont la tombe est localisée près de là.

Près du *cimetière de Bâb Aghmat*, le plus grand de Marrakech, où l'on retrouve les traces des bassins d'un parc almoravide, désigné autrefois sous le nom d'Es Saliha, se trouve la *zawiya de Sidi Youssef ben Ali*, l'un des sept patrons de la ville. Le mausolée fut élevée par le sultan saadien Moulay Abdallah, probablement à l'occasion du déplacement du quartier des lépreux à Bâb Doukkala.

La patience, la résignation et la confiance en Dieu que manifesta toujours *Sidi Youssef* en font l'homologue du patriarche Job. Atteint de la lèpre, ce saint vécut au quartier des lépreux, alors situé au S. de Bâb Aghmat, dans une caverne. Un lambeau de sa chair malade s'étant un jour détaché de son corps, il ne laissa paraître aucune douleur; bien au contraire, il considéra ce fait comme une faveur divine. Il repose auprès de son maître, le cheikh Bou Asfour, depuis 1197.

De ce côté, on remarquera de nombreuses lignes de puits et de canalisations : ce sont des *khettaras*.

L'oued Tensift fournit une partie seulement des eaux nécessaires à l'irrigation de la palmeraie et des cultures avoisinantes. Quant aux jardins situés à l'E. de la ville, assez éloignés du fleuve, ils reçoivent leur eau de canalisations souterraines, dite *khettaras*, que décèlent des lignes de puits de curage. Ces multiples canalisations jouent le rôle de drains destinés à capter les eaux des rares pluies qui tombent dans la plaine et s'infiltrent rapidement à travers un sol caillouteux. Leur nombre est de 350; leur longueur a parfois 5 km; leur profondeur varie entre 1 m au point de l'arrivée et de 30 à 40 m à l'origine; leur pente est de 10 à 12 %; leur débit, permanent, oscille entre quelques litres et 50 litres à la seconde, amenant dans l'ensemble, 3 000 litres. Leur établissement et leur entretien sont onéreux; aussi n'appartiennent-elles généralement qu'à la municipalité, aux habous ou à de riches particuliers. Elles sont créées et entretenues par une corporation d'ouvriers spécialisés dirigés par deux syndics résidant à Marrakech. Analogues aux *foggaras* du Figuig, du Touat et Gourara, elles apportent la fertilité dans les environs de la cité. On en compterait un millier pour l'ensemble du Haouz.

Les touristes qui disposeraient d'une voiture particulière auront avantage à regagner la ville moderne (Guéliz) par le chemin de l'aller pour ne pas risquer de se perdre dans le dédale de ruelles de la médina. Ceux qui seraient venus en taxi pourront traverser la médina en se rendant jusqu'à Bâb Ahmar (Pl. médina D-5) d'où ils gagneraient le méchouar extérieur (V. p. 258).

VII. — Les jardins de la Ménara.

Agréable promenade de 1 h à 1 h 30 à effectuer en voiture ou en taxi jusqu'à l'entrée du parc; visite recommandée au moment du coucher du soleil.

De la place de la Liberté (Pl. d'ensemble C-2), s'engager dans l'avenue El Yarmouk, qui longe le rempart de ville. Au carrefour de Bâb el Jédid (Pl. C-3), tourner à dr. dans l'avenue de la Ménara

A env. 3 km de la place de la Liberté, on atteint l'entrée de la **Ménara** (Pl. A-4), vaste ensemble de jardins avec un immense bassin qui fut sans doute creusé dès l'époque almohade, au XII^e s. Après les Saadiens, les Alaouites entretinrent ce véritable paradis. Le dernier aménagement important eut lieu au XIX^e s., sous le règne de Sidi Mohammed ben Abd er Rahman (1859-1873).

La Ménara est enclose dans une enceinte de pisé de 1 200 m de long sur 800 m de large. Elle est plantée surtout d'oliviers. Les canalisations convergent vers le bassin central, de 200 m de long sur 150 m de large, œuvre almohade qui fut remise en état par Sidi Mohammed. Près du bassin, on visitera un charmant *pavillon* à toiture pyramidale de tuiles vertes et cloté, à l'étage, d'un grand balcon à balustres sous une grande arche datée de 1869-1870.

ENVIRONS DE MARRAKECH.

A partir de Marrakech on peut effectuer d'agréables excursions, notamment dans la palmeraie qui entoure la ville, mais surtout dans le massif du Haut Atlas, dont les premières pentes sont à peine à 30 km. Les excursions dans la vallée de l'Ourika et jusqu'à l'Oukaïmeden sont les plus recommandées. D'autres excursions, plus lointaines, peuvent être également effectuées à partir de Marrakech, en particulier celles de Demnate (p. 274) et de Telouet (p. 346).

1^o. — **La palmeraie** (circuit de 19 km env. que l'on effectuera en partie sur des pistes assez poussiéreuses). — Sortir de Marrakech par la route de Casablanca.

On aperçoit à dr. la *colline de Guéliz*, qui a donné son nom à la ville moderne, où l'on a exploité, depuis l'époque almoravide, des carrières de grès schisteux qui a servi à l'érection de quelques monuments de Marrakech. Au pied de la colline, le sultan alaouite Sidi Mohammed ben Abdallah fit aménager un jardin.

75 km : Juste avant le pont sur l'oued Tensift (V. p. 230), tourner à dr. sur une piste qui traverse des jardins et la partie N. de la palmeraie.

14,5 km : On atteint la route de Rabat à Marrakech par Oued Zem (V. p. 237 à partir du km 402,5); pour Marrakech tourner à dr.

19 km : **Marrakech.**

La palmeraie s'étend au N. de Marrakech jusqu'à l'oued Tensift, qu'elle borde sur près de 20 km. Elle occupe ainsi un triangle d'env. 13 000 hectares, couverts d'une forêt de palmiers plus ou moins clairsemée. Les 100 000 palmiers de cette immense plantation ne produisent cependant que des fruits de qualité inférieure, en partie utilisés pour l'alimentation du bétail. On ignore à quelle époque fut créée cette palmeraie, mais peut-être vint-elle naturellement, sans aucune intervention humaine, tout au moins au début.

2^o. — **Tameslouht** (19 km; bonne route asphaltée). — De la place de la Liberté, s'engager dans l'avenue El Yarmouk. — 1 km : Route à dr. pour la Ménara (p. 269).

1,7 km : Laisser devant soi la route de Taroudant et de la vallée de l'Ourika pour prendre à dr. celle de Tameslouht (Oued Nfis).

19 km : **Tameslouht**, centre religieux assez important situé à 550 m d'altitude, dans la plaine du Haouz. L'agglomération, entourée d'olivettes et d'orangeraias, compte deux zawiya (on ne visite pas) dont la fondation remonte au XVI^e s. Elles furent créées par le chérif Abdallah ben Hossein el Hassani, « l'homme aux 366 sciences », à qui l'on attribue de nombreux miracles.

Tameslouht est la résidence du chef de la famille dont l'habitation, qui comporte de nombreuses dépendances, ressemble aux kasbas seigneuriales du Haut Atlas, avec son enceinte d'où émerge un haut donjon.

3°. — **Amizmiz** (57 km; bonne route asphaltée). — De la place de la Liberté, on suivra l'avenue El Yarmouk. — 1,7 km : Route à dr. pour Tameslouht (p. 269). — 2 km : Laisser à g. une rue pour Bâb er Robb et la médina et, devant soi, la route de l'Ourika et de l'Oukaïmeden; tourner à dr.

7 km : Quitter la route de Taroudant et continuer tout droit sur la route d'Amizmiz. — 17 km : piste à droite pour (3 km) Tameslouht (p. 269). — 25 km : *Oumnast*; kasbas à g., dont l'une est juchée sur une colline. La route commence à s'élever.

34 km : *Pont du Nfis* sur l'oued du même nom, en aval du barrage *Cavagnac* qui retient un lac artificiel de 7 km de long et d'une capacité de cinquante-deux millions de mètres cubes d'eau destinés à l'irrigation dans la plaine du Haouz.

35 km : Piste à g. pour le barrage *Cavagnac* et la zawiya *Lalla Takerkoust*.

57 km : **Amizmiz**, grosse bourgade de près de 3 000 hab. groupés en plusieurs agglomérations séparées par un profond ravin, à près de 1 000 m d'altitude. Amizmiz comprend une zawiya fondée par Sidi el Hossein ben Messaoud, une kasba et un mellah ou quartier juif. Amizmiz est, en outre, le chef-lieu d'une circonscription contrôlant plusieurs tribus dans la vallée de l'oued Nfis; important marché le mardi où l'on peut acheter des poteries sobrement décorées fabriquées au village des *Regraga*.

D'Amizmiz une piste remontant la vallée de l'oued Anougal, puis celle de l'oued Akker, permet d'atteindre (21 km) l'exploitation minière d'*Azgour*, qui a produit, en 1962, 710 tonnes de minerai de cuivre (chalcopryrite), soit près de 14 0/0 de la production totale du Maroc. L'exploitation du gisement de molybdène a pratiquement cessé depuis 1940.

D'Amizmiz également, on peut rejoindre (32 km env.) la route de Marrakech à Taroudant par le *Tizi n'Test* en suivant une mauvaise piste, très difficilement carrossable, passant par le *Tizi n'Tagourant*, le col de la Sainte, s'ouvrant à 1 950 m d'altitude dans le massif du Haut Atlas.

4°. — **Asni et Ouirgân** [(48,5 km et 63,5 km; bonne route asphaltée). — De la place de la Liberté s'engager dans l'avenue El Yarmouk.

1,7 km : Route à dr. pour Tameslouht (p. 269). — 2 km : Laisser devant soi la route de la vallée de l'Ourika et de l'Oukaïmeden (par la nouvelle route) et tourner à dr. sur la route de Taroudant et d'Agadir. — 7 km : A dr. se détache la route d'Amizmiz (p. 270).

La route traverse la partie S. de la plaine du Haouz, surtout plantée d'oliviers. — 31,5 km : Route à g. pour (43 km) Ait Ourir (p. 344); la route commence à s'élever sur les premiers contreforts de l'Atlas.

33,5 km : *Tahanaout*, gros village de 1 000 habitants environ, à 995 m d'altitude, sur le flanc oriental de la vallée de l'oued Gheghaïa; marché le mardi. — 34 km : On jouit d'une belle vue sur la vallée de l'oued Gheghaïa.

36 km : A g. se détache l'ancienne route de (40 km) l'Oukaïmeden (p. 273), très étroite, assez médiocre, et dangereuse en hiver. Les touristes empruntant cette route rejoindront, à 23 km de la bifurcation, la nouvelle route.

39 km : La route s'engage dans les *gorges de Moulay Brahim*, longue de 3 km, où coule l'oued Gheghaïa; important mousem au moment du Mouloud près de la zawiya de *Moulay Brahim* qui relève de l'autorité du chérif de Tameslouht.

42 km : Derrière soi, on aperçoit la zawiya de *Moulay Brahim*, juchée sur un piton rocheux. — 44 km : On atteint le *cirque de Tamarout*, à env. 1 000 m d'altitude, qui forme une riche oasis.

48,5 km : *Asni*, village dans une oasis s'étendant à 1 150 m d'altitude, au centre du cirque de Tamarout, en aval du confluent des oueds Aït Mizab et Iminen.

49 km : Route en terre, à g., pour (17 km) *Imlil*, hameau de haute montagne d'où une piste muletière permet de gagner la vallée de l'Ourika en passant par *Tachdirt*, refuge à 2 314 m d'altitude au débouché du col dit Tizi Itbiren, près d'un village qui est peut-être le plus élevé de la région.

Au-delà d'Imlil on peut continuer sur un chemin muletier en direction du *Djébel Toubkal*, le point culminant du Haut Atlas, à 4 165 m d'altitude, au cœur du *Parc National du Toubkal*. Pour accéder au pied du Djébel Toubkal on franchira le col dit *Tizi n'Ouagouns* (3 660 m) en passant par le *cirque d'Aremd* et le village du même nom, le dernier du pays Gheghaïa, dont les maisons de pierres rouges s'élèvent parfois sur le rocher. Le long du chemin du Toubkal, on compte trois refuges, ceux d'Imlil, d'Aremd, à 1 950 m d'altitude, et de Neltner, à 3 207 m. Entre ces deux derniers refuges se situe le *marabout de Sidi Chamharouch*, au fond d'une gorge encaissée, hantée, d'après la population locale, par des génies redoutables auxquels on voue de vieux cultes naturistes.

Un chemin muletier se détachant à dr. du chemin du Toubkal, peu après Imlil, donne accès au *plateau de Tazaghaght*, s'étendant de 3 800 m à 3 980 m d'altitude, qui est « un désert de pierres, plat, nu, vide, si haut perché qu'on n'aperçoit rien sous le ciel; il constitue l'un des spectacles les plus saisissants de l'Atlas » (J. Dresch et J. de Lépiney). Le gardien du refuge Jacques de Lépiney réside à Tizi Oussin.

A l'E., s'élève le groupe de hautes crêtes et de murailles de l'*Ouanoukrîm* (4 080 m), « constitué par des laves très dures, très sombres, des andésites surtout, dont les banes faiblement inclinés, alternent avec des bancs d'argiles et de conglomérat ».

49,5 km : A g., *hôtel du Toubkal*; derrière, beau panorama sur le massif du Toubkal et la vallée de l'oued Iminen. — 60 km : Piste à dr. pour (30 km) Amizmiz (p. 270).

63 km : Un chemin débouchant à g. donne accès à *La Roseraie*, hôtel-restaurant (piscine), et à une maison forestière.

63,5 km : **Ouirgân**, petit hameau près de salines alimentées par un ruisseau. A g. se trouve *Le Sanglier qui fume*, hôtel-restaurant (piscine).

Au-delà d'Ouirgân, la route continue en direction du Tizi n'Test, de Taroudant et d'Agadir (V. p. 322).

5°. — **La vallée de L'Ourika** (62,5 km; route en majeure partie asphaltée). — De la place de la Liberté, s'engager dans l'avenue El Yarmouk. — 1,7 km : Route à dr. pour Tameslouht (p. 269). — 2 km : Laisser à dr. la route de Taroudant et d'Agadir par laquelle on peut atteindre Amizmiz (p. 270), Asni et Ouirgân (p. 270) et continuer tout droit.

3 km : A la sortie de Marrakech, on aperçoit, à g., un fortin érigé sous le règne de Sidi Mohammed ben Abd er Rahman (1859-1873) pour protéger les abords de l'Agdal. La route traverse une plaine mise en valeur grâce à des khattara (p. 268) et à des canaux d'irrigation à ciel ouvert.

31,5 km : Piste à g. pour (25 km) Aït Ourir (p. 344). Après avoir laissé à dr. une route pour (17 km) Tahanaout, la route de la vallée de l'Ourika aborde les premiers contreforts du Haut Atlas et commence à s'élever.

38 km : A g., on aperçoit le village de *Dar Caid Ouriki*, près d'une zawiya et d'une mosquée au minaret pyramidal orné de peintures. On remonte ensuite la vallée de l'oued Ourika.

A quelque distance au N. s'étend le *Bled Aghmat*, où se situait la ville d'*Aghmat* qui aurait été fondée par la tribu berbère des Haouwara, avant l'Islam. En 681-682, Oqba ibn Nafi, le premier conquérant arabe qui fit irruption dans le Maghreb, l'aurait enlevée à la tribu berbère, christianisée, qui l'habitait. D'après le Bayan, par contre, Moussa ben Noceir aurait été le premier

gouverneur arabe à effectuer une incursion dans cette région. Il aurait fait ériger, en 704, la première mosquée d'Aghmat. La ville prit part à la grande révolte kharédjite qui opposa les Berbères aux gouverneurs arabes du Maghréb. Néanmoins, Aghmat fit partie du royaume idrisside de Fès et, en 828-829, à la mort d'Idriss II, la région occupée par les Masmouda fut gouvernée par Abdallah, le frère du nouveau roi de Fès, Mohammed. A la fin du x^e s., Aghmat devint la capitale d'une petite principauté constituée par les Zénètes Magrawa entre le royaume Berghouata de la Chaouïa et les Masmouda de la montagne.

En 1058, les Almoravides enlevèrent la ville à l'émir zénète Lagout qui fut poursuivi jusqu'au Tadla, où il s'était réfugié. Après la fondation de Marrakech, Aghmat fut dépeuplée au profit de la fondation almoravide. L'émir de Séville, el Mo'tamid ben Abbad y fut exilé après que les Almoravides eurent annexé son royaume à leur empire.

Encore habitée à l'époque almohade, Aghmat fut dotée d'une médersa à l'époque mérinide, peut-être par le sultan Abou el Hassan. De nos jours, il ne reste plus que de rares vestiges de cette ville.

Plus au S., il y eut également une autre localité du nom d'Aghmat, dite des Ilane, qu'aucun étranger ne pouvait habiter.

42 km : Devant soi, on découvre une belle vue sur la vallée de l'Ourika.

47,5 km : *Auberge Le Maquis*; peu après, on laisse à dr. la nouvelle route donnant accès à l'Oukaïmeden (V. p. 273).

50 km : A dr., *Ighref*, village perché sur une hauteur accessible par un chemin à degrés; la mosquée, dans un site sauvage, domine un ravin escarpé d'une centaine de mètres de profondeur. A 2 km d'Ighref se trouve un refuge, à 1 300 m d'altitude.

52 km : A dr., *Auberge Ramuntcho* (avec chambres; piscine). — 54 km : La route s'engage dans une gorge.

56 km : Sur la rive dr. de l'Ourika, de l'autre côté de la route, se détache un chemin muletier montant en lacets vers le *Djébel Yagour* où l'on a découvert plusieurs sites préhistoriques avec gravures rupestres¹. Pour effectuer cette excursion, très pénible, il est nécessaire de s'assurer les services d'un guide connaissant bien la région. On reviendra à Marrakech par la vallée du Zat et la route d'Ouarzazate. Pour la réaliser, il faut compter deux jours.

Les reliefs rupestres du Djébel Yagour représentent des armes : hallebardes, haches, casse-têtes, poignards triangulaires, boomerangs, arcs et flèches, ainsi que des idoles au corps en violon, des chars d'un type particulier au Djébel Yagour, des animaux et enfin diverses figurations humaines. On distingue encore des ornements géométriques, à caractère probablement symbolique, et d'autres figures, souvent difficiles à interpréter, parce que trop difformes.

A l'O. du col du Tizi n'Ghellis, sur la ligne de partage entre la vallée de l'Oued Ourika et de la vallée de l'Oued Zat, se trouve le premier site, celui de *Lalla Mina Hammou*, où l'on peut voir de nombreuses tables de grès ornées de pétroglyphes variés.

Au-delà du col se situe, à mi-chemin entre l'Ourika et le Zat, l'*Aougdal n'Ouagouns* (*aougdal* : prairie) avec, sur le flanc S., de grandes dalles de grès ornées de représentations d'armes, d'animaux, dont deux éléphants et des bovidés.

A 4 km plus à l'E., près du hameau des *Azibs n'Iisk*, on peut voir plusieurs tables gravées figurant des bovidés, dont une vache de 4 m de long et de 5 m de haut, divers personnages, une frise d'animaux (chacals, gazelles, autruches, etc.), et, sur une troisième table, des personnages représentés pour la plupart dans l'attitude de la prière.

1. Cf. J. MALHOMME, *Corpus des gravures rupestres du grand Atlas*, 1^{re} partie, Rabat, 1959; 2^e partie, Rabat, 1961. — A. JODIN, *Les gravures rupestres du Yagour (Haut Atlas) : analyse stylistique et thématique*, B. A. M., t. V, 1964 p. 47-116.

Les gravures les plus exceptionnelles se trouvent plus à l'E., au *Talat n'Iisk*. Elles sont exécutées au flanc d'une éminence qui surplombe la vallée. Au sommet on distinguera un grand disque, d'un mètre de diamètre, entouré de petits traits rayonnants, et compliqué, à l'intérieur, d'un décor de lignes courbes. Ainsi que l'a fait remarquer A. Jodin, il convient de souligner que la quasi totalité des tables de grès du Yagour portant des gravures, ont été choisies sur des « adrets », pentes ensoleillées de la montagne, et non sur les « ubacs », ou faces N., sombres et humides ».

A 3 mètres du disque on a gravé une série d'armes, dont une double hache (la brys), type fréquemment attesté dans la Crète minoenne, haute de 50 cm, avec quatre poignards et deux hallebardes. Sur une autre grande table, à quelques mètres de là, on a gravé, sur plusieurs registres déterminés par des fissures naturelles de la roche, une série d'une quarantaine de disques symboliques qui rappellent les rouelles hallstattiennes ou villanoviennes, et des silhouettes de chars.

Au-delà de *Talat n'Iisk*, on atteindra la vallée du *Zat* près du douar *Azkoul*, où l'on parviendra à la route de Marrakech à Ouarzazate (V. p. 345 à partir du km 56) en passant près de la maison forestière d'Asloun.

60,5 km : Un chemin se détachant à g. de la route qui remonte la vallée de l'Ourika donne accès à l'oued Tifni et l'oued Tamaterne (pêche interdite).

61,5 km : A g., *La Chaumière*, hôtel-restaurant.

62,5 km : Au terminus de la route carrossable on atteint la *zawiya Setti Fatma*, ou *zawiya Mohammed*, petits villages situés au fond de la vallée et au bord de l'oued Ourika. Le village d'amont est particulièrement original avec sa *zawiya*, construite en terre et décorée d'enduit blanc.

Au-delà de *zawiya Mohammed*, on peut atteindre (10 km) *Timichi*, petit village berbère à 1 800 m d'altitude, près d'un refuge de montagne, et (20 km) *Tachdirt*, à 2 314 m, après le passage du *Tizi n'Tachdirt*, col s'ouvrant à 3 200 m d'altitude entre le bassin de l'oued Ourika et celui du *Gheghaïa*.

6°. — **L'Oukaïmeden** (77 km; bonne route presque entièrement asphaltée, en principe carrossable toute l'année). — Au départ de Marrakech on suivra la route de la vallée de l'Ourika (V. p. 271) jusqu'au km 7,5.

47,5 km : Après l'auberge *Le Maquis*, laisser à g. la route de la vallée de l'Ourika et tourner à dr. On s'engage dans une gorge où coule un petit torrent.

51 km : A dr., on aperçoit plusieurs petits hameaux juchés sur des rochers. — 58,5 km : On passe sur l'autre versant de la vallée; belle vue sur la région que l'on vient de quitter et sur la plaine du Haouz. — 61,5 km : On jouit d'un remarquable panorama sur la plaine du Haouz; par temps clair, on aperçoit la tache verte de l'oasis de Marrakech. La route, taillée en corniche à flanc de montagne, continue de s'élever.

72 km : On atteint l'ancienne route de l'Oukaïmeden (V. p. 270). Désormais, on emprunte une route très étroite, en cours d'élargissement, où la circulation peut être réglementée. — 76 km : Poste de péage où l'on acquitte un droit de passage sur la route d'accès à l'Oukaïmeden.

77 km : On atteint les premières maisons de la station de sports d'hiver de l'Oukaïmeden, située à 2 360 m d'altitude, et dotée de plusieurs remontes-pentes ou téléskis.

Près du refuge du Service de la Jeunesse et des Sports, l'une des premières maisons de la station, se trouvent plusieurs gravures rupestres figurant des armes, des motifs géométriques, des disques, des personnages et des animaux (cf. J. MALHOMME, *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*, Publications du Service des Antiquités du Maroc, fascicule 13, 1959, et fascicule 14, 1961).

On peut voir d'autres gravures près du REFUGE DU Club Alpin (80 lits en dortoir; restaurant) et de l'hôtel *Panoramique* (14 ch. et 20 lits en dortoir), 300 m plus loin à dr. de la route donnant accès aux remontes-pentes.

Après l'hôtel Panoramique, viennent l'hôtel-restaurant *Chez Juju*, diverses boutiques où l'on peut louer des skis et des chaussures, une agence postale.

Près du premier remonte-pente se trouve l'hôtel *Le Chouca*; non loin de là, à env. 300 m en contrebas de la station inférieure du téléski, se trouve un troisième groupe de gravures rupestres préhistoriques.

7°. — **Tazerte et Demnate** (127 km; bonne route asphaltée). — D. Marrakech à Aït Ourir, sur la route de Marrakech à Ouarzazate, V. p. 344.

42 km : Quitter la route d'Ouarzazate et prendre à g. celle d'Aït Ourir. — 45 km : Aït Ourir (p. 344), où l'on prendra la route de Tazerte. La route se dirige vers le N. pour contourner les pentes du Djebel Tasghimout (p. 344), qui se dresse à l'O.

69 km : *Oued Rdat*, l'un des cours d'eau de l'enfer, assurent les habitants du pays, car, autrefois, il ravageait tout sur son passage; les effets néfastes de ses crues auraient pris fin à la suite d'une prière adressée par Sid Rehal.

71 km : *Sidi Rahal*, centre administratif près d'une zawiya et d'une Kasba qui s'élèverait sur l'emplacement d'un ancien village connu au XVI^e s. sous le nom d'Anmahi; marché le vendredi.

Sur la rive droite du Rdat, à quelques centaines de mètres en amont de la zawiya, se trouve un petit sanctuaire judéo-musulman dédié à un rabbin invoqué sous le nom de Moulay Anmahi.

78 km : **Tazerte**, village groupant quatre kasbas érigées par divers membres de la famille des Glaoua, dont celle de Sidi Madani est la plus ancienne; marché le lundi.

95 km : On franchit le *Seguiet es Soltan*, canal d'irrigation construit par le sultan Moulay Abd er Rahman (1828-1859). « Ce canal important d'un tracé hardi, accroché au flanc de la montagne, change de vallée et après un parcours de près de 40 km, arrose l'olivieraie de Tamelelt et porte la richesse à côté de l'aridité des terres voisines non arrosées » (P. Guillemet).

99 km : *Zawiya Taglaout*, appartenant à la secte des Nasiria de Tamgrout près de la vallée du Dra, fondée vers la fin du XVIII^e s. La zawiya fut un temps une véritable hostellerie ouverte aux habitants du Dra qui allaient au N. ou en revenaient. — 105 km : A dr. on aperçoit le village de *Tidil des Ftouaka*, entouré de jardins et de vergers bien irrigués. A quelque distance, à la lisière de l'olivaie d'*Aghri*, se trouve un emplacement sacré, avec un laurier-rose, où l'on invoque le rabbin Braham Cohin, saint juif au sujet duquel on ne sait rien de précis.

113 km : *El Arba des Hamadna*, emplacement de marché du mercredi près d'une source abondante et d'olivettes.

121,5 km : On atteint la route de Tamelelt à Demnate (pour Azilal Bine el Ouidane et Béni Mellal, tourner à g.); pour Demnate, tourner à dr. — 123,5 km : Belle vue devant soi sur Demnate.

127 km : **Demnate**, grosse bourgade de près de 10 000 hab. s'élevant au flanc de montagne, à 961 m d'altitude au-dessus d'une vallée très fertile plantée de nombreux oliviers, qui s'ouvre en aval sur la plaine des Seraghna.

Les maisons en pisé de la ville s'étagent en gradins au-dessus d'olivaies et de jardins arrosés par de nombreux canaux. Elle conserve son enceinte rectangulaire, crénelée et bastionnée, et une kasba, située à l'E., qui est protégée par un rempart bordé de fossés autrefois remplis d'eau. La kasba servit de résidence aux khalifas du Glaoui, pacha de Marrakech, et à leurs familles. Un pittoresque marché se tient le dimanche à l'intérieur de Béni el Had, sur une place s'étendant au-dessus de vastes silos.

A 6,5 km de Demnate se trouve le curieux pont naturel d'Imi n'Ifr la principale curiosité des environs de la ville (ci-après). — A l'entrée de Demnate on franchira une porte percée dans le rempart.

1 km : Après avoir traversé la ville on franchit une autre porte s'ouvrant

dans l'enceinte. La piste, assez médiocre, s'élève à flanc de colline (derrière soi, belle vue sur Demnate). — 2 km : Piste à g. pour (44 km) *Tizi n'Oubadou*, en passant près d'un (19 km) site où l'on a relevé quelques gravures préhistoriques, et (29 km) la *maison forestière d'Ouezzent*.

3 km : Derrière soi, beau panorama sur Demnate.

6,5 km : A g., on aperçoit le **pont naturel d'Imi n'Ifri**, creusé par l'oued Mehasseur, sous lequel pendent de nombreuses stalactites grisâtres. En aval jaillit une source où les musulmans et les juifs de Demnate viennent sacrifier des animaux; important mousslem le quatorzième jour après l'Aïd el Kébir. Une curieuse légende est rapportée au sujet de cette grotte; le thème est comparable à celui de Persée et d'Andromède, de St Georges et du dragon, de St Romain et de la grenouille rouennaise (Cf. E. DOUTTÉ, *En tribu*).

Un nombre incalculable de corneilles noires animent le gouffre de leur vol. On raconte qu'un génie habitait autrefois les lieux coupant la route, enlevant les jeunes femmes, répandant la terreur autour de lui. Enfin, un génie bienfaisant le tua, et de son corps en putréfaction sortirent des vers qui donnèrent naissance aux corneilles.

Près du pont naturel se détache une piste franchissant ce pont pour donner accès à la maison forestière d'Ouezzent (V. ci-dessus).

Par cette piste, on peut également atteindre, en 12 heures de cheval ou de mulet à partir de Demnate, les gorges de l'*Imi n'Ouakka* et le cirque de *Tirsal*. Au S.-O., se dresse le *Djébel Ghat* (3 825 m), couvert de neige pendant la majeure partie de l'année. On effectue généralement l'ascension de cette montagne en passant par le col de *Tizi n'Aït Malhahl* (3 142 m), d'où le panorama est grandiose. Pour réaliser ces excursions, il sera nécessaire de s'assurer les services d'un guide à Demnate.

La piste prolongeant celle que l'on aura suivie depuis Demnate pour se rendre au pont naturel de l'*Imi n'Ifri*, conduit à (45 km) la *maison forestière des Aït Tamelil*, que l'on atteindra après avoir franchi les pittoresques gorges de l'*Oued Ifri* et le col du *Tizi n'Oufti* (2 150 m.). Chemin faisant, on passera par les villages des *Aït n'Oufad* et des *Aït Mdiouna*, dont les habitants sont vêtus de blouses blanches et de pantalons collants bariolés de bandes noires et blanches. Toute cette région est desservie par une piste difficilement praticable aux voitures de tourisme.

DE MARRAKECH A CASABLANCA, p. 225-230 en sens inverse; — A RABAT PAR TIT-MELLIL ET MÉDIOUNA, p. 231; — A RABAT PAR OUED ZEM, p. 232-237 en sens inverse; — A FÈS, p. 276; — A EL JADIDA (MAZAGAN), p. 297-298 en sens inverse; — A SAFI, p. 308 en sens inverse; — A ESSAOUIRA, p. 314-316 en sens inverse; — A TAROUDANT ET AGADIR, p. 322; — A OUARZAZATE, p. 344.

26. — DE MARRAKECH A FÈS

Chemin de fer. — 571 km; trois trains par jour dans chaque sens, chacun avec un changement à Casablanca; trajet en 9 h 53 à 15 h 25, y compris un arrêt de l'ordre d'une heure à deux heures à Casablanca.

Autocars. — Quatre services par jour sont assurés entre Marrakech et Casablanca et vice versa; sept services par jour, dans chaque sens, entre Casablanca et Fès; au départ de Marrakech, deux services seulement permettent de gagner Fès dans la journée, sans passer la nuit à Casablanca; trajet en 9 h 30 à 11 h 30 par la C. T. M., y compris un arrêt à Casablanca de l'ordre de 45 min ou 2 h 15.

Route. — 483 km par Béni Mellal (itinéraire décrit ci-après) ou 516 km via Tit-Mellil et Rabat (V. p. 226-230, p. 231 et p. 211-214); parcours moins accidenté mais plus fréquenté par Rabat; bonnes routes asphaltées sur les deux itinéraires; en hiver, la route de Marrakech à Fès par Béni Mellal peut être coupée par le verglas ou des chutes de neige dans la région d'Azrou et d'Ifrane (dans ce cas, on empruntera, à partir de Mrirt, p. 287, la route S. 331 en direction de Meknès).

Principales curiosités. — Il est recommandé d'emprunter, à partir de Tamelelt, l'itinéraire passant par Tanant, Azilal et Bine el Ouidane (V. p. 276); on aura ainsi l'occasion de découvrir de beaux paysages du Moyen Atlas; à partir de cette variante, on pourra se rendre jusqu'à Demnate (p. 274) et jusqu'aux cascades d'Ouzoud (p. 236); à signaler également les beaux paysages de montagne près des sources de l'Oum er Rbia (p. 286), la forêt de cèdres dans la région d'Azrou et d'Ifrane. Bons hôtels à Azrou (p. 287), Ifrane (p. 288) et Imouzzer du Kandar (p. 290); restaurants recommandés : hôtel de Paris à Béni Mellal (p. 280) et ★ auberge de la Chambotte, à Imouzzer du Kandar (p. 290).

De la place de la Liberté (Pl. d'ensemble C-2), on se dirigera vers Bâb Doukkala (Pl. C-2) pour s'engager dans l'avenue d'El Jadida que l'on quittera peu après pour prendre, à dr., l'amorce de la route de Fès en longeant de plus ou moins près les remparts de la médina.

3 km : Laisser à dr. la route donnant accès à Bâb Aghmat (p. 267).

— 4,5 km : A g. débouche la piste du circuit de la palmeraie (p. 269).

8 km : Route à dr. pour Ouarzazate (p. 344). — 19 km : On sort de la palmeraie de Marrakech.

55,5 km : Tamelelt (p. 237); la route passant par Tanant, Azilal et Bine el Ouidane se détache à dr. à Tamelelt el Qédim, cinq kilomètres plus loin en direction de Fès.

DE TAMELELT A BÉNI MELLAL PAR TANANT, AZILAL ET BINE EL OUIDANE (201 km; route entièrement asphaltée, sinueuse mais très pittoresque; des chutes de neige peuvent la rendre impraticable entre décembre et fin février). — De Tamelelt, continuer en direction de Fès sur la route P 24.

5 km : Quitter la route directe de Fès et prendre à dr. en direction de Demnate. — 19,5 km : A g., on aperçoit le marabout de Sidi Abd el Aziz, à toiture de tuiles vertes. — 21 km : *Souq el Khémis Charaa*, emplacement de marché du jeudi; laisser à g. une route pour Béni Mellal et à dr. pour la zawiya Taglaout (p. 274). — 27,5 km : On franchit l'oued Tessaout.

La *Tessaout*, importante rivière tributaire de l'Oum er Rbia, prend naissance en deux points différents du Haut Atlas; on distingue la *Tessaout Tahtia*, dont la source se situe dans le massif du Djébel Ghat, et la *Tessaout Foukia*, encore appelée *oued el Akhdar*, qui prend sa source dans le Djébel Mgoun. Ces deux rivières se rejoignent entre Demnate et El Kelaa pour former la *Tessaout* proprement dite. La *Tessaout Tahtia* alimente la *seguiet es Soltan*, canal creusé sous le règne du sultan Moulay Abd er Rahman (1828-1859) et dont l'origine se trouve près de la zawiya Taglaout (p. 274).

30,5 km : A dr., on distingue le village de *Sidi Mohammed Bouziz*, près du marabout d'un saint personnage qui a donné son nom à cette localité.

48,5 km : On laisse à dr. une route pour (9,5 km) Demnate (p. 274), d'où l'on peut entreprendre une excursion jusqu'au pont naturel d'Imi n'Ifri (p. 265), à 6,5 km au-delà de cette bourgade.

Au-delà de la bifurcation de Demnate, la route de Béni Mellal par la montagne traverse un plateau couvert de cultures alternant avec des peuplements de palmier nain, d'asphodèle et d'aubépine. — 53,5 km : On franchit l'oued el Akhdar (encore appelé oued *Tessaout Foukia*) sur un pont à sens unique. — 58 km : Très belle vue sur le Haut Atlas et le Moyen Atlas à dr.

65,5 km : **Tanant**, centre administratif à la limite des territoires occupés par les Entifa et les Aït Mahjen; du village, entouré de plantations d'amandiers et de divers autres arbres fruitiers, on découvre un beau panorama sur le Djébel Ghat (3 825 m) et sur le Djébel Azourki (3 900 m), longue arête rocheuse surtout remarquable en hiver, lorsqu'elle est couverte de neige.

En descendant par un sentier partant du village au S.-E., près de l'ancien poste militaire, on atteindrait, à env. 2 km, les cascades de l'oued Taïnit, bouillonnantes dans une gorge pittoresque formée de roches stratifiées.

Au centre du village se détache, à g. une route pour le charmant village de Bzou (p. 236), d'où l'on peut rejoindre la route directe de Marrakech à Fès (V. p. 279 à partir du km 125, 5). Juste après cette bifurcation, la route de Béni Mellal par la montagne passe près de la kasba de Tanant.

Au-delà de Tanant on s'engage dans le pauvre pays d'Entifa où se dressent, de loin en loin, de petites fermes (scènes pastorales d'une exquise simplicité au coucher du soleil, lors de la rentrée des troupeaux). De distance en distance s'élèvent des *tighremt*, hautes habitations fortifiées flanquées de tours quadrangulaires érigées en moellons ou en pisé et pourvues de courtines percées de meurtrières. Quelquefois, des dépendances, où l'on abrite les troupeaux, complètent ces constructions. La région, sans être très montagneuse, est couverte de cultures, surtout dans les bas-fonds, ou au contraire s'étale en terrains incultes et rocailleux où poussent des broussailles, sur les hauteurs.

88 km : A g. débouche une route en terre qui permet d'accéder aux cascades d'Ouzoud (V. p. 236 en sens inverse à partir du km 65) et de rejoindre la route directe de Marrakech à Fès (V. p. 279 à partir du km 150).

89,5 km : *Aït Taguella*, village de plusieurs *tighremt* s'étendant sur un plateau broussailleux planté d'amandiers. La route s'élève ensuite, par une série de lacets, sur les flancs du Djébel Isk n'Izimer (1 362 m), boisé de chênes verts, de thuyas, de caroubiers, de genévriers et de lentisques. — 96 km : On franchit l'Imi n'Zmaïz, petit col d'où l'on découvre, à dr., une belle vue sur le Djébel Ghat et sur le Djébel Azourki. On descend ensuite sur un terrain beaucoup moins broussailleux, mais très raviné.

100 km : On laisse à dr. une mauvaise piste pour (72 km env.) la zawiya d'Ahansal. — 108,5 km : Devant soi, on aperçoit Azilal, avec plusieurs *tighremt* échelonnée sur une colline à g.

110,5 km : **Azilal**, centre administratif sur le territoire de la tribu des Ouled Outferkal, à 1 360 m d'altitude; marché le jeudi. — 111 km : A g., poste militaire et caserne entourée de murs crénelés. A dr., sur une hauteur, se dresse un ancien poste, installé dans une ancienne tighremt.

111,5 km : A g. se détache une mauvaise piste, praticables aux jeeps seulement, par laquelle on peut atteindre les gorges de l'oued el Abid (p. 236) en passant près de l'*Akka n' Tisekht*, gouffre profond que bordent de hautes falaises stratifiées de telle façon qu'elles ressemblent à de constructions khmers.

Peu après le carrefour de la piste du km 111,5, on laissera à dr. une autre piste, très médiocre, pour (83 km) la zawiya d'Ahansal; pour Bine el Ouidane et Béni Mellal, continuer tout droit. On traverse ensuite une région assez fertile.

118 km : A dr., sur une colline, s'élève une tighremt en ruine. — 119 km : A g., tighremt à tours crénelées. — 123 km : Du haut d'un col, on jouit d'un beau panorama sur le lac artificiel formé par le barrage de Bine el Ouidane. On entreprend une longue descente vers le lac, entouré de montagnes arides.

136 km : A dr., cercle nautique de Bine el Ouidane. Peu après, la route longe le lac. — 138,5 km : On passe sous un tunnel.

139 km : On passe sur le **barrage de Bine el Ouidane**, haut mur curviligne de 300 m de long, haut de 130 m, qui retient un lac artificiel de 1 300 millions de m³ et d'une superficie égale à celle du lac d'Annecy.

Le barrage de Bine el Ouidane, construit entre 1948 et 1955 par des ingénieurs français, alimente en eau une centrale électrique, bâtie au pied du mur de béton, dans une cluse d'aspect jurassien. Un second barrage, plus petit, élevé à quelques kilomètres en aval, retient les eaux sortant des turbines de la première centrale et forme un long ruban aquatique qui sinue entre deux hautes falaises. Une conduite forcée, empruntant un tunnel de 10 km de long, dirige ensuite les eaux vers une seconde centrale électrique, située près d'Afourer dans la plaine des Béni Moussa. La production annuelle de ces deux centrales s'élève à env. 500 millions de kWh. Après la sortie de la centrale d'Afourer l'eau du barrage de Bine el Ouidane est utilisée pour l'irrigation de plus de 100 000 hectares de terrains cultivés dans la plaine des Béni Moussa.

De Bine el Ouidane à Béni Mellal par Afourer (56 km; bonne route asphaltée par une variante également très pittoresque de l'itinéraire décrit ci-après). — Peu après avoir franchi le tablier aménagé au sommet du barrage de Bine el Ouidane, on laissera à dr. la route de Béni Mellal par Wawizaght (V. ci-après) pour prendre à g. la route d'Afourer.

La route s'engage dans la gorge où s'allonge le petit lac formé par le second barrage de retenue de l'oued el Abid.

1,5 km : A g. se détache une route donnant accès à (0,5 km) la petite agglomération de *Bine el Ouidane* (hôt.-rest. : *Auberge du Lac*; 14 ch., 14 douches) et à (1 km) la centrale électrique bâtie au pied du premier barrage.

4 km : A g., on aperçoit une vieille tighremt sur un piton. — 5 km : Très belle vue à g. sur une tighremt dominant le second lac artificiel (lac d'aval de Bine el Ouidane). — 15 km : On franchit un col, puis on traverse une région couverte de broussailles. — 17,5 km : On entreprend une longue descente vers la plaine des Béni Moussa, sur laquelle on jouit d'une vue aérienne. — 25 km A dr., on distingue la centrale électrique d'Afourer.

29,5 km : *Afourer*, gros village s'étendant au pied de la montagne de Bine el Ouidane, à l'orée de la plaine des Béni Moussa. — 30 km : On franchit un canal d'irrigation venant de la centrale hydroélectrique d'Afourer, située à d

36 km : On atteint la route directe de Marrakech à Fès (V. p. 280 à partir du km 176); tourner à dr. pour Béni Mellal et Fès; à g. pour Marrakech et Rabat par Oued Zem.

56 km : **Béni Mellal** (centre), p. 280.

139,5 km : On laisse à g. la route de Béni Mellal par Afourer (V. ci-dessus; par cette route on peut atteindre le village de Bine el Ouidane où se trouve un hôtel). — 140 km : Très belle vue derrière soi sur le lac d'aval de Bine el Ouidane et, en contrebas, sur le premier barrage. On franchit ensuite un petit tunnel. La route, taillée en corniche, longe le lac supérieur.

147 km : Une piste se détachant à dr. conduit à un embarcadère sur la rive N. du lac de Bine el Ouidane (service de ferry-boat à destination de la rive S. t. les j. sauf le samedi après-midi; départs à 8 h et 14 h; retour à 12 h et 18 h).

154 km : Route à dr. pour (0,5 km) *Wawizaght*, gros village des Aït Atta d'Amalou, à 685 m d'altitude, au pied du Djébel Béni Mellal; important marché et lieu de pèlerinage. A 2 km au N., près du village d'*Aït Wazig*, se trouve la koubba de Sidi Youssef.

De Wawizaght à la zawiya d'Ahansal (93 km; très mauvaise piste, seulement praticable aux jeeps: prévoir une longue journée pour effectuer cette excursion dont le plus bel attrait est certainement la cathédrale de rochers). — A l'entrée de Wawizaght prendre une piste à dr. — 7 km : Belle vue sur le lac de Bine el Ouidane.

9 km : On franchit l'oued el Abid sur un pont suspendu juste au point où ce fleuve atteint le lac. — 13 km : Après avoir contourné l'extrémité E. du lac, la route commence à s'élever à flanc de montagne. — 17,5 km : On aperçoit à g. deux tighremt et, au loin, une impressionnante faille rocheuse. — 20,5 km : Belle vue à dr. sur le lac.

22,5 km : A dr. débouche une mauvaise piste venant du (8 km env.) débarcadère de la rive S. du lac de Bine el Ouidane (service de ferry-boat t. les j. sauf le samedi après midi; départs de la rive S. à 12 h et 18 h).

25 km : La route s'engage dans une pittoresque gorge boisée. — 43 km : Peu après avoir laissé à dr. la maison forestière de Tilouguite, on aperçoit, à g., une tighremt au pied du Djébel Chito (2 662 m). — 45 km : On franchit l'Assif el Ghazi, petit cours d'eau se jetant dans le lac de Bine el Ouidane.

61 km : Près de la *zawiya Temga*, on peut voir de curieuses formations rocheuses dans l'aspect évoque une cathédrale gothique.

93 km : **Zawiya d'Ahansal**, centre religieux, situé au cœur d'une région inhospitalière, qui joua un rôle important dans l'histoire des chérifs.

157 km : Route à dr. pour (40 km) *Taguelft*. La route s'élève pour franchir un col. — 166,5 km : Belle vue derrière soi sur le lac de Bine el Ouidane.

169 km : Col de *Tizi Ghenim*, à 1 382 m d'altitude; devant soi, on jouit d'une vue aérienne sur la plaine de Béni Mellal. — 180,5 km : A dr., sur un éperon rocheux, on aperçoit une vieille kasba en ruine dominant le village d'Ouled M'barek.

189,5 km : On rejoint la route directe de Marrakech à Fès (V. p. 280 à partir du km 189); pour Béni Mellal et Fès, tourner à dr.

201 km : **Béni Mellal** (p. 280).

Suite de l'itinéraire de Marrakech à Fès. — 60,5 km : A dr. se détache la route de Béni Mellal par Tanant, Azilal et Bine el Ouidane (V. p. 276 à partir du km 5).

80,5 km : Route à dr. pour (55 km) Demnate (p. 274), par laquelle on peut rejoindre la route de Tameleit à Béni Mellal par Tanant, Azilal et Bine el Ouidane (V. p. 276 à partir du km 21).

87 km : El Kelaa des Sraghna (p. 236). — 125,5 km : Route à dr. pour Bzou et Tanant (p. 236). — 150 km : Route à dr. pour Tanant en passant par les gorges de l'oued el Abid et les cascades d'Ouzoud (V. p. 235).

153 km : A g. débouche la route de Rabat à Marrakech par Oued Zem (*V.* p. 235 en sens inverse à partir du km 254). — 172 km : Route à g. pour (34 km) Fkih ben Salah (*p.* 235).

176 km : Route à dr. pour Bine el Ouidane par Afourer (*V.* p. 235 en sens inverse à partir du km 36). On aperçoit la centrale hydroélectrique d'Afourer, à dr.

189 km : A dr. se détache la route de Tamelelt par Bine el Ouidane, Azilal et Tanant (*V.* p. 276-279 en sens inverse à partir du km 189).

195 km : **Béni Mellal** (hôt. : *¶¶ de Paris*, 15 ch., 15 s. de b. et 2 douches; tél. 245. — *Auberge du Vieux Moulin*, route de Kasba Tadla; — *des Jardins*), petite ville de 25 000 habitants env. située à 625 m d'alt. au pied du Djébel Béni Mellal.

La *kasba*, érigée vers 1688 sous le règne du sultan alaouite Moulay Ismaïl, a été plusieurs fois restaurée. Au centre de la ville (prendre à dr. en venant de Marrakech peu après l'entrée dans la ville) se trouve une vaste place où se tient le marché hebdomadaire (le vendredi); pourra y faire l'acquisition de curieux *hanbels*, grandes couvertures à teintes criardes. Près de Béni Mellal, dans les vergers d'oliviers, de muriers d'orangers et de peupliers, se trouve la *zawiya de Sidi Ahmed bel Kacem*, dominée par un minaret qui, selon la tradition, aurait été construit par le sultan almoravide Youssef ben Tachfin. Une piste permet d'effectuer le tour de la plantureuse oasis de Béni Mellal en passant près de la source *vaclusienne d'Asserdoun*, qui jaillit au S. de la ville.

Une route se détachant à dr. de la route de Kasba Tadla et de Béni Mellal à la sortie de Béni Mellal permet d'atteindre (39 km) Kasba Tadla (*p.* 235) par une route secondaire (1674 et 1662) en passant par (10 km) Aït Saïd et (22 km) Taghzirt.

Le village d'Aït Saïd est situé au débouché d'un profond ravin, le *Foum el Anseur*, où coule un torrent alimenté par six sources qui jaillissent des falaises abruptes d'une hauteur prodigieuse et arrosent des plantations de micocouliers, de noyers, de figuiers, d'oliviers, d'abricotiers, d'orange de bananiers, etc. Au sommet de la falaise s'ouvrent plusieurs grottes artificielles, très difficilement accessibles, qui ont excité l'imagination populaire; selon les légendes locales, elles abriteraient des trésors gardés par des personnages pétrifiés.

Taghzirt est une ancienne bourgade, dotée d'une ancienne kasba qui fut peut-être mentionnée par l'historien andalou Léon l'Africain sous le nom de *Tefza*. Entre Aït Saïd et Taghzirt se situe, à 14 km de Béni Mellal, le village de *Fichtala*, siège d'une *zawiya*, où Marmol place sa mort en 1545, la capitale du Tadla, *Efza* (la Tefza de Léon l'Africain), près de laquelle les Wattassides furent battus en 1536 par le Saadien Ahmed el-Arej.

202 km : A dr., terrain d'aviation de Béni Mellal et de Kasba Tadla. — 205,5 km : *Et Tléta*, emplacement de marché du marabout.

207,5 km : Pont sur l'oued Derna; marabouts de Sidi Mim (à g.) et de Sidi Sliman (à dr.), sur la rive g. de l'oued. — 208 km : Route à dr. pour (20 km) Taghzirt (*V.* ci-dessus).

224 km : A g. débouche une route venant d'Oued Zem (*V.* p. 235) en prenant cette route, on découvrirait, depuis le pont sur l'Oued er Rbia, une belle vue sur la forteresse de Kasba Tadla (ci-dessus).

225 km : On laisse devant soi la route de (1 km) Kasba Tadla pour Fès, prendre à dr. (à g., autre route pour Oued Zem).

Kasba Tadla est une petite ville de près de 15 000 habitants, située sur la rive dr. de l'Oum er Rbia, près d'une forteresse bâtie vers 1687 par le sultan alouite Moulay Ismaïl qui y installa un corps de troupe de 1 000 Abids ou soldats noirs de sa garde. En 1700, Moulay Ismaïl confia le gouvernement de la province du Tadla à l'un de ses fils, Ahmed ed Dehbi, en le plaçant à la tête d'une armée de 3 000 Abid. Chargé par son père d'agrandir la kasba initiale, Ahmed ed Dehbi préféra en élever une seconde, beaucoup plus vaste, juste à côté de la première, afin de contrôler un important débouché de vallées du Moyen Atlas où les révoltes berbères étaient toujours à redouter.

La province du Tadla, qui occupe un plateau incliné vers la haute vallée de l'Oum er Rbia, doit probablement être identifiée avec la région du *Fazaz*, mentionnée par les chroniqueurs arabes, où, de tous temps, se sont livrées des luttes assez sévères entre les gens du plateau et les montagnards du Moyen Atlas. A l'époque almoravide, aux XI^e et XII^e s., le Tadla subit les contre-coups de l'invasion des Hilaliens. Les Almoravides, puis les Almohades, les Mérinides et les Wattassides y transplantèrent des éléments arabes de plus en plus nombreux. La richesse de cette province attira les Saadiens peu après qu'ils se furent assurés la possession de Marrakech. Sous les Alaouites, cette région fut le théâtre d'après combats entre les troupes chérifiennes et les Chleuh du Moyen Atlas. Moulay Ismaïl parvint à s'y maintenir en érigeant une puissante forteresse, sur la rive dr. de l'Oum er Rbia, qu'il garnit de soldats soudanais. En 1818, Moulay Sliman y fut battu par les tribus berbères du Moyen Atlas groupées sous l'autorité d'Abou Bekr Amhaouch. Moulay el Hassan n'eut pas plus de succès vers la fin du XIX^e s. et, pour se rendre de Fès à Marrakech, les mehallas chérifiennes durent passer par Rabat et Dar el Beïda (Casablanca).

En atteignant la ville, prendre à g. env. 1 km après avoir franchi le pont moderne sur l'Oum er Rbia; on parviendra ainsi sur la place centrale, où se tiennent les marchés, dominée par une mosquée. En continuant tout droit, on longera la muraille crénelée de la kasba, derrière laquelle se dresse le minaret de l'une des deux mosquées que renferme l'enceinte. La porte d'accès s'ouvre un peu plus loin, à g. Par la sévérité et la noblesse de son architecture, la beauté de son enceinte aux tons ocreux, la grandeur du site avoisinant, la kasba est l'une des plus imposantes citadelles que l'on puisse voir au Maroc.

Décrite pour la première fois par le père de Foucauld, elle se compose d'une enceinte extérieure crénelée et flanquée de bastions du côté du fleuve, et d'une enceinte intérieure, non crénelée, séparée de la première par une lice et des cours plus ou moins étendues. Cette muraille abrite, à l'E., une *mosquée*, pourvue d'un minaret dont les faces sont ornementées d'arabesques, et l'ancien *Dar el Makhzen*, ou palais du gouverneur impérial, comprenant une cour centrale entourée de galeries et de corps de logis. A l'O. s'élève une autre *mosquée*. Encore plus à l'O. s'étend une terrasse, recouvrant des silos, d'où l'on jouit d'une très belle vue sur l'Oum er Rbia et le vieux pont.

En sortant de la forteresse, prendre une rue débouchant presque en face de l'entrée de la kasba, puis tourner à g. On parviendra peu après sur la route d'Oued Zem, sur laquelle on tournera à g.

On franchira ensuite l'Oum er Rbia sur un *vieux pont*, de 150 m de long et de dix arches inégales, construit en pierre par Moulay Ismaïl (1672-1727). Depuis le pont, on découvre une très belle vue sur la kasba d'où se détache un ouvrage fortifié aménagé jusqu'au fleuve. Au-delà du pont, continuer tout droit pour revenir au carrefour du km 225 en ayant ainsi bouclé un circuit de 5 km; près du carrefour se dresse un imposant monument aux morts d'où l'on découvre toute la ville, la kasba et le fleuve.

De Kasba Tadla, on peut atteindre (20 km) *Kasba Zidania*, ancienne forteresse également érigée par Moulay Ismaïl, près de laquelle se trouve une petite centrale hydroélectrique alimentée en eau grâce à un barrage établi sur l'Oum er Rbia près de Kasba Tadla.

225,5 km : Route à dr. pour (13 km) *Ghorm el Alem*, ancien poste militaire près de sources vaclusiennes au milieu d'abris sous roche où l'on a découvert des silex. — 228,5 km : A g., dans un vallon, on aperçoit deux petits marabouts blanchis à la chaux.

245 km : Route à dr. pour (8 km) *El Ksiba* (hôt. *Henri IV*, 14 ch.), charmant village adossé à la montagne, à 1 050 m d'altitude, mais à proximité immédiate d'un frais vallon, véritable oasis plantée de noyers, d'orangers, d'oliviers, d'abricotiers, etc., que la route traverse (l'hostellerie *Henri IV* est agréablement placée dans ce vallon, à g. de la route, à 6 km de la bifurcation); marché le dimanche.

D'EL KSIBA A AGHBALA ET MIDELT (63,5 km et 207 km; bonne route asphaltée jusqu'à Aghbala, pistes de montagne, souvent très difficilement praticables aux voitures de tourisme au-delà; la route d'Aghbala, puis la piste de Midelt peuvent être coupées par la neige entre novembre et avril; un panneau à la sortie d'El Ksiba donne des renseignements sur l'état des routes et des pistes de la région). — Au-delà de l'hostellerie *Henri IV* continuer tout droit sur la même route. — 0,5 km : On laisse à dr. une route pour (1,5 km) le centre d'El Ksiba. — 1,5 km : A dr., panneau donnant des renseignements sur l'état des routes dans le Moyen Atlas.

3,5 km : Barrière de neige. La route s'élève ensuite à flanc de montagne. — 8,5 km : Derrière soi, on jouit d'un beau panorama sur la région que l'on vient de quitter. — 9,5 km : On franchit un col du Djébel Ksiba, puis on descend dans la vallée de l'oued Drent, sur laquelle on découvrira, un peu plus loin, des vues magnifiques.

19 km : Près d'un ancien fortin, on laisse à dr. une piste pour (50 km) *Taguelft*, puis on franchit l'oued Drent dont on longera les gorges. — 27 km : Petit marabout à g. — 29 km : *Naour*. On s'élève ensuite dans une forêt de chênes verts.

41 km : *Tizi n'Ifar*, col s'ouvrant à 1 425 m d'altitude. Un kilomètre plus loin, on domine un bassin entouré de hautes montagnes.

43,5 km : On franchit à gué un ruisseau avant de descendre dans une gorge boisée.

48,5 km : Après un poste de contrôle (barrière de neige), on laisse à g. une piste pour (1,5 km) *Tizi n'Isli* et, un peu plus loin, la piste d'Imilchil et du Plateau des Lacs (V. p. 283) qui se détache dans le prolongement de la route d'El Ksiba; la route en direction d'Aghbala s'infléchit vers la g.

56,5 km : Près du poste d'Azarar-Fal, on franchit un oued sur un pont.

63,5 km : **Aghbala**, gros village de près de 1 500 habitants situé dans une petite plaine entourée de montagnes boisées sur le territoire de la

tribu des Aït Sokhman. On traversera le village pour continuer en direction d'Alemsid et de Midelt.

67 km : On laisse à g. une piste pour (9 km) *Alemsid*, ancien poste à 800 m d'altitude, en bordure de la vallée de l'oued Bouiji, affluent de la Moulouya. Au-delà d'Alemsid, on peut atteindre (28 km de la bifurcation) Azerzou, près de la route asphaltée de Khénifra à Midelt (V. p. 285) à partir du km 33).

90 km : Laisser une piste à g. — 99 km : *Bouadil*. — 102 km : A g. se trouve un ancien poste militaire. — 107 km : *Tamefrast*. — 111 km : A g., on aperçoit le ksar de *Sidi Yahia ou Youssef*.

131 km : *Tounfite*, centre administratif de la tribu des Aït Yahia et d'une fraction de la tribu des Aït Haddidou près de trois ksour distants les uns des autres de 300 à 600 m.; habités par des Sahariens, des marabouts et quelques commerçants, ils s'élèvent dans la cuvette de Tounfite; marché le lundi. La piste longe ensuite le versant N. du Djébel Masker.

136,5 km : Laisser à g. une piste (bientôt prolongée par une route) qui permet d'atteindre (45 km) Boumia et (49 km) la route de Khénifra à Midelt (V. p. 285 à partir du km 73) en passant par le *Tizi n'Taka*. — 146 km : A dr. débouche la piste d'Imilchil à Midelt (V. p. 284 en sens inverse à partir du km 102).

158 km : *Tizi n'Zou*, groupe de ksour près des gorges de l'oued Ansegmir, affluent de la Moulouya. — 171 km : Près de la maison forestière de Mikdane, on laisse à g. une piste pour Aït Orghar. On longe le versant N. du Djébel Ayachi, haute barrière montagneuse culminant à 3 757 m. — 180 km : Belle vue à dr. sur le Djébel Ayachi. La route franchit ensuite un col à 2 250 m d'altitude, puis descend vers le *cirque de Jaffar*, entouré de hautes montagnes boisées de chênes verts et de thuyas, sur lequel on découvrira de splendides panoramas.

200 km : Piste à dr. pour (8 km) *Tattiwin*, d'où un chemin muletier permet d'atteindre (23 km) *Tijimi*, au pied de l'un des sommets du Djébel Ayachi, en passant par le (21 km) *Tizi n'Ighori*, col s'ouvrant à 2 300 m d'altitude d'où l'on domine toute la haute vallée de la Moulouya.

207 km : **Midelt** (p. 367).

D'EL KSIBA A IMILCHIL ET TINEGHIR (111 km et 221 km; route asphaltée pendant 48,5 km, puis, au-delà de la bifurcation de la route d'Aghbala, piste souvent très médiocre, surtout au-delà d'Imilchil; très beaux paysages sur la majeure partie du trajet et surtout vers la fin, dans les gorges du Todgha, plus facilement accessibles à partir de Tineghir; en septembre, près d'Imilchil, se déroule l'intéressant mousem des fiancées). — D'El Ksiba à la bifurcation de la route d'Aghbala et de la piste d'Imilchil, V. p. 282 jusqu'au km 48,5.

48,5 km : Laisser à g. la piste de Tizi n'Isli, puis la route d'Aghbala et continuer tout droit. — 58 km : Pont sur l'oued el Abid. — 61 km : *Cherket*, village à 1 630 m d'altitude; on pénètre sur le territoire de la tribu des Aït Abdi.

70 km : *Timichkil*, à 1 720 m d'altitude. La piste traverse le plateau de l'Irouta qui s'étend au S. de la montagne du même nom et continue de s'élever. — 85 km : *Aghenbou Lafferd*, à 2 502 m.

102 km : *Tassent*, oasis de montagne, sur l'assif Tassent, d'où l'on se dirige vers la partie occidentale du Djébel Bâb n'Ouayad dont l'arête faitière, qui s'allonge vers l'E. sur une quinzaine de kilomètres, se maintient à une altitude variant entre 2 300 m et 2 800 m.

105 km : On atteint le **plateau des Lacs**, pays élevé (1 800 à 2 500 m d'altitude), rude et pauvre, habitée par la tribu des Aït Haddidou, divisée en Aït Yassa et Aït Brahim, qui occupent les cours supérieur et moyen de l'assif Melloul, dont la source est toute proche; ce cours d'eau se déverse dans l'oued el Abid, lui-même tributaire de l'Oum er Rbia.

Peu après avoir atteint le plateau des Lacs, on remarque, à g., le *lac Tislit*, dans un cadre de roches mauves et rouges, que longe, sur la rive

N., une piste menant au (12 km) *lac Isli*. De curieuses légendes s'attachent aux lacs Isli et Tisli (lacs du fiancé et de la fiancée), concrétisées par un attrayant mousslem qui se tient en septembre à Igoudal n'Aït Brahime (ci-après), près d'Imilchil.

111 km : **Imilchil**, centre administratif de l'Assif Melloul sur le territoire de l'importante tribu berbère des Aït Haddidou, au folklore si riche.

D'Imilchil à Midelt (163 km; pistes difficilement praticable aux voitures de tourisme). — En partant d'Imilchil, suivre la piste de Tineghir. — 6 km : Laisser à dr. la piste de Tineghir et tourner à g.

13 km : *Ou Tarbat*, groupe de ksour près du Plateau des Lacs. — 30 km : *Tighist*, poste forestier avec une chambre d'hôte. — 40 km : *Anefgou*, ksar des Aït Ameer, sur le territoire de la tribu des Aït Haddidou, à 1 913 m d'altitude, à proximité du Djébel Faraz et du Djébel Tanghort, qui culminent à plus de 3 000 m.

La piste longe ensuite le versant N. du Djébel Jouighassen (3 134 m), puis descend dans la vallée de l'oued Agheddou et traverse une belle forêt de cèdres.

71 km : *Anmezi*, ksar de près de 300 habitants d'où l'on jouit d'une belle vue sur le Djébel Fazaz (forêt de cèdres). — 85 km : *Agoudim*, ksar près d'une maison forestière (chambres d'hôte) sur le territoire de la tribu des Aït Yahia.

— 88 km : *Tagoudit*.

102 km : On atteint la piste d'El Ksiba à Midelt (V. p. 283 à partir du km 146); pour Aghbala et El Ksiba tourner à g., pour Midelt, prendre à dr.

De la bifurcation du km 102 à Midelt, V. p. 283.

163 km : **Midelt** (p. 367).

117 km : On laisse à g. la piste de Midelt (ci-dessus). — 123 km : Takkat, à 2 426 m d'altitude. — 132 km : *Taroubdit*.

145 km : *Igoudal n'Aït Brahim*, petit village où se tient une foire annuelle avec réjouissances populaires. — 163 km : On franchit le col de Tighoughizin, à 2 700 m, dans le massif du Djébel Amdghous. On entreprend ensuite la descente vers le versant saharien du Moyen Atlas.

171 km : *Aït Hani*, ksar sur le territoire de la tribu des Aït Haddidou où l'on rejoint l'itinéraire de l'excursion dans la vallée du Dadès (V. p. 358 à partir du km 70). — 175 km : On franchit le *Tizi n'Oulli*, d'où l'on gagne la haute vallée du Todgha.

185 km : Tamtattoucht (p. 358). — 205 km : On atteint la partie la plus impressionnante des gorges du Todgha (V. p. 359 en sens inverse à partir du km 16).

221 km : **Tineghir** (p. 358).

Suite de l'itinéraire de Marrakech à Fès. — Au-delà de la bifurcation de la route d'El Ksiba, on traversera une région assez accidentée. — 261 km : *Zawiya ech Cheikh*, petite agglomération comprenant une zawiya, une tighremt près de laquelle repose Sidi el Madani, fondateur de la zawiya, et la kasba Bouihiane, entourée de jardins et d'olivaies; importants marchés le mercredi et le samedi.

277,5 km : Pont sur l'oued Ifraoun. — 287,5 km : Route à g. pour (3 km) la *Zawiya des Aït Ishaq*, sur le territoire de la tribu du même nom.

Selon la tradition locale, la mosquée aurait été construite vers la fin du xvii^e s. par des soldats noirs venus de Meknès et dont les Aït Ishaq seraient les descendants. La zawiya fut un centre religieux important et Moulay er Rachid, le prédécesseur de Moulay Ismaïl, y aurait fait ses premières études. Dans la première moitié du xvii^e s., Mohammed el Haj, le troisième cheikh de Dila, y fonda une ville sur l'emplacement occupé par la zawiya.

294 km : Route à dr. pour Midelt.

DU KM 294 (KHENIFRA) A MIDELE (121 km; bonne route asphaltée qui peut être coupée par des chutes de neige de décembre à fin mars). — 299 km : Route à g. pour (10 km) le pont du Srou, sur la route de Marrakech à Fès (V. ci-après à partir du km 304) par laquelle on peut également atteindre, en prenant à dr. à 2 km de la bifurcation, le village de (10 km) *El Kebab* avec mosquée et marabout à toitures en bois; centre artisanal très actif où l'on fabrique des poteries, où l'on tanne le cuir et tisse la laine.

A l'O. d'El Kebab, près du village de *Mammar*, gisent les ruines de la *zawiya* des *Aït Iddela* (nom donné aux Dilaïtes par les Berbères), détruite par le sultan Alaouite Moulay er Rachid en 1668. Dans les ruines de la mosquée se trouve la tombe de Sidi Bou Bekér.

311 km : *Kasba de Sidi el Mekki*. — 313 km : La route s'élève pour franchir un col à 1 910 m d'altitude. — 315 km : Piste à g. pour (7 km) El Kebab (ci-dessus).

317 km : Piste à dr. pour (26 km) Alemsid et (38,5 km) Aghbala, sur la piste d'El Ksiba à Midelt (V. p. 282 à partir du km 63,5) en passant par (6 km) *El Mers* et (9 km) *Moulay Yaqoub*, au voisinage de plusieurs lacs de montagne, dont l'Aguel Tegha.

323 km : Pistes à dr. pour (4 km) Azerzou et (28 km) Alemsid (p. 283) et à g. pour (21 km) El Kebab. — 346 km : *Aghbalou n' Serdane* (la source des mulets), village à 1 200 m d'alt.; marché le mardi.

356 km : *Sidi Tiar*, caravansérail près d'un marabout pyramidal en bois; au S., dans la vallée de l'Oudghes, on aperçoit la kasba de *Mouidid*. — 359 km : On franchit un col à 1 683 m d'altitude. — 373 km : Route à dr. pour (4 km) *Boumia*. — 382 km : *Aït Mouli*, caravansérail sur la rive g. de la Moulouya.

391 km : On atteint la route de Meknès et de Fès à Erfoud (V. p. 367 à partir du km 160); pour Midelt et Erfoud, tourner à dr..

412 km : **Midelt** (p. 367).

500 km : Pont sur un oued au voisinage du *Djébel Bouzel*, véritable masse de fer avec le *Djébel Bou Guergour* qui est tout proche.

Le minerai, mis au jour par l'érosion, gît sur la crête et les flancs de ces montagnes, sur une épaisseur moyenne de 30 m. L'analyse de divers échantillons a révélé la présence de 43 % de fer, de 15 % de barytine et de 10 % de silice. Les réserves certaines ont été évaluées à 27 millions de tonnes (réserves probables 40 millions de tonnes). Ces gisements sont actuellement inexploités, surtout en raison de la présence de barytine, qui élève considérablement le coût du traitement du minerai.

530 km : Pont sur l'oued Srou; route à dr. pour El Kebab, par laquelle on peut également rejoindre la route du km 294 à Midelt (V. ci-dessus à partir du km 9). — 532 km : A dr., monument commémoratif de combats qui eurent lieu en 1914.

533 km : Devant soi, belle vue sur Khénifra.

532 km : **Khénifra**, petite ville de 15 000 habitants environ située sur les rives de l'Oum er Rbia.

Notes historiques. — Khénifra ne fut longtemps qu'un modeste enclos abritant en hiver une fraction de la tribu des Zaïane (p. 233), les Aït Affi. Elle devint une position stratégique importante lorsque le sultan Moulay Ismaïl fit ériger la kasba d'Adekhsane et fit jeter un pont sur l'Oum er Rbia, à une centaine de mètres de l'enclos. Elle fut alors un gîte d'étape pour les voyageurs se rendant à Adekhsane, à Kasba Tadla ou à Boujad. Vers la fin du XIX^e s., elle prit encore plus d'importance lorsque l'amghar Moha ou Hammou ez Zaïani,

nommé caïd de la région par le sultan Moulay el Hassan, se rendit maître de cette province au nom du makhzen ou pouvoir central. Moha ou Hammou y établit un marché très fréquenté, des bains, une mosquée, des fondouqs, restaura le pont et, pour peupler la ville, y installa des commerçants de Fès, de Meknès et de Boujad. Il fit passer à son service les propres soldats du makhzen, enrôla des déserteurs et, s'affranchissant de la tutelle impériale sous Moulay Abd el Aziz, il attaqua les caravanes transitant dans la région et étendit ses razzia jusqu'à Meknès. Il adhéra ensuite au mouvement berbère et à la guerre sainte contre les Français lorsque ceux-ci eurent occupé la Chaouïa. Les troupes françaises y firent leur entrée le 11 août 1914, mais connurent des heures difficiles après qu'une de leurs colonnes eut été décimée à une dizaine de kilomètres au S. de la ville (monument commémoratif). Jusqu'au printemps 1921, la garnison dut être ravitaillée en vivres et en matériel apportés par de puissantes colonnes parties de Casablanca.

A l'entrée de Khénifra se détache, à g., une route donnant accès à la médina où s'élèvent une kasba, des casernes, un souq, la qaysariya, des zawiyas et un marché forain (le mercredi et le dimanche). Sur l'autre rive de l'Oum er Rbia se dresse une autre kasba, bâtie par Moha ou Hammou, près du pont jeté sur le fleuve par Moulay Ismail. Cette forteresse, avec son haut mur d'enceinte, ses tours carrées, ses créneaux, ses mâchicoulis, son chemin de ronde, ses échauguettes, ses poternes, etc., fut une véritable forteresse; elle tombe aujourd'hui en ruine.

321,5 km : A g. chemin d'accès à la piscine de Khénifra, sur la rive g. de l'Oum er Rbia, en face du quartier moderne, s'étendant sur l'autre rive, auquel on parvient en franchissant un pont métallique.

DE KHÉNIFRA AUX SOURCES DE L'OUM ER RBIA (51 km ;; route asphaltée sur une trentaine de kilomètres, puis, au-delà, piste en terre). — La route donnant accès aux sources de l'Oum er Rbia se détache à dr. de la route de Marrakech à Fès à la hauteur de Khénifra.

7 km : *Aïn Chart*. — 9 km : *Adekhsane*, petite localité où, selon les chroniqueurs arabes, le sultan almoravide Youssef ben Tachfin fit construire une kasba que Moulay Ismaïl répara en 1688. — 18 km : *Tafechna*, maison forestière; laisser une piste à dr.

30 km : Une route se détachant à dr. conduit au (2 km) lac désigné sous le nom d'*Aguelmane Azigza*, au milieu d'une forêt de chênes verts.

51 km : A 30 min de la piste, les **sources de l'Oum er Rbia** jaillissent au pied d'une immense falaise calcaire avec, presque à sa base, une cascade qui va se jeter dans l'Oum er Rbia, en se réunissant à l'oued Fellah. Les sources, nombreuses et légèrement salées, sont peuplées de truites.

De ce point, on peut descendre vers (30,5 km) Mrirt (ci-après) ou encore continuer dans la même direction vers Aïn Leuh et la route de Marrakech à Fès (V. p. 287 en sens inverse).

331,5 km : A g., on aperçoit une tour de guet en ruine. — 340 km : La route commence à s'élever sur un plateau.

348,5 km : Piste à dr. pour Tagha Ichan et (29 km) les sources de l'Oum er Rbia (ci-dessus).

350 km : **Mrirt**, important marché du vendredi situé à proximité du Djébel Aouam, où la Société Minière du Djébel Aouam exploite un important gisement de plomb, à 1 200 m d'altitude.

Ce gisement comprend cinq filons d'une longueur de 2 km à 8 km, dont un seul est actuellement productif. Le minerai, qui titre de 9 à 10 % de métal, est traité dans une laverie moderne, inaugurée en 1960, qui produit

un concentré titrant 66 0/0 de plomb et 1 250 d'argent par tonne. En 1962, la production s'est élevée à 11 801 tonnes, soit près de 9 % de la totalité du plomb extrait au Maroc.

DE MRIRT A MEKNÈS (100 km; route asphaltée sur laquelle la circulation automobile est détournée lorsque la route de Marrakech à Fès ou Meknès est bloquée par la neige dans la région d'Azrou et d'Ifrane). — La route de Meknès se détache à g. à l'entrée de Mrirt.

2 km : Route à g. pour (8 km) les mines du Djébel Aouam (ci-dessus). — 13 km : Piste à dr. pour *Dehra Aït Abdallah*. — 15 km : Laisser à g. une piste pour (60 km env.) Oulmès (p. 133).

75 km : Route à dr. pour (5 km) El Hajeb (p. 364) et à g. pour (18 km) Agourai (p. 364).

78 km : On atteint la route de Meknès à El Hajeb, Azrou et Erfoud (V. p. 364 à partir du km 22); tourner à g. pour Meknès.

100 km : **Meknès** (p. 135).

351,5 km : Route à dr. pour (12 km) *El Hammâm*, centre administratif des Aït Segougou répartis en 4 tribus, près d'une kasba construite vers la fin du XIX^e s. par le sultan Moulay el Hassan; marché le dimanche.

A une certaine époque de l'année, se déroulent, dans les environs, des fêtes de transhumance, célébrées par les Aït Segougou réputés, d'autre part, pour leurs tapis.

369 km : *Assaka n'Tatsa*, village où les femmes portent de pittoresques costumes blancs ornés de franges; marché le dimanche.

385 km : Route à dr. pour Aïn Leuh et les sources de l'Oum er Rbia.

DU KM 385 A AIN LEUH ET AUX SOURCES DE L'OUM ER RBIA (13 km et 59 km; route asphaltée jusqu'à Aïn Leuh et piste en terre au-delà). — La route traverse en ligne droite la vallée du Tigrigra, puis commence à s'élever dans une forêt. — 11 km : Piste à g. pour (28 km) Azrou (ci-après).

13 km : *Aïn Leuh*, gros village berbère et centre administratif des Béni Mguild. Le village, dont les maisons étagées sont couvertes en terrasse, occupe une position pittoresque d'où l'on jouit d'une vue étendue sur la vallée du Tigrigra; marché le lundi et le jeudi. A la fin du XVIII^e s., le sultan Moulay Ismaïl y fit construire une kasba.

Après Aïn Leuh, la piste remonte la vallée de l'oued Aïn Leuh, bientôt boisée. — 18 km : On atteint le *plateau de Tisfoula*, à 2 000 m d'altitude, couvert de forêts de chênes, puis de cèdres. — 43 km : *Outa Sidi Saïd*; on descend dans la forêt de Bou Igba. — 47 km : *Wiwân*, maison forestière, sur l'oued du même nom, au voisinage de cèdres particulièrement beaux.

59 km : On arrive à proximité des sources de l'Oum er Rbia (p. 286).

401 km : **Azrou** (hôt. : **آآآ du Panorama**, 40 ch., 24 s. de b.; tél. 10. — **آآ Amros**, 5 ch., 3 s. de b.; tél. 5; V. p. 365. — **آآ Azrou**, 10 ch., 5 s. de b.; tél. 116. — **آآ des Cèdres**), centre d'estivage et bourgade de 10 000 habitants environ situé à 1 200 m d'altitude, au pied d'une ramification du Moyen Atlas, au voisinage de belles forêts de cèdres.

A Azrou on peut visiter une vieille kasba, formée d'une enceinte rectangulaire flanquée de tours carrées, qui fut construite vers 1684 par Moulay Ismaïl; elle est aujourd'hui assez délabrée. On pourra également se pro-

mener jusqu'au sommet du rocher (*azrou*), qui a donné son nom à la bourgade, afin de découvrir un beau panorama sur l'agglomération et le cadre de montagne qui l'entourne. A 500 mètres du centre, sur la route de Meknès, se trouve une station de pisciculture pour l'alevinage des rivières et des lacs du Moyen Atlas. Marché le vendredi; foire du mouton au printemps; tapis confectionnés par les *Béni Mguild*.

401,5 km : On laisse à g. la route de Meknès (près de la bifurcation, à g., *hôtel Azrou*), *V. p. 365* en sens inverse à partir du km 69. —

401,7 km : A g., au centre d'Azrou, *hôtel des Cèdres*. — 402,5 km : A dr., *hôtel du Panorama*.

403 km : On laisse à dr. la route de Midelt et d'Erfoud (*V. p. 366*) à partir du km 70,5) par laquelle on peut atteindre les centres de sports d'hiver du Djébel Hebri et du Michliffen (*V. p. 289*) et rayonner dans la forêt de cèdres des environs d'Azrou (*V. p. 289*).

404 km : Belle vue derrière soi sur Azrou. — 405 km : Route à dr. pour la maison forestière de Râs el Ma d'où l'on peut atteindre (9 km) Ifrane en traversant une forêt de chênes et de cèdres.

Peu après la bifurcation de la route de Râs el Ma, on pénètre dans une forêt de chênes verts. — 413 km : Route à g. pour (2 km) l'aérodrome d'Ifrane. — 414 km : On longe une belle forêt de cèdres. —

417 km : Piste à dr. pour (5 km) la maison forestière de Râs el Ma.

417,5 km : A l'entrée d'Ifrane se détache, à g., la route d'El Hajebe et de Meknès (*V. p. 365* à partir du km 38,5).

418 km : **Ifrane** (hôt. : **۱۱۱ Balima**, 44 ch., 20 s. de b.; tél. 15. — **۱۱۱ Grand Hôtel**, 48 ch., 48 s. de b.; tél. 91. — **۱۱۱ Les Lilas**, 65 ch., 6 s. de b.; tél. 0-14. — **۱۱۱ Perce-Neige**, 29 ch., 24 s. de b.; tél. 209. — **۱۱۱ Les Tilleuls**, 22 ch., 1 s. de b.; tél. 11. — **۱۱ Au Coin de France**, 14 ch.; tél. 1-50), charmante station d'altitude, à 1 650 m, située dans une vaste clairière, au cœur d'un important massif forestier sur les rives de l'oued Ifrane.

L'agglomération d'Ifrane, uniquement composée de chalets, d'hôtels et, bien entendu des édifices publics indispensables à la vie du centre d'estivage et de sports d'hiver, s'étend à g. de la route de Marrakech à Fès. On y trouvera également des boutiques, un cinéma, un stade, une piscine, un parc, etc.

Avec Azrou et Imouzzer du Kandjar, Ifrane est l'endroit idéal pour rayonner dans cette partie si pittoresque du Moyen Atlas, où s'étendent de splendides forêts que l'on pourra parcourir à pied à partir d'Ifrane. Les environs plus lointains offrent également de remarquables buts de promenade, à effectuer en voiture, dont le plus réputé est le Michliffen (ci-après); à signaler également le circuit des lacs (*p. 289*).

D'IFRANE A AZROU PAR LE MICHLIFFEN (47 km; bonnes routes asphaltées). — Du centre d'Ifrane, gagner la route de Marrakech (Azrou) à Fès (Imouzzer du Kandjar) sur laquelle on tournera à g.

1 km : Quitter la route d'Imouzzer du Kandjar et prendre à dr. celle de Midelt et de Boulmân. — 7,5 km : Route à g. pour (7,5 km) le Dayet Hachlaf (*p. 290*).

9 km : Laisser à g. la route de Boulmân (*V. p. 371* à partir du km 49). —

11 km : On franchit le *Tizi n' Tretten*, le col des chèvres, à 1 934 m d'altitude.

On parcourt ensuite un haut plateau hérissé de collines couvertes de cèdres, de sapins, etc. — 17,5 km : A dr., *Ski-Club d'Ifrane*.

19 km : Laisser à g. une première route pour le Michliffen, réservée à la montée.

19,5 km : Prendre à g. la route réservée à la descente. — 21,5 km : *Refuge du Michliffen*, à 2 000 m d'altitude, au fond d'une cuvette presque complètement entourée de forêts de cèdres. Sur une pente dénudée, on a aménagé un remonte-pentes.

23 km : Retour à la bifurcation du km 19. Tourner à g. — 31,5 km : A g. se trouve la station inférieure du téléski du *Djébel Hébrî*, couronné de cèdres.

32,5 km : On atteint la route de Meknès à Midelt et Erfoud (V. p. 366 à partir du km 84); pour Midelt et Erfoud prendre à g., pour Azrou et Meknès s'engager à dr. — 34,5 km : On franchit un col à 1 945 m d'altitude.

39,5 km : On pénètre dans la forêt d'Azrou, où croissent des cèdres et des sapins.

40 km : Une piste se détachant à dr. donne accès au (4 km) *cèdre Gouraud*.

Le cèdre de l'Atlas (*cedrus atlantica*) est une variété de cèdre du Liban. Arbre de première grandeur, il peut s'élever à 40 mètres de hauteur et atteindre 9 mètres de circonférence. Sa croissance est lente, mais sa longévité peut être chiffrée à plusieurs siècles. Suivant son âge, il prend des aspects si différents que l'on croirait être en présence d'essences variées. Son bois clair, résineux et odorant, est employé comme bois de charpente et d'ébénisterie; peu résistant, on est obligé de l'employer en masses imposantes lorsqu'il doit supporter de fortes charges. Les forêts de la région ont été longtemps saccagées par des incendies dont les traces sont encore visibles et par une exploitation insensée qui consistait à brûler le pied des arbres pour les abattre plus facilement.

Peu après la bifurcation de la piste donnant accès au cèdre Gouraud, on laisse à g. une mauvaise piste pour (30 km) Aïn Leuh (p. 287), d'où l'on peut atteindre les sources de l'Oum er Rbia (p. 286). Juste après la bifurcation, à dr. de la piste d'Aïn Leuh, se trouve, dans la forêt, l'*abbaye de Tioumliline*.

44,5 km : Autre piste à g. pour (35 km) Aïn Leuh (p. 287). Devant soi, on découvre la cuvette d'Azrou.

46 km : On parvient à la route de Marrakech (Azrou) à Ifrane et Fès; pour Ifrane, Imouzzer du Kandar et Fès, prendre à dr.; pour Azrou et Meknès, tourner à g.

47 km : **Azrou** (p. 287).

CIRCUIT DES LACS (59,5 km dont près de 11 km seulement sur des pistes, praticables aux voitures de tourisme, le reste étant effectué sur des routes asphaltées). — Du centre d'Ifrane, prendre la route d'Imouzzer du Kandar et de Fès.

1 km : Laisser à dr. la route de Midelt et de Boulmân par laquelle on effectue également l'excursion jusqu'au Michliffen (p. 288). — 1,5. A g. débouche une route venant d'El Hajeb et de Meknès. — 3 km Piste à dr. pour le Dayet Hachlaf (p. 290); continuer tout droit.

18 km : Quitter la route (8 km) d'Imouzzer du Kandar (p. 290) et tourner à dr. sur la piste du Dayet Aoua. — 22 km : A dr. se détache la route asphaltée longeant la rive S. du *Dayet Aoua*, petit lac artificiel situé au fond d'une cuvette entourée de collines dénudées. Prendre à g. Près de la bifurcation, à dr., se trouve le *Chalet du Lac* (rest., location de pédalos).

22 km : A dr. débouche la route de la rive S. du Dayet Aoua. — 25 km : Laisser à dr. une piste pour le Dayet Hachlaf (p. 290).

33,5 km : On abandonne la route d'Annoceur (p. 370) pour s'engager à dr. sur la piste des lacs. — 34,5 km : Une piste se détachant à g. mène au (2 km) *Dayet Iffer*, petit lac s'étendant à g. de la piste. Continuer tout droit.

40,5 km : A g. de la piste se situe le *Dayet Ifrah*, le plus grand lac de cette région (une piste permet d'en effectuer le tour). — 44,5 km : A dr. de la piste que prolonge désormais une route, on remarque le petit lac connu sous le nom de *Dayet Hachlaf*; de là, on peut gagner, à l'O., la pittoresque *vallée des Roches*.

52 km : On débouche sur la route d'Ifrane au Michliffen; prendre à dr. pour Ifrane et à g. pour le Michliffen, Midelt et Boulmân.

59,5 km : Retour à **Ifrane** (p. 288).

A partir d'Ifrane, on peut également effectuer un pittoresque circuit en empruntant la route de Meknès jusqu'à El Hajeb (V. p. 364), puis celle d'El Hajeb à Azrou (en passant par le balcon du Tigrigra; p. 365) pour revenir à Ifrane par la route de Marrakech à Fès (V. p. 288 du km 401,5 au km 418).

Suite de l'itinéraire de Marrakech à Fès. — Après avoir longé l'agglomération d'Ifrane, on laissera à dr., au km 419, la route du Michliffen (p. 288) et de Boulmân (V. p. 365 à partir du km 40) — 419,5 km : Route à g. pour El Hajeb et Meknès.

436 km : A dr. se détache la route du circuit touristique des lacs (V. p. 289 à partir du km 18), par laquelle on peut atteindre Annoceum (p. 370).

444 km : **Imouzzer du Kandar** (hôt. : ☞☞ *Royal*. — ☞☞ *Auberge La Chambotte*; tél. 97. — ☞☞ *Le Rif*; tél. 1-32. — ☞ *du Kandar*; tél. 5.5. — ☞ *Les Truites*; tél. 0-02. — *du Centre*. — *Mon Repos*. — Rest. : ★ *Auberge la Chambotte*; tél. 97), station d'altitude, à 1 345 m, sur un plateau rocheux dominant la plaine du Sebou, non loin d'un village habité par env. 2 000 Berbères de la tribu des Aït Seghrouchene d'Imouzzer; marché le lundi.

A l'entrée d'Imouzzer, à g., *hôtel Mon Repos*. — Au centre de la station estivale, à dr., *hôtels du Rif et Royal*; à g., *Auberge la Chambotte* (restaurant réputé; spécialité : soufflés à la liqueur). Plus loin, à dr. le long de la route de Fès, *hôtel du Kandar*, puis *hôtel du Centre*; l'*hôtel Les Truites* est à la sortie, à dr.

En raison de la relative fraîcheur de son climat, il pourra être très agréable de séjourner, en été, dans cette station d'altitude pour se rendre, très tôt le matin, jusqu'à la ville de Fès, si l'on n'a pas l'intention de descendre dans un hôtel disposant de l'air conditionné. A partir d'Imouzzer, on pourra effectuer l'excursion du circuit des lacs en prenant la route d'Ifrane (V. p. 289 à partir du km 18).

Au-delà d'Imouzzer du Kandar, la route commence à descendre vers la plaine du Sebou. — 467 km : Route à dr. pour Sefrou (p. 369).

469 km : On laisse à dr. l'aérodrome de Fès. — 482 km : On entre dans Fès (place de l'Atlas; Pl. B-5).

483 km : **Fès**, p. 168.

27. — DE CASABLANCA A EL JADIDA (EX-MAZAGAN)

Autocars. — 11 services par jour par la *C. T. M.*; trajet en 1 h 30.

Route. — 97 km; bonne route asphaltée (P 8); on compte également 97 km par la petite route côtière S 130 qui rejoint la précédente un peu avant Azemmour (*V.* p. 222 de Casablanca à Azemmour par la route côtière; à noter que cette route, très étroite, traverse une région populeuse et assez peu agréable dès que se termine la desserte des plages).

Principales curiosités. — Entre Casablanca et El Jadida, on visitera la pittoresque petite ville d'Azemmour (p. 292); à El Jadida, parcourir l'ancienne cité portugaise en visitant surtout l'ancienne citerne ((p. 294).

De la place Mohammed V (H.-T. F-3), s'engager dans l'avenue Moulay Hassan, puis tourner peu après à g. dans la rue d'Alger que prolonge le boulevard Brahim Roudani. Continuer toujours tout droit. — 4 km : Sur un rond-point, laisser une route à g. pour Bouskoura; suivre dans la même direction.

5 km : On coupe le boulevard de Djérada qui donne accès, à dr., au quartier de Beauséjour et au faubourg d'Aïn Diab. — 6,5 km : On atteint le boulevard extérieur; à g. débouche la route de Rabat par laquelle on peut rejoindre la route de Marrakech. Plus loin, à dr., s'étend l'aérodrome de Cazes près du terrain de camping de l'Oasis, à g. — 6,5 km : A dr. débouche la route de Sidi Abd er Rahman et d'Aïn Diab (*V.* p. 223 à partir du km 13,5). — 14 km : A dr. se détache la « desserte des Plages » (route de Casablanca à El Jadida par la Côte; *V.* p. 223 à partir du km 21).

27 km : Route à g. pour (28 km) Berrechid (p. 226). — 45 km : *Bir Jdid* (marché le jeudi), centre agricole fondé en 1927.

A *Bir Jdid*, on laisse à g. une route pour (30 km) *Sidi Saïd Maachou*, petit village près duquel se situe une usine hydro-électrique, sur la rive dr. de l'oued Oum er Rbia.

Aux abords de *Sidi Saïd Maachou*, l'Oum er Rbia, décrivant de nombreux méandres dans un lit très encaissé, a pu être aménagé en vue de la production d'énergie électrique. Deux barrages ont permis l'alimentation d'une conduite forcée, passant dans un tunnel de 1 700 m de long, qui aboutit à la centrale avec une différence de niveau de 17 m grâce à laquelle quatre groupes alternateurs produisent une énergie de 15 000 kilowatts.

De *Sidi Saïd Maachou* on peut gagner directement (48 km) El Jadida par la route S 113.

63 km : Autre route à g. pour (26 km) *Sidi Saïd Maachou*. — 79 km : A dr. débouche la route côtière de Casablanca à Azemmour (*V.* p. 222-223 en sens inverse à partir du km 88). Peu après, on laisse à g. le village de *Sidi Ali d'Azemmour*, centre administratif près du marabout de *Sidi Hamida*.

La route conduisant à ce cercle se prolonge en direction de Sidi Saïd Maachou (V. p. 291) en longeant un moment l'Oum er Rbia.

79,5 km : Pont sur l'oued Oum er Rbia, le fleuve le plus important du Maroc; à dr., on découvre une très belle vue sur Azemmour, dont les remparts se reflètent dans les eaux généralement rougeâtres du fleuve.

80 km : Azemmour, populeuse petite ville de près de 20 000 habitants s'étendant sur une falaise qui domine le lit de l'Oum er Rbia, non loin de son embouchure; marchés le vendredi et le mardi; pèlerinage en mai au tombeau de Rbi Abraham Moul Niss; moussem en août.

Plus que toute autre cité marocaine, Azemmour, encore appelée par les Marocains *Moulay Bou Chaïb*, du nom de son saint patron, a conservé l'aspect d'une ville maghrébine avec ses petites maisons blanches et cubiques et ses remparts ocres. Elle continue de sommeiller au bord de l'Océan et de l'oued, dans le cadre magnifique de ses murailles et de ses jardins, où poussent le grenadier, le henné et l'olivier. Une exploitation, qui fut autrefois très prospère, celle de la pêche à l'alse, pratiquée au moment des crues de l'Oum er Rbia jusqu'à Sidi Saïd Maachou, a été compromise par la construction du barrage. Jouissant d'un climat très doux, été comme hiver, Azemmour peut être considérée comme l'une des stations climatiques du Maroc, mais son équipement hôtelier est encore inexistant.

Notes historiques. — Le passé d'Azemmour avant l'Islam est inconnu. Peut-être la ville fut-elle un point d'escale des navigateurs puniques. Cependant, la localisation à une vingtaine de kilomètres plus à l'O., sur le site de l'actuelle El Jadida, d'une ancienne colonie carthaginoise rend improbable l'hypothèse de l'existence d'un port à l'embouchure de l'Oum er Rbia, où sévit une barre particulièrement redoutable.

Vers 1376, Abd er Rahman, sultan mérinide de Marrakech, s'empara de cette ville qu'un autre compétiteur mérinide, Abou el Abbas Ahmed, régnant à Fès, chassa un an plus tard. Les relations du Portugal avec Azemmour se nouèrent dès 1486, lorsque Jean II obtint la ville en 1511, les Portugais projetèrent de s'en emparer. En 1513, Emmanuel I^{er} chargea son neveu, le duc de Bragançe, d'une expédition groupant 500 vaisseaux qui transportaient plus de 2 000 cavaliers et 13 000 fantassins appuyés par de l'artillerie. Cette armada fit escale à Mazagan, alors possession portugaise, où cette petite armée fut débarquée et dirigée sur Azemmour qui fut occupée. En 1514, Jean de Meneses, gouverneur de la ville, battit Moulay en Nasser, le frère du roi de Fès, qui était venu mettre le siège devant la ville. Les Portugais ne purent toutefois se maintenir dans la place qui fut évacuée en 1541.

Un peu avant d'atteindre le centre d'Azemmour, s'ouvre, à dr. le long de la route d'El Jadida, la *médina*, entourée d'un rempart

pourvu d'un chemin de ronde. Près de la porte du marché (*Bâb es Souq*) se trouve la *qaysariya*, bordée de quelques boutiques, et le *sanctuaire de Moulay Abdallah ben Ahmed*.

Ici, comme à El Jadida ou à Essaouira, les portes des maisons offrent maintes réminiscences d'architecture portugaise. Un passage débouchant à g. de la *qaysariya*, conduit à la *kasba* où se dresse le *Dar el Baroud*, la Maison de la Poudre, établissement aujourd'hui en ruine, dominé par une tour, où l'on peut encore voir une fenêtre de style gothique.

Du chemin de ronde de l'enceinte portugaise, encore munie de mâchicoulis et entourée d'un fossé, on découvre un beau panorama sur l'Oum er Rbia et son embouchure dans l'Océan. Deux portes, l'une du mellah, *Bâb Jiaf*, l'autre de la médina (*Bâb el Oued*), s'ouvrent vers le fleuve.

Dans le quartier S.-E., de l'autre côté de la route d'El Jadida, s'élève la *mosquée de Moulay bou Chaïb* (entrée interdite), dédiée au saint patron de la ville, qui vécut au XII^e s.

Au centre d'Azemmour, au point où la route d'El Jadida décrit un coude vers la g., une rue se détachant à dr. longe le rempart portugais et donne accès au petit (2 km) *marabout de Sidi Ouadoud*, d'où l'on jouit d'une belle vue sur l'estuaire de l'Oum er Rbia. De là, on peut gagner une belle forêt s'étendant en bordure de la côte.

Une petite route se détachant à g. à la sortie d'Azemmour conduit à (17 km) une plantation d'orangers, de citronniers et de grenadiers dont la création remonterait, dit-on, à l'époque des Portugais.

83 km : On traverse une forêt d'eucalyptus, d'araucarias et de pins. — 87 km : A g., *pénitencier de l'Adir*, disposant de 1 800 hectares de terres consacrées à l'élevage des bovins et des ovins ainsi qu'à la culture fourragère et arbustive.

91,5 km : On longe la magnifique plage d'El Jadida. — 94 km : On laisse à g. la route de Safi et de Marrakech après être passé devant l'hippodrome. — 96 km : A l'entrée d'El Jadida s'ouvre à dr. la route bordant en partie la plage, jusqu'aux abords du port, près de l'ancienne cité portugaise.

97 km : **El Jadida** (ex-Mazagan), ville de 50 000 habitants environ située au fond d'une magnifique baie, rocheuse aux extrémités, sablonneuse au centre, où l'on retrouvera, dans l'ancienne citadelle notamment, de nombreux souvenirs de l'occupation portugaise. Dotée d'une splendide plage de sable fin et jouissant d'un climat extrêmement doux, dépassant rarement 28° ou 30° en plein été, El Jadida est l'une des stations balnéaires les plus agréables du Maroc.

Autocars : — C. T. M., agence près de la place Mohammed V (tél. 26-62).

Office du Tourisme : — Délégation de l'O. N. M. T. (Pl. a en C-4), av. Raymond Poincaré.

Hôtels : — **Marhaba** (Pl. C-4), av. Raymond Poincaré (tél. 25-

90 et 91); 30 ch., 15 s. de b., 15 douches, bar, rest., piscine, tennis, plage privée.

de la Plage (Pl. b en B-4), 30 av. Raymond Poincaré (tél. 28-38); 12 ch.

de Bruxelles (Pl. c en A-3), 40 av. Clemenceau (tél. 20-72); 9 ch.

- ¶ *de Provence* (Pl. d en A-3), 42 av. Clemenceau (tél. 23-47); 20 ch.
 ¶ *Royal*, av. Mohammed V (tél. 26-67); 18 ch.

DANS LES ENVIRONS D'EL JADIDA :

- ¶¶ *Villa La Brise*, route côtière de Safi (p. 301); 11 ch.
 ¶ *Le Relais*, route côtière de Safi (p. 301), 7 ch.
 ¶ *Restaurant du Cap Blanc*, route côtière de Safi (p. 301), 10 ch.

Terrains de camping : — *Camping Municipal* (ouv. en été, non aménagé), près de l'hôtel Marhaba. — *Parc*

de Vacances Sadi Carnot (ouv. toute l'année, aménagé), av. Amiral Philibert.

Restaurants : — Outre ceux des deux principaux hôtels (*Marhaba* et *de la Plage*) : *Brasserie de l'Hôtel de Ville* (Pl. e en B-3), av. Raymond Poincaré.

DANS LES ENVIRONS D'EL JADIDA :
Auberge Beauséjour (p. 300), à 10 km — *du Cap Blanc* (p. 301), à 23 km. — *Le Relais* (p. 301), à 32 km. — *Les Embruns* (p. 301), à 39,5 km. — *Villa La Brise* (p. 301), à 43 km.

Notes historiques. — El Jadida s'élève probablement sur l'emplacement d'un ancien comptoir phénicien, connu sous le nom de *Rusibis*, qui fut sans doute fondé avant le fameux périple d'Hannon (milieu du v^e s. av. J.-C.). *Rusibis* est citée par le navigateur Polybe, par le géographe Ptolémée (IV, 1, 2) et par Pline l'Ancien (V, 9).

La première installation portugaise date de 1502, et consista, à l'origine, en un simple fortin, que les indigènes appelèrent *El Brija el Jedida* ou, par abréviation, *El Jadida*. Quatre ans plus tard, les Portugais fondèrent la ville, qu'ils dénommèrent *Mazagan*. Bien fortifiée, elle devint le principal comptoir portugais sur la côte atlantique. En 1562, le Saadien Moulay Abdallah tenta, mais en vain, de s'emparer de la place défendue par une garnison de 2 600 hommes. A partir de 1580 et jusqu'en 1640, elle appartient à l'Espagne mais fut restituée au Portugal lorsque celui-ci reprit son indépendance. Finalement, le sultan alaouite Sidi Mohammed ben Abdallah l'enleva aux Portugais en 1769.

Moulay Abd er Rahman reconstruisit la ville vers 1815, en lui donnant le nom d'El Jadida, la Nouvelle. Il la repeupla en y faisant transférer des gens des Doukkala et une colonie de Juifs d'Azemmour. Le développement de la cité moderne ne s'amorça guère avant 1890, époque à laquelle on éleva de nouveaux remparts. La ville, rebaptisée *Mazagan* durant le Protectorat français, ne tarda pas à prospérer et à s'étendre. Elle reprit une fois de plus le toponyme d'El Jadida après la proclamation de l'Indépendance, en 1956.

De la **place Mohammed V** (Pl. B-3), on gagnera rapidement l'ancienne cité portugaise, transformée en quartier juif ou mellah depuis 1821. Elle s'ouvre sur la *place Morteo* (Pl. A-2) par une porte aménagée il y a une trentaine d'années dans le front O. de l'enceinte, érigée par les Portugais.

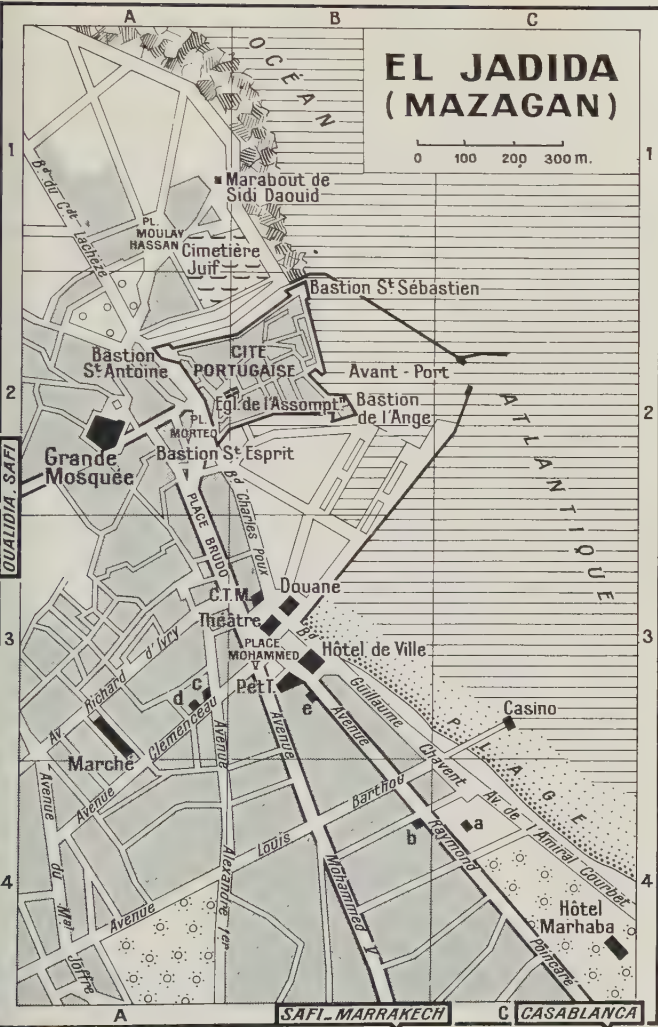
Après avoir franchi cette porte, on s'engagera dans la *rua da Carreira*, la principale artère, qui traverse la vieille cité. A env. 100 m de la porte, à g., se dresse la *torre Dacadeia*. De là, une petite ruelle donne accès, à g., à la charmante place, encore désignée par son nom portugais de *Praca do Terreiro*, où se trouve l'ancienne église N.-D. de l'Assomption, fondée par les Portugais, mais restaurée en 1921.

En continuant dans la *rua da Carreira*, on visitera, env. 50 m après la *torre Dacadeia*, une vieille **citerne portugaise** s'ouvrant à g. (ouv. t. les j. de 8 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h; entrée payante).

La citerne, parfois dénommée à tort *salle d'armes*, est une immense construction souterraine de 34 m sur 33 m, divisée en six nefs par cinq rangées de cinq piliers trapus, circulaires ou carrés. Le pavement est en briques

EL JADIDA (MAZAGAN)

0 100 200 300 m.



QUALIDIA, SAFI

SAFI-MARRAKECH

CASABLANCA

et la salle est éclairée par une ouverture de 3,50 m de diamètre surplombant un bassin aux parois de pierres taillées. Grâce à un éclairage artificiel supplémentaire, les voûtes d'arêtes de la citerne en se reflétant sur un plan d'eau maintenu intentionnellement, composent un décor architectural surréaliste des plus réussis.

Cette immense salle, édifiée au début du xvi^e s., sans doute pour servir de magasin, servit de citerne après l'achèvement des remparts (1541).

A l'extrémité de la rua da Carreira, à dr. dans la rue de Nazareth, on peut voir une charmante maison portugaise. Près de là, une rampe donne accès au *baluarte do Anjo*, ou bastion de l'Ange (Pl. B-2), d'où l'on domine le port et le fossé, rempli d'eau de mer, qui isolait la forteresse portugaise, en servant de darse.

Le port portugais, creusé au début du xvi^e s., consistait en une simple darse protégée par le rempart. Au début du xx^e s., il était encore considéré comme le meilleur abri de toute la côte atlantique du Maroc et aurait pu devenir, dit-on, au même titre que Casablanca, le principal port de ce pays, grâce à la présence de sa rade naturelle, abritée par un cordon de roches à fleur d'eau. En fait, le développement et la proximité des ports de Casablanca et de Safi, ajoutés à l'insuffisance des moyens d'accès, ont considérablement affecté le mouvement général du port d'El Jadida.

Du bastion de l'Ange, d'où l'on aura pu visiter le port sans quitter la cité portugaise, simplement en le contemplant, on suivra le chemin de ronde qui longe la darse de l'ancien port pour redescendre près de la porte de la place Morteo.

De la place Mohammed V, on pourra encore se promener le long de la *plage*, où l'on a aménagé un beau jardin public.

Le reste de la ville, de création récente, n'offre pas d'intérêt; dans les environs, on se rendra jusqu'au Cap Blanc en passant par Moulay Abdallah (V. p. 300), à moins que l'on ait l'intention de se rendre à Safi par la route côtière, en ayant ainsi la possibilité de visiter les ruines de cet ancien ribat.

D'EL JADIDA A CASABLANCA, V. p. 291-293 en sens inverse. — A MARRAKECH, p. 297. — A SAFI PAR LA ROUTE DIRECTE, p. 299, PAR LA ROUTE CÔTIÈRE, V. p. 300.

28. — D'EL JADIDA A MARRAKECH

Route. — 197 km; bonne route asphaltée; parcours peu accidenté.

Principales curiosités. — Rien de particulier à signaler tout au long de la route. Les touristes désirant profiter au maximum de leur voyage passeront par Boulaouane, d'où ils pourront visiter le CHÂTEAU DE BOULAOUANE et, de là, gagner Marrakech par la route de Casablanca.

Sortir d'El Jadida par l'avenue Mohammed V. — 1,5 km : On laisse à dr. la route de Safi par la côte (V. p. 300). — 2,5 km : Route à g. pour (46 km) Sidi Saïd Maachou (p. 291) et (64 km) Souq Jemaa des Ouled Abbou (Foucauld; p. 227).

3,5 km : A g. débouche une route venant de Casablanca qui évite la traversée d'El Jadida (dérivation du km 94 de l'itinéraire de Casablanca à El Jadida).

On commence à traverser la *région des Doukkala* qui s'étend entre l'Oum er Rbia, l'oued Sift, aux portes de Marrakech, et l'oued El Abid. Elle comprend une bande étroite, de 1,5 km à 3 km de largeur, l'*Oulja*, en bordure de la côte, derrière un cordon dunaire, puis le *Sahel*, zone côtière et montagneuse, que parcourt la route d'El Jadida à Safi, où l'on pratique l'élevage et la culture de la vigne, et, enfin, la *Plaine* proprement dite, où l'on récolte des céréales. Autrefois, cette plaine était habitée par la tribu berbère des Doukkala, qui se révolta, en même temps que celle des Berghouata, contre les Almohades, vers le milieu du XII^e s. Le sultan Abd el Mou'min, pour la repeupler, y transféra de force, vers 1160 plusieurs tribus arabes, tandis que les Doukkala survivants furent refoulés dans les régions montagneuses de la partie occidentale du Haut Atlas. Dès les premiers temps de l'occupation portugaise de Mazagan, la province de Doukkala devint tributaire de la couronne de Portugal.

20 km : A g. se détache une route pour (97,5 km) Settât en passant par (48 km) Boulaouane, d'où l'on peut gagner le château de Boulaouane (V. p. 228).

50 km : *Sidi Smail*, centre administratif de la tribu des Kouassem, près d'une petite zawiya (marché le lundi); on laisse à dr. la route directe de Safi (V. p. 299).

71 km : *Sidi Bennour*, marché agricole sur le territoire des Ouled Bouzerrara (souq le mardi), près d'une zawiya réputée; moussem en novembre.

A l'entrée de Sidi Bennour on laisse à g. une route pour (44 km) Boulaouane que l'on atteindra 5 km après la bifurcation de la route d'Im Fout, par laquelle on peut accéder au château de Boulaouane (V. p. 228).

92 km : *Sidi Rehal Mtal*, hameau près de la qoubba du saint du même nom (marché du vendredi). A g. se détache une route pour (10 km) *Khémis Ksiba* (marché du jeudi), d'où l'on peut gagner le *Djébel el Akhdar*, qui fut un foyer de prosélytisme maraboutique très actif.

Près de Sidi Rehal Mtal, on peut encore voir les ruines d'un borj et d'une kasba, simple enceinte renforcée par des tours carrées.

101 km : *Guérando*, petit hameau qui passe pour avoir été le poste le plus avancé des Portugais dans la province des Doukkala.

Sur une hauteur voisine, gisent les vestiges de fortifications, probablement d'origine berbère. Depuis cette éminence, on découvre une vue assez étendue sur la plaine des Ouled Amrân, à l'O., et sur le plateau des Rehamna (p. 229), à l'E. Une canalisation, dont il subsiste quelques traces, amenait l'eau d'une source des environs jusqu'au fortin.

115 km : *Souq et Tnin bou Chân*, emplacement de marché du lundi.

— 119 km : On laisse à dr. une route pour (26 km) *Youssoufia* (ex-*Louis-Gentil*), centre minier important près du gisement phosphatier des *Gantour*, exploité depuis 1931, et dont les produits sont exportés par le port de Safi.

Ce gisement comporte trois filons dont un seul, celui le plus près du sol (épaisseur de 1,50 m à 2,30 m), est actuellement exploité. En raison d'une plus grande profondeur de cette couche, l'extraction est moins aisée que dans le bassin de Khouribga. Le minerai est également un peu moins riche que 71 0/0 de phosphate tricalcique. Trois recettes sont en activité, dont l'une, inaugurée en 1961, est à ciel ouvert. Le minerai est transporté jusqu'au centre collecteur de Youssoufia au moyen de deux téléphériques à bennes. La production de ce bassin a atteint, en 1962, le chiffre record de 2.274.843 tonnes.

Au-delà de Youssoufia, on peut atteindre (48 km) *Chemaïa*, sur la route de Safi à Marrakech (V. p. 308 à partir du km 68).

123 km : A g. se détache une route pour (30 km) *Benguerir* (p. 229).

— 150 km : A dr. débouche la route de Safi à Marrakech (V. p. 308) en sens inverse pour Safi à partir du km 110). Peu après, la route franchit un massif de montagnes peu élevées, les Djébilat, qui se dressent dans la dépression de la Bahira (p. 229).

189 km : Pont sur l'oued Tensift, à la limite théorique du pays Doukkala.

194,5 km : On atteint la route de Casablanca à Marrakech; pour la médina de Marrakech, continuer tout droit; pour la ville moderne (Guéliz), où se trouvent les principaux hôtels, tourner à dr.

195 km : Laisser à dr. la route d'Essaouira.

197 km : **Marrakech**, p. 238.

29. — D'EL JADIDA A SAFI

Autocars. — 5 services par jour par la *C. T. M.*; trajet en 2 h env.

Route. — On peut gagner Safi par deux itinéraires dont l'un (*V.* ci-après, A) emprunte la route à grand trafic P 8 jusqu'à Tléta de Sidi Bouguedra, puis la route P 12. Le second (*V.* p. 300, B) suit la route côtière, moins large, mais un peu moins fréquentée (itinéraire recommandé) que la précédente. Le premier itinéraire totalise 157 km et le second 151 km seulement.

Principales curiosités. — Beaux paysages sur la côte, surtout à partir d'Oualidia (p. 301). Chemin faisant, on pourra jeter un coup d'œil, si l'on n'est pas trop pressé, sur les ruines médiévales de *Tit* (p. 300), près de Moulay Abdallah. A Safi, on visitera surtout la *médina* (p. 305) et le *quartier des potiers* (p. 305).

Divers. — Plages à *Sidi Bouzid* (p. 300), près du restaurant *Le Relais* (p. 301), près de la *Villa La Brise* (p. 301), à OUALIDIA (p. 301) et au *Cap Beddouza* (p. 302). Nombreux petits restaurants, tout le long de la route côtière, où l'on peut consommer des fruits de mer (homards, langoustes, huîtres d'Oualidia, moules, poisson frais).

A. — D'EL JADIDA A SAFI PAR LA ROUTE P 8.

D'EL JADIDA À SIDI SMAIL, *V.* p. 297 jusqu'au km 50.

50 km : *Sidi Smail*; laisser à g. la route de Marrakech. On traverse encore pendant quelques kilomètres les terres fertiles de la région des Doukkala.

80 km : *Souq el Kkémis des Zemamra*, emplacement de marché (le jeudi) dans une contrée très fertile et bien cultivée. A g. se détache une route pour (31 km) Sidi Bennour (p. 297).

113 km : *Jemaa Shaïm* (rest. : *Cantine de Jemaa Shaïm*), petit centre agricole dans le pays des Abda-Ahmar.

Limitée à l'O. par l'Océan, au N. par la plaine des Doukkala, à l'E. par la plaine de Marrakech et au S. par l'oued Tensift, la *région des Abda-Ahmar* comprend le *Sahel*, bande côtière de 20 à 30 km de large et de 90 km de long, se terminant du côté de l'Océan par des falaises, puis le *Rouakeb*, chaîne de collines peu élevées derrière laquelle s'étend une plaine où l'on cultive avec succès les céréales, et, enfin, une zone de collines, se dressant parfois à 600 m d'altitude, qui limite la région à l'E. en dominant le bled Ahmar, le Pays Rouge.

Les terres sont riches, mais les précipitations, trop faibles, ne permettent pas des cultures intensives. Les années pluvieuses, le pays des Abda-Ahmar est, par contre, un grand producteur de blé. On y a introduit, récemment, des cultures arbustives (amandiers, oliviers, figuiers). Cette région est avant tout une zone d'élevage (équidés, bovins, ovins, capridés, etc.).

De Jemaa Shaïm, on peut se rendre à (37 km) Youssoufia (ex-Louis-Gentil; p. 298) par une petite route asphaltée.

131 km : *Souq et Tléta de Sidi Bouguedra*, emplacement de marche du lundi; laisser devant soi la route d'Essaouira et prendre à dr. la route P 12 en direction de Safi.

Les touristes gagnant directement Essaouira et Agadir trouveront la description de cet itinéraire à partir de Sebt des Gzoula (V. p. 309) de Safi à Essaouira à partir du km 28). Il faut compter 19 km de Souq et Tléta de Sidi Bouguedra à Sebt des Gzoula.

Après la bifurcation, la route de Safi traverse le plateau des Abdas
157 km : **Safi**, p. 302.

B. — D'EL JADIDA A SAFI PAR LA ROUTE COTIÈRE.

Sortir de la ville par la route d'Oualidia (Pl. A-2). — 1,5 km : Bifurquer à dr. pour s'engager sur la route touristique en laissant à g. la route directe d'Oualidia qui passe près de l'aérodrome. — 3 km : A dr., on remarque le phare situé à l'entrée de la baie d'El Jadida.

9 km : Plage de *Sidi Bouzid*. — 10 km : A g. débouche la route directe d'Oualidia. Un peu plus loin, à g., *Auberge Beauséjour* (rest., bar).

13,5 km : A g., près du village de pêcheurs de *Moulay Abdallah* (mousses en août), on aperçoit les ruines de *Tit*, avec un ancien ribat ou couvent fortifié, construit vers le milieu du XII^e s., à l'époque almohade (cf. *H. Basset et H. Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades, le ribat de Tit*, Hespéris, 1927, p. 117-172), probablement dans le but de surveiller les Doukkala qui s'étaient révoltés, en même temps que les hérétiques Berghouata, contre Abd el Mou'min, à peu près à l'époque de sa fondation.

On ne distingue plus guère que le tracé rectangulaire de l'enceinte en suivant une levée de terre. Certains bastions qui la renforçaient sont par contre encore visibles, ainsi que les portes fortifiées. On remarquera en outre deux minarets, dont l'un se dressait à côté de la mosquée de la *zawiya*, centre monastique où les zéloteurs de la foi selon les principes d'Ibn Toumert, le célèbre réformateur almohade, répandaient la bonne parole.

Capitale de la région avant la fondation de Mazagan, *Tit* passa sous la domination des Portugais vers le début du XVI^e s. Le fondateur de la dynastie des Wattasides, Mohammed ech Cheikh, déporta la population de la ville dans les environs de Fès et le site devint désert jusqu'à l'installation de quelques pêcheurs qui créèrent le village de Moulay Abdallah.

17 km : *Dar ed Dou*, petite agglomération construite à la fin du XIX^e s. par le caïd ed Dou, peu avant d'être emprisonné sur l'ordre du sultan Moulay el Hassan.

19 km : A g. se dresse le phare du *Cap Blanc*, dont les falaises tombent à pic sur des fonds poissonneux. Un peu plus loin, derrière soi, on découvre une belle vue sur la côte.

22,5 km : A g. débouche une route venant (16 km) d'El Jadida; n de la route touristique du Cap Blanc. — 23 km : Route à dr. pour le *parc du Cap Blanc*, près d'une station de pêche à la langouste. Deux cents mètres plus loin se trouve, au bord de la mer, le *restaurant du Cap Blanc* (10 ch.).

24 km : Derrière soi, belle vue sur le Cap Blanc. — 29 km : On longe une belle plage de sable fin s'étendant sur plus de 7 km.

32 km : A dr. rest. *Le Relais* (5 ch.; fermé en déc.-janv.). — 39 km : Route à dr. pour une plage de sable fin. — 39,5 km : A dr., rest. *Les Embruns* (avec chambres).

43 km : *Sidi Moussa*, charmant petit village situé au bord de l'Océan entre deux lagunes. A l'entrée du bourg, à g., hôt. : ♣♣ *Villa La Brise* (11 ch. rest.).

84 km : **Oualidia** (hôt.-rest. : ♣ *Auberge de la Lagune*, 7 ch. — *L'Hippocampe*, 4 ch. et bungalows à louer), petite station balnéaire de 3 000 habitants environ au bord d'une rade naturelle, actuellement ensablée, localisée à l'extrémité S. de la lagune d'Air qui communique avec l'Océan par un goulet étroit et dangereux. Près de la lagune se trouve un pavillon d'été érigé par le roi Mohammed V en 1947.

Une partie de la population du village habite dans une ancienne kasba levée en 1634 par le sultan saadien El Walid pour défendre l'accès du petit port qu'il fit également aménager sur la rade d'Oualidia. Elle était renforcée par des battons pourvus d'emplacements de tir d'artillerie.

A Oualidia, on laisse à g. une route pour (45 km) Souq el Khémis des Zennamra (p. 299) en passant près des (24 km) ruines de *Médinet el Gharbia*, situées dans la plaine fertile des Ouled Amor. On distingue encore des remparts en pisé, très ruinés, qui entouraient deux quartiers assez étendus avec des souks et des greniers. Selon la tradition locale, cette ville aurait été fondée avant Marrakech et fut abandonnée en 1521 lors d'une famine qui éprouva le pays des Doukkala.

Désormais, la route de Safi longe souvent de très près le rebord de la falaise par laquelle se termine le Sahel. — 117 km : *Auberge du Cap Beddouza* (rest.; spécialité de homard flambé au whisky; 3 ch.).

117,5 km : A dr., se dresse le phare du *Cap Beddouza*, l'ex-*Cap Cantin*, généralement identifié avec le *Cap Soloeis* des Anciens.

Lors de son fameux périple, l'amiral carthaginois Hannon y consacra, vers le milieu du v^e s. av. J.-C., un sanctuaire dédié au dieu de la mer, Poseidon. Selon la relation de ce périple, le Cap Soloeis, aujourd'hui complètement dénudé, était, à l'époque, couvert d'arbres et situé au voisinage d'une lagune entourée de fourrés de roseaux où paissaient de nombreux éléphants. Un siècle environ après le passage présumé d'Hannon, le Pseudo-Scylax mentionne l'existence d'un autel, orné de sculptures, où l'on célébrait le culte de Poseidon. Selon Marcy, le mot Soloeis serait peut-être la déformation du composé berbère *ulwais*, signifiant l'empreinte du sabot de cheval. Mais il peut s'agir également d'une hellénisation du mot sémitique selaim ou rocher, nom donné, d'après un toponyme local ou non, par les marins phéniciens qui fréquentèrent, semble-t-il, les côtes atlantiques du Maroc avant l'arrivée d'Hannon et qui l'auraient reconstruit lors de l'érection du sanctuaire.

118 km : Une petite route se détachant à dr. donne accès à (2 km) la plage du Cap Bèddouza, près d'un abri naturel fréquenté par des pêcheurs. — 129 km : Belle vue derrière soi sur les falaises du Cap Bèddouza. — 135,5 km : A dr., *plage du Lièvre Volage*; petite auberge près du rebord de la falaise.

146,5 km : On jouit d'une belle vue sur Safi. — 147 km : Du café rest. *Le Refuge*, près du marabout de Sidi Bouzid, on découvre un vaste panorama sur Safi.

150,5 km : Peu après être entré dans Safi, en laissant le port à dr., on contourne la médina par la dr.

151 km : **Safi**, ville de 80 000 habitants environ et port très actif, surtout pour l'exportation des phosphates de la région de Youssoufia. Safi est aussi un port de pêche très important (70 à 80 000 tonnes de sardines par an) qui a donné naissance à une industrie locale prospère de conserves alimentaires. L'industrialisation de ce port est en cours, avec, notamment, l'exploitation d'un complexe chimique pour la production de superphosphates, de phosphates d'ammonium et d'acide sulfurique, inauguré en juin 1965 par S. M. Hassan II.

Notons encore une petite industrie locale, de caractère artisanal, celle de la poterie.

Gare : — rue du Caïd Sidi Abderrahmane (Pl. A-4); trains pour Casablanca et Marrakech.

Office du Tourisme : — Délégation de l'O. N. M. T. (Pl. a en A-3), place de l'Indépendance (tél. 22-58).

Hôtels : — **Marhaba** (Pl. b en B-3), rue Ibnou-Badis (tél. 21-60); 51 ch., 22 s. de b., 24 douches, tennis; fermé de juin à octobre.

Brasserie des Mimosas, rue F. Berger (tél. 32-08); 27 ch., 6 s. de b.

de France (Pl. c en B-2), av. Moulay Youssef; 20 ch., 2 s. de b.

Restaurants : — outre ceux des hôtels, *Bijou-Bar*; — *La Bourgogne*. Dans les environs : *Le Refuge* (p. 302),

l'Auberge du Lièvre Volage (p. 302) et *l'Auberge du Cap Bèddouza* (p. 301) sur la route d'Oualidia, et *La Réservation* (p. 306), sur la route de Djorf el Ihoudia.

Terrain de camping : — *Camping Municipal*, ancien Camp militaires près du centre de la ville.

Autocars : — *Agence de la C. T. M.* rue Mauchamp (tél. 21-40).

Banques : — *B. N. C. I.* (Afrique), pl. de l'Indépendance. — *Commerciale du Maroc*, pl. de l'Indépendance. — *Crédit Lyonnais*, rue Abd el Moumen ben Ali.

Consulats : — *Belgique* (tél. 20-22). — *France*, Parc Bayes (tél. 27-97). — *Portugal*, 48 rue du Rbat (tél. 23-58). — *Suède* (tél. 20-22).

Notes historiques. — A l'exception d'un dépôt monétaire de pièces frappées à l'effigie de l'empereur romain Valentinien et de quelques fragments architectoniques romains, peut-être utilisés en guise de lest dans des navires, on n'a, jusqu'à présent, retrouvé aucun vestige antique à Safi ou dans les environs. Peut-être est-elle située sur l'emplacement de l'ancienne *Mysokaras*, mentionnée par Ptolémée comme étant localisée entre le Cap Soloëis et l'embouchure du Fut (oued Tensift).

En fait, l'époque de la fondation de cette cité désignée par les chroniqueurs arabes sous le nom d'*Asfi* est très incertaine. Elle est citée dès le XI^e s. par le géographe El Bekri. Selon El Idrissi, Asfi était au XII^e s. un port assez fréquenté. A son tour, l'historien Ibn Khaldoun signale, au XIV^e s., le ribat ou couvent fortifié d'Asfi. Jusqu'au XV^e s., son port resta fermé aux navires marchands européens et ne vivait que d'un petit trafic local de cabotage.

Des documents conservés dans les archives lusitaniennes établissent que le Portugal y possédait déjà, vers 1480, une agence commerciale (feitoria) et qu'elle se trouvait plus ou moins soumise à la suzeraineté de ses rois. Elle était gouvernée par la famille des Farhoun qui permettait de fructueuses opérations de commerce aux négociants portugais. Elle servait en même temps de relais pour le commerce avec la Guinée, où l'on envoyait des produits marocains que l'on échangeait contre de l'or et des esclaves. C'est à la faveur des rivalités entre deux membres de la famille au pouvoir, dont l'un intriguait auprès du roi de Castille et l'autre du roi de Portugal, que celui-ci donna l'ordre, au gouverneur de Mogador (Essaouira), Diego de Azambujo, et à l'amiral Don Garcia de Mello de s'emparer de la ville, ce qui fut réalisé en 1508. Trois ans plus tard, le sultan Mohammed el Bortogali tenta vainement de la reprendre. Les Portugais élevèrent une enceinte fortifiée à l'abri de laquelle ils rayonnèrent dans le Haouz, jusqu'aux abords de Marrakech. Cette emprise fut assez brève et, en 1541, après la perte d'Agadir, les Portugais évacuèrent la place, après avoir démantelé la forteresse.

A partir de la fin du xvi^e s., Safi s'ouvrit à nouveau au commerce avec l'Europe et devint même, pendant quelques années, la résidence du consul de France au Maroc. Le Marseillais Guillaume Bérard y fut envoyé le premier en 1577. Le sultan El Walid et le chevalier de Razilly, accrédité par Louis XIII, y signèrent en 1631 et en 1635 des traités qui ouvrirent une ère de relations cordiales entre l'empire chérifien et la France. Au commencement du xvii^e s., Safi fut le port le plus important du Maroc. Au xviii^e s. les Anglais et les Hollandais commencèrent par acquérir une place prépondérante sur le marché de Safi, mais leurs importations étaient souvent dirigées sur Marseille. Grâce à un négociant marseillais, J.-E. Rey, le Danemark s'assura, en 1751, le monopole du commerce avec Safi. La France à son tour s'intéressa au Maroc et obtint certains privilèges par un traité commercial signé en 1767 par le comte de Breugnon, sur l'initiative de Choiseul. En cette même année, le consul Chénier, le père du poète et du conventionnel, y résida quelque temps. Vers la fin du xviii^e s., le sultan Sidi Mohammed ben Abdallah y fit ériger une mosquée, une médersa et renforcer les défenses de la citadelle.

Après avoir longé la médina, la route d'Oualidia aboutit à la **place de l'Indépendance** (Pl. A-3), d'où l'on pourra visiter commodément la ville. Près de la place, on remarque les ruines du **château de la mer** (*Dar el Bahr*), érigé par les Portugais au début du xvi^e s.

Cette forteresse, de plan carré de 60 m de côté, s'ouvrait au N., vers le port, par une porte surmontée d'emblèmes portugais. A l'intérieur, aujourd'hui délabré, une rampe conduit à une plateforme surélevée, le *borj el Ablat*, où des canons participaient à la défense. Une douzaine de pièces, fondues en Espagne, à Rotterdam, à La Haye ou au Portugal au début du xvi^e s. sont encore en batterie ou gisent au sol. A l'extrémité S. se situait un donjon, surmonté d'un sémaphore, d'où l'on découvre les falaises noires s'allongeant au S., du côté du quartier du Rbat. Cette partie de la ville dut se développer autour d'un ribat, ou couvent fortifié, fondé par le sultan mérinide Abou el Hassan vers la fin de la seconde moitié du xiv^e s. pour accueillir des moines guerriers qui se consacraient à la guerre sainte en défendant le port contre les incursions portugaises.

Il semble que le *Dar el Bahr* ait servi, durant l'occupation portugaise, de résidence au gouverneur de la place. Par la suite, les sultans y logèrent aux xvii^e et xviii^e s. lors de leurs séjours à Safi.

Près de la place, on peut encore voir la petite *mosquée du Rbat* non loin d'une zawiya élevée sur le tombeau de Sidi Abou Mohammed Salih, le saint patron de la ville.

De la place de l'Indépendance, on se dirigera ensuite vers la **médina**, la partie la plus ancienne de Safi, qui occupe, derrière ses remparts, un triangle dont la base, d'environ 300 mètres, est parallèle au rivage. De chacune des extrémités de celle-ci la muraille se rabat vers l'intérieur en escaladant la pente O. de la colline où se dresse la *kechla*, vieille forteresse bâtie par les Portugais.

La *rue du marché* (Pl. B-2), l'artère principale de la médina, qui débouche sur le front maritime de l'enceinte de la vieille ville, conduit à Bâb Châba, d'où l'on accède au quartier des potiers. Elle est bordée de petites échoppes tenues par des commerçants musulmans ou israélites. A g. s'étend le mellah, ou quartier juif.

Ici, comme dans les autres souqs maghrébins ou orientaux, les marchands ou les artisans sont groupés par corporations. A dr. de la rue du marché s'ouvre un portail, surmonté de l'inscription Nadir des Habous, par lequel on atteindra, en prenant à g., puis à dr. pour contourner la *Grande Mosquée* (Jama el Kébir), une ancienne **chapelle portugaise** qui constituait en fait le chœur de la cathédrale de Safi.

La chapelle est située à g., à env. 100 mètres de la rue du marché. Le décor de la voûte est constitué par des nervures dessinant une étoile à huit pointes. Les croisées sont ornées, au centre, d'un blason portant les armes du Portugal, d'une sphère armillaire, de l'emblème du roi Manuel, qui décida de l'occupation de Safi, de la croix de l'ordre du Christ, de l'emblème du Saint-Siège, des Clefs de Saint Pierre et enfin d'une mitre entre deux crosses rappelant que Safi était le siège d'un évêché. Tous ces ornements, exécutés en 1519, présentent un remarquable échantillon du style manuélin.

Dans la partie haute de la médina se trouvent plusieurs zawiya et une mosquée (entrée interdite), qui aurait été fondée au début du XVII^e s. par le sultan Moulay Zidân pour servir d'oratoire impérial.

On sortira de la médina par **Bâb Châba** (Pl. B-2), la Porte du Vallon, qui débouche près d'une vaste place où se tient un marché, le matin, tandis que des amuseurs publics en prennent possession le soir venu.

Depuis la place, on aperçoit un pittoresque groupe de petits marabouts, où reposent Sidi Abd er Rahman et Moulay el Wafi, parmi des palmiers offrant un saisissant contraste avec les masses blanches de leurs tombeaux.

Sur la colline dominant la place du marché à g., en face du tertre de la *kechla*, se trouvent de nombreux ateliers de potiers, ce qui lui valut son nom de **quartier des potiers**.

Sur cette colline sont réunis une centaine d'artisans qui pétrissent et tournent l'argile, décorent et émaillent des vases et des plats qu'ils font ensuite cuire dans des fours.

La colline des potiers est réunie au mur N. de l'enceinte de la médina par un rempart qui enjambe un ravin en livrant passage à la route du Chaban par une porte désignée sous le nom de Bâb el Kouass.

Revenu sur la place du marché, on se dirigera ensuite vers la kechla en suivant la *rue des Forgerons*, puis en tournant peu après à droite sur un chemin qui se termine près de l'entrée de la kechla, l'ancienne *Borj ed Dar*.

Par une porte monumentale on pénètre dans une enceinte quadrangulaire dont les murs, pourvus d'échauguettes, sont renforcés par des tours crénelées. Des emblèmes lusitaniens, sculptés sur le front E. de la muraille, rappellent que cette forteresse fut érigée par les Portugais au début du XVI^e s.

A l'intérieur de l'enceinte, s'étend une place, ou méchouar, où se dresse un petit oratoire s'ouvrant sur deux côtés par un portique. Dans l'angle N. de la kechla, à dr., se trouvait le *Dar el Makhzen*, un palais dont les appartements étaient disposés autour d'un patio central. La décoration des portes et les plafonds sculptés et peints furent sans doute exécutés au XVIII^e s.

De la plate-forme O., à laquelle on accède par un escalier, on jouit d'un beau panorama sur la médina : « on voit à ses pieds une étroite cascade de maisons blanches à toits plats, dévalant jusqu'au port entre deux murailles parallèles; des tours crénelées flanquent les murs et sur le rivage un grand château complète le système de fortifications... Au milieu de toute cette blancheur surgit la masse carrée d'un minaret. Vers la droite un ravin profond, contenant pêle-mêle de pauvres chaumières et quelques koubbas, au milieu de la verdure. A g., le faubourg du Rbat qui renferme les entrepôts des négociants et une grande zaouïa élevée sur le tombeau du marabout patron de la ville » (Eugène Aubin).

Au voisinage de la kechla se situe le *mausolée* du rabbin et médecin Brahim Ben Djemiro, originaire d'Espagne, qui vint se réfugier à Safi au début du XVI^e s. Ses descendants se firent également inhumer près du tombeau de leur ancêtre.

En sortant de la kechla, on reviendra vers la place de l'Indépendance par l'*avenue Moulay Youssef*.

Depuis cette place, on peut atteindre, au-delà de la médina, le port de pêche, où plus d'une centaine de chalutiers et de sardinières débarquent chaque année de 70 à 80 000 tonnes de sardines préparées dans de nombreuses usines de conserves de poisson installées le long de la route de Djorf el Ihoudi. Grâce à la richesse des fonds marins de la rade de Safi ce port est le premier centre sardinier du monde.

Au-delà du bassin où s'abrite les navires sardinières, se trouve le port de commerce, protégé des vents du S.-O. par une série de jetées qui délimitent un grand bassin, un petit port et une darse. Le port de Safi exporte surtout les phosphates de la région de Youssoufia. Pour les trois premiers trimestres de 1964, le mouvement du port s'est élevé à 2 452 000 tonnes pour les exportations, et à 26 200 tonnes pour les importations.

La *ville moderne* s'étend sur le plateau dominant le port au S.-E. Depuis certains quartiers, on découvre de beaux points de vue sur la ville basse et le port, notamment depuis l'hôtel Marhaba.

ENVIRONS. — Les environs de Safi offrent quelques buts d'excursion facilement accessibles, en particulier le Cap Beddouza (p. 301), que l'on atteindra en suivant la route d'Oualidia. On pourra également se rendre en longeant la mer au S. de Safi, jusqu'à Souira Guedima (V. ci-après).

DE SAFI A SOUIRA GUEDIMA (30 km; petite route asphaltée). — Quitte Safi par la rue de l'Océan. On traverse un quartier industriel.

3 km : *Zawiya de Sidi Ouassel*, établissement monastique dépendant de la zawiya des chérifs d'Ouezzane. — 8 km : *Sidi Ghozia* (rest. : *La Réserve*; piscine), village près d'un marabout.

15 km : *Djorf el Ihoudi*, la *Falaise du Juij*, limite N. de l'arganier. — 16 km : *Sidi Deniân*, tombe d'un santon musulman près de la sépulture d'un prophète anonyme délimitée par une enceinte de pierres disposées en fer à cheval avec, au centre, une colonnes de trois tambours.

30 km : **Souira Guedima** (Ancienne Enceinte), autrefois *Agouz*, signalée par le géographe El Bekri au XI^e s., où se situait un ribat ou couvent fortifié. On peut encore voir les vestiges d'un fortin construit en 1521 par les Portugais mais évacué en 1525.

La cité s'élevait sur une pointe rocheuse, près de la côte, mais elle est aujourd'hui envahie par les sables. Son enceinte rectangulaire, de 40 m sur 25 m, est bâtie en pierres de taille scellées au plomb. Un glacis protégeait les remparts contre les coups de mine. Deux tours renforçaient les défenses aux angles S.-E. et N.-O.

Depuis Souira Guedima, on découvre l'embouchure de l'oued Tensift qu'une piste se dirigeant vers Essaouira franchit à gué. Par cette piste, on atteindra facilement le hameau de pêcheurs de Dar Caïd Haji, à 4 km du terminus de la route, près duquel se trouve la *Kasba Hamidouch*, ancienne forteresse pourvue de deux enceintes.

L'enceinte extérieure, de 150 m de côté, renforcée par des tours, abrite une petite mosquée et divers bâtiments en ruine. L'enceinte intérieure, à peu près carrée, mesure environ 70 m de côté. Elle était doublée d'un fossé de 5 m de profondeur, que l'on pouvait franchir au S. sur un pont défendu par deux bastions. En face du pont, s'ouvrait une porte en baïonnette donnant accès à une cour où s'élevaient des magasins voûtés, divers logements, disposés sur le côté S., et un petit oratoire.

De Dar Caïd Haji, on peut rejoindre, à (22 km) Dar Tahar ben Abbou, la route de Safi à Essaouira (V. p. 309 à partir du km 60,5).

De Dar Caïd Haji à Essaouira (70,5 km; piste difficilement praticable aux voitures de tourisme pendant les trente premiers kilomètres). — Suivre la piste de Dar Tahar ben Abbou et bifurquer à dr. à 8 km de Dar Caïd Haji.

11 km : On passe à proximité de la *zawiya de Sidi Aïssa*. — 20 km : *Zawiya Sidi Ali el Kourati*; une piste se détachant à g. conduit à (9,5 km) la route de Safi à Essaouira (V. p. 310 à partir du km 82,5).

30 km : *Zawiya Akermoud*, mausolée où furent inhumés deux des sept grands saints Regraga (p. 309), Sidi Boubeker et son fils Sidi Salah; moussem très important le douzième jour du grand pèlerinage annuel. La piste longe ensuite le Djébel el Hadid (p. 310).

42 km : Piste à dr. pour (5 km) Moulay bou Zerktoun (p. 310). — 43 km : Piste à g. pour rejoindre (10 km) la route de Safi à Essaouira (V. p. 310 à partir du km 108). — 50 km : A dr. débouche une piste donnant accès au (6 km) belvédère de Chicht (p. 310). — 54 km : Piste à dr. pour (2 km) la maison forestière Wattier (p. 310). — 61 km : On atteint la route de Safi à Essaouira (V. p. 310 à partir du km 128,5).

70,5 km : **Essaouira** (Mogador; p. 311).

DE SAFI A EL JADIDA, p. 299-302 en sens inverse; — A MARRAKECH, p. 308; — A ESSAOUIRA (MOGADOR), p. 309.

30. — DE SAFI A MARRAKECH

Chemin de fer. — 216 km; un train par jour avec changement à Benguerir; trajet en 9 h 38 (y compris près de 2 h d'attente à Benguerir).

Autocars. — Un service par jour (départ à 6 h 45); trajet en 1 h 45 à 2 h.

Route. — 157 km; bonne route asphaltée dans une région peu accidentée.

De la place de l'Indépendance (Pl. A-3), s'engager dans l'avenue Moulay Youssef, amorce de la route de Marrakech et d'El Jadida par la route P8.

26 km : *Souq et Tléta de Sidi Bouguedra*, emplacement de marchés du lundi. Laisser à g. la route d'El Jadida et à dr. celle d'Essaouira et continuer tout droit sur la route P 12. — 41 km : *Sidi Tiji*, petit douar près d'un marabout. On pénètre dans le pays Ahmar (p. 299).

62 km : A dr., s'étend le *lac Zima*, dont la superficie varie selon les saisons. Ses eaux, en s'évaporant, fournissent environ 200 000 tonnes de sel par an.

68 km : *Chemaïa*, centre administratif de la région des Abd-Ahmar, surtout consacrée à l'élevage des ovins et des caprins. A g., se détache une route pour (22 km) Youssoufia (p. 298), centre d'extraction de phosphates.

78 km : A dr., on distingue le marabout de Sidi Brahim. Trajet d'une grande monotonie à travers le territoire de la tribu des Ouled Delim.

110 km : On atteint la route d'El Jadida à Marrakech (V. p. 298 à partir du km 150 jusqu'à Marrakech).

157 km : **Marrakech**, p. 238.

31. — DE SAFI A ESSAOUIRA (MOGADOR)

Autocars. — Un service par jour (départ à 6 h 30); trajet en 2 h 30.

Route. — 138 km; bonne route asphaltée dans une région peu accidentée.

Principales curiosités. — A Essaouira, on visitera la *sqala du port* (p. 312) et la *sqala de la kasba* (p. 312), mais surtout la MÉDINA (p. 312). Essaouira est également dotée d'une très belle plage.

De la place de l'Indépendance (Pl. A-3), suivre l'avenue Moulay Youssef, puis tourner à dr. dans l'avenue de la Liberté.

28 km : *Sebt des Gzoula* (marché le samedi); laisser à g. la route d'El Jadida que les touristes ayant évité Safi auront empruntée à partir de Souq Tléta de Sidi Bouguedra (V. p. 300); tourner à dr.

40,5 km : A dr. débouche une route venant de Safi par la côte (35 km; route non asphaltée pendant une vingtaine de kilomètres).

60,5 km : *Dar Tahar ben Abbou*; à dr. se détache une piste pour (22 km) *Dar Caïd Haji* (p. 307) sur laquelle s'embranche, à g., à 14 km de la bifurcation, la piste d'Essaouira par le Djébel Habid (V. p. 307 de *Dar Caïd Haji* à Essaouira à partir du km 8).

Chemin faisant, avant d'atteindre la bifurcation de la piste d'Essaouira, on passera à proximité du *mausolée de Sidi Aïssa bou Khabia*, situé sur la rive g. de l'oued Tensift, et près du *marabout de Sidi Abdallah ben Adnas*, où furent inhumés deux saints Regraga.

63,5 km : Pont sur l'oued Tensift, la rivière des aloses des Portugais, qui draine les eaux du Haouz depuis Marrakech.

On pénètre ensuite sur le *territoire des Chiadma*, dont la tribu s'installa en cette partie du Maroc au xvi^e s. Cette région est la patrie des *Regraga*, de la grande famille berbère masmodienne, qui habitèrent le Djébel el Habid (V. p. 310) et ses environs depuis les temps les plus reculés. Avant l'Islam, ils pratiquèrent une religion monothéiste et vénèrent Jésus Christ (Sidi Aïssa) comme l'envoyé de Dieu et comme un précurseur qui, avant son ascension, avait annoncé la venue au monde d'un prophète (Mahomet) qui apporterait la religion définitive : « Il est avantageux que moi je m'en aille — avait dit Jésus — car si je ne m'en vais point, le Paraclet (le Consolateur, l'Esprit Saint) ne viendra pas à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai, et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde en ce qui touche le péché et la justice » (Saint Jean, XVI, 7-8).

« D'après les Musulmans, ces versets annonceraient la venue de leur prophète; ils ont transformé le Paraclet en *περικλυτος* (l'Illustre), mot qui serait exactement rendu en arabe par celui de Mohammed. De Jésus jusqu'à Mahomet, cette croyance proche de l'arianisme se maintint chez les Regraga de génération en génération. Lorsque se manifesta le prophète arabe, la prédiction de Jésus leur parut réalisée; sept d'entre eux quittèrent alors le Maroc pour aller en Arabie. Arrivés à La Mecque, ils entrèrent dans la mosquée et, avisant un groupe où se trouvait Mahomet qu'ils ne connaissaient pas, ils demandèrent en berbère : Qui d'entre vous est l'envoyé de Dieu? Les assistants ne comprenaient pas leur langage, mais Mahomet répondit en berbère : Moi, venez. Ils adhérèrent aussitôt à la nouvelle religion. De retour au Maroc, les Regraga réussirent à convertir les Skiatma et rapidement la nouvelle religion se répandit

chez la tribu des Masmoudi et gagna tout le Maghreb » (Cf. L.-Colonel H. de Castries, Hespéris, 1924, p. 245-303).

C'est ainsi qu'ils furent considérés non seulement comme les apôtres de l'Islam au Maroc, mais aussi comme les compagnons du Prophète. Les *Sebatou Rijal*, les Sept Saints Regraga, sont vénérés au cours d'un pèlerinage annuel qu'organisent leurs descendants au printemps pendant une période de 44 jours. Au cours de ce pèlerinage, il s'agit de commémorer les voyages que firent, à travers le pays Chiadma, les sept Regraga pour stimuler l'ardeur religieuse de leurs convertis. Un moussem a lieu autour de chacun de leurs tombeaux; celui de la zawiya d'Akermoud (p. 307) est le plus important.

82,5 km : *Zawiya ben Hamida*; à dr. se détache une piste pour (9,5 km) la *Zawiya Sidi Ali el Kourati* (p. 307).

A dr. s'élève le *Djébel el Habid*, la Montagne de Fer, vaste plateau incliné aux arêtes rocheuses au cœur du pays Chiadma (V. p. 309). Les flancs de ce massif sont couverts de maquis où se dressent des thuyas et des arganiers. La faune est surtout constituée par des sangliers, des renards et des chacals. A l'extrémité N.-E. de cette montagne se trouve le *marabout de Sidi Wasmin*, l'un des sept grands saints Regraga, à qui le prophète Mahomet aurait remis la lettre qu'il adressa aux Berbères pour les inviter à se convertir à la nouvelle religion.

108 km : Route à dr. pour (16 km) la *Zawiya Zerkoun* qui renferme le tombeau de Moulay bou Zerkoun, visité à deux reprises au cours du grand pèlerinage des sept saints Regraga.

Le moussem autour de ce tombeau présente quelques coutumes assez curieuses. C'est ainsi qu'un mari ne peut retenir sa femme si celle-ci désire y participer. Elle est libre d'y circuler à son gré et même de se mêler aux groupes d'hommes sans garder sa réserve habituelle. Selon la légende, elle ne court d'ailleurs aucun risque à s'exposer ainsi, car le saint châtierait l'homme qui serait animé de mauvaises intentions à son égard.

De la Zawiya Zerkoun, on pourra revenir vers la route de Safi à Essaouira en suivant la piste de Dar Caïd à Essaouira, en pouvant ainsi se rendre jusqu'au belvédère de Chicht (V. p. 307 à partir du km 42).

113,5 km : *Ounagha*; on laisse à g. la route d'Essaouira à Marrakech (V. p. 314); tourner à dr. — 118 km : A g. se détache une route permettant d'éviter Essaouira lorsqu'on se dirige vers Agadir.

128,5 km : A dr. débouche la piste de Dar Caïd Haji à Essaouira (V. p. 307 en sens inverse à partir du km 61).

En suivant cette piste, on atteindrait, en tournant à g. à 11 km de la bifurcation, le (17 km) *belvédère de Chicht*, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la côte depuis le Râs el Hadid jusqu'à Essaouira.

En prenant à g. à 7 km de la bifurcation, on parviendrait à (9 km) la *maison forestière Waltier*, du nom de l'ingénieur qui, au début du Protectorat français, entreprit de fixer les dunes de la région par des plantations de pins.

132,5 km : A dr. on découvre Essaouira la Blanche, dont les maisons se blottissent sur un promontoire, en face d'un groupe d'îlots. — 136 km : A g., près de la bifurcation de la route d'Essaouira à Agadir (prendre à dr. pour Essaouira) se trouve, à côté du phare, le *marabout de Sidi Megdoul*, le saint patron de la ville.

Peu après, on entre dans Essaouira par une avenue bordée d'araucarias. — 137,5 km : A dr., on remarque *Bâb es Sebaa*.

138 km : **Essaouira** (ex-Mogador), charmante petite ville et station balnéaire de 35 000 habitants environ, où l'on visitera surtout la médina, l'une des plus pittoresques de la côte atlantique.

La ville s'étend sur une presqu'île, étroite et basse, dont le rivage est largement exposé aux fortes marées d'hiver. Dotée de murailles divisant la vieille cité en plusieurs quartiers (deux kasbas, un mellah, une médina), cette ville surprendra un peu les visiteurs avec ses rues rectilignes qui lui rappelleront que Essaouira fut conçue, dans la seconde moitié du XVIII^e s., par un Français, Théodore Cornut.

Sous l'influence des vents alizés, Essaouira jouit d'un climat égal et tempéré, remarquablement doux en toutes saisons. Été comme hiver, la température oscille entre 15° et 25°, et cette particularité a valu à Essaouira, par ailleurs dotée d'une belle plage de sable fin, d'être une station balnéaire offrant de multiples agréments.

Office du Tourisme : — Délégation de l'O. N. M. T. (Pl. a en A-3).

Hôtels : — **des Iles** (Pl. b en B-3), bd Mohammed V (tél. 4-28 et 29); 34 ch., 24 s. de b.

Le Méchouar (Pl. c en B-3), av. Oqba Ibn Naffia (tél. 3-80); 24 ch., 20 s. de b.

du Beau Rivage (Pl. d en A-3), pl. Moulay el Hassan.

Tourist (Pl. e en B-3), près de Bâb es Sebâa.

Restaurants : — **Chalet de la Plage** (Pl. f en B-3), av. Mohammed V. — **Hôtel des Iles** (Pl. b en B-3), av. Mohammed V.

Autocars : — Agence de la C. T. M., Pl. Moulay el Hassan (Pl. g en A-3); tél. 65.

Notes historiques. — Les îles de la baie d'Essaouira furent fréquentées, si l'on en juge d'après les vestiges de céramiques que l'on y mit au jour, au moins dès le VI^e, ou même le VII^e s. avant notre ère, par des navigateurs phéniciens. Il n'y avait pas, semble-t-il, d'établissement permanent et ces navigateurs sémitiques devaient simplement camper lors de leurs séjours dans les îles afin de s'y livrer, selon toute vraisemblance, à des opérations de troc avec les indigènes de la région côtière avoisinante. A partir du V^e s. av. J.-C., la baie de Mogador ne fut plus fréquentée que par quelques rares navires, sans doute puniques. Vers la fin du I^{er} s. av. J.-C., l'île principale de la baie fut à nouveau habitée, d'une façon permanente, lorsque le roi de Maurétanie, Juba II, y installa une fabrique de pourpre dont les produits étaient exportés à Rome, où ils étaient très recherchés. Ces îles étaient alors connues sous le nom d'*Iles Purpuraires* (*Insulae Purpurariae*).

Quant à la ville proprement dite, située sur un promontoire rattaché au continent, elle ne fut pas fondée avant le XVIII^e s. Le nom de Mogador apparut sur les anciens portulans dès le XIV^e s., mais peut-être s'agit-il de la forme espagnole ou portugaise du mouillage désigné au début du XI^e s. par le géographe El Bekri sous le nom d'*Amogdoul*. En 1506, sur un emplacement aujourd'hui recouvert par la ville, le roi de Portugal Manuel fit ériger une petite forteresse que le sultan saadien Moulay Abd el Malek fit réparer en 1628.

La cité fondée en 1760 par le sultan alaouite Sidi Mohammed ben Abdallah est née du double désir de ce souverain de punir Agadir en révolte contre son autorité et de doter le S. du Maroc d'un port lui servant d'exutoire et, en même temps, d'arsenal aux corsaires menant la guerre de course contre les navires étrangers croisant dans les parages. Le soin de dresser les plans de la nouvelle ville et d'en diriger la construction fut confié à un captif français, Théodore Cornut, originaire du Roussillon (ou d'Avignon selon certains auteurs). Pour y attirer des commerçants européens, le sultan dispensa de toute taxe douanière (1764) les importations effectuées par ce port. Une importante colonie juive, qui entretint des relations commerciales avec l'Angleterre, y fut installée à cette époque.

En suivant le **boulevard Mohammed V**, on atteindra le port en franchissant la *Porte de la Marine* (Pl. A-3), construite en 1769 sous le règne du fondateur de la ville, le sultan Sidi Mohammed ben Abdallah. Après avoir jeté un coup d'œil sur l'ancien bassin à barcasses, protégé par des remparts et autrefois défendu par une batterie (*sqala*), que l'on pourra visiter en gravissant un escalier aménagé dans le mur, à dr. de la porte, on gagnera la **place Moulay el Hassan** (Pl. A-3). De là, en prenant à g. l'ex-rue Alibert, on atteindra la *Coopérative artisanale des marqueteurs* (Pl. h en A-3), où travaillent quelques artisans, puis la kasba, près de la *sqala de la kasba*, l'ancienne batterie d'où l'on jouit d'une belle vue sur la baie de Mogador.

Edifiée en face de l'île principale de la baie d'Essaouira, la *sqala* est une plateforme surélevée de près de 200 m de long, protégée par une série de merlons disposée le long de l'Océan. On distingue encore plusieurs canons en fer et en bronze. Plusieurs pièces en bronze furent fondues en Espagne, sous Philippe II (en 1595) et sous Philippe III (en 1614); d'autres sont de la fin du xviii^e s. et sortent des arsenaux de Séville et de Barcelone.

On reviendra vers le centre de la ville par la rue *Derb Laalouj* (Pl. A-2), puis l'on tournera dans la *rue Sidi Mohammed ben Abdallah*, à g. Cette rue traverse la **médina** et aboutit au *mellah*, en passant devant le *sanctuaire de Moulay Abd el Kader el Jilali*. A l'extrémité de la rue Sidi Mohammed ben Abdallah, tourner à g. dans la *rue Mohammed Zerktouni*, qui se termine à *Bâb Doukkala* (Pl. B-1).

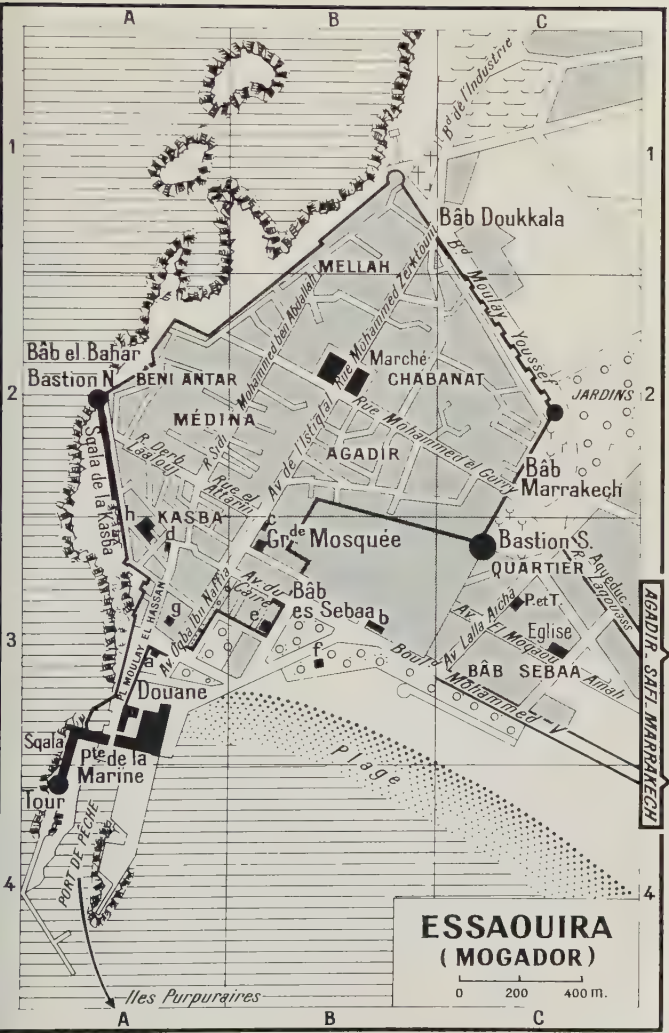
En revenant sur ses pas dans la rue Mohammed Zerktouni, on traversera la partie la plus active de la vieille ville. On remarquera le pittoresque marché, à peu près au centre de la médina. Plus loin, dans la *rue de l'Istiqlal*, se trouvent de nombreux magasins de vente de meubles en bois de thuya qui sont l'une des spécialités d'Essaouira.

A l'extrémité de la rue de l'Istiqlal, tourner à g. dans l'*av. du Caire* pour revenir sur le bd Mohammed V par *Bâb es Sebaa* (Pl. B-3).

Parmi les excursions que l'on peut effectuer dans les environs d'Essaouira l'une des plus agréables consiste à se rendre dans les îles de la baie, identifiées avec les *Insulae Purpurariae*, les Iles Purpuraires, où le roi Juba II fit construire, vers la fin du I^{er} s. av. J.-C., une fabrique de pourpre. On y mit au jour une villa assez luxueuse, pourvue de thermes, et quelques vestiges d'ateliers. Vers la fin du xix^e s., le sultan Moulay el Hassan y fit construire un pénitencier.

En suivant la route d'Agadir, on peut encore se rendre jusqu'aux ruines du palais de Sidi Mohammed ben Abdallah, de la fin du xviii^e s., aujourd'hui ensablées (V. p. 318) ou jusqu'au belvédère de Chicht (p. 310).

D'ESSAOUIRA A SAFI, p. 309-311 en sens inverse; — A MARRAKECH, p. 314; — A AGADIR, p. 317.



**ESSAOUIRA
(MOGADOR)**

0 200 400 m.

AGADIR - SAÏL MARRAKECH

32. — D'ESSAOUIRA A MARRAKECH

Autocars. — Un service par jour dans chaque sens par la *C. T. M.*; trajet en 3 h.

Route. — 171 km; bonne route asphaltée; parcours peu accidenté.

D'ESSAOUIRA À LA BIFURCATION DES ROUTES DE MARRAKECH ET DE SAFI, *V.* p. 311-310 du km 138 au km 113,5.

24,5 km : Laisser à g. la route de Safi et continuer tout droit. On traverse peu après une petite forêt d'arganiers. — 30,5 km : Route à dr. pour (17 km) *Dar Caïd Koubban* par laquelle on peut atteindre (1 km) *Tléta Henchen*, où se trouve un emplacement de souq des Chiadma (le mardi).

57 km : *Aïn Taftecht*, petit hameau tristement célèbre dans la région pour les sanglantes luttes tribales qui eurent lieu en 1894, à la mort du sultan Moulay el Hassan.

« Cinq cents guerriers de la tribu des Chiadma y périrent, et comme la coutume ne permet d'inhumér les victimes qu'après vengeance de leur mort, cette région demeura longtemps un charnier où des bandes de chacals se livraient en plein jour de terribles combats; nul voyageur n'osait en affronter l'horreur » (de Ségonzac).

58 km : Piste à g. pour (12 km) *Mramer*. — 68 km : *Sidi Mokhtar*, village s'étendant près d'un marabout et d'une zawiya reconstruits vers la fin du XIX^e s. par Mal el Aïnîn, le père d'El Hiba; marché le mercredi.

Dans les environs de Sidi Mokhtar se situent les territoires occupés par les Ouled Besseba, encore appelés Ouled Bousseba. Ils appartiennent à la grande tribu arabe des Ma'qil qui fit son apparition au Maghreb en même temps que les Hilaliens, au XI^e ou au XII^e s. Au XIII^e et au XIV^e s., on les signale dans le Tafilalet et dans la vallée de l'oued Dra. Vers le milieu du XIII^e s. les Mérinides durent lancer plusieurs expéditions contre eux pour les soumettre à leur autorité, mais ils se rebellèrent à plusieurs reprises par la suite. Ils durent faire leur entrée dans cette région au N. du Haut Atlas vers la fin du XIV^e s., après avoir apporté leur concours à un compétiteur au trône des Mérinides, Abou el Abbas. Les Ouled Besseba fabriquent des tapis de haute laine à points noués dont les motifs, aux couleurs vives, sont inspirés par les tapis de Rabat. Les tapis confectionnés sont en outre très curieux avec leurs fonds garance ou cochenille et leurs dessins généralement épars, où l'on distingue parfois des personnages et des animaux stylisés. Désignés, à tort, sous le nom de *tapis de Chichaoua*, ils alimentent un important commerce local.

74 km : Citerne d'*Ank el Jemel*, le « cou du chameau », remplie par des conduites souterraines venant de la montagne. — 78 km : On franchit un col entre deux massifs tabulaires ruiniformes ressemblant à des meules à grain, d'où leur nom de *Rhi*.

94 km : *Chichaoua* (marché le dimanche), centre administratif dans la plaine du Haouz; coopérative où sont mis en vente les tapis lits de Chichaoua (V. p. 314), tissés dans la région par les Ouled Besseba.

DE CHICHAOUA A AGADIR PAR LE TIZI MAACHOU (246 km; bonne route asphaltée pendant 45 km, puis mauvaise piste de montagne, par endroits très difficilement praticable; trajet pittoresque). — On prendra la route d'Imi n'Tanout qui se détache à dr. de la route de Marrakech, à la sortie de Chichaoua, avant le pont sur l'oued du même nom.

La route commence à remonter la vallée de l'oued Chichaoua et traverse la frange S. du Haouz pour se diriger vers le Haut Atlas. — 22 km : On franchit à gué l'oued Amezaz. — 34 km : Piste à dr. pour (8 km) la zawiya de Sidi Abd el Moumen. La route s'élève ensuite sur les premiers contreforts du Haut Atlas.

45 km : *Imi n'Tanout*, cercle administratif et petit village pourvu d'un mellah ou quartier juif; marché le lundi. A g. débouche une route venant de Marrakech par Guemassa (V. p. 316).

Au-delà d'Imi n'Tanout, on suit désormais une piste qui traverse une forêt de chênes verts et de genévriers. — 51 km : *Sidi Boumalek*; à g., on aperçoit une qoubba. — 54 km : On laisse à g. le douar de Tioullit qui, perché sur un piton, domine la piste. Plus loin, encore à g., on distingue une kasba.

58 km : *Aït Boussag*, petit ksar (village fortifié) à dr. de la piste. On quitte la vallée de l'oued Talaat Tioullit pour s'engager dans la vallée de l'oued Talaat Iguer Ouguellid, que l'on franchira à gué. — 60 km : Belle vue sur un cirque de montagnes. — 62 km : *Irchalen*, ancien emplacement de souq près d'un douar.

65 km : *Tissian*, petit douar dans une vallée plantée d'oliviers et d'amaniers. — 67 km : A g. débouche une mauvaise piste de montagne qui, passant par le Tizi n'Tabgourt, permet de rejoindre à (110 km) Bou Laouane la route d'Imi n'Tanout à Guemassa et Marrakech (p. 316).

68 km : On franchit le **Tizi Maachou**, col s'ouvrant à 1 700 m d'altitude entre deux massifs boisés du Haut Atlas. Au-delà du col, on pénètre dans la vallée verdoyante de l'Asif n'Aït Moussa. — 81 km : Talegat. — 82 km : *Aglagal*, petit douar situé en face de la kasba de *Bou Takmoust*, aujourd'hui en ruine.

96 km : *Timezgadiwin*, marabout et mosquée dans un cimetière non loin de deux petits douars du même nom situés dans un maquis planté d'arganiers. — 106 km : A g., on remarque la zawiya *Itghi*, près d'un village. Un peu plus loin, à g. de la piste, l'Asif n'Aït Moussa pénètre dans une gorge très impressionnante formée de deux falaises.

117 km : *Argana*, centre administratif dans la vallée de l'Assif n'Aït Moussa. — 125 km : On jouit d'une belle vue derrière soi sur la haute vallée de l'oued Aït Moussa dont on domine encore le cours.

139 km : *Ouassarda*, village situé près des ksour de Bigoudin et d'Amegdoul, à dr. de la piste, dans un pittoresque cirque de montagnes. Peu après, la piste s'engage dans un défilé où l'Assif n'Aït Moussa se fraie un passage, jusqu'à (151 km) Tirkou.

La piste, en s'abaissant vers la plaine du Sous, continue de traverser un maquis d'arganiers. — 194 km : *Oued Issèn*. — 201 km : On franchit l'oued Sous à gué.

204 km : Ouled Teïma; on atteint la route de Marrakech à Agadir par Taroudant et Ouarzazate (V. p. 328 à partir du km 264); tourner à dr. pour Agadir.

246 km : **Agadir** (p. 320).

A la sortie de Chichaoua, on laisse à dr. la route d'Imi n'Tanout que prolonge une piste jusqu'à (Agadir) Ouled Teïma (V. ci-dessus).

On continue de traverser la plaine monotone du Haouz. — 119 km : *Mzoudia*, petit hameau du pays Ahmar situé à dr. de la route près d'un fortin en pisé (marché le mardi).

145 km : A dr. se détache une route pour (87 km) Imi n'Tanou (p. 315) en passant par (35 km) *Guemassa* (marché le mercredi) et (78 km) *Boulaouane*, hameau près de l'oued El Ghira d'où une piste de montagne conduit au col du Tizi Maachou (p. 315).

148 km : Pont sur l'oued Nfis, affluent de l'oued Tensift.

Les villages des environs, de l'ancienne tribu guich des Oudaïa (V. p. 114) sont construits en terre. Sur les terrasses, on aperçoit des réserves à grains (maïs, blé, orge, etc.) confectionnées à l'aide de roseaux enduits de pisé.

Peu après le pont, se trouve, à g., un emplacement de souq (le lundi) de la tribu des Oudaïa. — 167 km : *Aérodrome de Marrakech* à dr.

170,5 km : On entre dans Marrakech. A g. débouche la route de Casablanca; pour le centre de la ville, tourner à dr.

171 km : **Marrakech**, p. 238.

33. — D'ESSAOUIRA A AGADIR

Autocars. — Trois services par jour (dont deux sont prolongés jusqu'à Tiznit); trajet en 3 h à 3 h 45.

Route. — 174 km; bonne route asphaltée en terrain assez accidenté.

Principales curiosités. — Beaux paysages, surtout dans la seconde moitié de l'itinéraire, à partir de *Tamri* (p. 319); on pourra également découvrir de vastes panoramas depuis la *tour d'observation du Djébel Amsittèn* (p. 319) et depuis le village d'IMOUZZER DES IDA OUTANAN (p. 320; près de là, belles cascades). **Agadir**, citée en cours de reconstruction, est dotée d'une plage splendide et deviendra l'une des stations balnéaires les plus attrayantes du Maroc.

La contrée qui s'étend entre Essaouira et Agadir, où finissent les dernières pentes du Haut Atlas occidental, est sans conteste étrange : c'est un plateau montueux, sans sources quoique profondément raviné par de nombreux oueds, où les eaux de pluie sont méthodiquement recueillies dans des citernes. Dans un pays aussi sec, l'arganier est une ressource providentielle, tant pour son bois, ses feuilles, ses fruits, que par son sous-bois réservé au pâturage ou consacré à quelques cultures. A ces ressources s'ajoute la pêche, pratiquée sur la côte par des pêcheurs utilisant un matériel et des procédés anciens. Une pêche particulièrement active à la fin de l'été et en automne est celle du *tassergal*, *pomatomus saltatrix*, beau poisson de 4 à 5 kg qui joue dans l'alimentation du pays un rôle comparable à celui de l'aloose dans le N. Sous forme de tranches découpées, cuites au four et séchées, il s'écoule assez loin dans l'intérieur et jusqu'au fond des montagnes de l'Anti Atlas. En cours de route, le voyageur pourra observer les installations indigènes de pêche.

Le pays, encore appelé par ses habitants *Sahel*, « littoral », est occupé au N. par les **Haha** (en berbère *Ihahân*), au S. par les **Ida Outanan**, peuplades sédentaires d'une grande vitalité, de langue tamazight, mais n'ignorant pas complètement l'arabe.

Au xiv^e s., le *pays des Haha* fut le théâtre de luttes assez vives qui eurent pour effet d'anéantir la plupart des cités, disparues aujourd'hui, qui s'y trouvaient, et dont parlent Léon l'Africain et Marmol. C'étaient des agglomérations qui pouvaient parfois atteindre 5 à 6 000 hab. : *Tednest*, dotée d'une grande mosquée par les Almoravides; *Tegouret*, fondée par les Masmouda; *Atkis*, réputée par la beauté de ses femmes; *Asoughaghene*, peuplée d'habitants cruels et sanguinaires; *Tijout*, située au voisinage de repaires de lions; *Tasegdelt*, riche et hospitalière; *Taglezza*, peuplée de voleurs; *Ait Daoud*, dont les habitants étaient supposés d'origine juive; *Kouliat el Mouridin*, forteresse édifée au xvi^e s. par l'hérétique es Seyyaf, « le bourreau »; *Ighilm-shilghil*, à la population indépendante. Ces petites cités s'administraient elles-mêmes et vivaient sous le régime du droit coutumier. Elles réunissaient leurs réserves alimentaires dans un *agadir* ou forteresse où elles délibéraient et se réfugiaient en cas d'attaque. Par la suite, sous l'influence de despotes locaux (Ould Bihi au milieu du xix^e s., Anfous à la fin du xix^e et au commencement du xx^e s.), qui ont pressuré les habitants, une évolution profonde s'est faite : les hameaux n'ont plus guère compté que de 10 à 30 feux, surveillés d'un borj élevé en commun, parfois pourvu d'une garde permanente, et entourés d'une enceinte de pierres ou une haie de jujubiers percée d'une porte défensive.

On sortira d'Essaouira par le boulevard Mohammed V. — 2 km : On laisse à g. la route de Safi et de Marrakech, près du phare et du marabout de Sidi Megdoul, le saint patron d'Essaouira, dont le

nom rappelle l'ancien toponyme (Amogdoul) de cette cité, tel qu'il est mentionné dès le début du XI^e s. par le géographe El Bekri.

Après la bifurcation, on longe une belle plage. — 7 km : Piste à dr. pour (4 km) *Diabat*, petit hameau situé sur la rive g. de l'oued Ksob; belle vue sur Essaouira et la baie.

A env. 500 m de la bifurcation de la piste de Diabat, à dr. de la route d'Agadir, se trouvent les ruines d'un ancien palais construit dans la seconde moitié du XVIII^e s. par le sultan Sidi Mohammed ben Abdallah. Ces vestiges sont aujourd'hui presque complètement envahis par des dunes de sable.

Ce palais était entouré d'une enceinte carrée pourvue, à l'intérieur, à chacun des angles, d'un pavillon à un étage couvert d'une toiture pyramidale de tuiles vertes. Au centre de la cour ainsi formée gisent les restes d'un logis précédé d'un portique soutenu par quatre colonnes de marbre.

A quelques centaines de mètres de ce palais, près du rivage, on peut voir les ruines d'un fortin de plan circulaire qui commandait l'entrée de la baie d'Essaouira. La plate-forme supérieure pouvait recevoir des canons dont les servants pouvaient s'abriter derrière un imposant parapet percé de larges embrasures. Un chemin de ronde, protégé par un autre parapet crénelé, permettait aux membres de la garnison de faire le tour de la forteresse. A l'intérieur étaient aménagées des casernes où l'on déposait les munitions. Comme le palais, cette forteresse fut érigée par le sultan Sidi Mohammed ben Abdallah au XVIII^e s.

10 km : A g. débouche une dérivation des routes de Safi et de Marrakech à Essaouira permettant d'éviter les abords de cette ville. — 14 km : Route à g. pour (3 km) l'aérodrome d'Essaouira.

On traverse une région de maquis composé de genêts blancs, de lentisques, de thuyas et d'arganiers.

L'arganier (*argania spinosa*), arbre à feuilles persistantes, comme celles de l'olivier, au tronc noueux et trapu, n'atteignant pas plus de 5 à 6 m de hauteur du sol à la cime, est une essence très particulière aux régions méditerranéennes et maghrébines arides dans des climats adoucis par le voisinage de la mer. Cet arbre croît sur tous les terrains à des altitudes variant du niveau de la mer à env. 1 000 mètres et même parfois davantage, sans former de forêts touffues mais plutôt un maquis assez dense. Les plants sont espacés et apparaissent au loin, comme autant de taches sombres sur un sol pelé. Le bois est dur, de couleur jaune, et sert à fabriquer un excellent charbon. Les feuilles servent à l'alimentation des chameaux et des chèvres, et il n'est pas rare de voir ces agiles capridés juchés jusqu'au sommet de ces arbres pour consommer les jeunes pousses. Son fruit, l'*argan*, drupe de la taille d'une grosse olive, est avalé par les chameaux, les bovidés et les chèvres. La pulpe, d'une réelle valeur nutritive, est digérée et le noyau, rejeté, est recueilli par les bergers qui, de l'amande, extraient l'huile d'argan, de couleur brune, d'une saveur peu agréable mais qui est néanmoins utilisée dans la préparation des aliments et pour l'éclairage. Les tourteaux d'argan servent également à nourrir les chameaux et les bovidés.

La forêt d'arganier se prolonge jusque dans la vallée du Sous et dans l'Anti-Atlas, bien au-delà d'Agadir, avec des sous-bois de jujubier et de cythise. En certains endroits, elle compte quelques autres essences, notamment le genévrier de Phénicie, le thuya « arar » qui fournit la gomme sandaraque, utilisée dans la fabrication de certains vernis et cires à cacheter.

15 km : Piste à dr. pour (14 km) le *marabout de Sidi Kaouki*, situé au bord de la mer, à l'orée de la forêt d'arganiers.

Au-delà du marabout, la piste se prolonge jusqu'à (35 km) la route d'Essaouira à Agadir (V. ci-après à partir du km 34,5) en passant par (29 km) *Tléta des Aït Idrir* (marché du mardi).

26,5 km : Piste à g. pour (23 km) *Sebt des Meknafa*, emplacement de souq du samedi sur les premiers contreforts du Haut Atlas, dans une forêt d'arganiers. — 34,5 km : A dr. débouche la piste de *Tléta des Aït Idrir* (V. ci-dessus).

39,5 km : Route asphaltée à g. pour (18 km) *Souq et Tnin Imi n'Tlit* (marché le lundi) et (52 km) *Dar Caïd Allal bou Fenzi*, près d'une kasba d'où l'on découvre une belle vue sur la région côtière (route pittoresque à partir d'El Arba, à 34 km de la bifurcation).

Au-delà de *Dar Caïd Allal bou Fenzi*, on peut rejoindre, par une piste, la route d'Essaouira à Agadir à (97 km) *Tamanar* (V. ci-après à partir du km 69).

40 km : *Smimou* (rest. : *Chez Raoul*; à g. à la sortie du village). — 46 km : Piste à g. pour (33 km) *Souq et Tnin Imi n'Tilt* (ci-dessus) par le versant S. du *Djébel Amsittèn*. Par cette piste, on peut atteindre (16 km) la *tour d'observation du Djébel Amsittèn*, d'où l'on découvre une vue très étendue sur le pays des Haha et la côte.

49,5 km : Piste à dr. pour (15 km) le *Cap Tafelney*. — 69 km : *Tamanar*, cercle administratif à proximité de l'ancien *Dar Haïd el Guellouli*, kasba située près d'un petit village et d'une mosquée de la tribu des *Idaou Guelloul*.

A *Tamanar*, on laisse à g. une piste pour (49 km) *Dar Caïd Allal bou Fenzi* (ci-dessus) en traversant une forêt d'arganiers.

71 km : Piste à dr. pour (12 km) *Timezguida* en passant à proximité de salines. — 84,5 km : Piste à dr. pour (5 km) *Imsouan*, petit marabout d'où l'on jouit d'une belle vue sur la côte et au-delà duquel on peut rejoindre (8 km) la route d'Agadir à Essaouira.

91 km : Piste à dr. pour *Imsouan* (ci-dessus). — 103 km : *Izi Midzi*; la route se rapproche de la côte et amorce une descente de plus de 5 km. — 105 km : Belle vue à dr. sur la région littorale. — 116,5 km : A dr., on découvre la vallée verdoyante de l'oued *Aït Ameur*, près de son embouchure. De part et d'autre de l'oued, on distingue de plantureuses bananeraies.

117,5 km : *Tamri*, village et pont sur l'oued *Aït Ameur*; les flancs de la vallée sont couverts de plusieurs variétés d'euphorbes. Les pirogues utilisées sur le littoral, entre le cap *Slim* et l'oued *Dra*, par les pêcheurs berbères sont, pour la plupart, fabriquées par la tribu des *Aït Ameur*.

Au-delà de *Tamri*, la route s'infléchit vers l'embouchure de l'oued et se dirige vers la côte. Peu après, on longera une belle plage de sable. — 131,5 km : On remarque le phare du *Cap Ghir*, contrefort du Haut Atlas se projetant jusque dans la mer.

Toute cette région fut occupée dès l'époque préhistorique par des populations qui laissèrent de nombreux vestiges d'outillage lithique, notamment dans les grottes d'Ifrane Oughoua, où l'on retrouva également de nombreux coquillages attestant que ces habitants primitifs demandaient à la mer de leur fournir une partie de leur nourriture.

146 km : A dr., rest. *Paradis Plage*, entre deux plages de sable fin. — 147,5 km : Belle vue devant soi sur la côte. Un peu plus loin, on longe une autre plage.

150 km : Belle vue derrière soi sur la côte. En face de soi, on distingue le haut promontoire au pied duquel s'étend Agadir. — 161 km : Route à g. pour (49,5 km) *Imouzzer des Ida Outanan*, petit village d'où l'on découvre un panorama splendide sur la montagne et la côte. A 10 min de marche se situent de pittoresques cascades et petits lacs.

166,5 km : On laisse à dr. la zone industrielle d'Agadir. — 171 km : A dr., se situe le *port d'Agadir*, protégé par deux jetées; pour les trois premiers trimestres de 1964, le trafic s'est élevé à 160 000 tonnes à l'exportation et à 75 000 tonnes à l'importation.

Le littoral, très poissonneux, est fréquenté par de nombreux pêcheurs montant souvent des pirogues légères particulièrement adaptées aux plages où, portées par le ressac, elles peuvent accoster aisément. Ces bateaux, manœuvrés par des équipages de 5 à 7 marins, sont conduits à la rame. On pêche au filet ou à la ligne le tasseragal, la bonite (une variété de thon), le bar, le pageot, la sole, très abondante, l'anchois, la sardine, le homard et la langouste. Les produits de cette pêche sont en partie transformés en conserves par une petite industrie locale.

172,5 km : Route à g. pour (1 km) la kasba d'Agadir (p. 321).

174 km : **Agadir**, station balnéaire située dans un décor enchanteur, au pied d'un promontoire surmonté d'une vieille forteresse (agadir) au débouché de la verdoyante vallée du Sous, où s'épanouit une plantureuse végétation, et au bord d'une magnifique plage de sable fin, large bande jaune clair entre le vert des pins et des tamaris et le bleu de l'Océan. Cruellement éprouvée en 1960 par un séisme d'une rare violence, la ville est en voie de reconstruction, selon un plan ambitieux, mais qui traduit la confiance, justifiée, des autorités marocaines dans l'avenir de cette station jouissant d'un climat particulièrement doux en hiver. Agadir est en outre le centre d'excursion idéal pour rayonner dans les pittoresques régions montagneuses de l'Anti Atlas et de l'extrémité occidentale du Haut Atlas, où se dressent de curieuses kasbas de pisé.

Office du Tourisme : — à dr. de la route venant d'Essaouira à l'entrée de la zone urbaine.

Hôtels : — **۴۴۴۴ des Dunes**, Cité des Dunes (tél. 120); 30 ch., 2 s. de b., 26 douches.

Plusieurs hôtels sont en cours de reconstruction, dont l'hôtel *Marhaba*,

qui comprendra 50 chambres climatisées de grand luxe, 20 bungalows plus modestes et un petit motel.

On peut également se loger confortablement à Inezgân (p. 328).

Restaurants : — *Royama*; — *La Pergola*, route d'Inezgân (p. 328); — *Le Provençal*, route d'Inezgân (p. 328)

Notes historiques. — Les origines d'Agadir sont encore très obscures. Certains auteurs l'ont identifiée avec l'antique port de *Rusaddir*, cité par Polybe, et que l'amiral carthaginois Hannon visita peut-être au cours de son fameux périple.

C'est en 1505 qu'un gentilhomme portugais, João Lopes de Sequeira, agissant de sa propre initiative, entreprit de construire un fortin, dénommé Santa Cruz de Cap de Gué, qui englobait une source jaillissant près de la mer. Cette petite forteresse n'était pas située sur l'emplacement de l'actuelle Agadir, mais un peu plus au N., chez les Aït Founti. Elle était également connue sous le nom de Santa Cruz de Narba ou d'Agoa de Narba, ce dernier toponyme étant une allusion à la source qui renfermait le fortin.

En 1513, Santa Cruz de Cap de Gué fut vendue au roi de Portugal et le premier gouverneur, Don Francisco de Castro (1513-1521) acheva les travaux de fortification et soumit à son autorité la région avoisinante, en développant en même temps les relations commerciales avec les indigènes. A cette époque, le port était fréquenté par des négociants espagnols, génois et français qui acquittaient des droits aux autorités portugaises. Dès 1531, Mohammed ech Cheikh installa une base militaire à Tamraght, à 12 km au N. de la place, pour organiser le blocus de la forteresse. Celle-ci faillit être emportée d'assaut en février 1533 après l'assassinat du gouverneur, mais Simao Gonçalves parvint à l'emparer du piton rocheux qui dominait Santa Cruz de Cap de Gué, ce qui entraîna la retraite du chérif. Une nouvelle tentative fut exécutée en septembre 1540, sans plus de succès et, finalement, la place tomba entre les mains de Mohammed ech Cheikh, après de vifs combats, le 12 mars 1541.

Le port fut ensuite aménagé pour servir de débouché à la plaine du Sous et même du Soudan. On y débarquait des draps tandis que l'on exportait du sucre de canne, des dattes, de la cire, des peaux brutes, de l'or, etc. Vers le milieu du XVII^e s., la culture de la canne à sucre périclita à la suite de la concurrence exercée par les Antilles et le Brésil sur le marché européen. En 1751, le Danemark obtint le monopole du commerce avec Agadir mais peu après les activités de ce port furent volontairement freinées par le sultan Sidi Mohammed en Abdallah pour favoriser le développement de Mogador (Essaouira), qui venait d'être fondée. Le voyageur Cochelet, qui visita la ville en 1819, n'y compta qu'une douzaine de maisons encore debout.

Au début de notre siècle, Agadir fut le théâtre d'un épisode de la rivalité franco-allemande sur le Maroc. L'envoi par l'Allemagne, en juillet 1911, du navire de guerre *Panther*, faillit provoquer la guerre entre les deux pays.

Le 29 février 1960, Agadir subit pendant une quinzaine de secondes une violente secousse sismique qui détruisit presque intégralement la ville, en provoquant la mort de 15 000 de ses habitants.

En attendant la reconstruction de la ville, déjà bien avancée, on ne pourra guère visiter que la *kasba*, véritable nid d'aigle dominant l'Océan de 236 m. Elle fut édifiée en 1540 par Mohammed ech Cheikh pour servir de base d'attaque contre la forteresse portugaise. Craignant un retour offensif des Portugais, Moulay Abdallah el Ghalib la rebâtit en 1752 et y installa une garnison de 2 000 renégats et Turcs. Une inscription en arabe et en hollandais rappelle que les Pays-Bas y installèrent un comptoir en 1746.

D'AGADIR A TAROUDANT ET MARRAKECH, p. 322-328 en sens inverse; — A TIZNIT ET GOULIMINE, p. 329; — A TAFRAOUT, p. 335; — A OUARZAZATE, p. 341; — A CHICHAOUA, p. 315 en sens inverse.

34. — DE MARRAKECH A AGADIR PAR TAROUDANT

Autocars. — Un service par jour de Marrakech à Taroudant par le Tizi n'Test (trajet en 7 h); trois services par jour de Taroudant à Agadir (trajet en 2 h 30). On peut également gagner Agadir en passant par Essaouira (trajet en 6 h 15) deux services par jour).

Route. — 306 km; route asphaltée à l'exception d'un tronçon de 60 km, facilement carrossable, avant de parvenir au col du Tizi n'Test; route de montagne très accidentée pendant 130 km env. Des panneaux disposés à la sortie de Marrakech précisent si la route est ouverte ou fermée. Théoriquement, le col du Tizi n'Test peut être enneigé de décembre à avril, mais en fait, il est très souvent ouvert durant cette période. A noter que l'on peut également se rendre de Marrakech à Agadir par le Tizi Maachou en suivant la route d'Essaouira jusqu'à Chichaoua, puis la route par le Tizi Maachou (V. p. 315).

Principales curiosités. — Beaux paysages de montagnes depuis Tahanaout jusqu'à la plaine du Sous. Au passage, on pourra visiter les ruines de la mosquée de Timmel (p. 323), petit village du Haut Atlas que l'on peut considérer comme le berceau de la dynastie almohade. On ne manquera pas de s'arrêter à Taroudant (p. 325), pittoresque petite ville encore entourée de ses remparts de pisé.

DE MARRAKECH À ASNI ET OUIRGAN, V. p. 270-271.

63,5 km : **Ouirgân** (p. 271). Peu après avoir traversé ce village, la route s'engage dans les gorges de l'oued Nfis. — 68 km : A dr., se trouve le petit village de *Tagadirt n'Bourd*, près d'un agadir (forteresse) érigé au début du XIX^e s. — 73,5 km : Belle vue devant soi sur la haute vallée de l'oued Nfis.

75 km : *Imegdal*, village au confluent de l'oued Iguerdân et de l'oued Nfis. — 80 km : On pénètre à nouveau dans les pittoresques gorges de l'oued Nfis.

96 km : *Ijoukak*; on franchit à gué l'oued Agoundis; juste après, à g., petit hôtel d'Ijoukak.

Une piste débouchant à g. donne accès à (5 km) *Takhbart*, centre minier (zinc, plomb, blende et galène) à 2 000 m d'altitude.

99 km : A dr., de l'autre côté de l'oued Nfis, se situent le village et la kasba de *Talaat n'Yakoub*, le centre le plus important du pays *Goundafa*, du nom d'une tribu qui habite depuis plusieurs siècles cette importante voie de passage.

La kasba fut élevée vers la fin du XIX^e s., à une époque où les caïds Goundafa vivaient plus ou moins indépendants du pouvoir central. Sous le règne du sultan Moulay el Hassan (1873-1894), le chef de la tribu, n'osant résister à l'armée royale, offrit sa soumission en présentant de nombreux cadeaux.

A g., sur un piton, on aperçoit la kasba dite *Agadir n'Gouj*, dont la construction fut entreprise à partir de 1907. — 101 km : Après être passé au pied de la kasba précédente, on distingue, à dr., les remparts de l'ancienne Tinnel et, 2 km plus loin, les ruines de sa mosquée.

104,5 km : Un chemin débouchant à dr. donne accès aux (1 km) ruines de **Tinnel**, petite bourgade de montagne, aujourd'hui déserte, qui, au début du XII^e s., fut à la fois le foyer spirituel d'où Ibn Toumert, surnommé le Mahdi (le Prophète), prêcha sa doctrine religieuse, et la base d'opérations de ses lieutenants contre les détenteurs du pouvoir, les Almoravides.

Notes historiques. — Installés depuis une soixantaine d'années à Marrakech, les Almoravides, d'anciens nomades berbères d'origine Sanhadja, n'avaient pas réussi à soumettre les tribus sédentaires du Haut Atlas, qui appartenaient pour la plupart à la grande famille berbère des Masmouda. Cette rivalité séculaire entre nomades et sédentaires devait favoriser les desseins d'Ibn Toumert qui, lorsqu'il revint, vers 1121 ou 1122, d'un long voyage en Orient et dans le Maghreb central, trouva donc un auditoire tout préparé à recevoir sa doctrine qui, du point de vue politique, prônait ouvertement la révolte contre les Almoravides. Ibn Toumert, poursuivi par les soldats d'Ali ben Youssouf, s'installa donc dans la montagne où il fut reconnu, dès la fin de 1122, comme imâm par ceux des sept tribus masmoudiennes. Tinnel ne fut pas fondée, semble-t-il, avant 1125 par le Mahdi et sa tribu d'origine. Ibn Toumert régnait en maître absolu, spirituel et temporel, sur cette communauté religieuse à laquelle il avait donné ses lois, dans le respect du Coran. Le Mahdi gouvernait assisté de ses plus fideles lieutenants, dont le futur calife Abd el Mou'min, le véritable fondateur de l'empire almohade, qui formaient le Conseil des Dix, et de quarante délégués des tribus qui le soutenaient. Ibn Toumert faisait régner une discipline de fer sur sa communauté, appliquant la peine du fouet, ou même décrétant une sentence de mort contre ses adeptes convaincus de tiédeur religieuse. Parmi les obligations religieuses décidées par le Mahdi, figurait l'assistance à ses sermons, prêchés dans le ribat ou couvent fortifié qu'il avait fondé. L'objet essentiel de ses discours devait être la diffusion de la loi de l'Islam, commentée en berbère, dans une région où le droit musulman n'avait jamais pénétré.

Il était déjà trop tard lorsque les Almoravides se décidèrent à en finir avec le Mahdi. En 1127 ou 1129, Ali ben Youssef, s'aventurant dans la montagne à la tête d'une armée, fut battu et poursuivi jusqu'à Marrakech, dont le siège fut entrepris. Cependant, au cours d'une sortie, les troupes d'Ibn Toumert furent défaites et durent se réfugier dans leurs montagnes. Le Mahdi mourut quelques mois plus tard, non sans avoir désigné son successeur, Abd el Mou'min. Paré du titre de Calife (Commandeur des Croyants) du Mahdi, Abd el Mou'min devait faire preuve de grandes qualités de stratège et d'administrateur. Négligeant pour un temps de s'attaquer à la métropole almoravide, Marrakech, trop puissamment fortifiée, le fidèle lieutenant d'Ibn Toumert entreprit d'abord d'étendre sa domination sur les montagnes environnantes, puis, après avoir repoussé une tentative almoravide contre Tinnel, il partit pour effectuer une ronde armée dans le N. du Maroc. Il était déjà maître de la majeure partie du pays lorsque, en 1146, Marrakech tomba enfin en son pouvoir. Le temps de gloire de Tinnel était révolu, et Marrakech devint la capitale de l'empire almohade. Tinnel n'était plus qu'une ville sainte, où l'on mettait à l'abri le trésor du sultan. Ce fut cependant à Tinnel, où Abd el Mou'min avait érigé une vaste mosquée, dont on distingue encore les restes, que le fondateur de la dynastie almohade et ses deux successeurs choisirent de se faire inhumer.

Dans les moments difficiles qui préludèrent à la disparition de la dynastie,

sous les coups des Mérinides, on songea encore à Tinmel. Ce fut, jusqu'à sa prise par le gouverneur mérinide de Marrakech, en 1276, le foyer de la résistance des derniers Almohades. Les tombeaux des sultans furent violés, la ville pillée et son rôle glorieux peu à peu oublié.

Des remparts qui protégeaient la ville, il ne subsiste plus que de rares vestiges, visibles depuis la route de Taroudant. On a reconnu deux murs : l'un, barrant la moitié du thalweg de l'oued Nfis, entre la montagne et le torrent. Le mur d'aval, le premier que rencontraient les envahisseurs venus de Marrakech, était naturellement le plus puissant; élevé en béton sur un soubassement en moellons, il était renforcé, de place en place, par des bastions quadrangulaires. Le mur d'amont était sans doute construit au voisinage de la mosquée.

Cette mosquée, érigée en 1153-1154 par le calife Abd el Mou'min, participait peut-être à la défense du front O. de la ville. Le sanctuaire était formé de neuf nefs de cinq travées, sans compter les deux nefs à trois travées aménagées latéralement le long de la cour.

La mosquée de Tinmel est surtout remarquable par son minaret, de plan carré, qui rappelle la Koutoubia de Marrakech, la Tour Hassan de Rabat et la Giralda de Séville, et par son décor géométrique, épigraphique et floral, typiquement maghrébin. Exceptionnellement, ce minaret englobe la chambre du mimber et la niche du mihrab, vers laquelle se tournent les fidèles lors de la prière. On remarquera l'arc ogive, légèrement outrepassé, du mihrab, souligné par une seconde arcature ornée d'éléments floraux, le tout étant compris dans un vaste panneau constitué d'un réseau de carrés et de rectangles étoilés. Au-dessus de ce panneau on peut voir une série de sept petits arcs aveugles, puis un bandeau d'entrelacs géométriques et enfin des stalactites grâce auxquelles le plan pentagonal de la travée du mihrab est racheté par un plan octogonal que surmonte une coupole, où l'on trouve, à la base, l'un des rares échantillons de décor épigraphique employé dans cette mosquée. Le système de rachat de cette coupole, avec ses encorbellements successifs formant, de bas en haut, une série de huit arcs surmontés d'un nouveau rang de grandes stalactites compliquées d'un réseau de stalactites plus petites, qui donnent naissance, aux côtes de la coupole, constitue l'un des plus remarquables spécimens d'architecture almohade. Une seconde coupole, à l'E., est moins bien conservée. On notera encore la beauté des chapiteaux, formés, en réalité, de demi-chapiteaux couronnant des colonnes engagées à décor de palmes et d'acanthes.

Après avoir laissé à dr. le site de l'ancienne Tinmel, la route continue de remonter la vallée de l'oued Nfis. — 107 km : Route à dr. pour le petit village de *Mzouzit*, près d'une kasba, que l'on aperçoit à dr.

113 km : A un détour de la route, on découvre, devant soi, la pittoresque *kasba Tagoundaft*, juchée sur un piton, à 1 600 m d'altitude. — 118 km : *Idni*; à l'entrée de ce village, à dr., hôtel-restaurant *Alpina*. Peu après, on s'engagera dans une gorge de l'oued Nfis et puis l'on passera sur l'autre versant de la vallée de cet oued. — 122 km : On commence la montée en lacet vers le col du Tizi n'Test. — 124 km : Très belle vue devant soi sur la plaine d'*Idni*, la haute vallée du Nfis et sur les massifs d'*Ouchedden*, à l'E., et de l'*Ouanoukrim*.

128 km : On jouit une dernière fois d'un beau panorama sur la vallée du Nfis. Peu après, on découvrira, devant soi, un cirque de montagnes. — 131,5 km : On atteint le point culminant de la route.

mais le titre de col sera pourtant attribué à un passage beaucoup plus spectaculairement placé au sommet de la montée depuis la plaine du Sous.

136,5 km : **Tizi n'Test**, col à 2 120 m d'altitude d'où l'on découvre un panorama splendide sur la vallée du Sous, à près de 2 000 mètres en contre-bas; route à dr. pour la maison forestière d'Aghbar. On retrouve la route asphaltée qui décrira de très nombreux lacets.

137,5 km : Café-rest. *du Tizi n'Test* à dr. — 165 km : Route à g. pour (2 km) *Tafingoult*. Après la bifurcation, on roule dans la plaine du Sous s'étendant sur deux cents kilomètres de long entre le Djébel Siroua et l'Océan, entre le Haut Atlas au N., et l'Anti Atlas au S.

Le bassin du Sous est le bassin hydro-géologique le mieux individualisé du Maroc. Il doit cette particularité à son cadre orographique très vigoureusement marqué, à qui il doit en outre le régime de ses eaux. L'Anti Atlas est le pourvoyeur en eaux souterraines tandis que le Haut Atlas lui apporte ses eaux de crue, lors de la fonte des neiges. Dans ce large sillon coule l'oued Sous qui, après un parcours torrentueux de 70 km dans le Djébel Siroua, débouche dans la plaine, s'encaisse dans les alluvions anciennes et atteint la nappe phréatique qu'il draine jusqu'à l'Atlantique. La profondeur de cette nappe varie entre 5 et 30 m sur un front de 10 à 20 km. Plus que les eaux saisonnières issues du Haut Atlas, cette nappe d'eau souterraine est à l'origine de la richesse de cette plaine où s'épanouissent, lorsqu'elles sont convenablement irriguées, des plantations d'orangers, de citronniers, de bananiers, etc. Agadir, placée au débouché de cette fertile région naturelle, devrait être promise au plus bel avenir.

La population, de race et de langue berbères, appartenant au groupe chleuh, métissée, en certaines régions, de sang arabe, dont les apports eurent être assez importants aux XIII^e, XIV^e et XV^e s., compte également des Noirs. Surtout groupée le long du fleuve et dans les montagnes, cette population est partiellement arabisée, surtout dans le bassin moyen du Sous.

173 km : On laisse à g. la route d'Agadir à Ouarzazate (V. p. 341 à partir du km 133). — 181 km : Route à g. pour (1,5 km) *Ouled Berghil*, village entouré de jardins et de vergers, à 510 m d'altitude.

— 218 km : Route à g. pour Igherm et Tafraout (V. p. 337-340 en sens inverse à partir du km 175). — 220,5 km : A dr. s'étend la piste d'atterrissage de Taroudant.

226 km : **Taroudant** (hôt. : **La Gazelle d'Or**, V. p. 326; tél. 39; 20 ch., 20 s. de b., piscine, équitation, chasse. — **Marhaba**, V. p. 326; tél. 1; 30 ch., 18 s. de b. — *Atlas*, V. p. 326. — *Taroudant*, V. p. 326), pittoresque petite ville de près de 20 000 habitants, ancienne capitale du Sous, encore entourée de ses remparts, de couleur fauve, régulièrement bastionnés. Taroudant est célèbre pour son artisanat (nombreux sculpteurs de pierre) et les marchands de ses bijoux proposent aux visiteurs de vieux bijoux berbères, bracelets, pendants, breloques, bagues, anneaux de chevilles, etc., des armes anciennes, poignards, fusils richement ornés (moukkala), pistolets, etc.

Notes historiques. — Les origines de Taroudant sont certainement très anciennes. Vers 1030, elle devint la capitale d'une principauté chiite, fondée grâce à l'appui des Fatimides d'Ifrîqiya, qui fut annexée par les Almoravides en 1056, par Abou Beker ibn Omar. A l'époque almohade, elle fut à peu près indépendante sous la direction de la famille des Yedder qui reconnut la suzeraineté des Mérinides au début du XIV^e s. Après avoir été détruite en 1306, ses fortifications furent relevées peu après, ce qui lui permit de reprendre son rang de métropole du Sous. Elle parvint ensuite à recouvrer sa liberté et fut gouvernée par une oligarchie dont les membres étaient en place pour six mois. Au XVI^e s., elle comptait environ 3 000 feux et entretenait des relations commerciales avec le Soudan.

Mohammed ibn Abd er Rahman, le chef de la zawiya des Béni Saad, l'ancien tribu éponyme de la dynastie saadienne, fit de Taroudant le foyer de la résistance contre les Portugais, installés à Agadir depuis le début du XVI^e s. Ses fils transformèrent la ville en base d'opérations contre la forteresse lusitanienne du Cap de Gué qui tomba en 1541. Taroudant perdit son rôle de capitale saadienne lorsque Mohammed ech Cheikh s'empara de Marrakech, mais elle demeura, malgré la prise d'Agadir, la métropole du Sous. Sous l'autorité des Saadiens, Taroudant connut une réelle prospérité et frappa monnaie. Selon Marmol, on récoltait, dans ses jardins, toutes sortes de fruits, la canne à sucre, l'indigo, le coton et le riz. La plupart des princes de la dynastie saadienne firent des séjours assez prolongés mais, au début du règne du sultan alaouite Moulay Ismaïl (1672-1727), Taroudant devait payer cher son attachement à la cause d'Ahmed ibn Mahrez, un neveu du célèbre souverain. Au cours d'une expédition, Moulay Ismaïl vainquit son neveu, s'empara de Taroudant (1687) dont il massacra une bonne partie de la population. Par la suite, la création du port d'Essaouira (Mogador) et la fermeture d'Agadir au commerce avec l'Occident lui porta des coups funestes. Vers la fin du XIX^e s., à la mort du sultan Moulay el Hassan, elle fut un foyer d'intrigues contre le pouvoir central jusqu'au printemps 1913, lorsque le prétendant El Hiba en fut chassé par des mehallas chérifiennes.

En pénétrant dans la ville par la porte double, s'ouvrant à dr. au km 220 (V. p. 325), on laissera à dr. la kasba, où se trouve l'hôtel *Marhaba* dont les corps de logis sont groupés à l'intérieur de son enceinte, autour de plusieurs cours.

A g., s'étend un quartier, autrefois défendu par une muraille distincte encore debout, qui était elle-même comprise, ainsi que la kasba, dans la plus grande enceinte. Celle-ci, percée de cinq portes, daterait du début du XVII^e s., mais elle fut sans cesse remaniée et remise en état, jusqu'au début de notre siècle, par les maîtres successifs de la ville. On peut encore en suivre le tracé sur plusieurs kilomètres.

En continuant dans le dédale de ruelles prolongeant l'avenue à deux voies passant sous la porte double, on passera devant le bâtiment de l'artisanat et du tourisme (à g.), puis devant l'hôtel *Atlas* (à dr.) avant d'atteindre une esplanade, à proximité d'un vaste champ de foire où des potiers exposent les produits de leur industrie, où des amuseurs publics se livrent à mille tours ou fascinent la foule en racontant des histoires merveilleuses transmises de génération en génération.

Une petite rue très animée relie cette esplanade à une seconde place (où se situe l'hôtel *Taroudant*) en longeant les souqs qui s'étendent à dr. Pour parvenir à la rue des bijoutiers et des antiquaires, tourner à dr. immédiatement après avoir quitté la rue principale.

On sortira de la ville en s'engageant dans la rue débouchant au fond de la deuxième place, à dr. de l'hôtel *Taroudant*, puis en bifurquant à g. après avoir franchi la porte de ville. Chemin faisant, avant de sortir de l'agglomération, on passera devant plusieurs échoppes où des artisans sculptent une pierre calcaire extrêmement tendre.

Pour revenir vers la route de Marrakech à Agadir, on prendra ensuite à g. en laissant à dr. la route donnant accès à l'hôtel de la Gazelle d'Or

Avant d'atteindre la route nationale, on longera le front O. de l'enceinte de ville, très bien conservée, en longeant des vergers et des oliviers. Après avoir bouclé un circuit de près de 5 km, on retrouvera la grand'route à env. 0,5 km de la porte double, soit au km 226,5 (V. ci-après).

ENVIRONS DE TAROUDANT. — Les touristes qui voudraient profiter de l'existence de deux hôtels confortables à Taroudant pourront effectuer, dans les environs immédiats de cette pittoresque bourgade, deux courtes promenades pour lesquelles ils devront cependant disposer d'une automobile.

1° Freija et Tiout (11 km et 33 km; route asphaltée sur 24 km, puis route en terre praticable par beau temps). — Depuis la porte double (au km 226), on prendra la direction de Marrakech jusqu'à la bifurcation de la route d'Igherm et de Taфраout (km 218), où l'on tournera à dr.

10 km : On franchit l'oued Sous à gué. — 11 km : *Freija*; à g., on aperçoit les ruines d'une ancienne kasba qui défendait un gué facilement praticable. — 22,5 km : Piste à dr. pour un petit barrage sur l'oued Sdas, affluent du Sous.

24 km : On quitte la route d'Igherm pour prendre à dr. la route en terre donnant accès à Tiout. La route traverse une steppe, puis une plantation assez clairsemée d'arganiers (V. p. 318) et s'élève sur les premiers contreforts de l'Anti Atlas.

33 km : Après avoir remarqué, à g., le marabout de Sidi Mohammed ben Yahia, on atteint **Tiout**, petit village situé à proximité d'une oasis verdoyante dominée par une ancienne kasba. Depuis la terrasse de la kasba, on jouit d'un beau panorama sur la vallée du Sous et sur la longue chaîne de montagnes du Haut Atlas. Au premier plan, on découvre la plus belle palmeraie du Sous.

A cinq minutes d'auto par une mauvaise piste, on parviendra au bassin d'une ancienne station de pompage aujourd'hui en ruine. Le bassin est peuplé de poissons centenaires et de petites tortues blanches.

2° Amagour (40 km; mauvaise piste sur la majeure partie du trajet). — Suivre la route d'Agadir. — 6 km : Après le pont sur l'oued Sous, tourner à g. sur une piste en direction de Freija en laissant les routes de Taфраout et d'Agadir à dr.

11 km : On quitte la piste de Freija (ci-dessus) pour bifurquer à dr. — 15 km : Piste à g. pour (2 km) Tazzemout et (18 km) Tiout (ci-dessus). — 29 km : *Tinouaïnam*. — 37 km : On laisse à g. une piste pour (2 km) *Adarou-Aman*.

40 km : **Amagour**, pittoresque village situé sur un contrefort de l'Anti Atlas dont les pentes sont couvertes d'arganiers. A env. 15 min de marche de ce village, on peut atteindre un ancien cratère de volcan, véritable repaire d'oiseaux migrateurs en hiver.

Suite de la route de Marrakech à Agadir. — 226,5 km : A dr. débouche une route longeant le front O. de l'enceinte urbaine de Taroudant. Par cette route que l'on aura suivie après la visite de la ville (les touristes venant d'Agadir auront intérêt à commencer cette visite par la porte double; V. p. 326 au km 226) on peut également se rendre à (3 km) l'hôtel de la Gazelle d'Or (se renseigner sur les prix) en tournant deux fois à g., à 1,5 km et à 2 km de la bifurcation.

231 km : On franchit le Sous sur un pont. — 232 km : Route à g. pour (156 km) Taфраout (p. 337) et piste à g. par laquelle on peut atteindre Amagour (ci-dessus).

La route de Tafraout cesse d'être asphaltée après une dizaine de kilomètres et se trouve ensuite prolongée par une très mauvaise piste passant par (78 km) *Souq et Tnin de Toujetatz* (marché le lundi) avant de rejoindre (103 km) la piste de Tafraout à Taroudant par Igherm (V. p. 338 à partir du km 53).

239,5 km : Route à g. pour (5 km) *Souq es Sebt des Guerdanes* (marché le samedi). Peu après la bifurcation on longera une importante bananeraie s'étendant à g. de la route. — 246,5 km : Autre route à g. pour (5 km) *Souq es Sebt des Guerdanes*.

263 km : *Oulad Teïma* (souq le jeudi), à g., à l'entrée du village. ¶ *Hôtel Roses Atlas*.

264 km : A dr. débouche la route de Chichaoua par le Tizi Maa chou (V. p. 315 en sens inverse à partir du km 204), en passant par Argana. — 278 km : Piste à g. pour (23 km) Biougra (p. 329).

293 km : *Aït Melloul*; avant de franchir l'oued Sous, on laisse à g. la route de Tafraout par Biougra (V. p. 329 à partir du km 13) et la route de Tiznit et de Goulimine (V. p. 329 à partir du km 13), par laquelle on peut également atteindre Tafraout (itinéraire conseillé V. p. 335).

Juste après le pont sur l'oued Sous, hôtel isolé à g. de la route ¶ *Le Riad*. — 296 km : Route à g. pour (1 km) *Inezgân*, populeuse petite cité à l'embouchure de l'oued Sous.

297 km : A g., hôtel-rest. isolé (¶¶ *Le Provençal*; 15 ch., 15 s. de b. ou douches). — 298,5 km : A dr., hôtel-rest. isolé (¶¶ *La Pergola*; 16 ch., 16 s. de b. ou douches)

299,5 km : A dr., aéroport d'Agadir. — 305,5 km : Après avoir traversé les faubourgs d'Agadir, en voie de reconstruction, on laisse à g. une rue donnant accès à l'hôtel des Dunes et à la plage.

306 km : **Agadir** (centre), p. 320.

35. — D'AGADIR A TIZNIT ET GOULIMINE

Autocars. — Quatre services par jour pour Tiznit (trajet en 2 h à 2 h 45) dont deux seulement sont prolongés jusqu'à Goulimine (trajet en 5 h 15).

Route. — 92 km et 103 km; bonne route asphaltée en terrain plat ou légèrement mamelonné jusqu'à (113 km) Talaïnt, puis à travers les contreforts de l'Anti Atlas, jusqu'à (160 km) Bou Izakarn, et à nouveau en terrain plat jusqu'à Goulimine.

Principales curiosités. — On se rendra à Goulimine de façon à pouvoir assister au marché, tenu le samedi et parfois le dimanche, et fréquenté par les fameux hommes bleus, nomades chameliers vivant dans le désert du Sahara; à Goulimine, on ne manquera pas d'assister à une représentation de la « guedra », danse locale souvent exécutée les jours de souq à la tombée de la nuit. En attendant l'achèvement de l'hôtel Sahara (début des travaux en 1965), on logera de préférence à Tiznit (p. 331), où l'on se promènera au passage, ou, mieux encore, à Tafraout (p. 337), petite bourgade située dans une région qu'il est indispensable de parcourir lorsqu'on est venu jusqu'à Agadir.

D'AGADIR À AÏT MELLOUL, *V.* p. 328 en sens inverse du km 306 au km 293.

13 km : Peu après avoir franchi l'oued Sous sur un pont, on bifurquera à dr. sur la route de Tiznit. Au même carrefour, une autre route, se détachant à dr., mais après celle de Tiznit, conduit à Tafraout en passant par Biougra (ci-après); à noter que l'on peut gagner Tafraout par une route entièrement asphaltée via Tiznit (*V.* p. 335).

D'AIT MELLOUL A TAFRAOUT PAR BIOUGRA (142 km; route asphaltée pendant 20 km et, au-delà, piste en terre, difficilement carrossable). — Peu après la bifurcation, la route longe un moment la forêt d'Admin (p. 330).

20 km : *Biougra*, petit village à un carrefour de pistes; mousses de Sid-Saïd Chérif en mai. — 32 km : *Imi-Mgourn*, hameau de la tribu des Ikounda. La route atteint les premiers contreforts de l'Anti Atlas, couverts d'une forêt d'arganiers. On s'engagera ensuite dans un pittoresque vallon.

48 km : *Souq el Arba des Aït Baha*, centre administratif et emplacement de marché le mercredi. La piste suit le vallon rocailleux de l'oued Aït Baha; beaux points de vue sur les montagnes de l'Anti Atlas. — 55 km : On laisse à g. *Imi el Had de Tasguedel* (marché du dimanche). On traverse ensuite le *pays Hallen*, confédération de 18 tribus sédentaires possédant chacune au moins un agadir ou grenier collectif.

« Le grenier collectif¹ est un édifice plus ou moins vaste où les Berbères emmagasinent leurs récoltes et autres biens qui leur sont chers; autrefois des armes y étaient enfermées. C'est un établissement de tribu ou de clan, où chaque chef de famille possède une case individuelle, dont il a la clé. Le magasin et ses dépendances sont sans doute sous la garde d'un portier. Souvent le gre-

1. Cf. Dj. JACQUES-MEUNÉ, *Hespéris*, t. XXXVI, p. 97 sq. et *Greniers-Citadelles au Maroc*, Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, t. LII (1951).

nier était aussi une forteresse, hérissée de tours de guet et située sur un lieu escarpé aux abords difficiles. »

Les plus grands des magasins des Illalen comportent jusqu'à 200 ou 300 cases réparties en deux groupes séparés par une allée centrale. Des dalles en saillie sont disposées à différentes hauteurs sur les parois bordant le chemin central, donnant accès aux cases supérieures. C'est également dans l'agadir que se réunit l'*an-faliz*, assemblée des chefs de famille qui règle toutes les affaires du clan. Les Illalen vivent surtout de la culture de l'orge, mais aussi du blé, des lentilles et de la cueillette des amandes et l'extraction de l'huile d'argan (p. 318).

92 km : A dr. de la piste se trouve le hameau de *Tioulit*. — 94 km : On laisse à dr. une piste pour (5 km) *Souq el Khémis des Ida ou Gnidi* (marché le jeudi). — 100 km : *Outourwin*. — 116 km : On franchit le col du Tizi n'Tarakatin, à 1 500 m d'altitude, s'ouvrant entre deux pitons du Djébel Lekst.

120 km : On atteint la piste de Taфраout à Igherm et Taroudant (V. p. 338) à partir du km 22); tourner à dr.

142 km : **Taфраout** (p. 337).

Après la bifurcation d'Aït Melloul, la route de Tiznit et de Goulimine longe la *forêt d'Admin* d'où proviennent les serpents exhibés à Marrakech, sur la place Jemaa el Fna, ou encore sur les souqs du bled. — 33 km : Route à g. pour (17 km) Biougra (p. 329). On pénètre ensuite sur le territoire des Chtouka, importante tribu chleuht occupant l'espace compris entre l'oued Sous, au N., l'oued Massa, au S., et le territoire des Aït Baha à l'E. Les Chtouka s'adonnent à l'agriculture et à l'élevage. Les agglomérations, de simples hameaux dont les maisons sont élevées en pisé rose, sont dépourvues de fortifications ou de tours de guet. On ne trouve pas d'habitations dans les parties boisées où croissent des arganiers séculaires, et dans lesquelles quelques vaches, moutons, chèvres et chameaux cherchent leur nourriture.

42 km : *Sidi Bou Médine*, petit hameau près du marabout du même nom. — 48 km : *Tifeghal*, emplacement de souq (du lundi) près d'un fortin. — 55 km : Route à dr. pour *Aghbalou*. — 59,5 km : Piste en terre à dr. pour (7 km) Tassila (ci-après). — 63,5 km : Piste à g. pour *Aït Illougân* et route asphaltée à dr. pour (6 km) Tassila.

Tassila est un petit village des Ahel Massa, situé près de la rive dr. de l'oued Massa, d'où l'on peut gagner (22 km) d'importantes salines aménagées à l'embouchure de l'oued Massa, à proximité du marabout de Sidi Rbat, dont le nom suppose l'existence d'un ancien couvent fortifié ou ribat, mentionné à la fin du ix^e s. par le géographe arabe El Yaqoubi.

L'oued Massa est un cours d'eau pérenne dont le lit est assez encaissé jusqu'au moment où il atteint, à env. 20 km de l'Océan, la plaine de Massa, occupée par la tribu du même nom avec une quinzaine de villages. Simple fraction de la longue bande côtière, désignée sous le nom de Sahel marocain, qui se prolonge jusqu'au Sénégal, la plaine de Massa fut habitée depuis les temps les plus reculés. On situe près de l'estuaire de l'oued qui la parcourt l'emplacement de l'ancienne ville de Massa où, selon la tradition, le conquérant arabe Oqba ben Nafi aurait conduit son cheval jusque dans les flots en prenant Allah à témoin qu'il ne restait plus de territoires à conquérir à l'Occident. En fait, il est plus probable que la région ne fut pas convertie à l'Islam avant le viii^e ou même le début du ix^e s. Elle était alors occupée par la tribu des Haskoura qui sans doute construisit le ribat ou couvent fortifié mentionné par El Yaqoubi.

Dès 1447, l'infant Henri le Navigateur tenta d'établir des relations commerciales avec les habitants de Massa, mais la ville ne fut pas occupée par les Portugais avant 1497. Ils y fondèrent une factorerie qui, en 1592, était dirigée par João Lopes de Sequeira, ce personnage qui, un peu plus tard, devait construire, à ses frais, la petite forteresse de Santa Cruz du Cap de Gié (Agadir). Assez florissant jusqu'au milieu du XVII^e s., le port de Massa péreclita par la suite, mais son souvenir fut perpétué par de curieuses légendes dont l'une affirme que le prophète Jonas y aurait été rejeté par la baleine. C'est également sur la plage de Massa qu'un jour se lèveront le « Maître de l'Heure » et l'Anté-Christ.

66,5 km : Pont sur l'oued Massa. — 91,5 km : On découvre à dr. une belle vue sur l'oasis de Tiznit et sur la ville, entourée d'une muraille crénelée.

92 km : Route à dr. pour (1 km) Tiznit (ci-dessous), tout droit pour Goulimine (V. ci-après) et à g. pour Tafraout (p. 335).

93 km : **Tiznit** (hôt.-rest. : *Ere Nouvelle*; tél. 133; 13 ch.), pittoresque petite ville de près de 10 000 habitants située au centre d'une plaine dont la fertilité dépend de la pluviosité. Tiznit est réputée pour son artisanat, notamment pour ses bijoux berbères, en argent grossièrement sculpté, mais très originaux, et pour ses armes à incrustations

Notes historiques. — Tiznit fut fondée en 1882, sous le règne du sultan Moulay el Hassan (1873-1894) au cours d'une expédition lancée par le pouvoir central pour obtenir la soumission du Sous et des régions avoisinantes de l'Anti Atlas au mahkzen. Elle devint aussitôt un centre d'échanges avec l'Occident, où affluaient les produits de la contrée. En 1912, le prétendant El Hiba s'y proclama sultan et fut reconnu dans tout le Sous, mais Tiznit fut occupée en 1917 par les troupes françaises qui y demeurèrent jusqu'en 1956.

La ville étant de création relativement récente n'offrira donc aux visiteurs que le pittoresque de sa médina, de son mellah ou quartier juif et de son méchouar, le tout étant compris dans une enceinte de couleur ocre de plus de cinq kilomètres de périmètre. En se faisant guider dans un dédale de ruelles, on visitera le souq des bijoutiers et l'on pourra se rendre jusqu'à la source Lalla Tiznit. Le marché, qui a lieu le jeudi, est très fréquenté.

De la piste faisant le tour de la ville se détache une piste donnant accès à (9 km) *Souq et Tnin d'Aglou* (marché de lundi) et à (14 km) la plage de *Sidi Moussa d'Aglou*, près d'un mouillage naturel cité sur les portulans dès le XV^e s. et qui aurait été fréquenté dès le haut Moyen Age par les navigateurs arabes.

94 km : Retour à la bifurcation du km 92 où l'on prendra à dr. la route de Goulimine. — 106 km : *Souq el Had de Reggada* (marché le dimanche).

113 km : A g. de la route on remarque le village fortifié de *Talaïnt* (marché le mercredi). La route s'élève sur les contreforts de l'Anti Atlas, dans une région plantée d'arganiers. — 133 km : On franchit le *Tizi Mighert*, col s'ouvrant à 1 067 m d'altitude. — 136 km : On laisse à dr. une piste pour (2 km) *Souq et Tléta des Akhsas* (marché le mardi) et (21 km) *Anja*, centre administratif sur le territoire des Akhsas, au-delà duquel on peut rejoindre (37 km) la route asphaltée de Goulimine (V. p. 334 à partir du km 181).

160 km : A l'entrée de **Bou Izakarn**, village fortifié situé près d'une palmeraie, se détache, à g., une route pour Foum el Hassan, amorcée d'un grand itinéraire saharien en direction de Tindouf et du Sénégal.

DE BOU IZAKARN A FOUM EL HASSAN (120 km; routes asphaltées sur près de 40 km et piste difficilement praticable aux voitures de tourisme). — 16 km : A g. débouche une piste venant du Col du Kerdous, sur la route d'Agadir et de Tiznit à Tafraout (V. p. 337 à partir du km 151), en passant par (10 km de la bifurcation du km 16) *Ifrane de l'Anti Atlas*, le village principal d'un groupe d'une trentaine de ksour répartis dans un chapelet d'oasis s'égrenant dans la vallée de l'oued Ifrane, affluent de l'oued Noun.

Ifrane comporte un mellah ou quartier juif devant ses origines à une colonie israélite installée en ce lieu depuis les temps les plus reculés. Ses habitants prétendent que cette migration remonte au temps du roi néo-babylonien Nabuchodonosor qui, on le sait, détruisit Jérusalem au VI^e s. avant notre ère. Le vieux cimetière juif renfermerait la tombe d'un certain Youssef ben Mimoun, datant de 3756 de l'ère hébraïque (an 4 av. J.-C.).

42 km : La route de Foum el Hassan s'infléchit vers la g. en laissant à dr. le village de *Taghjicht*, dans une palmeraie de 14 ksour. — 45 km : A g. de la route, sur un piton, on remarque l'*Agadir d'Iznaguen*, forteresse très ancienne, probablement fondée à l'époque almohade, au XIII^e s., dont l'enceinte, en pierre, est percée d'une porte monumentale. Du haut de la forteresse, on jouit d'une vue étendue sur les contreforts méridionaux de l'Anti Atlas et sur les dépressions qu'ils encadrent.

78 km : *Tagoujalt*, petit ksar à g. de la piste, près du carrefour où se détache une piste de montagne rejoignant près de Taffermit la (74 km) route d'Agadir et de Tiznit à Tafraout (V. p. 337 à partir du km 157,5). — 89 km : On laisse à dr. une mauvaise piste pour (26 km) Foum el Hassan.

95 km : A g. débouche une piste desservant un chapelet d'oasis s'allongeant de part et d'autre du cours supérieur de l'oued Tamanart, né dans un repli du Djébel Bani, vaste chaîne de montagnes se dressant d'E. en O., au N. de la vallée du Dra, entre le Djébel Saghro (à l'E.) et l'Anti Atlas (à l'O.), et auxquels il se rattache. De place en place, le Djébel Bani est entrecoupé de profondes brèches (foum) servant d'exutoires à de petits cours d'eau saisonniers.

114 km : Prendre à dr. la piste de Foum el Hassan; la branche de g. constitue l'amorce de la piste de Tindouf (p. 333) de laquelle se détache, peu après la bifurcation, une piste venant d'Igherm par Akka. Près de là se situe le village fortifié d'*Icht*, dans une oasis de palmiers-dattiers.

120 km : **Foum el Hassan**, petit centre administratif et ksar au débouché de la brèche (foum) par où s'écoule l'oued Tamanart. Le ksar d'Ini Ougadir, le plus important de l'oasis, sert de grenier collectif aux Aït ou Mribet; il aurait été fondé, selon la tradition locale, par des berbères christianisés qui furent chassés au XIII^e s.

En suivant une piste se détachant à dr. avant le ksar, on atteindra le confluent de l'oued Tamanart et de l'oued Tasseft où Mlles O. du Puigaudeau et M. Sénones¹ ont découvert plus d'une centaine de gravures rupestres exécutées sur la rive dr. de l'oued Tamanart, coulant en cet endroit du N. au S., et sur la rive g. de l'oued Tasseft, coulant d'O. en E. Un deuxième groupe se trouve au pied d'un piton du Djébel Bani, sur la rive g. de l'oued Tamanart. Ces gravures préhistoriques représentent surtout des bovidés et des antilopes, mais aussi des éléphants, des rhinocéros, une girafe, des chars à deux roues dits libyens, etc.

1. Cf. Mlles O. DU PUIGAUDEAU ET M. SÉNONES, *Gravures rupestres de la montagne d'Icht*, Journal de la Société des Africanistes, t. XI, p. 147-155 et Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire, t. XV, 1953, p. 1242-1261.

On a relevé dans la même région plusieurs autres sites à gravures rupestres, notamment celui signalé, au S.-O. de Foum el Hassan par le rabbin Mardochée, dans le *Djébel Idaou Tata*¹, ainsi que la station de *Tighzi* ou de *Tizi*, également reconnu par le rabbin Mardochée ben Sourour et visité en 1880 par Oscar Lenz².

De Foum el Hassan une piste chamelière se dirigeant vers le S.-O. conduit à l'embouchure de l'oued Dra, à env. 350 km de Foum el Hassan. Cette piste dessert les oasis d'Assa (env. 80 km) et d'Aouïnet Torkoz (env. 140 km). Près de l'oasis de palmiers d'Assa, à 8 km à l'E., Mlles O. du Puigaudeau et M. Sénones ont reconnu, au lieu-dit *Ikhj-Ighur*, deux groupes de gravures rupestres, également signalés par le rabbin Mardochée ben Sourour. Ces figures ont été exécutées sur la paroi d'une falaise orientée à l'O. Au sommet du piton rocheux se dresse un ksar dominant la palmeraie. La zawiya de Sidi Aïssa ben Salah fut fondée à Assa en 1107, avec sa mosquée; foire annuelle au Mouloud.

Au-delà de la bifurcation du km 114, près de Foum el Hassan (V. p. 332), la piste se prolonge à travers la vallée du Dra puis dans la Hammada et permet d'atteindre **Tindouf**, en Algérie, à env. 225 km de cette bifurcation. Tindouf est une agglomération de plusieurs ksour, près d'une oasis d'env. 1 000 palmiers; importante foire aux chameaux.

Tindouf fut fondée vers 1860 par les Tadjakant venus de Mauritanie à la suite d'un combat heureux contre les nomades Reguibate. Riches de 15 000 chameaux, ils coururent les pistes sahariennes, faisant le commerce du benjoin, du henné, des plumes d'autruche, de cuirs bruts et ouvragés, de poudre d'or, d'ivoire, d'esclaves surtout. Mais, enrichis, les Tadjakant s'amollirent; impuissants à résister aux assauts des Reguibate, ils furent vaincus (1903) et durent se disperser ou se mélanger aux Arabes et aux Berbères. L'occupation française de Tindouf (31 mars 1934), faisant de cette place un solide point d'appui dans le Sahara occidental, a ouvert des voies nouvelles au travers du Sahara occidental en direction du monde noir : la voie Tindouf-Atar-Dakar, la voie Tindouf-Taoudeni-Tombouctou, enfin la voie Tindouf-Oualata par le Djorf.

De Tindouf à Dakar, on ne compte pas moins de 2 700 km en terrain absolument désertique jusqu'aux approches du Sénégal, par piste praticable aux voitures tous terrains, et gardée par des compagnies méharistes de l'armée marocaine jusqu'à la frontière avec l'Algérie.

Le Sahara marocain a été exploré et aménagé par les troupes françaises, sous le commandement du général Trinquet (1934-1939), jusqu'au Sénégal. Douze voyageurs civils, composant la mission « Maroc-A. O. F. », montés sur trois voitures, sont allés, en 1936, de Casablanca à Dakar en douze jours et en sont revenus dans le même temps, sans aucun incident de route, ce qui représente, dans chaque sens, env. 4 000 km. L'expérience a été renouvelée avec succès en 1952.

L'itinéraire de Tindouf à Taoudeni, parcouru depuis des temps immémoriaux par des caravanes de chameaux, a fait l'objet, en 1934, d'une reconnaissance méthodique en automobile, par le lieutenant Hourcabié, des confins algéro-marocains. L'année suivante, il a été de nouveau parcouru à la fois par un détachement automobile saharien, également dirigé par le lieutenant Hourcabié, et par plusieurs avions portant d'une part le colonel Trinquet, commandant des confins algéro-marocains, et son escorte, d'autre part le colonel Bouscat venu d'Alger et qu'accompagnait des aviateurs. *Taoudeni* se compose d'un ksar, encore appelé la « cité du Sel » ou « l'enfer du sel », entouré de murailles avec tours de garde, où vivent les ouvriers employés aux salines voisines.

Le sel extrait des mines de Taoudeni revêt la forme de barres, ou plutôt de

1. Cf. H. DUVYRIER, *Les gravures antiques de la province de Sous*, Bulletin de la Société de Géographie, 1876, p. 129 sq.

2. Cf. OSKAR LENZ, *Timbuktu, Reise durch Marokko, die Sahara und den Sudan* (Leipzig, 1884, p. 47); traduction française, *Timbouctou, Voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan*, Paris, 1886, 2 vol.

dalles, pesant chacune env. 30 kg. La production annuelle étant de 15 à 20 000 barres transportées à raison de 4 par chameau durant les 800 à 1 000 km du parcours.

L'*azalāi*, ou grande caravane annuelle, arrive du Soudan en oct.-nov., parfois composée de 5 000 chameaux et escortée par des méharistes soudanais qui les protègent contre toute tentative de pillage. Il prend à Taoudeni les barres de sel pour les déposer à Tombouctou d'où elles sont ensuite distribuées sur tous les marchés du Soudan.

Suite de la route d'Agadir et de Tiznit à Goulimine. — Immédiatement après avoir laissé à g. la route de Foum el Hassam, la route de Goulimine traverse le village de Bou Izakarn (p. 332) — 167 km : Piste à g. pour (2,5 km) *Tagant*, petit village fortifié près d'un point d'eau.

181 km : A dr. débouche une piste venant d'Anja (p. 331). — 185 km : A dr. se trouve, près d'une kasba, le village de *Iguissel*, à proximité d'un point d'eau.

203 km : **Goulimine** (hôtel de tourisme du Sahara en construction; prévu avec rest., 100 ch. avec s. de b. et piscine; ouv. possible fin 1966; se renseigner à l'avance), centre administratif près d'un ksar de 2 000 habitants environ, ancien centre caravanier en relation avec Tombouctou, notamment au XIX^e s. En dehors des jours de marchés (le samedi surtout, mais parfois prolongé jusqu'au dimanche matin), Goulimine n'offre aucun intérêt particulier. Les jours de souq, cette petite localité présente, au contraire, une animation des plus intenses et des plus pittoresques avec ses groupes de Berbères chleuh en jellaba, et de nomades chameliers, les fameux hommes bleus, vêtus d'amples costumes bleus doublés de blanc, venant des régions désertiques avoisinantes.

C'est peut-être à l'occasion de la grande foire annuelle aux chameaux, malheureusement, pour les touristes, tenue en juillet, c'est-à-dire au plus fort des chaleurs estivales, qu'il faudrait se rendre à Goulimine. Quoiqu'il en soit, les marchés hebdomadaires exerceront sur les voyageurs une fascination qu'ils ne seront pas prêts d'oublier pour peu qu'ils aient assisté à une danse de la *guedra*, le soir près d'un feu de camp, et au départ des caravanes regagnant le désert à travers les dunes.

Depuis Goulimine rayonne un réseau de pistes dont la principale, celle de *Tarfaya*, se déploie sur près de 480 km à travers une contrée désertique jusqu'au *Cap Juby* et au Rio de Oro. De cette piste, impraticable aux voitures de tourisme, se détachent plusieurs voies caravanières ou pistes desservant l'enclave espagnole d'Ifni (accès interdit en 1965), par les gorges de l'oued Noun, et *Foum el Oued*, à proximité du Cap Dra, à l'embouchure du fleuve saharien, dont les eaux n'atteignent que très rarement l'Océan.

L'oued Noun, dont la piste de *Tarfaya* coupe le lit à une vingtaine de kilomètres de Goulimine ne coule guère, lui aussi, que lors des grandes crues. Long de 150 km env., il draine, au moment des gros orages, les eaux du bassin situé au S.-O. de l'Anti Atlas, entre les oueds Massa, au N., et Dra, au S. Actuellement dénommé oued Ksabi, il était autrefois connu sous le nom de Noul Lenta, d'après l'importante tribu berbère des Lemtouna, les hommes au litham (voile), qui, au XI^e s., fondèrent la dynastie des Almoravides. Les terrains de parcours de cette tribu s'étendaient depuis la basse vallée de l'oued Dra jusqu'au cœur de la Mauritanie, dans le massif des Adrars.

36. — D'AGADIR A TAFRAOUT PAR TIZNIT

Route. — 199 km; bonne route asphaltée; route accidentée dans la seconde partie du parcours. Il est conseillé de revenir par la même route si l'on craint les mauvaises pistes.

Principales curiosités. — Au passage, on pourra faire une promenade dans la petite ville de Tiznit (p. 331). L'excursion de Tafraout est l'une des plus intéressantes que l'on puisse faire dans le Sud Marocain. On y découvrira des paysages d'une exceptionnelle beauté qui rappelleront ceux des Météores, en Grèce, mais en plus grandiose, et avec cette incomparable parure exotique que constituent les palmeraies, Les fameux monastères thessaliens seront ici des agadir, ou greniers collectifs, et de petites maisonnettes cubiques, accrochées d'une façon invraisemblable sur les flancs des pitons rocheux. Le moment où cette région offre le maximum de splendeur coïncide avec le début du printemps marocain, lors de l'éphémère floraison des amandiers. Etalée sur une période d'une quinzaine de jours, cette floraison apparaît à des dates variables d'une année à l'autre; on aura le maximum de chances d'arriver en temps opportun si l'on effectue le voyage dans les deuxième et troisième semaines de février.

D'AGADIR À TIZNIT, V. p. 329-331. A noter que l'itinéraire d'Aït Melloul à Tafraout par Biougra (p. 329) raccourcit le trajet d'env 45 km, mais l'état de la piste au-delà de Biougra incitera le voyageur soucieux de ménager sa voiture à suivre l'itinéraire passant par Tiznit.

92 km : Routes à dr. pour (1 km) Tiznit (p. 331) et devant soi pour Goulimine (V. p. 331 à partir du km 94); pour Tafraout prendre à g. (sens giratoire à respecter). — 93 km : Derrière soi, belle vue sur Tiznit et son oasis.

102,5 km : On laisse à g. le village d'*Assaka ou Blagh*. — 111 km : Après avoir traversé une steppe aride se soulevant en de molles ondulations, on atteint les premiers contreforts de l'Anti Atlas, couverts d'arganiers.

L'*Anti Atlas* apparaît comme une vaste meseta primaire s'élevant par paliers vers le S. sur un soubassement de grès, de poudingues recouverts d'épaisses couches de calcaires dolomitiques affleurant presque partout à la surface. Ce plateau, qui prend appui sur une arête de roches très anciennes, où l'on relève la présence de quartzites et de granits, formant l'axe longitudinal de l'Anti Atlas, est fortement désagrégé par l'érosion, principalement au voisinage de la zone axiale. L'existence de ces cañons rend les communications très difficiles à l'intérieur de ce massif. L'érosion a été également très intense sur le rebord septentrional du plateau, où l'on trouve de hautes falaises dominant le bassin de l'oued Sous, mais entamées par des vallées servant de voies d'accès lorsque les eaux ne les ont pas transformées en gorges trop profondément encaissées. Les sources sont rares et les puits inexistants. L'approvisionnement en eau est assuré par des citernes, creusées le long des pistes, près des marchés et des villages ou des agadir.

L'arganier est l'arbre le plus répandu, jusqu'à 1 600 et même 1 700 m d'altitude, mais, au S., il ne dépasse guère la ligne de partage des eaux. Sur le plateau, croissent le thym, la lavande et l'armoïse qui résistent assez

bien à la sécheresse ambiante, ainsi que quelques graminées qui se dessèchent dès l'apparition des premières chaleurs. La végétation des vallées d'érosion est plus abondante et variée : genêts, scilles et asphodèles sont les principales espèces; dans le lit des oueds poussent le laurier-rose, le gattilier et parfois des tamaris, des térébinthes et quelques rares peupliers. Sur le versant océanique croissent plusieurs variétés d'euphorbes tandis que le palmier dattier devient l'arbre dominant des oasis du versant méditerranéen. La pauvreté en humus et en eau ne permet pas de riches cultures. L'orge est la seule céréale capable de résister à d'aussi mauvaises conditions naturelles. Partout où l'irrigation est possible, on peut faire pousser l'olivier et le figuier ainsi que l'amandier. Les ressources de l'élevage sont très limitées, mais cependant possibles uniquement grâce à l'arganier dont les chèvres broutent les jeunes pousses et les feuilles pendant que les rares bovins s'alimentent avec le fruit de cet arbre, l'argan, dont les habitants de l'Anti Atlas extraient une huile de saveur peu agréable après digestion de la pulpe par ces animaux. Les ressources minérales, par contre, sont plus abondantes, surtout à l'E. de l'Anti Atlas, au voisinage du Djébel Siroua et dans la haute vallée de l'oued Dra (cuivre, argent, manganèse, cobalt, amiante, béryl, mica, etc.).

Les populations, sédentaires, sont de race berbère et parlent un dialecte chleuh. Très peu métissées, elles ont souvent conservé leurs coutumes ancestrales. Pour gagner leur subsistance que leur sol, trop ingrat, leur refuse, elles s'expatrient souvent dans les autres provinces du Maroc et même en France et en Belgique, où elles trouvent des emplois dans les mines.

111,5 km : On descend dans la vallée de l'oued Tazeroualt; très belle vue sur une palmeraie. — 122 km : La route s'engage dans une gorge plantée d'arganiers (nombreux écureuils dits des arganiers). — 128 km : A la sortie de la gorge, à dr., sur une hauteur, on aperçoit le village d'*Ag Oufella*.

131 km : On laisse à dr. une piste pour (11 km) la *zawiya de Sidi Mohammed ou Moussa* et (15 km) *Iligh*, le principal village du district du Tazeroualt.

Le Tazeroualt est un district de 400 km² traversé par l'oued du même nom, affluent de l'oued Massa. Du xvi^e s. au xix^e s., il fut gouverné par des marabouts idrissides, descendants de Sidi Ahmed ou Moussa (mort en 1563), un saint homme dont le fils, Sidi Ali bou Dmia, à la fois marabout et guerrier, put se constituer un fief indépendant du pouvoir central. Son autorité s'étendit sur le Tazeroualt, le Sous et sur la région présaharienne comprise entre l'oued Sous et l'oued Dra. En 1882, le sultan Moulay Hassan parvint à soumettre le Tazeroualt. Iligh fut ainsi la capitale du Sous et du Tazeroualt aux xvi^e et xvii^e s. et la résidence des marabouts (marché le dimanche). Sidi Ahmed ou Moussa et ses successeurs reposent dans différentes qoubbas rattachées à la *zawiya* portant le nom du fondateur de cette petite dynastie politico-religieuse. Le Tazeroualt est réputé pour ses acrobates, au costume rouge rehaussé de nombreuses petites plaques métalliques, qui se produisent sur les champs de foire de toute l'Afrique du Nord, et notamment sur la place Jemaa el Fna à Marrakech et même en Europe et en Amérique.

133,5 km : *Tighmi*. — 138 km : Belle vue à dr. sur la vallée que l'on vient de quitter en s'élevant à flanc de montagne. — 147 km : Derrière soi, on jouit d'un panorama très étendu jusque sur la région côtière des environs de Tiznit. — 148,5 km : On franchit le *col du Kerdous*, à 1 100 m d'altitude. Devant soi, on distingue le fortin de

Tifermit. On traverse ensuite un haut plateau (*V.* notes géographiques p. 335).

151 km : On laisse à dr. une piste pour (51 km) Ifrane de l'Anti Atlas (p. 332), village au-delà duquel on peut atteindre la route de Bou Izakarn à Foum el Hassan (*V.* p. 332 à partir du km 16). — 157,5 km : Piste à dr. pour (74 km) Tagoujalt, sur la piste de Bou Izakarn à Foum el Hassan (*V.* p. 332 à partir du km 78).

158 km : *Tizourhan*, petit village près du poste de Taffermit ou de Tifermit, que l'on aura laissé à g. avant la bifurcation de la piste de Tagoujalt. La route quitte le plateau et s'engage dans une gorge où poussent de nombreux amandiers. — 173,5 km : La route descend vers la vallée de Tafraout.

189 km : *Arba n'Tafraout*, marché des Ammeln le mercredi. —

190 km : Devant soi, on découvre un étrange panorama sur une gorge verdoyante, très étroite et encadrée par de curieux massifs rocheux, par laquelle on parviendra au bassin de Tafraout. — 193 km : *Affecha Wadag*, pittoresque village aux maisons décorées, près d'un agadir ou grenier collectif.

198 km : On laisse à g. la piste d'Igherm et de Taroudant (*V.* ci-après) par laquelle on peut également atteindre Aït Melloul par Biougra (*V.* p. 329). Fin de la route asphaltée.

199 km : **Tafraout** (hôt. : «*gîte d'étape de l'O. N. M. T.*; tél. 08; 61 ch., 61 s. de b.; piscine; rest.), petit village au cœur d'une étrange et pittoresque vallée de l'Anti Atlas encadrée par un cirque de montagnes de granit rose. Aussi loin que la vue s'étende, on distingue, quelle que soit la direction où l'on se tourne, des myriades de rochers aux formes extravagantes, véritables météores se dressant au-dessus d'une palmeraie qui abrite des plantations d'amandiers et d'oliviers. Dotée par l'Office National Marocain du Tourisme d'un hôtel confortable, Tafraout pourra être choisie comme point de départ d'innombrables excursions vers les diverses ramifications de cette vallée si exceptionnelle.

On pourra se rendre, notamment, jusqu'à (11 km) *Sidi Abd ej Jebar* ou à (14 km) *Taguenza*, localités situées aux deux extrémités d'un vallon dominé au N. par le Djébel Lekst, ou encore à Aguerd n'Oudad (p. 338), sur la piste d'Igherm.

La vallée de Tafraout est habitée par la tribu des Ammeln, réputée pour ses aptitudes commerciales. Comme les Mozabites, en Algérie, on les retrouve dans la plupart des villes et des villages du Maroc, installés dans de minuscules épiceries leur servant parfois de chambre à coucher, où ils entassent, dans un invraisemblable chaos, d'innombrables articles pour répondre à tous les besoins de leurs clients. Après avoir amassé un petit pécule, ils retournent au pays. Ils procurent aussi à l'industrie française ou belge une main-d'œuvre importante, employée dans les mines et la sidérurgie.

DE TAFRAOUT A TAROUDANT PAR IGHERM (183 km; assez mauvaise piste jusqu'à Igherm, puis route en construction, asphaltée sur près de 60 km au début de 1965). — La piste d'Igherm se détache à g.

à l'entrée de Tafraout lorsqu'on arrive de Tiznit. — 0,5 km : A la sortie de Tafraout on laisse à g. la route desservant Sidi Abd ej Jebar et Taguenza dans la vallée des Emmeln.

1,5 km : *Douar Imiane*, petit village à g. de la piste. On s'engage dans un pittoresque défilé. — 3 km : A dr. se trouve le hameau d'*Aguere n'Oudad*, près d'un gigantesque rocher couronné de petites maisons cubiques. — 3,5 km : A dr. se détache une mauvaise piste pour (15 km) *Souq et Tléta de Tasserirt* (marché le mardi). — 7 km : On quitte l'étrange vallée de Tafraout.

14 km : La piste s'élève pour franchir un col en traversant une région pierreuse assez monotone. — 16 km : Derrière soi, belle vue sur un cirque de montagnes dénudées. — 20,5 km : *Tizi Mlil*, col près du hameau du même nom.

22 km : A g. débouche la route d'Aït Melloul à Tafraout par Biougrat (V. p. 330 en sens inverse à partir du km 120). — 23,5 km : *Titeki*, village au fond d'une cuvette plantée d'amandiers. — 28 km : A dr., on remarque un douar dans une vallée à terrasses où l'on cultive l'amandier. — 35 km : On laisse une piste à dr. pour (10 km) *Tazalaghite*.

38,5 km : *El Arba des Aït Abdallah*, cercle administratif et emplacement de souq du mercredi près d'un poste militaire. — 41,5 km : A dr. on aperçoit, près d'une kasba juchée sur un piton, un petit village.

53 km : On laisse à g. une mauvaise piste pour (103 km) Taroudant en passant par (30 km) *Souq et Tnin de Toufzal* (marché le lundi). — 74 km : Piste à g. pour (4 km) *Souq el Had d'Imaoun* (marché le dimanche).

80 km : *Azoura*, village à flanc de montagne formant le *cirque des Idaou Zekri*, constitué de rochers aux aspects des plus étranges.

Les Idaou Zekri qui occupent l'arête faîtière de l'Anti Atlas sont des chleuhs sédentaires groupés dans 75 ksour comportant plusieurs agadirs ou greniers collectifs. *Tifghellet*, leur principal point d'appui, est une petite forteresse de plan carré, flanquée de quatre tours crénelées, et ornée à l'intérieur de dessins variés.

Le *khount*, sorte de haïk bleu, est le vêtement le plus répandu. Les fillettes ont les cheveux huilés et tressés en longues nattes se prolongeant jusqu'à la ceinture par de gros fils de laine.

A quelque distance au S. du cirque des Idaou Zekri s'étend le *plateau des Iberkakene*, du nom d'une tribu voisine, de race chleuh et de langue tamazighte. Les crêtes environnantes, qui culminent entre 1 800 et 1 900 m d'altitude, sont couronnées de fortifications rudimentaires, en pierres sèches, où la population locale se retranchait en cas de danger. A l'O. de ce plateau se situe *Agades Tesguent*, grenier collectif placé sous la protection de plusieurs personnages religieux. Selon Dj. Jacques-Meunier (Cf. Hespéris, t. XXXVI, 1949, p. 97 sq.) cette sacralisation du grenier serait antérieure à l'apparition de l'Islam au Maghreb et témoignerait de la survivance de cultes animistes berbères.

81,5 km : Depuis la piste, on découvre une belle vue sur Azoura. — 97,5 km : Devant soi, on découvre Igherm, dans un cirque de montagnes dénudées et sauvages, après avoir traversé une région de collines fortement stratifiées.

99 km : Route à dr. pour (1 km) *Igherm*, petit village fortifié et centre administratif dans la tribu des Ida Oukensous; marché le vendredi; pour Taroudant, tourner à g.

La tribu des Ida Oukensous occupe un plateau couronnant les deux versants de l'Anti Atlas sur l'arête faîtière. Active et industrielle, cette tribu compte près de 4 000 membres répartis en de nombreux ksour et entrepose ses récoltes dans plusieurs agadirs. Ces greniers collectifs comportent une cour intérieure, plus ou moins vaste, entourée de quatre corps de bâtiments en pisé. Les Ida Oukensous sont réputés pour leurs poignards en argent, finement ciselés, leurs fusils richement ornés de marqueterie et leurs cornes à poudre.

Sur le territoire des Ida Oukensous on relève la présence de mines de cuivre dont les produits étaient expédiés, dès le XI^e s., jusqu'au Soudan; elles alimentent encore un artisanat local pour la production de récipients, et notamment de ces situles ou vases à puiser l'eau que l'on trouve chez la plupart des antiquaires du Maroc.

D'Igherm à Akka et Foum el Hassan (216 km; mauvaises pistes, très sablonneuses vers la fin du parcours et en terrain accidenté dans la première partie du trajet). La piste d'Akka se détache à dr. à l'entrée d'Igherm (la piste de g. donne accès à Taliouine, sur la route d'Agadir à Ouarzazate, que l'on atteint après 86 km). — 18 km : On franchit le Tizi Touzlimt, col s'ouvrant à 1 692 m d'altitude dans la partie centrale de l'Anti Atlas.

20 km : On laisse à g. une mauvaise piste, très difficilement carrossable, pour (89 km) Tata (p. 352) en passant près de (36 km) *Souq et Tléta de Tagemout* (marché du mardi), dans une palmeraie autrefois florissante mais qui compte encore une dizaine de ksour; les agadirs de cette oasis sont identiques à ceux des Ida Oukensous, mais sont plus petits car les récoltes sont plus maigres.

43 km : *Souq el Khémis des Issafen*, marché du jeudi, de la tribu des Issafen, de race chleuh et de langue tamazight. Installée sur la piste d'Agadir à Akka, elle vécut longtemps de brigandage auquel mit fin, dit-on, la malédiction d'un marabout, chef de la zawiya des Aït Haroun, qui fit régner la famine jusqu'au jour où elle renonça à ses pratiques. Près du souq se trouve une ancienne kasba.

61 km : Piste à dr. pour (16 km) l'oasis de *Tazegzaoute*. — 62 km : On laisse une autre piste à dr. pour (45 km) l'oasis de *Bou Zarif*. — 64 km : La piste qui, depuis une trentaine de kilomètres longe un chapelet d'oasis s'égrenant le long du cours le plus souvent à sec de l'oued Akka, passe à proximité de *Tizgui Ida Ouballoul*, petit village situé de l'autre côté de l'oued Akka, dont le lit est assez profondément encaissé en ce point.

74 km : On franchit à gué l'oued Akka. — 96 km : A g. débouche la longue piste reliant, à travers le présahara marocain l'oasis de Zagora à Foum el Hassan (V. p. 352 à partir du km 312); près de la bifurcation, à dr. de la piste de Tata et de Zagora, se dresse le ksar d'*Imitek*, entouré de palmiers.

109 km : On franchit à gué l'oued Imitek, puis la piste se fraie un passage à travers le massif montagneux du Djébel Bani. — 124 km : *Aït Rahbal*; laisser une piste à g. Peu après, on remarque, à g., le ksar de *Tagadirt*, dans une petite oasis de palmiers sur la rive g. de l'oued Akka.

130 km : **Akka**, chef-lieu d'une vaste et belle oasis groupant une dizaine de ksour dont la population est évaluée à 20 000 habitants, de race chleuh et haratine. L'oasis se compose d'une forêt de palmiers où domine le dattier « bousekri », qui produit des fruits de grosseur moyenne, mais très sucrés. Cette oasis produit également des figues, du raisin, des grenades, des pêches, des noisettes et des coings.

D'Akka, une piste saharienne conduit à (env. 110 km) *Merkala*, sur la piste transaharienne de Tindouf et de Dakar, en passant par le *Kheneg Tafagount*, dépression creusée par l'oued du même nom, que l'on atteindrait une trentaine de kilomètres après avoir traversé le lit du Dra. Sur les flancs du *kheneg Tafagount* on a relevé la présence de gravures rupestres représentant des éléphants, des antilopes, des oiseaux, etc.

A la sortie d'Akka par la piste d'Icht et de Foum el Hassan, on laissera à g. une piste pour (env. 30 km) *Touzounin*, en passant près d'anciennes mines d'argent, exploitées au XI^e s., localisées au lieu-dit *Tamdoult ou Akka*. Au-delà d'Akka, la piste traverse une plaine désertique au pied du Djébel Bani dont les crêtes dépassent généralement 1 000 m d'altitude. — 168 km : *Oua-Belli*, premier hameau dans le vallon de l'oued Tizgui el Haratine.

170 km : *Tizgui el Haratine*, ksar de près d'un millier d'habitants entouré d'une enceinte de pisé, près de l'oued du même nom, affluent de l'oued Dra. En 1880, l'Allemand Oskar Lenz découvrit, sur des rochers des environs, des gravures rupestres préhistoriques.

En amont de Tizgui el Haratine se trouve le ksar d'Aït Oumendil, au milieu d'une palmeraie. — 207 km : *Icht*, petit village fortifié dans une palmeraie sur la rive dr. de l'oued *Icht*, en aval des gorges (foum) par lesquelles cette rivière saisonnière sort du Djébel Bani.

209 km : A g. se détache la piste transaharienne de Tindouf et de Dakar (V. p. 333); continuer tout droit, — 210 km : Route à dr. pour Bou Izakarin (V. p. 332 en sens inverse à partir du km 114), sur la route d'Agadir et de Tiznit à Goulimine.

216 km : **Foum el Hassan**, p. 332.

106,5 km : A g. de la route se trouve *Souq es Sebt des Indouzal* (marché le samedi). — 114,5 km : *Ighil*, petit hameau dans une gorge. — 124,5 km : Début de la route asphaltée (début 1965). — 129,5 km : Belle vue devant soi jusqu'aux montagnes du Haut Atlas. — 144 km : La route commence à descendre vers la plaine du Sous, que l'on atteindra au km 155.

159 km : Piste à g. pour Tiout (p. 327). — 160,5 km : On laisse à g. une piste pour le barrage sur l'oued Sdas. — 172 km : A dr. on remarque la kasba ruinée de Freija (p. 327). — 173 km : On franchit à gué l'oued Sous.

175 km : On atteint la route de Marrakech à Agadir par Taroudant et tourner à dr. pour Marrakech (V. p. 322-325 en sens inverse à partir du km 218) et pour Ouarzazate (V. p. 341). Pour Taroudant et Agadir prendre à g. (V. p. 325 à partir du km 218).

183 km : **Taroudant** (p. 325).

37. — D'AGADIR A OUARZAZATE

Route. — 377 km; bonne route asphaltée, assez accidentée sur les deux derniers tiers du trajet.

Principales curiosités. — Ne pas manquer de visiter Taroudant (p. 325) au passage; parcours assez monotone à partir de cette localité.

D'AGADIR À LA BIFURCATION DES ROUTES DE MARRAKECH ET D'OUARZAZATE, *V.* p. 325-328 en sens inverse du km 306 au km 173.

133 km : On laisse à g. la route de Marrakech par le Tizi n'Test. Peu après la bifurcation on franchit à gué deux affluents de l'oued Sous. — 150 km : *Tagadirt*.

163 km : *Aoulouz*; avant de franchir à gué l'oued Sous, on laisse à g. une mauvaise piste de montagne rejoignant à (148 km) Anzel la route asphaltée d'Agadir à Ouarzazate (*V.* p. 343 à partir du km 313) en passant par le Tizi n'Melloul, col s'ouvrant à 2 506 m d'altitude sur l'arête faîtière du Djébel Siroua.

Cette piste, sinueuse et très accidentée, passe sur le versant N. du Djébel Siroua (3 304 m), à 10 km seulement du *volcan du Siroua*, couvert de neiges éternelles. Elle en contourne les pentes rocailleuses et dénudées. Dans la première partie du trajet, on traverserait le territoire de la tribu des Ouzguita, berbérophone, renommée pour ses tissus originaux, khenifs ou burnous noirs à médaillon dorsal rouge ou orangé, pour ses tapis de haute laine, à points noués, pour ses hanbels où le blanc et le noir s'opposent en de vigoureux contrastes, etc.

Au-delà d'Aoulouz, on pénètre dans une forêt d'arganiers. — 167 km : *Agadir Touksous*, village et grenier collectif, à dr. de la route, auprès d'un emplacement de souq du dimanche et du mercredi. La route s'élève sur les pentes boisées d'un ensellement reliant le Djébel Siroua au N. au massif de l'Anti Atlas au S.

180 km : On franchit un col à 1 050 m d'altitude; belle vue derrière soi sur la haute vallée de l'oued Sous. — 187 km : *Iouziwa Ounneïne*.

200 km : **Taliouine**, village s'étendant à 930 m d'altitude, au milieu de vergers d'amandiers et au pied d'un piton couronné par les ruines d'un agadir ou grenier collectif fortifié, non loin d'une ancienne kasba du glaoui de Marrakech.

A l'entrée de Taliouine se détache, à dr., une piste pour (86 km) Igherm (p. 338).

214 km : Près de la *zawiya Ait Raho* on laisse à dr. une mauvaise piste pour Tata.

DU KM 214 A TATA (153 km; piste difficilement praticable aux voitures de tourisme). — Peu après la bifurcation, la route s'élève dans une région au relief tourmenté appartenant au système orographique de l'Anti Atlas.

23 km : *Amdrar*, hameau près de carrières de marbre et de grès rouges.

— 36 km : *Agadir Jédid*, village doté d'un grenier collectif, près de ruines.

— 39 km : On franchit le col de *Tizi n'Anzour*; la piste descend dans la vallée de l'Assif Targant. On parcourt des vallées et des plaines au sol uni, tantôt pierreux, tantôt sablonneux, les unes et les autres enfermées dans des cirques de montagnes aux parois de roches noires et luisantes, escarpées et dénudées.

61 km : *Tissena*, ksar sur les itinéraires parcourus par Ch. de Foucauld en 1884 et de Segonzac en 1905. Après avoir laissé à dr. une piste pour Imoussoul, n'Tatel, la piste s'infléchit vers l'E. pour suivre la vallée de l'Assif Mansour.

— 86 km : *Aïoun Cheikh Mohammed*, hameau sur l'Assif Mansour.

96 km : *Akka Ighane*, oasis et village de maisons blanches, près de ruines d'un autre village abandonné, dans une région désolée où apparaissent des gommiers, et au débouché de l'Anti Atlas, en vue du Djébel Bani. — 128 km : *Akka Iquirèn*, village sur la piste de Zagora, Foum Zguid et Tata à Foum el Hassan (V. p. 352 à partir du km 254).

153 km : **Tata** (p. 352).

230 km : *Imghid*, zawiya entourée de jardins. — 239 km : *Tizi n'Taghatin*, col sur la ligne de partage des eaux entre le bassin du Dra et celui du Sous (1 886 m d'altitude), sur le territoire de la tribu des Sektana qui fabrique des tapis apparentés à ceux des Ouzguitas (p. 341).

253 km : On franchit un autre col, le *Tizi Ighsân*, à 1 650 m d'altitude. — 261 km : *Kourkouda*.

285 km : **Tazenakht**, ksar situé sur la rive dr. de l'oued du même nom (marché le dimanche); on laisse à dr. une piste pour (92 km) Agdz, sur la route d'Ouarzazate à Zagora (V. p. 349 à partir du km 67,5) en passant par le centre minier de (36 km) *Bou Azzer*, où l'on extrait du cobalt aurifère (10,50 0/0 de métal fin, 15 à 20 gr à la tonne) et d'amiante. En 1962, la production de cette mine s'est élevée à 14 364 tonnes de minerai.

DE TAZENAKHT A FOUM ZGUID (96 km; piste praticable aux voitures de tourisme; parcours accidenté). — Prendre à dr. la piste d'Agdz. — 6 km : On franchit l'oued Azguemerzi à gué. — 11 km : *Tizi Taguerdoust*, col s'ouvrant à 1 640 m d'altitude dans le Djébel Timounchindén. Immédiatement après, on descend dans la haute vallée de l'oued Kaabia puis l'on remonte peu après vers le Tizi n'Timlaïne (1 190 m) où l'on passe au km 18. On redescend ensuite dans la plaine de Tagagra.

22 km : On laisse à g. la piste de (14 km) *Bou Azzer* et (70 km) d'Agdz. — 29 km : On commence à longer un chapelet d'oasis s'égrenant dans la vallée de l'oued Kaabia qui a donné son nom à la contrée que l'on traverse. — 67 km : *Foum el Oued*, défilé entre deux pitons où le Kaabia se fraie un passage.

72 km : *Alougoum*, gros village fortifié au débouché de la vallée de l'oued Kaabia dans la plaine désertique de la Feija qui s'étend jusqu'au pied du Djébel Bani, au S. — 92 km : A g. piste pour (125 km) Zagora (difficilement praticable aux voitures de tourisme; V. p. 351).

96 km : **Foum Zguid**, cercle administratif dans une palmeraie groupant plusieurs ksour; depuis le fortin de Foum Zguid, établi à env. 700 m

d'altitude sur le versant méridional du Djébel Bani, belle vue sur l'oasis et ses villages fortifiés construits le long des rives de l'oued Zguid. Près du ksar de Smira, marché le lundi.

DE FOUM ZGUID A TATA ET FOUM EL HASSAN, *V.* p. 351 à partir du km 129.

Au-delà de Tazenakht la route s'infléchit vers le N. pour contourner un massif montagneux au point où l'Anti Atlas et le Djébel Saghro s'articulent l'un sur l'autre pour former un système orographique très complexe. — 300 km : On franchit le *Tizi n'Bachkoum*, col s'ouvrant à 1 700 m d'altitude; très belle vue à g. sur le Djébel Siroua, l'un des maillons de la chaîne de l'Anti-Atlas.

313 km : *Anzel*; à g. débouche la piste venant d'Aoulouz par le versant N. du Djébel Siroua (*V.* p. 341 à partir du km 163). — 335 km : *Tiouine*, village près d'un grenier collectif construit au sommet d'un piton et d'une mine de manganèse dont l'exploitation a cessé en 1962. — 338 km : Route à g. pour (10 km) Amersgane (p. 347).

352 km : On atteint la route de Marrakech à Ouarzazate (*V.* p. 348 à partir du km 169); pour Ouarzazate tourner à dr.

DE LA BIFURCATION À OUARZAZATE, *V.* p. 348 du km 169 au km 190.

377 km : **Ouarzazate**, p. 348.

38. — DE MARRAKECH A OUARZAZATE

Autocars. — Deux services par jour par la C. T. M. (trajet en 6 h). Cinq fois par semaine, les mardi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche on peut continuer au-delà de Ouarzazate jusqu'à Zagora (p. 351; trajet en 14 h 30); le réseau de l'Atlas comprend encore les lignes de Tazenakht et de Fount Zguid (p. 342; une fois par semaine, trajet en 7 h 30 pour Tazenakht, plus 6 h le lendemain pour Fount Zguid).

Route. — 195 km; bonne route asphaltée en terrain très accidenté; de décembre à avril, le col du Tizi n'Tichka risque d'être bloqué par la neige pendant des laps de temps plus ou moins longs; on consultera les panneaux, disposés à la sortie de la ville, qui donnent des renseignements sur l'état des routes dans l'Atlas.

Principales curiosités. — Au cours de cet itinéraire, on aura l'occasion d'admirer de beaux paysages jusqu'au col du Tichka surtout; on pourra, si l'on n'est pas trop pressé de gagner Ouarzazate et Zagora ou Erfoud, faire un détour pour aller visiter la kasba de Telouet (p. 346) et le ksar des Aït Benhaddou (p. 347).

En partant de la ville moderne (Guéliz) de Marrakech, on sortira par l'avenue Mohammed V en direction de Casablanca, puis l'on tournera à dr. sur la route de Kasba Tadla en évitant ainsi la traversée de la médina de Marrakech où la circulation automobile est difficile.

8 km : Laisser devant soi la route de Kasba Tadla et prendre à dr. celle de Ouarzazate. — 17 km : A dr. débouche la route venant de la médina de Marrakech.

42 km : Route à g. pour (3 km) *Aït Ourir*, gros village situé dans la plaine de Marrakech, au pied de l'Atlas (marché le mardi), d'où l'on peut rejoindre (15 km) la route de Demnate à Marrakech par Sidi Rahal (p. 274). — 45,5 km : *Taffériat*. On pénètre dans une cluse où l'oued Zat se fraie un passage le long des pentes du Djébe Tasghimout.

A env. 3 km au N., sur le plateau, se situent les ruines du camp fortifié de **Tasghimout**, construit par l'Almoravide Ali ben Youssef vers 1125. Le relief du terrain a déterminé la forme de l'enceinte, érigée sur un plateau rocheux, aux abords escarpés, d'où l'on peut aisément contrôler la route venant de la montagne par le pays Glaoua.

Le camp s'ouvre au N.-O. par une porte connue dans la région sous le nom de Bâb el Mohaddin, la Porte des Almohades. Le circuit des fortifications se développe sur plus de 3 500 m. Les défenses ont été surtout accumulées sur le côté N.-O., le plus exposé. Sur ce front, on distingue un puissant bastion, connu sous le nom de Bâb Ghâdir, et une seconde tour, à l'extrémité S. de ce côté. Le mur mesure environ 2 m d'épaisseur au S.-E., il est doublé par une seconde rempart qui barre un ravin. Il est renforcé en tout par quinze bastions quadrangulaires, en saillie sur la courtine. Près de la porte des Almohades se trouve le réduit qui comprenait les magasins de vivres et de matériel, l'arsenal et le logis du chef de la garnison.

56 km : Route à dr. pour (21 km) *Asgaour*, dans la vallée de l'oued Zat que parcourt un va-et-vient assurant le transport des produits des mines de manganèse de l'Imini (p. 347). A partir de la vallée du Zat, on peut gagner, à pied, la vallée de l'Ourika en passant par le massif du Yagour (p. 272).

56,5 km : Belle vue à dr. sur le massif du Djébel Yagour et le Djébel Guedrouz. — 57,5 km : *Touama*. — 60 km : *Toufiliat*, maison forestière dans une forêt de pins. — 65 km : Très belle vue à g. sur le massif du Djébel Tistouit (3 224 m). On franchit le Tizi n'Aït Imguer, à 1 470 m d'altitude. A g., en contrebas, on aperçoit le village d'*Aghbalou*, avec un agadir en pisé rose dans un cirque de montagnes grandioses.

68,5 km : Route à g. pour (2 km) *Zerekten*, où se dresse une kasba qui appartient aux pachas de Marrakech. — 72 km : Petit café dans une gorge où la route se faufile. — 88 km : *Taddert*, petit village dans un site alpestre. La route s'élève en lacets très serrés pour franchir le col du Tichka.

104 km : On franchit le Tizi n'Tichka, col s'ouvrant à 2 260 m d'altitude dans un site impressionnant, au cœur des montagnes de l'Atlas.

L'Atlas, l'Adrar n'Deren des Berbères, isole la plaine du Haouz et le N. du Maroc des régions présahariennes.

Particulièrement remarquable par la grandeur, l'étrangeté et la variété de ses paysages, par la majesté de son architecture tout à fait différente de celle des montagnes du Nord, cette chaîne est franchissable en quelques points seulement, aux cols de Talghemt (Aït Izdeg), du Tichka (Glaoua), de Tizi n' Test (Goundafa), d'Imi n' Tanout (Mtougua), mettant ainsi les habitants du Présahara (Ziz, Tafilalet, Todgha, Dra et Sous) en communication avec le Maroc septentrional. Les grands seigneurs de l'Atlas, le Glaoui, le Goundafi, le Mtougui, furent longtemps les gardiens respectifs des trois derniers de ces cols.

Si les régions de haute altitude, qui dépassent fréquemment 3 500 m, sont inhabitables, les vallées ont été, depuis les temps les plus reculés, des refuges où des groupements humains ont pu conserver toute leur originalité. Ces vallées, où l'homme a aménagé de multiples terrasses pour retenir les terres, produisent, selon l'altitude considérée, des céréales (blé, orge et maïs) et même parfois, dans les fonds les mieux abrités, des orangers, de la vigne, des oliviers, des amandiers et des noyers sur le versant N., et des grenadiers, des pruniers, pêchers, cognassiers et abricotiers sur le versant S. qui suffisent à faire vivre assez chichement la population autochtone.

La maison, *tiguemmi*, est originale avec ses murs de pisé, quelquefois de pierre, ses toits plats faits de rondins et de branchages recouverts de terre, ses locaux sombres prenant un jour timide sur une cour intérieure elle-même imparfaitement éclairée. Les villages, disposés en gradins, la terrasse de l'un étant souvent au niveau du rez-de-chaussée de la suivante, s'accrochent généralement entre les terres arides de la montagne, accessible seulement aux chèvres, et les espaces plus fertiles des basses pentes. De l'ensemble des constructions émerge souvent un *agadir*, grenier collectif d'une fraction de tribu en toute saison, et forteresse en temps de guerre avec ses tours de guet et de défense. Ainsi compris, l'agadir est différent de la *ighremt* des Entifa et des Aït Attab, qui sert à la fois d'habitation à plusieurs familles et de magasin-forteresse.

Quant à la *kasba*, imposante par ses proportions autant que ses fortifications, ce fut, jusqu'à ces dernières années, la demeure privée du notable du caïd, du chef. C'était, en quelque sorte, le château féodal dont la vie dut être analogue à celle que connut le Moyen Age européen. Généralement juchée sur un rocher, au bord d'un oued ou d'un précipice, elle est d'un pittoresque sauvage parfaitement harmonisé avec le paysage qui l'entoure.

Le Haut Atlas possède une orfèvrerie d'argent gravé ou niellé, même de cuivre, qui trouve surtout son application dans la fabrication des bijoux et des poignards (*koummiya*). Les arts du tissu, peu développés, ne fournissent que quelques burnous (*khenif*) généralement de laine écrue. La musique est assez originale : le grand tambourin scande les chants et les danses; parmi ces dernières, il faut distinguer l'*ahouache*, qui réunit hommes et femmes groupés sur un ou plusieurs rangs, en ligne ou en cercle, de la *danse chleuh* accompagnée d'un violon à une corde, de petites guitares à deux ou trois cordes et d'un timbre pour le rythme.

Les tribus du Haut Atlas pratiquent la religion musulmane, mais mêlée de superstition où le culte des saints tient, comme en tout pays berbère, une grande place. Les chérifs et les marabouts, qui vivent dans des *zawiyas*, sont tenus en grande vénération. On voit aussi des juifs, d'origines diverses, mais qui se disent enfants de la montagne (sans doute descendants de berbères judaïsés) vivant dans des mellahs de 20 à 200 foyers; leur religion est faite d'observances minutieuses et obligatoires, et d'un culte fervent à des saints juifs, souvent invoqués aussi par les musulmans.

108 km : A g. se détache une route asphaltée pour (20 km) **Telouet**, gros village situé à 1 800 m d'altitude sur le versant S. de l'Atlas, dans une haute vallée où coule l'oued Imarene.

La route se termine à l'entrée du **Dar Glaoui**, ancienne résidence du caïd qui jusqu'à la fin du Protectorat français représentait le pacha de Marrakech; il est actuellement occupé par un détachement de la gendarmerie chérifienne. Erigé vers la fin du XIX^e s., il se dresse sur une éminence dominant le lit de l'oued Imarene. Il comporte une enceinte principale à plusieurs cours entourées de murailles crénelées qui donnent à l'ensemble un aspect des plus singuliers. Les appartements de l'ancien caïd s'ouvraient du côté de l'oued par des terrasses étagées à différents niveaux.

Le village de Telouet est situé au cœur du pays Glaoua qui s'étend au centre de l'Atlas, à la fois sur le versant N. et sur le versant S. depuis la région de Demnate à l'E., la vallée de l'Ourika à l'O. et le haut bassin du Dra, au S. C'est une région très accidentée, où la vie ne se concentre guère que dans le fond des ravins et des vallées et sur les pentes avoisinantes. Elle est habitée depuis des temps immémoriaux par des Berbères, apparentés à la grande famille mas-moudéenne que le géographe arabe El Bekri mentionne au début du XI^e s. comme les habitants autochtones. Au XII^e s., on y relate également la présence de la tribu des Haskoura, qui soutinrent le parti des Almohades lorsqu'apparut le Mahdi Ibn Toumert (V. p. 323). Au XV^e s., cette tribu est citée comme appartenant au groupe des Masmouda, bien que l'historien Ibn Khaldoun les croie apparentés aux Sanhadja, nomades sahariens.

Naguère les Glaoua portaient l'*akhnif*, burnous court de laine noire avec un large médaillon rouge ou orange dans la partie dorsale et parfois rehaussé de broderies; le bas du vêtement est garni de longues franges et le capuchon se termine par un gland de laine noire. Les juifs se vêtaient de même.

Les hommes gardent le sommet de la tête nu; mais la bande qui se roule d'habitude à l'entour, au lieu d'être de cotonnade blanche, est de laine noire. Des sandales remplacent les babouches. Les cavaliers portaient la poudre dans des cornes naturelles à armatures de cuivre ou même dans des cornes de cuivre ciselé.

En partant de Telouet, on peut atteindre, en 4 h de mulet, la haute vallée de l'oued Iounil, affluent de l'oued Imini, où se trouvent de remarquables kasbas, en particulier celles d'Anemiter, illustrées par le peintre Majorelle.

110 km : La route de Ouarzazate franchit le *Tizi n'Lebsis*, col s'ouvrant à 2 125 m d'altitude dans une contrée rocheuse et tourmentée, d'où l'on descend dans la vallée de l'oued Tamesnat. — 112 km : *Aguelmous*.

118 km : *Igherm*, petit village fortifié près d'une kasba; à g., hôt.-rest. Chez Mémé. — 128 km : *Agouim*. — 144 km : *Tiseldei*; hameau près d'une kasba, juchée sur un piton, que l'on découvrira en se retournant. De nombreux enfants de ce village proposent aux voyageurs des améthystes provenant de la région.

149 km : Route à dr. pour les mines de manganèse de l'Imini, dont les deux principaux centres d'extraction sont à (1 km) *Timkit* et surtout à (15 km) *Bou Tazoult*.

Le gisement de manganèse de l'Imini est constitué de trois couches de 13 km de long et de 150 à 450 m de large, chacune d'elle mesurant environ 10 m d'épaisseur. Le minerai titre en moyenne 47 0/0 de métal, teneur portée à 48 0/0 par schéidage, à 50 0/0 par traitement mécanique complémentaire et enfin de 75 à 89 0/0 par traitement chimique. Avec une production de l'ordre de 188 142 tonnes de minerai métallurgique, les mines de l'Imini ont donné 51 0/0 de la production totale marocaine en 1962. La production de 95 987 tonnes de minerai chimique, fournie par ces mêmes mines, représente plus de 95 0/0 de la production totale du Maroc pour 1962. Les réserves actuellement reconnues assurent encore une dizaine d'années d'exploitation.

Le minerai est transporté par camions jusqu'à une station de téléphérique, sur la route de Ouarzazate à Marrakech, située un peu au-delà d'Aguelmous. De là, le minerai est acheminé par ce téléphérique, de l'autre côté du Haut Atlas, jusqu'à une autre station localisée dans la vallée du Zat, au N. d'Asgaour (V. p. 345). De cette façon, l'évacuation du minerai est assurée toute l'année et ne risque plus d'être interrompue par l'enneigement du *Tizi n'Tichka*.

152 km : *Iflit*, marché du dimanche et ksar de la tribu des Aït Zineb. — 154,5 km : A dr., de l'autre côté de l'oued Imini, on aperçoit une kasba en ruine.

159 km : *Amersgane*; à dr. se détache une route asphaltée qui rejoint (10 km) l'itinéraire d'Agadir à Ouarzazate (V. p. 343 à partir du km 338).

Une piste débouchant à g. à l'entrée de ce village conduit à (15 km) *Aït Benhaddou*, charmant village fortifié doté d'une vieille mosquée d'où l'on découvre une vue splendide sur la vallée de l'Assif Mellah.

A 2 km au S. se trouvent les ruines de *Tasgedlt*, vestiges de murailles et de tours, cavernes aussi, situées au pied et sur le flanc d'une pente abrupte, que la légende explique comme suit : « Naguère, il y a bien des siècles, trois princesses, filles d'un roi chrétien, régnaient sur ces contrées, l'une, Doulat Bent Ouâd, résidait en cette forêt de *Tasgedlt*; une autre, Zelfa Bent Ouâd, en habitait une semblable sur les bords de l'Assif Marghene, près de Tessaïout; la troisième, Stouka Bent Ouâd, une semblable encore à *Taskoukt*, sur l'oued Imini : en ces trois lieux on voit des ruines semblables. Les musulmans firent longtemps la guerre aux trois puissances

chrétiennes et finirent par les chasser. Il est plus probable que les trois kasbas sont l'œuvre d'un même sultan, celui sans doute qui construisit le pont sur l'oued Rdat » (De Foucauld).

160 km : *El Moint*. — 164 km : A dr., on remarque la kasba de *Tadoula*, hérissée de tours construites en pisé rose.

169 km : A dr. débouche la route d'Agadir à Ouarzazate (V. p. 341-343 en sens inverse à partir du km 352). — 175,5 km : A dr., belle vue sur les ksour de Tazentout et de Tikirt, de part et d'autre de l'oued Imini, bordé de palmiers.

187,5 km : Route à dr. pour Zagora en évitant la traversée de Ouarzazate (on atteindra la route de Ouarzazate à Zagora à 12 km de la bifurcation; V. p. 349 à partir du km 2,5). En prenant cette route, puis en tournant à dr. à 1 km, on atteindrait (2 km) la *kasba de Tiffoultout*, transformée en gîte d'étape (17 ch.) par l'O.N.M.T.

195 km : **Ouarzazate** (hôt. : ☐☐☐☐ *Gîte d'étape Ouarzazate*, tél. 12; 35 ch., 25 s. de b. — ☐☐ *Annexe de Tifoultout*, 17 ch. — *Chez Dimitri*. — Rest. : *Gîte d'étape*; — *Chez Dimitri*), bourgade de 3 000 habitants environ, chef-lieu de province, situé à 1 160 m d'altitude sur l'oued du même nom; marché le jeudi.

La route de Zagora se détache à dr. à la sortie du bourg; à g. un chemin donne accès au gîte d'étape. Près de cette bifurcation, à dr. de la route de Boumân du Dadès, se trouve la Coopérative des tisseuses de Ouarzazate où l'on vend également des objets en pierre, des poteries berbères, etc. Les tapis vendus dans cette coopérative proviennent de la région du Djébel Siroua (p. 341). Connus sous le nom de tapis Ouzguita, du nom de la tribu où ils sont fabriqués, ils sont confectionnés avec des laines soyeuses, décorés de motifs géométriques; ces tapis sont caractérisés par un coloris original lorsque celui-ci est obtenu à l'aide des matières tinctoriales locales.

En prenant la route de Boulmân du Dadès et de Ksar es Souq, on pourra visiter, à 1,5 km, la kasba de *Taurirt*, ancienne résidence de l'ex-pacha de Marrakech.

DE OUARZAZATE A AGADIR, p. 341-343 en sens inverse; — A ZAGORA ET MHAMID, p. 349; — A KSAR ES SOUQ ET ERFOUD, p. 356.

39. — DE OUARZAZATE A ZAGORA ET MHAMID

Autocars. — Cinq services par semaine (les mardi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche au départ de Marrakech et de Ouarzazate; retour les lundi, mardi, jeudi, vendredi et samedi pour Marrakech en passant par Ouarzazate); trajet en 7 h 30 env. On compte également un service par semaine (aller et retour le mercredi) d'Agdz à Tazzarine (service partant de Marrakech le mardi et y retournant, au départ d'Agdz, le jeudi). Deux services par semaine de Zagora à Mhamid (aller et retour les lundi et jeudi) et cinq services par semaine de Zagora à Tagounit (les lundi, mercredi, jeudi, vendredi et dimanche; retour les mêmes jours), dont deux sont prolongés jusqu'à Mhamid (V. ci-dessus).

Route. — 162 km pour Zagora et 246 km pour Mhamid; très bonne route asphaltée jusqu'à (68 km) Agdz; au-delà, piste sablonneuse, parfois difficile (travaux en cours en 1965 pour l'amélioration) jusqu'à Zagora, de Zagora à Mhamid, piste carrossable en terrain désertique, avec quelques mauvais passages, très sablonneux.

Principales curiosités. — Très beaux paysages de montagnes un peu avant d'arriver à Agdz (vaut le détour, d'autant plus que la route est excellente); au-delà de cette localité, la piste longe le cours moyen du Dra, si caractéristique des régions présahariennes avec ses palmeraies bordant le cours du fleuve et ses ksour ou villages fortifiés. Aux touristes qui, faute de temps, se trouveraient dans l'incertitude quant au choix de leurs itinéraires de voyage, nous recommandons d'accorder leur préférence à l'itinéraire de Ouarzazate à Erfoud, en visitant, au passage, les gorges du Dadès et du Todgha, et de prévoir le retour par la vallée du Ziz (itinéraires d'Erfoud à Meknès ou Fès). A ceux qui voudraient emporter de leur voyage dans le Sud marocain une vision plus complète des régions présahariennes, l'excursion jusqu'à Zagora et Mhamid est cependant conseillée. Dans cette dernière localité, on aura l'occasion de voir des hommes bleus, nomades chameliers du Sahara, surtout le jour du marché (le lundi; au cas où l'on désirerait assister à une danse de la *guedra*, contacter le caïd de Mhamid à l'avance).

On prendra la route d'Agdz, près de la coopérative de Ouarzazate.
— 2 km : A g., on aperçoit la kasba de Taourirt (p. 348). — 2,5 km : A dr. débouche la dérivation de Ouarzazate (route de Marrakech à Zagora). On s'engage dans une région aride et dénudée, puis mamelonnée.

34 km : Du haut d'un petit col, vue étendue devant soi sur le Djébel Saghro. — 41 km : *Aït Saoun*, petit village dans une dépression au pied du Djébel Anouar. Au-delà, la route s'élève pour franchir un col; pendant la montée, belle vue derrière soi sur les montagnes de l'Anti Atlas.

45 km : *Tizi n'Tinifift*, col à 1 680 m d'altitude dans le Djébel Anouar, d'où l'on passe dans le district du Mezguita, dans la vallée du Dra. — 46 km : Devant soi, on découvre un splendide panorama sur le Djébel Saghro; la route descend dans une région montagneuse fortement stratifiée. — 67,5 km : On laisse à dr. la piste de (92 km) Tzenakht (V. p. 342).

68 km : **Agdz**, gros village et centre administratif près du ksar du même nom, dominant l'oasis s'étendant le long du Dra, au pied du Djébel Kissane, longue arête rocheuse, curieusement ébréchée, qui longe pendant une quarantaine de kilomètres le lit du Dra, fleuve saharien formé par la réunion de l'oued Idermi et de l'oued Dadès.

Né de plusieurs cours d'eau prenant leur source dans l'Atlas, le Dra creuse un passage entre l'Anti Atlas et le Djébel Saghro, long d'une quarantaine de kilomètres, connu sous le nom de khaneg Taghia, absolument dépourvu de végétation. Il se développe ensuite dans une vallée plus large, longue d'environ 200 kilomètres, presque continuellement bordée de champs cultivés, et jalonnée par une série de ksour bâtis en pisé. Ces cultures, devant leur existence au fleuve, comprennent les trois étages de végétation habituels aux oasis sahariennes : sur les berges du Dra, on récolte de l'orge, du maïs, des légumes et du henné; sur les terrasses moyennes on cultive les arbres fruitiers, grenadiers, amandiers, pêchers, pruniers et vigne; sur le rebord du plateau, assez profondément entaillé par le fleuve, on rencontre enfin des palmiers produisant des dattes « boufeggous » très appréciées, ainsi que des tamaris à galle tanante (takaout). Les ksour, défendus par des murailles, s'élèvent à la lisière du désert en formant des agglomérations parfois importantes, très pittoresques avec leurs maisons en pisé, couvertes en terrasse, décorées d'arcades, de balustrades à jour, hérissées de tourelles carrées à créneaux. Parmi les produits de l'artisanat local, on compte des tissus, des poteries, des travaux en vannerie, des peaux tannées, etc.

La population, évaluée à 80 000 habitants env., comprend des Arabes et des Berbères de toute origine, plus ou moins métissés avec les haratines (sing. *hartani*), au teint plus ou moins foncé, descendants d'esclaves enlevés au Soudan, peut-être aussi de ces Ethiopiens, qui selon les géographes de l'Antiquité, peuplaient les oasis sahariennes. Comme partout, il existe également des marabouts (*nasria*, *kadria*), qui occupent de nombreuses *zawiyas*, dont la plus importante est celle de Tamgrout (p. 351). Il y a enfin plusieurs communautés de juifs, vivant dans des mellahs.

Les habitants du Dra, sédentaires, ont toujours subi l'influence des nomades du Sud marocain, d'abord des Berbères zénètes (xii^e et xiii^e s.), puis des Arabes Ma'qil qui s'introduisirent en Afrique du Nord lors de la grande invasion hilalienne, et sur lesquels les chérifs saadiens s'appuyèrent pour s'emparer du pouvoir au xvi^e s.

Sur la rive g. du Dra, en face d'Agdz, se situe, un peu en aval, le ksar de *Tamenougalt*, ancienne capitale du Mezquita. Le ksar, curieux autant par son architecture, par son décor que par l'ordonnance intérieure de ses habitations, domine une florissante oasis.

84 km : *Timidert*, l'une des dernières localités du Mezquita. —

86 km : Marabout à g., près d'un ksar. — 89 km : *Tamkasselt*, village à l'entrée du district des Aït Seddrat, tribu de race blanche mais bronzée, de langue berbère (tamazight), en partie nomade, en partie sédentaire, possédant des ksour dans le Dadès et le Dra.

98 km : Piste à g. pour (44 km) *Nkob*, village près de la kasba des Aït Slilo, et (74 km) *Tazzarine*, cercle administratif et ksar dans une palmeraie traversée par l'oued du même nom. — 103 km : A g. on aperçoit le ksar de Tansikht, près du Dra. — 105 km : petit village fortifié, à g. sur une colline.

107 km : *Ouled Atmân*. — 111 km : *Dar Cheikh el Arabi*, important ksar à dr. (marché le lundi), à la limite S. du territoire de la tribu des Aït Seddrat. — 112 km : Marabout à dr. On entre chez les Aït Zerri, en bordure du désert de Tasminaght, parcouru par l'oued du même nom, affluent du Dra. — 115 km : A g., au loin, au pied de la montagne, de l'autre côté du Dra, se trouve le gros village fortifié de *Timesla*.

133 km : *Tinzouline*, ksar près d'un emplacement de souq du lundi et du jeudi. — 139 km : *Ksebt el Ghomad*; au-delà de ce petit village, la piste longe le pied de la falaise en pénétrant dans le défilé de l'Azlag, situé à l'entrée du territoire des Ouled Yahia et des Roha, deux tribus arabophones.

152 km : *Tanzita*, village près d'une zawiya; en s'élevant, la piste domine ce pittoresque village.

162 km : **Zagora** (hôt. : ١١١١ *Gîte d'étape de l'O.N.M.T.*; tél. 22; 32 ch., 24 s. de b.), centre administratif et gros village situé près de l'oued Dra, non loin d'un piton rocheux où l'on a découvert les restes d'une *forteresse* élevée par les Almoravides au XI^e s. Depuis le sommet du rocher, on jouit d'une très belle vue sur le fleuve, la palmeraie et le désert environnant.

Pour atteindre le site de cette forteresse, on traversera le Dra sur un pont, puis on laissera à dr. la piste de Tamegrout pour prendre à g. celle de Tazzarine. Peu après la bifurcation, on remarquera les vestiges d'une enceinte fortifiée, distincte de la forteresse qui occupe le sommet de l'éperon. La piste longe le front N. de l'enceinte, à l'intérieur du périmètre fortifié; à g., gisent les vestiges de la porte principale, percée au N.-E. entre deux bastions saillants. A dr. de la piste, à env. 150 m., on a reconnu les restes d'un hammâm, contemporain de l'enceinte.

Partant des angles S.-E. et S.-O. de l'enceinte inférieure, deux murs relient cet ensemble à la forteresse supérieure, sans doute pour interdire le passage entre les deux groupes de constructions. L'enceinte inférieure et la citadelle supérieure furent probablement érigées durant le troisième quart du XI^e s., par les Almoravides, lorsqu'ils réalisèrent une campagne dans la vallée du Dra pour chasser le gouverneur nommé par l'émir de Sijilmassa.

De Zagora, une piste carrossable se détachant à dr. après le passage du Dra sur un pont conduit à (22 km) *Tamgrout*, où se situe une importante zawiya dont l'influence s'exerça sur toute la vallée du Dra, sur le Dadès, le Sous et même l'Anti Atlas. Dans la bibliothèque de Tamgrout on a découvert, récemment, des Corans enluminés, écrits sur peau de gazelle, dont les plus anciens datent du XIII^e s. A Tamgrout on visitera également des ateliers de potiers.

DE ZAGORA A FOUM ZGUID, TATA ET FOUM EL HASSAN (432 km; piste sablonneuse, très difficilement praticable aux voitures de tourisme; projet d'asphaltage). — La piste de Foug Zguid se détache à dr. à la sortie de Zagora par la piste de Mhamid. On traversera ensuite une région désertique, pierreuse et sablonneuse par endroits, s'étendant au S. du Djébel Bani.

125 km env. : On atteint la piste de Tazenakht à Foug Zguid (V. p. 342 à partir du km 92). — 129 km : **Foug Zguid** (p. 342). Au-delà de Foug Zguid la piste s'éloigne du Djébel Bani en se dirigeant vers le S. le long de la vallée de l'oued Zguid.

156 km : La piste s'engage dans un défilé entre le Djébel Hamsaïlik à au S. et le Djébel Mhejjiba, au N., où se dresse également le Glob es Seghia. à l'extrémité duquel se trouvent des sources permanentes, connues sous le nom d'Aïoun Sidi Abdallah.

176 km : *Mrimah*, ancien centre caravanier dans une palmeraie, désolée par la sécheresse, où se situent un ksar des Ouled Yahia et une zawiya fondée dans la première moitié du XVIII^e s.

184 km : Après le passage à gué d'un affluent de l'oued Zguid, on laisse à g. une piste pour (env. 30 km) *Foum Tangarfa*, large trouée creusée par l'oued Dra, aujourd'hui le plus souvent à sec dans ces parages.

A env. 4 km au S. du Foum Tangarfa, Mlles O. du Puigaudeau et M. Sonnes (Cf. Journal de la Société des Africanistes, t. XI, 1949, p. 149-167) ont découvert des gravures rupestres figurant divers animaux, gazelles, autruches, etc. Au sommet de la colline qui domine le puits de *Hassi el Haouerr* elles ont également repéré, près de deux tumuli préhistoriques, d'autres gravures rupestres (antilopes, autruches, etc.).

202 km : **Tissint**, grande et belle oasis de cinq ksour traversée par l'oued du même nom et habitée surtout par des chleuh et des haratine. Elle fut longtemps tributaire de la tribu des Ida Oublal qui, moyennant une contribution de vingt charges de dattes portées par des chameaux, s'abstenait de tous méfaits envers les occupants de cette oasis. Les palmiers de l'oasis produisent plusieurs variétés de dattes, notamment les djihel, de taille moyenne, qui sont estimées, et les bouittob, plus petites, de goût délicat et qui se conservent bien. Depuis le sommet qui domine l'oasis à l'O., on jouit d'une très belle vue sur la palmeraie s'étendant au débouché d'un kheneg ou défilé entaillé par l'oued Tissint dans le massif du Djébel Bani.

222 km : *Kasba el Joua*, ksar d'un millier d'habitants dans une oasis irriguée grâce aux eaux d'une nappe souterraine. On quitte la plaine de la Feija pour aborder les premiers contreforts de l'Anti Atlas.

254 km : *Akka Iguirèn*, petite oasis de deux ksour sur l'oued du même nom, descendu de l'Anti Atlas, et qui, à 6 km au S., se fraie un passage appelé Kheneg et Teurfa avant d'aller irriguer l'oasis de (8 km) Sidi Rezzoug.

277 km : **Tata**, très belle et très vaste oasis arrosée par trois oueds issus de l'Anti Atlas qui se réunissent pour franchir, par une cluse, un contrefort du Djébel Bani afin de rejoindre l'oued Dra. L'oasis s'étend de part et d'autre de ce kheneg et groupe en tout une trentaine de ksour ou villages fortifiés aux maisons de pisé rose. La population est surtout composée de Chleuh et de Haratine parlant un dialecte berbère, le tamazight, mais aussi l'arabe.

De Tata, on peut atteindre (60 km env.) le Mader des Ida Oublal. Pour y parvenir, on franchit d'abord l'*areg*, plaine de sable uni et dur, sans une pierre ni un arbre, jusqu'à l'*oued Toufassour*, semé de touffes rares et maigres d'aggaïa de kemcha et de melbina, puis dans la *plaine de Bouddeïr* au sol dur, couverte de gravier, où apparaissent quelques gommiers et dont on sort par le *Kheneg Zrogha* (470 m). Au-delà du *Foum Azguig*, c'est de nouveau la plaine unie au sol dur, mais couverte de cailloux noirs et presque dépourvue de végétation, après laquelle on atteint le *Mader Soltân*, dans le lit même de l'oued, le premier des terrains constituant le **Mader des Ida Oublal**. Celui-ci, limité au S. par le fleuve alors bordé d'un bourrelet rocheux, est le plus étendu des terrains cultivables du Dra inférieur; bien qu'imprégné de sel et sableux, le sol est fertile sinon dans toute son étendue, mais dans une vingtaine de parcelles séparées les unes des autres par de courts espaces stériles; dès que l'eau coule ces parcelles sont cultivées par des Ida Oublal et des habitants de Tissint.

279 km : Avant de franchir l'oued Tata, laisser à g. une piste pour (70 km) *Akka* en passant par Tiggane. — 312 km : *Imitek*, ksar entouré de

palmyers, sur l'oued du même nom. On rejoint la piste d'Igherm à Akka et Foum el Hassan (V. p. 339 à partir du km 96 jusqu'au km 216).

432 km : **Foum el Hassan**, p. 332.

Suite de l'itinéraire de Ouarzazate à Zagora et Mhamid.

— 163 km : Devant les casernes de Zagora tourner à dr. en laissant à g. la piste de Tazzarine et de Tamegrout, par laquelle on peut atteindre la forteresse du Djébel Zagora (p. 351). — Peu après, à dr., se détache la piste de Foum Zguid (p. 351).

On s'engage dans la Feïja, plaine de sable et de cailloux s'étendant entre les dernières pentes de l'Anti Atlas et le Djébel Bani. — 185,5 km : La piste s'infléchit vers la dr. Devant soi on aperçoit une oasis bordant le cours du Dra qui, après avoir traversé un court désert, El Kheneg, pénètre dans le Bani au point précis où, venant du N., cette chaîne de montagnes change de direction vers l'O.

200 km : La route franchit un petit col du Djébel Bani, puis descend dans une autre plaine désertique, entourée de montagnes dénudées.

217 km : **Tagounit**, importante oasis d'une douzaine de ksour s'étendant dans le district des Lektaoua, que traverse le Dra; à l'entrée du centre administratif, à dr., on laisse un emplacement de souq (le dimanche). — 218 km : A g. se détache une piste desservant les ksour de (10 km) *Béni Hayoun*, de (16 km) *Nesrat*, etc, répartis de part et d'autre de l'oued Dra.

A g., on aperçoit une partie de la palmeraie envahie par des dunes.

— 226 km : On franchit un second col, à 747 m d'altitude, dans la chaîne de Tizi Béni Selman. Devant soi, on découvre une étendue sablonneuse vers laquelle la piste redescend.

236 km : On atteint la **palmeraie de Mhamid**. — 236,5 km : A g. on aperçoit l'un des dix ksour de cette oasis. — 239 km : Autre village fortifié à g. Une piste se détachant à g. conduit à (45 km) *Hassi el Beida* où eurent lieu, en octobre 1963, quelques combats entre tabors marocains et troupes algériennes, bien que ce point d'eau ait été situé à 400 km au S.-O. de l'oasis de Figuig, objet officiel de la contestation.

241 km : On continue de traverser la palmeraie de Mhamid, en partie envahie par des dunes de sable.

246 km : **Mhamid**, dernier centre administratif du Dra Moyen, situé près du coude du Dra où le fleuve, après avoir suivi une orientation générale N.-O.-S.-E. s'infléchit brusquement vers l'O., en direction de l'océan Atlantique, que ses eaux n'atteignent pour ainsi dire jamais. A g. à l'entrée se trouve le bureau du caïd (formalité d'enregistrement avant de continuer). Lors du marché, qui se tient le lundi, on peut voir de nombreux hommes bleus, nomades chameiers venus du désert.

Dans l'oasis, un ksar ruiné, connu sous le nom de Ksebt el Aalouj, le sort de la légion européenne, témoigne encore de l'activité de cette région du Dra Moyen à la fin du xvi^e s., au temps des Saadiens, à une époque

durant laquelle les échanges commerciaux avec le Soudan étaient très importants. Le nom de ce ksar rappelle qu'un corps expéditionnaire formé en grande partie de chrétiens, réussit à s'emparer de Tombouctou sous le règne d'Ahmed el Mansour (1578-1602).

Dans cette même oasis se trouve le petit mausolée de Sidi Allal ben Jbir, qui, selon la tradition locale, serait arrivé un jour, pendant une crue du Dra, flottant sur les eaux du fleuve, ses chandelles allumées.

Près du coude de Mhamid, le Dra se perd dans le Debaïa, vaste plaine sablonneuse que l'on peut cependant cultiver en automne, lorsque la crue du fleuve a été suffisamment importante. De l'oasis de Mhamid jusqu'à l'Atlantique, c'est-à-dire sur un trajet de 750 km env., le Dra ne présente plus qu'un lit sablonneux, presque toujours à sec. Certaines années seulement, ses eaux dépassent Mhamid et s'écoulent jusqu'à l'Océan; encore cette crue ne dure-t-elle que quelques jours. En dehors de ces courtes périodes, le *Dra inférieur* ne roule point d'eau sauf le peu que lui apportent, en temps de pluie, ses principaux affluents; son lit est dès lors très fertile; c'est ce qui fait l'intérêt de la *Debaïa* (ci-dessus) et des *Mader*, basses terres au confluent du Dra et de ses affluents, dont le sol est labourable; le reste est stérile.

La rive dr. du fleuve est bordée d'une plaine ondulée, par endroits striée de collines basses, qui s'étend jusqu'au Bani. La rive g. est limitée par un talus escarpé ourlant une plaine semblable à celle de dr., au sol ondulé creusé de petits trous oueds, recouvert de végétation au printemps. Ces deux plaines sont les *Jejj* du Dra, la dernière étant limitée au S. par un nouveau talus après lequel s'étend la *Hammada*, vaste plateau où rien ne borne plus l'horizon, au sol plat, dur, pierreux, sans eau et sans végétation; c'est le commencement du grand désert où affleurent des roches primaires, incrustées de fossiles marins. Cependant, cette région ne fut pas toujours aussi désolée et stérile, ainsi que l'attestent les nombreuses gravures rupestres d'animaux incisées un peu partout dans la basse vallée du Dra et de ses affluents. Les auteurs anciens qui connaissaient le fleuve sous le nom de *flumen Darat* (Pline), de *Dyris* (Vitruve) ou de *Darab* (Ptolémée) nous racontent, notamment Polybe, que le Dra était infesté de crocodiles. La fameuse relation du périple d'Hannon, cet amiral carthaginois qui, vers le milieu du v^e s. av. J.-C., effectua une exploration de la côte africaine de l'Atlantique jusqu'au golfe de Guinée, semble-t-il, ne signale-t-elle pas, elle aussi, à l'embouchure du fleuve Loukkos (p. 50), « une grande quantité d'éléphants et d'autres bêtes sauvages »?

Si les bords de l'Oued ne sont pas habités, les déserts qui l'entourent servent par contre de terrains de parcours à diverses tribus nomades : les *Tadjakant*, marabouts établis dans la Hammada, qui ont des tentes et un ksar, Tindouf; les *Arib*, qui évoluent entre Tafilalet et Dra, possèdent des tentes et un ksar, Zaïr, parlent arabe et se disent Arabes; les *Braber*, parties des Aït Atta, installés au S. du Bani, entre le Dra et les Ida Oubal; les *Ida Oublal*, qui campent sur les deux rives du Dra entre les Arib et les Braber à l'E. et les Aït Ou Mribet à l'O.; les *Aït Ou Mribet*, transhumant sur les deux rives du Dra entre les Ida Oublal à l'E. et les tribus du Sahel à l'O.; les *Tekres*, *Reguibate* et *Ouled Delim* dont les parcours s'étendent au S. du Sahel et qui reviennent en partie du Rio de Oro et de la Mauritanie.

Ces nomades, au nombre de quelques dizaines de milliers, poussent leurs chameaux, moutons et chèvres, à la recherche de maigres pâturages tout en exploitant les sédentaires, ou en s'associant avec eux. Possédant aussi quelques cultures dans les vallées, ils y abritent des provisions en des silos ou dans des kasbas, et s'y concentrent au début de l'hiver pour les labours, ou au commencement de l'été pour les moissons. En automne ils se rapprochent de l'oasis pour s'approvisionner de dattes. Entre-temps ils vont tantôt vers le Maroc sans franchir toutefois l'Atlas, et d'où ils rapportent des grains et autres produits, tantôt vers le S. En fait, les nomades se sont longtemps considérés comme propriétaires des cultures des vallées, traitant les ksouriens, la plupart haratine demi-noirs, comme des fermiers au tiers ou au cinquième; à leur retour, ils offraient à ceux-ci leur protection contre d'autres nomades, ennemis

ou pillards. Au cours de leurs déplacements, les Sahariens ont également assuré des transports auxquels les plus hardis ont souvent associé la razzia qui fut de tout temps leur occupation favorite.

Entre le Dra inférieur et l'Anti Atlas s'étire un long mouvement de terrain fort curieux qui joue un rôle considérable dans la géographie du Présahara marocain : c'est le **Djébel Bani** qui, soudé au Saghro au N. de Zagora sur le flanc g. de l'oued Dra, se dirige d'abord vers le S.-E., s'infléchit brusquement vers l'O.-S.-O. pour se développer parallèlement au fleuve, mais sur le flanc dr., et aller se souder aux derniers contreforts méridionaux de l'Anti Atlas occidental, vers le haut cours de l'oued Noun. De 2 à 300 m de hauteur au-dessus du sol environnant, large à la base de 1 à 2 km, surmonté d'un tranchant rocheux, toujours semblable à lui-même, ce chaînon se rattache d'une part au Saghro, d'autre part à l'Anti Atlas occidental. Autre particularité : de distance en distance, il est percé de khenegs, étroites brèches par où s'écoulent vers le Dra les eaux de l'Anti Atlas; chacun de ces passages étant comme l'orifice d'un entonnoir, les eaux s'y rassemblent, y apportant la fertilité; les oasis de Zguid, Tissint, Tata, Akka, Tizgui el Haratine, Icht, qui ont cette origine, réunissent 100 000 palmiers.

A noter enfin qu'entre l'Anti Atlas et le Bani se trouvent, de loin en loin, des plaines plus ou moins vastes, sablonneuses, désertes, sillonnées d'oueds généralement à sec, sans autre végétation que celle, parfois, des gommiers et, plus rarement, des tamaris : ce sont les *feïjas*, que seule la pluie peut momentanément fertiliser.

40. — DE OUARZAZATE A KSAR ES SOUQ ET ERFOUD

Autocars. — Deux services par jour, dans chaque sens, de Ouarzazate à Tineghir (trajet en 5 h); un service par jour de Tineghir à Ksar es Souq (trajet en 4 h 30; le premier service de Ouarzazate permet de gagner Ksar es Souq le jour même, après un arrêt de 3 h 15; de Ksar es Souq à Erfoud, un service par jour assuré par la C. T. M. en 1 h mais d'autres compagnies desservent également cette ligne.

Route. — 303 km et 377 km; bonne route asphaltée jusqu'à (90,5 km) El Kelaa des Mgouna, puis à nouveau à partir du km 215 (en 1965) et jusqu'à Erfoud. Entre El Kelaa des Mgouna et le km 215 on compte donc 124,5 km de route en terre, très poussiéreuse, mais carrossable aux voitures de tourisme. Parcours dans l'ensemble très peu accidenté.

Principales curiosités. — A partir de Boumâln du Dadès (p. 358), on ne manquera pas d'effectuer une excursion dans la pittoresque vallée du Dadès, l'une des plus belles des régions présahariennes du Maroc, que l'on aura déjà en partie parcourue avant d'arriver à Boumâln (V. p. 357 à partir du km 112). Les touristes soucieux de ménager leur voiture et de ne pas emprunter de trop mauvaises pistes se contenteront de remonter la haute vallée du Dadès jusqu'au village de Aït Ali (p. 357), ou, à la rigueur, jusqu'au pont sur le Dadès (p. 357), à 23 km de la bifurcation de la route de Ouarzazate à Ksar es Souq.

A partir de Tineghir, qui est peut-être la plus plantureuse oasis du Sud Marocain (p. 358), on visitera les gorges du Todgha (p. 359), sans doute moins caractéristiques des régions présahariennes que les gorges du Dadès, mais encore plus impressionnantes. Cette excursion sera d'ailleurs très courte et n'entraîne pas au-delà de 15 km, sur une mauvaise piste, à l'écart de la route principale. Là encore, on aura la possibilité de continuer au-delà de la partie la plus remarquable des gorges, et même de gagner ou de venir de la haute vallée du Dadès en suivant une mauvaise piste de montagne (V. p. 358 du Pont du Dadès aux gorges du Todgha), longue de 104 km, en passant par un col s'ouvrant à 2 800 m d'altitude, dans un décor grandiose (piste impraticable en principe de décembre à la fin avril).

Les touristes qui n'auraient pas l'intention d'emprunter la route de Ksar es Souq en venant ou en allant à Fès ou Meknès, auront intérêt, à partir de Ksar es Souq (p. 360), à remonter, pendant env. 40 km, la très pittoresque vallée du Ziz (jusqu'au pont sur le Ziz; V. p. 368 à partir du km 273) que leur offrira un type de paysage présaharien très séduisant, et différent de ce qu'ils auront pu ou pourront voir dans le Sud du Maroc.

A partir de la route de Ksar es Souq à Erfoud, on pourra, si l'on n'est pas trop pressé, aller se rafraîchir à la source de Meski (p. 360), au prix d'un petit détour de 2 km. A Erfoud (p. 360), parcourir l'oasis et monter jusqu'au Borj Est (p. 360), soit au lever, soit au coucher du soleil. On effectuera également l'excursion de Rissani (p. 361), de préférence un jour de marche où l'on visitera les ruines d'une ancienne kasba impériale (p. 362).

Excellents gîtes d'étape de l'O. N. M. T. à Tineghir (p. 358) et à Erfoud (p. 360); en outre, petits hôtels convenables pour une nuit à Boumâln (p. 358) à Tineghir, à Ksar es Souq (p. 360) et à Erfoud.

1,5 km : Peu après la sortie de Ouarzazate, on laisse à dr. la pittoresque kasba de Taourirt (p. 348). On chemine ensuite sur un plateau désertique. — 13 km : On se rapproche de la vallée du Dadès, don

On aperçoit quelques plantations. — 32 km : On pénètre dans la palmeraie de Skoura, où se dressent de remarquables kasbas dont l'architecture est caractérisée par l'emploi du pisé et la simplicité des formes, ainsi que par une décoration obtenue à l'aide de briques formant des frises de motifs en creux et en relief où joue la lumière.

33 km : A dr., emplacement de marché près du marabout de Sidi Othman. — 40 km : *Skoura des Ahel el Ouest*, gros village dans une belle oasis où l'on cultive des rosiers pour la production d'eau de roses. Au-delà de Skoura on pénètre dans une région désertique s'étendant sur un haut plateau.

55 km : *Tizi n'Taddert*, col à 1 371 m d'altitude qui est en réalité un soulèvement du plateau. — 61 km : A dr. se trouve un petit groupe de kasbas pittoresques, à peine visibles depuis la route, dont la plus importante est celle d'Imassîn, près de la rive dr. du Dadès. — 78 km : A la hauteur du district des Aït Seddrat, dont on aperçoit les nombreux ksour, la route passe à proximité du Dadès.

83 km : On franchit l'oued Mgoun sur un pont, puis on pénètre à nouveau dans une oasis bordant le cours moyen du Dadès.

90,5 km : **El Kelaa des Mgouna**, gros village fortifié situé à 1 467 m d'altitude, sur la rive g. de l'oued Mgoun, au point où il débouche de la montagne, à env. 3 km de son confluent avec l'oued Dadès. A 1 km en aval, sur la rive dr. du Mgoun, qu'on peut généralement franchir à gué, se trouve une ancienne kasba du Glaoui, pacha de Marrakech, juchée sur un rocher d'où l'on domine tout l'oasis.

La route passe de la vallée du Mgoun dans celle du Dadès où s'égrène un chapelet de ksour, entourés de plantations. — 95 km : *El Goumt*. — 101 km : Piste à g. pour (15 km) *Tourbist* et (23 km) *Bou Tharar*, deux villages du versant S. de l'Atlas.

112 km : A g. débouche la route que l'on empruntera pour effectuer l'excursion dans les gorges du Dadès.

EXCURSION DANS LES GORGES DU DADÈS (23 km sur une piste facilement carrossable jusqu'au pont du Dadès). — 2 km : A dr., de l'autre côté du Dadès, on aperçoit un gros village se pressant autour d'une kasba, dans une palmeraie. — 4 km : On s'engage dans les **gorges du Dadès**, très étroites, mais verdoyantes. 5,5 km : Petit café à dr.

6 km : On passe à proximité d'une ancienne kasba de l'ex-Glaoui. — 7 km : *Aït Youli*. — 9 km : Très belle vue à dr. sur plusieurs ksour et une kasba située dans un décor de montagne d'une exceptionnelle beauté. La route s'élève en s'éloignant du Dadès. — 13,5 km : On franchit un col.

16 km : A dr., près d'un petit village, curieux phénomènes d'érosion. On retrouve la vallée du Dadès. — 19,5 km : *Aït Ali*, ksar près d'un marabout. — 20,5 km : *Aït Oudinar*.

23 km : Pont sur le Dadès; de l'autre côté du pont, à g., petit café (thé à la menthe). Au-delà du pont, la piste continue dans les gorges (V. ci-après).

Du pont du Dadès aux gorges du Todgha (104 km; piste de montagne très difficilement praticable en terrain très accidenté). — 1 km : On pénètre à nouveau dans les gorges du Dadès tandis que la piste s'élève et passe à proximité des sources du Dadès.

9 km : *Imdiazen*. — 19,5 km : *Sidi Moha ou Ayachi*, petit hameau sur un haut plateau au sommet de la montée. — 34,5 km : *Msenrir*, village fortifié sur le territoire de Aït Atta.

38 km : On laisse à g. une piste pour (60 km) *Imilchil* (p. 284), sur le plateau des Lacs. — 54 km : On franchit un col de 2 800 m d'altitude. — 64 km : A dr. se détache une mauvaise piste pour les gorges du *Todgha*; prendre la piste de g. — 70 km : *Aït Hani*, petit ksar sur le territoire de la tribu des Aït Haddidou de l'Amdghous; laisser à g. une autre piste pour (60 km) *Imilchil* (p. 284).

74 km : *Tizi n'Oulli*, col dans la haute vallée du *Todgha*, près de sa source. — 84 km : *Tamtalloucht*. — 99 km : La piste, très caillouteuse, descend dans le lit de l'oued *Todgha*. Les gorges deviennent de plus en plus hautes et encaissées. — 104 km : On atteint la partie la plus impressionnante des gorges du *Todgha* (V. p. 359).

Suite de l'itinéraire de Ouarzazate à Erfoud. — 112,5 km : Pont sur le *Dadès*. — 113 km : On laisse à dr. un emplacement des souqs. La route s'élève; belle vue derrière soi sur la vallée du *Dadès*.

114 km : **Boumâln du Dadès**, centre administratif et ksar près d'un important marché au débouché des gorges du *Dadès* (V. p. 357); à g., après le marché, petit hôt. rest. — 115,5 km : Piste à dr. pour (47 km) *Iknioun*, au cœur du *Djébel Saghro*, en passant près des (33 km) mines de cuivre de *Bou Skour* (production en 1962 : 2 271 tonnes).

Le *Djébel Saghro* est un massif long de plus de 100 km de l'E. à l'O., séparé du Haut Atlas par les bassins du *Todgha* et du *Dadès*, constituant une sorte de prolongement oriental de l'Anti Atlas dont il est séparé par la vallée très affirmée, le *Dra* moyen. La région, d'où émergent des masses et des aiguilles rocheuses et noirâtres atteignant comme au *Bougaferr* 1 598 et même 2 375 m, est extrêmement rude et n'offre sur les hauteurs que quelques cultures d'orge et sur le pourtour que quelques maigres jardins; pas de dattiers à ces altitudes. La population ne se compose guère que de nomades *Aït Atta*, possédant çà et là quelques ksour et tighremt où ils déposent leurs provisions; sobre et résistante, de nature indépendante, elle ne s'est soumise aux troupes françaises qu'après de durs combats livrés au *Bougaferr*, sorte de réduit défensif de tout le pays, où tomba si glorieusement, en 1933, le capitaine de Bournazel.

Au-delà de *Boumâln* la route, une simple piste, est tracée sur un plateau pierreux où paissent des troupeaux de chameaux. — 132,5 km : *Imiter*, ksar d'un millier d'habitants avec plusieurs kasbas échelonnées sur près de 2 km.

143 km : *Timatraouine*, ksar et kasba des Aït Atta sur l'oued *Imiter*.

165 km : **Tineghir** (hôt. : ۳۳۳ *Gîte d'étape de l'O.N.M.T.*; tél. 01; 15 ch., 11 s. de b.; en cours d'agrandissement; petit hôtel à dr. sur la place du village), importante bourgade, de 1 500 habitants env., et centre administratif situé à 1 342 m d'altitude sur un plateau dominant une très belle oasis et un groupe de kasbas.

Près du gîte d'étape, que l'on atteindra en prenant à g. en arrivant on peut voir une belle kasba qui appartient à l'ex-Glaoui, pacha de Marrakech; de la terrasse du gîte d'étape, vue splendide sur toute la région.

EXCURSION DANS LES GORGES DU TODGHA (16 km aller; mauvais piste). — Continuer sur la route en direction de Kasr es Souq. — 1 km : En bas d'une côte, au cœur de l'oasis, prendre à g. une piste très sablonneuse qui longe un petit cours d'eau. — 1,5 km : Laisser une piste à g. — 3,5 km : A dr., on aperçoit plusieurs kasbas en pisé.

5 km : La route commence à s'élever; belle vue sur l'oasis derrière soi. — 6 km : A g. se détache la piste directe; prendre à dr., ce qui allonge d'un kilomètre, mais permet de découvrir un splendide panorama sur l'oasis depuis la terrasse d'un borj, situé à 300 m à dr. de la piste. — 7,5 km : Très beau panorama à dr. sur les gorges du Todgha.

8 km : On retrouve la piste directe. — 9 km : On franchit à gué le Todgha, puis on longe une oasis de palmiers. — 10 km : Café d'*Imarighen*, près de la source des poissons sacrés, à dr., au cœur de l'oasis, encaissée entre deux hautes falaises. — 11 km : On franchit à nouveau à gué la rivière. — 11,5 km : Les gorges deviennent de plus en plus hautes et de plus en plus étroites, puis le vallon s'élargit. — 13 km : *Zawiya Sidi Abdelâli*.

14,5 km : On pénètre à nouveau dans des gorges resserrées entre deux falaises verticales, d'une hauteur impressionnante. — 15 km : Les **gorges du Todgha**, très sinueuses, ne mesurent plus guère que 10 m de large; on franchit à nouveau à gué le Todgha. — 14,5 km : De l'autre côté de la rivière, petit café au pied de la falaise où l'on peut voir, parfois, quelques mouflons.

16 km : On sort de la partie la plus étroite des gorges du Todgha. On peut continuer au-delà, sur une piste toujours aussi mauvaise, en direction de Tamtattoucht et de la haute vallée du Dadès (V. p. 358 en sens inverse à partir du km 104) ou encore vers le plateau des Lacs (p. 284).

166 km : Après avoir traversé Tineghir, on laisse à g. la piste donnant accès aux gorges du Todgha (ci-dessus). — 167,5 km : On franchit le Todgha. On continue de traverser l'oasis en remarquant de place en place quelques ksour. — 185 km : On quitte l'oasis de Tineghir pour traverser une steppe désertique, parfois très sablonneuse.

215,5 km : Piste à g. pour (2 km) *Asrir*, gros village fortifié dans la palmeraie de Tinejad. Un peu plus loin, on remarquera d'autres ksour.

219 km : *Tinejad*, ksar dans la partie orientale de la palmeraie du Ferkla, surtout occupée par des Chleuh et des Haratine — 221,5 km : On passe à proximité d'une autre kasba. — 223 km : On franchit à gué l'oued Ferklo, puis on s'engage sur le plateau désertique du Hadeb.

235,5 km : On laisse à dr. une piste pour (20 km) *Mellab*, village au-delà duquel on peut atteindre (93 km) Erfoud (p. 360) en suivant la vallée de l'oued Gheris.

240 km : **Goulmina**, grosse bourgade de 3 000 habitants environ située dans l'oasis du Gheris, où l'on compte une vingtaine de ksour. La plupart de ces villages fortifiés possèdent des enceintes dont les portes sont défendues par des tours d'une hauteur exceptionnelle, souvenir du temps où les Ait Morghad, qui peuplent cette oasis, devaient se protéger contre les attaques des Aït Atta, une puissante confédération de tribus berbères qui vivait dans le voisinage.

A l'entrée de Goulmina et dans le bourg on laissera de mauvaises

pistes, très sablonneuses, pour (87 km) Erfoud. — 242,5 km : On franchit l'oued Gheris, puis on sort de l'oasis de Goulmina.

246 km : Un chemin se détachant à g. permet d'atteindre (2 km) une terrasse d'où l'on jouit d'une très belle vue sur la palmeraie de Goulmina, que prolonge, au N., celle de Tadighoust, et sur les montagnes de l'Atlas au loin. On traverse ensuite une steppe dénudée et aride où la route est tracée presque en ligne droite.

303 km : **Ksar es Souq** (hôt. : ¶ de l'Oasis, 15 ch. — ¶ du Roi de la Bière, 15 ch. — *Marhaba*), chef-lieu du territoire du Tafilalet et petite ville de 7 000 habitants environ située à 1 060 m d'altitude sur la rive dr. de l'oued Ziz, que l'on franchira après la traversée de l'agglomération.

304,5 km : On atteint la route de Meknès ou de Fès à Erfoud (V. p. 368 à partir du km 326,5); tourner à dr. pour Erfoud. On traverse ensuite une steppe inculte, en longeant à distance la vallée de l'oued Ziz.

319 km : Une route se détachant à dr. donne accès à (2 km) la source bleue de Meski.

Environ 400 m avant de parvenir au village de *Meski*, un escalier, à dr., permet de descendre vers la source qui jaillit dans une petite grotte, au pied de la falaise, et se répand dans un bassin assez vaste où l'on peut se baigner si l'on ne craint pas la promiscuité des nombreux poissons qui peuplent la piscine (l'accès à la source est payant). Du haut de la falaise, belle vue sur le ksar de Meski, de l'autre côté du Ziz.

321 km : Route à g. pour Boudenib, Colomb Béchar et Figuig (V. p. 372 à partir du km 56). — 330,5 km : Devant soi, remarquable panorama sur l'oasis d'Aoufous, dans la vallée du Ziz, qui comprend plusieurs ksour. — 345 km : *Aoufous*, ksar et zawiya (marché le jeudi).

362 km : On laisse à g. une mauvaise piste pour Boudenib (p. 372). — 363 km : La route traverse une petite étendue dunaire de sable rouge. — 370 km : On atteint l'oasis d'Erfoud. — 372 km : A g., on remarque l'entrée du ksar de *Maadid*, entouré d'une haute muraille de pisé.

376 km : Route à dr. pour (1 km) le gîte d'étape de l'O.N.M.T.

377 km : **Erfoud** (hôt. : Gîte d'étape de l'O.N.M.T. ¶¶¶¶; tél. 80-81 et 82; 26 ch., 21 s. de b., 5 douches; en cours d'agrandissement. — *Zizi*, petit hôtel modeste situé à Erfoud), bourgade de 5 000 habitants environ s'étendant à 937 m d'altitude, au pied du Djébel Erfoud, près de la rive dr. du Ziz, que l'on traversera pour monter au (3 km) *Borj Est*, en prenant à g. au centre de l'agglomération. La fête des dattes a lieu dans le courant du mois d'octobre, après la récolte.

D'Erfoud, une mauvaise piste permet de se rapprocher de la nécropole de *Bouia* (Cf. J. Margat et A. Camus, B. A. M., t. III, p. 345 sq.), à 10 km à l'O.-N.-O., où l'on découvrit plusieurs tumuli qui renfermaient des chambres funé-

raires. Les tertres étaient généralement entourés d'un mur en pierres qui tous possédaient au moins une ouverture orientée à l'E. Il s'agirait d'une nécropole des populations berbères des premiers siècles de notre ère.

D'ERFOUD A RISSANI (21 km; route asphaltée). — La route de Rissani prolonge celle de Ksar es Souq. Au centre d'Erfoud, à dr. de la route de Rissani, se détache la piste (très sablonneuse) de (90 km) Tinejad p. 359) en passant par la belle oasis de (21 km) *Djorf*, sur l'oued Gheris, et (58 km) le ksar de *Touroug*, dans la tribu des Aït Atta.

2 km : On sort de l'oasis d'Erfoud. — 4 km : Piste d'atterrissage. — 9,5 km : On pénètre dans la palmeraie de Tizimi, parcourue par de petits canaux d'irrigation où l'on déverse de l'eau à l'aide d'outres en peau.

19 km : On laisse devant soi une mauvaise piste pour (11 km) le ksar de *Tingheras*, d'où l'on découvre une vue étendue sur la palmeraie du Tafilalet, sur les vallées du Ziz et du Gheris, entourées de déserts fermés à l'E. par la Hammada, au S.-E. par l'erg Chebbi et à l'O. par le massif des Aït Atta. Près de *Tingheras* se trouvent quelques dunes de sable.

Peu après la bifurcation de la piste de *Tingheras*, la route de Rissani, qui s'est infléchiée vers la g., traverse le site de l'ancienne **Sijilmassa**, autrefois capitale du Tafilalet, dont il ne reste plus que de rares vestiges apparents.

Notes historiques. — Les origines de cette cité sont assez obscures et ont donné lieu à de nombreuses légendes attribuant aux Romains la création de cette ville située à l'orée du Sahara. Selon Léon l'Africain, un historien musulman d'Andalousie, elle aurait été fondée par un général romain qui l'aurait appelée *Sigillum Massae*. En fait, elle ne fut pas construite avant les premiers temps de l'Islam, et peut-être existait-elle déjà lors de l'expédition du conquérant arabe Mousa ibn Noceir, en 705, bien que le géographe El Bekri place en 757 la date de sa fondation, par le forgeron Midrar, de la tribu des Meknasa, Berbères qui avaient adopté le schisme kharédjite.

Le mahdi Obaïd Allah qui allait réussir à imposer le chiisme, autre mouvement schismatique de l'Islam, y fut emprisonné par un roi midraride vers le début du x^e s., mais les Berbères Kotama vinrent le délivrer en 909. Un peu plus tard, en 922, elle passa sous l'autorité des Fatimides d'Ifrigiya, les heureux bénéficiaires du chiisme, mais elle conserva toutefois sa dynastie locale. Le dernier roi midraride fut renversé en 976 ou 977 par Kharzoun ibn Falfal el Maghrawi qui fonda à Sijilmassa la petite dynastie des Maghrawides. La population de la ville ayant sollicité l'intervention des Almoravides pour échapper aux persécutions des Maghrawides, Ibn Yasin s'empressa de les satisfaire et, s'emparant de Sijilmassa en 1055 ou 1056, massacra les Maghrawides et rattacha le Tafilalet à ses possessions. Elle passa ensuite sous l'autorité des Almohades. Les Béni Méri l'occupèrent en 1255, mais, entre 1265 et 1274, elle fut contrôlée par les Abd el Walides de Tlemcem. Assiégée pendant plusieurs mois par le sultan mérinide Abou Youssef, qui parvint à s'en emparer, elle fit retour au patrimoine des Mérinides. Elle fut par la suite un foyer d'intense sédition contre le pouvoir central, notamment sous le règne du sultan Abou Saïd Osman, dont le fils, Abou Ali, nommé gouverneur du Tafilalet, se souleva et tenta de se saisir du trône et, à nouveau, après la mort d'Abou Inan (1348-1358). Au Moyen Age, Sijilmassa fut un grand centre caravanier, exportant vers le reste du pays et le Soudan des dattes, du sel, des étoffes, des métaux, etc. Du Soudan, les caravanes ramenaient des esclaves noirs, de la poudre d'or, de l'ivoire, des plumes d'autruche etc. On ne sait pas exactement à quelle époque disparut cette ville, mais l'on peut considérer, toutefois, que la localité actuellement connue sous le nom de Rissani lui succéda naturellement en jouant son rôle de capitale du Tafilalet.

Vers le début du xvii^e s., au moment du déclin de la monarchie saadienne, un mouvement maraboulique, conduit dans le Tafilalet par Abou Mahalli, se termina par la prise de cette province et même de Marrakech, mais la mort de son chef, en 1613, provoqua l'effondrement des insurgés. Le mouvement de sédition d'une autre famille filalienne, celle des Chorfa alaouites, descendants

du Prophète par Fatima eut par contre plus de succès et aboutit à la fondation de la dynastie alaouite, qui est encore sur le trône du Maroc. Originaires de la petite ville de Yanbo, sur la côte arabique de la mer Rouge, les Chorfa alaouites s'installèrent dans le Tafilalet vers le début du XIII^e s., où leur filiation avec la famille du Prophète leur valut un certain prestige. Après l'échec de la tentative d'Abou Mahalli, les gens du Tafilalet se heurtèrent aux marabouts de Dila, contre lesquels ils luttèrent pendant de nombreuses années, sous la direction des Chorfa alaouites, commandés par Mohammed ech Chérif, puis par son fils, Moulay Mohammed, qui, vaincu sous les murs de Fès, se replia dans le Tafilalet. Le véritable fondateur de la dynastie fut cependant le propre frère de Moulay Mohammed, Moulay er Rachid, qui parvint à s'emparer du Nord du Maroc et de Fès en 1666, et à étendre son autorité sur le reste du pays. Au moment de sa mort, en 1672, les successeurs de Moulay er Rachid manifestèrent un intérêt tout spécial au Tafilalet, en y entreposant leurs trésors et en y envoyant en exil les frères et les fils qui risquaient de les gêner dans leur capitale. C'est ainsi que Moulay Ismaïl (1672-1727) fit bâtir une kasba à Rissani, imité en cela par d'autres souverains qui dotèrent le Tafilalet de plusieurs palais fortifiés, dont on peut encore voir quelques restes, souvent importants, notamment à Abbar (ci-après).

21 km : **Rissani**, petite bourgade de 1 000 habitants environ qui fut la capitale du Tafilalet, où l'on peut voir une kasba, construite vers la fin du XVII^e s. par le sultan Moulay Ismaïl mais qui conserve encore quelques restes d'un décor d'époque mérinide, du XIII^e ou du XIV^e s. Cette kasba fut érigée pour servir de résidence, ainsi que le ksar, à ses fils qu'il préférait éloigner de sa capitale.

En traversant en diagonale vers la dr. la grande place qui s'étend à l'entrée de Rissani, puis en tournant à dr. à 1,5 km, on passera, avant d'atteindre la *mausolée de Moulay ech Cherif*, encore connu sous le nom de *zawiya Moulay Ali Cherif*, devant un autre mausolée où repose un membre de la famille alaouite.

Situé à 2,5 km de Rissani, le tombeau de Moulay ech Cherif comprend une chambre funéraire, ornée de mosaïques de faïence émaillée, et une mosquée reconstruite en 1955, après avoir été détruite par une crue de l'oued Ziz en 1950.

En sortant de la zawiya par la porte s'ouvrant près du tombeau, on ne manquera pas de visiter les ruines imposantes du **ksar d'Abbar** (cf. D. JACQUES-MEUNIE et J. MEUNIE, *Abbar, cité royale du Tafilalet*, Hesperis, t. XLVI, 1959, pp. 7-72) en franchissant une porte monumentale, en arc outrepassé, décorée de motifs géométriques et d'entrelacs.

Cette porte est percée dans une vaste enceinte en pisé, couvrant environ 5 hectares, qui, à l'origine, devait se dresser sur une hauteur de 6,50 m env.

Probablement construit au début du XIX^e s. pour servir de résidence à divers membres de la famille royale alaouite et aux femmes des sultans décédés, le ksar d'Abbar fut également choisi pour abriter une partie du trésor royal, confié à la garde d'un gouverneur commandant une petite troupe de soldats noirs ou Abid. Cette construction est citée pour la première fois en 1847, puis en 1859 dans un document trouvé dans les archives des Affaires Etrangères du Maroc. Selon ces documents, Abbar était une résidence royale, où le sultan Moulay Abd er Rahman (1822-1859) entreposait ses trésors, à l'abri d'une triple enceinte munie de canons, sous la garde de 500 ou 600 Abid. Il comprenait aussi un vaste harem où étaient confinées les femmes des souverains décédés.

Après avoir franchi la première porte, on pénètre dans une grande cour, qui autrefois devait être égayée de jardins au milieu desquels devaient se situer les casernes des gardes noirs. En face de soi, on distingue la seconde enceinte, plus haute que la précédente, qui protégeait la kasba. La courtine, renforcée par des tours crénelées, est percée, à peu près au milieu de la face N., d'une porte monumentale flanquée de deux bastions. Cette deuxième enceinte est mieux conservée que la première, ainsi que les

douze tours qui la complètent. Après avoir franchi la seconde porte, on atteint une troisième cour en laissant à dr. une petite mosquée.

Cette cour renferme encore les restes d'un grand palais, doté d'une grande cour rectangulaire bordée de salles et de cinq autres logis à patio, d'un petit palais, à env. 15 m du précédent, qui comportait lui aussi une cour centrale entourée de portiques, d'un pavillon élevé dans l'angle S.-O. (au fond et à dr.). On remarquera l'arc outrepassé de la porte d'entrée du grand palais, légèrement brisé, et les arches outrepassées reliant les piliers de la galerie de la grande cour centrale. Le petit palais conserve encore de beaux détails en plâtre sculpté, ainsi que le pavillon, enclos par un mur de 8 m de haut, en pisé et en briques de terre crue.

A 1 km au S.-E. du ksar d'Abbar, se trouve le **ksar d'Oulad Abd el Halim**, l'un des plus beaux que l'on puisse voir dans tout le Tafilalet. On remarquera surtout les remparts, renforcés par de hautes tours ornées de motifs en creux et en relief obtenus par l'emploi de briques de terre crue, et l'entrée monumentale de la kasba, à l'intérieur de la première enceinte, qui s'ouvre entre deux grosses tours décorées d'arcatures aveugles en briques crues. Cette kasba fut érigée vers la fin du XIX^e s. ou le début du XX^e s. pour servir de résidence au frère aîné de Moulay el Hassan, Moulay er Rachid, gouverneur du Tafilalet.

Si, au lieu de tourner à dr. à 1,5 km de la place de Rissani pour se diriger vers le mausolée de Moulay ech Cherif on s'engageait sur la piste de g., on atteindrait, à 4,5 km de Rissani, les ruines du ksar de *Dar el Beida*, peut-être construit par le sultan Sidi Mohammed ben Abdallah (1757-1790) avec des matériaux prélevés dans la région de Volubilis (V. p. 151). Il ne subsiste plus rien du palais de Tighmart, bâti en 1892-1893 sur l'ordre de Moulay el Hassan entre Rissani et Dar el Beïda.

Au-delà de Dar el Beïda, on peut rejoindre la piste d'Erfoud à *Taouz*, petit ksar situé à env. 80 km de Rissani, sur la rive g. de l'oued Ziz. Près de là, en face du poste de *Daous*, on a repéré trois stations à gravures rupestres le long de la rive dr. du Ziz.

La première station vers le N. est localisée à l'extrémité du Djébel Afla, à env. 3,5 km au N.-N.-O. du poste de Daous. Le deuxième site est à 2,5 km au N.-O. du même poste; il comprend, comme le premier, plusieurs représentations de chars libyco-berbères à deux roues, gravés sur des dalles. Quant au troisième site, il a été découvert à env. 1,5 km en aval du second, au S.-O. On y distingue de nombreuses figures de mammifères, antilopes, bovidés, etc. (cf. J. MEUNIE et CH. ALLAIN, *Gravures et monuments funéraires de l'extrême S.-E. marocain*, Hesperis, t. XLIII, 1956, p. 51-87).

^ D'ERFOUD A MEKNÈS, p. 364-368 en sens inverse; — A FÈS, p. 367-368 et p. 369-371 en sens inverse; — A FIGUIG, p. 372.

41. — DE MEKNÈS A ERFOUD

Autocars. — Un service par jour, dans chaque sens, pour Erfoud, Ksar es Souq, Erfoud et Rissani, trajet en 3 h 30, 8 h 15, 10 h et 10 h 30; trois services supplémentaires dans chaque sens entre Meknès et Azrou (et Ifrane).

Route. — 399 km; excellente route asphaltée, peu accidentée en dépit du fait que l'on traversera le Moyen Atlas; en hiver, cette route peut être coupée en divers tronçons du parcours (s'informer à Meknès à l'office du tourisme) où la circulation est réglementée.

Principales curiosités. — A partir d'Azrou (p. 287), d'Ifrane (p. 288) ou d'Imouzzer du Kandar (p. 290), on pourra rayonner dans les pittoresques forêts de cèdres de la région du Michlifèn. A partir de Midelt (p. 367), on pourra se rendre jusqu'au cirque de Jaffar (p. 283). — Au-delà, en suivant la route principale d'Erfoud, on découvrira de splendides panoramas dans la haute vallée du Ziz. V. p. 356 les principales curiosités de la région d'Erfoud.

Bon restaurant : ★ *Auberge La Chambotte*, à Imouzzer du Kandar (p. 290)

Sortir de Meknès par la route d'Azrou (Pl. E-4, p. 145). — 8 km : On coupe la dérivation de la route de Rabat à Fès qui permet d'éviter la traversée de Meknès.

13,5 km : Route à dr. pour (24 km) *Agourai*, village près d'une kasba construite au début du XVIII^e s. par le sultan Moulay Ismaïl. — 18,5 km : *Bou Fekran* (café-rest.), centre agricole créé en 1919 près des ruines d'une kasba construite vers 1734 par des esclaves chrétiens.

22 km : A dr. se détache une route pour (75 km) Mrirt, sur la route de Marrakech à Fès (V. p. 287 à partir du km 78); en hiver, la circulation en direction de Marrakech et même de Midelt peut être déviée sur cette route. Après avoir traversé la plaine du Saïs, la route s'élève sur les premières pentes du Moyen Atlas.

33 km : Route à g. pour (63 km) Fès.

34 km : *El Hajeb* (hôt. : ¶¶ *des Peupliers*, 29 ch., 15 s. de b. — ¶ *des Rochers*, 16 ch.), bourgade de 5 000 habitants environ située à 1 045 m d'altitude, à la limite de la plaine de Meknès et du plateau des Béni Mtir.

Les Béni Mtir, qui appartiendraient au groupe berbère des Masmouda, s'installent dans la région au début du XVI^e s. Entre la bourgade marocaine (souq le lundi) et le centre moderne, gisent les vestiges de la kasba érigée sur l'ordre de Moulay el Hassan (1873-1894) et en partie détruite lors de la construction de la route. Au voisinage jaillissent des sources abondantes, tombant en cascades.

D'EL HAJEB A IFRANE ET BOULMÂN (38 km et 97 km; bonne route asphaltée). — A la sortie d'El Hajeb par la route d'Azrou, prendre à g. la route d'Ifrane. On traverse un plateau dénudé et rocheux, puis apparaît, peu à peu, un maquis auquel succède la *forêt de Jaba*, plantée de chênes verts, puis de chênes zéens, à feuilles caduques.

33 km : *Val d'Ifrane*, site verdoyant près de la *zawiya d'Ifrane*, qui groupe plusieurs familles d'origine maraboutique vivant dans des grottes aménagées au bord de l'oued Tizguit. A partir de ce point, la route longe la vallée de l'oued Tizguit, très poissonneux (truite et barbeau) qui serpente parmi des bosquets de chênes, de frênes et d'érables.

38 km : **Ifrane** (p. 288); à l'entrée de cette station climatique prendre à dr.

38,5 km : On atteint la route de Marrakech (Azrou) à Fès (V. p. 288 à partir du km 417,5); tourner à g. — 40 km : Laisser à g. la route d'Imouzzer du Kandar et de Fès (V. p. 290 à partir du km 419) et s'engager à dr. sur la route de Midelt.

48 km : A dr. se détache une route menant au Michliffen (V. p. 289), par laquelle on peut revenir sur la route de Meknès à Erfoud près du Djébel Hebri (V. p. 366 à partir du km 84).

69 km : Route de Fès à Erfoud (V. p. 371 à partir du km 76); pour Boulmân et Midelt tourner à dr., pour Fès, prendre à g.

97 km : **Boulmân** (p. 371).

34,5 km : A la sortie d'El Hajeb on laisse à g. la route d'Ifrane et de Boulmân (ci-dessus). — 51,5 km : A dr., depuis le *balcon du Tigrigra*, on jouit d'un panorama splendide sur la vallée du Tigrigra et, par temps clair, le plateau de Mrirt et les montagnes du pays Zaïane.

Les bords de la vallée du Tigrigra sont garnis de vestiges d'anciens cratères coniques dont les laves sont encore visibles. Cette vallée, limitée au S. par une belle forêt, constitue le grenier à blé des Béni Mguild.

« Devant nous s'étendaient les premières pentes de l'Atlas, couvertes de leurs forêts de cèdres, et à nos pieds, une dépression profonde, hérissée de choses bleuâtres, de milliers de petites collines pointues, enchevêtrées inextricablement, un océan de vagues pétrifiées et lumineuses, un pays irréel qui paraissait taillé dans une matière dure et précieuse, opale, onyx ou béryl. Tout cela baigné dans la lumière des fonds de tableaux du Vinci. L'imagination arrachée violemment à sa torpeur était emportée d'un bond vers le lointain des âges, aux époques où ces milliers de collines, ces milliers de coupes d'azur étaient autant de cratères qui projetaient vers le ciel leurs gaz enflammés et leurs laves incandescentes, illuminant la solitude et le prodigieux silence que l'homme ne troublait pas encore. Nulle trace de végétation ni de vie. Dans ce pays de pierreries, il semblait que pas un insecte ne pût trouver sa nourriture. On eût dit qu'en descendant au fond de ce gouffre bleuté, on allait pénétrer soudain dans un de ces domaines du songe, comme on en voit dans les histoires arabes, et qu'on devait trouver, au seuil de ce fabuleux royaume, le derviche et les mots magiques qui peuvent seuls en ouvrir l'entrée.... » Telle est la page inspirée par le site d'Ito à J. et J. Tharaud, dans *Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas*.

53 km : On franchit un col, à 1 451 m d'altitude, d'où l'on jouit d'un panorama grandiose depuis le *balcon d'Ito* (V. ci-dessus). —

62,5 km : A dr., *Auberge Amros* (avec piscine; V. p. 287 renseignements pratiques). La route descend ensuite dans la vallée de l'oued Ben Smin, affluent de l'oued Tigrigra, dans les basses terres des Béni Mguild. — 64 km : Route à g. pour *Ben Smin*, petit village fortifié (ksar) près d'une *zawiya*.

69 km : A l'entrée d'*Azrou* (p. 287), on laissera à dr. la route de Kasba Tadla et de Marrakech (V. p. 288-276 en sens inverse à partir du km 401,5). On traversera ensuite l'agglomération d'*Azrou*.

70,5 km : A la sortie d'Azrou se détache, à g., la route d'Ifrane et de Fès (V. p. 288 à partir du km 403). La route s'élève et pénètre dans la forêt de cèdres et de sapins d'Azrou. — 72 km : Piste à dr. pour Aïn Leuh (p. 287).

76,5 km : Autre piste à dr. pour (30 km) Aïn Leuh (p. 287); un peu plus loin, à g., une route conduit au (4 km) cèdre Gouraud (p. 289). — 82 km : On franchit un col à 1 945 m d'altitude.

84 km : A g. débouche la route du Michliffen, venant d'Ifrane (V. p. 289 en sens inverse à partir du km 32,5). On descend dans la plaine de Tighza, où jaillissent les sources du Guigou, haut cours du Sebou.

101 km : *Timhadit* (hôt.-rest.), petit hameau à 1 342 m d'altitude. — 101,5 km : Route à g. pour (26 km) Almîs du Guigou (p. 371) en passant par (12 km) la *kasba d'Ahlil*, fondée en 1685 par Moulay Ismaïl et située près d'un curieux cimetière.

De Timhadit, on peut encore gagner (27 km) *Bekrit* en suivant une mauvaise piste se détachant à dr. avant d'arriver à cette localité. On franchira le (7 km) col dit *Tizi n'Foucht*, à près de 2 000 m d'altitude, pour descendre ensuite dans la plaine marécageuse de Tassemmat et passer par le (15 km) col de *Tizi n'Lafit*, s'ouvrant dans la ligne de crêtes du Djébel Hayane (2 337 m). *Bekrit* est une station d'été des Béné Mguild au pied d'un piton rocheux, le Tichchout Taberchant (la corne noire), d'où la vue s'étend sur une région de forêts, de pâturages et de cultures. On y fabrique de curieux tapis à décor géométrique et à coloris blanc et noir, ou polychrome.

111 km : La route s'engage dans une gorge, très courte, puis l'on continue sur un plateau, la région des aguelmanes, volcanique, parsemée de cratères éteints, hauts de 100 m à 150 m, et de petits lacs de montagne, dits « aguelmanes », véritables cuvettes de laves qui se remplissent en hiver et sont parfois à sec en été. Juste avant le défilé de Foum el Kheneg où l'on pénètre au km 111, on remarquera, à g., l'un d'entre eux, dit *Aguelmane Azouggagh*.

121,5 km : Route à g. pour (2,5 km) l'*Aguelmane de Sidi Ali*, l'un des plus grands lacs de montagne du Moyen Atlas.

Long de 3 km, très profond, situé à 2 000 m d'altitude, il occupe le fond d'une dépression volcanique arrosée par de nombreuses sources et entourée de pâturages fréquentés en été par plusieurs fractions de la tribu des Béné Mguild. La rive S. de ce lac très poissonneux (truites, ombles), est bordée d'une haute falaise calcaire couverte de chênes et où subsistent quelques cèdres. Au pied de cette falaise, sur une petite presqu'île ombragée, se trouve la tombe de Sidi Ali ou Mohand.

124,5 km : *Auberge de l'Atlas*. — 130 km : On franchit le col du Zad (2 178 m), sur la ligne de partage des eaux entre l'Atlantique (bassin du Sebou) et la Méditerranée (bassin de la Moulouya). On descend ensuite dans une gorge boisée de cèdres et de chênes verts.

142 km : *Aït Oufella*, kasba à l'orée de la forêt. — 145 km : Route à dr. pour (5 km) *Itzer*, grand ksar de la famille maraboutique des Aït Sidi Boumoussa; importants marchés le lundi et le jeudi.

151 km : A g. débouche la route de Fès à Erfoud (V. p. 371 à partir du km 173).

160 km : A g. débouche la route de Khénifra à Midelt (V. p. 285 en sens inverse à partir du km 91). — 170 km : Piste à dr. pour (51 km) Tounfite (p. 283).

190 km : **Midelt** (Hôt. : **El Ayachi**, 28 ch., 28 s. de b.; tél. 161), grosse bourgade de montagne, de près de 8 000 hab., près d'une ancienne kasba, à 1 488 m d'altitude.

Dans les environs, où se dressent plusieurs ksour populeux, on pourra effectuer deux intéressantes excursions, l'une jusqu'au cirque de Jaffar (p. 283), par une mauvaise piste, et la seconde jusqu'aux gorges d'Aouli.

DE MIDELT AUX GORGES ET AUX MINES D'AOULI (25 km; dont 12 km de route et 13 km de piste carrossable sauf pendant les fortes crues de la Moulouya). — La route d'Aouli se détache à g. peu après l'entrée à Midelt.

10 km : On passe à proximité des *mines de Mibladen*, situées sur un plateau, à 1 400 m d'altitude, où l'on extrait un minéral de plomb argentifère titrant env. 6,50 0/0. En 1962, la production s'est élevée à 21 057 tonnes; les réserves reconnues sont peu importantes. Le minerai est traité dans une laverie qui fournit un concentré à 75 0/0 de métal de plomb et 250 grammes d'argent à la tonne.

12 km : Fin de la route. On descend dans la vallée de la Moulouya pour pénétrer, peu après, dans les impressionnantes *gorges d'Aouli*, où le fleuve se fraie un passage entre de hautes falaises.

25 km : **Mines d'Aouli**, exploitées de part et d'autre des gorges de la Moulouya; le gisement le plus important est localisé le long de la rive g. du fleuve. Le minerai titre environ 6 0/0 de métal pur; les réserves connues permettent d'envisager l'exploitation jusque vers 1980. En 1962, la production des mines d'Aouli s'est élevée à 19 300 tonnes mais le chiffre record de 25 690 tonnes fut atteint en 1959. Le concentré obtenu dans la laverie installée à proximité des mines, dans la vallée de la Moulouya, titre 77 0/0 de plomb et donne 500 grammes d'argent à la tonne.

DE MIDELT A EL KSIBA, p. 282-283; — A IMILCHIL (PLATEAU DES LACS), p. 283 et p. 284; — A KHÉNIFRA, p. 285.

200 km : Piste à g. pour le terrain d'aviation de Midelt.

206,5 km : Route à g. pour Guercif (V. p. 207-208 en sens inverse à partir du km 261). — 211 km : La route commence à s'élever pour franchir un col. — 214 km : A g., on découvre une vue étendue sur la vallée de la Moulouya.

219 km : *Tizi n'Talghemt*, le col de la chamelle, s'ouvrant à 1 907 m dans la chaîne du Haut Atlas. — 228 km : Café-rest. très modeste. On suit l'oued Nzala jusqu'à son confluent avec le Ziz.

232 km : *Nzala*, ancien poste militaire avec un borj dont les murs sont renforcés de huit tours crénelées. — 236,5 km : Piste à dr. pour (20 km) la *zawiya Sidi Hamza*, ksar de près de 1 000 habitants, pour la plupart d'origine maraboutique, sur l'oued du même nom.

238 km : *Ait Kherrou*, petit ksar des Aït Izdeg à l'entrée d'une gorge très courte, dit *kheneg de Nzala*. — 243 km : *Ait el Abbas*,

ksar au sortir du défilé. — 247 km : *Aïn Chrob ou Hrob* (bois et fuisse source à faible débit dans une région autrefois célèbre par les brigandages qu'y exerçaient les Aït Haddidou.

265 km : Route à dr. pour (3 km) **Rich**, ksar de près de 2 000 habitants au pied d'une montagne dénudée, le Djébel Bou Hamid, centre administratif du district du Haut Ziz, qui compte une vingtaine de ksour appartenant aux Aït Izdeg.

Au-delà de Rich, une mauvaise piste conduit à (57 km) *Igli*, ksar sur la rive dr. du cours supérieur du Ziz, à l'entrée du territoire occupé par la tribu des Aït Haddidou, surtout nomades, de langue tamazight, qui occupe la région au S. du Plateau des Lacs.

Une autre piste de montagne se détachant à g. de celle d'Igli près de (20 km) la *zawiya Sidi Boukil* (marché du lundi et du jeudi des Aït Izdeg) permet d'accéder à (102 km) Goulmina (p. 359) en passant par (95 km) *Tadighouss*, groupe de ksour des régions présahariennes s'élevant le long des deux rives de l'oued Gheris.

272,5 km : Route à g. pour Talsint.

DU KM 272,5 A TALSINT (106 km; route en terre). — 11 km *Kerrando*, petit ksar en amont des gorges (Kheneg) creusées par le Ziz.

43 km : *Gourrama*, groupe de ksour dans la vallée de l'oued Guir; marché du lundi et du jeudi de la tribu des Aït Izdeg. On quitte ensuite la vallée du Guir pour accéder au plateau des Aït Fertoumach, au pied du Haut Atlas oriental dont le sommet le plus élevé, le Djébel Mesrouh, culmine à 2 714 m.

76 km : *Aït Ichchou*, ksar des Aït Aïssa, sur l'oued du même nom, lui-même bordé de ksour.

106 km : **Talsint** (p. 208).

273 km : On franchit l'oued Ziz, puis on s'engage dans une pittoresque vallée, très encaissée, où coule l'oued Ziz entre deux haies de hauts palmiers. — 285 km : On franchit à nouveau l'oued Ziz, puis on pénètre dans une autre gorge. On remarquera ensuite une série de villages fortifiés, des ksour, dont l'architecture annonce celle des oasis présahariennes. Le paysage dans cette partie de la vallée du Ziz est absolument remarquable.

303 km : En un point très resserré des *gorges du Ziz*, on projette la construction d'un barrage dit des Aït Atmanes. — 313 km : La route sort des gorges du Ziz et atteint une plaine au pied du Haut Atlas.

326,5 km : Route à dr. pour Ksar es Souq (p. 360) et Ouarzazate (V. p. 356-360 en sens inverse à partir du km 304,5).

341 km : Route à dr. pour (2 km) la source bleue de Meski (p. 360).

398 km : Route à dr. pour (1 km) le gîte d'étape de l'O.N.M.T.

399 km : **Erfoud**, p. 360.

42. — DE FÈS A ERFOUD

Autocars. — Un service par jour par la C. T. M. (trajet en 10 h., mais au départ de Meknès (p. 364).

Route. — 121 km; très bonne route asphaltée; parcours peu accidenté en dépit du fait que l'on traversera le Moyen Atlas.

Principales curiosités. — Rien de très exceptionnel à signaler entre Fès et le point où l'on rejoint la route de Meknès à Erfoud (au km 173); de cette bifurcation à Erfoud. V. p. 364 les principales curiosités.

Bon restaurant : ★ *Auberge La Chambotte*, à Imouzzer du Kandar (p. 290).

Depuis le centre de la ville moderne, s'engager dans l'avenue Hassan II en direction de la place Ahmed el Mansour, où l'on tournera à g. dans l'avenue Ben Tachfin — 1 km : Sur la place de l'Atlas, tourner à dr., puis à g. et enfin à dr., toujours sur la place.

1,5 km : Laisser à dr. la route pour Imouzzer du Kandar et Azrou (V. p. 290). — 24 km : Route à dr. pour (2,5 km) *El Bahlil*, toponyme qui serait la contraction de behalil, *les sots*, disent les gens du voisinage, car les habitants de ce gros village se donneraient des ascendances chrétiennes, en niant toute origine berbère ou arabe. Le village comporte de nombreuses habitations troglodytiques, creusées dans une faille du Djébel Kandar.

La source de l'oued Chegaga, la mosquée et une huilerie voisine, que dominent de grands peupliers, composent un ensemble assez pittoresque.

27 km : On entre dans **Sefrou** (hôt. : ★★ *Sidi Lahcen Lyoussi*; tél. 112. — ★ *La Frénaie*), petite ville de 30 000 habitants environ, dont une importante communauté juive, située dans une vaste et fraîche oasis, au pied du Moyen Atlas, sur l'oued Sefrou, à 850 m d'altitude; marché le jeudi.

Notes historiques. — Au début de l'ère islamique, les Ahel Sefrou, tribu berbère convertie au judaïsme, occupaient les rives de l'oued Aggaï et de la rivière qui porte aujourd'hui le nom d'oued el Youdi. Après la fondation de Fès, au début du IX^e s., Moulay Idriss réussit à convaincre les habitants de *Habouna*, localité située sur l'emplacement de l'actuelle Sefrou, à adopter la religion musulmane. La ville était déjà importante au XII^e s., mais elle s'accrut encore, au XIII^e s., d'une colonie israélite venue du Tafilalet et du Sud de l'Algérie.

30 km : *Hôt.-rest. La Frénaie* à g. — 30,5 km : A g., entrée de la médina de Sefrou qui comprend les quartiers arabes de Taksebt et de Chebbak au N., de la kasba à l'E., de Mesbah et de Zemrita au S., qui entourent ainsi le mellah ou quartier juif de toutes parts. L'ensemble est compris dans une enceinte érigée au XIX^e s.

Peu après avoir laissé à g. l'entrée de la médina, on passe devant l'hôtel *Sidi Lahcen Lyoussi*, près des gorges boisées l'oued Aggaï.

Les points les plus pittoresques sont le ravin de l'oued Sefrou et, plus en amont, les gorges du même cours d'eau, avec de petites cascades. Parmi les nombreuses excavations naturelles se trouvant dans ces parages, on peut signaler la grotte *Kef el Mou'min*, dite aussi *Kef el Youdi*, lieu de

pèlerinage fréquenté par les Musulmans, mais surtout par les Israélites on y localise notamment la légende des Sept Dormants.

Sur le chemin donnant accès au fortin élevé sur une colline dominant l'agglomération à l'O., se situe le *marabout de Sidi bou Ali Serghin*, bâti près d'une source, théâtre d'une curieuse coutume des Musulmans de la ville : chaque année, on sacrifie, aux génies de la source, un bouc noir ou une poule noire ou une poule de sept couleurs, ou un coq blanc ; le sang se répand dans l'eau.

A Sefrou, on laisse à g. une route pour (32 km) El Menzel (p. 198). De cette route, se détache, à g., à 5 km de Sefrou, une route conduisant aux (22 km) gorges du Sebou (p. 197).

31 km : On traverse la ville moderne de Sefrou. — 32,5 km : A dr., panneau donnant des précisions sur l'état des routes du Moyen Atlas (à consulter en hiver lorsqu'il y a des risques d'enneigement).

Au-delà de Sefrou, la route s'engage dans une région d'abord rocheuse et aride, puis couverte d'un maquis, constituant le territoire des Aït Youssi, de race berbère, parlant le dialecte tamazight, qui confectionnent des tapis et des tissus. — 42 km : Route à dr. pour (22 km) Imouzzer du Kandar (p. 290). — 48 km : On longe un petit lac, repaire d'oiseaux aquatiques.

51,5 km : On laisse à dr. une autre route pour (18 km) Imouzzer du Kandar. — 53,5 km : A g., emplacement de souq d'*Annoceur*, à 1 345 m d'altitude.

A 4 km à l'E., dans une cuvette entourée de collines dénudées, au S. du village des *Aït Khalifa*, on découvrit cinq inscriptions latines, ce qui incita certains érudits à localiser en cet endroit l'emplacement d'une ville ou d'un poste d'époque romaine. Des fouilles exécutées en 1961 par M. Euzennat (Cf. *Annoceur, faux poste romain*, B. A. M., t. IV, 1960, p. 38 sq.) n'ont rien ajouté aux cinq inscriptions découvertes en 1920. Selon M. Euzennat, il s'agit très probablement de fragments architectoniques dispersés au cours d'un transport de matériaux depuis la région du Zerhour jusqu'au Tafilalet, pour la construction du palais de Dar el Beida (p. 363) entreprise en 1787 sous le règne du sultan Sidi Mohammed ben Abdallah.

La cuvette où se situe le village des Aït Khalifa était autrefois traversée par les caravanes se rendant de Fès à Sijilmassa, dans le Tafilalet. « Traditionnellement, on y faisait étape auprès de la source principale, Aïn Sname mentionnée par Léon l'Africain sous le nom de Haïn Lisnam. Il y avait là une ville bâtie dans l'Antiquité par les Africains, dans une plaine entre plusieurs montagnes, sur le passage de la route de Sefrou à la Numidie. Son nom signifie la *Source des Idoles*. On raconte, en effet que, lorsque les Africains étaient idolâtres, ils avaient près de cette ville un temple où hommes et femmes se réunissaient à la tombée de la nuit à une certaine époque de l'année. Quand ils avaient accompli leurs sacrifices, ils éteignaient les lumières et chacun profitait de la femme que le hasard avait placée auprès de lui. Quand le matin était arrivé, il était interdit à toute femme qui avait passé cette nuit là dans le temple d'approcher son mari pendant un an. Les enfants qui naissaient à ces femmes pendant ce laps de temps étaient élevés par les prêtres du temple. Il y avait dans ce temple une source qu'on voit encore, mais le temple et la ville ont été détruits par les Mahométans et il n'en reste aucun vestige. La source forme un petit lac qui s'écoule par tant de rigoles que les alentours sont marécageux... La brillante interprétation qu'a donnée M. Carcopino (*Aspects mystiques de la Rome païenne*, Paris, 1942, p. 29-33) de cette coutume de certaines tribus libyennes prouve qu'elle a précédé Rome et lui a survécu ; on en retrouve

encore la trace au Maroc à une époque récente (DOUTTÉ, *Magie et religions dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1909, p. 46, 557-558, et M. Euzennat, opus cit.).

55,5 km : Route à dr. pour Imouzzer du Kandar (28 km) et Ifrane (32 km; p. 288) par la route touristique du *lac Dayet Aaoua* (interdiction de pêcher sans l'autorisation du Fishing Club du Moyen Atlas); une route permet d'effectuer le tour du lac (hôt.-rest. *Chalet du Lac*, ouv. en été; à 21 km de la bifurcation).

64 km : A dr., marabout de *Tignas*; mousem en septembre. —

68 km : On franchit le Tizi Abekhanes, col s'ouvrant à 1 769 m d'altitude dans le massif du Moyen Atlas. — 76 km : A dr. débouche une route venant d'El Hajeb (V. p. 365 en sens inverse à partir du km 69). — 80 km : Route à dr. pour (5 km) *Almis du Guigou*, groupe de kasbas; marché le dimanche.

104 km : **Boulmân**, centre administratif pour les tribus des Aït Youssi du Guigou et les Aït Seghrouchen de Moulay Ali, près d'un groupe de ksar, à 1 700 m d'altitude.

Au-delà de Boulmân, la route pénètre dans les *gorges de Recifa*, où coule un affluent de l'oued Atchana, et rejoint l'ancien « trik es soltân », chemin royal, pour monter par une série de lacets vers le *col de Souiguer* (1 952 m), sur la ligne de partage des eaux entre l'Océan et la Méditerranée. — 127 km : A g. se détache une route pour Enjil des Aït Lahcen et Talzemt (ci-après).

DU KM 127 A TALZEMT (89 km; route asphaltée au départ, pendant 9 km, puis piste de plus en plus mauvaise au fur et à mesure que l'on s'avance dans la montagne). — 9 km : Laisser devant soi la route pour (1 km) *Enjil des Aït Lahcen*, d'où l'on peut rejoindre, près de (64 km) Missour (p. 208) la piste de Guercif à Midelt par la vallée de la Moulouya.

29 km : *Tignamus*, ksar, — 31 km : On passe près d'un groupe de ksour.

— 39 km : *Tabainout*, village fortifié au pied du Djébel Serghina. — 41 km : *Ifkern*, groupe de ksour le long de la vallée d'un tributaire de la Moulouya. — 55 km : *Aït Makhlouf*, ksar de la tribu des Marmoucha, à 1 458 m d'altitude sur la rive dr. de l'oued Tiouchilt, au pied de l'imposant massif d'Issouka.

59 km : **Imouzzer des Marmoucha**, village situé à 1 693 m d'altitude au cœur du territoire des Aït Seghrouchen du Nord, encore appelés Marmoucha ou Ouled Moulay Ali ben Aneur, du nom de l'ancêtre commun dont ils se réclament. Tandis que les Aït Seghrouchen du Sud habitent le revers N. du Haut Atlas et du Dahra, où ils nomadisent, les Aït Seghrouchen du Nord sont des montagnards sédentaires qui occupent le versant S. du Moyen Atlas. Les uns et les autres sont berbérophones (tamazight) et vénèrent les marabouts de Kenadza, dans le S. oranais, qui y possèdent plusieurs zawiya. Les Marmoucha ont donné leur nom à des tapis à décor géométrique, à très longue laine, très caractéristiques.

89 km : **Talzemt**, poste fortifié d'où l'on peut gagner la route de Fès à Taza à Bir Tentân (V. p. 198 en sens inverse à partir du km 83) ou encore la route de Taza à Oujda près de Guercif (V. p. 207 en sens inverse à partir du km 147); ces deux itinéraires permettent d'excursionner dans le pittoresque massif du Djébel Bouiblân.

173 km : On atteint la route de Meknès à Erfoud.

DE LA BIFURCATION À ERFOUD, V. p. 367 à partir du km 151.

421 km : **Erfoud**, p. 360.

43. — D'ERFOUD A FIGUIG

Autocars. — Un service par semaine (le lundi; retour le mardi) de Ksar es Souq à Colomb Béchar (trajet en 10 h) par la *C. T. M.*; service momentanément interrompu depuis 1963; se renseigner dans les agences de la *C. T. M.*
— De Colomb Béchar à Figuig il existe une ligne de chemin de fer dépendant du réseau algérien.

Route. — 455 km env. par des pistes de qualité incertaine à l'exception d'un tronçon de route asphaltée de 56 km au départ d'Erfoud. En raison du différend frontalier survenu entre le Maroc et l'Algérie, on peut éprouver quelques difficultés à traverser la zone contestée; se renseigner soigneusement avant de se mettre en route.

D'ERFOUD À LA BIFURCATION DE LA ROUTE DE BOUDENIB
V. p. 360 en sens inverse du km 377 au km 321.

56 km : On laisse devant soi la route de Ksar es Souq pour s'engager sur la piste de Boudenib. — 80 km : *Bou Bernous*, puits aménagés dans le lit de l'oued du même nom.

113 km : On laisse à dr. la piste de (18 km) *Boudenib*, centre administratif sur l'oued Guir, à 940 m d'altitude.

L'agglomération comprend : 1° sur la rive dr. un quartier moderne voisin d'une redoute avec bureau de poste, télégraphe et téléphone, infirmerie, etc. — 2° sur la rive g. un ksar (1 km env.) très curieux, entouré d'une enceinte quadrangulaire, aux rues se croisant à angle droit, peuplé de 2 575 habitants appartenant à la tribu des *Chorfa de Boudenib* (2 400 âmes). La palmeraie compte 26 000 dattiers.

Au-delà de Boudenib, on peut gagner, par une piste, le village de (57 km) *Bouânane*, ksar, oasis de 25 000 palmiers, à 900 m d'alt., sur l'oued Bouânane, l'un des principaux affluents du Guir. — A 2,5 km ksar du même nom, de 250 chorfa.

A 7 km N., *Takommit*, point d'eau et palmeraie que domine un ksar de 200 hab. bâti sur un rocher abrupt. Un peu plus loin, source au pied du *Cham pignon*, dolomite surmontée d'une tour.

Au-delà de Bouânane, la piste se prolonge jusqu'à (env. 110 km) Colomb Béchar, en Algérie.

121 km : Ksar de *Tazouguerte*, village fortifié des Aït Izdeg. —

122 km : Prendre à dr. la piste de Béni Tadjit — 134 km : *Sidi Ahme Belkassem*, marabout et col du même nom, à env. 1400 m d'altitude sur la crête du Djébel Hajiba, d'où l'on descend dans la plaine désertique du Snab.

167 km : *Béni Tadjit*, ksar des Aït Aïssa à proximité d'une région où l'on exploite des mines de plomb dont la production s'est élevée à 10 345 tonnes en 1962. — 173 km : Piste à g. pour (29 km) Talsim (p. 208). On traverse ensuite la plaine de Tamlelt, vaste haut plateau désertique.

260 km env. : Piste à dr. pour (15 km env.) *Aïn ech Chair*, ksar près d'une source. — 287 km : *Mengoub*, puits nombreux et pe

profonds dans un sol sablonneux, près d'un fortin. Une piste se détachant à dr. conduit au (15 km) monument élevé à la mémoire du Général Leclerc.

297 km env. : Près de la gare de *Mengoub*, sur la ligne d'Oujda à Colomb Béchar, on atteint la piste de Bouârfa à Colomb Béchar par laquelle on peut se rapprocher du (env. 18 km) monument du général Leclerc (ci-dessus) en tournant à dr. Pour Figuig, prendre à g.

343 km : Bouârfa (*V.* p. 375).

DE BOUARFA À FIGUIG, *V.* p. 375.

455 km env. : **Figuig**, p. 376.

44. — D'OUJDA A FIGUIG

Route. — 381 km, dont 225 km env. sont asphaltés.

Sortir de la ville par le boulevard de Taza. — 1 km : Prendre à g. la route de Berguent qui se dirige vers le S.-O. et va contourner par le N. et par l'O. le Djébel Metsila (1 211 m).

8 km : Route à g. pour (37 km) les mines de Bou Beker et de Touissit, situées près de la frontière algéro-marocaine.

Les mines de Bou Beker et de Touissit, situées sur un gisement plombo-zincifère, sont exploitées respectivement par la Société des Mines de Zellidja et par la Compagnie Royale Asturienne des Mines. Le gisement comprend plusieurs couches dont celui le plus près du sol est uniquement composé de galène. La teneur moyenne en plomb est de 2 0/0 à Bou Beker et de près de 4 0/0 à Touissit. Les concentrés des laveries de Bou Beker ont titré 61 0/0 en 1962 (avec 800 g d'argent à la tonne) et ceux des laveries de Touissit 70 0/0 (avec 900 g d'argent à la tonne). La production de Bou Beker s'est élevée, en 1962, à 21 853 tonnes de minerai de plomb (chiffre record en 1952 : 51 864 tonnes) et celle de Touissit à 23 799 tonnes (chiffre record en 1953 : 26 400 tonnes). Les réserves reconnues sont assez peu importantes.

L'exploitation des ressources en minerai zincifère est par contre mieux assurée pour l'avenir. La production s'est élevée, en 1962, à 44 671 tonnes à Bou Beker (chiffre record en 1959 : 82 639 t) et à 8 108 tonnes à Touissit (chiffre record en 1958 : 200 000 tonnes).

26 km : *Guenfouda*, grosse bourgade de près de 4 000 habitants au terminus de l'embranchement de la voie ferrée desservant les mines de Jérada-Hassiblal; marché le samedi,

46 km : On franchit le col de Jérada, à 1 140 m d'altitude. Une route se détachant à dr. conduit à (10 km) *El Aouinat*, centre administratif près du bassin charbonnier de Jérada-Hassiblal. Au-delà, on peut atteindre (14 km) *Jérada* et (18 km) *Hassiblal*, au centre du bassin charbonnier le plus actif depuis la fermeture du bassin N., situé près de Jérada.

Le gisement d'antracite de **Jérada-Hassiblal** est situé à 1 080 m d'altitude, près du plateau d'El Aouinat; il est constitué de huit couches dont l'exploitation est rendue onéreuse par la présence de failles et par l'épaisseur relativement faible de ces strates. L'éloignement des centres marocains de consommation (surtout la région de Casablanca) renchérit considérablement le prix de revient de ce charbon. L'antracite de Jérada-Hassiblal possède un pouvoir calorifique élevé, en raison de sa forte proportion en carbone fixe (84,65 0/0), mais, par contre, il présente la fâcheuse particularité d'être très friable, ce qui implique une forte proportion de fines brutes qu'il est difficile de commercialiser (la proportion en gros calibres se monte à env. 15 0/0).

L'exploitation débuta en 1930 dans le bassin N., près de Jérada, mais elle a été abandonnée après l'épuisement des couches dont l'exploitation était rentable. Les activités du centre charbonnier sont actuellement concentrées sur le bassin S., celui d'Hassiblal, mis en service en 1952.

En cette partie du gisement, on trouve une usine de triage, de criblage, de lavage et de rinçage, également inaugurée en 1952, pour remplacer l'ancienne laverie du bassin N., installée près de la station de Guenfouda. En 1962, la production s'est élevée à 369 000 tonnes (chiffre record en 1953 : 565 000 tonnes). A noter que l'usine de traitement et les installations minières d'Hassiblal ont été prévues pour une production maximum de 600 000 tonnes, avec la possibilité d'atteindre 1 000 000 de tonnes par an. Seules, jusqu'à présent, les possibilités d'écoulement de ce charbon ont freiné la production de cette mine dont le bilan est déficitaire, en raison même de l'affaiblissement de la demande. Les réserves reconnues sont évaluées à 70 millions de tonnes. La création d'un complexe sidérurgique à Nador (p. 92), localité près de laquelle se trouvent quelques importantes mines de fer, pourrait sans doute rendre plus saine la gestion des mines de Jérada-Hassiblal.

Après le col de Jérada on traversera une région de « garas » ou massifs tabulaires, disloqués par une intense érosion.

83 km : **Berguent**, centre commercial et marché agricole (souq le lundi) sur le territoire de la tribu des Béni Mathar. Près de là, on peut voir plusieurs vieilles kasbas, dont deux sont antérieures au XIX^e s., qui abritaient les greniers et les troupeaux des Béni Mathar en cas de troubles. Le village est dominé à l'E., à env. 500 m, par une gara se dressant à env. 1 500 m d'altitude.

A Berguent se détache, à dr., une piste tracée à travers le plateau du Rekkam, par laquelle on peut atteindre (191 km) la piste de Guercif à Midelt par la vallée de la Moulouya (V. p. 208 à partir du km 110).

Au-delà de Berguent, la route traverse une région assez accidentée jusqu'au (96 km) Gour Leham, puis est tracée dans la plaine de Dahra, haut plateau aride, où ne poussent que l'armoise et l'alfa.

199 km : *Tendrara*, petit village et centre administratif des nomades Béni Guil; marché le jeudi. De là, une piste mène à Outat Ouled el Haj, sur la piste de Guercif à Midelt (V. p. 208 à partir du km 134) en passant (15 km) près d'une gara dite Nif el Ogab, le Bec d'Aigle.

Près de Tendrara, on a découvert, à 8 km au S., à 200 m à l'E. de la route d'Oujda à Figuig, le gisement néolithique de *Keneg Kenadsa*, dans une grotte (Cf. A. JODIN, *La grotte néolithique du Kheneg Kenadsa, à Tendrara, Maroc Oriental*, B. A. M., t. I, 1956, p. 119 sq.).

Après Tendrara, on passe en vue du plus haut sommet du Djébel Tendrara (1 662 m), qui s'élève à l'O. — 230 km : *Hassi el Aricha*, borj abri et puits.

269 km : **Bouârfa**, centre minier de 5 000 habitants environ près des gisements de manganèse du Djébel Bouârfa, situé au N.

Le gisement de Bouârfa comprend plusieurs centres d'extraction, ceux d'*Aïn el Beïda*, où le minerai est très pur, et d'*Hamarouet* à 3 km du premier, où le minerai est plus riche, mais non exempt d'impuretés. La production de minerai métallurgique s'est élevée, en 1962, à 100 238 tonnes, chiffre record jamais atteint auparavant. Les réserves reconnues ne permettent pas d'envisager une exploitation très prolongée.

A Bouârfa, on laisse à dr. la piste de Ksar es Souq et d'Erfoud (V. p. 373 en sens inverse à partir du km 343), par laquelle on peut également atteindre (env. 130 km) Colomb Béchar, en Algérie.

Au-delà de Bouârfa, la route en terre longe le massif d'Ech Chouabir, qui s'étend au S., puis traverse la plaine du Mader el Messarine. — 305 km : *El Beghil*. — 318 km : *Mader Zoulaï*, borj qui domine au N.-E. le Djébel Malah (p. 378) et le Djébel Tastert. — 356 km : *Defilia*, point d'eau entre les Djébel Maïz (p. 377), au N., et le Djébel Grouz (p. 377), au S.

381 km : **Figuig**, centre administratif qui comprend, autour d'une vaste place rectangulaire, plusieurs bâtiments de style néo-mauresque. En 1963, l'oasis de Figuig, dont le Maroc ne contrôle qu'une partie, fut pendant plusieurs semaines le théâtre de vifs combats entre troupes marocaines et algériennes. En attendant que soit réglé le différend frontalier algéro-marocain, il sera difficile, voire même dangereux de circuler dans cette zone. L'agglomération de Béni Oulif, près de la voie ferrée de Colomb Béchar, située à 7 km au S. de Figuig, est contrôlée par les Algériens, la ligne de démarcation étant localisée au col de Zenaga.

Le nom de *Figuig* désigne tout un district occupant une cuvette elliptique de 20 km carrés de superficie, à env. 900 m d'alt.; c'est un véritable bassin intérieur dépendant de la Zousfana, composé de sept ksour d'importance inégale, entourés de murailles, qui furent longtemps ennemis : *Zenaga*, le plus important, *El Oudaghir*, *El Abidat*, *El Maïz*, *Ouled Slimane*, *El Hammâm Foukani* (d'en haut), *El Hammâm Tahtani* (d'en bas).

La population, d'env. 15 000 hab., vit dans des maisons construites en pisé, d'une architecture un peu fruste, mais non dépourvues d'art ni d'originalité. La langue berbère est la langue autochtone.

Les eaux servant à l'irrigation jaillissent sur le plateau d'Oudaghir, notamment à l'*Aïn Taddert*, ou bien sont amenées du dehors, de *Takroumel* à l'O., de *Dar el Beïda* au N.-O., par des canaux souterrains appelés *feggaguir* (sing. *foggara*) percés de distance en distance, comme les khetaras de Marrakech, par des regards; d'autres canaux ou séguias à ciel ouvert et des bassins de retenue en règlent la distribution dans les plantations, suivant un procédé ingénieux, quoique primitif.

Les jardins, bien cultivés, qui ont conservé leurs tours de garde, sont enclos de murs d'argile, assez élevés pour qu'on ne puisse pas, même monté, voir à l'intérieur. Mais les habitants ne font généralement pas de difficulté d'y laisser pénétrer (modique rétribution). Les cultures maraîchères y sont peu développées (oignons et navets); l'arboriculture ne s'applique guère qu'au palmier (200 000 pieds produisant des dattes en abondance, mais de qualité médiocre), malheureusement atteint par une maladie qui paraît difficile à enrayer : le *bayoud*; les arbres fruitiers et la vigne sont exceptionnels. Certains espaces découverts sont consacrés à l'orge, mais cette céréale occupe surtout des champs aménagés à l'extérieur des plantations.

Les Figuigiens sont commerçants avisés; ils se livrent en outre volontiers à l'émigration temporaire, allant louer leurs bras en Algérie et au Maroc comme ouvriers terrassiers et maçons. L'industrie locale ne consiste guère que dans la confection de quelques poteries et tissus (burnous, haïks, tellis), dans le tannage des peaux de chèvre et la préparation d'objets en cuir rehaussé de traits de couleurs et de broderie (sacoches). Les transactions de détail se font surtout aux marchés du mercredi et du jeudi.

D'octobre à avril, le soleil inonde le pays d'une lumière incomparable et la température est douce, mais le climat est très dur pendant les autres mois.

De la place centrale de Figuig, un chemin conduit à une terrasse sur le Djébel Djorf, d'où l'on découvre la palmeraie. En bas, en face, on aperçoit, au S., le col de Zenaga et, au-delà le Sahara; à dr. on découvre le massif imposant du Grouz et le Djébel Melias, à g. le Djébel Taghla et le Djébel Sidi Youssef, curieusement ébréché.

En atteignant le centre administratif, on aura laissé à g. le village d'*El Maïz*, avec ses vérandas ouvertes au S. comme les alvéoles d'une ruche; remarquer les ruelles voûtées, la place de la mosquée, aux belles arcades et la rue des brodeurs. Plus à l'E. d'El Maïz se situe le ksar d'*El Hammâm el Foukani*, qui renferme une ancienne zawiya de Sidi Bou Amama et une source chaude. Par la variété de son sous-bois, la palmeraie d'El Hammâm est la plus belle de l'oasis de Figuig. En suivant en direction du N. la piste passant entre les villages d'El Maïz et d'El Hammâm, puis en tournant à g., on reviendra sur la route d'Oujda à Figuig près de Dar el Beïda. La piste de dr. donne accès à la *qoubba de Sidi Abd el Kader Mohammed*, patron de Figuig.

A env. 2 km au D. du centre administratif se situe Zenaga, le ksar le plus important de Figuig. Plus au S., à l'E. du col de Zenaga, s'élève le Djébel Taghla et, plus à l'E., séparé du précédent massif par le col de Taghla, le Djébel Sidi Youssef, où l'on découvre un abri sous roche avec gravures rupestres. Du col de Taghla, belle vue au S. sur le Sahara, avec, sur la ligne d'horizon, la bordure fauve du Grand Erg. A l'E., devant soi, s'étend la Zousfana, avec son miroir d'eau reflétant les palmiers et les dunes blondes de la rive dr., les rochers impressionnants et colorés de la rive g.

ENVIRONS. — Tour à tour, la plaine et la montagne, toujours dénudées, montrant leur sol à vif, composent le paysage, hautement coloré. L'automobile et des montures, à moins qu'on ne préfère la marche à pied, pourront être concurremment employées.

1° **Djébel Grouz.** — Le *Djébel Grouz* est une longue chaîne qui prend son origine à l'O. de Figuig et s'étend jusqu'à 80 km au-delà. La piste du Ziz la longeant par le N., on pourra y accéder par quelques-uns des points suivants : a) *Defilia*, au droit duquel s'élève le *Djébel Ouakaz* (1 633 m.); — b) *Hassi About Akehal*, en face du *Djébel Ouazzani* (1 834 m) au pied duquel se creuse le cirque de *Djahifat* débouchant sur la plaine de *Sidi Bou Alech* (territoire algérien) par le *Foum Djahifat*; — c) *Tannezzara*, face au *Djébel Bou Aris* (1 866 m) qu'on peut franchir par *Ain el Kerm* et *Hassi Lama*, points d'eau.

La chaîne tout entière est intéressante au point de vue géologique, minéralogique, même botanique. La chasse à la gazelle de montagne, au renard, au chacal, au lièvre et à la perdrix, y est possible pendant la saison

2° **Djébel Maïz.** — Imposante muraille presque verticale, qui fait le fond du tableau de Figuig au N.-O., sur 25 km de long, le *Djébel Maïz*, dont les deux mamelons atteignent 1 861 et 1 915 m, est inaccessible par son versant S. et se laisse difficilement escalader par le N.

Les pistes de Bouârfa la contournant, l'ancienne par l'E. et le N., la nouvelle par le S. et l'O., on pourra en faire le tour complet, soit dans un sens, soit dans l'autre : 14 km : *El Arja* (375 m), palmeraie sur le haut cours de la Zousfana; 32 km : *Aouinet el Aïcha*, petite source sous un bouquet de palmiers à la pointe E. du Maïz; 40 km : *El Atatich* (950 m), point d'eau dans une gorge; 58 km : *El Kheroua*, point d'eau où il faut camper si l'on veut faire l'ascension des deux mamelons du Maïz; 73 km : *Oglal ben Abd el Djebbar*, point d'eau abondant d'où, par le *Teniet el Aouj*, ou le *Kanguet*

Zaït, on peut rejoindre, à cheval ou à mulet, la piste de Bouârfa à Figuig; en voiture, on rejoindra (85 km) *Mader Zoulai* (p. 376). La montagne renferme des traces d'anciennes mines de cuivre qui furent probablement exploitées jadis par les Berbères.

3° Le Djébel Malah. — Situé au N. du Djébel Maïz le *Djébel Malah* est une montagne d'aspect tabulaire d'accès difficile. De peu de développement (20 km au plus), elle contient du sel à l'E. Son sommet le plus élevé (1 721 m) est à l'O. D'anciennes pistes partant de Bouârfa en font le tour. D'*El Atatich* (40 km; ci-dessus), on passe à (50 km) *Mouih Sifer*, point d'eau à proximité d'une mine de sel, et lieu de campement pour l'ascension; 70 km : *El Beghil*, sur la piste de Bouârfa à Figuig; 88 km : *Oglat ben Abd el Djebbar*, d'où l'on peut revenir, soit directement par *El Kheroua* et *El Atatich* (ci-dessus, 2°), soit en traversant le Djébel Maïz par *Teniet el Aouj* (ci-dessus, 2°) pour rejoindre vers *Hassi el Akehal* la nouvelle piste de Bouârfa à Figuig.

INDEX ALPHABÉTIQUE

Dans cet index, les noms imprimés en caractères gras (**Adekhsane**) sont les noms modernes de lieu, de sites ou de monuments isolés; ceux imprimés en petites capitales (**AD LUCOS**) sont les noms anciens des villes et des sites.

A

- Abbar** [Ksar d'], 362.
Abda-Ahmar [Pays des], 299.
Adekhsane, 286.
AD LUCOS, 48.
AD MERCURI, 45.
Admin [Forêt d'], 330.
Afso, 91.
Afourer, 278.
Agadir, 320.
Agadir d'Iznaguen, 332.
Agadir Jédid, 342.
Agadir n'Gouj, 323.
Agadir Tesguent, 338.
Agadir Touksous, 341.
Agdz, 350.
Aghbala, 282.
Aghbalou (Haut Atlas), 345.
Aghbalou (Moyen Atlas), 236.
Aghbalou n'Serdane, 285.
AGHMAT, 271.
Aghri, 274.
Agoudim, 284.
Ag Oufella, 336.
Agouraï, 364.
Aguelmane Azigza, 286.
Aguelmane de Sidi Ali, 366.
Aguelmous, 347.
Aguerd n'Oudad, 338.
Ahermoumou, 198.
Ahfir, 98.
Ahlil 366.
Aïn Aïcha, 87.
Aïn Almou, 97.
Aïn Attig, 212.
Aïn Berguenta, 165.
Aïn ed Deffali, 78.
Aïn el Aouda, 232.
Aïn el Hammâm, 44.
Aïn el Orma, 134.
Aïn es Sfa, 98.
Aïn Fritissa, 208.
Aïn Gheboula, 213.
Aïn Kansara, 87.
Aïn Kerma, 60.
Aïn Leuh, 287.
Aïn Reggaga, 97.
Aïn Sébaa, 215.
Aïn Taftecht, 314.
Aït Ali, 357.
Aït Amar [Mines des], 234.
Aït Attab, 235.
Aït Benhaddou, 347.
Aït Boussag, 315.
Aït Hani, 284.
Aït Ichhou, 368.
Aït Mdiouna, 275.
Aït Melloul, 328.
Aït Mouli, 285.
Aït n'Oufad, 275.
Aït Ourir, 344.
Aït Saïd, 280.
Aït Saoun, 349.
Aït Taguella, 277.
Ajdir, 90.
Akermoud, 236.
Akhdar [Djébel el], 297.
Akka, 339.
Akka Ighane, 342.
Akka Iguirèn, 352.
Akka n'Tisekht, 278.
Aknoul, 91.
ALBOUZÈMES [Iles], 89.
Alemsid, 283.
Allal Tazi, 56.
Almadraba, 67.
Almis du Guigou, 371.
Alougoum, 342.
Amagour, 327.
Amargou [Kasba d'], 82.
Amdrar, 342.
Amersgane, 347.
Amersid, 208.
Amizmiz, 270.
AMOUDOUL, 311.
AMPELUSIUM [Cap], 42.
Amsittèn [Djébel], 319.
Anefgou, 284.
Anja, 33.
Anmezi, 284.
Annoceur, 370.
Anti Atlas [L'], 335.
Anzel, 343.
Aouam [Djébel], 286.
Aoufous, 360.
Aougdal n'Ouagouns, 272.
Aouli [Gorges d'], 367.
Aoulouz, 341.
AQUAE DACICAE, 167.
Arbaoua, 53.
ARBOSEIN, 90.
Argana, 315.
ARZILA, 45.
Asgaour, 345.
Asilah, 45.
Asni, 271.
Asrir, 359.
Assa, 333.
Assaka n'Tatsa, 387.
Atamna [Pont des], 235.
Ayachi [Djébel], 283.
Azemmour, 292.
Azgaour, 270.
Azibs n'lisk, 272.
Azilal, 278.
Azoura, 338.
Azrou, 287.

B

- BABBA CAMPESTRIS**, 166.
Bâb Berred, 85.
Bâb Besen, 86.
Bâb Bou Idir, 204.
Bâb Sebta, 67.
Bâb Tisra, 60.
Bâb Tizichen, 87.
BADIS, 87.
Bahira [Plaine de la], 229.
BANASA, 54.
Bani [Djébel], 332, 355.
BAQUATES, 198.
BASRA, 78.
Beddouza [Cap], 300.

Bekrit, 366.
BELYOUNESH, 65.
Benguerir, 229.
Benhamed, 226.
Béni Amar, 167.
Béni Jennad, 163.
Béni Krich, 75.
Béni Mellal, 280.
Béni Mgara, 198.
Béni Rached, 163.
Béni Saïd Khoudiat Gharbia, 44.
Béni Snassen [Massif des], 97.
Béni Tadjit, 372.
Béni Taouda, 81.
Benitez, 65.
Ben Sliman, 213.
Ben Tieb, 91.
Benzu, 65.
Berguent, 375.
Berkane, 97.
Berrechid, 226.
Bine el Ouidane, 278.
Biougra, 329.
Bir Jdid, 291.
Bir Tentân, 197.
Blanc [Cap], 300.
BLÉD AGHMAT, 271.
Bouânane, 372.
Bouârfa, 375.
Bou Azzer, 342.
Bou Beker [Mines de], 374.
Bou Bernous, 372.
BOUCHERON, 224.
Boudenib, 372.
Bou Fekran, 364.
Bougdour, 44.
Bou Guergour [Djébel], 285.
Bouhellou [Oued], 198.
Bouia, 360.
Bouiblân [Djébel], 198.
Bou Izakarn, 332.
Boujad, 234.
Boulaouane [Kasba de], 228.
BOULHAUT, 224.
Boulmân, 371.
Boumâln du Dadès, 358.
Boumia, 285.
Bou Rebah [Grotte de], 97.
Boured, 86.
Bou Skour [Mines de], 358.
Bouskoura, 225.
Bou Tazoult, 347.
Bouzel [Djébel], 285.

Bouznika, 214.

BRANES, 205.

Bzou, 236.

C

CANTIN [Cap], 301.

CASABLANCA, 216.

Renseignements pratiques, 217.

Histoire, 219.

Visite de la ville, 221.

Aïn Diab, 222.

Anfa, 222.

Aquarium, 222.

Av. de l'Armée Royale, 221.

— Hassan II, 221.

Bd des Almohades, 222.

— Mohammed el Hansali, 221.

— Sidi Mohammed ben Abdallah, 222.

— Sour Djédid, 222.

Cathédrale du Sacré-Cœur, 221.

Jama ech Chleuh, 222.

Jama el Kébir, 222.

Mahakma, 222.

Médina (ancienne), 221.

Palais de Justice, 222.

Parc de la Ligue Arabe, 221.

Phare d'El Hank, 222.

Piscine Municipale, 222.

Place des Nations Unies, 221.

— Mohammed V, 221.

Plage des Sables d'Or, 222.

— Tahiti, 222.

Port, 221.

Route de la Corniche, 222.

Sanctuaire de Sidi el Kairouani, 222.

Cathédrale de Rochers, 279.

CEUTA, 61.

Renseignements pratiques, 61.

Histoire, 62.

Av. Sanjurjo, 65.

Ayuntamiento, 64.

Calle del Generalísimo Franco, 64.

— Independencia, 65.

Calle José Antonio Primo de Rivera, 65.

— O'Donnell, 65.

Candelero, 64.

Cathédrale, 64.

Église N.-D. d'Afrique, 64.

— Nra Sra de los Remedios, 65.

— San Francisco, 65.

Ermita de San Antonio, 64.

Plaza de Africa, 64.

Quai d'Espagne, 64.

Chameau [Grotte du], 97.

Charf el Aqab, 44.

Chéchaouen, 76.

Chemaïa, 308.

Cherafat, 85.

Chiadma [Territoire des], 309.

Chichaoua, 315.

Chichaoua [Tapis de], 314.

Chicht [Belvédère de], 310.

CHRISTIAN, 233.

Club Méditerranée, 90.

COTTA, 42.

D

Dadès [Gorges du], 357.

Dar Bouaza, 223.

Dar Caid bou Fenzi, 319.

Dar Haji, 307.

Dar Koubban, 314.

Dar Ouriki, 271.

Dar Chafaï, 229.

Dar ed Dou, 300.

Dar el Beïda (Casablanca), 219.

Dar el Beïda [Ksar], 363.

Dar es Salam [Palais], 232.

Dar Kebdani, 91.

Dar Ould Touïmi, 226.

Dar Tahar ben Abbou, 309.

Daourat [Barrage de], 227.

Daous, 363.

Dayet Aoua, 289.

Dayet er Roumi, 132.

Dayet Hachlaf, 290.

Dayet Iffer, 289.

Dayet Iffrah, 290.

Dehira, 212.

Debdou, 209.

Demnate, 274.
 Diabat, 318.
 Djérada (Jérada), 374.
 Djorf, 361.
 Djorf el Ihoudi, 307.
 Douïet, 165.
 Doukkala [Région des],
 297.
 Dra [Oued], 350, 354.

E

Efza, 280.
 El Aioun, 210.
 El Aouinat, 374.
 El Arba des Aït Abdallah,
 338.
 El Arba des Hamadna,
 274.
 El Aricha, 197.
 El Bahlil, 369.
 El Bénian, 72.
 El Bibân, 80.
 El Borouj, 228.
 El Gara, 224.
 El Gouzat, 205.
 El Hajej, 364.
 El Hammâm, 287.
 El Harcha, 133.
 El Harhoura, 128.
 El Hoceima, 88.

EL JADIDA, 293.

Renseignements prati-
ques, 293.

Histoire, 294.

Baluarte do Anjo, 296.
 Citerne portugaise, 294.
 Place Mohammed V,
 294.
 — Morteo, 294.
 Port, 296.
 Praca do Terreiro, 294.
 Rua da Carreira, 294.
 Rue de Nazareth, 296.
 Torre Dacadeira, 294.

El Jebha, 86.
 El Jemaa, 133.
 El Kansara [Barrage d'],
 134.
 El Kebab, 285.
 El Kelaa, 81.
 El Kelaa des Mgouna,
 357.
 El Kelaa des Straghna,
 236.
 El Ksar el Kébir, 51.
 El Ksar es Seghir, 72.
 El Ksiba, 282.

El Menzel, 198.
 El Mers, 285.
 El Mghassin, 163.
 El Mriès, 44.
 El Rorba, 72.
 Enjil des Aït Lahcen, 371.
 Ersaf, 209.

ESSAOUIRA, 311.

Renseignements prati-
ques, 311.

Histoire, 311.

Ezzhiliga, 233.

F

Fahama [Plaine de], 206.
 Feggous, 207.

FÈS, 168.

Renseignements prati-
ques, 169.

Histoire, 170.

Agdal, 177.

Av. Hassan II, 173.

— Moulay Youssef,
 176.

Bâb Boujat, 178.

— Boujeloud, 181.

— ech Chorfa, 182.

— el Hadid, 189.

— el Jédid, 193.

— el Mahrouk, 182.

— es Seba, 177.

— Ftouh, 191.

— Guissa, 194.

— Jebala, 178.

— Segma, 182.

— Semmarin, 176.

— Sidi Boujida, 193.

Borj Nord, 195.

Borj Sud, 194.

Boujeloud [Jardins de],
 178.

Café Maure, 195.

Collège Moulay Youssef,
 182.

Dar Adiyel, 190.

— Batha, 180.

— el Beïda, 180.

— el Makhzen, 177.

— Mejless, 190.

— Tazi, 181.

Fondouq el Ihoudi, 195.

Fondouq en Nejjarin,
 189.

Fondouq Tsetawin, 187.

Grande Mosquée de Fès
 el Jédid, 177.

Grande rue de Fès el
 Jédid, 176.

Grande rue du mellah,
 176.

Kasba de Boujeloud,
 181.

— des Cherarda, 182.

— des Filala, 181.

— ed Dar Debibagh,
 176.

Lalla Mina [Jardins],
 177.

Makina [La], 178.

Mausolée de Sidi Ali
 bou Ghaleb, 191.

Médersa Bou Inania,
 183.

— ech Cherratin, 190.
 el Attarin, 185.

— es Sahrij, 191.

— es Sebbaiyin, 191.

— es Seffarin, 187.

— Misbahiya, 186.

Mellah, 176.

Mosquée de Moulay
 Abdallah, 178.

— des Andalous, 192.
 — ech Cherabliyyin,

184.

— el Azhar, 177.

— el Beïda, 177.

— el Hamra, 177.

— el Qarawiyyin, 186.

— er Rsif, 190.

Moulay Abdallah [Quar-

tier de], 177.

Msalla du Pacha, 194.

Msalla du Sultan, 195.

Musée d'art marocain,

180.

Nécropole mérinide,
 195.

Noria, 177.

Place Ahmed el Man-

sour, 173.

— en Nejjarin, 189.

— es Seffarin, 187.

— Dar Batha, 180.

— du Commerce, 176.
 — Pacha el Baghdadi,
 181.

Pont de Beïn el Mou-

doun, 187.

— de Gzam ben Zek-

lam, 187.

— de Sidi el Awad,
 187.
 — du Rsif, 190.

Qaysariya (kissaria),
 188.

Quartier des Potiers, 191.
 — des Tanneurs, 188.
 Rue Bou Kessissat, 176.
 — du Grand Tala, 183.
 — du Petit Tala, 189.
 — ed Douh, 181.
 — Kettanin, 190.
 Souq el Attarin,
 — en Nejjarin, 189.
 Synagogue des Fassiin, 176.
 — Serfati, 176.
 Vieux Méchouar, 178.
 Zawiya de Moulay Idris, 188.
 — de Sidi Ahmed et Tijani, 185.

Fès el Bali, 81.
 Fichtala, 280.
 Figuig, 376.
 Fkih ben Salah, 235.
 Foucauld, 227.
 Foum el Hassan, 332.
 Foum el Oued, 334.
 Foum Tangarfa, 352.
 Foum Zguid, 342.
 Freija, 327.
 Friouato [Grottes du], 204.

G

Gaada, 207.
 Gantour [Phosphates des], 298.
 Ghafsai, 81.
 Ghat [Djébel], 275.
 Ghir [Cap], 319.
 Ghomera [Ile des], 87.
 Ghorm el Alem, 282.
 Glaoua [Pays], 346.
 Goulimine, 334.
 Goulmina, 359.
 Gouraud [Cèdre], 289.
 Gourrama, 368.
 Guemassa, 316.
 Guenfouda, 374.
 Guérando, 298.
 Guercif, 206.
 Guisser, 228.

H

Habid [Djébel el], 310.
 Had Kourt, 59.
 Hannon, 47.
 Hassiblal, 374.
 Hassi el Beida, 353.

Hébrî [Djébel], 289.
 Hercule [Grottes d'], 42.
 HESPÉRIDES [Jardin des], 47.

I

Iberkakene [Plateau des], 338.
 Icht, 332, 340.
 Idaou Tata [Djébel], 333.
 Idaou Zekri [Cirque des], 338.
 Idni, 324.
 Ifkern, 371.
 Ifni, 334.
 Ifrane (Moyen Atlas), 228.
 Ifrane de l'Anti Atlas, 332.
 Ifrane Oughoua [Grottes d'], 320.
 Ifri [Gorges de l'], 275.
 Igherm (Anti Atlas), 338.
 Igherm (Haut Atlas), 347.
 Igherm Wadou, 236.
 Ighir de Hassan, 235.
 Ighref, 272.
 Igli, 368.
 Igoudal n'Aït Brahim, 284.
 Ijoukak, 322.
 Ilallen [Pays], 329.
 Iligh, 336.
 Imegdâl, 322.
 Im Fout [Barrage d'], 228.
 Imghid, 342.
 Imi el Had de Tasguedel, 329.
 Imilehil, 284.
 Imi-Mgourn, 329.
 Imini [Mines de l'], 347.
 Imi n'Ifri [Pont naturel], 275.
 Imi n'Ouakka [Gorges de l'], 275.
 Imi n'Tanout, 315.
 Imitek, 339, 352.
 Imiter, 358.
 Imlil, 271.
 Imouizzer des Ida Outan, 320.
 Imouizzer des Marmoucha, 371.
 Imouizzer du Kandari, 290.
 Imsouan, 319.
 Imsouren, 90.
 Inezgân, 328.

Isli [Lac], 284.
 Isly [Bataille de l'], 210.
 Ito [Balcon d'], 365.
 Itzer, 366.

J

Jaffar [Cirque de], 283.
 Jardins exotiques (Bouknadel), 129.
 Jemaa Shaïm, 299.
 Jérada, 374.
 Jorf el Hamra, 42.
 Juby [Cap], 334.
 JULIA VALENTIA BANASA, 54.

K

Kachrin, 78.
 Kaddour, 91.
 Kalah Iris, 87.
 Kandousi, 91.
 Karia Ba Mohammed, 82.
 Kasba el Hartani, 150.
 Kasba el Joua, 352.
 Kasba Hamidouch, 307.
 Kasba Tadla, 281.
 Kasba Tagoundaft, 324.
 Kasba Zidania, 282.
 KASR MASMOUDA, 72.
 Kef el Ghar, 205.
 Kénitra, 57, 131.
 Kerdous [Col du], 336.
 Kerrando, 368.
 Kétama, 86.
 Khémis Ksiba, 297.
 Khemisset, 133.
 Kheneg Kenadsa, 375.
 Kheneg Tafagount, 339.
 Khénichet, 78.
 Khénifra, 285.
 Khouribga, 226.
 Kouass (Asilah), 45.
 Ksabi ech Cheurfa, 208.
 Ksar es Souq, 360.

L

Laes [Plateau des], 283.
 Lalla Haya [Source], 133.
 Lalla Mina Hammou, 272.
 Lalla Oukta [Belvédère de], 81.
 Larache, 50.
 Leclerc [Monument du général], 373.
 LIKS, 47.
 LIXUS, 47.

M

- Maadid**, 360.
Maaziz, 132.
Mader des Ida Oublal, 352.
Mahirija, 207.
MAKOM SHEMESH, 47.
Malabata [Cap], 41.
Mammar, 285.
Mamora [Forêt de la], 57.
Mannesmann, 214.
MARCHAND, 233.
MARRAKECH, 238.
Renseignements pratiques, 239.
Histoire, 241.
Agdal [Jardin de l'], 260.
ArSAT ben Driss, 252.
 el Mamounia, 252.
Av. Bâb el Jédid, 252.
 — de la Ménara, 252.
 — el Yarmouk, 252.
 — Homman Ftouaki, 252, 258.
 — Mohammed V., 247.
Bâb Aghmat, 267.
 — Agnaou, 253.
 — Ahmar, 258.
 — Aÿlen, 267.
 — Berrima, 256.
 — Doukkala, 266.
 — ech Charia, 253.
 — ed Debbagh, 267.
 el Khémis, 267.
 — el Makhzen, 253.
 — er Rah, 266.
 — er Robb, 253.
 — Igli, 258.
 — Ksiba, 258.
 — Taghzout, 263.
Badi [Palais el], 257.
Bahia [Palais de la], 259.
Berrima [Quartier de], 257.
Chrob ou Chouf [Fontaine], 262.
Cimetière de Bâb Aghmat, 268.
Dar el Beïda, 260.
 — el Makhzen, 257.
 — Moulay Ali, 247.
 — Si Saïd, 259.
Derb Chtouka, 258.
Fontaine Chrob ou Chouf, 262.
Fontaine el Mouassin, 265.
 — Sidi el Hassan el Ali, 264.
Grande mosquée el Mouassin, 265.
Grand méchouar, 258.
Jemaa el Fna [Place], 251.
Jnan el Afiyé, 258.
 — Roudân, 260.
Kasba [La], 254.
Koutoubia [Minaret de la], 251.
Koutoubia [Mosquée de la], 247.
Maison du Pacha, 264.
Mamounia [La], 252.
Mausolée de Sidi Abd el Aziz, 265.
 — de Sidi es Sohevli, 253.
 — de Youssef ben Tachfin, 252.
 — du Cadi Ayad, 266.
Méchouar extérieur, 257.
Méchouar intérieur, 258.
Médersa ben Youssef, 262.
Mellah, 256.
Ménara [Jardin de la], 269.
Mosquée Bou Salih, 262.
 — Ben Youssef, 262.
 — de Bâb Doukkala, 264.
 — de la Kasba, 254.
 — de la Koutoubia, 247.
 — du Derb el Badi, 257.
Oratoire de Sidi Moulay el Ksour, 265.
Place de la Liberté, 247.
 — Imam Souhaïli, 252.
 — Jemaa el Fna, 251.
Qasr el Hajar, 250.
Oubbat es Souaïra, 258.
Rue Bâb Doukkala, 263.
 — Dar el Glaoui, 263.
 — de Bâb Ahmar, 258.
 — du Souq Smarin, 262.
 — El Ksour, 264.
 — Mouassin, 264.
Rue Moulay Ismaïl, 252.
 — Riad el Arous, 264.
 — Zitoun el Jédid, 259.
 — Zitoun el Qedim, 258.
Sidi bel Abbès [Quartier de], 263.
Souqs [Les], 262.
Souq des teinturiers, 262.
 — el Mjadlia, 263.
Tombe de Moulay Ali ech Chérif, 267.
Tombeaux saadiens, 255.
Zawiya de Sidi ben Sliman el Jazouli, 263.
 — de Sidi Youssef ben Ali, 268.
Martil, 67.
Massa [Oued], 330.
MAZAGAN (El Jadida), 293.
Mechra bel Ksiri, 59.
Mechra Benabbou, 228.
Mechra Hommadi, 92.
Mechra Kelila, 91.
Mechra Saf Saf, 96.
Médinet el Gharbia, 301.
Médinette [Mines de], 132.
Médiouna, 225.
Mehdia Plage, 129.
Mehdia [Kasba de], 130.
Mehrawa, 204.
MEKNASSA, 205.
Meknassa Tahtania, 205.
MEKNÈS, 135.
Renseignements pratiques, 136.
Histoire, 137.
Agdal, 147.
Ancien Mellah, 139.
Av. el Oman el Moutahida, 150.
Bâb Berrima, 140.
 — Bou Ameïr, 138.
 — el Berdaïn, 148.
 — el Filala, 143.
 — el Jédid, 140.
 — el Khémis, 150.
 — en Nouara, 146.
 er Rih, 146.
 — es Siba, 140.
 — Jama en Nouar, 139.

- Bâb Mansour el Aleuj, 139.
 — Moulay Ismaïl, 143.
 — Tizimi, 143.
 Borj el Ma, 146.
 Bou Ameïr [Carrefour de], 138.
 Bd El Haboul, 139, 142.
 Dar el Beïda, 147.
 — el Makhzen, 146.
 — Jamaï, 139.
 Fondouq es Soltân, 140.
 Grande Mosquée, 142.
 Héri, 146.
 Jama et Tobbala, 142.
 — et Touta, 142.
 — ez Zitouna, 148.
 Jardin el Haboul, 142.
 — de Pécole d'horticulture, 146.
 Jbabra [Quart. de], 147.
 Médersa Bou Inania, 142.
 — Filada, 142.
 Moh t asseb [Boutique du], 142.
 Mosquée en Nejjarin, 142.
 — et Tobbala, 142.
 — et Touta, 142.
 — ez Zitouna, 148.
 Nouveau mellah, 139.
 Palais el Mansour, 142.
 Place el Hédim, 139.
 — Lalla Aouda, 143.
 — Souïqa, 148.
 Q a y s a r i y a (kissaria), 142.
 Qoubba de Moulay Ahmed el Ouazzani, 148.
 Qoubbet el Khiyatîn, 143.
 Roua [La], 147.
 Rue Akba Ziadîn, 139, 142.
 — Dar Semen, 139.
 — des Seraïria, 140.
 — du Souq Bezzarin, 140.
 — du Souq en Nejjarin, 140.
 — es Sebât, 142.
 — Karmouni, 142.
 — Rouamazin, 138.
 — Sekkakin, 140.
 Sidi Mohammed ben Aïssa [Mausolée de], 149.
- Sidi Saïd bou Othman [Mausolée et mosquée de], 149.
 Mélélla, 92.
 Mellab, 359.
 Mengoub, 372.
 Merchouch, 224.
 Merja ez Zerga, 53.
 Meski, 207.
 Meski [Source bleue de], 360.
 Mghila, 80.
 Mhamid, 353.
 Mibladen [Mines de], 367.
 Michliffen, 289.
 Midar, 91.
 Midelt, 367.
 Missouri, 208.
 Mizab [Cascades de], 213.
 Mjara, 80.
 MOGADOR (Essaouira), 311.
 Mohammed V [Pont], 45.
 Mohammedia, 214.
 Mokrisset, 77.
 Monte Arruit, 91.
 Mouchechen [Djébel], 133.
 Mouïdid [Kasba de], 285.
 Moulay Abdesselam ben Mehich, 75.
 Moulay Bouazza, 234.
 Moulay Bouchta, 82.
 Moulay Bouselham, 54.
 Moulay Idriss, 161.
 Moulay Yaqoub (Fès), 167.
 Moulay Yaqoub (Moyen Atlas), 285.
 Moulouya [La], 96.
 Moussawa, 163.
 Mrihmah, 352.
 Mrirt, 286.
 Msemrir, 358.
 Msoun, 206.
 Msoura, 74.
 MULELACHA, 54.
 MYSOKARAS, 302.
- N**
- Nador, 92.
 Nador [Col de], 86.
 Naïma, 210.
 NAKOUR, 90.
 Narguechoum, 209.
 Nesrani [Kasba de], 163.
 Nkob, 350.
 Nouasser, 226.
 Noun [Oued], 334.
- Nzala, 367.
 Nzala du Mikkès, 167.
 Nzala Faraji, 165.
- O**
- OPPIDUM NOVUM, 52.
 Oualidia, 301.
 Ouanoukrim, 271.
 Oudaïa [Tribu des], 114.
 Oued el Abid [Gorges de l'], 236.
 Oued Labou, 75.
 Oued Nfis, 269.
 Oued Rdat, 274.
 Oued Zem, 234.
 Ouezzane, 77.
 Ouïrgân, 271.
 Oujda, 98.
 Oukaïmeden, 273.
 Oulad Abd el Halim [Ksar d'], 363.
 Ouled Abdoun [Plateau des], 226.
 Ouled Jerrar, 208.
 Ouled Saïd, 227.
 Oulmès, 133.
 Oulmès-les-Thermes, 133.
 Oum er Rbia, 228.
 Oum er Rbia [Sources de l'], 286.
 Ounagha, 310.
 Ourika [Oued], 271.
 Ourtzagh, 81.
 Ou Tarbat, 284.
 Outat Ouled el Haj, 208.
 Ouzoud [Cascades de], 236.
- P**
- Peñon de Alhucemas, 88.
 Peñon de Velez de la Gomera, 87.
 PETITJEAN, 59.
 Phosphates [Plateau des], 226.
 Plateau des Lacs, 283.
 Pont Mohammed V, 45.
 Punta Blanca, 65.
- R**
- RABAT, 102.
Renseignements pratiques, 103.
Histoire, 105.
 Agdal [Quartier de l'], 118.
 Av. Mohammed V, 109.
 — Moulay Hassan, 118.

- Av. Moulay Youssef, 117.
 — Urbain Blanc, 121.
 Bâb Chella, 110.
 — el Alou, 128.
 — el Bahr, 110.
 — el Had, 109.
 — er Rouah, 117.
 — Témara, 211.
 Borj de Lalla Qadiya, 110.
 — es Srirat, 128.
 — Sidi Makhlof, 115.
 Café maure, 113.
 Cathédrale Saint-Pierre, 116.
 Chella [Nécropole méridionale de], 121.
 Cimetière el Alou, 113.
 Dar el Bahr, 128.
 Enceinte almohade, 109.
 Fontaine mérinide, 110.
 Grande Mosquée, 110.
 Hammâm el Jédid, 110.
 Hôpital Marie-Feuillet, 128.
 Jardins d'Essais, 211.
 Kasba des Oudaïa, 113.
 Maristan el Azizi, 110.
 Mdoura, 115.
 Médina, 109.
 Mellah, 110.
 Mosquée de Moulay Mekki, 110.
 — el Atiq, 115.
 — el Guezzarin, 110.
 — el Qoubba, 110.
 — Hassan, 116.
 — Moulay Sliman, 110.
 Mur à crémaillère, 114.
 Muraille des Andalous, 109.
 Musée archéologique, 118.
 — d'art musulman, 112.
 Palais Royal, 118.
 Place de Sidi Makhlof, 115.
 — du Mellah, 110.
 — du Souq el Ghezal, 110.
 Porte des Zaër, 121.
 Quai Léon-Petit, 115.
 Rampe de la douane, 115.
 — Sidi Makhlof, 115.
 Rue Bazzo, 114.
 — des Consuls, 110.
 Jama, 114.
- Rue Ouqqasa, 110.
 — Souïqa, 109.
 — Souq es Sebat, 110.
 Sala [Champ de fouilles de], 122.
 Sémaphore, 115.
 Sqala, 115.
 Théâtre Mohammed V, 116.
 Tour des Pirates, 115.
 Tour Hassan, 116.
 Zawiya de Sidi ben Aïssa, 110.
- Raïssouni*, 46.
Randak Gour, 42.
Râs el Ma, 164.
Râs Tabouda, 197.
Rchida, 207.
Reggou, 208.
Regnault, 35.
Rehamna [Plaine des], 229.
Restinga, 67.
Rich, 368.
Rif [Le], 84.
Rirha, 166.
Rissani, 362.
Rommani, 233.
Roquebrune-Tamaris, 223.
 RUSIBIS, 294.
 RUSADDIR (Agadir), 321.
 RUSADDIR (Mélilla), 93.
- S**
- Sables d'Or [Plage des], 128.
Safi, 302.
Saghro [Djébel], 358.
Saïdia, 97.
Saka, 91.
- SALÉ**, 123.
 Bâb el Khebbaz, 124.
 Bâb el Mellah el Qadim, 124.
 Bâb el Mrisa, 124.
 Bâb Fès, 127.
 Grande Mosquée, 124.
 Grand souq, 127.
 Fondouq Askour, 124.
 Kasba des Gnaoua, 127.
 Marabout de Sidi Abdallah ben Hassoun, 126.
 — de Sidi Ahmed ben Achir, 127.
 — de Sidi Moussa Hadji, 127.
 Médersa de Abou el Hassan, 126.
- Mosquée de Sidi Ahmed Hadji, 127.
 Place Bâb Sidi bou Haja, 124.
 Rue Bâb el Khebbaz, 124.
 — Souïqa, 127.
 Souq de Sidi Merzouk, 124.
 Sour el Kouass, 127.
 Zawiya de Sidi Ahmed et Tijani, 126.
 — de Sidi bel Abbès, 127.
 — en Nossak, 127.
- Sebaa Aïoun, 164.
 Sebou [Gorges du], 197.
 Sebou [Oued], 129.
 Sebta (Ceuta), 61.
 Sebt des Gzoula, 309.
 Sefrou, 369.
 Segangân, 91.
 Sehb Edheb, 128.
 Selouan, 92.
 Settat, 227.
 Sidi Abdallah ben Adnas [Marabout de], 309.
 Sidi Abd er Rahman, 222.
 Sidi Ahmed el Bernoussi [Marabout de], 82.
 Sidi Aïssa bou Khabia, 309.
 Sidi Allal el Bahraoui, 132.
 Sidi Bennour, 297.
 Sidi Bettache, 224.
 Sidi Boughaba [Forêt de], 129.
 Sidi Bouknadel, 129.
 Sidi Bou Othman, 229.
 Sidi Bouzid, 300.
 Sidi Daoui, 234.
 Sidi Denian, 307.
 Sidi Ghozia, 306.
 Sidi Hajaj, 224.
 Sidi Harazem, 197.
 Sidi Kacem, 59.
 Sidi Kaouki, 318.
 Sidi Mokhtar, 314.
 Sidi Moulay Yaqoub, 167.
 Sidi Moussa, 301.
 Sidi Rahal, 274.
 Sidi Redouan, 80.
 Sidi Rehal Mtal, 297.
 Sidi Saïd Maachou, 291.
 Sidi Sliman, 166.
 Sidi Smaïl, 297.
 Sidi Tiar, 285.
 Sidi Yahia des Zaër, 212.
 Sidi Yahia du Gharb, 166.

SIJILMASSA, 361.
 Siroua [Djébel], 341.
 Skhirat, 129, 213.
 Skhour des Rehamna, 229.
 Skoura des Ahel el Ouest, 357.
 Smimou, 319.
 SOLOEIS [Cap], 301.
 Souira Guedima, 307.
 Souq el Arba des Ait Baha, 329.
 Souq el Arba des Béni Snassen, 76.
 Souq el Arba du Gharb, 53.
 Souq el Had des Msila, 205.
 Souq el Jema el Gour, 164.
 Souq el Khémis Charaa, 276.
 Souq el Khémis des Issafen, 339.
 Souq el Khémis des Zemamra, 299.
 Souq es Sebt des Guer-danes, 328.
 Souq es Sebt Ouled Nema, 235.
 Souq et Tléta de Sidi Bouguedra, 300.
 Souq et Tléta des Tagem-mout, 339.
 Souq et Tléta du Gharb, 54.
 Souq et Tnîn d'Aglou, 331.
 Souq et Tnîn de Sidi el Yamani, 74.
 Souq et Tnîn de Toufezal, 338.
 Souq et Tnîn de Touftetatz, 328.
 Souq Jemaa, 224.
 Souq Jemaa des Ouled Abbou, 227.
 Sous [Plaine du], 325.
 Spartel [Cap], 42.

T

Tabouda, 80.
 Tachdir, 271.
 Taddert, 345.
 Tadighoust, 360.
 Tafelney [Cap], 319.
 Tafersit, 91.
 Taffermit, 337.
 Taffert, 198.
 Tafingoult, 325.
 Taforalt, 96.

Tafrannt, 80.
 Tafraout, 337.
 Tagadir n'Bourd, 322.
 Taghjicht, 322.
 Taghzirt, 280.
 Tagoudit, 284.
 Tagoujalt, 332.
 Tagounit, 353.
 Taguelft, 282.
 Taguenza, 337.
 Tahadar [Oued], 45.
 Tahanaout, 270.
 Tahar Souq, 86.
 Tainest, 205.
 Takerboust, 97.
 Takhbart, 322.
 Talaat n'Yaquob, 322.
 Talaint, 331.
 Talat n'Isk, 273.
 Talembote [Barrage de], 76.
 Taliouine, 341.
 Talsint, 208.
 Talzemt, 198.
 Tamanar, 319.
 Tamanart [Oued], 332.
 Tamdafelt, 208.
 Tamelelt, 208.
 Tamenougalt, 350.
 Tameslouht, 269.
 Tamgrout, 351.
 Tamkasselt, 350.
 Tamla [Cascades de], 236.
 Tamri, 319.
 Tamtattoucht, 358.
 Tamtroucht, 204.
 TAMUDA, 67.
 Tanant, 277.

TANGER, 29.

Renseignements pratiques, 29.

Histoire, 32.

Avenue de Paris, 41.

— d'Espagne, 38.

Bâb el Assa, 40.

— el Bahr, 36.

Bit el Mal, 38.

Borj el Baroud, 36.

Borj el Marsa, 36.

— es Salam, 36.

Boulevard Mohammed V, 40.

— Pasteur, 40.

Cathédrale espagnole, 35.

Dar Chorfa, 39.

— ech Cherà, 40.

— el Makhzen, 38.

— Niaba, 36.

Gandori [Pépinière de], 40.
 Grande Mosquée, 36.
 Grand Socco, 35.
 Maison d'El Menebhi, 41.
 Maison Regnault, 35.
 Méchouar, 38.
 Montagne [La], 41.
 Mosquée Sidi Bou Abid, 35.
 Musée d'art marocain, 39.
 — des antiquités, 39.
 — Michaux-Bellaire, 39.
 Palais de Moulay Abd el Aziz et de Moulay Hafiz, 41.
 — du Marchan, 41.
 Parc de la Mendoubia, 35.
 — Donabo, 41.
 Petit Socco, 36.
 Place de France, 35.
 Place des Nations, 40.
 Place du Tabor, 38.
 Place Miramonte, 41.
 Port, 36.
 Porte de la Kasba, 38.
 — de la Mer, 36.
 Rue Ben Raisoul, 40.
 — de Belgique, 41.
 — de la Kasba, 38.
 — de la Liberté, 35.
 — de la Marine, 36.
 — des Chrétiens, 36.
 — des Postes, 36.
 — des Tanneries, 36.
 — d'Italie, 38.
 — du Portugal, 38.
 — es Siaghin, 35.
 — Riad Sultan, 38.

Tanzita, 351.

Taoudeni, 333.

Taouate, 87.

Taounza, 235.

Taoura, 208.

Taourirt (Ouarzazate), 348.

Taourirt (Oujda), 209.

Taouz, 363.

Tarajal, 67.

Tarfaya, 334.

Targuist, 87.

Taroudant, 325.

Tasghimout, 344.

Tasgueldt, 347.

Tasseft [Oued], 332.

Tassent, 283.

- Tassila, 330.
 Tata, 352.
 Tattawin, 283.
 Taza, 199.
 Tazazaght [Plateau de], 271.
 Tazekka, 204.
 Tazenakht, 342.
 Tazeroualt, 336.
 Tazerte, 274.
 Tazouguerte, 372.
 Tazzarine, 350.
 Tehmmich, 47.
 Tedders, 133.
 Tefza, 280.
 Teggour, 208.
 Telouet, 346.
 Témara, 212.
 Témara-Plage, 128.
 Tendrara, 275.
 Tessaout [Oued], 277.
 Tétouan, 67.
 Tghasrout [Grotte de], 97.
 THAMUSIDA, 56.
 Tidarín, 208.
 Tiffoultout [Kasba de], 348.
 Tifghellet, 338.
 Tiflet, 132.
 Tighsit, 284.
 Tiglizi, 333.
 Tigrigra [Balcon de], 365.
 Tijimi, 283.
 Timezguida, 319.
 Timhadit, 366.
 Timichi, 273.
 Timkit, 347.
 Tindouf, 333.
 Tineghir, 358.
 Tinejad, 359.
 Tingheras, 361.
 Tinmel, 323.
 Tinoualín, 236.
 Tiouine, 343.
 Tioulilt, 315.
 Tioumliline [Abbaye de], 289.
 Tiout, 327.
 Tirsal [Cirque de], 275.
 Tiseldei, 347.
 Tislit [Lac], 283.
 Tissa, 87.
 Tissaf, 208.
 Tissena, 342.
 Tissian, 315.
 Tissint, 352.
 Tistoutin, 91.
 Tit, 300.
 Tit-Mellil, 231.
 Tizgui el Haratine, 339.
 Tizgui Ida Ouballoul, 339.
 Tizi Bouzabel, 198.
 Tizi Maachou, 315.
 Tizi n'Ait Malhal, 275.
 Tizi n'Iifar, 282.
 Tizi n'Oubadou, 275.
 Tizi n'Taida, 91.
 Tizi n'Test, 325.
 Tizi n'Tichka, 345.
 Tizi n'Zou, 283.
 Tizi Oussin, 271.
 Tizi Ouzli, 91.
 Tiznit, 331.
 Tizourhan, 337.
 Tléta des Béni Yder, 75.
 Tléta Kétama, 86.
 TOCOLOSIDA, 150.
 Todga [Gorges du], 359.
 Torres de Alcalá, 87.
 Toubkal [Parc National du], 271.
 Touissit [Mines de], 374.
 Tounfite, 283.
 Touzounin, 339.
 Trois Fourches [Cap des], 92.
 Trois Rois [Bataille des], 52.
 Tselfat, 167.
- V-W
- VOLUBILIS, 151.**
 Arc de triomphe, 156.
 Basilique, 155.
 Capitole, 154.
 Decumanus Maximus, 156.
 Forum, 155.
 Macellum, 155.
 Maison à la Monnaie d'Or, 159.
 — à l'Ephèbe, 156.
 — au Bain des Nymphes, 159.
 — au Cavalier, 157.
 — au Chien, 156.
 — au Cortège de Vénus, 160.
 — au Desultor, 155.
 — aux Colonnes, 157.
 — aux Travaux d'Hercule, 158.
 Maison de Dionysos et des Quatre Saisons, 158.
 — des Néréides, 160.
 — d'Orphée, 153.
 Mausolée préromain, 157.
- Nécropole de l'Ouest, 158.
 Palais de Gordien, 159.
 Porte de Tanger, 159.
 Temple B (dit de Saturne), 161.
 Temple C, 161.
 Thermes de Gallien, 153.
 — du Forum, 155.
 — du Nord, 158.
 Tumulus, 161.
 Wawizaght, 279.
 Wiwân, 287.
- Y-Z
- Yagour [Djébel], 272.
 Youssoufia, 298.
 Za [Cascades de l'Oued], 209.
 Za [Gorges de l'Oued], 209.
 Zagora, 351.
 Zaiane [Pays], 233.
 Zawiya Akermoud, 307.
 Zawiya ben Hamida, 310.
 Zawiya d'Ahansal, 279.
 Zawiya de Moulay Brahim, 270.
 Zawiya des Aït Iddela, 285.
 Zawiya des Aït Ishaq, 284.
 Zawiya de Setti Fatma, 273.
 Zawiya de Sidi Mohammed ou Moussa, 336.
 Zawiya ech Cheikh, 284.
 Zawiya Lalla Takerkoust, 270.
 Zawiya Mohammed, 273.
 Zawiya Sidi Ali el Kourati, 307.
 Zawiya Sidi Boukil, 368.
 Zawiya Sidi Hamza, 367.
 Zawiya Taglaout, 274.
 Zawiya Temga, 279.
 Zawiya Zerktoun, 310.
 Zeggota [Col du], 167.
 Zegzel [Gorges du], 97.
 Zemmour [Tribu des], 133.
 Zerekten, 345.
 Zerhoun [Massif du], 162.
 ZILI, 45.
 Zima [Lac], 308.
 Zinat, 72.
 Ziz [Gorges du], 368.
 Zoumi, 77.

Imprimé en France
par Brodard-Taupin
Imprimeur - Relieur
Coulommiers - Paris
63737 - I - 10 - 1965
Dépôt légal n° 3919
4^e trimestre 1965.

FRANCE

1 volume de 1098 pages, format 20×11, avec
800 itinéraires décrits, 197 plans en couleur,
une carte routière de la France.



LA FRANCE EN 18 VOLUMES

AUVERGNE ET CENTRE
BOURGOGNE, LYONNAIS

BRETAGNE

CÉVENNES, LANGUEDOC

CHAMPAGNE, ARDENNE

CORSE

DAUPHINÉ

FLANDRE, ARTOIS, PICARDIE

FRANCHE-COMTÉ, MONTS JURA

ILE DE FRANCE

NORMANDIE

PARIS

POITOU, GUYENNE

PROVENCE, COTE D'AZUR

PYRÉNÉES, GASCOGNE

SAVOIE

VAL DE LOIRE

VOSGES, LORRAINE, ALSACE



PLAN DE PARIS



GUIDES BL

ANNECY et son lac
BARCELONE, CATALOGNE
BRAZZAVILLE, LÉOPOLDVILLE
BRUXELLES et ses environs
CHAMONIX, MONT-BLANC
CHATEAUX de la LOIRE
COMPIÈGNE, PIERREFONTE
COTE D'AZUR
DAKAR, SAINT-LOUIS
DÉBARQUEMENT
EN NORMANDIE
FONTAINEBLEAU et la forêt
GENÈVE, LAUSANNE
ILES BALÉARES
ISTANBUL
LE CAIRE, ALEXANDRIE



*

ILLUSTRÉS

LONDRES et ses environs
MOURDES, CAUTERETS
GAVARNIE
MUCHON et ses environs
LYON et ses environs
EGÈVE, SAINT-GERVAIS
MOSCOU, LÉNINGRAD
NEW-YORK et ses environs
NOUVELLE-CALÉDONIE
PAYS BASQUE
français et espagnol
RIO-DE-JANEIRO
ROUEN et ses environs
SICILE, SARDAIGNE
TUNISIE
TOKYO et ses environs
PARIS et les Trianons

FRANCE D'OUTRE-MER ET PAYS ÉTRANGERS

AFRIQUE CENTRALE
AFRIQUE DE L'OUEST
ALGÉRIE
ALLEMAGNE
ANTILLES, GUYANES
AUTRICHE
ATHÈNES ET SES ENVIRONS
BELGIQUE, LUXEMBOURG
BORDS DU RHIN, FORÊT NOIRE
ÉGYPTE
ESPAGNE
GRÈCE
HOLLANDE
ILES BRITANNIQUES
ISRAEL
ITALIE
MADAGASCAR
MAROC
MOYEN-ORIENT
PAYS NORDIQUES
POLOGNE
PORTUGAL, MADÈRE, AÇORES
ROME ET SES ENVIRONS
SUISSE
TURQUIE
YOUGOSLAVIE



LES GRANDES CROISIÈRES

MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE
MÉDITERRANÉE ORIENTALE

